HYMNOGRAPHIE

DE L'EGLISE GRECQUE

HYMNOGRAPHIE

DE L'EGLISE GRECQUE

DISSERTATION ACCOMPAGNÉE DES OFFICES

DU XVI JANVIER, DES XXIX ET XXX JUIN

EN L'HONNEUR

DE S. PIERRE ET DES APOTRES

PUBLIÉE

PAR LE CARDINAL J. B. PITRA

DU TITRE DE SAINT CALLIXTE

ROME
IMPRIMERIE DE LA CIVILTÀ CATTOLICA
1867

BEATISSIMO PETRO

APOSTOLORUM PRINCIPI

ΤΡΟΠΑΡΙΟΝ

Ἦχος πλα', πρὸς τό· Πάσχα ἱερόν.

ΠΕΤΡΕ.

Ὁ ΤΗΣ ἘΚΚΛΗΣΙΑΣ ΣΤΥΛΟΣ ΚΑΙ ἙΔΡΑΙΩΜΑ.
ΠΕΤΡΕ ΠΕΤΡΑ ΠΙΣΤΕΩΣ.
ΠΕΤΡΕ ΠΡΟΚΡΙΤΕ.
ΠΕΤΡΕ ΒΑΣΙΣ ΔΟΓΜΑΤΩΝ.
ΠΕΤΡΕ Ὁ ΘΕΙΟΣ ΚΛΕΙΔΟΥΧΟΣ.
ΠΕΤΡΕ ΠΑΝΣΟΦΕ.
ΠΕΤΡΕ ΜΕΓΑ.
ΠΕΤΡΕ ΤΩΝ ἈΠΟΣΤΟΛΩΝ.
ΚΟΡΩΝΙΣ ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΘΡΟΝΟΣ

ΠΕΤΡΕ

ΠΟΙΜΗΝ ἩΜΩΝ ΚΑΙ ἘΞΑΡΧΟΣ
ΤΟΝ ῬΩΜΗΣ ΠΑΠΑΝ ΘΕΡΜΩΣ ΦΥΛΑΞΟΝ.

PRÉFACE

La dissertation suivante, dans sa partie principale, et spécialement dans les hommages au Prince des Apôtres, qui la terminent, a été lue, à Rome, le 3 Juillet 1862, dans une séance de l'Académie de la religion catholique, qui fut honorée de la présence d'un grand nombre de membres du Sacré Collége et de la prélature romaine. Le bienveillant accueil de cet auditoire distingué valut à l'auteur plus d'une instance pour en provoquer la publication. Il aurait pu hésiter encore, si la glorieuse fête séculaire, célébrée en ce moment, ne lui avait rappelé ce qu'il avait recueilli autrefois, en l'honneur du bienheureux Apôtre. Sans avoir eu le soupçon du centenaire auquel prend part l'épiscopat du monde entier, il s'y était préparé, comme à son insu, recueillant partout les hommages que l'Église grecque a publiquement rendus au coryphée des Apôtres. Il y voyait surtout un solennel témoignage en faveur de la primauté de Saint Pierre, inscrit et conservé au milieu du schisme. Il y trouvait, en même temps, la confirmation démonstrative de quelques vues sur l'hymnographie, qui lui semblaient avoir leur importance, non point seulement littéraire, mais historique, disciplinaire et dogmatique. Il y aura de plus, aujourd'hui, l'à-propos d'un triomphe de l'Église, pour lequel on ne saurait rien ménager, ni rien tenir en réserve.

Nous confions donc ces feuilles au lecteur, qui les appréciera, et qui voudra bien tenir compte des difficultés qui nous ont empêché, au moment de la publication, de reprendre la vérification des manuscrits, de soumettre les textes déjà imprimés à une critique sévère, et de compléter les *analecta*, qui, pour la première fois, paraissent à la lumière. Nous sommes heureux toutefois d'avoir rencontré le concours d'une typographie qui, quoique jeune encore, à déjà fait ses preuves, et nous rappelle ce que nous avons rencontré de mieux dans nos publications antérieures.

En déposant aux pieds de Saint Pierre cet humble et imparfait hommage, c'est dire assez que nous soumettons cet écrit, selon les règles établies par la sagesse de l'Église, au Juge infaillible des doctrines, trop heureux, si Pierre. qui vit toujours en ses successeurs, daigne, pour nous confirmer et nous bénir, étendre sur cette œuvre l'ombre qui guérit, console et fortifie, car même l'ombre de Pierre a la vertu des Thaumaturges:

Σοῦ, Πέτρε, καὶ ἡ σκιὰ
σεπτὴ ὡς θαυματουργός.

HYMNOGRAPHIE

DE

L'EGLISE GRECQUE

PREMIÈRE PARTIE

I.

Parmi les consolations que Dieu ménage à son Eglise, au milieu des perturbations contemporaines, on peut faire une place à part au renouvellement des études liturgiques, et considérer, comme une grâce spéciale des temps présents, le vif intérêt qui s'attache aux antiques formules de la prière chrétienne. La liturgie a repris son rang, non seulement parmi les sciences sacrées, mais en tête des plus nobles études de l'esprit humain: ses monuments, placés immédiatement après les saintes Ecritures, sont considérés par le théologien, comme le principal organe de la tradition de l'Eglise, comme le plus solennel commentaire de la foi des générations chrétiennes; l'archéologue à son tour, l'historien, l'artiste, le poète trouvent des trésors cachés dans ces modestes feuillets, usés par les méditations austères du prêtre, et qui semblaient réservés à l'indulgente simplicité des âmes pieuses.

S'il en est ainsi dans notre Eglise latine, où la tradition orale n'a subi aucune interruption, où la chaire des docteurs n'a jamais eu de silence, où l'enseignement et la pratique de la foi ont traversé dix-huit siècles, avec la succession continue de la hiérarchie, du ministère pastoral, des écoles et des ordres religieux, et tout l'opulent ensemble d'une civilisation croissante, quelle ne doit pas être l'importance de la liturgie, là où presque seule, au milieu des ruines de toutes les institutions chrétiennes, elle

est restée debout, remplaçant l'enseignement, le ministère, la parole, les livres, toute la forme extérieure de l'Eglise; là, où tenant lieu de la société même, détruite ou bouleversée, elle constitue à peu près seule, la littérature des races, l'histoire des peuples, jusqu'à la vie des familles?

Telle est la fortune du rite oriental, dans la plupart de ses branches. Grecs, Syriens, Maronites, Coptes, Bulgares, Slaves, Géorgiens, presque tous ces malheureux peuples ont perdu Eglise et patrie. Doublement frappés par les deux plus grands fléaux qui puissent atteindre une nation chrétienne, le schisme et la servitude, ils auraient perdu jusqu'à leur langue et leur nom, si au milieu de ce grand naufrage, il n'était resté, comme ancre de salut, comme consolation suprême, le rit traditionnel et les antiques prières.

Nous ne pouvons avoir la pensée d'aborder ce vaste sujet dan son ensemble. Nous avons uniquement en vue les monuments de l'Eglise grecque, et, dans ce champ circonscrit, un côté spécial et restreint, l'hymnographie.

N'y eût-il qu'une question littéraire à soulever, elle ne serait pas dénuée d'importance, si, comme nous l'espérons, nous parvenons à montrer une série de monuments remontant aux premiers siècles chrétiens, une création continue et féconde, sur un plan original et régulier, une école permanente d'hymnographes, dont on peut assigner les méthodes, les oeuvres classiques, les commentaires et les scholiastes, aussi nombreux que peu connus.

Ce qui est moins indifférent encore, au moment où le réveil de l'Orient préoccupe tous les esprits sérieux, c'est de connaître l'un des principaux moyens employés par la Providence, pour conserver un reste de vie, parmi ces nations qui semblaient pour toujours dormir leur sommeil; c'est d'étudier et d'apprécier l'un des instruments les plus énergiques et les plus populaires, dont l'Eglise ait usé, pour formuler la prière publique, rendre la liturgie stable, féconde et bienfaisante, maintenir, en un mot, et perpétuer la vie chrétienne.

La question, en effet, est avant tout disciplinaire et théologique, et pour s'en convaincre, il suffit de voir avec quelle sollicitude inquiète et presque passionnée, le Saint-Siége, par tous ses actes solennels, a constamment protégé le rite oriental, interdit toute innovation, recueilli les manuscrits, surveillé les livres, pesé les moindres paroles. C'est entrer dans ses vues et justifier, par surabondance, cette sagesse suprême, que de montrer, en ce qui concerne l'hymnographie de l'Eglise grecque, un monument digne de respect, l'oeuvre patiente et ingénieuse des saints, antérieure au schis-

me par toutes ses bases et ses parties intégrantes, le modéle imité par la plupart des autres communautés chrétiennes, et, n'hésitons pas à le dire, une œuvre de Dieu, qu'il appartient à la véritable Eglise de recevoir et de conserver, comme son légitime héritage.

II.

Qu'il nous soit permis, d'abord, de préciser ce qu'il faut entendre par l'hymnographie grecque. Le sens en serait beaucoup trop restreint, s'il fallait y voir uniquement l'analogue des hymnes et des séquences, qui occupent une place assez limitée dans nos bréviaires et nos missels. Il convient de comprendre, sous ce terme, toute composition offrant une forme mesurée ou par le rhythme ou par le mètre prosodique, dans les livres ecclésiastiques des Grecs.

Le nombre de ces compositions serait minime, s'il fallait s'en tenir à l'opinion accréditée jusqu'à présent, que les seuls cantiques de l'Eglise grecque, régulièrement mesurés, sont ceux qui ont conservé les mètres de la prosodie classique. Il en résulterait que toute l'hymnographie grecque se réduirait à trois canons de S. Jean Damascène, réservés aux fêtes de Noël, de l'Epiphanie et de la Pentecôte. Cette opinion, dont le seul énoncé étonne, a prévalu, il faut le dire, appuyée sur de graves autorités, Allatius, Maracci, Gretser, les Bollandistes, le Cardinal Querini, Faustin Arevalo, les seuls qui aient traité sérieusement la matière. Ce sont nos devanciers et nos maîtres: nous leur devons d'exposer, avant tout, docilement et fidèlement, le sentiment qu'ils ont adopté.

Léon Allatius, l'un des hommes qui a su le plus de choses sur la Grèce ancienne et moderne, semblait destiné à résoudre ce problème dans une dissertation *Sur les Mélodes*, formellement promise et presque citée par lui. Si elle a existé, la perte en serait à jamais regrettable. Fabricius, il y a plus d'un siècle, la déplore; de nos jours, le Cardinal Mai a fait de longues recherches pour découvrir des traces de ce travail. Une nouvelle enquête paraît superflue; nous inclinons même à croire que l'œuvre est restée en projet, et que la question n'a jamais été approfondie par le savant helléniste. Dans ses deux dissertations spéciales sur les livres ecclésiastiques des Grecs, il ne s'explique nulle part sur le procédé des hymnographes, malgré les occasions fréquentes qui le provoquaient à parler, malgré sa tendance aux assertions tranchées, hasardées même, sur la Grèce

et ses œuvres. Ce silence a sa signification. Les vingt-trois livres de l'Eglise grecque, dont il parle en longs détails, sans signaler nulle part aucune forme métrique, n'avaient à ses yeux rien qui les distinguât de la forme vulgaire et prosaïque des autres livres [1]).

Si le plus savant des Grecs modernes a méconnu l'hymnographie de son Eglise, il sera permis aux plus doctes latins de s'y méprendre. Vers le même temps cependant, le P. Simon Vagnereck, jésuite bavarois, semble entrevoir une région nouvelle. La préface de son *Pietas Mariana* prouve, qu'en lisant attentivement, pour composer son docte et pieux opuscule, la longue série des Ménées, il avait entendu comme la voix d'une muse inconnue. Il dut renoncer d'abord à une analogie vainement poursuivie avec les mètres antiques. Il descendit trop bas, jusqu'à cette versification que les Byzantins ont appelée *vers politiques*, et s'efforça péniblement d'en trouver, sous la poésie des mélodes, la forme lourde et barbare. Il échoua de nouveau. « Il me reste à conclure, dit-il avec une sorte de regret, que ces hymnes ne sont appelées odes que parce qu'on les chantait et divisait en strophes. Suidas nous déclare que S. Jean Damascène et son collègue S. Cosmas ont composé des canons pour le chant, les uns en vers iambiques, les autres en prose. Je ne puis plus nier que dans les Ménées d'innombrables odes n'offrent aucune trace de l'iambe, et sont en toutes leurs strophes composées uniquement de prose [2]). »

1) Cf. Eiusd. *De libris ecclesiasticis Graecorum,* Rom. 1644, Paris, 1646. Fabricii *Bibl. gr.* t. V. ad calcem, ed. 1724, t. XI, ed. Harles. 1808. — Adalbert Daniel s'écrie avec une naïveté qui ne manque pas de justesse: « At proh dolor! Stupendae viri eruditioni haud aequiparat sermonis perspicuitas et evidentia. » *Cod. liturg.* t. IV, fasc. I, p. 914. Un passage de la dissertation d'Allatius *de Georgiis* n. 72, peut résumer ce qu'il voyait dans les hymnes grecques et fournir quelques notions préliminaires, qui ne seront pas inutiles à notre sujet: « *Canones* in *odas* dividuntur, odae in *troparia*, ex quibus componuntur: singulae namque troparia continent aut plura aut pauciora, quum eorum numerus determinatus non sit. Troparia quandoque libera ac vaga relinquuntur, quandoque primis litteris, quasi annulis in verbis veluti catenula inseruntur, quam *acrostichida* auctores vocant. Quidam Alphabeti ordinem servant, ita ut primum canonis troparium ab Α incipiat, in Ω ultimum desinat (id est, aeque incipiat); alii in acrostichide θεοτόκια (troparia sunt odarum postrema in honorem Virginis concinnata) includunt; alii extra eam suo modo agi ferrique sinunt. »

2) « Aliud reponendum non habeo, quam ideo vocari odas a Graecis, quod in strophas dividantur imitatione odarum, cum praesertim ex usu vulgari significet oda, quidquid cantatur... Non proinde ambigam Menaeorum innumeras odas in quibus nullum iambi vestigium lucet, in suis omnibus strophis ex mera omnino prosa constare. » *Pietas Mariana* praef. n. 32. Nous expliquerons plus loin le mot mal compris de Suidas. Ailleurs on lit *Vangnerek.*

Gretser, collègue et compatriote du Jésuite allemand, dut moins encore hésiter à prononcer, après avoir traduit et publié plusieurs de ces hymnes, « que tout y est à peu près dépourvu de règle, ou plutôt que l'unique règle des hymnographes est leur caprice, surtout en ce qui concerne la mesure et la quantité des syllabes 1). » « Certainement, reprend à son tour Papebrok, avec son assurance accoutumée, il n'y a aucun mètre poétique dans les canons des Grecs. » Il s'étonne des éloges donnés à leurs auteurs, et s'impatiente des entraves comme de l'importance de l'acrostiche, étant prêt, pour sa part, à improviser une pareille poésie, comme il traduit, au courant de la plume, de longs cantiques des Ménées, sans déranger une seule lettre de l'acrostiche, fût-il alphabétique 2). Le P. de Rye ne put s'écarter d'un tel maître, quand il traduisit et commenta pour les Bollandistes un office entier et considérable des Grecs 3), travail qui sent manifestement l'improvisation hâtive et incomplète. Ce fut toutefois le dernier mot, et la question n'a plus fait un pas dans les *Acta Sanctorum*.

Hippolyte Maracci, qui reprit sous de plus vastes proportions le *Pietas Mariana*, et vécut dans un long commerce avec le plus fécond des hymnographes, S. Joseph, en effeuilla, un à un, tous les cantiques pour en détacher les θεοτόκια, et fit de ces fragments un volume entier, sans voir la trace d'un seul vers 4).

Il ne faut donc pas s'étonner, si le Cardinal Querini, jeune encore et à son début, n'ait rien vu de plus que ses devanciers. Esprit délicat et fin, helléniste distingué, il traduisit avec élégance et précision une portion considérable de l'office quadragésimal des Grecs 5). Presque tous les cantiques

1) « Hymni Graecorum fere nulla certa lege constant; lex potissima videtur esse hymnographi voluntas, praesertim si syllabarum modulos et quantitatem spectes. » *De Cruce* t. II, p. II, p. 283.

2) « *Certe* nulli poetico metro astrictos Graecorum canones, potuisse non magna contentione animi ad certas litteras in cuiusque strophae principio inveniendas, nullo inter se ordine connexas, a quacumque libera voce ordiri etc. » April. t. I, p. 368, col. I.

3) C'est l'office commun des trois grands docteurs S. Basile, S. Grégoire de Nazianze et S. Jean Chrysostome.

4) Il répète dans la préface les propres termes de Vagnereck : « *Quapropter ambigendum non est* Menaeorum innumeras odas, in quibus nullum iambi vestigium lucet, ... ex mera omnino prosa constare. » *Mariale S. Iosephi hymnographi,* Romae 1661, p. 401, n. 3.

5) *Officium quadragesimale recognitum et castigatum* ad fidem praestantissimi cod. barber... atque diatribis illustratum c. et lab. D. Angeli Mariae Quirini Veneti Rom. 1721. Ce livre inoffensif souleva d'inexplicables difficultés qui durent détourner l'auteur de ces études et rendre son oeuvre incomplète.

du Triodion, strophes par strophes, passèrent sous sa plume; jour par jour, il eut sous la main les poésies austères, parfois splendides, de S. Théodore Studite, de son frère, Joseph de Thessalonique, d'une foule d'autres. Il n'y reconnut pas un seul vers, et disserta longuement sur tous ces prosateurs, qu'il appelle cependant des hymnographes. Nous l'avouons, cet arrêt nous parut décisif. Que les objections de quelques bénédictins de la Congrégation de S. Maur, non moins étranges dans le fonds que dans la forme, soient passées inaperçues, c'était admissible. Mais qu'il ait pu toute sa vie penser à l'hymnographie grecque, qu'il ait pu vivre en relation intime, dans son archevêché de Corfou, comme à Venise, avec des Byzantins, qui se piquaient de connaître à fond leurs rites et leurs prières, et qu'il ait persévéré dans son sentiment, c'est un préjugé grave. Comment ne pas l'adopter aussi aveuglément que le fit Arevalo, dans ce mot de son *Hymnodia hispanica:* « Le savant Cardinal examine si les odes de l'office ecclésiastiques des Grecs, sont en vers et en quelles espèces de vers. Wagnereck avait déjà élucidé la question: tous deux volontiers prononcent que dans la plupart de ces cantiques il n'y a que de la prose [1]. »

Latins et Grecs, Occidentaux et Levantins semblaient donc se réunir dans un commun sentiment, et c'est à peine si, en ce moment, en présence de preuves irréfragables du contraire, nous échappons à un doute, et osons croire que même les Grecs aient perdu jusqu'à ces derniers temps la tradition de leur poésie sacrée.

III.

Nous avons parlé d'une tentative dans un autre sens. Le Cardinal Querini touchait à la fin de sa carrière, quand deux bénédictins de Saint Ouen de Rouen, Dom Toustain et Dom Tassin, occupés à préparer une édition des œuvres de S. Théodore Studite, écrivirent une longue lettre, imprimée en 1744, et adressée au traducteur du Triodion, pour lui révéler une poésie cachée dans les tropaires du saint abbé de Studium. Sans donner tous les détails de cette démonstration, réservés aux prolégomènes de l'édition projetée, ils affirment que le Triodion, comme les autres livres ecclésiasti-

1) « Quaerit etiam eruditus Cardinalis, versibusne et quo versuum genere conditae sint odae officii ecclesiastici Graecorum,.. propendet in sententiam aientem, haec pleraque cantica oratione prosa esse conscripta. » *Hymnodia hispan.* Rom. 1786, p. 100.

ques des Grecs, renferment non seulement une poésie continue, mais des vers réguliers, parfaitement classiques, et imités des anciens poëtes dramatiques. Le Cardinal Querini, assez ami des querelles littéraires, ne paraît pas s'être ému de cette controverse. Soit dans ses mémoires, soit dans sa volumineuse correspondance littéraire, nul indice, que nous sachions, ne révèle que son attention se soit portée sur ces mètres classiques de l'hymnographie.

Dom Toustain, principal auteur de la dissertation épistolaire, avait peut-être promis plus qu'il ne pouvait tenir. Nous ne pouvions omettre, du moment que notre attention s'éveilla sur ce point, de chercher avidement les éléments de cette étude. Plus d'une fois nous avons compulsé minutieusement tous les papiers qui restent, à la bibliothèque impériale de Paris, des éditeurs de S. Théodore Studite. A côté du manuscrit incomplet de la dissertation imprimée, nous avons eu le regret de ne trouver que des liasses surchargées de thèmes prosodiques, de volumineux cahiers, couverts de longues et de brèves, groupées avec tout l'art des permutations et des combinaisons que permettent ou la prosodie antique ou une métrique imaginaire. Engagé par sa promesse à trouver dans les tropaires le rhythme des chœurs tragiques et les vers dramatiques et lyriques de la Grèce, le laborieux bénédictin aura dû passer des années entières, égaré dans les problèmes qui ont rempli la vie de plus d'un philologue, sans cesser d'être insolubles: labeur ingrat et stérile, qui, joint aux diversions d'une polémique regrettable, et aux attraits d'autres études plus en vogue, décida l'éditeur de S. Théodore à abandonner son œuvre, pour nous donner en échange *La Nouvelle Diplomatique*. D. Toustain entrevit toutefois des points importants, dont nous tiendrons compte plus loin. Mieux dirigé, sous un horizon plus calme, il pouvait atteindre le but. Il se ferma toute issue, en compliquant le problème de toutes les difficultés de la métrique ancienne. « Il n'est pas aisé, dit-il, de circonscrire les vers des hymnographes, et plus malaisé d'en assigner la nature et les modes: car il faut aller au bout de la poétique des anciens qui est illimitée; épuiser les renseignements fournis par les grammairiens, par les scholiastes; rapprocher et combiner ensemble plus de six mille vers différents, depuis ceux d'un pied jusqu'à ceux de trente [1]. »

1) D. Toustain, comme Godefroid Hermann, ne reculait pas devant des vers de 60 syllabes. Sa dissertation fort rare a pour seul titre cette inscription: *Angelo M. Quirino episcopo Brixiensi S. R. E. Card. Emo Bibliothecario apostolico Car. Franc. Tustinus et Rev. Prosper Tassinus*

C'est le problème resté insoluble, depuis Héphestion et les Alexandrins, jusqu'aux derniers éditeurs de Pindare et des Lyriques grecs, et, par surcroît, D. Toustain y ajoute, en passant, la métrique des langues orientales.

IV.

Notre découragement ne pouvait que s'accroître, en faisant appel à d'autres maîtres moins spéciaux, ou aux travaux de second ordre. Tous les glossaires ont répété celui de Du Cange, qui se contente de reproduire Allatius et Goar. Celui-ci qui, par un long séjour en Orient, une correspondance assidue avec les Grecs, des études sérieuses sur beaucoup d'hymnes qu'il dut collationner, traduire, éditer le premier, devait être mieux informé que d'autres, s'en tient à quelques mots de Paisius Ligaridès, qui s'approprie, sans l'avouer, le peu qu'avait dit Allatius [1]). Fabricius s'est fait loyalement et modestement l'éditeur du savant helléniste de Rome. Sur ce sujet, comme sur tant d'autres, les dissertations abondent et se répètent [2]) en Allemagne, sans qu'une idée nouvelle se fasse jour nulle part, sauf peut-être un mot à glaner sur l'importance de l'Εἱρμὸς, dans une courte brochure d'Urbain Godefroid Siber, qui sous un titre pompeux, ne donne guère que le canevas d'un ouvrage à faire [3]). Dom Martin Gerbert offrait à son tour un nouvel élément d'études, en soulevant la question des mélopées, inséparables des hymnes [4]). Mais s'engager dans le dédale obscur de la musique ecclésiastique des Grecs, sur les pas du savant abbé de la Forêt noire, c'est accroître l'incertitude. Toutefois, dans les travaux sur la musique et la métrique des anciens, l'hymnographie byzantine devait plus d'une fois se présenter. Un maigre scholiaste, déjà exhumé par Du Cange, a suffi pour

e S. Audoeno Rhotomag. presbyteri et monachi, εὐπράττειν. Paris, Osmont, p. 1-54, 1754. Cette date paraît fausse, et il faut lire 1744, selon la *Nouv. Diplom.* t. II, praef. p. XVIII. Cf. *Hist. littéraire de la Cong. de S. Maur*, p. 707.

1) On voit que même l'acrostiche, renfermant le nom de l'hymnographe, échappait à l'attention de Goar. *Euchol.* p. 531-553, ed. Paris, 1647. Cf. p. 434.

2) Arevalo et Fabricius en fournissent la nomenclature monotone, que nous évitons d'enrichir de noms obscurs. V. *Hymnod. hisp.* p. 3; Fabricius *Bibl. Gr.* t. X, p. 130; *Bibliogr. Antiquar.* c. XI, n. 13.

3) *Historiam Melodorum ecclesiae gr. eorumque theologiam poeticam e Menaeis librisque liturgicis* tradidit U G. S. impressit Chr. Fr. Rumpff a. 1714 (Lipsiae). XXXIV chapitres, plus importans les uns que les autres, par le titre, n'occupent que 32 pages, abrégées par des notes.

4) *De cantu et musica sacra*, t. I, II, 1774. *Scriptores eccles. de musica sacr.* 1784 I-III cf. t. III, p. 397 sqq. S. Blasii in Sylva Nigra.

défrayer beaucoup d'érudition, d'Hermann à Mullach et à l'abbé Matranga 1). De nos jours, Adalbert Daniel ne pouvait se dispenser de faire une large part à ces hymnes dans son intéressant *Thesaurus*, ni éviter, en les reproduisant, une méthode arbitraire dans la détermination prosodique 2). La dissertation de D. Toustain, digne d'être moins inconnue, a dû passer sous les yeux d'un savant de Cambridge, éditeur d'un glossaire byzantin 3), qui, dans une intéressante préface, aborde le problème, et cherche à le résoudre à la manière du bénédictin normand. Comme lui, il admet diverses classes de vers métriques, de plus en plus libres, ou régularisés par des licences plus ou moins larges, au point de passer, comme par des nuances, de la poésie à la prose: ce qui permet trop facilement de conclure, que dans les anciens comme dans les modernes lyriques, les deux genres se confondent.

Voulant sortir d'un scepticisme trop légitime, nous fîmes encore appel aux commentaires volumineux et inédits de Grégoire de Corinthe, de Théodore Prodrome, de Jean Zonaras sur les plus anciens hymnographes. Nous copiâmes en entier, pour mieux nous en rendre compte, le très docte et intéressant traité d'Eustathe de Thessalonique sur Jean d'Arclas, que le Card. Maï nous a dispensé de publier 4). Nous interrogeâmes les Grecs modernes, Païsius Ligaridès, Nicolas Bulgari 5), Métrophane Critopule 6) et d'autres. Après les Grecs, ce furent les Russes 7), Gabriel de Nowgorod, Benjamin de

1) Cangius ad v. κουκούλλιον. Cf. Hermann *Elementa rei metr.* p. 487; G. Aug. Mullach *Conjectanea Byzant.* p. 25; Matranga *Analect.* t. I, p. 32.

2) *Thesaurus Hymnolog.* t. III, passim. *Cod. liturg.* t. IV, fasc. I, p. 314 sqq.

3) *A Glossary of later and Byzantin Greek* by E. A. Sophocles, Cambridg. 1850. Cf. praef. p. 53 sqq. Nous regrettons de n'avoir pas à notre disposition, en ce moment, les diverses publications de Mr. I. M. Neale, tellesque: *History of the Holy Eastern Church.* London. 1850: *Hymn. of the Eastern Church translated* etc. 1862. *The Office Books of the Holy East. Church*, etc. Notre sujet peut y être traité.

4) *Spicileg. roman.* t. V, p. 161-383.

5) Κατήχησις ἱερὰ, a. 1681, 1769, 1818.

6) *De vocibus quibusdam liturgicis*, Vittemb. 1739 dans Gerbert, *de Scriptorib. music.* t. III, p. 398; *du même glossae graeco-barbarae*, Lips. 1787. — Cf. Παράφρασις τῶν ἑσπερινῶν στιχηρῶν τοῦ α' ἤχου ἐκτεθεῖσα παρὰ τῇ ἱερᾷ τῶν φίλων ξυνωρίδι ἐν τῇ Σελικάτῃ. Venet. 1643. — βιβλίον καλούμενον θηκαρᾶς κ. τ. ἑ. Venet. 1643, 1683. Jassiae 1814.

7) Τελετουργία ἱερὰ κ. τ. ἑ. traduit du russe en grec par Eugène Bulgari. S.t Petersbourg 1799. — *Revue des livres du service divin de l'Eglise orthodoxe russe dans leur rapport avec le typicon eccles. par le prêtre* Constantin Nicolski. S.t Petersb. 1858. Nous en avons mis à profit un appendice intitulé: « Indicateur alphabétique des auteurs et des hymnes qui se trouvent dans les livres du serv. divin, etc. » — *Nouvelle table ou pleine explication de l'Eglise, de la liturgie*, etc. par Benj. archev. de Nijnigorod et Arzamak. S.t Petersb. 1848. — Mouravieff et de Muralt *Brief. über den Gottesdienst der Morgenländisch. Kirche.* « Ut semel

Nijnigorod, Constantin Nicolski, dont Muravieff et de Muralt ont fait connaître l'exégèse liturgique. Bien souvent il nous sembla que nons allions atteindre l'explication définitive; toujours le mot décisif nous manquait.

Ajoutons enfin que nous avions passé de longues années dans une école liturgique, avide d'investigations, et sous un maître, qui aimait à s'enquérir, encore plus qu'il ne savait. Les Ménées nous étaient familiers; on aimait à en lire et traduire les plus belles pages; les pieux lecteurs de l'*Année liturgique* en savent quelque chose: cependant, qu'il nous soit permis de le dire, pour nous, comme pour tous, les sceaux de ces livres n'étaient pas rompus 1).

V.

Un incident, dont l'humble détail demanderait grâce, ouvrit une voie inattendue. Sur les ordres du très illustre Pontife, heureusement regnant, un cénobite de Solesmes arrivait, en Juin 1859, inattendu et inconnu, dans la capitale des Czars. L'habit bénédictin suffit pour lui obtenir, à l'Eglise dominicaine de S. Catherine, une cellule, qui lui offrit le luxe d'un manuscrit grec. C'était un ami, venu à propos, pour charmer les heures toujours longues d'une installation en pays étranger. Ces heures n'étaient pas sans angoisse, pour un pèlerin venu des bords du Tibre aux rives de la Néva. Elles passèrent vite, grâces surtout aux feuilles avidement explorées du manuscrit, qu'en vain l'humidité rendait presqu'illisible. Vers la fin, l'attention devint plus saisissante: c'était une légende du Mont Athos sur Notre-Dame des Ibères.

Au temps des Iconoclastes, une sainte image, l'unique trésor d'une veuve de Nicée, était condamnée aux flammes. Confiée, pendant la nuit, aux flots de la mer, au lieu d'être submergée, elle reste dressée sur les eaux, se couronne d'une auréole, et disparait, en s'enfonçant dans un sillon

dicamus, Mouravieff et Muraltius non consistunt in sobrio et iusto patrocinio, sed perpetuam sibi suscipiunt propugnationem, etiam in ἀναπολογίστοις. » Daniel. *Cod. liturg.* t. IV, fasc. I, p. 316.

1) C'est ainsi que le Card. Maï a édité diverses portions du Triodion et des Ménées. que même les doctes Basiliens de Grottaferrata ont publié en 1862 un précieux volume d'hymnographie, en laissant intacte la question métrique. Nous même en 1858 nous insérions au IV volume du *Spicilegium solesmense*, p. 492, un κανὼν θρηνητικὸς, sans parvenir, malgré nos efforts, à mettre les vers sur un pied régulier. Le temps que nous prîmes à traduire cette pièce, comme pour nous dédommager, en strophes iambiques, eût été mieux employé à remarquer au moins l'acrostiche alphabétique, interrompu aux Θεοτόκια par les initiales du nom de l'auteur: Νικολάου,

de lumière. De longues années se passent; chassés par l'Islamisme et les Iconoclastes, des exilés peuplent les sommets du mont Athos; la Sainte-Laure commence par d'illustres abbés; de vaillants capitaines se font moines; le fils d'un roi de Géorgie, Euthymius, fonde le monastère des Ibères. C'est l'âge héroïque, et le moment, où l'image voyageuse se révèle. Une colonne de feu annonce sa présence, au rivage de la mer. Deux fois les moines accourent, des barques s'élancent à sa rencontre; elle recule et disparaît devant des mains trop profanes. Le plus saint moine d'entre les Ibères, Gabriel, est averti en songe que l'honneur lui est réservé de la recevoir. Il part, en tête d'une procession, et sur l'ordre de l'abbé Paul, marche sur les eaux, parvient à la sainte image, et l'apporte en triomphe, pour la déposer, comme reine et patronne, à la plus solennelle entrée du monastère, sous le titre de Πορταΐτισα. Elle eut son jour de fête, avec office solennel, orné des huit cantiques que les Grecs appellent un *Canon*. Ce canon terminait le manuscrit de sainte-Catherine 1), portant dans son acrostiche le nom de Gabriel 2, et offrant des éléments pour contrôler toute la légende.

Sans s'arrêter à cette facile critique, l'attention du pèlerin resta absorbée sur des points rouges, qui divisaient, non seulement les hymnes et les strophes, mais des vers très variés de formes. Ces points, placés aux mêmes intervalles, dans chaque strophe, mesuraient le même nombre de syllabes, jusqu'à la fin de chacun des huits cantiques. En tête de ceux-ci, venait un mot de refrain, ou l'Εἱρμὸς qui ne pouvait être que le début d'un plus ancien cantique, destiné à fixer, non seulement la mélodie du chant, mais le nombre et la mesure des vers. Huit fois en effet l'*hirmus* changeoit dans ce canon, et les divisions symétriques et régulières recommençaient, toujours marquées par des points rouges, trait de lumière, qu'il ne fut plus possible de perdre de vue. Le pèlerin était en possession du système syllabique des hymnographes.

Admis à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, il n'eut rien de plus pressé que de s'enquérir d'un petit nombre de manuscrits liturgiques, récemment acquis, et venus pour la plupart du mont Sinaï et du mont

1) Le ms. est coté 1382 A. A. La légende commence au feuillet 272, le canon se lit au f. 292, etc. En deux endroits se trouve le nom de Païsius, prohégumène du monastère des Ibères, qui déclare avoir écrit la première partie jusqu'au feuillet 269, à Trébizonde, en 1678; le reste parait écrit au monastère même, en 1680, selon cette note terminale: Παισίου ἰβερίτου ͵αχπ΄.

2) Ce nom se retrouve dans les Ménées.

Athos: ce n' étaient guères que des lambeaux de vieux livres d'offices, détachés par Mr. Tischendorf des couvertures, et offrant, en palimpseste à double ou triple écriture, une série de toutes les époques. La partie la plus saillante était précisement ce système de *points diacritiques*, manifestement contemporains des plus vieux parchemins, et déjà en usage au moins au VIII siècle. A ces rotules correspondaient d'anciennes et rares éditions des Ménées 1), où de larges points carrés, sans aucun égard ni au sens ni aux périodes, fixaient uniquement la métrique syllabique.

Plus tard, au musée patriarchal de Moscou, au palais des archives de l'Empire, dans les salles réservées du Kremlin, où le bénédictin voyageur fut admis avec une munificence qu'il aime à reconnaître 2), il se trouva en présence des plus beaux et des plus nombreux monuments du rite grec, dignes d'être comparés aux trésors de Paris et de Rome. Il entrait dans sa mission d'étudier cette part privilégiée de la discipline orientale.

Il retrouva tout d' abord Notre-Dame des Ibères, placée près des portes du Kremlin; et dans la bibliothèque synodale, un second et magnifique exemplaire de la légende et du canon, où les points rouges étaient remplacés par des astérisques d'or 3). Le manuscrit a dû être exécuté avec le même soin que la copie de l'image historique. Sur l'envoi de l'un et de l'autre, les archives de l'Empire conservent une correspondance échangée, en Juin 1648, entre le Czar Alexis Michaïlovitch, Nicon, alors abbé, et Pachôme, archimandrite des Ibères 4). C' est, ce semble, acquitter une dette de reconnais-

1) Edition princeps en 12 volumes de 1586 à 1596, à Venise, préparée dès 1545 sous le patriarche Denys, exécutée par les soins du prêtre Crétois Blastos, aux frais de Pierre Tzanetos. Cette rare édition est omise dans le savant catalogue d'André Papadopoulos Bretos, Νεοελληνικὴ φιλολογία, etc.

2) Ailleurs, nous avons été heureux d'énumérer les personnes qui nous ont obligé, soit à Saint-Petersbourg, soit à Moscou. V. *Iuris eccles. Graecor. hist. et monum.* Tom. I, praef. p. IV, V, XIV.

3) Ms. 436, olim Typogr. 4° XIX, décrit négligemment par Matthaei: *Accurata codd. graecor. mss. bibliothecarum mosquensium S. Synodi notitia,* p. 313.

4) A la demande du Czar et de Nicon, il fut résolu de tirer une copie très exacte de la Madone des Ibères. Les 365 pères du monastère se mettent en prières, récitant la grande paraclèse deux fois la semaine, pendant toute la nuit jusqu'à l'aurore. Le travail est confié à un ascète austère, Iamblicus, qui jusqu' à la fin de son oeuvre, ne prend de nourriture que le samedi et le dimanche. Une table de cyprès est bénie pour recevoir sa peinture et lavée dans une eau sainte; les couleurs sont détrempées avec la poussière de précieuses reliques. L'oeuvre achevée, parfaitement semblable à l'original, en longueur et largeur, on choisit pour la porter à Moscou, l'ecclésiarque Cornelius, non moins austère que le peintre, et vivant depuis longues années renfermé dans l'hermitage du bienheureux Gabriel, qui reçut l'image, et peut-être composa le canon en son honneur. V. Archives de l'Empire au monastère de S. Jean, *lettres grecques,* V° liasse, n. 58, 59.

sance, que de citer ici quelques fragments de ce poème du mont Athos, et de lui emprunter un spécimen de canon liturgique.

L'acrostiche est métrique, à la manière des hymnographes, qui à l'exemple de S. Jean Damascène, ne s'astreignaient pas toujours aux lois rigoureuses du vers iambique, mais comptaient sévèrement le nombre des syllabes indispensables: Ἄδω σοι τῇ μητρὶ τοῦ Λόγου, Γαβριὴλ θύτης. *Cano te Verbi matrem, Gabriel sacerdos* 1).

L'hirmus de la première ode, comme des suivantes, déjà employé par saint Cosmas et saint Jean Damascène, remonte à la plus haute antiquité. L'hymnographe n'en cite que le premier mot: nous le donnons en entier: c'est comme un chant du baptistère et des catéchumènes:

Ἁρματηλάτην Φαραὼ ἐβύθισε.	Ascensorem currus mersit Pharaonem
τερατουργοῦσά ποτε.	Olim prodigiosa
μωσαϊκὴ ῥάβδος.	Moysis virga,
σταυροτύπως πλήξασα.	Crucis in typum impressa,
καὶ διελοῦσα θάλατταν.	Ac mare dividens;
Ἰσραὴλ δὲ φυγάδα.	Israel vero fugitivum,
πεζὸν ὁδίτην διέσωσεν.	Pedibus ambulantem, salvum fecit,
ᾆσμα τῷ Θεῷ ἀναμέλποντα.	Deo canticum psallentem.

Sur ce modèle l'hymnographe calque toutes les strophes de sa première ode; il affecte de les terminer par des vers à peu près semblables; cette seule répétition indiquerait un mécanisme régulier et rhythmique, dont la sévérité se révèle en outre pas des phrases tourmentées. Nous sommes d'ailleurs en présence d'une œuvre des bas siècles, copiée par des Grecs très modernes:

Ἀναβοῶν ὁ σὸς προπάτωρ, ἄχραντε.	Dum exclamat pater tuus, illibata:
πύλη 2) τοῦ ζῶντος Θεοῦ.	« O porta viventis Dei,
βασίλισσα κόσμου.	« Regina mundi! »

1) Nous conservons, dans les textes grecs qui suivront, la ponctuation des. Mss. La version latine en regard suppléera au besoin pour l'intelligence du sens. On nous permettra de la rendre aussi littérale qu'il est possible. Le canon a pour titre complet: Κανὼν ψαλλόμενος ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὄρει τοῦ Ἄθω, ἐν τῇ ἱερᾷ καὶ βασιλικῇ μονῇ τῶν Ἰβήρων, ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς πορταΐτισσας (sic) ἦχος πλδ', οὗ ἀκροστιχίς· Ἄδω κ. τ. ε. ᾠδὴ α'. Ἁρματηλάτην.

2) Πόλει ms. S. Cathar. Allusion, dès le début, au terme à demi latin de πορταΐτισα, s'il ne faut pas lire πόλις, selon le ps. LXXXVI, 3, cité plus loin.

Θεοφίλου φρύαγμα.	Theophili arrogantiam,
θεοστυγὲς καὶ ἄθεον.	Deo odiosam et impiam,
θαυμαστῶς διήλεγχες [1].	Prodigiose evertebas:
πυλωροῦ δίκην μὴ ἔκστασο [2].	Ianitricem agens, ne recedas,
θύγατερ, βροτῶν ἡ ἀνάκλησις.	Filia, mortalium deliciae.
Δεδοξασμένα περὶ σοῦ λελάληται.	« Gloriosa de te dicta sunt »
ἐν γενεαῖς μοναστῶν.	Monachorum in gentibus;
χερουβικὸν θρόνον.	Cherubim thronum
ἐπιβᾶσα ταχὺς δὲ.	Namque ascendens celeriter,
Ἀθωνιτῶν [3] ὁμήγυριν.	Athonitarum coetum
θαυμαστῶς συνήθροισας.	Miro spectaculo coegisti:
πυλωροῦ δίκην προΐστασο.	Ianitricis instar, protege nos,
ὅθεν σοι τὸ χαῖρε προσάγωμεν.	Unde tibi Ave offeramus.
Ὡς τῶν δαιμόνων ὑπηρέται ἔτρεχον.	Daemonum quando satellites cursitabant
ἐξερημοῦντες τὴν γῆν.	Spoliantes e terra
εἰκονικῶν τύπων.	Imaginum effigies,
Θεοφίλου τάξαντος.	Theophili praaceptis
θεοστυγοῦς ὁμόφρονες.	Impiis consentientes.
αὐτοὺς ἐμυκτήρισας [4].	Eos subsannavisti;
πυλωροῦ δίκην προΐστασο.	Ianitricis instar, protege nos,
ὅθεν σοι τὸ χαῖρε προσάγωμεν.	Unde tibi Ave offeramus.
Σὺ φρυαγμὸν τοῦ Θεοφίλου ᾔσχυνας.	Tu fastum Theophili confudisti,
λεηλατοῦντος τὰς σὰς.	Depraedantis tuarum
εἰκονικὰς θέας.	Iconum species,
παραδόξως πλήξασα [5].	Quem portento conteris:
καὶ ἐπιβᾶσα θαλάττῃ.	Ascendensque in mare,
εἰς μονὴν τῶν Ἰβήρων.	Ad claustra Iberorum,
πυλωροῦ δικὴν προΐστασο.	Ianitricis instar, protege nos,
ὅθεν σοι τὸ χαῖρε προσάγωμεν.	Unde tibi Ave offeramus.

Ainsi, sans tenir compte ni de l'hiatus, ni des longues, ni des brèves, un rhythme syllabique gouverne toutes les strophes, conformément au type donné. La cadence est d'un nouveau genre, non sans grâce: entre deux vers qui ont l'ampleur des hendécasyllabes, trois vers de sept syllabes alternent avec trois autres croissant de 6 à 9 syllabes.

1) διελέγχων codd.

2) Ἐκτήσω ms. S. Cathar. ἐκστήσω mosquens.

3) Ἀθονιτῶν mss. et au v. suiv. συναθροίσας.

4) ἀλλ' αὐτοὺς μυκτηρίσας ib. même anomalie.

5) f. πλεύσασα. au v. suiv. θαλάσσα mss.

L'ode suivante 1) offre une mélodie assez semblable. La quatrième est sur un rhythme très différent, emprunté au premier verset du cantique d'Habacuc, lequel est placé au quatrième rang dans la série des cantiques bibliques de l'Horologion: quelques mots, ajoutés au texte sacré, ont suffi pour compléter l'hirmus, fidèlement reproduit jusqu'à la fin de l'ode:

Εἰσακήκοα Κύριε.	Audivi, Domine,
τῆς οἰκονομίας σου τὸ μυστήριον.	Incarnationis tuae mysterium;
κατενόησα τὰ ἔργα σου.	Intellexi opera tua,
καὶ ἐδόξασά σου τὴν θεότητα...	Et tuam laudavi deitatem...
Ῥόδον πέλεις ἀμάραντον.	Tu es rosa marcescere nescia,
καὶ εὐωδιάζεις πάντας τῇ χάριτι.	Et suavi gratiae odore perfundis omnes.
χαῖρε κόρη πορταίτισα.	Salve, puella Portaïtisa,
ἱερεῖς καὶ λευῖται ἐκβοήσατε.	Vos, sacerdotes et levitae clamate.

Le troisième vers χαῖρε, κόρη, est répété dans les quatre strophes de la même ode. La cinquième a également un vers final identique à chaque strophe. Nous devons citer la sixième ode, moins attiré par les gracieuses images du Cantique des cantiques 2) que par l'uniformité des vers presque tous heptasyllabiques, comme le premier de l'hirmus: Ἱλάσθητί, μοι σῶτερ:

Λειμῶνα τῶν ἀρετῶν.	Pratum virtutibus variatum
ἐπέγνωμέν σε θεόνυμφε.	Te agnovimus, Dei sponsa,
καὶ κῆπον μυρεψικῶν.	Hortumque pigmentariorum:
ἐξ ὧν οἱ δρεπόμενοι.	Quae si qui decerpserint,
δαψιλῶς κορέννυνται.	Affatim saturantur,
καὶ περικυκλοῦσι.	Ac circumcingunt
τὸν ναόν σου τὸν πανάγιον.	Tuum sanctissimum templum.
Ὁ ψάλλων ᾀσματικῶς.	Psallentis canticum est:
φιάλαι αἱ σιαγόνες σου.	Genae tuae sicut areolae
ἐκκέχυνται δαψιλῶς.	Quae ubertim effusae sunt,
ἀρώματα βλύζουσαι 3).	Unguenta scaturientes;
ἐξ ὧν οἱ δρεπόμενοι.	Quae si qui collegerint,
εὐωδιάζουσι 4).	Odore suavi perfundunt
τὸν ναόν σου τὸν πανάγιον.	Tuum sanctissimum templum.

1) Cette ode est appelée d'ordinaire la troisième, la seconde étant supprimée, ce que nous expliquerons ailleurs.

2) Cf. Cant. I, 14; II, 1; IV, 5, 12, 14; V, 13.

3) βρίζουσαι mss.

4) κατευωδιάζων ib. double barbarisme.

Γεραίρω σε Ἐγγαδδί.	Tibi gloria, Engaddi,
ὡς βότρυν τέκεις κυπρίζοντα.	Quae botrum Cypri edidisti;
καὶ πάλιν Βεελαμὼν [1]).	Tibi rursus, in Beelamon
Σολωμῶντος ἄμπελον [2]).	Salomonis vinea,
εἰκάσας κινάμωμον.	Similis cinnamomo,
νάρδον κρόκον κρίνον.	Nardo, croco, lilio,
Ῥόδον μύρων τε [3]) καὶ κάλυκα.	Rosae, et unguentorum calici.
Οἱ δύο ᾀσματικῶς.	Quae duo in Canticis canuntur
μαστοί σου δόρκωνες δίδυμοι.	Ubera tua, hinnuli sunt gemelli
εἰς ἄνθη τῶν ἀρετῶν.	Qui virtutum inter flores
νεμόμενοι δέσποινα.	Pascunt, o Domina,
δύο διαθῆκαι δὲ.	Duo scilicet testamenta,
αἳ ἀναβλύζουσι [4]).	Quae effundunt
θεῖον γάλα τῷ τεμένει σου.	In templo tuo lac divinum.

Il aurait suffi d'avoir établi par un exemple ce parallélisme régulier, pour que chacun pût desormais tenter la même expérience, et constater le fait sur une plus grande échelle. Pour nous, du canon de Notre-Dame des Ibères, nous passâmes de préférence, et précisément parceque nous étions en présence du schisme, aux nombreux cantiques consacrés par les hymnographes à la gloire de saint Pierre et par conséquent de l'Eglise romaine. Une ample moisson se pressa sous notre main fatiguée, comme on peut voir à la fin de ces pages. Sans parler des pièces détachées, des tropaires de diverses dénominations, qui rempliraient aisément un volume, plus de trente canons, se composant de deux cent quarante odes et d'environ trois mille vers, nous offrirent une double satisfaction: d'une part, il ne se pouvait entendre un plus éclatant concert à l'honneur du prince des Apôtres, et de l'autre, ces innombrables voix se rangeaient docilement et à l'unisson sous les lois de l'hymnographie syllabique.

Indiquons seulement quelques points saillants: deux fois nous rencontrons, p. XXXVII et CIII, des strophes de six vers heptasyllabiques, sauf le troisième qui a neuf syllabes, sur un très ancien module déjà adopté par Cosmas: Ἀβρααμῖαιοί ποτε. Un autre série p. CXXII, présente onze vers de 6, 7 et 8 syllabes, qui alternent presque régulièrement. Ailleurs, p. XXV, LXXIV, XCIII, CV, quatre fois se déroule une combinaison de huit vers, dont

1) βεελαβὼν ib.
2) f. ἀμπελών. Cf. Cant. VIII, 11.
3) μύρον τε mss.
4) αὗται ἀναβλύζουν ib. selon le grec moderne des copistes.

cinq sont heptasyllabiques, le vers familier des Syriens, et qui depuis André de Crète, Romanus, Cosmas et Jean Damascène, a toujours dominé.

Dom Toustain prit occasion d'écrire sa dissertation et de poursuivre ses longs travaux, à propos d'une strophe de sept vers heptasyllabiques 1): nous aurions pu clore cette étude et ces recherches par cette seule strophe de neuf vers de huit syllabes (V. p. XLII):

Οὐ σὰρξ καὶ αἷμα, Πέτρε, σοί.	Non caro, nec sanguis tibi, Petre,
ἀλλ' ὁ Πατὴρ ἐνέπνευσε.	Sed Pater inspiravit
θεολογῆσαι τὸν Χριστὸν.	Divinam vocem de Christo
Υἱὸν Θεοῦ Πατρὸς ζῶντος.	Filio Dei patris viventis:
διό σε καὶ μακάριον.	Te igitur beatum
αὐτὸς προεμαρτύρατο.	Ipse protestatus est,
καὶ φερωνύμως κέκληκε.	Ac proprio te nomine dixit
Πέτρον ὡς πέτραν καὶ βάσιν.	Petrum, quasi petram et basim
ἀῤῥαγῆ τῆς ἐκκλησίας.	Ecclesiae, frangi nesciam.

Nous ne résistons pas au plaisir de citer une autre cantate dont le rhythme alternatif, à un moment de fatigue, nous réveilla et resta fixé dans notre oreille, au point que des initiales nous suffirent pour en retrouver de mémoire le texte presque complet (V. p. LVI). *Amant alterna Camoenae:*

Ὅλη σεμνὴ ὑπέραγνος.	Tota augusta, castissima,
ὅλη ὑπεραγία.	Tota supersancta,
ὅλη ὑπεραμώμητος.	Tota superimmaculata,
ὑπεράγαθος ὅλη.	Superbona tota,
ὅλη ὑπέρτιμος ὅλη.	Tota supernobilis, tota
ὑπερευλογημένη.	Superbenedicta,
ὅλη ὑπερχαρίτωτος.	Tota superabundans gratia,
ὑπερένδοξος ὅλη.	Supergloriosa tota,
σὺ ἐγένου ὑπερτέρα.	Tu sublimior es
πάντων τῶν ποιημάτων.	Omnibus creaturis,
Θεὸν γὰρ μόνη ἔτεκες.	Deum enim sola peperisti
τὸν τῶν ὅλων παρθένε.	Universorum, o Virgo.

La même alternance, régulière et gracieuse, de vers semblables se rencontre p. LV; ailleurs l'heptasyllabe alterne avec des vers de 9 et 11 syl-

1) Epître au Card. Querini, p. 3. Nous écrivons *Querini* avec les Vénitiens; *Quirini* a prévalu ailleurs. Les deux expressions se mêlent dans la corresp. et les oeuvres du docte Cardinal.

labes, p. L, LXXXII; ailleurs sept fois l'heptasyllabe se mêle à trois octosyllabes et trois hendécasyllabes, couronnés par un sénaire, p. LXXI. Il est manifeste que de pareilles coïncidences ne laissent aucune place aux combinaisons du hasard.

VI.

Continuant cette enquête en diverses bibliothèques et sur plus de deux cents manuscrits, de toutes les époques, le fait dut prendre pour nous le caractère d'une démonstration. Partout les mêmes cantiques, ponctués avec une corrélation rigoureuse, offraient les mêmes strophes, symétriquement partagées; les divisions mesuraient toujours le même nombre de syllabes, sans tenir aucun compte de l'hiatus, les brèves jouant le même rôle que les longues, l'accent tonique n'ayant pas plus de prépondérance que l'accent métrique. Ni le chant, ni la récitation, ni le sens n'avaient donc déterminé les sections ponctuées, et ces points n'étaient pas de simples notes orthographiques ou musicales.

Nous désirions cependant une dernière preuve que nous avons dû chercher quelque temps. L'acrostiche, destiné à fixer par un signe palpable la distinction des strophes ou tropaires, nous semblait devoir atteindre également et désigner les vers. Dans un Triodion du Vatican, mss. 771, on pourrait signaler, fol. 140 et 183, deux poèmes où les vers semblent groupés deux à deux et quatre par quatre sous les lettres de l'alphabet.

Mais l'argument décisif nous a été fourni par trois poèmes conçus et exécutés sur le même plan par des hymnographes séparés à de grands intervalles de temps et de lieux.

S. Barthélemi composa, en 1131, pour la dédicace de N. D. de Grotta-Ferrata, un canon commençant par ces mots: Τὸν Λόγον, dont les premières odes développent cet acrostiche: Τρεῖς παῖδες, ἁγνὴ, τὸν σὸν ὑμνοῦσι τόκον. Parvenu à la VIII et IX ode, l'acrostiche continue par l'alphabet deux fois épuisé en sens inverse. Deux strophes suffiront, pour représenter ce mode alphabétique:

Ἄναρχος φύσει.	Qui natura sine principio es,
ἄτρεπτος ὢν.	Neque mutabilis,
καὶ μὴ ἐκστὰς κόλπων Πατρὸς.	Non recedens e sinu Patris,
Βροτείᾳ φύσει.	Humanae naturae
ἐμίγης Λόγε Θεοῦ.	Te inseruisti, Verbum Dei,

Γαστρὶ παρθένου εἰς σάρκα παγείς.	Virginis in utero carne compactum.
Δόμον θεῖον χειροποίητον.	Divinam domum manu factam
οἰκῆσαι ᾑρετίσω Χριστέ.	Inhabitare optavisti, Christe,
ἐν ᾧ βοῶμεν πιστῶς.	In quo clamamus fideli voce:
εὐλογεῖτε πάντα τὰ ἔργα.	Benedicite....

Ἔφλεξεν ὄντως.	Haud sane combussit
οὐδ' ὅλως ἁγνή.	Ullomodo, inviolata,
τὸ θεῖον πῦρ μήτραν τὴν σήν.	Divinus ignis uterum tuum:
Ζητῶν γὰρ σῶσαι.	Quaerens enim salvam facere
τὸ πλάσμα ὁ πλαστουργός.	Creaturam creator,
Ἦλθεν ἐπὶ γῆς δι' ἀγαθότητα.	Venit in terram prae bonitate
Θανατῶσαι μὲν τὸν θάνατον.	Ut mortem interficeret,
ζωῶσαι τοὺς βοῶντας δέ.	Vivificaret vero clamantes
ἐν τῷ σεπτῷ σου ναῷ.	In augusto suo templo:
εὐλογεῖτε.	Benedicite.

On voit ici, sous les lettres de l'alphabet, se grouper d'abord trois vers, puis deux, puis un seul, suivi d'une série finale, dont nous aurons à parler ailleurs, et qui amène l'acclamation biblique : « Benedicite, omnia opera Domini, Dominum. »

L'un des plus élégants hymnographes du IX siècle, et qui paraît appartenir à la pléiade des mélodes siciliens, George, a composé un canon qui a dû être sous les yeux du saint Abbé du XII siècle. Nous lui empruntons le dernier tropaire de l'ode VIII et le premier de l'ode IX, dont l'un clôt et l'autre rouvre la série alphabétique :

Φωσφόρος ἡμῖν.	Lucifera nobis
ἀνῆψε λαμπάς.	Lampas attulit,
ἐβόησεν ὁ ἱερεύς.	Clamat sacerdos,
Χαρὰν μεγίστην.	Laetitiam maximam,
ἐκλάμπουσα ἐν ναῷ.	Dum in templo coruscat.
Ψυχαὶ προφητῶν συνευφραινέσθωσαν.	Animae prophetarum congaudeant,
Ὡς παράδοξα θεώμεναι.	Quae prodigia viderunt
τελούμενα ἐν οἴκῳ Θεοῦ.	In domo Dei peracta,
καὶ ἐκβοάτωσαν νῦν.	Et clament etiam nunc:
εὐλογεῖτε πάντα τὰ ἔργα.	Benedicite...

Ὡς ὑπέρλαμπρον θεοτόκε ἁγνή.	Quum supersplendens, Deipara casta,
Ψυχῆς τὸ καθαρὸν ἔχουσα κάλλος.	Purumque animae decus habeas,
Χάριν δὲ Θεοῦ ἐμπιπλαμένη οὐρανόθεν.	Gratia vero Dei coelitus impleta es,
Φωτί.	Lumine
ἀϊδίῳ καταυγάζεις ἀεί.	Immortali semper eos illustras
τοὺς ἐν εὐφροσύνῃ βοῶντας.	Qui cum gaudio clamant:
ὄντως.	Ita est!
ἀνωτέρα πάντων.	Tu omnibus sublimior
ὑπάρχεις παρθένε ἁγνή.	Evadis, Virgo pura.

George et Barthélemi ont l'un et l'autre pris pour leurs cantiques deux types plus anciens qu'il importe de retrouver; l'un commence par ces mots: ἄκουε, κόρη, et l'autre par ceux-ci: ὡς ἐμψύχῳ. Tous deux se rencontrent au XXV Mars, dans un canon qui se distingue de tous les autres par sa forme dialoguée et dramatique, et qui porte le nom imposant de S. Jean Damascène. Il serait permis de croire que le saint docteur les a trouvés lui-même déjà vulgarisés. Nous ne pouvons nous dispenser de citer ces deux tropaires archétypes:

Ἄκουε κόρη.	Audi, puella,
παρθένε ἁγνή.	Virgo casta,
εἴπατο δὴ ὁ Γαβριήλ.	Aiebat Gabriel,
Βουλὴν ὑψίστου.	Quae sit Altissimi voluntas
ἀρχαίαν ἀληθινήν.	Antiqua, sincera:
Γενοῦ πρὸς ὑποδοχὴν ἑτοίμη Θεοῦ.	Esto ad recipiendum Deum parata;
Διὰ σοῦ γὰρ ὁ ἀχώρητος.	Per te enim qui immensus est,
βροτοῖς ἀναστραφήσεται.	Cum hominibus conversabitur;
διὸ καὶ χαίρων βοῶ.	Ideo exultans ego clamo:
εὐλογεῖτε...	Benedicite!

Ὡς ἐμψύχῳ ναῷ Θεοῦ κιβωτοῦ.	Templum quum sit animatum et arca Dei,
Ψαυέτω μηδαμῶς χεὶρ ἀμυήτων.	Hanc nunquam attingat manus profanorum,
Χείλη δὲ πιστῶν τῇ θεοτόκῳ ἀσιγήτως.	Labia vero fidelium ne sileant,
Φωνήν.	Vocem
τοῦ ἀγγέλου ἀναμέλποντα.	Dum Angeli referunt,
ἐν ἀγαλλιάσει βοάτω.	Summa cum laetitia clament:
χαῖρε.	« Ave,
κεχαριτωμένη.	« Gratia plena,
ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.	« Dominus tecum. »

N'eussions-nous point d'autre témoignage que ceux des trois saints hymnographes, Jean de Damas, George et Barthélemi [1]), nous serions en droit de tirer une conclusion rigoureuse. Dans ce double acrostiche, qui pénètre le tissu des tropaires, et qui suppléerait au besoin à l'absence des points diacritiques, le procédé est évident et le mécanisme entièrement à découvert. Si l'ode huitième a encore des groupes qui peuvent sembler ambigus, si les derniers vers échappent à l'acrostiche, comme pour conserver une allure plus libre et entraîner rapidement aux acclamations destinées à à clore toutes les strophes, il suffit de mettre en regard les trois poèmes, pour voir une triple juxtaposition des mêmes vers syllabiques. D'ailleurs l'ode IX lève toute ambiguité. L'acrostiche met ici trois fois au moins en relief les vers, non plus deux à deux et par groupe, mais un à un, dans les quatre premiers vers. Tel est donc le secret des hymnographes : négligeant la distinction des mètres classiques, écartant la nuance fugitive des longues et des brèves, tombée peut-être en désuétude dans la prononciation vulgaire, ils ont eu recours à un élément invariable, visible, palpable, au nombre syllabique, tel qu'il a fini par prévaloir dans la poésie de toutes les langues modernes.

VII.

Le fait étant désormais incontestable, essayons d'en esquisser les caractères et la portée. Le système embrasse tout d'abord les nombreux et volumineux canons de neuf ou huit odes, composés chacun de 40 à 50 strophes, et d'au-moins 200 ou 150 vers. L'office de chaque jour, combiné avec le retour périodique des cantiques de l'Octoéchus, contient le plus souvent trois canons dans les livres imprimés ; dans les manuscrits, il n'est pas rare d'en trouver quatre ou cinq ; les fêtes populaires vont jusqu'à sept, huit et neuf canons. Nous sommes arrivé pour le prince des Apôtres, comme nous l'avons dit, au-delà de trente. Nous sommes donc déjà loin des trois uniques canons iambiques, auxquels se réduisait, disait-on, toute la poésie des hymnographes.

1) S. Bartholomaei canon εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ θείου ναοῦ τῆς κρυπτοφέρρης ad diem XVII Decembris — Canon Georgii ad diem XXI Nov. — Can. Damasceni ad diem XXV Mart. in Menaeis. Quelques manuscrits, que l'édition romaine a suivis, attribuent la première partie du dernier canon à Théophane, et les deux odes alphabétiques à un moine Jean, plus récent que Saint Jean Damascène. Sans décider ces points obscurs, nous suivons l'opinion commune. Nous devons le premier de ces canons aux obligeants Basiliens de Grottaferrata.

Ce n'est pas tout: l'*hirmus* en tête d'une pièce suffit pour lui assigner son caractère poétique et la faire rentrer dans notre domaine. Il faut donc ajouter aux canons les nombreux tropaires [1]) qui ouvrent l'office des Vêpres (στιχηρὰ εἰς τό· Κύριε, ἐκέκραξα), ceux qui servent de prélude à l'office du matin (στιχηρὰ μετὰ τὴν α', μετὰ τὴν β' στιχολογίαν, μετὰ τὸν πολυέλεον, μετὰ τὸν πεντηκοστάριον); ceux qui s'intercalent après la seconde et après la sixième ode (κάθισμα, ὑπακοαὶ, κονδάκια, οἶκοι), ceux qui suivent immédiatement les canons (ἐξαποστειλάρια).

Il y a plus: il serait étrange que le rhythme rigoureusement syllabique n'affectât pas de préférence les mélodies chantées, qui se présentent, dans les manuscrits, ornées de notes musicales. Là, de préférence, se place le nom des hymnographes, comme pour relever l'importance de ces formules par des noms vénérés. Ce sont les *idiomèles* et *automèles*, dont le chant accompagne de solennelles processions, et se mêle à la célébration des saints mystères. Cependant l'hirmus n'apparaît nulle part en tête de cette nombreuse catégorie de tropaires. Il devient par là difficile d'assigner avec rigueur la forme de ces poésies solitaires, à moins que les notes musicales ne livrent à leur tour leur secret. Les seuls noms des hymnographes semblent suffire pour affirmer que les auteurs ont dû être constants avec eux-mêmes, et procéder dans ces prières solennelles avec non moins de soin et de précision que dans tout le reste de l'office [2]).

Les vingt-quatre livres ecclésiastiques des Grecs rentrent donc presque en entier dans le domaine de l'hymnographie. Il n'y a guères à excepter que les leçons de l'ancien et du nouveau testament, les prières réservées au prêtre, et en particulier les formules récitées à voix basse dans les saints mystères, les acclamations brèves et solennelles, échangées surtout entre le diacre et le peuple, les *Typica* et les Synaxaires, toutes choses qui d'ailleurs portent avec elle une sorte d'appareil dramatique. Quant à l'ensemble presque illimité des Ménées, du Triodion, du Pentecostarion, du Paracleticon, de l'Horologion, de l'Anthologion, de l'Hirmologion, etc., quinze à

1) Dans la 3e partie de ce travail nous expliquons en détail les termes qui sont ici accumulés.

2) En rapprochant patiemment les morceaux de ce genre exécutés sur le même plan, la réciprocité détermine la mesure des vers. Daniel publie au tom. III de son *Thesaurus*, p. 79, un idiomèle de S. Germain. Pour fixer exactement la mesure des vers, il eût suffi de confronter cette pièce avec la suivante dans les Ménées, où Nilus Xanthopulus, a plusieurs siècles de distance suit pas à pas et vers par vers le salut patriarche. Cf. Hist. et monum. Iur. eccles. gr. t. II, p. 300.

vingt volumes imprimés, dont les manuscrits doubleraient l'étendue, voilà le champ de l'hymnographie grecque.

L'Église n'a donc pas traité, avec l'odieuse parcimonie qu'on avait imaginé, cette race éminemment poétique, ces fils des Muses, comme les appelle saint Astère. Il eût été étrange qu'elle comprît si mal les besoins d'un peuple qui dictait ses lois en vers, qui changeait ses aréopages en théâtre, qui couvrait de drames ses places publiques, qui décernait, dans ses jeux, les plus belles couronnes aux athlètes de la lyre, qui allait à la guerre en battant les dithyrambes, qui avait des chansons populaires pour tous les métiers et tous les actes les plus vulgaires de la vie 1), et assez de poètes lyriques pour que l'on ait pu faire un livre avec les seuls noms des hymnographes officiels des cités 2). Plus intelligente et plus généreuse que Platon, qui couronnait le poète pour le conduire à la frontière et le bannir, l'Église lui a ouvert ses temples, lui a cédé une place d'honneur en ses sanctuaires, et lui a emprunté ses mélodies pour occuper, le jour et la nuit, les longues heures de la prière orientale. Nulle part la poésie n'a reçu de l'Église un plus grand honneur que dans la patrie d'Homère.

VIII.

Mais n'avons-nous pas, de propos délibéré, sacrifié les traditions classiques, frappé d'ostracisme les mètres des Anciens, et précipité la barbarie des Byzantins, en adoptant pour les hymnes un mécanisme vulgaire?

Nous ne pouvons aborder ici les origines du vers syllabique, lequel pourrait bien remonter au delà de ce qu'on appelle les Anciens. Nous renonçons à examiner, si telle n'est pas la forme des plus vieilles poésies, si tel n'a pas été le chant que le christianisme a entendu dans son berceau de la Judée et de la Syrie, si l'hymne acrostiche et le vers syllabique ne sont pas un héritage de la Synagogue, qui le tenait elle-même des plus anciens patriarches, si tout l'Orient, sauf peut-être l'Arabie, n'a pas eu cette unique tradition poétique. Il nous suffit d'affirmer, autorisé par toutes les nations modernes les plus policées, que le rhythme syllabique n'est ni ingrat ni impopulaire.

1) Voir Athénée presque tout entier, surtout aux livres XIV et XV. — Clement. Alexandrin. Strom. lib. VI, 658 etc.

2) Ptolémée Héphestion, dit Fabricius, « recensuit auctores Graecos qui hymnos per singulas urbes cani solitos composuerant. »

D'ailleurs, nous présentons avec confiance ce vaste et grandiose monument de l'hymnographie byzantine. Nous demandons qu'il soit examiné avec intelligence et sans parti pris. Nous désirons qu'on ne s'en tienne pas aux éditions informes, dont les fautes se sont multipliées depuis trois siècles, à chaque réimpression, mais qu'on remonte de préférence, malgré leurs formes rebutantes et plus que gothiques, aux vieux livres du XVI siècle. Il serait mieux encore d'en référer droit aux sources, et de faire sortir d'un injuste oubli plus de quatre cents manuscrits liturgiques épars en Europe, dont les catalogues ont à peine daigné donner le chiffre d'appel, non sans confondre tous les titres et toutes les époques.

Nous ne voudrions pas nous abuser sur le mérite des pièces que nous plaçons à la suite de cette dissertation. Consacrées à un objet spécial, elles n'ont pas été choisies pour servir d'apparat. Nous les donnons comme elles se sont rencontrées à trois jours du calendrier. La mise en œuvre s'est à peu près bornée à les soumettre à un criterium certain, la loi du rhythme syllabique. Nous avouons que cet unique instrument nous a suffi pour écarter très souvent des fautes grossières. Que de fois, averti comme par un timbre fidèle, qu'une syllabe manquait on surabondait, nous avons pu écarter un mot barbare, rectifier une forme insolite. Telle conjecture, péniblement abordée, tout-à-coup sortait d'un manuscrit et s'imposait avec l'autorité de la seule leçon vraie. Ce travail continué sur d'autres proportions et avec plus de maturité, nous le croyons, ferait sortir l'or des scories. Au point où nous l'avons mené, on pourra trouver que cette poésie n'est pas si loin de la langue des dieux. Elle a sa noblesse, sa distinction, sa pureté. Comparée aux œuvres contemporaines de chaque époque, l'hymnographie a conservé la forme la plus élevée, sans cesser d'être populaire. Le mètre adopté, s'il est nouveau, ne manque ni de souplesse, ni de variété, ni de précision. Les strophes tour à tour pesantes ou légères, tantôt marchent au pas grave des hendécasyllabes, tantôt se précipitent avec un flot de petits vers impétueux, le plus souvent fondent habilement ensemble les deux mesures. La variété est telle que la strophe peut avoir toutes les combinaisons depuis trois jusqu'à trente vers, et dans le vers, toutes les syllabes de deux à quatorze ou quinze. Nous doutons que la poésie classique, dans ses essais les plus hardis, ait pu s'ébattre plus à l'aise. Enfin la précision vient, comme l'expérience le prouve, de la rigueur des entraves. Selon l'usage de la poésie chantée, surtout dans les sanctuaires, le vers syllabique tend à se circonscrire dans un sens achevé; les particules disjonctives

sont de préférence placées aux extrêmes limites; les pronoms, destinés à individualiser la pensée, tombent régulièrement à la dernière syllabe; en respirant pour le chant, ou la récitation, on laisse aussi l'esprit se reposer.

S'il est vrai que la poésie classique offrait aux oreilles exercées comme une double mélodie, l'une résultant de la succession des longues et des brèves, l'autre du rhythme de l'accent tonique, il est permis de croire que la première était peu accessible au vulgaire et réservée exclusivement aux esprits délicats et cultivés, tandis que l'accent tonique surtout agissait sur les masses et soulevait les acclamations ou les sifflets des amphithéâtres. L'Église a fidèlement conservé cet héritage populaire, et si jamais la musique des Byzantins nous livre ses secrets, non moins impénétrables que les neumes et les notations saxonnes, l'hymnographie en serait rehaussée, et fournirait une nouvelle preuve des services que le Christianisme a rendus aux beaux arts.

IX.

Nous accordons du reste que le plus petit côté de cette question est le point de vue littéraire. Si nous nous y arrêtons, c'est uniquement pour mieux apprécier l'influence que l'hymnographie a exercée sur les destinées religieuses des peuples, et le rôle qu'elle a rempli dans les desseins miséricordieux de la Providence.

Il peut paraître étrange que l'Église, plus sévère en Orient qu'en Occident, ait répudié les formes classiques, et préféré une poétique inférieure. En Occident, elle a emprunté librement de saint Ambroise, de Prudence, de Sedulius, de Fortunat, des accents que le Muse antique n'aurait pas toujours désavoués. En Orient même, l'âge d'or de la poésie arménienne et syriaque a payé noblement son tribut. Comment, chez les Grecs, l'immense et savante poésie de Grégoire de Nazianze, le théologien inspiré, a-t-elle été bannie tout entière de l'Église, sans trouver grâce, même dans sa chère Anastasie de Constantinople? Comment une main discrète n'a-t-elle pas été chargée de glaner quelques strophes, sinon dans les psaumes d'Apollinaire et les hymnes de Synesius, au moins dans le *Cantique des Enfants* de Clément d'Alexandrie, dans le gracieux évangile de Nonnus, dans les iambes purs, sinon classiques, de George de Pisidie, de Manuel Philé, enfin dans les hymnographes eux-mêmes, comme Théodore Studite et saint Sophrone, qui outre leurs hymnes sacrées, ont laissé des poésies anacréontiques et iambiques

aussi nombreuses qu'élégantes? Sauf de très rares exceptions, pourquoi le rhythme syllabique a-t-il prévalu exclusivement?

Il faut qu'il y ait eu une raison grave d'agir ainsi : cherchons cette raison, sans examiner si les compositeurs s'en seront rendu compte, ou s'ils ont obéi, les yeux fermés, à un plan providentiel qui dirigeait leurs inspirations. Rappelons-nous que, jusqu'au moment où ce corps d'hymnes a été constitué, vers le IX siècle, l'hérésie toujours renaissante et s'attaquant systématiquement à tous les points du symbole, avait été le danger suprême et toujours imminent de l'Église grecque. Plus d'une fois le monde oriental faillit s'étonner d'être ou Arien, ou Nestorien, ou Jacobite, ou Iconoclaste. Plus d'une fois aussi la liturgie fut opposée comme une digue à cette invasion obstinée de l'erreur. Elle ne se dressa dans sa hauteur et sa puissance, qu'après avoir été comme refaite en entier, précisément par les plus héroïques défenseurs de la foi contre la dernière grande hérésie byzantine, celle des Iconoclastes. Supposons qu'ils aient tenu un congrès, pour se concerter ensemble sur ce grave sujet, ils auraient pu se dire :

« Depuis huit siècles, les novateurs pullulent, et la foi des peuples chancelle. Arrêtons ces innovations, et fixons cette foi par les hymnes de la prière publique. Mais écartons de ces formules sacrées les mètres vagues et élastiques, la poésie ambigüe et mobile des Anciens. Adoptons des termes si rigoureux et si précis, que tout le monde puisse en être gardien ; qu'il ne soit possible ni d'ajouter, ni de retrancher une seule syllabe, sans que le plus simple fidèle ne s'en aperçoive. Que non-seulement le mode, le chant, les lettres initiales captivent la mémoire, mais que toutes les syllabes soient comptées et fixées. Si nous avons à citer une parole du texte divin, que tous ses éléments restent et dans l'ordre voulu par Dieu, sans qu'un seul iota soit déplacé. Qu'au besoin, chaque article du symbole de nos pères, chacune des acclamations des martyrs, devienne la strophe immobilisée d'un cantique, sans qu'un novateur puisse y introduire un seul fétu de la zizanie hérétique. »

En fait, il est à remarquer qu'à partir du moment où l'hymnographie achève de se coordonner, les grandes hérésies grecques ont fini ou ont cessé d'être populaires. Le schisme, il est vrai, a pu se consommer, en cherchant à s'étayer sur des erreurs graves. Mais en dépit du fanatisme des patriarches et des chefs de l'empire, il y a toujours eu, dans les hymnes les plus vulgaires, d'éclatants témoignages qui confondent le schisme sur tous

les points de séparation. A nous en tenir aux trois offices que nous publions, nous remplirions de longues pages des seules acclamations de l'Orient grec sur la primauté de S. Pierre. Et même en ce qui concerne la procession du Saint-Esprit, il est remarquable que parmi des milliers de doxologies, où l'addition des deux syllabes μόνου jointes aux mots ἐκ τοῦ Πατρὸς, trancherait la question en faveur du schisme, cette addition ne se rencontre pas une seule fois. Nous l'avons vainement et minutieusement cherchée, soit dans les hymnes imprimées par les plus ardents schismatiques, soit dans les manuscrits abandonnés à leur libre surveillance 1). Si l'addition avait eu lieu, ou si jamais elle pouvait être tentée, armé du critérium de l'hymnographie syllabique, et pouvant demander compte même d'un iota, nous serions en mesure de démasquer l'interpolation.

Notre pensée assurément ne peut pas être que ce moyen technique supplée à toutes les précautions que l'Église emploie pour sauvegarder la doctrine. Plaignons profondément le malheur de ces populations engagées dans le schisme, qui ont perdu l'autorité légitime, le ministère régulier, le zèle et la grâce des pasteurs et docteurs ; mais admirons comment Dieu, toujours miséricordieux, même envers ses fils égarés, a laissé luir, au milieu de tant de ténèbres, comme une lampe du sanctuaire, l'intégrité des formules liturgiques. Le moyen matériel qui rend ces formules invariables, ne peut pas être indifférent. Le théologien prendra donc en sérieuse considération cette base sur laquelle doit désormais reposer la révision des livres ecclésiastiques des Grecs, ce critérium qui tranche toute hésitation sur la diversité des textes et la valeur des variantes, cette pierre de touche qui dégagera de tout alliage l'or pur de l'hymnographie légitime.

1) Une seule fois dans les 20 volumes de l'office grec, on a peut-etre glissé le mot *ex solo patre*, mais en sortant de l'hymnographie et se cachant dans un synaxaire en prose et récent, de Nicéphore Calliste. La tentation de fraude a été si violente et si impuissante, qu'un docteur célèbre du schisme, Matthieu Blastarès, a composé un volumineux office pour toute la semaine de la Pentecôte, où la procession *ex solo Patre* est affirmée à satiété à chaque ligne. Mais les barrières de la liturgie se sont trouvées si bien fermées, que cette élucubration n'est peut-être pas sortie de l'unique manuscrit de Moscou où nous l'avons trouvée, rejetée en dehors des livres ecclésiastiques et mêlée aux oeuvres profanes du canoniste. Au XVe siècle, un moine Hiérothée a compilé un office de même genre contre les Latins, lequel à son tour n'existe peut-être que dans un seul ms. de la bibliotèque vaticane. Cf. Allat. *de libr. eccles.* ad Pentecostar. p. 229 sqq.

X.

Avant de clore ces réflexions générales, il nous reste à écarter un honneur qui nous embarrassera toujours, autant qu'il peut-être ambitionné par d'autres. Homme de tradition, et formé à une école qui aime les chemins battus de préférence aux sentiers nouveaux les plus séduisants, l'isolement dans lequel nous nous sommes trouvé, nous a fait hésiter longtemps à avancer dans une voie inexplorée, et plus longtemps à publier le résultat de notre tentative. Nous nous demandions avec inquiétude, s'il était possible qu'un fait aussi palpable, aussi général, aussi important, fût resté inconnu. Inconnu des Latins, comment l'aurait-il été même des Grecs? Comment aurait-il passé inaperçu, sous les yeux de cette nuée de chroniqueurs byzantins, qui nous ont fastidieusement raconté tant de choses moins graves? Inaperçu du vulgaire des écrivains, comment le procédé n'a-t-il pas été vu, au moins par les patients commentateurs des hymnes, au moins par les hymnographes, qui jusqu'à nos jours en ont fidèlement usé? On le voit, l'objection mérite une réponse.

Et d'abord, il se pourrait que parmi les livres usuels dont nous avons à peine pu recueillir les titres [1]) ou soupçonner l'existence, il y eût un traité vulgaire qui décrivît au long tout le système de l'hymnographie syllabique. Nous serions heureux de le voir sortir des ténèbres, et nul ne féliciterait plus vivement que nous celui qui le mettrait en lumière.

On sait d'ailleurs combien aisément le silence s'établit sur un fait, précisément parce qu'il est connu de tout le monde, et dure sans bruit, évident et palpable à tous, tandis qu'un incident brusque, inattendu, sollicite de lui-même et obtient tous les honneurs de la publicité. Même en ce qui concerne nos livres d'Église, feuilletés chaque jour, il n'est pas aisé de connaître leur histoire suivie. Ne dira pas qui veut, comment les anciens Sacramentaires, Lectionnaires, Responsoriaux sont devenus le missel et le bréviaire [2]). On chercherait en vain dans nos innombrables chroniques, qui n'ont pas oublié une éclipse, quelques détails sur les phases importantes de la liturgie.

1) Ἐγχειρίδιον χριστιανικὸν περιέχον μίαν σύντομον ἐξήγησιν τοῦ θείου ναοῦ, καὶ τῶν συνηθῶν ἀκολουθιῶν κ. τ. ε. ἐν Βιέννῃ, 1803. — Ἑορτολόγιον περιέχον τὰ δοξαστικὰ, ἀπολυτικὰ καί κοντάκια κ. τ. ἑ. Venet. 1814. — Ἐγχειρίδιον περιέχον τὰ ἑπτὰ μυστήρια κ. τ. ἑ. Athen. 1832. — Constantini protopsaltis *Typicum ecclesiae Constantinop*. 1851.

2) V. D. Gueranger *Instit. lit.* t. I, p. 333.

Le secret des neumes était, pendant cinq à six siècles au moins, le secret des clercs de toutes les écoles cathédrales. Le mètre des tropes et des séquences n'échappait peut-être pas aux femmes de village, et d'illustres savants, d'ingénieux explorateurs hésitent et trébuchent à chaque pas de ces difficiles investigations [1]).

Réunissons cependant les témoignages sur l'hymnographie syllabique, heureux si, en effaçant notre initiative, nous prouvons que le silence n'a pas été complet. Nous trouvons d'abord tout près de nous l'éditeur du glossaire byzantin de Cambridge dont nous avons parlé: « Les tropaires, dit-il, sont *ou en prose*, ou en vers: ceux-ci se composent d'une série de vers rhythmiques accentués: les anciennes éditions, comme dans les manuscrits, les marquent par des points [2].) » Il n'eût fallu que généraliser cette observation et la rattacher à la notion de l'hirmus, pour dire vrai, sans ajouter que le nombre des syllabes est fixé par la nature du vers, douze pour le trochaïque trimètre, huit pour l'iambique dimétre, etc., et que ce nombre est régularisé par les contractions, les synizèses, les synerèses, etc.

C'est ainsi que Dom Toustain disait excellemment: « L'usage insolite des points révèle dans les canons et les stichères des vers cachés [3]). Chaque fois que des tropaires se correspondent réciproquement par des divisions symétriques, il n'est pas juste de refuser d'y voir des vers. La majeure partie des prières des Grecs est ainsi composée. Il est toutefois difficile de circonscrire les vers des hymnographes, et plus difficile d'assigner leur nature et leur mode; puis *l'usage des points est si varié*, qu'il sert peu à discerner les vers, et moins encore à les déterminer. Pour cela, il faut comparer entr'eux *grand nombre d'hirmus d'une même ode* (il n'y en a jamais qu'un seul!); en rapprochant les tropaires des odes, on devra surmonter toutes les difficultés des œuvres profanes, interroger grammairiens, scholiastes, poètes, etc. » D. Toustain a vu l'importance de l'hirmus, qui peut suppléer aux points et fixer l'hymne; mais d'une main il renverse ce qu'il édifie de l'autre.

1) Nous ne pouvons méconnaître les doctes et importans travaux de MM. Danjou, Gauthier, Mone, Clément, etc.

2) E. A. Sophocles, Dictionary etc., p. 53.

3) Epist. A. M. Quirino p. 16. Il est regrettable que D. Toustain n'ait publié dans cette lettre qu'un maigre sommaire de sa dissertation (p. 13-25). Elle embrassait huit chapitres. Il n'en reste plus que 6 et peut-être incomplets et inachevés, dans le résidu de S. Germain, n. 2. et suppl. grec Miscellan. 419. Biblioth. Imper.

Urbain Godefroid Siber a reconnu egalement la valeur de l'hirmus, et remarqué comment dans le Triodion un hymnographe plus récent avait complété le canon d'un ancien en se modelant sur le type primitif [1]). Le fait se remarque une infinité de fois, par l'insertion ou des Θεοτόκια ou des τριαδικὰ ou même de deux ou trois tropaires dans les huit odes, on enfin par l'adjonction de tout un canon parallèle. Mais en passant d'une ode à l'autre dans le même canon, l'hirmus est toujours changé.

Goar nous aurait prévenus tous, il y a deux siècles, s'il eût éclairci un mot de la définition qu'il donne de l'hirmus [2]): « Les Grecs usent rarement de livres pour chanter, et n'en ont même pas; mais ils fixent profondément dans leur mémoire des hymnes, uniformes *par les paroles* et par le chant, sur le modèle desquels ils exécutent par le chant d'autres hymnes *composées d'un même nombre de syllabes*, et c'est pourquoi les premiers mots des modèles sont placés en tête des autres cantiques pour fixer la modulation du chant. C'est ce qu'on appelle Εἱρμοὶ, *tractus*, c'est-à-dire les *traits* qui déterminent par leurs modes musicaux l'inflexion du chant. » En dégageant nettement la question du chant, de la composition syllabique des hymnes, Goar aurait résolu le problème.

Avant lui, un mot de Baronius pouvait dissiper beacoup de ténèbres. En l'année 842, il insère deux canons concernant la fête de l'Orthodoxie. Le savant annaliste, ou son interprète Federic Métius, ne manque pas de faire remarquer qu'il y a dans le manuscrit une ponctuation qui n'a aucun égard au sens et qui doit se référer à la distinction des vers [3]).

Dès le XII^{e} siècle, Zonaras mettait sur la même voie. Partant d'une étymologie plus que suspecte, il admet que les *tropaires courent* sur la trace

1) V. G. Siber. *Hist. melod.* § 24, 25. « Hinc Allatio, Caugio, Goaro, Ligaridio, ipsisque Graecis ignoratum, hirmum esse exemplar quod troparïorum auctor et ratione rerum et verborum et mensurae sequeretur. » p. 20.

2) *Euchol.* p. 434. « Libros notis musicis exaratos, inter cantandum rarissime conspiciunt vel etiam habent Graeci: communesque ideo et verbis et cantu, memoriae tenaciter infigunt hymnos, ad quorum normam alios pari syllabarum numero constantes, cantando inflectunt, quorum ideo primordia canticis aliis inscribunt, ut ad eorum regulam sequentes indicent esse decantandos. Hi vocantur Εἱρμοὶ sive *tractus*, ut qui sequentes modulos ad suam musicam inflexionem trahant. » Siber s'est donc un peu pressé de taxer d'ignorance Goar, qui, de son côté, il faut l'avouer, n'a rien omis pour confondre le chant et les paroles.

3) *Annales ecclesiast.* t. IX, a. 842, n. 28. « Qui etiam hymnus hac de causa ita est interpunctis distinctus pro servando rhythmo, ut sententiae ipsae aliquando pervertantur. »

de l'hirmus [1]), et se conforment exactement à leur mélodie. « L'Hirmus, ajoute-t-il, dans un texte édité par Ducange, a pour objet de donner aux tropaires une certaine suite régulière, un mode fixe de rhythme et d'harmonie, comme s'il entraînait et enveloppait avec lui les tropaires. » Dans un texte manuscrit plus développé, il semble dire nettement: « L'hirmus est comme le principe des tropaires et des canons; car les tropaires sont déterminés par lui quant à leur regle et à leur rhythme, comme par un modèle qui en fixe la composition et l'harmonie. » Il sera désormais plus facile de donner à ces textes un sens qui lève toute ambiguité.

Il est permis d'interpréter également un passage de Suidas qui peut avoir été pris à tort comme une objection [2]). Énumérant les œuvres philosophiques et scripturaires de S. Jean Damascène, il ajoute qu'il a composé des canons hymnographiques, les uns en vers iambiques, les autres en style libre, ἰαμβικοί τε καὶ καταλογάδην. Sans révoquer en doute ce texte comme une glose d'interpolateur, sans le tourmenter par un subtile commentaire, on peut admettre que Suidas n'ait pas voulu prendre à la rigueur le mot καταλογάδην, ou que, s'il appelle prose l'hymne syllabique, il n'a en vue que la différence radicale entre la poésie prosodique et celle des hymnographes.

Il y a peu de temps que, ayant rencontré un très vieux grammairien, Théodose d'Alexandrie, le premier peut-être qui ait écrit des gloses sur nos hymnes, nous trouvâmes, dans son Epitome d'Héphestion, ces deux lignes décisives sur le procédé que nous étudions: « Si quelqu'un veut faire un canon, qu'il fixe d'abord le mode de l'hirmus, qu'ensuite il dispose

1) Ducange cite d'abord, d'après Goar, une définition d'Arcudius, qui restreint expressément l'hirmus au chant, ce qui était fait pour donner le change sur le texte de Zonaras, qui suit de près: Εἱρμὸς δὲ λέγεται, ὡς ἀκολουθίαν τινὰ καὶ τάξιν (κ. τάξ. om. Goar) μέλους καὶ ἁρμονίας διδοὺς τοῖς μετ' αὐτοῦ τροπαρίοις· πρὸς γὰρ τὸ τῶν εἱρμῶν μέλος κἀκεῖνα ῥυθμίζονται, καὶ πρὸς ἐκεῖνον ἀναφερόμενα ἁρμόζονταί τε καὶ ψάλλονται, καὶ τῇ ἁρμονίᾳ τοῦ μελῳδήματος ἐκείνου ἀκολουθοῦσιν, ἢ ὅτι συνάρει καὶ συμπλέκει ἑαυτῷ κατὰ τὸ μέλος ὁ εἱρμὸς τὸ τροπάριον. — Dans le ms. de Vienne (Th. gr. 238 f. 33) où les commentaires de Zonaras et de Nicetas de Serres sont confusément combinés, on lit cette définition de l'Hirmus: Ὁ μὲν οὖν εἱρμὸς ἁρμονία τίς ἐστι μέλους ἐν συνθέσει φωνῆς ἐνάρθρου τε καὶ σημαντικῆς, ὡρισμένη (cod. ὡρισμένων) τινὶ μέτρῳ καὶ πόσῳ μεγέθους περιγραφομένη (cod. περιγραφόμενα). ἥτις ἁρμονία προωρισμένη τε καὶ προεγνωσμένη προϋπόκειται· πρὸς ἣν τὰ λεγόμενα τροπάρια ἀναφέρεται· οἱονεὶ γὰρ ἀρχὴ τῶν τροπαρίων ἐστὶ καὶ κανόνων, ἐπεὶ τὰ τροπάρια διὰ τοῦ εἱρμοῦ κανονίζεται καὶ ῥυθμίζεται, πρὸς αὐτὸν (cod. αὐτοῦ) ὡς προϋπόδειγμα συντιθέμενα καὶ ἁρμοζόμενά τε καὶ μελῳδούμενα.

2) συγγράμματα αὐτοῦ πάνυ πολλά, καὶ μάλιστα φιλόσοφα, εἴς τε τὴν θείαν γραφὴν παράλληλοι κατ' ἐκλογήν, καὶ οἱ ᾀσματικοὶ κανόνες, ἰαμβικοί τε καὶ καταλογάδην. Cf. D. Toustain, p. 12, 13.

les tropaires en conformant à l'hirmus le nombre des syllabes et le mode musical, et qu'il atteigne ainsi son but [1]. »

Enfin, en remontant aux plus lointaines origines, un passage de Philon sur les Thérapeutes [2] dans lequel Eusèbe de Césarée déclare retrouver l'usage immémorial des chrétiens, nous montre des chœurs de psalmodie, « où l'on chante des hymnes variées par la mesure et par la mélodie, d'une forme très pieuse et très auguste, conformes à des chants anciens qui fixent les mètres, les accents et toutes les modulations du chant. »

Ces considérations, qui nous ont amenés au point de départ de l'hymnographie, s'éclairciront par la suite de ce travail, où nous nous proposons d'examiner les principales phases de l'hymnographie.

1) Ex cod. barber. I, 150, f. 9. Ἐάν τις θέλῃ ποιῆσαι κανόνα, πρῶτον δεῖ μελῆσαι τὸν εἱρμὸν, εἶτα ἐπαγαγεῖν τὰ τροπάρια ἰσοσυλλαβοῦντα καὶ ὁμοτονοῦντα τῷ εἱρμῷ καὶ τὸν σκόπον ἀποσώζοντα.

2) Eusèbe *Hist. eccl.* lib. II, c. 17. — Philo *De vita contempl.* XV. Nous citons volentiers ce texte, auquel nous devrons revenir : « Hoc genus reperitur in *multis orbis regionibus*,... maxime tamen in Ægypto frequentatur, *per praefecturas singulas*, praesertim *circa Alexandriam*... *Solitarii* sanctae vitae mysteriis dant operam... Non solum contemplantur, sed etiam cantica, hymnosque in Dei laudem componunt, *vario metrorum carminumque genere, rhythmis concinnatos*, in augustiorem ac religiosam speciem... Tum ille (post concionem praeses) assurgens, *hymnum* in laudem Dei *primus canit*, aut recens a se compositum, aut *desumptum ab aliquo vatum veterum :* extant enim huius generis *carmina prisca versu trimetro, et hymni cum suis accentibus* inter sacra canendi, ante altaria, vel a stantibus, vel a choreas ducentibus, moderatas variis flexibus atque reflexibus. Praesulem mox imitantur caeteri, decenti ordine, omnibus intente quieteque auscultantibus, praeterquam in fine hymni extremaque clausula. Tunc enim universi vocem extollunt, sine sexus discrimine... Duo chori fiunt in medio coenaculo... cuique suus incentor praeficitur, honore praestans et canendi peritia. Deinde *cantant hymnos* in laudem Dei *compositos variis metrorum carminumque generibus,* nunc ore uno, nunc alterius, non sine decoris ac religiosis gestibus atque accentibus... »

DEUXIÈME PARTIE

I.

S'il est évident que ce vaste monument de l'hymnographie n'a pu être créé d'un seul jet, il n'en est pas moins difficile de suivre, à travers les âges, les diverses phases de sa formation. On sent qu'il y a des créations successives, des étages superposés à de grandes profondeurs, des générations de poètes plus ou moins inconnus, et comme des populations d'hymnes enfouies, et qui attendent que la lumière les tire d'un oubli séculaire. Derrière les volumineux imprimés qui déjà sont à eux seuls une bibliothèque, et dont les diverses éditions sont loin d'être en tout identiques, se pressent des couches de manuscrits dont les plus récents suffiraient pour doubler ce qui a été mis au jour. Au delà du douzième siècle, commencent les vieux parchemins que l'usage dévorant des offices quotidiens n'a pas réduits en poussière. C'est comme une forêt touffue de canons, de plus en plus exubérante, à mesure qu'on se rapproche du IX siècle, qui couvrit tout l'Orient d'hymnes et de chants de triomphe, mais en submergeant les créations antérieures : au point qu'il est difficile de retrouver même l'œuvre pure et complète de S. Jean Damascène, de Cosmas, d'André de Crète, les pères de l'hymnographie. Il est plus difficile encore de dégager ce qu'on pourrait appeler les cantiques fossiles et mutilés des compositeurs plus anciens, dont les noms ont presque tous péri, avec des œuvres de proportion grandiose.

Puis, au moment où les Grecs commencent avec des dates certaines et des noms connus, les Orientaux finissent. Ne faudrait-il pas pénétrer dans l'hymnographie des Syriens, des Chaldéens, des Arméniens, des Coptes, qui ont pu, si non précéder les mélodes Byzantins, du moins conserver plus fidélement les anciens chants de l'Eglise. Qui sait si, parmi les débris des liturgies Nestoriennes et Jacobites, la science ne découvrira pas des mélodies primitives, enfouies sous l'épaisse couche d'hérésies quinze fois séculaires? Saint Ephrem n'est sans doute pas le seul, ni le premier, qui se soit emparé des

hymnes de Bardésane et d'Epiphane, pour leur opposer, sur le même mètre et le même mode, ses poétiques apologies. Il importerait enfin de se rendre compte de l'hymnographie biblique, des chants de l'antique Israël, auxquels nos premiers mélodes auront fait plus d'un emprunt. N'est-ce point de là que viennent, non seulement les acrostiches, les stances alphabétiques, les refrains, les alternances, les parallélismes, mais tous les secrets de cette prosodie syllabique, dont nous avons parlé? N'est-ce point là notre terrain primitif, dont les puissantes assises plongent des Macchabées aux prophètes, des prophètes à David, à Moyse, aux patriarches? Et avant les cantiques du Pentateuque, n'y avait-il pas déjà des psaumes et des hymnes? La science nous dira-t-elle un jour nettement ce qu'il y a sous les lettres gigantesques du mont Sinaï et parmi les Hiéroglyphes de l'Égypte?

On nous permettra, en attendant, d'écarter toutes ces questions, à l'exception d'une seule, l'hymnographie grecque, surabondante pour occuper ces courtes pages. Un regard attentif, jeté sur ses éléments divers, fait bientôt distinguer quatre créations diverses, qui appartiennent à autant d'époques différentes: il y a l'agglomération la plus rapprochée de nous et dont se composent les livres actuellement en usage; puis, les nombreux canons du VIII et IX siècle; au milieu d'eux, et comme rejetés à droite et à gauche, les tropaires antérieurs qui ont servi de types et d'εἱρμοί; enfin, les acclamations primitives, qui, agglutinées ensemble, ont elles-mêmes formé les tropaires. Partons de ce point, pour suivre, autant qu'il se pourra, une marche chronologique.

II.

Les premières hymnes, dont parlent déjà l'Evangile et saint Paul [1]), sortent du Cénacle et se mêlent aux derniers psaumes de la synagogue expirante. C'était l'esprit de vie remplaçant la lettre morte, et c'est pourquoi l'Apôtre affecte de les appeler cantiques spirituels. Il veut que ce soit des cris du cœur, des accens de reconnaissance, accompagnés d'une sainte ivresse, tempérée par la grâce. Il en donne le modèle dans les acclamations au Seigneur Jésus, dans les doxologies et les salutations qui remplissent ses épîtres. Dans ces chants primitifs devait se refléter ce qu'il y a de plus naïf, de plus expressif, de plus familier dans l'art chrétien, ce qui

1) Marc. XIV, 26; Ephes. V, 19; Coloss. III, 16.

se retrouve encore sur les tombeaux, sur les vases sacrés et privés, dans les galeries des cimetières, au seuil et sur les tables des sanctuaires, ce qui enfin a traversé tous les lieux et tous les âges, comme un héritage des premiers chrétiens, comme un lien des Églises, en Orient et en Occident, l'acclamation du peuple fidèle, le cri de l'âme chrétienne. Aujourd'hui encore, le soleil ne peut se lever, sans entendre les mêmes voix retentissant au milieu des mêmes mystères.

Il y a les acclamations hébraïques, parties de Jérusalem, évidemment les plus anciennes, puisqu'elles sont les plus populaires; c'est l'*hosanna* des enfants de Jérusalem, déjà entendu au martyre de S. Jacques, frère de notre Seigneur [1]); l'*Amen,* tant de fois recueilli des lèvres du Sauveur, tant de fois répété par Israël, du mont Horeb aux parvis du temple; le premier et le dernier mot des oracles de l'Apocalypse [2]), le premier et le dernier mot des bénédictions et des anathèmes, l'adieu des martyrs [3]), l'acte de foi répété sur les bords du Nil jusqu'à dix fois pendant la consécration [4]); puis, l'*Alleluia,* dont l'histoire seule est un poème, l'*Adonaï* des grandes antiennes de l'Avent, l'*Emmanuel,* tant de fois traduit à l'autel par le prêtre dans le *Dominus vobiscum* [5]).

Il y a les acclamations grecques, qui durent encore au milieu des latins, tant de siècles après le passage des apôtres venus d'Athènes. On répétait le *Kyrie eleison* trois cents fois dans les litanies prescrites par saint Adrien [6]), à l'arrivée de Charlemagne à Rome; on le répète encore de nos jours dans le rite greco-slave quatre cents fois à l'exaltation de la sainte Croix. Pendant que des voix mâles et plaintives d'hommes et d'enfants, ne redisant qu'un seul mot: *Ayez pitié de nous,* montent et descendent quatre fois toutes les nuances de la gamme humaine avec un accent de plus en plus pénétrant, l'Ecclésiarque, en silence et debout à la porte de l'iconostase, lentement élève la Croix de toute la hauteur de ses bras vers les quatre points de l'horizon, et lentement l'abaisse jusqu'à toucher la terre de son front: c'est l'un des plus émouvants spectacles du drame liturgique.

1) Euseb. Hist. Eccl. II, 23.

2) Cf. Apocal. I, 6, 7; XXII, 21; III, 14; XIX, 4.

3) Euseb. H. E. IV, 15. Vales. p. 134.

4) Orsi *Dissert. de liturg. S. Spir. invocat.* p. 96, 102.

5) Cf. Costantini Porphyrogen. *Caerem.* ed. Migne p. 146, 210, 214, 223, 243, 450, 601, 1211; — voir les acclamations hébraïques et gothiques p. 693; antiques p. 772. Nic. Kleinsmith *Diss. philol de partic.* Ἀμήν, Rintel 1697. — Ioann. Treffenlich *Disput. philolog. de partic.* Ἀμήν. Lips 1700. — I. Georg. Weber, *In Amen evangelicum,* Ienae 1734, etc.

6) Mansi XII, p. 772.

Nous devons laisser aux savants archéologues, qui de nos jours ont fait une si noble place à l'épigraphie chrétienne, le soin de nous faire connaître une importante famille d'inscriptions, qui se rattachent aux acclamations liturgiques. On aura pu remarquer, au musée de Marseille, un marbre venu de l'Afrique, où se lit en lettres cursives: *Gloria in excelsis Deo* 1). L'écho de cette acclamation se retrouvait dans une légende de la Basilique de S. Clément de Rome, et se prolongeait au cimetière de Priscilla, où Boldetti recueillit ces mots: Θεὸς ὁ καθήμενος εἰς δεξιὰν τοῦ Πατρός 2). Qu'il nous soit permis de féliciter l'antique Église d'Arles, qui dans un petit nombre d'inscriptions echappées aux ravages des temps, nous fait lire trois fois: *Pax vobiscum* ! *Pax tecum* 3) !

Les acclamations hébraïques, grecques, latines, ont toujours dominé dans les formules des sacrements, dans les fêtes joyenses et dans les funérailles, dans les litanies et les processions, dans les assemblées des évêques en concile, comme aux comices chrétiens sur les places et les théâtres, et jusque dans les cris de guerre. Il ne devait y avoir rien autre dans le *Carmen Christo* dont Pline-le-jeune parlait a Trajan 4), dans les hymnes funèbres de la nuit qui suivit le martyre de S. Ignace 5), dans ces *Odes des frères* que rappelle l'un des plus vieux écrivains de Rome 6). Il n'y a rien de plus dans tout ce qu'on pourrait appeler l'hymnographie des trois premiers siècles: le Φῶς ἱλαρὸν de S. Athénogène, le *Kyrie eleison,* le *Trisagion,* le *Gloria in excelsis, l'hymne du soir,* le *Te decet laus,* déjà pour la plupart recueillis dans les Constitutions apostoliques. Ces poèmes sont trop connus pour les citer. Comme unique exemple nous donnerons le plus court de tous, en mettant en regard un texte grec qui ne peut-être plus récent que le troisième siècle, et un texte latin qui depuis saint Benoît n'a pas cessé d'être répété chaque matin dans le chœur monastique:

Σοὶ πρέπει αἶνος 7),	Te decet laus,
σοὶ πρέπει ὕμνος,	Te decet hymnus,

1) Leblanc *Inscript. Chrét.* t. I, 58.

2) Marini *Collect. Vatic.* n. 122. Apud Maium *Coll. Vett. Script.* t. V. — Boldetti p. I, p. 58.

3) Leblanc. l. c. p. 264, n. 526; p. 269, n. 533; p. 275, n. 541.

4) Euseb. Hist. E. p. 97. Cf. I. B. de Rossi *Bullett. di Archeol.* ann. III.° p. 54. — Arevalo *Hymn. hisp.* p. 30.

5) Acta martyr. S Ignatii c. 25.

6) Euseb. H. E. V. 28.

7) Cf. *Iuris eccl. gr. Hist. et monum.* t. I. p. 379-80. Nous suivons de préférence un ms. de Vienne, plus conforme au texte latin.

σοὶ δόξα πρέπει τῷ Πατρὶ	Tibi gloria Deo Patri,
καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι,	Et Filio cum sancto Spiritu,
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.	In saecula saeculorum, Amen.

Les sanctuaires de Rome n'ont pas seulement conservé cette Ode des frères. Jusqu'au IX[e] siècle et par delà peut-être, l'office pascal, qui a dû être l'une des premières créations, conservait un joyeux tropaire, qui dure encore dans le Pentecostarion. Au terme des longues solennités, après trois vêpres chantées au Latran, au baptistère de Constantin, et à l'oratoire de la sainte Croix, tout le cortége pontifical étant groupé sous le portique de S. Venant, une coupe de rafraîchissement passait de rang en rang, pendant qu'on chantait en grec ces acclamations dont le rhythme gracieux peut être rigoureusement fixé [1]):

Πάσχα.	Pascha
ἱερὸν ἡμῖν σήμερον ἀναδέδειχται.	Sacrum nobis hodie apparuit!
Πάσχα καινὸν ἅγιον.	Pascha novum, sanctum!
Πάσχα μυστικόν.	Pascha mysticum!
Πάσχα πανσεβάσμιον.	Pascha augustissimum!
Πάσχα Χριστὸς ὁ λυτρωτής.	Pascha, Christus redemptor!
Πάσχα ἄμωμον.	Pascha immaculatum!
Πάσχα μέγα.	Pascha magnum!
Πάσχα τῶν πιστῶν.	Pascha fidelium!
Πάσχα τὸ πύλας ἡμῖν.	Pascha, quo portae nobis
τοῦ παραδείσου ἀνοῖξαν.	Paradisi apertae sunt!
Πάσχα.	Pascha,
πάντας ἁγιάζον πιστούς.	Omnes sanctificans fideles!
τὸν Ῥώμης Πάπαν Χριστὲ φύλαξον.	Romae Papam tu, Christe, conserva.

III.

Déjà l'on peut entrevoir ce qu'il y avait de suavité et d'allégresse, d'élan calme et reposé dans cette première phase des hymnes chrétiennes. Partout respire le même caractère dans l'église primitive. A défaut d'un rituel qui nous initie à l'exécution de ces hymnes, et dans l'impuissance où nous sommes de

1) Cf. Horolog. cryptoferr. Romae 1677, p. 583. — I. Severano. *Memorie sacre delle sette Chiese di Roma,* 1630, p. 503. — Ph. I. Dionigi *Antiq. Vesp pasch. ritus* 1780, p. 19.

grouper tous les traits épars dans les écrivains plus ou moins contemporains, comme nous espérons le faire dans un travail plus étendu, nous détacherons comme deux ou trois tableaux qui pourront peindre cet âge d'or.

Dans le portrait que Philon nous a tracé de ses Thérapeutes [1]), il se pourrait que, à l'exemple de son maître Platon, il se fût ingénié à créer une cité idéale. Mais que dans cette fiction même, il ait emprunté ses principaux traits aux mœurs des Chrétiens, Eusèbe l'affirme avec trop d'insistance, pour qu'il soit permis d'en douter. « Ainsi, dit Philon, ils s'adonnent à la fois à la contemplation et au chant de cantiques et d'hymnes composés sur toutes sortes de mètres et de tons, à la louange de Dieu, sous une forme solennelle et religieuse. Au milieu se lève l'Antistès, pour entonner, le premier, une hymne consacrée à Dieu, ou récemment composée par lui-même ou empruntée de l'un des anciens poètes; car ils ont de très vieux chants, en vers trimètre, et des mélodies accentuées, qui se récitent ou debout devant les autels, ou en décrivant des chœurs menés et ramenés avec gravité. Le Chef ayant commencé, tous l'imitent décemment; tous écoutent dans une paix profonde, et n'élèvent la voix que dans l'acclamation finale. »

Il nous semble voir le même cérémonial reproduit dans une pièce oubliée parmi les actes du second concile de Nicée. Que le document soit détaché de quelque apocryphe, il n'en est pas moins, quant au fond, une peinture de mœurs antiques. Un apôtre fait ce récit [2]): « Sur le point d'être livré aux impies et aux Juifs, esclaves de l'inique serpent, il nous rassembla et nous dit: Avant que je ne sois trahi, chantons une hymne au Père, et marchons ensuite en avant. Il nous ordonna donc de nous ranger en cercle autour de lui, nous tenant par la main, et lui, placé au centre, disait: Amen! que ce soit le mot de réponse [3]). Et il commença le chant de l'hymne, disant: Gloire à toi, mon Père, et tous en cercle nous répondions: Amen! — Gloire à toi, le Verbe et la Grâce! Amen! — Gloire à toi, Esprit; gloire à toi, le Saint; Gloire à toi, la Gloire! Amen! — Nous te louons, Père, nous te rendons grâces, o Lumière qui es sans ténèbres! Amen! — En te rendant grâces, je dis: Je veux être sauvé, et je veux être Sauveur. Amen!... » Nous interrompons à regret cette citation déjà longue; le cantique se poursuit sur ce mode avec la même acclamation continue.

1) Vid. supra p. 32. — Euseb. Hist. Eccl. II, 17. Cf. Arevalo l. c. p. 21-29.

2) Mansi t. XIII. col. 170.

3) Ἀμὴν, ὑπακούετέ μου. Anastase traduit: *Amen, obedite mihi*. Beaucoup de traducteurs modernes se sont également mépris sur le sens des mots: ὑπακοὴ, ὑπακούειν. V. Montfaucon *Athan. opp.* t. I, p. 275.

Dans la pénurie de documents où nous sommes sur ces psalmodies lointaines, nous empruntons volontiers quelques traits au drame élégant que saint Méthode a intitulé: *le Banquet des dix Vierges* [1]). Sous un voile transparent, dès le début semble s'ouvrir un sanctuaire primitif. C'est un jardin clos, tourné à l'Orient, dans un lieu tranquille et pur, sous une douce lumière; l'air embaumé est rafraîchi par une fontaine d'eau vive, qui du centre se répand par des canaux, et nourrit les arbres touffus et couverts de fruits. Arétê *(la Vertu)* préside, vêtue de l'étole blanche comme la neige. Un mot rapide et discret mentionne le festin, l'entretien succède, comme une action de grâces, à l'ombre d'un arbre, qui se nomme *Agnus castus*. Les discours, que l'on pourrait appeler des leçons, se suivent avec de légères interruptions qui sont les versets du dialogue. Un silence se fait après le quatrième discours. La sixième vierge, Agatha, se lève au signal d'un sceptre, et parle debout. Procilla, la septième, se place à la porte de l'enceinte. La huitième est Thécla, qui parle longuement et doctement. Suivent trois allocutions plus courtes, mêlées de dialogues. Puis les vierges étant déclarées victorieuses, Thécla toutefois obtient le principal honneur, celui d'ouvrir et de présider le choeur: « Toutes se lèvent, et Thécla se place, à droite d'Arétê, les autres se rangeant en cercle à l'entour. Un *psaume* commence, précédé et interrompu, de versets en versets, par un répons: ὑπακοή. C'est le terme de Méthode, et la plus ancienne citation que nous connaissions des appellations spéciales de l'hymnographie. Un répons, repris à chaque verset, c'est proprement la *stichologie*, restée dans le rite oriental la forme la plus usuelle, comme la plus ancienne de la psalmodie. Voici ce répons ou ὑπακοή de Thécla:

Ἁγνεύω σοι, καὶ λαμπάδας φαεσφόρους κρατοῦσα, νυμφίε, ὑπαντάνω σοι [2]).	Castam tibi me servo, et splendentem tenens lampadem, sponse, tibi occurro.

Le psaume est alphabétique et complet, en vingt-quatre versets ou tropaires [3]), qu'il serait difficile de ranger sous une commune division symétrique. Allatius, Combéfis et Galland, très doctes éditeurs du *Banquet des Vierges*, n'ont pas daigné accorder une note à ces détails liturgiques, ni même

1) Methodii opp. Patrol. t. XVIII, p. 34, 207, 211.

2) On sent le vers iambique dans ce début ionien.

3) On lit dans les éditions, à la dernière strophe: ὁ τὰς ἀχράντους; l'acrostiche peut ne subsister qu'à l'oreille même et se passer de la leçon que nous préférons.

remarquer l'acrostiche régulier du psaume. Il serait difficile de ne pas en citer ici au moins la première et la dernière strophe: tout accuse un mètre caché, qui échappe à notre curiosité:

Ἄνωθεν, παρθένοι, βοῆς ἐγερσίνεκρος ἦχος ἦλθε, νυμφίῳ λέγων πασσυδὶ ὑπαντάνειν, λευκέσιν ἐν στολαῖς καὶ λαμπάσι, πρὸς ἀνατολάς. Ἔγρεσθε, πρὶν φθάσῃ μολεῖν εἴσω θυρῶν ἄναξ.

Ὦ τὰς ἀχράντους οὐρανοῦ, μάκαρ, ναίων ἕδρας, ἄναρχε, πάντα συγκρατῶν αἰωνίῳ κράτει, δέξαι σὺν παιδὶ σῷ, πάρεσμεν, ἔνδον εἰς ζωῆς πύλας, Πάτερ, καὶ ἡμᾶς.

Coelitus, virgines, clamoris excitantis mortuos sonus venit, sponso iubens simul omnes obviam ire, in stolis albis et lampadibus, orientem versus: expergiscimini, priusquam properet intra portas adesse rex.

O qui incontaminatas, Beate, coeli sedes habitas, principii expers, qui aeterno cuncta robore contines, nos quoque, Pater, cum Filio tuo, intra vitae ianuas, ecce adsumus, suscipe.

IV.

Un vaste champ s'ouvrirait devant nous, si nous voulions comprendre en cette étude l'hymnographie gnostique. Les débris en sont nombreux, informes, doublement mutilés par le temps et l'anathème qui pèsent sur eux. Origène nous a conservé sept strophes d'un cantique des Ophites [1]), dont la refrain final est répété sept fois:

Βασιλέα μονότροπον, δεσμὸν ἀβλεψίας, λήθην ἀπερίσκεπτον ἀσπάζομαι, πρώτην δύναμιν, Πνεύματι προνοίας καὶ σοφίᾳ τηρουμένην· ἔνθεν εἰλικρινὴς πέμπομαι, φωτὸς ἤδη μέρος Υἱοῦ καὶ Πατρός.

Ἡ χάρις συνέστω μοι, ναὶ, Πάτερ, συνέστω.

Regem uniformem, coecitatis vinculum, improvidam oblivionem, potestatem primam, spiritu providentiae et sapientia conservatam, saluto; unde purus mittor, lucis iam Filii et Patris pars.

Gratia mecum sit, ita, Pater, mecum sit!

Dans le livre des Nazaréens, l'*Adam* publié par Norberg, il y a un cantique semblable avec refrain répété, trois autres cantiques alphabétiques, trois hymnes des bienheureux, des anges de splendeurs, de l'envoyé pur, un cantique du Jourdain, des litanies [2]), etc. Parmi les curiosités qui

1) Origen. *Contr. Cels.* lib. VI, 31. Patrol. t. XI, p. 1342.

2) Codex Nazaraeus, *liber Adami*, lat. ed. Matth. Norberg tom. I, Londin. 1815, cf. p. I, p. 16, 17, 23, 27, 123; p. II, 187, 189, 191; p. III, 197.

restent inexplorées dans les Φιλοσοφούμενα, il y a des poèmes semblables, attribués aux Naasséniens [1], un hymne de Thomas à Mariamne, des chants des Valentiniens, une épiclésis de Marcus, etc. Déjà Clément d'Alexandrie et Tertullien parlent au long des psaumes de Valentin [2]: c'est le titre qu'affectent les poésies délirantes de la *Sophia*, qui a jusqu'à quinze *psaumes de la pénitence*, avec trois odes de Salomon, des oraisons de la lumière [3], etc. A ce groupe appartiennent peut-être les dix-huit psaumes de Salomon, édités par La Cerda, et les odes que Munter nous a fait connaître [4]. Il y a aussi des odes de Montan dans le Cardinal Maï [5], un rhythme hendécasyllabe des Priscilliens dans S. Augustin [6], un fragment de psaume d'Hiérax dans S. Épiphane [7]. Enfin on connaît ou par mention ou par fragments des hymnes de Basilide, de Bardésane, d'Épiphane, d'Harmonius, de Marcion, de Manès [8]. Nous écartons d'autant plus rapidement cette impure hymnographie, qu'elle s'éloigne, autant par sa forme étrange que par ses grossières erreurs, des cantiques spirituels de l'Église primitive. Rien ne montre mieux qu'il y avait là deux mondes différents. D'un côté, tout respire la paix, l'aménité d'un cœur satisfait et reposé, ému devant le ciel ouvert. De l'autre, ce sont les accents inarticulés de l'ivresse, les sons discordants de l'orgie, passons.

V.

Après les acclamations, ce qui domine, avons-nous dit, dans les monuments que nous étudions, c'est le tropaire, ou la strophe isolée, ordinairement terminée par une invocation, qui en est sans doute le germe, le noyau, l'élément générateur. Ce terme de tropaire est devenu générique, précisément parce qu'il est l'un des plus anciens. Il désigne plus spécialement le verset propre à chaque jour, et qui clôt la première récitation des psaumes

1) Φιλοσοφουμέν. p. 140, 182.

2) Clem. Alex. *Strom.* II, III. Tertull. *de Carn. Chr.* 17, 20.

3) *Pistis Sophia* cf. p. 33, 41, 43, 46, 50, 54, 56, 63, 65, 66, 68. 71, 72, 74, 95, 99, 105, 132 etc. Φιλοσοφουμέν. p. 300, 301.

4) Ludov. Lacerda ad calcem *Adversar. Sacror.* — Munter. *Anecd.* — Balsamon. ad canon. Laodic. 59.

5) Maii Script. Vett. t. VII, p. 69.

6) Augustin. epist. 237.

7) Epiphan. Haeres. LXVII, 69.

8) Euseb. H. Ecc. IV, 7. — Clem. Alexandr. *Strom.* III. p. 1106. — Sozomen. H. E. III, 16. — Φιλοσοφουμέν. p. 305, 306, 311, 319. — Cf. Muratorian. *Catalog.* — Salomon. Ernesti *de Propagat. haeresium. per cantilenas* Coburg. 1708. Ien. 1715. — August. Hahn. *Bardesanes Gnosticus Syror. primus Hymnologus*, Lips. 1819.

ou l'*Hexapsalmus* de l'office nocturne [1]). Dans les plus anciens manuscrits, il est placé en tête de l'office. Il est inséré en entier ou toujours mentionné très nettement dans les Synaxaires et Typiques, destinés à régir le chœur. Il forme, avec les plus anciens cantiques antérieurs aux canons, un livre à part, qui paraît avoir eu le titre de *Tropologion*. Enfin, sous le nom d'*Hirmus*, il remplira le rôle considérable que nous avons décrit, il fixera la mesure du chant et des paroles, il sera le régulateur de l'hymnographie, et les plus anciens tropaires resteront au frontispice de tous les cantiques. Il importe d'insister sur leur origine et leur développement. A défaut d'historien, qui ait daigné faire place à ce sujet dans ses annales, nous sommes réduit à glaner des incidents, qui, rapprochés, donnent quelque lumière.

Un jeune moine, disciple de saint Pambo, ayant dû porter des nattes à Alexandrie et y passer dix jours, se retirait les nuits dans le narthex de la grande Église. Il prit sa part des saintes veilles, admira le bel ordre des cérémonies des clercs, s'éprit surtout d'un chant nouveau pour lui, celui des tropaires. De retour dans sa cellule, il trouva la psalmodie des vieillards monotone, la récitation languissante, le chœur uniforme et soporifique. L'ennui allait le prendre, quand le saint Abbé s'en aperçut, l'interrogea, et prit occasion de là d'interdire ce qui était permis aux clercs et aux fidèles, et de recommander, avec de sévères paroles, le maintien du rite établi par les anciens pères [2]).

Ce récit, que sa simplicité même recommande, fait entrevoir un nouvel office qui commence, et l'Église d'Alexandrie, où Philon avait déjà pu trouver la prière de ses Thérapeutes, serait l'une des premières qui eût mêlé aux psalmodies primitives des chants plus libres, peut-être dirigés contre les couplets de la *Thalie* d'Arius et les hymnes populaires de l'hérésiarque. La distinction des rites sera de plus en plus accentuée. Cassien s'étonne de trouver, même dans les monastères égyptiens, des antiennes qui lui paraissent des nouveautés [3]). Les innovations pénétrèrent jusques en Cappadoce, et saint Basile, qui n'hésita pas à en prendre sa part, se trouva aux prises

1) On a remarqué que le dernier éditeur des Ménées, Barthélemi du monastère Coutloumousios, est le premier qui ait substitué le mot ἀπολυτίκιον à τροπάριον. Ce n'est pas la seule innovation à regretter.

2) Gerbert. *Scriptores. eccles. de mus.* t. I, p. 1. Deux mss. de Rome donnent d'intéressants développements au ms. de Vienne que Gerbert a copié.

3) Cassian. *Institut.* lib. II, c. 5, 6, 7.

avec des murmurateurs, et crut devoir réclamer la liberté de faire comme en Palestine et dans tout l'Orient 1).

Quand les Perses ravagèrent la Cappadoce, au V[e] siècle, un abbé Paul s'enfuit à Constantinople, puis à Alexandrie, et enfin se retira parmi les solitaires de Nitrie, dans la cellule d'un vieil anachorète. Après quelque temps, il se présente à l'hégumène de la montagne, et lui demande une cellule separée (κέλλιον τοῦ ἡσυχάσαι) parce qu'il ne peut plus vivre avec le vieillard, qui ne garde aucun office (ἀκολουθίαν), aucune règle, ni celle des moines, ni celle des séculiers. Il énumère tous ses griefs sur les jeûnes du dimanche et des fêtes, et même du temps pascal, où il y avait double abstinence, tandis que dans la sainte quarantaine, selon un constant usage, les moines de Cappadoce ne prennent ni pain, ni vin, ni huile, mais vivent de légumes: « Et ce qu'il y a de plus intolérable, ajoute-t-il, c'est qu'il ne me permet pas de psalmodier les canons ni les tropaires, qui sont la psalmodie accoutumée de tous. 2) » — « Frère, lui répond l'hégumène, retourne à ta cellule, et reste avec le vieillard, si tu veux sauver ton âme. » Puis, il lui explique la règle des Anachorètes, qui a ses rigueurs spéciales, son abstinence continue, sa discrétion en carême. « Quant au chant des tropaires et des canons, lui dit-il, et à l'usage des modulations musicales, ceci convient aux prêtres du monde et autres séculiers; pour cela, il est bon qu'on assemble les peuples dans les églises; mais aux moines, qui vivent loin des tumultes mondains, semblable chose n'est pas profitable, mais engendre beaucoup de dommage: car, de même que le pêcheur avec le hameçon et un ver prend le poisson, ainsi le diable, avec l'engin des tropaires et du chant, précipite dans la fosse de la vaine gloire, de la recherche humaine, de l'amour des délices, de la fornication enfin; en vérité, conclut-il, loin du moine qui veut se sauver, tout chant modulé 3). »

Ce rigorisme ne put prévaloir, mais il eut longtemps ses austères défenseurs dans les grands monastères. Un autre récit nous transporte au mont Sinaï, et donnera en détail les différences des deux offices. « Les abbés Jean et Sophronius racontent, comment étant allés auprès de l'abbé Nilus, un jour de dimanche, ils le trouvèrent retiré au faîte de la montagne, avec deux disciples. Le moment des vêpres venu, l'office commença, selon l'usage, par le

1) Basil. Ep. 63, 22, 27.

2) Ex cod. Vallicell. E. 21 fol. 518 sqq.

3) Καὶ τὸ τροπάρια καὶ κανόνας ψάλλειν καὶ ἤχους μελίζειν τοῖς κατὰ κόσμον ἱερεῦσί τε καὶ λοιποῖς ἁρμόζον· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ λαὸς ἐν ταῖς ἐκκλησίαις συναθροίζεσθαι εἰώθη· τοῖς δὲ μοναχοῖς τοῖς μακρὰν τῶν τοῦ κόσμου θορύβων διάγουσι τὸ τοιοῦτον οὐ μόνον ἀσύμφορόν ἐστι, ἀλλὰ καὶ βλάβης πολλάκις γίνεται πρόξενον,

Gloria, le premier psaume et le 140, et continua, sans ajouter les tropaires ni au *Nunc dimittis,* ni au Φῶς ἱλαρὸν, ni au καταξίωσον. Les vêpres achevées, la table fut dressée. La réfection prise, continue Jean, l'un des abbés, nous commençâmes l'office de nuit. Après l'*Hexapsalmus,* ayant dit le *Pater,* nous récitâmes de suite une première *station* de cinquante psaumes. Puis le vieillard dit le *Pater* et le *Miserere,* et nous étant assis, l'un des disciples fit lecture de l'Épître catholique de saint Jacques. Nous passâmes ensuite à la seconde *station* de cinquante psaumes, et un autre frère lut l'Épître catholique de saint Pierre. Nous étant levés, nous terminâmes les 150 psaumes. Puis, nous étant assis, le vieillard me fit lire l'Epître catholique de saint Jean. Nous étant levés, nous lûmes de suite les cantiques, sans tropaires, sans le μεσῴδιον, ni après le troisième, ni après le sixième cantique, nous contentant de dire *Pater* et *Kyrie eleison.* Après quoi, suivirent les *Laudes* (ps. 148, 149, 150), et, sans tropaires, nous passâmes à la doxologie *(Gloria in excelsis)* et au symbole, suivis du *Pater* et du *Kyrie,* et le vieillard termina, disant: « Fils et Verbe de Dieu, Jésus-Christ, notre Dieu, aie pitié de nous, et protège-nous, et sauve nos âmes. » Répondant tous, *Amen,* nous nous levâmes. Je dis alors au vieillard: « Pourquoi, Abbé, ne gardez-vous pas le même ordre que l'Église catholique et apostolique, et comment est-il permis de ne réciter aux vêpres, ni les tropaires du Κύριε, ἐκέκραξα, ni celui du Φῶς ἱλαρὸν, ni celui du Θεὸς Κύριος [1]), ni les *cathismata* à la stichologie des psaumes, ni les tropaires avant le cantique des trois enfants, ni le πᾶσα πνοὴ au *Magnificat*, ni enfin à la doxologie la mémoire de la résurrection du Sauveur. » Le vieil abbé répond fort doctement à cette question, cite même les constitutions apostoliques, en appelle à l'usage antique, et conclut, comme l'abbé de Nitrie, par la distinction de l'office clérical et monastique [2]).

VI.

Ces récits, des IVe, Ve et VIe siècles environ, mettent à découvert la révolution opérée dans la prière publique par le tropaire. La paix rendue à l'Église donna le grand jour et la pompe aux psalmodies, jusque là proscrites et reléguées dans l'ombre. L'arianisme, dès son début, s'étant emparé des chants populaires d'Alexandrie, et attirant la foule à Costantinople, par des chœurs variés, saint Athanase dut s'empresser d'opposer des mélodies nouvelles, tel-

1) C'est le *tropaire* proprement dit.

2) Nous avons publié le texte grec d'après plusieurs mss. dans *Iur. eccl. Graec. H. et M.* t. I, p. 220, 221.

lement graves, du reste, qu'au rapport de S. Augustin, la psalmodie d'Alexandrie était plus voisine de la récitation que du chant [1]). Saint Jean Chrysostôme, également cité comme inventeur des tropaires, ne fit peut-être que transporter dans la ville impériale le rite d'Antioche, qui usait depuis longtemps de la psalmodie à deux chœurs.

A mesure que la foule croissait dans les Églises et qu'elle diminuait dans les théâtres, le drame liturgique dut prendre un nouveau développement. On le voit pénétrer sur l'Ambon des lectures publiques et dans la chaire des docteurs. Il y a une longue série d'homélies qui affectent une forme dramatique, et passent sans réserve à des dialogues animés. C'est, entr'autres, le genre caractéristique de deux successeurs de S. Athanase, Eusèbe et Euloge d'Alexandrie. L'Église de saint Marc, sous divers aspects, est toujours un centre de vie et de rénovation pour tout l'Orient. Il faut sans doute lui attribuer la mesure importante et décisive, qui appliqua aux hymnes de l'Église les huit modes de la musique antique. On eut dès lors le tropaire modulé, celui qui effrayait les ascètes du désert, et qui attirait le plus la foule. Déjà les acclamations primitives remplaçaient ce qu'il y avait de plus émouvant dans le théâtre profane, les ἐφύμνια, les *épiphonèmes, les épodes,* qu'aimaient surtout Eschyle et Aristophane [2]), qu'on affectait de multiplier dans les incantations, et qui dominaient dans les chansons du peuple. Il serait facile de trouver de nombreuses analogies entre la disposition d'un long office du rite grec et le drame ancien. On a déjà remarqué que les chœurs et semi-chœurs correspondent aux psalmodies alternatives, les idiomèles et les *catabasia* aux monostrophes et parabases, les antiennes aux vers réciproques, etc. C'est à l'importance des groupes mis en mouvement ou en repos, pendant les chants sacrés, qu'il faut sans doute attribuer les termes de *cathismata, catabasia* et autres, dont on a péniblement cherché l'étymologie mystique. Peut-être le mot οἶκος ne désigne-t-il que les groupes rangés en cercle autour du chantre lorsqu'il récitait le poème qui se déroulait avec le volume appelé depuis κονδάκιον [3]). Il est à remarquer toutefois que dans les termes très variés, employés pour désigner nos hymnes, sauf quelques mots indispensables, on a évité de puiser dans la nomenclature du théâtre et de l'orchestre ancien.

1) Confess. X, 33.

2) Fr. C. Goebbel *De Ephymn. ap. Graecos,* Gotting. 1858.

3) Ce terme qui peut venir de κοντὸς, *baculus,* désigne également le rotule ou parchemin de la liturgie, roulé autour d'un axe, et qu'on voit dans les principales bibliothèques. Cf. Goar *Euchology.* 155, 156.

VII.

Parti d'Alexandrie, d'Antioche, ou de Constantinople, le tropaire fut partout accueilli avec faveur. Malgré leur dédain pour ces sortes de faits, les annalistes ont nommé deux anciens hymnographes, qui se seraient distingués en ce genre, Anthime et Timoclès 1), dont rien n'est parvenu jusqu'à nous. Car Anthime ne peut être le patriarche intrus de Constantinople qui a laissé un court Typicon pour régler les acclamations mêlées aux psaumes 2).

On s'expliqua à peine que les historiens aient gardé un silence complet sur la part prise aux nouveaux offices par un autre patriarche plus célèbre et plus ancien, Anatolius. Sous le nom d'*Anatolica*, on peut compter plus de 150 tropaires qui, pour la plupart, appartiennent aux plus belles fêtes et aux parties les plus soignées de l' office. C' est peut-être le même auteur qui, dans un acrostiche, se cache sous le nom d'ἑωσφόρου, si même plusieurs de ces poèmes ne sont pas des emprunts faits à l' hymnographie orientale.

Il est permis de faire honneur à l'empereur Justinien d' un célèbre tropaire: Ὁ μονογενὴς 3), et, plus d' une fois, nous verrons cet honneur ambitionné sous la pourpre, même par des empereurs Iconoclastes, tel que Theophile 4).

Ce sont surtout les patriarches des grands siéges qui, à cette époque de formation, interviennent le plus activement. Il appartenait à un patriarche de Jérusalem de célébrer le mystère de Bethléem, et on aime à voir saint Sophrone se partager les mélodies de Noël avec les saints André, Cosmas, Jean de Damas. Saint Cyrille a disposé le principal office du Vendredi-Saint. Le célèbre et gracieux poème de l'*Acathistus* a trouvé grâce, bien que son auteur paraisse être le patriarche Monothélite Sergius. Autour de ces noms se groupe l' élite des plus anciens mélodes, dont on ne connaît guères que les noms, sauvés par les rubriques des manuscrits, tels que André Pyrrhus, Byzantius, Basile le moine, Cyprien, Mauroléon, Stephanus, etc.

1) Theodor. L. I, p. 554. — Cedren. p. 347, Cf. de Muralt *Chronol. byzant.* p. 78 ad a. 465.

2) Iur. Eccl. Gr. H. et M. t. II, p. 209.

3) Il en est question dans le texte authentique de S. Germain de CP. sur la liturgie, au moins d'après la version inédite d' Anastase le Bibliothécaire.

4) Allat. *de libr. eccles.* p. 49, al. 66.

VIII.

Il était réservé à un mélode qui porte un nom latin, Romanus, de donner au tropaire une forme véritablement grandiose et solennelle. Un récit merveilleux, inséré dans les ménologes, attesta de bonne heure la vénération populaire. Clerc de l'église d'Émèse, diacre de Béryte en Syrie, un sommeil le transporta au milieu des concerts angéliques. A son réveil, il se sentit inspiré d'écrire une mélodie nouvelle. On était aux fêtes de Noël, et son premier poème fut admis à la récitation publique de l'Ambon. Le succès de ce début le fit appeler à Constantinople, où ses chants eurent droit de cité à Sainte-Sophie et au palais des empereurs. Il était d'usage que, chaque année, au retour de Noël, le poème dont nous venons de parler, fût chanté pendant le repas à la table impériale [1]).

En le décrivant brièvement, nous ferons connaître toutes les compositions de ce genre, l'une des phases les plus intéressantes et les moins connues de notre hymnographie. Toute la mélodie est du même mode, qui est ici le III.ᵉ Le poème a comme une double base: un tropaire initial sert de début, sans régir les suivants, bien qu'il puisse servir lui-même ailleurs de module pour une foule de pièces similaires; ce tropaire indépendant pourrait appartenir à un autre auteur et à une époque plus ancienne. Toutefois ce qu'il a toujours de commun avec toutes les strophes, c'est qu'il renferme à la fin l'acclamation qui sera ici reproduite vingt quatre fois: c'est un salut à l'enfant nouveau-né: Παιδίον νέον ὁ, πρὸ αἰώνων Θεός. Ce premier tropaire est comme l'antistrophe qui précède la strophe. Le second est, à proprement parler, l'hirmus, qui détermine la forme de toutes les strophes, et sert de point de départ à l'acrostiche. Ici, il y a vingt-trois strophes rangées sous les initiales de cette inscription: Τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὕμνος. Telle sera la formule à peu près constante de ces acrostiches, qui ne varient qu'au dernier mot: Τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ αἶνος, ἔπος, ψαλμὸς οὗτος, ποίημα. Une fois seulement nous trouvons, au premier Septembre: Αὕτη ᾠδὴ τοῦ ἐλαχίστου Ῥωμανοῦ.

Si du titre nous passons au texte même, nous y trouvons la forme dramatique partout empreinte. Dans les vingt-quatre strophes du poème sur Noël, la première est la mise en scène des personnages, et la description du lieu: l'en-

1) Bolland. 1 Oct. t. I, p. 66. — Quirini diatribe ad off. quadrag. p. 169.

fant Dieu, la Vierge-Mère, les anges, les pasteurs, les mages, la grotte. Puis, le poète salue Bethléem, la maison de pain, le sol où fleurit le tronc de Jessé, la fontaine de David. Après quoi le dialogue est ouvert par l'auguste Vierge, qui s'adresse au Verbe fait chair, au roi couché dans la crèche et délaissé dans une grotte étrangère. Les mages se présentent, comme à cet appel, et racontent les merveilles de l'étoile et du voyage. La Vierge demande au divin Enfant de permettre que les rois de l'Orient soient présentés à sa pauvreté. Le Verbe prend la parole, pour donner un ordre: la porte s'ouvre, les mages expriment leur étonnement sur l'enfantement virginal. Joseph est présenté, comme témoin et garant des miracles. Les mages reprennent la parole pour décrire la Perse payenne et l'Orient idolâtre. La Vierge à son tour parle de Jérusalem, homicide des prophètes, et du cruel Hérode, pour recommander de les éviter. Les mages racontent ce qui s'est passé entr'eux, l'Iduméen et les Pharisiens. Alors les dons des rois sont présentés, avec d'humbles prières. La Vierge intercède elle-même, et demande, en échange du trésor des rois et de l'hommage des bergers, la grâce et le salut du monde.

Nous aurions volontiers tout cité, pour que l'on jugeât mieux le fonds et la forme, si nous ne devions nous restreindre à donner, comme spécimen, un poème de même étendue, publiée en tête des hymnes que nous offrons au prince des Apôtres. Il s'y trouve également vingt quatre strophes, circonscrivant un drame complet. Après une invocation à la manière des anciens tragiques, la scène est placée sur la montagne de l'ascension: le pasteur suprême, comme dans les mosaïques romaines, est entouré des douze brebis, les passe une à une en revue, pour leur adresser d'énergiques et gracieuses paroles, avant de les députer a la conquête du monde. Il permet qu'on l'interroge, et il répond. Le poème finit par une doxologie, venue peut-être de plus loin.

De ce poème, comme du précédent, deux strophes seules ont trouvé place dans les Ménées. Il en est ainsi de plus de vingt autres semblables, qu'un très petit nombre de manuscrits conserve. En ouvrant un office grec, on peut voir que les canons sont partout interrompus, après la sixième ode, par un synaxaire ou résumé des actes des saints, précédé de deux tropaires nommés κονδάκιον et οἶκοι. C'est sous ces termes barbares que se cachent les débris des œuvres de Romanus et de son école. Outre celles que nous avons pu restituer en entier, nous en avons compté plus de soixante, mutilées et à peine reconnaissables par un tronçon d'acrostiche. La resti-

tution des noms n'est plus possible. Le seul inventaire échappe à une investigation certaine. Si l'analogie permet de croire que partout où la seconde strophe commence par l'initiale de l'acrostiche ordinaire Τοῦ ταπεινοῦ, il y avait un poème étendu, presqu'à tous les jours de l'année, il faudrait constater qu'une grande composition a été enfouie au milieu des canons. Il est affligeant de penser que ces magnifiques prières ont cessé, depuis plus de mille ans, d'alimenter la piété chrétienne.

C'est à peine si un souvenir confus en est venu jusques à ceux qui ont le moins dédaigné ces études. Qu'il nous soit permis de dire, que, pour notre part, nous en avions à peine le soupçon, avant qu'un premier manuscrit, qui nous parut longtemps unique, s'offrit à nous dans la bibliothèque synodale de Moscou. Nous n'avons pu oublier l'impression que nous éprouvâmes, en voyant pour la première fois passer sous nos yeux, à toutes les grandes fêtes de l'année, ces *psaumes*, ces *louanges*, ces *épopées* d'une facture tout-a-fait nouvelle. Avec Romanus apparaissaient un Cosmas, un Grégoire, un Cyriacus, un Dométius, un Anastase, un Hélias, différents de tous ceux que nous connaissions. Ces noms sont peut-être prononcés ici pour la première fois dans l'histoire littéraire. Et les œuvres innommées sont les plus nombreuses et les plus étendues. Les strophes allant jusqu'à trente vers, vingt ou vingt-quatre strophes suffisent pour fournir la carrière d'un chant de l'Iliade.

Il fallut nous séparer du manuscrit de Moscou, pressé par les rigueurs de l'hiver qui imposait un prompt retour, et conservant l'espoir de retrouver quelque chose de semblable ailleurs. Cet espoir fut longtemps déçu, malgré de précieux lambeaux, glanés çà et là, surtout à Grottaferrata. Il nous fut agréable de voir que la tradition de Romanus était fidèlement passée à S. Barthélemi, qui a orné un grand nombre de canons de ces strophes intercalaires, qu'il aime à placer sous l'acrostiche ᾠδή. Vitale, qui au siècle dernier, a inséré dans son Anthologion plusieurs de ces poèmes, n'a pas oublié d'ajouter celui de Cosmas, à l'office de l'Assomption, de même que Goar a donné un chant funèbre d'Anastasius. Ces lambeaux augmentaient nos regrets, quand visitant, avec l'un des doctes Basiliens, à quelques pas de notre résidence de Rome, la riche bibliothèque Corsinienne, le compagnon de cette visite remit en nos mains un manuscrit du XI[e] siècle, qu'aussitôt nous reconnûmes comme identique de forme et d'âge avec celui de Moscou, si ce n'est que des lacunes considérables sont suppléées de part et d'autre. Sous le titre de Τροπολόγιον, le cycle annuel de ces poèmes, à

[illegible] du mois de Septembre, se succède jour par jour. Le Τριῴδιον, qui comprend la partie mobile de l'année, est placé, dans le manuscrit de Moscou, après le mois d'Août, comme une section distincte, tandis qu'il est intercalé, au manuscrit romain, entre les mois de février et d'avril, vers l'époque où s'ouvre le temps de carême. L'un et l'autre manuscrit se termine par un groupe d'acclamations et de tropaires très brefs, sous le titre de Στιχολογία τῆς ὑπακοῆς: ces courtes pages, que nous regrettons de trouver presqu'entièrement mutilées et illisibles dans le manuscrit Corsini, représentent peut-être la plus ancienne forme de l'hymnographie, antérieure à Romanus et aux Mélodes connus 1). Nous ne pouvons ne pas ajouter que, d'une part, l'indulgence pontificale, et d'autre part, la munificence des nobles possesseurs, et en particulier du prince André Corsini, ont mis le comble à cette bonne rencontre, en permettant que le rare manuscrit de Rome fût déposé sur une table de travail, d'où il ne peut tarder de passer au grand jour.

IX.

« Il est permis de demander, dit le savant Abbé Gerbert, si les travaux de saint Grégoire-le-Grand sur le chant et la liturgie romaine, n'ont pas eu leur retentissement jusqu'en Orient, les deux Eglises se faisant de mutuels emprunts et s'enrichissant réciproquement 2). » Il est assez certain que, par une sorte de courant parallèle, le mouvement de réforme, que ce pontificat imprima si profondément aux églises occidentales, ne tarda pas de passer à l'Orient. Il suffit de voir la correspondance amicale échangée entre le grand pontife et les saints patriarches d'Alexandrie et d'Antioche 3). Même Jean-le-Jeûneur a dû profiter, pour ses pénitentiaux, du *pastoral* mis en grec par Anastase d'Antioche. Et si l'on a traduit le *Regula pastorum,* on a dû au moins connaître le *Liber responsalis,* qui en plus d'un lieu cite textuellement les tropaires grecs 4). Si même il faut en croire de nombreux et

1) Le ms. Corsini est mentionné dans la dissertation: *Animadversiones ad Typica* etc. p. 23, par le savant P. Toscani, qui a remarqué les ὑπακοαί, placés au fol. 160-164.

2) Gerbert. *De musica et cantu eccles.*

3) Gregorii M. *Regest.* 1, 25, 26, 49; V, 39, 43; VII, 27, 34; VIII, 2.

4) Ed. BB. p. 664, 786, 788, etc. C'est surtout en la fête de Pâques que ces archaïsmes ont persévéré. Au moment où nous écrivions ces pages, nous avons reçu d'un docte prélat écossais, Milord Forbes, un opuscule qui, sous ce titre: *On Greek Rites in the West,* renferme en peu de pages une riche moisson

anciens manuscrits, Grégoire, ὁ διάλογος, comme l'appellent les Grecs, aurait composé la messe des *Présanctifiés*, et se placerait entre saint Basile et saint Jean Chrysostôme, parmi les plus grandes figures liturgiques de l'Orient.

Peu après ce pontificat, au VIII^e et au IX^e siècle, ces églises subissaient, dans leur rites et leurs hymnes, la plus profonde révolution dont le souvenir soit venu jusqu' à nous. L' hérésie des Iconoclastes avait produit des ravages dont nous pouvons difficilement nous rendre compte. Maîtresse de l'Empire pendant trois quarts de siècle, elle laissa les temples dépouillés, les bibliothèques ravagées, les écoles désertes. Prélude et auxiliaire de la barbarie musulmane, elle détruisit de préférence les beaux manuscrits liturgiques, hymnaires, psautiers, évangéliaires, les plus riches en pieuses images. Les traditions se perdirent à un point que le second concile de Nicée dut décréter un examen pour s' assurer que les évêques avaient l' intelligence des psaumes 1). C'est alors sans doute que tombèrent dans l'oubli les longs poèmes de Romanus et ces chants primitifs qui ne sont plus révélés que par les centons de l' hirmus. Pour relever ces ruines du sanctuaire, Dieu inspira la pensée de restaurer et d' embellir l' Église par un vaste ensemble de cantiques nouveaux, protestations savantes et populaires contre toutes les hérésies qui avaient amené l'Église d' Orient à son humiliante décadence. Baronius, après avoir cité l'un de ces hymnes, dit avec autant de grâce que de justesse: « Doux cantique succédant aux larmes, suave cri de joie après les gémissements; providence de Dieu, qui a voulu que ses louanges fussent chantées par ceux qui les avaient auparavant prêchées avec la voix du sang, par de très grands saints, lumières de l' Eglise orientale, nobles fronts ornés de multiples couronnes par les fréquentes confessions de la foi: autant de blessures, autant de bouches ouvertes pour proclamer la créance catholique; autant de plaies, autant de caractères, où la vérité de la foi était imprimée 2). »

d'observantions intéressantes, sur les prières grecques restées en usage parmi les Latins. Rodota également a développé la confraternité des deux rites jusqu'au IX^e siècle, dans son précieux ouvrage: *Dell'Origine, progresso e stato presente del rito greco in Italia*, Rom. 1760-63.

1) II Conc. Nicaen. can. 2.

2) Annal. a. 842, n. 42. « Hactenus sacer hymnus, dulce post lacrymas canticum, et suavis post gemitus exultatio.... quot plagis, tot oribus apertis fidem catholicam profitentes, et quot verberibus, tot characteribus fidei veritatem renuntiantes. » Ed. Mansi t. XIV, p. 274.

X.

Le mouvement régénérateur partit de deux points différents, de la Syrie et de l' Italie méridionale, pour se concentrer à Constantinople. Le début nous transporte à Damas, où nous aurions, de nouveau, à recueillir des récits pleins de suavité et de grandeur. Un savant moine d' Italie, Cosmas, tombé entre les mains des Sarrazins, est racheté de la captivité par un riche chrétien, qui lui confie l' éducation de deux enfans, Jean, son fils, et Cosmas orphelin adopté [1]). Le maître, en épuisant le cercle des études, n'oublia ni la poésie, ni les règles de l'art musical. La foi docte et ardente de ses élèves se trouva en mesure d'attaquer l' hérésie naissante des Iconoclastes. On leur répondit par de perfides et violentes persécutions, qui obligèrent Jean de Damas, de se retirer, avec les stigmates du martyre, dans la Laure de saint Sabas. Il y trouva un bel ordre de prières, fixé par un *Typicon,* dont l'origine remontait au temps des martyrs, et qui a fini par prévaloir dans tout le rite oriental [2]). Il eut même sous ses yeux des oratoires variés, où des moines syriens et arméniens exécutaient les offices dans leurs propres langues: ce qui lui offrait les formes d'hymnes les plus diverses [3]). On conçoit qu' il ait pu former, avec Cosmas son frère adoptif, une florissante école de mélodes. Soit pour lui frayer la route, soit pour le seconder, il put avoir, outre saint Sophrone, Hélie et Oreste, patriarches de Jérusalem, ses neveux Etienne et Jean, divers André, plusieurs Sabaïtes, Etienne et Grégoire, Sabas le byzantin, Babylas, Etienne et Sergius de Jérusalem (ἁγιοπολῖται), Aristobule, Ephrem, Euphratas, etc., noms contemporains et que nous réunissons comme ayant une physionomie plus orientale que grecque. Enfin, nous le dirons volontiers, cette école eut une patronne dans la Reine des Anges, et on lui attribue des paroles qui expriment, avec plus de justesse que nous ne pourrions le dire, le don et la mission du nouvel hymnographe et de ses émules: « Il a pris la harpe prophétique et le psaltérion de David, pour moduler de nouveaux chants. Il effacera per ses accords le cantique de Moyse, et vaincra le choeur de Marie. Il fera disparaître les profanes mélodies d'Orphée, et les remplacera par des hymnes spirituels. Il imitera les chérubins;

1) Vita Ioann. Damasc. a Ioann. patr. n. 5, 9. Damasc. opp. t. I, p. V, 17.

2) Allatii prolegom. n. LXX, ibid.

3) Cyrillus Scythopolit. *Vita S. Sabae* n. 20. Coteler. *Monum. ecc,* gr. t. IV, p. 247. On peut voir d' intéressants développements sur ce point au dernier volume des Bolland. XXV octobr. p. 705.

il rangera toutes les églises, comme des vierges battant le tambourin, autour de Jérusalem, leur mère; et dans un nouveau cantique, il redira la mort et la résurrection du Christ. Nul n'exprimera mieux les dogmes de la foi, et ne confondra plus doctement l'oblique et perverse hérésie. De ses lèvres jailliront les bonnes paroles, et il dira les œuvres du Roi, à jamais supérieures à toute admiration 1). »

Nous voudrions dégager de ces paroles ce qui caractérise l'œuvre de Jean et de Cosmas. Il ne faut leur attribuer ni l'invention du tropaire syllabique, déjà vulgarisé par Romanus et d'autres plus anciens; ni la création du canon à neuf cantiques déjà connu, ce semble, dès le IV^e^ siècle, certainement mentionné dans les anciens récits que nous avons cités, et familier à saint André de Crète, qu'il est difficile de ne pas faire devancier, sinon maître de nos hymnographes. Le grand canon d'André en 250 tropaires, offre un type colossal, mais régulier en toutes ses parties, de ce genre de poésie. L'œuvre propre de Jean de Damas fut d'imprimer aux formules nouvelles le cachet de son génie profondément dogmatique, précis, scholastique, auquel il doit d'être appelé le Thomas d'Aquin de l'Orient. Ce chef-d'œuvre d'exposition théologique, qu'on admire dans le *Lauda Sion*, se retrouve, avec la même élégante précision, dans les hymnes de celui qui a donné aux Grecs la Somme *De Fide orthodoxa*. Ce que le Verbe a dit du *Docteur angélique*, la Mère du Verbe incarné a pu le dire de Jean de Damas: « Tu as bien parlé de moi. » Et comme huit siècles d'hérésie aboutissaient toujours à se heurter contre le dogme de l'incarnation, c'est ce dogme qu'il s'attacha à mettre en relief dans le cycle liturgique, de Bethléem au Calvaire et au mont de l'ascension. Il y revient, chaque jour, par l'Octoéchus. Et pour parler tout la fois au cœur et à l'intelligence, c'est l'auguste Mère de Jésus, qui fut le symbole résumant tout, le mot reproduit incessamment, l'âme de toute cette poésie, l'hymne de ces hymnes. En cela surtout Jean de Damas l'emporte même sur la lyre des prophètes et imite les Chérubins. C'est par là qu'il domine les profanes nouveautés de la Grèce, et confond toutes les erreurs. C'est à partir de lui surtout que les θεοτόκια abondent, et qu'à chaque pas, l'office grec procède par trois tropaires, dont le premier (δόξα) célèbre ou la Trinité ou le mystère du jour; le second (θεοτόκιον) s'adresse à la Vierge-Mère et au dogme de l'incarnation; le troisième (Σταυροθεοτόκιον) montre la Vierge aux pieds de la

1) Vita auct. Ioann. patr. n. 31, p. XVIII l. c.

croix, associée aux scènes de la passion. Ou triomphante ou gémissante, la Vierge préside à tout, comme au cénacle, et ce thrône de grâce survivra, en Orient, à la ruine des basiliques et à la désolation des sanctuaires. Immense service, qui n'a pu être inspiré que par Elle, et qui méritait son intervention miraculeuse.

Nous revenons à l'*Octoechus*, œuvre spéciale de Jean de Damas. Si on ne peut lui attribuer l'honneur d'avoir le premier emprunté les huit modes de la musique ancienne, on lui doit d'avoir groupé sous ces mélodies, d'une pâque à l'autre, une exposition huit fois répétée de la maternité divine, du Verbe fait chair, circoncis, baptisé, conversant en terre, crucifié, resuscité, monté aux cieux. Il appliqua à ce grand sujet un rhythme qu'il trouvait dans les poésies nationales du Liban, et qui lui était si familier, que même en écrivant sa *Somme,* on peut le surprendre passant, comme à son insu, à de longues tirades de vers syllabiques et identiques [1]). L'Octoéchus est le livre ecclésiastique des Grecs le plus usuel et le plus important, puisque, revenant tous les jours de l'année aux mains du prêtre et du fidèle, il sert comme de pivot à tout le reste de l'office. Aussi a-t-il passé dans toutes les langues liturgiques de l'Orient.

XI.

Vers la même époque, l'hospitalité des Pontifes romains ouvrait partout des asyles aux moines réfugiés de l'Orient, jusqu'aux portes de Rome et dans son enceinte. Le rite grec y subsista toujours, et y devint assez florissant, pour avoir, sous l'horizon même de Rome, ses grands monastères, ses basiliques, ses écoles et ses derniers hymnographes. La Sicile peut se glorifier d'avoir fourni un noble contingent. Sans rappeler Grégoire et Théodose de Syracuse, plus anciens, il suffirait de nommer Joseph, qui passe pour avoir composé plus de mille canons, lesquels embrasseraient huit à neuf mille odes. Près de trois cents canons portent son nom, fixé par l'acrostiche. Parmi plusieurs George de Sicile, il en est un dont l'élégance mérite un rang à part, et qui semble s'être pieusement réservé le privilége de célébrer la Vierge immaculée. Nous trouvons à Syracuse saint Méthodius, qui, dans une très noble composition, se glorifie d'être le chan-

1) L'observation a déjà été faite, sans que nous ayons pu toutefois la vérifier.

tre compatriote de sainte Lucie. D'abord, jeune et élégant patricien, élevé avec une splendeur mondaine, la curiosité l'avait entraîné à Constantinople; converti par un solitaire qui en fit un saint et un confesseur de la foi, il mérita de monter au trône patriarchal, à l'une des plus difficiles époques de ce siége orageux. Il se trouva en mesure de reprendre les travaux commencés par saint Germain, saint Taraise, saint Nicéphore et le second concile de Nicée. Les lèvres mutilées, obligé, dans les fonctions publiques, de soutenir par un bandeau ses mâchoires brisées 1), il lui restait assez de voix et de verve, pour dicter des hymnes, dignes d'être moins inconnues. C'est même le dernier hymnographe, a nous connu, qui, à l'imitation de S. Jean Damascène, ait maintenu une sorte de vers iambique dans les canons, sans se départir en rien, ni de la précision du dogme, ni de la mesure syllabique. Car il est à remarquer qu'ils n'ont, ni l'un ni l'autre, employé les sénaires ondoyants des anciens, mais un vers de douze syllabes, libre dans le choix des longues et des brèves, assujetti cependant à un nombre rigoureux de syllabes, ordinairement entrecoupés par une césure après la cinquième. Sur ce point encore, nous avons dû nous écarter d'une opinion reçue, et préférer une confirmation nouvelle de l'hymnographie syllabique.

Méthodius fut le chef autour duquel se groupèrent les nouveaux mélodes, comme le savant monastère de Studium, après comme avant la mort de saint Théodore, fut le centre des travaux. Là purent se rencontrer, en même temps, Joseph de Thessalonique, frère de Théodore, les deux frères Théophane et Theodore, dont le visage fut sillonné par le fer des Iconoclastes, George de Nicomédie, Métrophane et Théodore de Smyrne, les studites Antoine, Arsène, Basile, Clément, Cyprien, Germain, Gabriel, Siméon, Nicolas, le diacre Ignatius, le patrice Christophe et d'illustres laïcs, qui partageaient volontiers ces travaux. Il y eut même une part cédée à de pieuses abbesses, Cassia et Théodosia, dont le grand Abbé de Studium fait une honorable mention. Nous remplirions des pages de ces noms, surtout si dépassant un peu le IX^e siècle, nous y ajoutions les contemporains de Léon-le-Sage, de Constantin Porphyrogénète et des premiers Comnènes.

1) Bolland. Iun. t. II, *Analecta* de Method. p. 960. Michel Glycas fait remarquer qu'en souvenir des stigmates glorieux de S. Méthodius, les patriarches de Constantinople ajoutaient des bandelettes blanches à leurs ornamentu pontificaux.

XII.

Essayons plutôt de nous rendre compte en détail des travaux de cette époque féconde, en passant en revue les principaux livres d'église, dont la compilation a dû commencer vers ce temps.

Le plus ancien et le plus beau de nos manuscrits liturgiques est assurément l'inestimable *Euchologe* du VIIIe siècle, que les princes Barberini ont heureusement conservé dans leur riche bibliothèque. C'est un témoin fidèle des rites alors accomplis et un répertoire complet des plus solennelles prières. Le nom le plus récent qui s'y trouve mentionné est celui de Saint Germain. Il est intéressant de rapprocher ce monument d'un commentaire sur la liturgie, écrit vers ce temps par le saint patriarche, et dont nous espérons établir un jour l'authenticité, en le dégageant de déplorables interpolations. Car nous possédons une traduction de l'œuvre originale, qu'Anastase-le-Bibliothécaire recueillit à Constantinople, et qu'il déclare avoir fidèlement rendue [1]), dans une lettre adressée à Charles-le-Chauve. Ce sujet appartient à l'hymnographie, puisque tout l'office rayonne, comme d'un centre, de la célébration des saints mystères. Or, déjà l'Euchologe s'était enrichi de la messe *des Présanctifiés*, qui porte tantôt le nom de Grégoire, tantôt celui de Germain. Elle est sans nom et plus courte que nulle part dans le codex Barberini. On y trouve également, sans attribution d'auteurs et dans une forme réduite, les importants offices que d'autres manuscrits attribuent aux saints patriarches Sophrone, Taraise, Nicéphore et Méthodius. D'anciens tropaires y sont mêlés à diverses fonctions, sous le nom de μεσῴδιον qui convient très justement à ceux de Romanus.

Il nous reste de la même époque et dans des manuscrits splendides, les leçons de l'Ancien et du Nouveau Testament et des Évangéliaires, qui ont souvent pour appendice l'indication des fêtes de l'année, où ces lectures se faisaient. Tel est l'index, dont Morcelli a eu tort de faire un ménologe patriarchal, tout-à-fait différent du Ménologe de l'empereur Basile [2]); autre monument de cette époque, dont le manuscrit original est l'un des plus magnifiques trésors de la bibliothèque vaticane. C'est à ces sources que nos hymnographes ont dû puiser abondamment.

1) *Iur. eccles. Graec.* H. et M. t. II, p.

2) Allatius l'attribue à Basile-le-jeune, qui regna en 977: cf. Dom. Guéranger *Instit. liturg.* t. I; p. 270.

Le psautier était, de tous ces livres, celui qui avait le moins à perdre ou à recevoir. Cependant, en s'arrêtant à deux manuscrits de Vienne et de Rome, il existerait des éditions qui, à chacune des vingt sections, usitées de temps immémorial, et déjà marquées par de courtes doxologies, auraient ajouté de nombreux tropaires et une série de prières, portant les noms ou rares ou illustres de Basile, d'Éphrem, de Grégoire-le-Thaumaturge, de Grégoire de Nazianze, de Chrysostôme, de Jean Damascène, de Macrine, sœur de S. Basile, de Siméon *in Monte mirabili*, et d'autres plus récents, comme Nicon, Auxentius, Paul du mont Athos, Eustathius, Léon le-Sage, etc.

Le Typicon, qui est comme le régulateur de tout l'office, fut remanié profondément sur deux plans divers: d'une part, saint Sophrone et saint Jean Damascène donnèrent au Typicon de saint Sabas une forme qui a subi de nouvelles altérations aux XIII^e et XIV^e siècles. D'autre part, saint Théodore Studite, s'inspirant des traditions des Acémètes, renouvela ou maintint, avec une prudente discrétion, un office moins prolixe, qui paraît avoir passé de Studium aux monastères italo-grecs 1). Marchant sur les traces de saint Sabas et du pieux Abbé de Studium, saint Barthélemi de Grottaferrata a eu l'honneur de fixer les traditions inscrites dans le Typicon qui porte son nom, précieux monument que nous serions heureux de voir mis en lumière, et comparé, jour par jour, au livre semblable qui porte le nom de saint Sabas. Il n'est pas douteux que ce livre n'ait été profondément remanié jusqu'à ces derniers temps, et ce serait s'abuser que de faire remonter, avec quelques érudits, au temps florissant de la Sainte-Laure les hymnes et tropaires qui y sont mentionnés 2).

Le IX^e siècle a laissé surtout son empreinte dans le Triodion, qui à cette époque, embrassait la plus importante portion de l'année, du commencement

1) Il serait intéressant d'en rechercher les traces parmi les *Typica* des monastères Slaves, dont l'observance peut remonter aux apôtres Cyrille et Méthode. Une création semblable et indépendante eut également lieu au mont Athos, à en jager par de trop courts fragments, que nous avons rencontrés parmi les Pandectes de Nicon, et publiés au Spicilége de Solesmes, t. IV, p. 445-455.

2) On peut ranger parmi les opinions bizarres le paradoxe que Pellicia développe longuement, et par lequel il veut établir que les pièces mentionnées dans le Typicon de S. Sabas, sans nom d'auteur, sont plus anciennes et appartiennent aux premiers siècles de l'Église. Déjà, ce semble, Vagnereck avait établi ce critérium plus que contestable. Cf. *Del culto filiale* etc. p. 5-44. On trouvera une science plus sobre et plus sûre dans l'excellent opuscule du R. P. Théod. Toscani: *Ad Typica graecorum... animadversiones*, etc. Romae 1864.

du carême des Grecs à la semaine de la Pentecôte. Outre l'office de l'Orthodoxie ou du triomphe des saintes images, placé au premier dimanche du carême, il y eut comme un concours des principaux hymnographes, saint Sophrone, Théodore Studite, Théophane, Joseph, Clément, Marc, et les nombreux auteurs d'idiomèles, pour enrichir à l'envi de nouvelles formules ces offices déjà considérables. Même le canon de saint André est amplifié, et les chants primordiaux des grandes semaines de Pâques et de la Pentecôte sont remaniés ou remplacés. Des séries nouvelles et continues de canons en deux, trois ou quatre odes (διώδια, τριώδια, τετρώδια) se succèdent à chaque jour. Nous les voyons, dans les livres imprimés, tout le long du carême; dans les manuscrits, ils continuent deux-à-deux, de Pâques à la Pentecôte et en carême, la série est quadruple. Aux noms de Théodore, Joseph et Théophane, qui sembleraient s'être partagés ces innovations, il faut ajouter ceux de Sophrone, Clément, Ignace, et plusieurs autres. L'abondance de ces *triodes* a fait donner le nom de *Triodion* au volumineux recueil de ces offices, qui représentent assez exactement les fêtes ou le temps mobile de l'année grecque. La partie fixe ou les douze mois eurent chacun leur recueil sous le nom de μηναῖον. Il se pourrait que le Τροπολόγιον de Romanus, comme nous l' avons appelé, contînt, dans la modique ampleur d'un livre de petit format tout ce que les anciens avaient d'offices propres dans le cours de l'année. Ce volume, à partir du IX siècle, s'étend, ou plutôt disparaît dans les quatorze livres du Triodion, du Pentecostarion et des Ménées. Et comme il était difficile, même pour les grandes églises, de tout embrasser, on fit comme des éditions très diverses les unes des autres. Parmi les vingt quatre monastères du mont Athos, il n'y en eut peut-être pas deux qui eussent les mêmes livres au chœur. La riche collection de Moscou en fournit la preuve. Sur la fin de cette époque, une compilation générale semble avoir été dirigée par les savants et pieux abbés de Carbone en Calabre, dans le but de grouper, à chaque jour, l'ensemble des compositions de tous les hymnographes. Les manuscrits de cette collection, épars dans les bibliothèques de Paris, de Rome et de Grottaferrata, méritaient ici une mention spéciale.

Il n'est pas jusqu'à l'Octoéchus ou Paraclèticon de saint Jean Damascène qui n'ait subi des modifications. Là encore, Joseph, Théodore, Métrophane, Théophane, d'autres peut-être, prennent place à côté du maître, dont il devient difficile de discerner la part exclusive. Mais à lui seul appartient un

Paraclèticon très distinct du précédent, heureusement conservé et publié par les Basiliens de Grottaferrata [1]).

Cette revue pourrait s'étendre à quelques livres d'un usage plus restreint, l'*Hirmologion*, le *Diaconicon*, le *Psalticon*, le *Sticherarion*, le *Schematologion*, etc. Nous écartons ces recueils ou trop spéciaux ou trop récents, pour revenir aux caractères généraux et à la marche progressive de l'hymnographie.

IX.

Quelques feuillets, ajoutés aux cantiques mis à la suite du psautier, ont pu suffire d'abord, pour recueillir les acclamations traditionnelles, et il nous a semblé voir cette oeuvre primitive dans un appendice mutilé du manuscrit Corsini. Un court volume a pu contenir les μεσῴδια que Romanus et les premiers hymnographes ajoutèrent aux psalmodies. En passant aux accroissements si considérables du VIII^e^ et IX^e^ siècle, l'oeuvre conserva ses premières bases.

L'acclamation continue d'être comme le diapason qui règle toutes les voix. Elle s'enrichit, à cette époque, d'une innovation en l'honneur des saintes images, fidèlement conservée, depuis le IX^e^ siècle, par les moines italo-grecs [2]).

Les μεσῴδια, sous le nom de κονδάκια, furent maintenus, sans réduction notable, aux fêtes les plus solennelles. Pour les autres jours, si on les reduisit à deux ou trois tropaires, en même temps on les multiplia sous cette forme succincte. Le grand Abbé de Studium, qui eut l'héroïque passion des traditions antiques, se fit l'émule de Romanus, et lui créa parmi les Studites plus d'un heureux imitateur. Le flambeau passa de leurs mains dans la villa de Cicéron, où les fils de saint Nil renouvelèrent le renom littéraire de Tusculum. Nous retrouvons le nom de saint Barthélemi en tête de plusieurs tropaires acrostiches; le nombre en serait même considérable, si nous osions lui attribuer tous les κονδάκια qui ont pour initiales les lettres du mot ᾠδή, adopté par lui de préférence, pour grouper les trois tropaires traditionnels.

Si l'acclamation caractérise une première époque de notre hymnographie, le tropaire une seconde, la troisième a manifestement le *canon* pour signe

1) Ce *Paraclèticon* méritait une place, au moins une mention, dans une récente réimpression des oeuvres de saint Jean Damascène. L'édition unique a paru à Rome, sans autre explication qu'une note rejetée à la fin, mentionnant le ms. C. 15 de Grottaferrata, et la date d'impression, 1736.

2) Cf. *Animadv. ad Typica*, p. 17.

distinctif. Plus varié que le poème de Romanus, qui devait reproduire l'uniformité de la strophe initiale, conservant toutefois l'unité de mode pour le chant, le canon sur ce ton unique se partageait en neuf odes de facture diverse, visiblement adaptées aux cantiques de la Bible qui terminent le psautier. Les psalmodies, prolongées du milieu de la nuit à l'aurore, et quelquefois d'un soleil à l'autre, dans l'ἀγρυπνία, s'épanouissaient, comme par un suprême effort, dans ces beaux cantiques répétés deux fois on par versets doublés, au milieu des acclamations et des encensements. Le canon tint lieu de ces répétitions, et presque toujours l'hirmus rappelle le cantique remplacé. La canon lui-même, dans les offices les plus réduits, se doublait toujours, depuis l'introduction de l'Octoéchus. Il prit également place dans l'ἀπόδειπνον, ou les premiers offices de la nuit, qui avaient souvent les deux canons, destinés à ouvrir comme à fermer solennellement les psalmodies nocturnes. La seconde ode, qui a totalement disparu depuis, sauf en carême, reste assez fréquemment dans les anciens manuscrits, et même est exigée si impérieusement par l'acrostiche, qu'évidemment la forme intégrale fut respectée, comme représentant, disait-on, le nombre mystique des neuf chœurs des anges. Neuf fois leur Reine était saluée dans la strophe finale. Les acclamations se multipliaient dans les trois dernières odes, et formaient d'ordinaire un groupe assez indépendant pour troubler la symétrie sillabique 1).

Nous devons renoncer à dire comment, dans ce cadre sévèrement circonscrit, chaque hymnographe se donna carrière; même pour les chefs, nous ne pouvons assigner ni leur génie propre ni leur allure familière. Mais ne faut-il pas reprocher à tous la redondance, l'enflure, l'accumulation fastidieuse des épithètes, des synonymes, des mots triplés et quadruplés par adjonction? Convenons qu'un âge d'or venait un peu tard au IX^{e} siècle; mais félicitons l'hymnographie d'avoir pris son essor au siècle de saint Nicéphore, l'un des plus grands écrivains de la Grèce chrétienne, pour ne pas nommer le trop fameux Photius. N'oublions pas qu'en présence de la majesté des mystères de la foi, la langue théologique, même la plus sévère, a toujours eu son emphase, depuis l'Aréopagite. Si le docteur dans ses méditations, le prédicateur dans sa chaire, cède à une force qui l'oppresse, laissons le psalmiste déployer le lyrisme de l'enthousiasme. Il y a toujours eu d'ailleurs

1) Nous avons quelquefois appelé cette portion plus libre des dernières odes, κουκούλλιον. Le scholiaste, cité à ce mot par Du Cange, entend plu tôt ce terme de quelques vers placés à la suite des strophes anacréontiques, et qui en rompent l'uniformité.

une langue hiératique, réservée pour les choses saintes, et pour aller droit au reproche banal, disons franchement qu'il y a des épithètes sacrées, dont la répétition n'est jamais monotone. La Bible consacre cette loi par ses plus beaux cantiques inspirés. Ainsi Jean d'Euchaïte a pu, dans un seul tropaire (v. p. CXXIII, CXXIV), entasser impunément dix-sept symboles de la Vierge incomparable. Il n'a pas, d'ailleurs, employé une seule des quatre-vingt dix-huit épithètes que Jean le Géomètre a concentré en vingt quatre vers alphabétiques [1]); et il avait sous les yeux peut-être tous les noms divins qui remplissent, dans le même ordre, une immense homélie de Théodore Lascaris [2]), laquelle a dû faire les délices du palais impérial. Au besoin nous rappellerions, même aux beaux esprits, qu'ils ont plus patiemment supporté les hymnes de Proclus, les Dionysiaques de Nonnus, et même les incantations du Trismégiste, sans que nous remontions ni aux chants d'Orphée, ni au vieil Homère, ni aux quatre-vingt seize attributs de Bacchus. Ce qui prouve que la poésie canonique, même après son âge d'or, continuait d'être en honneur, c'est qu'elle fut admise dans les fêtes publiques, comme dans les solennités religieuses, au palais, au camp, au gymnase, comme à l'église. On rangea, sous le niveau des odes syllabiques, des traités de grammaire et même des formules médicales [3]). Jean Euchaïte, que nous avons nommé, nous a laissé, avec d'estimables poésies classiques, un ample recueil de canons sur les événements militaires et religieux, sur les fêtes et les personnages de son temps, et cette seconde partie de ses œuvres méritait, autant que ses épigrammes, l'honneur des presses de Savilius, au collége Éton.

C'est à la fin de cette période, et sous l'horizon de Rome, que saint Nil-le-Jeune fonde Grottaferrata et met sous la sauvegarde du pontificat suprême les rites et les mélodies, les plus anciennes peut-être et les plus

1) Nous avons donné au *Spicilegium solesmense* t. III, pref. p. XVII, la nomenclature de Jean-le-Geomètre, évidemment calquée sur l'hymne de Bacchus, conservé dans l'anthologie: Μέλπωμεν βασιλῆα φιλεύϊον, εἰραφιώτην, etc. Cf. Villoison *Anecd*. t. I, p. 123. — Dan. Heinsii: *Exercitat. in Nonnum* cap, 2, pag. 42-47.

2) Maii *Bibl. nov*. t. VI, p. 259.

3) Il est à peine tolérable de voir la forme des hymnes passer à des sujets futiles, comme le canon grammatical de Nicétas de Serres (mss. vat. 868, 873, 875, 1583, et beaucoup d'autres ailleurs), le canon prosodique de Maxime le-moine ὁ μυζαρὶς sur les esprits (περὶ πνευμάτων, ms. barberin. 1, 15), les poèmes ridicules εἰς τὰς κρίσεις τῶν αἱμάτων τῆς φλεβοτομίας, περὶ οὔρων, etc. dont la propriété se dispute entre Jean Tzetzès, Matthieu Blastarès, Nicéphore Blemmydès, et même le patriarche Photius. Nous croyons pouvoir attribuer à celui-ci un canon sur les saisons, qui n'est pas dépourvu d'élégance, conservé dans un manuscrit unique de Middle Hill.

pures, de l'Hellade chrétienne. Saint Barthélemi n'a pas porté en vain le nom de l'apôtre qui décida la vocation poétique de Joseph, le fécond hymnographe. Nous aimons à grouper autour de lui une dernière pléiade, et à prononcer des noms que l'on croirait imaginés à plaisir, comme si les moines de Tusculum, imitant l'académie du palais de Charlemagne, s'étaient partagés les plus illustres appellations hymnographiques, pour se nommer: *Arsenius, Clemens, Germanus, Joannes, Josephus, Paulus, Pancratius, Procopius, Sophronius* 1), etc.

X.

Peu après Michel Cérulaire, et comme premier résultat du schisme, l'hymnographie subit une nouvelle transformation, due à un vaste système de suppression et de mutilation. Nous devons avouer que, malgré des recherches persévérantes, nous n'avons pu rencontrer ni acte public, ni relation privée, qui nous renseigne avec précision sur cette révolution. Les chroniqueurs Byzantins étaient trop occupés des Croisés, pour songer à nous dire quand et comment on mit la main sur l'œuvre des saints, de quel droit et par quelle autorité près de la moitié des hymnes fut écartée. Le fait n'est pas contestable; il a dû avoir lieu vers le temps où l'empereur Manuel Comnène réglait fort librement la discipline des choses saintes, avec la connivence du patriarche Nicolas III, qui a lui-même attaché son nom à un typicon métrique sur les jêunes. Les preuves du fait sont visibles dans les tronçons d'acrostiches, restés comme suspendus dans les hymnes démembrées. La suppression générale de la deuxième ode est comme une rupture vive en tête de tous les canons. Les plaies peuvent se compter à chaque feuillet, si on compare les manuscrits du XII^e^ siecle avec leurs devanciers, et même avec ceux qui, plus récents, ne viennent pas des pays schismatiques.

Le sujet est trop grave pour ne pas exiger plus de détails. Des antiques tropaires de Romanus, qui avaient pu survivre jusque là, tout fut supprimé, sauf deux strophes, pour faire place à de fabuleux Synaxaires qu'Allatius a très énergiquement flétris 2). Les nombreux tropaires qui ouvraient et fermaient l'office nocturne, furent limités à trois pour le début, à un seul pour la fin, sous les noms barbares de κεκραγάρια et d'ἐξαποστειλάριον. Soit par la nécessité de

1) Cf. *Vita S. Bartholom.* cur. Sciomari, Rom. 1728.

2) Allat. *de libr. eccles.* pag. 74, ap. Fabr. p. 54.

renoncer à une abondance excessive, soit par le refroidissement de la piété, les nombreux canons de chaque jour furent réduits à un seul, à deux au plus; les huit odes conservées n' eurent plus chacune que trois tropaires, au risque de laisser l' acrostiche béant et brisé, et toute l' ordonnance du poème disloquée. Quand deux ou plusieurs canons concouraient au même jour, ils se succèdaient séparés dans les anciens manuscrits. On trouva plus commode, lorsque l' εἱρμὸς était commun, de les fondre ensemble, en passant de strophe en strophe d' un sujet à l'autre et en sacrifiant les θεοτόκια du premier canon. On supprima tout-à-fait les canons qui avaient trouvé place à l' ἀπόδειπνον.

Outre ces suppressions générales d'autres affectèrent les principaux livres plus ou moins profondément. La moitié du Triodion disparut, emportant avec elle tous les poèmes de saint Sophrone, de l' hymnographe Clément, et d'autres. L'octave de Pâques fut mutilé d'une façon qui semblerait invraisemblable, si l'office primitif n'avait pas été remis en lumière dans l'édition romaine [1]). De là, jusqu'à la Pentecôte, une double série continue de *Triodes*, bien que protégée par les noms de Joseph et de Théodore, disparut jour par jour, au point de rendre très confuse la confrontation des divers manuscrits entr'eux et avec les imprimés. Dans les Ménées, pour éviter la concurrence de plusieurs offices, on en supprima de mois en mois, en sacrifiant plus d'une fois, sinon de préférence, les saints qui établissaient un lien entre l'Orient et l'Occident. Vers cette époque apparaît *l'Anthologion*, réduction arbitraire de tout l'office annuel, souvent arrangé selon un caprice individuel, et qui montre à quel point, le centre d'autorité étant perdu, on pouvait impunément toucher aux choses saintes. L'Euchologe, à peine respecté dans le texte des trois anciennes liturgies, perdit ces nombreuses prières, ces Ordres solennels, que Goar en partie a relevés comme de simples variantes: on pourrait les quadrupler, en reprenant la confrontation des manuscrits.

XI.

Faut-il tenir compte des additions qui pourraient compenser ces pertes? Convenons, pour être juste, que, à partir du schisme, prévalut le Typicon de saint Sabas, lequel généralement impose un office plus prolixe et plus compli-

1) Cet office a paru dans l'édition romaine du Pentecostarion, en 1738 p. 310 — 369, d'après le cod. Vatic. 771, par les soins du docte Vitale.

qué qu'il n'était d'usage à Studium et dans les monastères italo-grecs. Il n'est pas douteux que le Typicon de saint Sabas n'ait été remanié et combiné de manière à consacrer les réductions adoptées. En réduisant les offices nocturnes, on doubla ceux du jour, puisque chacune des petites heures fut augmentée d'un μεσώριον, qu'il y eut aux jours de fêtes doubles vêpres et double ἀπόδειπνον. Cette disposition créa, dans tous les offices les plus accessibles aux fidèles, de profondes différences avec les églises qui, en Italie et ailleurs, conservent l'ancienne forme. De même l'Euchologe reçut de Philothée, l'un des plus fougueux défenseurs du schisme, une première partie de la liturgie, la προσκομιδή, où l'on multiplia des processions et des acclamations jusques-là peu usitées ou inconnues hors du patriarchat schismatique. On conçoit le calcul, qui en touchant habilement à tout cet appareil extérieur des saints mystères, provoquait, entre l'Orient et l'Occident grec, des nuances assez profondes, pour qu'un jour on pût à la fois accuser l'Occident d'avoir changé, et prendre précisément ces variantes pour fanatiser les populations et leur faire considérer, comme des étrangers innovateurs, leurs frères plus rapprochés de l'Église romaine. Ce calcul a pu n'être pas étranger à l'insistance avec laquelle le Typicon de saint Sabas et les liturgies de Sainte-Sophie furent imposés à tout l'Orient.

La plus affligeante interpolation fut celle qui atteignit l'office de l'Orthodoxie, au premier dimanche de carême. C'était, dans l'origine, une imposante manifestation, que de choisir l'ouverture des jours de pénitence, pour rappeler le dernier triomphe de la foi, renouveler l'anathème contre toutes les erreurs, et voter des acclamations aux saints pontifes des grands sièges, aux docteurs et défenseurs de la saine doctrine. Le mot *Synodicon* convenait à cette rénovation des conciles. Là, pourtant, se placèrent des clameurs pour Photius et les coryphées du schisme. Là, des vociférations contre le pape Honorius furent amplifiées et adressées sans pudeur à l'Église romaine. Enfin le saint temps de carême fut en outre déshonoré, au temps du même Philothée, par l'office intégral d'un nouveau saint, Grégoire Palamas, que nul n'a plus sévèrement jugé que les chroniqueurs byzantins.

XII.

En même temps qu'on remaniait les formules de la prière, l'héritage des mélodies de saint Cosmas et de saint Jean Damascène ne pouvait demeurer intact. L'ancienne tonalité se transforme peu à peu pour passer au

chant nasillard et guttural qui accuse une origine arabe. Avec le *Typicon* de Jérusalem, un système musical, qui porte le même nom (ἁγιοπολίτης), pénètre jusques au mont Athos [1]). Les noms des chefs de cette école, les titres de leurs œuvres, la vue seule des notations musicales, suffit pour avertir qu' on entre dans une région ténébreuse et barbare, que la Grèce s' en va, et que le Turc est à la porte de Constantinople: témoins ces hideux parchemins raclés, surchargés de croissants et de stigmates rouges et noirs, désolants palimpsestes, où d' antiques trésors, peut-être les mélopées des martyrs, ont été sacrifiés, pour recevoir les œuvres dont voici quelques titres, pris au hasard, qu' on nous dispensera de traduire et de commenter: Ἀρχὴ τοῦ πολυελέου τοῦ καλουμένου Κουκουμᾶ. — Τοῦ Ἀμπελοκιπότου. — Τοῦ Ἀνανεώτου καὶ ἑτέρων. — Ἀναστασίου τοῦ Ῥαψιανιότου καὶ ἡμετέρου διδασκάλου. — Κεκραγάρια σύντομα τονισθέντα παρὰ κυροῦ Παλασίου ἱερέως καὶ νομοφύλακος τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας. — Ποίημα κυροῦ Μελχισεδὲχ ἐπισκόπου Πεδέστου. — Παραλλαγὴ μετὰ μέλους κυροῦ Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου νέων Πατρῶν.

Ce dernier est le patriarche Germain II (1222-1240), qui donna le branle à ce mouvement de plus en plus actif jusqu' à Philothée (1345-1367). Il s'agissait bien de rajeunir les anciens, d'embellir les chants de Cosmas, de Jean Damascène, des mélodes de Saint-Sabas; car nous lisons encore: Ποίημα παλαιὸν νῦν νεοστὶ ὑπὸ τοῦ μουσικωτάτου κυροῦ Μπερίτη. — Κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Μαγαυλᾶ, ὕστερον ἐκαλλωπίσθη παρὰ τοῦ Γάζη. — Γρηγορίου τοῦ Σαβαΐτου, ἐκαλλωπίσθη παρὰ τοῦ νέων Πατρῶν. — Ποίημα κυροῦ Μάρκου ἱερομονάχου τοῦ κλήτη, τὸ δὲ μέλος τοῦ κυροῦ Κουκουζέλη. — Ποίημα παλαιὸν καὶ ἀσυνθετὲς, ὕστερον δὲ ἐκαλλωπίσθη παρὰ τοῦ τιμιωτάτου κυρίου Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ, ἐκ τῆς μονῆς τῶν Ξανθοπούλων, συντεθὲν δὲ μετὰ παραβολῆς.

L'auteur de cette parabole, d'un goût nouveau, était bien le vaniteux orateur du concile de Florence, Marc d' Éphèse, qui dut ambitionner une place dans ce chœur de *Melurgi*. Si on veut connaître le reste du cortége, sauf à renvoyer à une liste plus complète que nous espérons donner, nous nommerons rapidement Jean Cucuzèle, Josaphat Cucuzèle le jeune, Manuel Chrysaphe, Jean Glycis, Chalibouri, Contopetri, Sgouropulos, Giobasque le valaque, Ouraniote, Lascaris Pégoriote, Michel de Cuculas, Gregoritzy, Psepitzès, Tzacnopulos, et autres, que l' on a eu grand tort de confondre avec les hymnographes: même Allatius a grossi sa courte liste de ces noms barbares.

1) Voir les travaux de M. Vincent sur l'ἁγιοπολίτης dans *Notices et extraits de mss.* t. XVI, p. 398. — I. I. Barthélemy, *Entretiens sur la musique grecque,* Paris. 1777.

Les termes créés pour désigner les compositions nouvelles sont à l'unisson des noms des μαΐστορες, et révèlent à quelles sources ils puisaient leurs symphonies: ἄγαλμα, ἁγιοσοφιτικὸν, ἀειδωνατικὸν, ἀναγραμματισμὸς, ἀναποδισμὸς, δοχεῖα θετταλικὰ, ἑτεροδόχαι, καλογηρικὸν, λαλίσρα, λατρινὸς, μονοφυράριος, νενανίσματα, παπαδικὴ τέχνη, etc. On ne dissimule pas les emprunts faits aux barbares, aux Croisés même et aux Francs, comme aux Perses et aux payens: on chantait la βουλγάρα, le βουλγαρικὸν δυτικὸν, le φραγγικὸν, le περσικὸν d'un Evêque Melchisedech, l'ἐθνικόν 1), etc.

Il était difficile que cette invasion de la barbarie dans les sanctuaires se fît sans altérer les textes comme les chants traditionnels. Les virtuoses se génèrent peu pour substituer leur basse grécité aux nobles paroles qu' ils ne comprenaient plus. Parfois, dans l' impuissance de dicter des poèmes, ils se contentent de sons qui roulent sans fin sur leurs monotones *terentérismes*. Des manuscrits entiers sont pleins des ces solféges. A un point de vue dogmatique, on ne peut se défendre de graves appréhensions, en voyant exécuter, à une époque néfaste et par des mains schismatiques, ce vaste système de réduction, de révision, d'embellissements et de transformations.

XIII.

Le désordre devait être aussi grand dans les chœurs des églises que dans les manuscrits, quand le moment vint de fixer les textes liturgiques par la typographie. Comment se fit cette grave opération? Quel synode, quel patriarche, quel évêque y prit part? Qui dirigea dans le choix des manuscrits, destinés à servir de type irrévocable? Ici encore, les témoignages manquent. L' édition princeps des Ménées ne se réclame que d'un patriarche obscur, Denys, mort quarante ans auparavant 2). Quelques moines inconnus et sans autorité n' eurent pas d' autre mandat que la commande d'un typographe spéculateur. Établis à Venise, ils durent prendre les premiers

1) D. Gerbert est presque le seul qui ait fait la distinction des hymnographes et des musiciens byzantins, et fourni des éléments d'étude en décrivant deux ou trois manuscrits de Vienne, de Munich et de S. Blaise. *De cantu et musica sacra* t. II passim. Sur la musique de l'Église grecque, il y a un travail cousidérable et peu connu, inséré par Villoteau, dans le grand ouvrage sur l'Egypte, *Antiquités, mémoires* t. I, 1e, 2e et 3e livraison. Cf. Kiesewetter, *über die Musik der neuer. Griech.* Leipz. 1838. — Beaulieu, *Mémoire sur ce qui reste de la musique de l'ancienne Grèce dans les premiers chants de l'Église,* lu à l'Academie des Beaux-arts, le 17 Avril 1858.

2) Vid. p. 12, not. I.

manuscrits venus sons leurs mains, probablement les plus récents et les plus faciles à lire. Depuis, les réimpressions se succédèrent, comme stéréotypées, avec une invariable uniformité de lacunes, de barbarismes, de non-sens. Il n' y a peut-être qu' une variante notable à signaler: Nicolas Malaxus, protopapas de Nauplie, eut l' honneur d' intercaler de nombreuses compositions de son crû dans toute la série des Ménées, edités vers 1669: introduites clandestinement, ces interpolations disparurent sans bruit dans les éditions subséquentes.

Une mention honorable semblerait due à une dernière édition, assez laborieusement surveillée, de nos jours, par un moine du mont Athos, Barthélemi Κουτλουμουσιανός. Pour la première fois, un appel est fait aux manuscrits, pour corriger quelques erreurs, remplir des lacunes, rétablir les acrostiches, éclaircir les *typica*: Mais aux nombreux défauts qui restent, cet éditeur ajoute le tort grave de faire entièrement disparaître l' ancienne ponctuation des premières éditions, qui, en reproduisant même imparfaitement les signes métriques des manuscrits, conservaient une trace de la stichologie primitive. Cette édition nous place donc en présence d'un dernier état de l'hymnographie grecque, mutilée, défigurée, incomprise même des doctes moines du mont Athos.

XIV.

On pourrait croire que cette hymnographie, en passant dans les langues étrangères et chez des peuples éloignés de Byzance, aurait subi d' autres modifications non moins profondes. Le premier et l'inévitable inconvénient d'une traduction dans un idiome barbare, c' est de faire disparaître une foule d' élégances propres à la langue originale. Que pouvait-il rester, aux oreilles d' un Slave, d' un Géorgien, d' un Bulgare, non seulement de ces mélodies aux mille accents des Hellènes, mais des acrostiches et de tout le système syllabique? Comment conserver la méthode des huit tons, et que faire de l' hirmologion, puisque l' on n' avait plus, ni les syllabes voulues, ni les vers prescrits, ni les stances convenues? Tout ne devait-il pas être confusion inharmonique? Au risque de ménager encore une surprise, nous devons répondre qu'il n'en a pas été ainsi.

Le fonds restait, et ce fonds se trouvait le premier trésor littéraire qu' aient possédé de populeuses races, naïves et patriarchales, d' autant plus passionnées pour cet héritage de famille qu'il était unique. Hors des sanctuaires, les

Grecs et les Latins avaient un monde entier peuplé par les bonnes lettres. Ôtez au Slave, au Bulgare, au Valaque, au Géorgien des premiers âges les hymnes ecclésiastiques: ils auraient été, selon l'expression qu'ils appliquent volontiers à d'autres, des nations muettes.

Si l'on devait attribuer à saint Cyrille et à saint Méthode, comme on l'a cru trop facilement, une version complète des livres ecclésiastiques, ils auraient accompli une œuvre gigantesque. N'eussent-ils donné que le Triodion et l'Octoéchus ou qu'un choix des hymnes, le service resterait considérable et d'une très grande portée, même pour le texte grec. Car il n'est pas douteux que les anciennes versions slaves n'aient précédé les plus graves perturbations des livres byzantins. Ils offrent donc, dans leurs vieux manuscrits, un terme de comparaison, qui peut aider à trouver, comme nous le disait avec justesse un prélat russe, la véritable antiquité grecque. Nous aurons à revenir sur ce fait important.

Il se pourrait que, dans son monastère des Ibères, saint Euthyme eût fait une œuvre semblable pour les Arméniens de la Géorgie. Pendant que les apôtres des slaves confiaient aux plus lointains échos du nord les chants de Sainte-Sophie, l'Abbé du mont Athos devenait comme l'Orphée des rudes populations du Caucase. Il a dû créer à la fois la langue, l'écriture et la littérature des Géorgiens. On lui donne une Bible entière, d'innombrables versions des Pères grecs, et, par surcroît, une bibliothèque hymnographique. C'est à peine si l'on a pu bien compter ses œuvres et les manuscrits qui les renferment [1]). Plus d'une découverte heureuse peut en sortir, et nous faisons des vœux pour que la science poursuive la tâche déjà noblement commencée. Ce sera un nouveau critérium pour l'hymnographie byzantine.

Il y a moins à espérer des Bulgares, qui n'ont presque rien écrit, et ne conservent, dit-on, aucune ancienne bibliothèque. A peine y a-t-il plus de profit à tirer des traductions roumaines ou valaques, exécutées sur les éditions de Venise [2]), et sous les inspirations des patriarches de Constantinople

1) On connaît les travaux que poursuit M. Brossette depuis plus de trente ans sur toute la littérature Géorgienne, dont il a fait comme son domaine. Nous lui devons des notes et des extraits précieux des manuscrits géorgiens, l'une des plus riches portions de la bibliothèque impériale de S. Pétersbourg.

2) Mr. T. Cipariu fournit des renseignements sur ces rares éditions et mss. dans l'opuscule académique: *Annales Gymnasii gr. cath. maior. Blasiensis* pro anno 1858, Blasii, typis seminarii. *De re litteraria Valachorum*, p. 1-27. Nous saisissons cette occasion d'exprimer notre gratitude pour l'extrême obligeance des directeurs du collége de Sainte-Barbe de Vienne, le regrettable Mr. Naggy et son digne col-

et de Jérusalem, très attentifs à imposer leurs plus modernes innovations comme des traditions immémoriales.

XV.

Un fait récent suffira pour montrer quelle place ces hymnes, même sous un vêtement étranger, ont prise parmi les affections des peuples. Sur la fin du XVII[e] siècle, au moment où la fièvre des innovations liturgiques gagnait la France et menaçait de se répandre ailleurs, par une singulière coïncidence, quelque chose de semblable se passait en Russie. Les moines et les évêques, qui par leurs fréquentes collectes, se succédaient sans interruption à Moscou, ne purent se rencontrer avec les prêtres Russes dans les nombreux sanctuaires de la Rome des Slaves, sans révéler, dans les prières et les rites des uns et des autres, de profondes différences. Les anciennes versions slaves, imprimées depuis quelque temps, reproduisaient, avec la fidélité d'un calque, les manuscrits grecs du XI[e] siècle, et s'accordaient mal avec les livres fraîchement édités à Venise. Les peuples mêmes s'aperçurent de ces divergences. Soit pour prévenir, soit pour écarter le scandale, l'un des hommes les plus éminents de l'Empire russe, Nicon, entreprit de corriger les livres slaves, en les rendant conformes aux imprimés des Grecs, sans tenir grand compte, il nous semble, des manuscrits que possédait déjà la bibliothèque patriarchale, et sans prévoir la portée d'une entreprise qui pouvait sembler purement littéraire. Il rendit, sans doute à son insu, un double service à la véritable Église, à laquelle, dit-on, il méritait d'appartenir: sa tentative, d'une part, aboutit au renversement du patriarchat de Moscou, et de l'autre suscita le fanatisme d'une secte ardente, qui eut pour mot d'ordre la conservation des anciens livres slaves et la répudiation des innovations des Grecs, appelées désormais Niconiennes, et constatées avec un éclat qui ne permit plus de les révoquer en doute. Des millions de *Vieux Croyants* protestèrent si énergiquement, qu'un siècle de persécution violente n'a pu les désarmer. Confiscations, déportations, incendies des maisons, sac des églises et des monastères, hécatombes de victimes dévorées par les flammes, ne firent que consommer la rupture et rendre les vieux textes plus chers. Au prix de tous les sacrifices, les dissidents du Rascol vouèrent aux

lègue, Mr. Grégoire Szilazi, qui ont bien voulu nous prêter leur concours, pour confronter avec les originaux grecs tous les livres ecclésiastiques traduits en langue valaque.

livres de leurs sacristies dévastées un culte que la Sainte Bible a peine obtient au même degré. Ils ont compté, non seulement les feuillets, les lignes, les syllabes, mais jusqu'au nombre des lettres et leurs diverses places. Ils ne supportent pas qu'on touche même aux *errata*. Ils perpétuent la couleur du papier et les teintes des enluminures. C'est le dernier degré de vénération que pût recevoir, sur ces plages étrangères, l'œuvre de nos anciens hymnographes. Qui sait si la Providence ne récompensera pas un jour ce culte poussé jusqu'à une superstition si scrupuleuse [1])? Les Starovières, qu'il ne faut pas confondre avec les sectes perdues et perverses de la Russie, se comptent par millions, et leur nombre va croissant. Riches, honnêtes, charitables, c'est la portion la plus intègre des schismatiques. Sur la pente qui, par une communauté de persécutions, les a plus d'une fois entraînés assez près de l'Église Romaine, ils peuvent arriver à se rapprocher du centre de l'autorité. Ils savent, ou ils sauront tôt ou tard, qu'à Rome seule se trouve le gardien vigilant des anciens rites, la chaire autour de laquelle se conservent et se fortifient les saines traditions liturgiques. Saint Pierre, au dessus même de saint Nicolas et de saint André, a conservé parmi eux sa primauté. Ils lui ont consacré l'un de leurs quatre carêmes; ils aiment ses fêtes, et parmi les chants antiques, remontant peut-être jusqu'aux apôtres du Nord, on nous a fait remarquer ces paroles dont nous avons retrouvé le texte grec, et qui ont disparu des nouveaux livres byzantins et Slaves. Nous ne pouvons mieux terminer que par cet hommage aux chaînes de Saint Pierre, symbole cher et glorieux des souffrances et des triomphes de l'Église [2]).

Ρώμην σώματός σου θείου τῇ καταθέσει.	Romam sacri tui corporis depositione
καθηγίαζες Πέτρε.	Sanctificasti, Petre,
καὶ τὴν νέαν φωτίζεις.	Novam quoque Romam illuminas

1) On sait que les Rascolnics ont fini par obtenir le libre usage de leurs anciens livres, et que les presses synodales de Moscou impriment les deux éditions, avec le même soin et le plus sévère contrôle. Nous avons pu, d'ailleurs, constater que les différences sont graves et nombreuses, au point que dans les plus importants offices, ceux du carême et du temps paschal, les deux textes n'ont pas une page qui soit identique de part et d'autre. Nous avons cru devoir en faire la confrontation parallèle et minutieuse, en rapprochant, page par page, des originaux grecs, soit le texte de l'Église officielle russe, soit l'ancienne version des Starovières. Les livres nous étaient fournis des bibliotéques publiques et privées, et mêmes de sacristies et des Monastères de Moscou, avec une généreuse libéralité que nous voudrions pouvoir reconnaître plus explicitement.

2) V. p. [illegible] LIV

πίστει τὴν τιμίαν σου.	Fide, quae tuam venerabilem
κατέχουσαν ἅλυσιν.	Catenam possidet.
Νύκτα βαθεῖαν δεινῆς.	Profundam noctem immanis
πολυθείας λύεις.	Multorum Deorum superstitionis dissipas,
τὴν οἰκουμένην διερχόμενος.	Orbem emensus,
ὡς μέγιστος ἥλιος.	Maximo soli similis,
Πέτρε, Χριστοῦ αὐτόπτα.	Petre, Christi oculate testis,
τῶν ἀποστόλων κλέος.	Decus Apostolorum.
Ἀκλονήτῳ σου πέτρᾳ τῆς πίστεως.	Inconcussa in fidei tuae petra,
συντηρῶν ἐκκλησίας τὸ πλήρωμα.	Tu qui servas totum Ecclesiae ambitum,
τὰ διὰ μέσου σκάνδαλα.	De medio scandala
ἀναδίωξον, Πέτρε.	Petre, tolle,
καὶ εἰρηναίαν.	Et pacificam
ἐξαιτοῦ ταύτῃ μάκαρ κατάστασιν.	Eidem impetra, Beate, conditionem.

Observations sur les trois offices de Grecs, aux XVI Janvier, XXVIII et XXIX Juin.

I. Nous regrettons que l'exigence de notre sujet, encore plus que le défaut de temps et d'espace, ne nous ait pas permis de joindre aux offices que nous publions, une *Liturgie de Saint Pierre,* qui nous semble avoir été traitée trop dédaigneusement. Renaudot lui accorde à peine quelques lignes 1); le P. Lebrun, à peine une page 2); et ni l'un ni l'autre ne savent gré, soit au savant évêque de Gand, Lindanus, soit au chanoine parisien, Jean de Saint André, d'avoir donné deux éditions de cette œuvre « d'un Grec latinisé, ou d'un Latin grécisé, qui ne convient guère qu'au XIII^e^ siècle, et n'a été à l'usage d'aucune Église. » Ce jugement sommaire est resté jusques ici sans appel.

II. Cependant les deux éditions, devenues fort rares, méritaient plus d'égards. La première, de 1589, se réclamait et de son docte éditeur, qui tenait son manuscrit du Cardinal Sirlet, et des presses fameuses de Plantin. La seconde, de 1595, fut soignée par Fédéric Morel, avec ce luxe d'élégance latine et grecque, qui ne le cédait pas aux Étiennes. Si l'exemplaire que nous avons sous les yeux, représente, comme nous le croyons, le livret complet, c'est un spicilége ingénieux. La Liturgie de S. Pierre est accompagnée de celle de S. Marc, d'une lettre de Sirlet, d'une approbation de Génébrard, d'une liturgie de S. Clément, tirée du VIII^e^ livre des Constitutions apostoliques, d'un *Typicon* ou *Horarium* dont nous aimerions à connaître l'origine. Deux lettres inédites de Constantin sont comme prises au passage et insérées à l'adresse des Ariens du XVI^e^ siècle. La série reprend par une version grecque de la messe Grégorienne, attribuée à George Codin. Le docte typographe intervient çà et là, entre les cardinaux et les chanoines, par des épîtres et des couplets, vers latins et vers grecs, et prend congé, en traduisant le *Pange lingua* en strophes anacréontiques. Cet essai d'hymnographie méritait une mention de notre part 3).

III. Le manuscrit de Sirlet est heureusement conservé, et n'est pas le seul qui subsiste. On a attaché une très légitime importance à la liturgie de saint Marc, qui provient des mêmes sources et compte au plus deux ou trois manuscrits connus. Nous avons eu peine à en trouver cinq pour la liturgie de saint Jacques. Nos recherches ont été limitées sans doute et incomplètes. Nous tenons à dire tou-

1) *Liturg. orient.* t. II, p. 153.

2) *Explicat. des prières,* etc. t. II, p. 138.

3) La texte latin de la liturgie de Saint Pierre a passé dans la plupart des bibliothèques des Pères; la texte grec n'a trouvé place, ce nous semble, que dans l'edition de Paris de 1624, t. II, p. 116. cf. Al. Penrose Forbes, *On Greek Rites* p. 13.

tefois que, sur cent trois manuscrits passés en revue, nous pouvons en citer six au moins, qui contiennent la liturgie de S. Pierre, et l'un deux, celui de Sirlet, est un parchemin du XIII[e] siècle. Nous laissons à d'autres à prononcer, laquelle de ces trois liturgies a été, ou n'a pas été en usage dans les églises, et si, parmi les innombrables liturgies orientales que le P. Lebrun et Renaudot étudient avec complaisance, il en est beaucoup qui soient conservées par six manuscrits de six cents ans. N'eussions-nous dans ce texte « d'un Grec latinisé ou d'un Latin grécisé » qu'une version très littérale du canon grégorien, antérieure à celle de George Codin, et contemporaine d'Innocent III, serait-ce une chose futile? Serait-ce impossible que le canon de la messe eût été grec d'abord, puis latin? Le manuscrit Sirlet n'aurait-il pas été copié d'un plus ancien? Un Grec de la Calabre, parmi les mieux latinisés du XIII[e] siècle, eût-il été capable d'accomplir cette œuvre? Qu'il nous suffise d'avoir posé ces questions.

IV. Quoi qu'il en soit, ici, le canon grégorien est précédé, entremêlé et suivi d'acclamations (ἐκφωνήσεις), dont nous avons indiqué la lointaine origine, et qui appartiennent à l'hymnographie. De plus, comme nous l'avons dit, le sacrifice eucharistique, incarnation continuée et résumé des mystères, est le centre d'où émane la plupart de nos cantiques. Et pour nous rendre compte de leur abondance et de leurs variétés, il faut nous reporter aux antiques congrégations (συνάξεις), qui duraient presque toute la nuit, comme aujourd'hui encore à la Noël des Latins, à la Pâque des Orientaux. Le sujet que nous traitons, nous presse donc, plutôt qu'il ne le défende, de jeter un regard sur la liturgie.

V. C'est, en effet, en vue des saints mystères, que se font les psalmodies, les litanies, les processions, les encensements de l'autel et du temple, du clergé et des fidèles, la bénédiction des pains, la grande doxologie, inséparable de la liturgie, les hymnes enfin et l'office tout entier. Il suffit de lire les plus anciennes descriptions que nous ayons du sacrifice eucharistique, soit dans saint Justin, soit dans les Constitutions apostoliques, pour voir que tout se liait: « Les fidèles étant assemblés 1), separés en choeur et assis en silence, qu'au milieu, d'une place élevée, le lecteur lise les livres de Moyse, de Josué, des Juges, des Rois, des Paralipomènes, les livres écrits après la captivité, puis encore Job, Salomon, les seize Prophètes. Les leçons achevées par deux lecteurs, qu'un troisième chante les psaumes de David, et que le peuple répète les acclamations finales 2). » Suit une lecture des Épitres ou des Actes des apôtres, puis des Évangiles; une exhortation

1) *Constit. apost.* lib. II, 57.

2) Καὶ ὁ λαὸς τὰ ἀκροστίχια ὑποψαλλέτω. C'est l'ὑπακοὴ de saint Methode, répons comprenant ou quelques mots, ou tout un verset. Cotelier restreint le sens, en traduisant: *extrema versuum succinat*, tandisque ses devanciers préféraient dire: *initia versuum*. Le P. Lebrun n'admet qu'un sens plus étendu: « le peuple chantera des versets en reprise, » version qui n'est ni juste ni heureuse.

termine la messe des catéchumènes, et le sacrifice s'ouvre. Tout l'office, même le plus prolixe, ressort de ce peu de paroles.

VI. Il reste, d'ailleurs, dans les *Typica* les plus récents, un lien visible entre la liturgie et l'office ; car, à chaque jour de fête, il est prescrit de reprendre, pendant la liturgie, une portion du canon, la troisième et la sixième ode, ce qui comprenait également les tropaires qui accompagnent ces odes (καθίσματα, κονδάκια, οἶκοι). Les poèmes de Romanus, chantés sur l'ambon, ont sans doute eu leur place, parmi les rites du sacrifice ; le début même y fait allusion. Nous les avons mis en tête des trois offices que nous réunissons. Comme exposition historique et commémorative des fêtes et des mystères, et comme prélude de l'anaphore, on serait tenté d'y voir, ou l'analogue des Séquences, tant aimées du moyen âge, ou même une image des *contestations* et *illations* solennelles des Missels de la Gaule et de l'espagne Mozarabe.

VII. Il était d'usage de répéter à chaque strophe une acclamation finale, et de l'emprunter aux lectures qui précédaient immédiatement. Le mot qui domine notre premier cantique : ὁ μόνος γινώσκων ἐγκάρδια, est pris à la fois de l'Ancien Testament (III Reg. VIII, 39 ; II Paralipom. VI, 30) et du Nouveau (Ioan. XXI, 17). Il fait sans doute allusion à la réponse de saint Pierre : σὺ πάντα οἶδας, σὺ γινώσκεις ὅτι φιλῶ σε.

VIII. Nous serions tenté de croire que les deux vers isolés au début du premier cantique, sont le fragment d'un tropaire initial, en partie disparu. Nous avons remarqué que parfois ces poèmes, et peut-être les plus anciens, débutent par trois strophes détachées et indépendantes. La dernière seule entrait dans l'acrostiche et formait l'hirmus général. Les deux premières pourraient être d'un plus ancien hymnographe 1).

IX. Ici, comme dans les courtes notes placées sous le texte grec, nous devons nous abstenir du facile et abondant commentaire qu'offrirait un parallèle avec les

1) Nous profiterons de cette revue, anticipée à la fois et rétrospective, de nos textes grecs, pour reprendre la correction, épurer quelques détails, compléter un premier essai, effacer des taches typographiques que la plus diligente attention ne peut éviter. Ainsi p. I, nous aurions dû séparer du reste les deux premiers vers par un signe de ponctuation et même par un trait. — 2e stroph. Le vocatif σῶτερ serait plus régulier, bien que l'usage liturgique ait consacré σωτήρ, que nous avons maintenu. — P. II, not. 2, le ms. Corsini a littéralement: εὐχομῶν ὁ κατάλογος. — P. III, col. I, v. 3 et col. 2 v. 9 lisez : ποίμνῃ, ποίμνην. — dans la note I : *diphthongis*. — P. V, not. 5 : ὃ γὰρ λέγει. — P. VIII, col. I. v. 17: πρὸς σέ. — P. IX, not. 2: εἴθ' εἷς. — P. X, col. II, v. penult. γενοῦ, et not. 6 : καὶ σέ. — Nous regrettons de n'avoir pu faire une nouvelle et minutieuse confrontation des manuscrits. C'est à ce prix, et après de longs et patients efforts, que l'on peut obtenir la correction d'un texte, et pour nos hymnographes, bien que protégés par le rhythme et sauvegardés par l'Église, la multiplicité des copies à faire pour de pauvres sanctuaires, les exposaient, plus que d'autres, à la négligence des copistes de métier. Les éditions incorrectes ont décuplé ces fautes.

Pères grecs et latins. Toutefois, saint Astère mérite de n' être pas omis. La très noble invocation du mélode à Saint Pierre: Ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλὴ (p. XVII), est expressément celle du classique orateur d'Amasie: Ταῦτά σοι καὶ ἡμεῖς κατὰ δύναμιν, ὦ φίλη καὶ ἱερὰ κεφαλή. Les pittoresques antithèses de Romanus entre les Galiléens et les Athéniens, Nazareth et Corinthe, Démosthène et Céphas (p. VII), ont pu être inspirées par ce passage éloquent: Ὦ σοφία θεολόγος, πᾶσαν σοφίαν ἀνθρωπίνην καλύψασα! Τί λέγετε, οἱ τὸν Δημοσθένην στεφανοῦντες κατὰ ῥητόρων, καὶ τὸν Σωκράτην ἀνυμνοῦντες ἐν φιλοσόφοις; et après un pompeux éloge de l'orateur et du philosophe, qui ne purent se préserver, ni de l'exil, ni de la ciguë, il montre le pêcheur, d'un seul coup de filet, persuadant trois mille hommes: Πέτρος δὲ ὁ ἁλιεὺς, ὁ χειροτέχνης, ὁ ἀμαθὴς, ὁ πᾶν ὅπερ ἂν ἐθέλῃ τις φαυλίζων καλεῖν, ἐν μιᾷ λόγου προσβολῇ τρισχιλίους ἄνδρας θηρεύσας. C'est encore à S. Astère que Romanus aura pu emprunter, dès son début, et tout le long de son poème, les appellations: οἱ πρόεδροι τῶν ἐκκλησιῶν..., τοὺς γνησίους καὶ πρώτους μαθητὰς, τοὺς πατέρας τῶν ἐκκλησιῶν, τοὺς μόνους ἀξιοπίστους εὐαγγελίου κήρυκας... τοὺς τρισμακαρίους... πέτραν τῆς πίστεως... θεμέλιος καὶ ὑποβάθρα τῆς κατὰ Θεὸν ἐκκλησίας..., etc. Et combien de pages des Pères, peut-être perdues ailleurs, sont sauvées à notre insu dans ces hymnes de l'Église? C'est une face de notre sujet qui mériterait une étude spéciale. Si nous avions perdu le magnifique discours de Grégoire de Nazianze *sur la Théophanie*, nous n'aurions pas le soupçon que toute la première période, sans qu'une seule syllabe soit changée ou déplacée, se chante au début du plus beau canon de Cosmas 1), dans cet hirmos, qui déjà peut-être résonnait à Nazianze, comme dans le Liban, bien avant Grégoire et Cosmas:

Χριστὸς γεννᾶται, δοξάσατε.	Christus gignitur, glorificate!
Χριστὸς ἐξ οὐρανῶν, ἀπαντήσατε.	Christus e coelis, obviam prodite!
Χριστὸς ἐπὶ γῆς, ὑψώθητε.	Christus in terra, subvehimini!
Ἄσατε τῷ Κυρίῳ.	Cantate Domino,
πᾶσα ἡ γῆ.	Omnis terra.

X. Le second cantique, ou κονδάκιον, nous est parvenu, très mutilé et en désordre sur la fin; son auteur nous est inconnu. Il pourrait être de Romanus ou de son époque, bien que les deux Εἱρμοὶ ou *modules* 2) soient empruntés aux compositions mêmes de Romanus. L'un et l'autre se lisent intégralement au VII Janvier. L'Anthologion romain seul a mentionné le nom de l'hymnographe et recueilli le commencement de l'acrostiche: τοῦ ταπεινοῦ. Le ms. Corsini ajoute le mot ῥωμανοῦ, et le point de

1) Voir au XXV Décembre, canon de Cosmas, ode première.

2) Εἱρμὸς, *modulus*, ainsi traduisent constamment Goar et Querini, que nous avons suivis, bien que le mot latin ne rende qu'un sens vague et incomplet.

départ est le second tropaire τῷ τυφλωθέντι. Le premier pourrait être plus ancien, comme aussi Romanus et ses disciples auraient pu prendre leurs premiers poèmes pour types des suivants. L'acclamation : τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα, est une allusion au verset de S. Jean I, 9 : *Lux vera quae illuminat omnem hominem.* Le titre semble rapporter notre κονδάκιον à la fête des apôtres du XXX Juin, selon l'ordre des mss. Cependant le texte convient exclusivement à S. Pierre et à S. Paul, tandis que le poème précédent s'adresse à tout le collége apostolique 1).

Office du XVI Janvier.

XI. Les Bollandistes 2) et les nombreux ouvrages qui traitent de l'historique des fêtes, nous dispensent de répétitions fastidieuses. Il ne serait pas moins ingrat de faire une confrontation minutieuse des Typica, pour noter les variétés de l'office dans les diverses Églises. Nous reproduisons intégralement, p. CXLVIII, la portion du Typicon de saint Barthélemi, dont nous avons relevé précédemment l'importance. Chacun peut comparer cet ordre avec celui que nous adoptons, qui est conforme au Typicon de S. Sabas et à toutes les éditions des Ménées, faites à Venise. Les rubriques, insérées en divers lieux, surtout à la fin des principaux offices, sont le texte même, très légèrement modifié, du Typicon de S. Sabas. Nous avons tenu à laisser intacte la marche ordinaire de ces offices, rejetant à la fin les *Anecdota* que nous offraient les manuscrits.

XII. On sait que l'office des vêpres commence par le δεῦτε προσκυνήσωμεν, répété trois fois, et par le psaume 103 (ὁ προοιμιακὸς), auquel succède le *Cathisma*, l'une des vingt portions du psautier, fixées pour chaque jour. Suit le psaume 140, et

1) P. XII, col. v. 2, on serait tenté de lire: ἐγκαινίσαι χᾶμαι, « tibi procumbo deprecans *ut innoves* etc. » — 2ᵉ col. v. 7; il serait mieux de traduire : « ut *cum Petro et Paulo psallentes,* eum canamus etc. » — Ib. dernier vers, il faut lire plutôt: οἱ καὶ κάτω σαρκί, et traduire: « Sacri enim ministri ac socii eiusdem esse in coelestibus *perseverant, qui cum eo in carne infra vixerunt* ». — P. XIII col. 2, v. 10, lisez: φθέγγεσθε. — P. XV, not. 6 dern. ligne, lisez *consonet*. — not. 7, τὰ ἐγκώμια γέμουσα du ms. conduisait à la vraie leçon νέμουσα, rien n'étant plus fréquent que la substitution des deux lettres γ, ν. — P. XVI, 2ᵉ col. v. 4, lisez: καὶ σύ. — v. 9. Ce passage a souffert. Le verbe ζήλωσον gouverne ce qui suit la parenthèse, y compris καὶ τοῦ ψύχους τὴν γύμνωσιν; l'enumération devrait continuer, et peut-être ainsi: καὶ δίψους πάθην, selon II. Cor. XI, 27. Peut-être faudrail-il aussi modifier le v. 8: καὶ τὸ ψῦχος, τὴν γύμνωσιν? — Not. 3, l. 8, lisez ἁγίους, l. 9, ἀπαύστως. La ponctuation obligerait à modifier la direction de quelques accent aigus: le lecteur intelligent y suppléera de lui-même.

2) V. sur la fête des chaînes de S. Pierre Boll. Jun. t. V, d. XXIX. — Menolog. Basil. imper. t. I, p. 111. Comme l'Eminent traducteur du Ménologe impérial, nous n'avons pas hésité à rendre προσκύνησις par *adoratio,* sans craindre aucune équivoque. Il en sera de même de προσκυνῶ.

selon le degré de la fête, plus ou moins de versets de ce psaume, sur la fin, sont entremêlés de tropaires 1). Dans ce premier office, aux six derniers versets du psaume correspondent les six premiers tropaires (p. XIX, XX, XXI), dont le quatrième (δόξα) porte le nom d'un ancien hymnographe, *Byzas* ou *Byzantius;* les deux derniers manquent aux manuscrits et accusent une origine récente. Rien de plus fréquent que la perpétuelle rénovation de ces pieux hommages à la Sainte Vierge dans les offices byzantins. Ici se place la récitation du chant des martyrs : Φῶς Ἱλαρόν. Six tropaires, appelés προσόμοια au Typicon de saint Barthélemi, se combinent avec d'autres versets plus courts (προκείμενα) et une prière très ancienne : καταξίωσον. Le troisième de ces tropaires (δόξα), qui est toujours le plus orné, porte assez souvent le nom d'un hymnographe illustre, et toujours est muni d'un chant spécial, sous un mode différent des autres. Ici, en termes qui affectent un certain archaïsme, il y a une ingénieuse allusion à la bénédiction des pains, qui se fait solennellement au milieu du chœur. C'est Saint Pierre accourant, avec son ardeur empressée, pour dresser la table du spirituel banquet (πνευματικὴν πανδαισίαν, terme rare), et parmi les mets, il place ses chaînes, comme remède et réconfort. L'office est terminé partout, sans variation, par le tropaire par excellence ou final (ἀπολυτίκιον, v. p. XXI, XXII, XXIII), commençant Τὴν Ῥώμην. Nous l'avons trouvé, à la même place et dans les les mêmes termes, parmi les Valaques et Slaves (Uniates, Starovières, Russes, Roumains), comme chez les Grecs et les Italo-grecs.

XIII. L'office de la nuit ou des matines se compose de trois parties principales, la Stichologie, le Canon, les Laudes. La première est la récitation de deux ou trois sections du psautier, ou *Cathisma*. Cette psalmodie, dans le rite italo-grec, est réservée à l'office férial. Elle est suivie des neuf cantiques bibliques, qui ont amené le canon, d'abord divisé en neuf odes. Nos insisterons plus loin sur cette correspondance des canons et des cantiques. Théophane est l'auteur du premier canon qui se

1) P. XX, col. 1, v. 1 et 13 : entraîné par toutes les éditions de Venise et de Rome, on a écrit ἰφόρεσας, bien que la forme correcte soit ἰφόρησας. Nous ne reviendrons pas sur ce verbe fréquemment employé. — P. XXI, 2e col. dernier vers : ἀξιάγαστε, littéralement : *digne admiratione*. — P. XXII, col. 2, v. 1. Le début embarrassé de ce tropaire important nous engagerait à lire : πάλιν ἡμᾶς ὁ θερμὸς προστάτης συναγείρεται π. π. π. « *Iterum nos* animosus patronus ad spirituale convivium *convocat*, proposita nobis ipsius catena in aegritudinum medelam etc. » — Dans le tropaire suivant, une parenthèse indispensable révèle un embarras, que ferait disparaître un seul mot : ἀπάντα, du verbe ἀπαντᾶν, au lieu d'ἀπάτῃ : « *mente mihi lapso, servoque erroris occurre,* o Dei sponsa ! Ad stupendam tuam misericordiam et fervidum suffragium, o sanctissima virgo, confugio. » Même les classiques, Plutarque, Appien etc., admettent le verbe ἀπαντᾶν avec l'accusatif, bien que le datif soit plus correct et plus conforme au style soigné des hymnographes : le copiste, embarrassé du mot ἀπάτῃ, a pu être entraîné à remanier toute la phrase. — P. XXIII, col. 2, v. 4, lisez : κρεμάμενος. — P. XXIV, 1 col., dernier v., lisez : γενοῦ μοι, et de même en la note 3.

lit à l'office au XVI Janvier 1), et le second est dû au célèbre hymnographe Joseph, dont l'acrostiche mérite d'être traduit plus rigoureusement que nous ne l'avons fait : Πέτρον γεραίρω τὴν βάσιν τῶν δογμάτων, *Petrum credo dogmatum esse basin, fundamentum*. L'un et l'autre ont pris pour types les plus beaux modèles des anciens hymnographes. L'un des Εἱρμοὶ, reproduit en entier p. XXVIII, est littéralement tiré du cantique de la mère de Samuel. Il est d'usage d'attribuer aux auteurs des canons les tropaires intercalés, soit après la troisième, soit après la sixième ode. Il faut au moins une réserve pour ces derniers (κονδάκια, οἶκοι), qui souvent remontent plus haut, peut-être au delà de Romanus et de son école.

XIV. La dernière partie de l'office de matines, les *Laudes* (αἶνοι), se compose des psaumes 148, 149 et 150, précédés du πᾶσα πνοὴ, suivis de la courte doxologie σοὶ δόξα πρέπει, et du *Gloria in excelsis*, et accompagnés de stichères, dont le nombre croît avec la solennité du jour. Ici, bien que la fête ne soit pas d'un rite élevé, ce nombre est de neuf, peut-être par une dernière combinaison mystique, plus facile à soupçonner qu'à justifier par des autorités 2) (V. p. XLII, XLIII, XLIV, XLV.)

XV. Parmi les compléments de ce premier office que les manuscrits nous ont offerts, il était juste de placer en première ligne un canon (p. XLVI-LI), que nous attribuons à saint André de Crète, sur la foi d'un manuscrit de Paris. Comme dans les plus anciens canons, l'hirmus est reproduit intégralement en tête de cha-

1) P. XXV, col. I, v. 9, lisez : φιλότατον. — P. XXVI, col. 1, v. 9 : διάνοιξον serait heureusement remplacé par διάνειμον ; la méprise d'un mot pour l'autre était facile. — Ib. v. 12, il faut lire σὺ σθένω σε. — Col. 2, dans l'acrostiche de Joseph, γεραίρω a le sens de πιστεύειν, comme l'a fait remarquer Heinsius dans ce vers de Nonnus : Κοίρανε, τίς πέλεν οὗτος ὃν ἔννεπες, ὄφρα γεραίρω ; lequel correspond à S. Jean IX, 36 : τίς ἐστι, Κύριε, ἵνα πιστεύω εἰς αὐτόν. (Heinsius *ad Nonn. exercit.* c. 15, p. 1071.) — P. XXVII, col. 2, v. 12, lisez : ἐν σοι. — P. XXVIII, col. 1, v. 8, 9 : φορτίον remplacerait à propos βρότειον, de même il est indispensable de substituer κατήργηται à κατήγεται ou κατεάγη. Cf. pour la première correction p. XXXIII, col. 1, v. 12 et pour la 2e p. LV col. 1, v. 11. — ibid. not. 1, l. 2, lisez : τὰ κλοιά. — P. XXX, col. 1, v. 3 lis. κρεμάμενον. — Ibid. v. 9 σταύρωσαι est un parfait homérique pour ἐσταύρωσαι. Le tropaire suivant serait plus régulièrement traduit : « *Cum fide accingitur purpura regia et* civitas, Petre, tuis pretiosissimis vinculis, quae cum veneratione osculantur, tuumque credunt (γεραίρει) robur ac miracula. » — P. XXVI col. 1, v. 1, en lisant θεοτόκε, tout s'aplanit. — not. 1, lis. ἑαυτῷ. — P. XXXV, col. 1, v. 2, lis. αὐτοῦ. — P. XXXVII, col. 1, v. 5, lis. ἦλθες. — Au texte lat. le mot *Petrus* manque en tête de la 5e ligne. — Not. 2, tout est remédié pour le sens et la mesure, en remplaçant κατέπαυσε par l'aoriste moyen κατεπαύσω, quievisti ; le mouvement d'apostrophe continue par des vocatifs : Tu ex Palaestina... profectus, per orbem *praedicavisti ; quievisti autem* in vetere Roma, etc. — P. XXXIX, texte lat. l. 9, lisez : *ferentem*.

2) P. XLIV, col. 2, v. 9. Dans ces poésies, il est habituel de voir le verbe δεικνύναι et ses composés employés dans le sens de *créer, promouvoir, mettre en dignité*. Traduisons donc : *Gratia claviger creatus es* coelestium portarum ad utilitatem omnium te laudantium. — P. XLV col. 2 dernier vers, on peut lire plus littéralement : *Ne morere,* clementissime, *tu meum desiderium.*

que ode 1). L'auteur y avait-il ajouté les μεσῴδια ordinaires? On est autorisé à le croire, d'après les suppléments fournis (p. LII) par un manuscrit de la bibliothèque Barberini. Il est également probable que le canon de Théophane etait régulièrement fourni des strophes finales, qui auront été supprimées par l'adjonction du canon de Joseph. Nous les restituons, d'après le même manuscrit. Enfin, il était indispensable de rendre au canon de Joseph les strophes qui manquent à toutes les éditions, bien que réclamées impérieusement par l'acrostiche 2).

Office du XXIX Juin.

XVI. *Maiora canamus.* Nous sommes en présence de la forme la plus solennelle de l'office grec. Aux vêpres doublées saint Barthélemi ajoute les complies, ou l'ἀπόδειπνον, avec un canon. Entre les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, se placent des processions (εἰς τὴν λιτήν), avec un nombreux cortége d'hymnographes apportant leurs idiomèles. Les canons sont interrompus à chaque ode par des stances intercalaires (ὑπακοαὶ, καταβάσια, καθίσματα), dont les termes remontent aux origines primitives, et, de plus, accusent un cérémonial de chœurs qui acclament, qui descendent, qui se lèvent ou s'asseient: mystérieux drame, dont nous regrettons de ne pouvoir décrire toute la pompe. Tous les εἱρμοὶ, comme ces divers tropaires, sont répétés à l'envi. Enfin les canons sont doubles dans les imprimés, quadruples dans la plupart des manuscrits, et si l'on avait quelque part voulu grouper tout ce qu'a produit la verve féconde de nos poètes pour ce seul office, plus de vingt canons auraient conduit la fête au delà du jour et du mois. Un voyageur, qui avait assisté à l'un de ces grands offices, au milieu de populations rustiques et naïves, et dans un monastère de campagne, vit l'office durer sans interruption de six heures du soir à deux heures du matin : et, quoique suffoqué au milieu d'une foule compacte, il avouait que, par la variété des chants, des lectures, des attitudes, des processions, des encensements, des bénédictions, des acclamations, on pouvait oublier la fatigue, et que la foule, loin de se lasser, augmentait visiblement son attention à mesure que l'office se prolongeait.

1) P. XLVI, col. 2 v. 13, lisez: ἀλλ' ἐν σοι. — P. XLVII, not. 14: ἀναβοῶντας. — P. XLVIII, col. 1 v. 2, ἐν. — v. 10: διήνοικται. — texte lat. ligne 14: *qui cum fide.* — P. L, col. 1, v. 18. lis. ἴασαι. — not. col. 2, ligne 4, ἑπτά. — P. LI, col. 1, v. 14: ποίμνην. — col. 2, v. 7 ἀποχρή· — not. 4: ἐρατῶν. — not. 9: προσφθεγγόμενος.

2) P. LIV, col. 1, v. 2: on s'attendait à καθαγιάζεις ou à καθηγίασες; col. 2 avant dern. v. lisez: ἔμψυχε βάτε. — texte lat. l. 12, retranchez *quum* et *eum*. — P. LVI, col. 1, v. 2: πανάγνου. — texte lat. lign. 7, lisez: *qui morte occisus est.* — P. LVII, col. 1, v. 5. Ici, et ailleurs, éditions et mss. donnent de concert ἰχθύας, qui repugne à l'atticisme des hymnographes. La langue, le sens et la mesure seraient partout satisfaits par τοὺς ἰχθῦς, première et vraie leçon pour la plupart des cas. — P. LVIII, col. 1, v. 12, nous revenons à ὀκλάζω pour lire : ἐνώκλασας, defecisti.

XVII. On nous dispensera de revenir sur les détails déjà donnés 1). Au début se présente la distinction des doubles vêpres, venue du Typicon de Jérusalem, inconnue des Italo-grecs, et supprimée dans les plus récents règlements de Constantinople. Les premières vêpres, ou μικρὸν ἑσπερινὸν, se récitent avant le coucher du soleil. Les secondes, après; celles-ci sont, à proprement parler, le commencement de la grande veille (τῆς ἀγρυπνίας), réservée aux fêtes les plus solennelles. Le psaume initial est récité selon la stichologie par antienne, c'est-à-dire que chaque verset est accompagné d'une acclamation ; il s'y joint, dans le rite italo-grec, une salutation à l'image des saints Apôtres. Au psaume 130, les huit derniers versets sont accompagnés des tropaires d'André Pyrus ; de même que André de Crète, Arsénius, Jean-le-moine, Éphrem de Carie, l'abbesse Cassia, Byzantius et S. Germain de Constantinople, l'élite des hymnographes, sont auteurs des idiomèles correspondants aux leçons et à la procession. Cette procession nocturne des Orientaux est remplacée chez les Latins par celle qui a longtemps précédé toutes les messes solennelles.

XVIII. Parmi les appendices de ce premier office, nous aurions volontiers inséré le canon entier de S. Barthélemi 2), si nous n'avions voulu réserver à ses fils de Grottaferrata la satisfaction de le publier, et de nous faire connaître ce qu'il y a de spécial dans cet hommage du saint Abbé au prince des Apôtres, et dans cette hymnographie de l'ἀπόδειπνον, qui est propre aux Basiliens d'Italie.

XIX. Aux deux stichologies qui précèdent les canons 3), quatre tropaires sont adjoints, deux en l'honneur des apôtres, et deux à la louange de la Reine des

1) I, P. LIX, col. 1, v. 1: καυχήματα τῆς ἐκκλησίας répond « aux gloires de l'Eglise, » nuance que ne rend pas *gaudia.* — P. LXII, dans les *Typica,* l. 5 effacez: τὸ ἀνάγνωσμα. — lat. l. 10, lisez: perimunt? le reste formant une énumeration détachée. — LXIII, col. 1, v. 1, peut-être faut-il lire Δεῦρο, δῆμε, σήμερον τῶ τῶν πιστῶν εὐφημῶμεν ἐρύματι, et au v. 9: κατεπλούτισαν. — P. LXV, v. 9, peut-être mieux γεύσει. — P. LXVII, texte lat. l. 5 et 6: *Salve* rendrait mieux que *Gaude* le χαῖρε de l'hymnographe. — P. LXVIII, col. 1, v. 12, lisez: ἐν σοι, col. 2. — v. 3: κηρύγματός σου. — P. LXIX, col. 1, v. 3, peut-être ἀκύμαστον. col. 2, v. 15, lisez: ἐκ σου. — texte lat. l. 10, lisez: *germinasti.* — not. 3: κρεμάμενον.

2) P. LXX, col. 2, v. 9: Le vocatif de χρύσεος est aussi rare au masculin qu'au féminin; mais ce dernier genre n'est pas insolite avec στάμνος. Dans une homélie attribuée à S. Épiphane, nous lisons ces mots qui étaient peut-être sous les yeux du saint hymnographe: Χαῖρε, ἡ νοερὰ τῆς δόξης κιβωτὸς... ἡ στάμνος ἡ χρυσῆ, τὸ οὐράνιον ἔχουσα μάννα. (*In laud. S. Mar. Deip.* Patrol. t. XLIII, col. 489.)

3) P. LXXI col. 2, v. 14 lisez: εἴς σε. — P. LXXII, col. 1, v. 8: ἐπήρθης. — P. LXXIII, col. I, v. 13: καὶ σὲ, et de même en la note 2. — P. LXXIV, not. 4: σὲ μακάριον. — P. LXXVII, texte lat. l. 7, lisez: « exivit, *ita* Dei scientia. » — P. LXXVIII, ib. ligne 11 et 13, *salve,* au lieu de *laetaris.* — P. LXXX, col. 2, l. 1, lisez: οἶκος et v. 3: ἔτλη. — Ib. ode VII, v. 7, κλυδώνιον. — P. LXXXI, not. 1, αὐτοῦ. — P. LXXXII, col. 1, v. 2: ἐν σοι. — Col. 2, v. 15: L'accord des mss. et des imprimés nous a obligé de retenir ὅλη μοι, bien que le contexte et l'unité du théotocion eussent conseillé de lire: ὅλη σοι. — P. LXXXIV, texte lat. ligne 1, lisez: *deiicit.* — P. LXXXV, ib. ligne 3, lisez: *Ave, felicissima.* — P. LXXXVI, ib. ligne 8, lisez: *mentis* ad oculos.

Apôtres. Aux fêtes solennelles, on ajoute le ps. 134 (πολυέλεος), également accompagné de son cathisma. Parmi les tropaires qui sont mêlés aux canons, figurent en premier lieu ceux qui portent le titre de καταβασία. Il serait plus juste de les appeler, en changeant l'accent, καταβάσια, *troparia in descensu graduum*, comme nous avons également au pluriel οἶκοι, et même ἀναβαθμοὶ, *psalmi graduales*. Pour bien éclaircir ces termes, il faudrait heureusement rencontrer un réglement des anciens chœurs de psalmodie. La courte mention du poème de Romanus, après l'ode sixième, trahit suffisamment la mutilation qui l'a réduit à deux strophes innommées. Qu'en même temps il soit reconnu, que l'on aurait tort d'attribuer toujours aux auteurs des canons les tropaires, isolés ou groupés, qui accompagnent les odes. Au même lieu se placent les Synaxaires, dont nous n'avons pris que la portion métrique. Ce sont des trimètres iambiques tragiques acatalectes, dont la césure est πενθημιμερὴς. Ils paraissent avoir souffert des copistes et des imprimeurs; les éditions portent au v. 3: τλῆ ἐνάτῃ, lequel est irrégulièrement prolongé par la fin d'un hexamètre ἄορ ὁ Παῦλος, en faisant longue la première syllabe d'ἄορ, comme dans Hésiode *Scut.* 221. Il se pourrait que le 4e vers restât suspendu à la césure de la 5e syllabe, et qu'il fût complété par une transition au synaxaire du jour suivant. Car, ce court ménologe métrique forme un texte continu pour toute l'année dans plusieurs manuscrits.

XX. Il eût été désirable que la bénédiction de l'huile, placée à la fin de cet office, se trouvât expliquée dans l'Euchologe de Goar. Nous ne pouvons y suppléer que très succinctement. Parmi les fonctions préparatoires de la liturgie, ou *Proscomidê*, le patriarche Philothée prescrit de dresser une table, sur laquelle on met cinq pains, et deux vases pleins, l'un de vin, l'autre d'huile (*Euchol.* p. 5). Le Typicon de S. Sabas prescrit (cap. 2) tous les rites de la triple bénédiction de ces offrandes. Le pain et le vin sont destinés au sacrifice, l'huile aux lampes placées devant les saintes images. A certains jours qu'énumère Allatius (*De quorumdam Graecor. opinationib.* n. 4), moines, clercs et fidèles, reçoivent au front des onctions de cette huile, auxquelles on attache une grande efficacité (*Euchol.* p. 10, 34; *Typic.* ad XXVI Sept. VI Déc. XXIII Avril.). Pour les fêtes de S. Pierre, le Typicon dit expressément, au XVI Janvier, d'après Du Cange: δίδοται δὲ καὶ τὸ ἅγιον ἔλαιον τοῖς ἀδελφοῖς ἐκ τῆς κανδήλας τοῦ ἁγίου, et au XXIX Juin, d'après le Typicon imprimé: δίδοται δὲ καὶ ἅγιον ἔλαιον τοῖς ἀδελφοῖς 1). —

XXI. Ne pouvant publier la série complète des trente-deux canons en l'honneur des glorieux Apôtres, nous avons donné la préférence, d'abord à ceux qui nous é-

1) P. LXXXVIII, col. 1. v. 8: δια σέ. — P. LXXXIX, au titre de l'ὄρθρος lisez: μετὰ τῆς συνήθους. — P. XC, et col. 2, v. 3: et XCI, col. 1, v. 7. ἔν σοι. — P. XCII, col. 1, v. 13, ἔκ σου. — La bénédiction des pains aurait-elle quelque rapport avec les κόλλυβα du Typicon de S. Barthélemi (v. p. CXLIX), et dont parle déjà l'Euchologe Barberini du VIIIe Siècle?

taient le plus accessibles, puis à ceux qui insérés dans des livres choraux, se présentaient à nous comme ayant été admis dans les offices publics. Tels étaient d'abord, en revenant sur nos pas, pour donner une série continue :

1.° Le canon de Théophane, au XVI Janvier : Πέτρα στηριζόμενοι (p. XXV-XL et LIII).

2.° Le canon de Joseph, au même jour : Πανηγυρίζει (p. XXVI-XLI et LIV).

3.° Le canon de S. André, au même jour : Σὺ δεσμεῖν καὶ λύειν (p. XLVI-LII).

4.° Le canon de S. Barthélemi, au XXIX Juin, à l'apodipnon : Δέξης ἀπαύγασμα (p. LXX). Il est inséré tout entier dans l'Anthologion de 1738 t. 1, p. 60.

5.° Le canon de S. Jean Damascène : Τὸν κορυφαιότατον (p. LXXIII-LXXXIV).

6.° Le canon du même : Ὥσπερ ὄντα (p. LXXIII-LXXXIV et CXXV).

7.° Le canon anonyme : Παράσχου μοι, Κύριε 1) (p. XCIII-XCIX).

8.° Autre canon anonyme : Ἄσομαί σοι 2) (p. C-CV et CXXVII, CXXVIII).

9.° Autre canon anonyme : Ὃν πρῶτος μακάριον 3) (p. CV CXII).

10.° Autre canon anonyme incomplet : Πέτραν ζωῆς 4) (p. CXIII-CXVII).

XXII. Au onzième canon commence une série, assez abondante pour doubler notre opuscule. Le card. Mai, qui a mis sa main heureuse sur tant de choses, le premier publia six odes de ce canon sous le nom de S. Jean Damascène. Le désir de compléter cette œuvre inachevée nous décida à faire quelques recherches qui ne sont pas restées infructueuses. Ayant, d'abord, trouvé le manuscrit, mutilé, dont s'était servi notre devancier, nous avons pu restituer avant tout l'acrostiche, qui n'était plus : Μολπὴν ᾄδω σοι, Πέτρε, ὕμνος Ἰωάννου, mais : Μολπὴν ᾄδω σοι, Πέτρε, ταύτην ἑβδόμην, ὕμνος Ἰωάννου. Nous reconnûmes le genre de composition, qu'ailleurs

1) P. XCIII, texte lat. dernière ligne, après suscepistis, lisez : *vobismet*, Petre et Paule, *dividistis* omnes orbis terminos. » — P. XCIV, col. 1, v. 9 ; ἐν σοι. — V. 11 : σοὶ Ἀνδρέας — texte lat. l. 9 : *gentibus adferentes*. — not. 4 : Θεοτόκε. — P. XCV, col. 2, v. 3 : σαρκούμενον — v. 7 : ἐν σοι. — P. XCVII, col. 2, v. 11 : ἡ τὸν Θεόν. — P. XCVIII, col. 2, v. 2, αἷς ἕκαστος semble nécessaire. — not. 7 γηγενής. — P. XCIX texte lat. l. 4 : « cui cura commissa est omnium totius mundi animarum, cui contigit eas ab impietate ad pietatem traducere, et etiam post mortem easdem salvas facere, nunc, etc. » not. 4, ὀχετούς. — not. 8, sur la fin θείαις.

2) P. CI, col. 2, hirm. lisez ἀρετή. — texte lat. l. 7 *tenuisti* et carne vestitum *effudisti*. — P. CII, col. 1, v. 1 ἀντήλλαττε. — avant dern. v. διήγγειλαν. — P. CIII, col. 1, v. 13 ἐκ σου. — P. CIV, col, 1, 2, un mot altéré ἐπεποθησαν pour ἐποθήθησαν a troublé la traduction qui peut être ainsi : « Petrus et Paulus, indolem mortis Iesu cognoscentes, a quo valde fuerunt dilecti, spe exultabant munerum sibi reservatorum, clamantes, etc. — texte latin, l. 5 : anhelitu eorum qui sunt in terra... — P. CIV, not. 7, sur la fin, lisez : ἀπόρρητον.

3) P. CVI, texte lat. lign. 7 : *cum igne* vero. — P. CIX, col. 2, v. 3 avant la fin : ἐφ' οἷς. — P. CX, col. 1, v. 4 : ἦρας. — P. CX. latin, lign. 7 : « quot ardoribus ab alto *possidearis*, » ou « *impletus fueris* ». — P. CXI, εἰς τόπον.

4) P. CXV, col. 2, v. 14 lisez : λαμπρυνομένη. Texte lat. l. 4, 5 : ut causae *etiam* puritatis... *o mater* semper virgo. — P. CXVII, col. 2, les derniers mots mutilés sont à rétablir ainsi : κατεσκήνωσέ σου, παναγία, — ἐν τῇ ἡγιασμένῃ μήτρᾳ.

nous avions remarqué dans Jean Mauropus 1), lequel a coutume de procéder par huit canons sur les huit tons. Le septième était sous nos yeux, et provoquait à la recherche de tous les autres. Au moment où cette impression, déjà avancée, devait se clore, nos désirs furent satisfaits par un manuscrit palatin, qui n'ayant aucune forme liturgique, ne peut-être qu'un recueil de mélanges. Nous en détacherons ici au moins la note de ce qui se rapporte à notre sujet, en continuant la série commencée:

11.° Canon de Jean-le-moine (Ἰωάννου μοναχοῦ), sous cet acrostiche: Τὸν πρῶτον ὑμνῶ τῶν ἀποστόλων ἐγὼ Ἰωάννης. Il commence: Τὸν πρῶτον Χριστοῦ τῶν μαθητῶν.

12.° Du même, sous l'acrostiche: Πρωτομαθητῶν δεύτερον πλέκω μέλος, ὕμνος Ἰωάννου. Commence: Παρεστὼς τῶν φώτων τῷ πατρί.

13.° Troisième canon, avec cet acrostiche: Τοῦτο τρίτον μέλισμα τῷ πρωτοθρόνῳ ἐκ τοῦ Ἰωάννου. Commence: Τοῦτο μέλισμα τρίτον.

14.° Quatrième canon, ayant cet acrostiche: Κανὼν τέταρτος εἰς τὸν ἅγιον Πέτρον ἐκ τοῦ Ἰωάννου. Commence: Κρηπῖδα σε πίστεως.

15.° Cinquième canon, dont l'acrostiche est: Πεντάκις ὑμνῶ τὸν κορυφαῖον Πέτρον, Ἰωάννου. Commence: Πέτρον τὸν κορυφαῖον ὑμνολογοῦντι πιστῶς.

16.° Sixième canon, avec cet acrostiche: Ἑξάδα Πέτρῳ κανόνων νῦν ἐξάδω ὁ ἁμαρτωλὸς Ἰωάννης. Commence: Ἐκ τοῦ Πατρὸς τοῦ τῶν φώτων.

17.° C'est celui que nous publions (p. CXVII-CXXV): Μόνην ἐπιποθήσας 2).

18.° Le huitième canon a pour acrostiche: Τοῦτον τὸν ὕμνον ὄγδοον Πέτρῳ πλέκω, αἶνος Ἰωάννου. Commence: Τὴν κυκλουμένην ἑπτάκις.

XXIII. La série précédente est inséparable de huit autres canons concernant plus spécialement saint Paul; qu'il nous suffise de donner le premier mot de chacun, sans interrompre notre index:

19.° Πέλαγος.
20.° Δεῦτε, πιστοί.
21.° Ὕψους.
22.° Κίνδυνος.
23.° Πεποιθώς.
24.° Ἔχων.
25.° Παῦλος.
26.° Ἕνα μαργαρίτην.

27.° A la suite de ce qui précède, on lit: Κανὼν εἰς τὸν κορυφαῖον τῶν ἀποστόλων Πέτρον, Παῦλον, Ἰωάννην τὸν θεολόγον καὶ Λουκᾶν. Ce canon commence: Ἡ πέτρα τῆς πίστεως τοῦ Χριστοῦ, et présente en marge le nom de Joseph: attribution dou-

1) Jean surnommé, tantôt Mauropus, *aux pieds noirs*, tantôt Euchaïte, du nom de la métropole qu'il gouverna, vécut vers l'an 1050. Dans le ms. palatin, on trouve, au fol. 215, un office composé en son honneur, par son neveu Théodore, chambellan et notaire impérial, sous ce titre; ἀκολουθία εἰς τὸν ἐν ἁγίοις πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην μητροπολίτην τῶν Εὐχαϊτῶν, γεγονυῖα παρὰ Θεοδώρου κοιτωνίτου [κοιτῶντι cod.] καὶ βασιλικοῦ νοταρίου τοῦ ἀνεψιοῦ αὐτοῦ. C'est l'hymnographe nommé par Allatius, Fabricius et Seber; *Theodorus Coetonita*!

2) P. CXIX, col. 2, v. 7, lisez: χωριζομένης. — P. CXXII, lat. ligu. 14: partu tuo *divino*. — P. CXXIII, col. 1, v. 21: νέφος διασχών. — P. CXXIV, col. 2, v. 7: εἰ οὐκ ἐφείσατο.

teuse, l'acrostiche manquant, contre l'usage de Joseph, et la forme cumulative des quatre sujets dérogeant à sa méthode.

28.° Le canon suivant, du même manuscrit, sur les deux Apôtres, peut être plus sûrement attribué à un rare hymnographe, dont on ne connaissait que le nom, et qui a pu ne laisser que cette unique pièce. L'acrostiche porte: Τὴν τῶν μαθητῶν αἰνέσω ξυνωρίδα Λεών. Ce nom de Léon est complété dans les huit Θεοτόκια, dont les initiales donnent: Ὁ Πηγίνου. C'est donc bien ce Leo Peganius, qu'avait nommé Allatius, peut-être après avoir feuilleté ce ms. palatin.

XXIV. Nous passons, pour compléter notre revue, à l'office du XXX Juin, et à quelques notes sur les mss. de Grottaferrata:

29.° Canon de Théophane sur les Apôtres, commençant: Χορείαν τῶν ἀποστόλων (v. p. CXXXI-CXXXVIII).

30.° Canon, attribué à S. Jean Damascène et commençant: Ἡ κεκοιμένη, dans les mss. de Grottaferrata.

31.° Canon anonyme, commençant: Δεσποτικῇ προχειρήσει, ibid.

32.° Nous terminons par l'un des plus considérables canons qui soit connu, après le grand canon d'André, et qui peut remonter au même temps et à la même école; il a neuf odes, ce qui est rare, et porte le nom d'Hélias, l'un des plus anciens hymnographes. Il a pour objet tout le collége apostolique, et consacre plus de cent tropaires à passer en revue tous les Apôtres, en revenant, au début de chaque ode, à saint Pierre et à saint Paul. Il commence: Ἡ δωδεκάπυρσος χορεία. L'acrostiche a cela de particulier, qu'il se compose d'un petit nombre de lettres: Ἡλίου μελῴδημα, dont chacune est répétée plusieurs fois en tête des tropaires de la même ode, et l'ensemble est disséminé dans les Τριαδικὰ et Θεοτόκια. Ce poème, dont nous donnons plus loin un fragment, mérite une étude approfondie: nous devons y renoncer ici 1), pour passer à de courtes observations sur:

L'office du XXX Juin.

XXV. Nous ne pouvons nous séparer de ces vastes systèmes de prières (ἀκολουθίαι), où tout est lié, suivi, harmonisé, sans insister de rechef sur l'étroite connexion de ces hymnes avec le sacrifice eucharistique. Dès le premier mot de l'office du XXX Juin,

1) Il nous reste à revoir quelques supplémens de l'office du XXIX Juin: p. CXXIV, lat. l. 1, lisez: *Animose* in naturam. — lign. 6, 8: « *Praeter* naturam edidisti... *secundum naturam* virgo permansisti... *supra hominum naturam* delinquentem, » corrections indispensables pour rendre les oppositions ὑπερφυῶς, κατὰ φύσιν, ὑπὲρ τὴν φύσιν. — P. CXXVI, col. 1, v. 10, lisez: λύπην. — lat. lign. 10: *constanter* glorificamus. — not. 2, ἁγνή. — not. 3, εὐσεβοφρόνως se rencontre dans les inscriptions. — P. CXXVII, not. 2, ᾄσωμαι. — P. CXXIX, col. 1, v. 9, lisez: ἐδίδαξάν σε. — col. 2, v. 9: ἦ γὰρ, *sane*. — not. 1: μελῳδήσωμεν.

cette réflexion se présente : Σύναξις, *la commune action des saints*, *glorieux et mémorables Apôtres*, la communion des douze, qui ont commencé, au cénacle, d'offrir l'oblation pure, qui se sont eux-mêmes offerts et immolés ; et sur le tombeau desquels se sont épanchées les premières libations eucharistiques. Il était juste, qu'en mémoire de ces douze premiers pontifes et martyrs, un jour de commun suffrage fût assigné, pour convoquer les fidèles à une solennelle *synaxis*. Nous avons dit plus haut ce qui se passait au presbytérion. Disons avec la même brièveté ce que fait le diacre, ministre des saints mystères, presque toujours placé entre l'autel et le peuple 1).

XXVI. A l'heure des vêpres, le diacre s'avance avec le prêtre, salue trois fois l'image du Seigneur et de la Vierge, revêt le *Sticharion* et l'*Orarion*, et s'incline trois fois à l'Orient. Béni par le prêtre, il demande qu'à son tour soit béni le peuple chrétien. Après que le premier psaume *Beatus vir* est récité, il commence les acclamations et les litanies : « En la paix du Seigneur, prions ! » et l'on prie pour la paix, pour le salut des âmes, pour l'affermissement de l'Église et la destruction de ses ennemis : « Protége, sauve, fais grâce (ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον) ». Après le psaume 130, et pendant les premiers tropaires des vêpres, il offre l'encens béni aux saintes images et au peuple chrétien, puis s'avance avec le prêtre portant des flambeaux, priant et disant: « Sagesse, debout ! (Σοφία, ὀρθοὶ) », et on chante la *joyeuse lumière* (Φῶς ἱλαρὸν). Les litanies recommencent, les prières sont plus longues et plus ardentes ; à la plus solennelle (καταξίωσον), le diacre fait incliner toutes les têtes. Et, reprenant l'encensoir, il se rend devant la table, où sont les cinq pains, le vin et l'huile, les couvre d'encens, pendant que le prêtre prie et invoque tous les saints ; l'intense prière achevée, le diacre se place vers l'Orient, en face des cinq pains, et les encense trois fois de nouveau ; les chœurs ayant achevé les derniers stichères (στιχηρὰ τοῦ στίχου) et le tropaire final (ἀπολυτίκιον), le diacre dit encore : « Sagesse, debout ! » Le chœur répond : « Maître, bénissez (εὐλόγησον, δέσποτα) ». Le prêtre répond : « Béni soit le Christ, Celui qui est (ὁ ὢν εὐλογητὸς Χριστὸς) ». Telle est la fin des vêpres, et comme le premier acte de la liturgie 2).

XXVII. Le second est à l'office de matines (ὄρθρος). Après la psalmodie des psaumes graduels, la Stichologie des antiennes et du verset (τῶν ἀντιφώνων καὶ τοῦ προκειμένου), un appel est fait à tout ce qui respire (πᾶσα πνοὴ), et la Sagesse invoquée (Σοφία, ὀρθοὶ), l'Évangile est récité par le diacre. Puis, il reprend les litanies d'une voix plus forte (μεγαλοφώνως). Pendant le chant des canons, il encense les ima-

1) Nous consultons de préférence le livret intitulé : Ἱεροδιακονικὸν, ἐν ᾧ περιέχεται ἅπασα ἡ τῆς ἱεροδιακονίας διάταξις, ἔν τε τῷ μεγάλῳ ἑσπερινῷ καὶ τῷ ὄρθρῳ καὶ ταῖς τρισὶ λειτουργίαις. Venetiis 1830. Quelques mss. prouvent que le διακονικὸν est ancien : v. vatic. 1751, ottobon. 344 ; barberin. III, 30, et même le vénérable cod. 77.

2) Nous reprenons la revue minutieuse de nos textes : p. CXXX, col. 2, v. 10 accentuez : ἱερομύσται. — lat. lign. 9, lisez : prodigiorum *ostendentes*.

ges et le peuple. Après la troisième et la sixième ode, nouvelles litanies : « Encore et encore, protége et sauve (ἔτι καὶ ἔτι ἀντιλαβοῦ, σῶσον). » Acclamation du prêtre : « Oui, tu es le Roi de la Paix ! » A la huitième ode, le prêtre et le diacre revêtent de nouveaux ornements, invoquent la Mère de Dieu et de la lumière (τὴν θεοτόκον καὶ μητέρα τοῦ φωτὸς), et recommencent un encensement général, suivi de la doxologie *(Gloria in excelsis)*, des dernières litanies matinales et des mêmes acclamations de la fin des vêpres 1). Il ne reste plus qu'à faire la préparation immédiate de la liturgie (προσκομιδὴ), pendant que le chœur psalmodie prime, tierce et sexte.

XXVIII. Tel est le cérémonial des fêtes solennelles que ne comportait pas, à vrai dire, l'office du XXX Juin. C'est, ce semble, pour l'élever à un degré supérieur, que l'on a ajouté, en quelques manuscrits, les prières supplémentaires, qui en ont doublé l'étendue. Nous aurions même dépassé de beaucoup l'ampleur de l'office précédent, en ajoutant un seul canon, celui d'Hélias. Nous croyons devoir en détacher deux tropaires qui appartiennent à l'ode seconde, comme étant l'unique exemple que nous puissions fournir de cette partie très rare de nos hymnes. Pourquoi l'a-t-on supprimée 2)? Il est probable qu'au moment où l'on entra dans la voie des réductions, on retrancha avant tout le grand cantique du Deutéronome, sous le spécieux prétexte, qu'étant rempli de menaces, il convenait peu aux jours de fêtes. Pour le temps du carême, c'était moins plausible ; le cantiqne y resta, avec la seconde ode en plusieurs canons. Pour le reste de l'année, la double suppression fut consommée. Dans le canon d'Hélias, l'hirmus est emprunté au cantique même : Ἴδετε, ἴδετε, ὅτι ἐγώ εἰμι ὁ Θεός (Deut. XXXII, 29.). A Grottaferrata, comme l'atteste le Typicon de S. Barthélemi 3),

1) P. CXXXII, lat. l. 3, lisez : coelorum instar *spiritualium,* Domine, tuos discipulos. — P. CXXXIII, not. 3 : πάντα εὔφημοι... ἀστέρες. — P. CXXXIV, col. 1, v. 12 : ἱερεσχηλίας. — col. 2, v. 3, λαμπηδόσι. — P. CXXXV, col. 1, v. 15, mieux ἐπομβροῦσιν. — lat. lign. 1 : haeredes *per adoptionem.* — P. CXXXVI, col. 1, dernier v. κόλπων. — col. 2, v. 2, σε. — not. 3 : ναμάτων. — P. CXXXVII, col. 2, v. 15, γέγονάς σου. — P. CXXXVIII, col. 1, v. 4, ἡμῶν. — col 2, v. 20 : Σίμων. — lat. dernière lign. : *praedicavistis.* — P. CXL, col. 1, v. 12, δι' ὧν. — not. 5 après Θεοῦ ajoutez : *monosyllaba.* — P. CXLI, col. 2, v. 3, lisez : ἠχήσατε, et lign. lat. 6 : *buccinastis.* — P. CXLII, col. 2, v. 17 : μιμηταί. — lat. lign. 6 : *divini enim* Spiritus igne effulgentes. — P. CXLIV, col. 2, v. 12, καὶ Ἰούδαν.

2) Allatius ayant dit rondement : « Inter quas (novem odas) tamen secunda nullibi apparet, sed componentis in pectore remanet, » cette explication presque moqueuse a été répétée gravement par Du Cange, et ressassée depuis à plaisir.

3) Nous saisissons cette dernière occasion, pour mentionner cet important monument, qui, par un seul fragment, couronne heureusement tous nos textes liturgiques. L'interpretation, qui n'était pas sans difficulté, est due au fidèles héritiers des traditions studieuses du monastère de St. Nil. Nous avons légèrement retouché le texte grec, pour le mettre en harmonie prosodique avec ce qui précède. — Nous terminons ces notes philologiques par une observation générale. Il importe de faire la distinction entre une édition officielle des livres ecclésiastiques, faite pour le service public, et une édition partielle et privée. Si la première doit recevoir un texte arrêté, sans

les fervents cénobites n'omettaient ni cette ode prolixe, ni le canon démesuré d'Hélias, partie intégrale de leur office.

Λόγῳ ἐπίστευσε τοῦ ἀδελφοῦ Κηφᾶς.	Sermoni fratris credidit Cephas,
καὶ ὑπήκουσε καὶ κατάλειψας ἅπαντα.	Et obedivit, atque, relictis omnibus,
ἐπηκολούθησε Χριστῷ.	Christum sequutus est;
καὶ ἐγένοντο βροτῶν.	Hominumque facti sunt,
ὁ Πέτρος καὶ Ἀνδρέας ἁλιεῖς θαυμαστοί.	Petrus et Andreas, prodigiosi piscatores.
Λύρα τοῦ Πνεύματος τῆς ἐκκλησίας πρὶν.	Lyra spiritualis in Ecclesia, qui prius
ὁ διώκτης δειχθεὶς σκεῦος ὁ Παῦλος εὔ-	Persecutor egit, Paulus vas honoris,
δι' Ἀνανίου τοῦ σοφοῦ. [χρηστον.	Sapientis Ananiae ope,
ἀποκαλύψαντος αὐτῷ.	Quum ipsi se revelaverit
ἐξ ὕψους τοῦ Κυρίου νῦν δέδεικται.	Ab alto Dominus, nunc factus est.

notes et commentaires, la seconde conserve une liberté académique dont nous avons cru pouvoir user largement. Nous avons donc proposé nos essais, nos conjectures, revenant même sur nos pas, comme sur un terrain libre, sans avoir un moment la pensée, ni de remanier les éditions autorisées, ni de proposer un modèle à suivre dans ces sortes d'éditions.

Sigla codd. mss. qui potissimum inservierunt.

Vatican.	1.	*sive* Vatic. 787.
»	2.	Vatic. 1515.
»	3.	Vatic. 1558.
»	4.	Regin. 54.
»	5.	Regin. 62.
»	6.	Regin. 92.
»	7.	Vatic. 1193.
»	8.	Vatic. 779.
»	9.	Vatic. 1547.
»	10.	Palat. 138.
»	11.	Vatic. 791.
Corsinian.	. .	olim 366, nunc col. 40. E. 7.
Vallicellian.		E. 55.
Barberin.	1.	alias III, 117.
»	2.	IV, 52.
»	3.	V, 39.
»	4.	III, 27.
»	5.	III, 2.
Parisiens.	1.	Paris. 13.
»	2.	Paris. 255.
Parisiens.	3.	*sive* Paris. 258.
»	4.	Paris. 1561.
»	5.	Paris. 1566.
»	6.	Paris. 1569.
»	7.	Paris. 1575.
Mosquens.	1.	Mosq. 330.
»	2.	Mosq. 331.
»	3.	Mosq. 448.
»	4.	Mosq. 449.
»	5. . . .	In archivio publ. Mosq.
Petroburg.	1.	64.
»	2.	77.
»	3.	87.
Vindob.	1.	Theol. 185.
»	2.	Theol. 33.
»	3.	Phil. 194.
»	4.	Phil. 343.
Monac.	1.	225.
»	2.	255.

CANTICA

I.

Μην. Ἰουνίου λʹ. Τῶν ἁγίων ἀποστόλων, ἦχος βʹ.

[Acrostich. ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ Ὁ ΨΑΛΜΟΣ] 1)

Ὁ σοφίσας ὑπὲρ ῥήτορας
  τοὺς ἁλιεῖς [2])
Τοὺς ἀσφαλεῖς καὶ θεοφθόγγους κήρυκας,
  τὴν κορυφὴν
  τῶν μαθητῶν σου, Κύριε,
  προσελάβου εἰς ἀπόλαυσιν
  τῶν ἀγαθῶν σου, καὶ ἀνάπαυσιν·
  τοὺς πόνους γὰρ ἐκείνων
  καὶ τὸν θάνατον
  ἐδέξω ὑπὲρ πᾶσαν ὁλοκάρπωσιν,
  ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.

Τράνωσόν μου [3]) τὴν γλῶτταν, σωτήρ μου,
  πλάτυνόν μου τὸ στόμα·
  καὶ πληρώσας αὐτὸ,
  κατάνυξον τὴν καρδίαν μου,
  ἵνα οἷς λέγω, ἀκολουθήσω,
  καὶ ἃ δῆθεν διδάσκω [4]),
  ποιήσω πρῶτος.
  πᾶς γὰρ ποιῶν,
  καὶ διδάσκων, φησὶν,
  οὗτος μέγας ἐστίν [5]).
  ἐὰν οὖν λέγων [6]), μὴ πράττω,

Die XXX Iunii, de sanctis Apostolis canticum toni II.

(Sub acrostichide: HUMILIS ROMANI PSALMUS.)

Qui sapientiores oratoribus effecisti piscatores, tu illos impavidos divinaque locutos praecones, tu illum verticem tuorum, Domine, discipulorum suscepisti, tuis ut fruantur bonis et quiescant: labores enim illorum et necem anteposuisti cuicumque sacrificio, tu qui solus novisti intima cordium.

Pande mihi linguam, Salvator meus, dilata os meum, eoque impleto, tange cor meum, ut quae dixerim exequar, et quae scilicet doceo, faciam ego primus. « Qui enim facit et docet, ait, hic magnus est. » Locutus igitur ego quae non egerim, ut cymbalum tinniens

1) Ψαλμός. Extat integrum hoc primum condacium in uno tantum codice corsiniano foliis 126-129; partem vero praecipuam, sive priora XIII troparia, servavit cod. mosquensis 437, fol. 202; initium autem, antistrophe scilicet τοὺς ἀσφαλεῖς et strophe τράνωσον, passim occurrit ad Ianuarii XVI et Iunii ultimos dies. — 2) ἁλιεῖς. Breve distychon, quasi praevium modulum, solus habet corsin. — 3) μου. Puncto non semel hic posito, notatur in cod. primus quatuor syllabarum versiculus, ut ipsa fert ed. romana. — 4) διδάξας edd. venet. et rom. — 5) ἐστίν. Matth. V, 19. — 6) ἐὰν δὲ λέγων vatic. 2.

ὡς χαλκὸς ἠχῶν λογισθήσομαι·
διὸ λαλεῖν με τὰ δέοντα
καὶ ποιεῖν τὰ συμφέροντα δώρησαι,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Οὕτω ποτὲ καὶ οἱ μαθηταί σου,
ἐκτελέσαντες πρῶτον
τὰ διδάγματά σου,
ἐδίδαξον ἅπερ ἔπραττον,
πάσῃ δυνάμει ὁμοῦ κυροῦντες
τῇ σῇ [1]) διδασκαλίᾳ
τὴν πολιτείαν·
ἣν ὁ ὁρῶν
καὶ ζηλῶν, ὡς αὐτοί,
οὗτος μέγας ἐστί·
γυμνοῦσθαι τῶν ἐν τῷ βίῳ,
τῶν ἄνω φροντίζειν ἑκάστοτε,
σταυρὸν βαστάζειν ἐπ' ὤμοισιν [2]),
ἐντρυφᾶν τῷ θανεῖν, ὡς προσέταξας,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.

Ὕλη τοσαύτη τῶν ἐναρέτων [3])
εὔκοσμος κατάλογος
τῶν ἀποστόλων, πιστοί,
πᾶσαν τὴν γῆν εὐωδίασε,
τὰ κλήματα τῆς Χριστοῦ ἀμπέλου,
τὸ γεώργιον τοῦ ἄνω
καλλιέργου [4])·
οἱ πρὸ Χριστοῦ
ἁλιεῖς, καὶ μετὰ
τὸν Χριστὸν ἁλιεῖς·
οἱ ἅλμῃ συνομιλοῦντες,
καὶ γλυκὺ ῥῆμα νῦν ἐρευγόμενοι·
οἱ πρὶν ἰχθύας [5]) ἀγρεύοντες
τοὺς βροτοὺς νῦν θηρᾶν ἐδιδάχθησαν,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Τούτους τοὺς ἄρνας ὁ ἀγελάρχης,
οὓς ἐσκόρπισε φόβος,
ἐν καιρῷ τοῦ σταυροῦ,
συνήγαγε μετ' ἀνάστασιν·

habebor. Ideo ut dicam ego quae oportet, et faciam quae apta sunt, concedas, tu qui solus novisti intima cordium.

Sic quondam tui quoque discipuli, tua primum praecepta perficientes, docebant quae faciebant, ac plena simul virtute firmabant ex tuo magisterio vitae disciplinam; quam qui videt et imitatur, sicut illi, hic magnus est: spoliari scilicet humanis rebus, quae sursum sunt meditari semper, crucem suis tollere humeris, mortem habere in deliciis, ut praecepisti, tu qui solus novisti intima cordium.

Tanta igitur virtutum copia pulchre ornatum apostolorum agmen, o fideles, universam terram suavissimo perfudit odore, palmites illi vineae Christi, ager superni ac boni agricolae; piscatores ante vocationem a Christo, post eam rursus piscatores; qui prius salo conversati, iam dulce nunc verbum expromunt; qui modo pisces captabant, mortales nunc expiscari ab eo didicerunt, qui solus novit intima cordium.

Summus ille pastor huiusmodi agnos, timore palabundos, crucis in tempore, congregavit redivivus, stansque montis in vertice, cantilenam edidit suave sonantem, gregi animos

1) σῇ om. cod. — 2) ἐπὶ ὤμοις emendare in promptu esset, nisi Romanus ionica aliquando et poetica venaretur. Mox τοῦ θανεῖν corsin. — 3) Ἐναρέτων. Cui insolita vox displicuerit, facile leget: Ὕλη τοιαύτη οὖν τῶν ἀρετῶν. Pergit cod. εὐκομῶν ὁ καταλόγος. — 4) καλλιέργου, altera vox aeque rara, neque in lexicis obvia. Rhythmo convenientius esset ἄνω τοῦ καλλιέργου. — 5) ἰχθύας vix poetis dicere licuit, hymnographis solemne: τοὺς ἰχθῦς fort. respectu ad τοὺς βροτούς.

στὰς γὰρ εἰς ὕψος ἐπὶ τοῦ ὄρους,
ἐκελάδησε μέλος
γλυκὺ, τῇ ποιμνῇ
θάρσος διδοὺς,
καὶ μικρὸν, ὡς δειλοῖς,
αἰνιττόμενος [1]),
ἐβόα λέγων· Θαρσεῖτε,
ἐγὼ μόνος κόσμον [2]) νενίκηκα·
ἐγὼ τοὺς λύκους ἐσκόρπισα·
μετ' ἐμοῦ οὐδεὶς, μόνος ἤμην ἐγὼ [3]),
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Ἄπιτε [4]) οὖν εἰς πάντα τὰ ἔθνη·
μετανοίας τὸν σπόρον
ἐμβαλόντες τῇ γῇ,
διδασκαλίαις ἀρδεύσατε [5]).
βλέπε μοι, Πέτρε, πῶς ἐκπαιδεύεις,
ἐννοῶν σου τὸ πταῖσμα,
συμπάθει πᾶσι,
μὴ αὐστηρῶς,
διὰ ἐκείνην τὴν κόρην,
τὴν σείσασάν σε.
ἐάν σοι τῦφος εἰσπέσῃ,
τῆς φωνῆς ἀλέκτορος [6]) μνήσθητι,
καὶ τῶν δακρύων μνημόνευε,
ὧν ἐγώ σε τοῖς ῥείθροις ἀπέπλυνα,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Πέτρε! φιλεῖς με; ποίει ἃ λέγω·
ποίμανόν μου τὴν ποιμνὴν,
καὶ φίλει οὓς φιλῶ,
συμπάσχων τοῖς ἁμαρτάνουσιν,
μνησθείς μου τῆς πρὸς σὲ εὐσπλαγχνίας·
ὅτι τρὶς ἀρνησάμενόν [7])
σε ἐδεξάμην.
ἔχεις λῃστὴν,
θυρωρὸν παραδείσου,
θαῤῥύνοντά σε·
ἐκείνῳ πέμπε οὓς ἐθέλεις.
δι' ὑμῶν πρὸς ἐμὲ ἀναστρέφει [8]) Ἀδὰμ

addens, ac modicum, uti ad pavidos, alludens, voce clamavit: « Confidite: solus ego mundum vici; ego lupos dissipavi, ac nemo mecum; ego unus eram, qui solus novi intima cordium. »

« Ite ergo ad omnes gentes, poenitentiae semen committentes terrae, rorem spargite doctrinarum. Tu mihi vide, Petre, quomodo edoceas; tuum meditatus lapsum, condoleas omnibus, deposita asperitate, puellae istius memor, quae te excussit. Tibi enim si forte tumor subeat, vocem galli recordare, ac tuorum memento fletuum, quorum te ego fluentis ablui, qui solus novi intima cordium. »

« Petre, diligis me? fac quae dico: pasce meum gregem, et dilige quos diligo, indulgens peccantibus, memor meae in te commiserationis, qui ter me cum negasses, te recepi. Latronem habes ianitorem paradisi, te excitantem: mitte ad eum quos lubet. Per vos se ad me vertit Adam, clamans: Qui me plasmasti, concede mihi latronem ostii custodem, clavigerumque Cepham, tu qui solus novisti intima cordium.. »

1) Quasi ἀϊνιττόμενος, haud semel sic in diphtongis, ut rhythmo satis fiat. — 2) τὸν κόσμον cod. cf. init. et fin. orat. Christi ad discipulos Ioan. XIV, 1; XVI, 33. — 3) μετ' ἐμοῦ ἦν ib. — 4) ἄπειτε cod. pluries. — 5) ἀρδεύσατε, ter habebis idem tetrastichum, fortasse reliquo vetustius carmine et cum priscis picturis christianis conferendum. — 6) τοῦ ἀλέκτορος cod. Tollere haud piget importunas voculas, quoties abundant, sed lectore toties monito. — 7) ἀρνούμενον forte, nisi ut in classicis, syllaba ad alterum versum transferatur in hunc modum: ὅτι τρὶς ἀρνησάμε — νόν σ' ἐδεξάμην. Caeterum, quod tamen vix dicere ausim, minores versus sibi invicem supplere videntur, ut mox 9 et 10. — 8) στρέφει rhythmo satisfaceret.

βοῶν· ὁ πλάστης, πάρεχέ μοι
λῃστὴν [1]) πυλωρὸν καὶ κλειδοῦχον Κηφᾶν,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Ἴσχυέ μοι καὶ σὺ, ὦ Ἀνδρέα!
ὥσπερ εὗρές με πρῶτος,
εὑρεθεὶς παρ' ἐμοῦ,
εὑρὲ καὶ σὺ τὸν πλανώμενον,
μὴ ἐπιλάθῃ τῆς πρώτης τέχνης·
ἐξ αὐτῆς γάρ σε εἰς ταύτην [2])
μεταπαιδεύσω·
ὡς πρὶν [3]) γυμνὸς
εἰς βυθὸν, καὶ νυνὶ
πρὸς τὸν βίον γυμνός·
καλάμῳ πρὶν ἁλιεύων,
σταυρῷ [4]) ἁλιεύειν διδάχθητι·
τῷ σκώληκι ἐδελέαζες,
τῇ σαρκί μου θηρᾶν παραγγέλλω σοι,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Νῦν δεῖξον ἔργον, ὦ Ἰωάννη!
νυνὶ μάθωσι πάντες
ὡς οὐ μάτην τὸ πρὶν
ἀνέκλινά σε τῷ στήθει μου·
ποίησον αὔλακας τῇ πηγῇ μου,
ἧς τὰ νάματα ἤντλησεν
ἡ στοργή σου.
ὄρυξόν μοι,
ὡς δικέλλῃ, τῇ [σῇ]
γλώττῃ, διέξοδον,
καὶ ἥξω ὡς ἂν ἐθέλῃς [5]),
ποτίσας [6]) μετύσω τὸν σπόρον σου·
ὡς κόκκους, λόγους κατάβαλλε,
καὶ αὐξήσας πληθυνῶ τὰ λήϊά σου [7]),
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Οὕτω καὶ σὺ, Ἰάκωβε, πράττε·
μὴ τὸ κήρυγμα λείψας [8]),
Ζεβεδαίου μνησθεὶς,
οὗ πρὶν ἐμὲ προετίμησας.
οἶδας γὰρ πῶς ἀφῆκας ἐν σκάφῃ
τὸν γενέτην, τὸν πλάστην
ἐμὲ ποθήσας.
πλήρωσόν μου
τὴν βουλὴν μετὰ τῶν
ὁμοδούλων σου·
μὴ πτήξῃς τοὺς ἐπιβούλους,

« Confortare mihi tu quoque, Andrea; sicut me invenisti primus, inventus a me, invenito quoque errantem. Ne te fugiat ars prima; ex hac enim alteram te edocebo. Ut modo nudus petebas abyssum, sic nunc ad vitam spoliare. Prius cum arundine piscatus, in cruce piscari discito; vermis esca alliciebas, carne mea ut appetas iubeo, qui solus novi intima cordium. »

« Nunc manum operi, o Ioannes! Nunc noverint omnes, quod te non frustra dudum meo applicui pectori. Fode alveolos fonti meo, cuius rivulos amor tuus ebibit. Aperi mihi, quasi lingone usus tua lingua, meatum. En adero ubi tu voles: irrorans tuam inebriabo sationem. Ut grana, mitte verba, quibus ubertim auctis, tua implebo arva, qui solus novi intima cordium. »

« Ita et tu, Iacobe! Agedum, neu praeco esse omittas, Zebedaei memor, cui me olim praeposuisti. Vide quam cito dimiseris in cymba parentem, conditorem me amplexus. Adimple meam voluntatem cum tuis conservis. Noli timere insidiosos, quorum consilia disieci.

1) πάρεσχέ μοι τὸν λῃστὴν, cod. nisi fortasse hic lateat παράσχες. — 2) αὐτῆς γὰρ εἰς ταύτην σε cod. γὰρ expungere luberet, malimque legere: σ' εἰς ταύτην. — 3) ὡς πρώην cod. manifesto errore. — 4) τῷ σταυρῷ id. — 5) ὡς ἐὰν θέλεις id. post veterem emendationem θέλῃς. — 6) καὶ ποτίσας cod. — 7) πληθύνω τὰ λήϊά σου id. Etiam dorice λαῖα. — 8) f. λείψῃς.

τὰς βουλὰς αὐτῶν [1]) διεσκέδασα·
μαχαίραις σε ὅταν τέμνωσι,
νόει τίς ὁ λόγχῃ [2]) νυγεὶς τὴν πλευρὰν,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Ὕπαγε, Φίλιππε, ἅμα τούτοις
κήρυξόν με, ὡς βλέπεις
καὶ ἀκούεις μου νῦν.
μὴ τοῦ Πατρός μου χωρίσῃς με,
μὴ εἴπῃς ὅτι τὸν γόνον εἶδον [3]),
τὸν δὲ τούτου γενέτην
οὐδ' ὅλως εἶδον [4])
ἔδειξά σοι
ἐν ἐμοὶ τὸν Πατέρα,
κἀμὲ ἐν αὐτῷ·
οὐκ ἦλθον παρὲξ ἐκείνου.
ὃ θέλει, τελῶ· ὃ θέλω, τελεῖ [5]).
ἐν τῷ αὐτῷ ἐσμεν Πνεύματι·
τούτου κήρυκα, ῥήτορα πέμπω σε,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.

Ῥήματα τῆς ποτε ἀπιστίας
διὰ πίστεως ἄρτι
ἀπαλείψας, Θωμᾶ,
κήρυξον ὃν ἐψηλάφησας·
ἦλθε καιρὸς ὃν ἀεὶ ἐπόθεις,
παρατάξασθαι δήμῳ
τῷ τῶν Ἑβραίων.
ἔχεις σαφῶς
τῆς ἐγέρσεώς μου
τὰ ἐνέχυρα [6])·
τοὺς τόπους εἶδες τῶν ἥλων,
τῆς λόγχης κατεῖδες τοὺς μώλωπας.
οὐκ ἔστι σοι λοιπὸν πρόφασις,
πᾶσαν γὰρ ἀφορμὴν περιῄρόν σου,
ὁ μόνος γινώσκων ἐγκάρδια.
Ὥσπερ τελώνης μεῖνον, Ματθαῖε·
καὶ τελώνει ἐκεῖνον
τὸν ἐχθρὸν τοῦ Ἀδὰμ,
ὥσπερ [7]) πρὶν τοὺς διοδεύοντας.

Et quando te ensibus transadigent, vide quis lancea latus fossum habuerit, qui solus novit intima cordium. »

« Adesto, Philippe! me cum hisce proclama, qualem me nunc vides et audis, nec me a meo Patre dimoveas, neu dicas: Filium vidi, Patrem vero eius non vidi prorsus. — Tibi ostendi in me Patrem et me in ipso, extra quem minime exivi. Quod vult, facio; facitque quod ego volo. In eodem sumus Spiritu. Cuius te praeconem oratoremque mitto, qui solus novi intima cordium. »

« Verba prioris diffidentiae fide tua expungens modo, Thoma, renuntia quem palpavisti. Venit tempus, diu tibi optatum, cum populo confligendi Hebraeorum. Patentia habes resurrectionis meae pignora: loca clavorum vidisti, lanceae perspexisti vibices, iam tibi nulla exceptio superest, cunctam enim tibi dubitandi causam abstuli, qui solus novi intima cordium. »

« Exactor esse perge, Matthaee! Ac vectigali subdito istum Adami inimicum, uti olim per viam transeuntes. Ne parcas, donec extraxeris novissimum ab illo quadrantem. Se-

1) τὰς βουλὰς γὰρ cod. impedite. — 2) ὁ τῇ λόγχῃ νυγεὶς τὴν id. Alterutram particulam mitte. — 3) Ἴδον cod. — 4) ἴδον iterum id. cf. Ioan. XIV, 8, 9. — 5) ὁ γὰρ λέγει, τελῶ· καὶ ὁ θέλω τελεῖ, quae levissime temperanda duxi, tum ut metro, tum etiam ut sententiae acumini indulgerem: ex sequentibus enim statim vides Romanum morosis copulis parce usum fuisse. — 6) ταῦτα ἐνέχυρα scribere non displiceret, et quae vadimonia statim demonstrantur, promptius ea recensere licet, omisso καὶ ante τῆς λόγχης, contra cod. — 7) ὡς πρὶν ib.

μὴ φείσῃ ἕως ἂν ἀπολάβῃς
τὸν [1]) ἔσχατον κοδράντην
παρ' ἐκείνου·
καὶ καθίζου [2]),
τηρῶν τὴν πρὸς ᾅδην
ἀπάγουσαν ὁδόν·
κἂν εὕρῃς τὸν ὀλετῆρα
ἐκ τῶν ἐμῶν ἐκπορευόμενον,
ἐπίσθητι, καὶ τελώνισον,
καὶ γυμνὸν τοῦτον δεῖξον, ὡς λέγω σοι,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Μίαν φωνὴν ἀφίημι πᾶσιν,
ἵνα μὴ τὸν καθ' ἕνα
ἐκδιδάσκων κοπῶ,
ἅπαξ λαλῶ τοῖς ἁγίοις μου·
Πορευθέντες εἰς πάντα τὸν κόσμον,
μαθητεύσατε ἔθνη
καὶ βασιλέας [3]).
πάντα γάρ μοι
παρεδόθη ὑπὸ
τοῦ γεννήσαντός με,
τὰ ἄνω ἅμα τοῖς κάτω.
ὧν καὶ [4]) πρὶν λαβεῖν τὴν σάρκα ἐδέσποζον,
καὶ νῦν πάντων βεβασίλευκα,
καὶ ὑμᾶς ἱερὰν ἔχω σύγκλητον,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Ἄπιτε [5]) οὖν εἰς πάντα τὰ ἔθνη·
μετανοίας τὸν σπόρον
ἐμβαλόντες τῇ γῇ,
διδασκαλίαις ἀρδεύσατε.
Τούτων δ' ἀκούσαντες, οἱ συμμύσται
πρὸς ἀλλήλους ἑώρων,
κινοῦντες κάρας·
Πόθεν ἡμῖν
ἡ φωνὴ καὶ ἡ γλῶττα
πρὸς πάντας λαλεῖν;
ἰσχὺν δὲ τίς ἡμῖν δώσει
ἀντιστῆναι λαοῖς καὶ ἔθνεσι [6]),
[ἀγράμματοι καὶ ἀπαίδευτοι
ἁλιεῖς ἀσθενεῖς], ὡς προσέταξας,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια;

deas, custodiens viam quae ad inferos abigit; et si reperias homicidam ex meis aedibus abeuntem, obsistito, et extorque censum, nudum produc eum, ut tibi iubeo, qui solus novi intima cordium. »

« Unam vocem emitto omnibus; ne dum singulos edoceo, ereem molestiam, id semel sanctis meis loquor: Euntes per universum orbem, docete gentes et imperatores. Nam omnia mihi tradita sunt ab eo qui genuit me, sive quae supra, sive quae infra sunt. Quorum priusquam ceperim carnem, iam potiebar, etiam nunc super omnia rex ego sum, vosque meum renuntio sacrum Senatum, qui solus novi intima cordium. »

« Ergo ite ad omnes gentes, poenitentiae semen committentes terrae, rorem spargite disciplinarum. » — Quae postquam audivit coetus sacer, se invicem respiciebant, capita moventes: « Unde nobis et vox et lingua, ut omnes alloquamur? Vim vero quis nobis dabit obsistendi populis et gentibus (quum litterarum expertes et scientiarum, piscatores imbecilles simus), ut praecepisti, qui solus novisti intima cordium? »

1) καὶ τὸν cod. minus commode. — 2) Καθίζου. Iam gravius vulnus in unico codice nostro occurrit, in quo primum κάθου barbare legitur, et sequentia rupto rhythmo vagantur: κάθου τηρῶν. τὴν ὁδὸν τὴν πρὸς ᾅδην ἀπάγουσαν. καὶ ἐὰν εὕρῃς τ. ὀλ. ἀπὸ τῶν ἐμῶν ἐκπορευόμενον, a quibus recedere oportuit, quam minimum tamen. — 3) βασιλέας, cf. Marc. XVI, 15. Deinde Luc. [illegible], 22. — 4) ὧν καὶ. Et hic aliquid abundat. — 5) ἄπειτε cod. iterum. — 6) καὶ τοῖς ἔθνεσι ib.

Νῦν μὴ ταράσσεσθε τῇ καρδίᾳ,
μὴ θολώσῃ τὰς φρένας
ὑμῶν ὁ δυσμενής·
ὡς νήπιοι μὴ λογίζεσθε,
γίνεσθε φρόνιμοι, ὡσεὶ [1]) ὄφεις·
δι' ὑμᾶς γὰρ ὡς ὄφις
ἐγὼ ὑψώθην·
μὴ ἑαυτοὺς
ἐκφοβοῦντες [ἐμὸν]
κήρυγμα λείψατε [2]).
οὐ θέλω σθένει νικῆσαι,
διὰ τῶν ἀσθενῶν περιγίνομαι·
οὐ χαίρω τοῖς πλατωνίζουσι,
τὰ μῶρα γὰρ τοῦ κόσμου [3]) ἠγάπησα,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Ὅμως ὑμῖν καὶ δύναμιν δώσω,
δύναμιν ἐν τῷ πίπτειν
ἀνιστᾶσαν [4]) πολλούς,
καὶ γλῶτταν δὲ τὴν σοφίζουσαν.
τόμος [5]) ὑμῶν σοβεῖ Δημοσθένην,
ἡττῶνται Ἀθηναῖοι
καὶ Γαλιλαίοις [6])·
παύσει λοιπὸν [7])
Κηφᾶς [ὁ καὶ Πέτρος],
ἐξαγγέλλων ἐμὲ,
ἀμέτρους λέξεις, καὶ μύθους
ἀμαυροῖ τὸ ῥητὸν μαραναθά·
ἡ Ναζαρὲτ δονεῖ Κόρινθον.
οἱ λαλοῦντες ὑμεῖς, ὁ πείθων ἐγὼ,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Ὕβρεσι πάντας ὑμᾶς πλυνοῦσι,
φυλακαῖς ἐμβάλλοντες,
καὶ δεσμοῦντες πικρῶς,
τοῖς ἄρχουσι παραδώσουσιν·
ἀλλ' ὀρφανοὺς ὑμᾶς οὐκ ἐάσω [8])·
μεθ' ὑμῶν γάρ εἰμι
μέχρι συντελείας [9]).
ὅταν κριταῖς

« — Nunc ne animo turbemini, ne vestra moveat pectora hostis exitiosus; ut parvuli nolite sapere, sed prudentes esse, sicut serpentes; propter vos enim ut serpens ego exaltatus sum. Ne animum timore despondentes, a meo praeconio recedite. Nolo per vim vincere, per ea quae infirma sunt supero. Haud me iuvant qui Platonis de palaestra sunt, sed stulta mundi dilexi, qui solus novi intima cordium. »

« Verumtamen vobis virtutem dabo, virtutem quae a lapsu multos eriget, et eam quae sapientes decet facundiam. En lex vestra foras pellit Demosthenem, victi iacent Attici et a Galilaeis. Cephas ille Petrus, dum mea nuntiat, silere iubet immodicas dictiones. Fabulas caligine mergit anathema Maranatha. Nazareth Corinthum tremefacit: vobis loquentibus, ego suadebo, qui novi solus intima cordium. »

« Vos omnes cumulabunt opprobriis, trudent in carceres, acerbis vinculis arctabunt, et archontibus tradent. At vos non relinquam orphanos. Vobiscum enim sum ad ultima usque

1) ὄφις cod. cf. Matth. X, 16, tum Ioan. III, 14. — 2) λείψετε cod. — 3) κόσμου. cf. I. Cor. I, 27. — 4) ἀνιστῶσαν cod. — 5) τόνος aliquis malit, *facundia*. Sed *tomus* est sententia proprie ecclesiastica, sive conciliorum, sive pontificum, breviter et concise pronuntiata. — 6) καὶ ἡττῶνται ἀθηναῖοι γαλιλ. cod. una vocula male posita et modus et nervus infringitur. — 7) παύει fort. uti caetera verba fluunt. Sed iterum multa hic turbantur in codice: ὁ Κηφᾶς ἐξαγγέλλων ἐμέ· ἀμέτρους λέξεις καὶ μύθους· ἀμαυροῖ τὸ ῥητὸν τοῦ μαραναθά. Ac primum addidi ὁ καὶ Πέτρος, ut in sequentis cantici trop. III, v. 10; τοῦ ante μαραναθά obstat, nisi cum poetis dicatur μαυροῖ. Rursus καὶ post ὑμεῖς in codicis penultimo versu intruditur, et quam frigide! — 8) Ἐάσω. Ioan. XIV, 18. — 9) συντελείας. Matth. XXVIII, 20.

παραστῆτε, ὑμῶν
μέσον με ὄψεσθε.
δεσμεῖσθε, καὶ συνδεσμοῦμαι·
σὺν ἐμοὶ, δι' ἐμὲ, πάντα πάσχετε.
ὑμεῖς τὴν γνώμην προτείνατε,
ὡς κἀγὼ δι' ὑμῶν ἀγωνίζομαι,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Ὅτε δὲ ἤκουσαν τῶν ῥημάτων
τοῦ σοφοῦ διδασκάλου
οἱ σοφοὶ μαθηταὶ,
πρὸς ταῦτα ἀνταπεκρίθησαν·
Πάντα σκληρὰ ἡμῖν ἐπηγγείλω
δειλίας [1]) ἀνάμεστά
τε καὶ θανάτου·
τοῦτο δὲ νῦν
ἐνομίζομεν [2]) φεύγειν,
κολλώμενοι πρός σε [3])·
καὶ ἄρτι τοῖς σκληροτέροις
παραδίδως [4]) ἡμᾶς, ὁ σωτὴρ ἡμῶν,
ὁ καλέσας [5]) εἰς ἀνάπαυσιν,
καὶ ἰδοὺ προαλείφεις εἰς ἄθλησιν,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Ψῆφος ὑμᾶς καλεῖ πρὸς ἀγῶνας·
ὁ κανὼν τῆς ἀγάπης
ἀπαιτεῖ παρ' ὑμῶν
φιλίας ἔργον ἐνδείξασθαι·
πάθετε ὑπὲρ ἐμοῦ, ὡς φίλοι,
ὡς κἀγὼ ὑπὲρ φίλων,
καὶ μὴ ὀφείλων·
χρέος οὐδὲν
οὐχ εὑρέθη καλοῦν
ἐμὲ [6]) πρὸς θάνατον·
ἀλλ' ὅμως κατεδεξάμην,
καὶ σταυρὸν ὡς χρήστης [7]) ὑπέμεινα·
τὸ πατρικὸν ὑμῶν δάνειον
ὁ ἀνεύθυνος θέλων ἀπέδωκα,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Ἄπιτε οὖν εἰς πάντα τὸν κόσμον·
μετανοίας τὸν σπόρον
ἐμβαλόντες τῇ γῇ,

tempora. Quando iudicibus sistendum vobis erit, medium me videbitis. Vincimini et una devincior. Mecum pro me quaevis patimini. Hanc vobis mentem intendite, me quoque per vos colluctari, qui solus novi intima cordium. »

Quae verba quum audierunt sapientes sapientis magistri alumni, ad haec reposuerunt: « Aspera quaeque nobis minitasti, formidinis plena et interitus: nunc quidquid est, fugere speravimus tibi adhaerendo. Ecce autem vel gravioribus nos malis committens, o Salvator noster, tu qui nos invitasti ad quietem, iam nos ungis ad proximum certamen, qui solus novisti intima cordium. »

« — Sors vestra vos ad praelium vocat. Lex charitatis est, qua iubetur amoris opus suscipi. Pati pro me lubeat, amici, ut mihi propter amicos, sola sponte mea. Nihil enim inventum quod me urgeret ad mortem subeundam: eam tamen amplexus sum, crucemque ut debitor sustinui. Patris vestri alienum aes innocens ultro solvi, ego qui novi solus intima cordium. »

« Ite ergo ad universum orbem; poenitentiae semen terrae committentes, doctrinis irrigate. Videte ne quis poenitentiam agens, vestram extra sagenam maneat. Quantum ego

1) καὶ δειλίας cod. id. in sequenti v. ἀν. καὶ θανάτου. — 2) ἠλπίζομεν vertere non dubitamus, quin et legere. — 3) κολλώμενοί σου cod. vulnus vulneri additur. — 4) Παραδίδης id. — 5) ἐκάλεσας id. — 6) με id. — 7) χρεώστης id. Pollux vero suggerit: χρήστης, κυρίως μὲν ὁ δεδανεισμένος.

διδασκαλίαις ἀρδεύσατε.
βλέπετε μή τις μετανοήσας
ἔξω τῆς ὑμετέρας
σαγήνης μείνῃ.
ὡς χαίρω [1]) γὰρ
τοῖς ἐπιστρέφουσιν,
οἴδατε καὶ ὑμεῖς,
ὡς εἴθ' εἷς [2]) καὶ ὁ προδούς με
εἰς ἐμὲ μετὰ πρᾶσιν ὑπέστρεφε,
κἀγὼ αὐτοῦ τὸ ἁμάρτημα
ἐξαλείψας, ὑμῖν τοῦτον ἥνωσα,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Λύπην μισήσατε καὶ δειλίαν·
αὕτη γὰρ παραπέμπει
τῷ θανάτῳ πολλούς,
ὡς τὸν Ἰούδαν ἀπεδείχθη [3])·
οἴδατε πῶς ἀγχόνης σχοινίον
ἀπόγνωσις [4]) ἔπλεξε
τῷ προδότῃ.
ὅμως κενὴ
καὶ ἐν τούτῳ ἡ τοῦ
διαβόλου παγίς·
μικρὸν γὰρ καὶ ἀποτίσει,
ἀντὶ Σκαριώτου [5]) τὸν Κίλικα,
ἀντὶ δολίου τὸν δόκιμον,
ἀντὶ πράτου τὸν Παῦλον κομίσομαι,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.
Μύσται μου φίλοι καὶ ἀδελφοί μου,
μύστας γὰρ ὑμᾶς λέγω,
οὐχὶ δούλους λοιπόν,
υἱοὺς καὶ συγκληρονόμους μου.
φωστῆρες τῆς οἰκουμένης ὅλης,
καὶ ἐμοῦ τοῦ ἡλίου
φαιδραὶ ἀκτῖνες·
τῶν θησαύρων
τῶν ἐμῶν οἱ πιστοὶ
κλεϊδοφύλακες [6]),
μεσῖται τῶν δωρουμένων
παρ' ἐμοῦ τῷ Ἀδὰμ ὑποστρέφοντι·
οἱ στύλοι τῆς ἐκκλησίας μου,
οὓς ἐγὼ ἐκ θαλάσσης ἀνήγαγον,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.

enim gaudeam ex revertentibus, vos ipsi novistis: adeo ut etiamsi vel proditor meus ad me post venditionem se vertisset, et eum ego, deleto eius peccato, vobis cooptavissem, qui solus novi intima cordium. »

« Tristitiam odite et ignaviam; inde enim multi mittuntur in interitum, sicut in Iuda compertum est. Videtis namque ut suspendii laqueum desperatio implexerit proditori. At frustra fuit vel in hoc exitio diaboli decipula. Modicum enim, et compendium solvet. Pro Iscariota illum Cilicem, pro doloso illum probatum, pro venditore illum Paulum comparabo, ego qui novi solus intima cordium. »

« O socii mei, amici et fratres mei! Socios enim vos dico, neque iam amplius servos; immo filios et cohaeredes; vos lumina totius hominum orbis, ac mei solis radii coruscantes, fidissimi thesaurorum meorum et clavium custodes, donorum dispensatores, quae contuli Adamo ad me revertenti, columnae demum ecclesiae meae, quas ego ex abysso maris eduxi, qui solus novi intima cordium. »

1) ὡς in codice transiit ad initium v. 10, ob similem in 11 versu dictionem, nisi malueris haberi συγχαίρω γάρ. — 2) ὡς εἴθοις liquido cod.; mihi vero aqua diu haesisset, nisi amica manus dextere cuncta expedivisset, litterula una tantum sollicitata: εἴθ' εἷς pro εἴ τε εἷς. — 3) ἀπέδειξεν cod. — 4) ἡ ἀπόγνωσις id. — 5) ἀντὶ τοῦ Σκαριώτου... ἀντὶ τοῦ δολίου id. in quo bis peccari monet v. 14 ἀντὶ πράτου, nec nisi emphaticus est articulus cum alias apud nostrum, tum maxime in huius sermonis impetu. — 6) vel ionico more: κληϊδοφύλακες.

Οὕτω κηρύξατέ με τῷ κόσμῳ,
φανεροῦντες ὃ πέλω·
καὶ μισοῦντες λοιπὸν
παραβολὰς καὶ αἰνίγματα,
εἴπατε ὅτι Θεὸς ὑπάρχω,
καὶ ἀνεκφράστως [1] δούλου
μορφὴν ἔλαβον.
δείξατε πῶς [2]
τὰς πληγὰς τῆς σαρκὸς
ᾠκειούμην ἑκών·
Θεὸς ὢν, καίπερ μὴ θνήσκων,
σὺν τῷ σώματι ἦλθον εἰς θάνατον·
καὶ ὁ ταφεὶς ὡς κατάκριτος,
ἐξεπόρθουν τὸν ᾅδην, ὡς κύριος,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια.

Σώσατε οὖν ἐν τούτοις τὸν κόσμον
βαπτίζοντες εἰς ὄνομα [3]
Πατρός τε καὶ Υἱοῦ
καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος [4].
Τούτοις τοῖς λόγοις κραταιωθέντες,
οἱ ἀπόστολοι ἔλεγον
πρὸς τὸν πλάστην·
Σὺ εἶ Θεὸς,
ὁ προαιώνιος [5]
καὶ ἀτελεύτητος·
σὲ [6] ἕνα Κύριον γνῶντες,
ἅμα τῷ σῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι,
κηρύξομεν [7], ὡς προέταξας·
σὺ γένου μεθ' ἡμῶν καὶ ὑπὲρ ἡμῶν,
ὁ μόνος γινώσκων τὰ ἐγκάρδια [8].

« Sic me in mundo praedicate, professi palam id quod sum; detestati porro allegorias et aenigmata, dicite me Deum apertum esse, modo tamen ineffabili servi suscepisse formam. Ostendite quo ego pacto plagas carnis sponte mihi assumpserim. Ego Deus, quantumvis immortalis, corpore indutus, abii ad mortem; et qui sepeliebar ut damnatus, devastavi infernum, ut dominator, qui solus novi intima omnia. »

« Salvum ergo mundum ita facite, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. » — Quibus confirmati sermonibus, Apostoli haec suo dixerunt Creatori: « Tu es Deus, ante saecula genitus et sine fine manens! Te unum Dominum confitemur, cum Patre tuo et Spiritu, ac testabimur, ut praecepisti. Tu esto nobiscum et super nos, qui solus novisti intima omnium. »

1) ἀνέκφραστος cod. — 2) πῶς pro ὅπως, solemne in toto carmine, quod quidem Attici non ferunt; neque etiam noster elisiones patitur, ut audeamus suspicari: δείξαθ' ὅπως, uti supra: οἴδαθ' ὅπως. Mox οἰκειούμην cod. — 3) ὄνομα. Quaedam abundare incipiunt, et mox liberius spernitur rhythmus, ne sanctae formulae vel levissime laedantur. — 4) τοῦ παναγίου πν. iusto rhythmo requiritur, et occurrit infra in Andreae canone: sed religio est nihil mutandi. — 5) ὁ excidit in codice ante προαιώνιος. — 6) Καί σε cod. in quo etiam redundat sequens versus: ἅμα τῷ σῷ πατρί. — 7) κηρύσσομεν ὡς προσέταξας, σὺ γενοῦ, sic id. triplicis sphalmatis imposita coronide. — 8) ἐγκάρδια. cf. III. Reg. VIII, 39; II. Paralipom. VI, 30.

II.

Κονδάκιον τῶν ἁγίων ἀποστόλων [1]), ἦχος πλβ′

[Acrostich. ΕΙΣ ΠΕΤΡΟΝ ΚαΙ ΠΑΥλοΝ.]

Πρὸς τό· Τὴν σωματικήν [2]).

Ἡ τῶν ἀποστόλων
πανσεβάσμιος δυὰς
Πέτρος καὶ Παῦλος,
πιστοὶ [3]), εὐφημείσθωσαν·
οἱ τῆς οἰκουμένης
ἀληθεῖς σαγηνευταὶ,
καὶ τῆς ἐκκλησίας
στύλοι καὶ ἑδραίωμα.
συνδράμωμεν τῇ τούτων πανηγύρει, πιστοὶ,
καὶ λάβωμεν πταισμάτων τὴν συγχώρησιν,
αὐτοὶ γὰρ τοῖς ἐν σκότει καθημένοις
ἀνεκήρυξαν ὑμνοῦντές σε
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.

Πρὸς τό· Τῷ τυφλωθέντι [4].

Ἐπὶ τὸ πλῆθος τῶν σῶν οἰκτιρμῶν
κατέφυγον ὁ τάλας ἐγὼ,
Τριὰς, μονὰς, ὁ Θεὸς ἐμοῦ [5]),
τὸ τρισόλβιον θεὶς
εἰς βοήθειαν αἴτημα·
πίστει γὰρ καὶ ἐλπίδι,
ἔργῳ τε καὶ ἀγάπῃ,

Condacium de sanctis Apostolis in tono obliquo II.

(Sub acrostichide: IN PETRUM ET PAULUM.)

Ad modulum: « Corpoream tuam praesentiam. » — Haec duorum Apostolorum sacratissima societas, Petrus et Paulus, o fideles, plausu celebrentur: totius orbis veri piscatores, et ecclesiae columnae ac firmamentum. Certatim eamus, christiani, ad illorum panegyrim, accepturi peccatorum veniam. Hi enim in umbra sedentibus, praeconia nuntiaverunt, hymnis te laudantes, qui apparuisti, et illuminasti universa.

Ad modulum: « Coeco Adamo. » — Ad tuarum copiam miserationum confugio, infelix ego, o Trinitas, unitas, Deus meus, qui ter fortunatum dedisti in tutelam nomen invocandum. In fide et spe, in opere et charitate, ad pedes tuos procumbo supplex: renova mihi, qui

1) Ἀποστόλων. Codex omnino unus est corsinianus, quem rescribo. Parum abfuit quin posterius priori cantico anteposuerim, ac diei Iunii XXIX, sanctis duobus apostolis sacro, assignaverim; ut enim praecedens synaxi XII Apostolorum aptatur, ita et hoc praeunti festivitati proprium videtur. Sed unico codici standum, donec alius meliora edoceat. — 2) σωματικήν. De utroque hirmo sive modulo alibi dicam. Romani quidem uterque est, quod argumento fortasse erit, ipsum canticum esse hymnographo recentius. — 3) πίστει cod. iterumque in versu 9 idem emendandum censui. — 4) τυφλωθέντι. Cum multa poemata hunc modulum sequantur, rhythmus certior evadit. — 5) Θεός μου cod. modulo mutilo.

σοὶ [1]) προσπίπτω δεόμενος,
ἐγκαίνισον κἀμοὶ,
ὑπερούσιε Πάτερ,
τὸ Πνεῦμα τὸ εὐθὲς,
τοῖς ἐγκάτοις, ὡς πάλαι
τῷ προφήτῃ Δαυὶδ ἀνακράζοντι·
ὅπως ὕμνοις [2])
τιμήσας τοὺς σοφοὺς,
Πέτρον καὶ Παῦλον, πιστῶς
ἀνυμνήσω τῇ τούτων
πανηγύρει, καὶ δοξάσω
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.
Ἰδοὺ ἡμέρα Κυρίου δεκτὴ,
πανήγυρις εὐωχίας, πιστοί [3])·
προσέλθωμεν ἐν κατανύξει
τοῖς σοφοῖς μαθηταῖς
τοῦ Κυρίου, καὶ λάβωμεν
ἄφεσιν τῶν πταισμάτων,
λύσιν τῶν ἐγκλημάτων,
καὶ ζωὴν τὴν αἰώνιον.
ὁ μέγας γὰρ Κηφᾶς,
ὁ καὶ Πέτρος, λαμβάνων
τὰς κλεῖς τῶν οὐρανῶν,
μετὰ τοῦτο κληροῦται
τοῦ δεσμεύειν καὶ λύειν τὰ πταίσματα·
τοῦτο λοιπὸν
προσδράμωμεν θερμῶς,
οἱ τῶν καλῶν ἐρασταὶ,
σὺν αὐτῷ τε καὶ Παύλῳ,
ἵνα ψάλλοντες ὑμνῶμεν [4])
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.
Συνεορτάζει ἡμῖν μυστικῶς
τὰ πλήθη τῶν ἀγγέλων, ὦ πιστοὶ,
ἐπὶ τῇ μνήμῃ τῶν ἐνδόξων
ἀποστόλων Χριστοῦ,
Πέτρου καὶ Παύλου, σήμερον·
τούτους γὰρ καθορῶντες
ἐκλάμποντας τῇ δόξῃ
τοῦ Χριστοῦ, ἀγλαΐζονται·
συμμύσται γὰρ αὐτοῦ
καὶ συνόμιλοι ὄντες,
ὑπάρχουσιν ἀεὶ
ἐν τοῖς ἐπουρανίοις,
εἰ καὶ κάτω σαρκὶ προσωμίλησαν·

omnia transcendis, Pater, Spiritum rectum in visceribus meis, ut olim in propheta David vaticinante: unde ego hymnis prosecutus tuos sapientes, Petrum et Paulum, te cum fide canam in illorum celebritate, teque laudem, qui apparuisti, et universa illuminasti.

Ecce dies Domini accepta, festivi pompa convivii, o fideles; accedamus supplices ad sapientes Domini discipulos, ac sumamus veniam delictorum, criminum condonationem, vitamque immortalem. Magnus namque Cephas, Petrus, inquam, adeptus coelorum claves, ius inde sortitur ligandi et solvendi peccata. Idcirco superest properemus alacriter, quicumque bona anhelamus, ad Petrum simul et Paulum, ut cum psalmis simul eum canamus, qui apparuit, et universa illuminavit.

Collaetantur mystico nobiscum festo, o fideles, agmina angelorum in hac memoria insignium Christi apostolorum, Petri ac Pauli, hodie celebranda: ambos enim contemplati coruscos in Christi gloria, congaudent. Sacri enim ministri quum sint ac sermonum socii, manent in coelestibus, etsi humili in carne vixerint; immo eum, quem cernere coelestes

1) καὶ cod. facili lapsu, ob compendium ς'. cf. Ps. L, 12. — 2) ὅπως τιμήσας ὕμνοις cod. — 3) ἰδοὺ ab initio repetitur in cod. ex v. superiore, sed frustra, nisi versus abundet, qui ad finem usque, excepto tantum praecedente tropario, decasyllabus est. — 4) ὑμνοῦμεν id.

μᾶλλον δὲ ὃν
τὰ τάγματα ὁρᾶν
τῶν οὐρανῶν οὐ χωρεῖ,
οἱ αὐτοὶ καὶ κρατοῦντες
καὶ κηρύττοντες ἑώρων
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.
Πέτρος, ἡ πάντων κρηπὶς τῶν πιστῶν,
ἔξαρχος [1]) τῶν ἀποστόλων, Χριστοῦ
τὸ κήρυγμα πληρῶν, πρὸς πίστιν
τοὺς ἀπίστους Θεῷ
προσκομίζων οὐ παύεται.
Παῦλος, ὁ νοῦς ὁ μέγας,
ἡ εὔλαλος κιθάρα,
ὁ πολὺς ἐν τῇ χάριτι·
Τὰ ἄνω φρονεῖτε [2]),
καὶ αὐτὸς ἐκδιδάσκει,
μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς·
οὐ γὰρ ἄξια ὄντως [3])
τὰ ἐντεῦθεν δεινὰ πρὸς τὴν μέλλουσαν
[ἡμῖν] δόξαν
δωρηθῆναι, ἀδελφοί,
παρὰ Κυρίου τοῦ Θεοῦ·
διὰ τοῦτο σπουδαίως
δεῦτε, δράμωμεν ὑμνοῦντες
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.
Ἔχων [4]) ὑμᾶς ὁ λαμπρὸς οὐρανὸς
οἰκήτορας ἀληθεῖς ἑαυτοῦ·
καὶ τοῦτον ἐμπεριπατοῦντες
κορυφαῖοι φαιδρῶς,
τῷ ποιήσαντι φθέγγεστε·
Δόξα σοι, ζωοδότα
Χριστὲ, ὅτι δοξάζεις
τοὺς πιστῶς σε δοξάζοντας·
εἶδον [5]) γὰρ οἱ σοφοὶ
τῆς σῆς οἰκονομίας
κήρυκες εὐσεβεῖς,
Πέτρος τε καὶ ὁ Παῦλος,
ἐν τῷ θρόνῳ τῷ σῷ παριστάμενοι
δόξης τῆς σῆς [6]),
ὡς ἄξιοι τῶν σῶν
ἀπολαύουσιν ἀεί.

turmae non sustinent, hi possidebant, intuebantur et proclamabant, qui apparuit, et universa illuminavit.

Petrus, omnium basis fidelium, summus Apostolorum princeps, Christi praedicatione functus, ad fidem incredulos adducere non destitit. Paulus, ingenium ingens, cithara amoene loquax, vir gratia multus: « Quae sursum sunt, ait et ipse magister, sapite, non quae super terram: haud enim digna sunt, quae hic mala obeuntur, referri ad futuram gloriam, o fratres, a Domino Deo tribuendam. » Nulla ergo mora, agite, properemus cum hymnis ad eum qui apparuit, et universa illuminavit.

Potiti splendido coelorum domo, veri ipsius hospites, ac per eam laeti inambulantes, ut decet coryphaeos, haec conditori dicite: « Laus tibi, vitae dator, Christe, qui glorificas te cum fide collaudantes. » Iam viderunt sapientes illi et sacri tuae dispensationis praecones, Petrus et Paulus, tuo throno consistentes in tua gloria, quomodo qui digni sunt,

1) Vocula ὁ in cod. redundat ab initio vers. — 2) φρονεῖτε. Coloss. III, 2; I. Cor. IV, 17. — 3) ὄντως Rom. VIII, 18. Quaedam hic interturbata. Brevior versus tetrasyllabus, qui nunquam alias deficit, pene evanuit; etiam πιστοὶ pro ἀδελφοὶ concinnius esset, vel δωρεῖσθαι. — 4) Aut ἔχει mavis, aut ἔχων tibi absolute erit, qua nominativi licentia etiam veteres utuntur. — 5) ἴδον cod. — 6) σῆς. Haec et alia adversus Graeculos de gloria sanctorum sole clariora sunt, quae ob notarum angustiam, uti omnia dogmatica et historica, mittere iubeor.

ὁ δε κόσμος δοξάζει
σὲ, τῇ τούτων παραινέσει,
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.
Τὸν Παῦλον ἔχουσα μέγα σκιρτᾷ
ἡ πάνσεμνος ἐκκλησία Χριστοῦ·
σαλπίζει γὰρ ἀδιαλείπτως
τῶν αὐτοῦ διδαχῶν
τὰ θεάρεστα λόγια,
τρέπει τοὺς ἐναντίους,
θραύει τοὺς ἀντιτάκτας [1]),
ἐκπορθεῖ δὲ τὰ βλάσφημα,
πρὸς γνῶσιν τὰς ψυχὰς
τῶν πιστῶν διεγείρει,
οὐ μόνον τῶν πιστῶν,
ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπίστων·
παραινεῖ γὰρ τὰ κάλλιστα ῥήματα.
τίς οὖν τούτου
τῶν λόγων [2]) γλυκανθεὶς
ἄπρακτος ἔσται [3]) λοιπὸν;
ἐκμανθάνει γὰρ ὄντως
πίστει ψάλλειν καὶ δοξάζειν
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.
Ῥάνατε οὖν τοὺς ὑμῶν οἰκτιρμοὺς,
ἀπόστολοι, ἐπὶ πάντας ἡμᾶς
τοὺς χαίροντας ἀδιαλείπτως
τῇ καλλίστῃ ὑμῶν
διδαχῇ, παμμακάριστοι!
ῥάνατε, ὡς τοῖς πάλαι
πιστοῖς προσερχομένοις
τοῖς ποσὶν ὑμῶν, ἅγιοι.
ἰδοὺ γὰρ δι' ὑμῶν
καθορᾶται ὁ κόσμος
Τριάδα προσκυνῶν
εἰς αἰῶνα αἰῶνος,
ἣν ὑμεῖς ἐμφανῶς ἐκηρύξατε·
χαίρει λοιπὸν
ἐντεῦθεν οὐρανὸς,
σκιρτᾷ δὲ πᾶσα ἡ γῆ,
καὶ ἡ θάλασσα ὕμνοις,
καὶ τὰ ὄρη εὐφροσύνῃ,
τὸν φανέντα [4]),
καὶ φωτίσαντα πάντα.

tuis semper bonis fruantur. En orbis te celebrat, in solemni eorum festo, tu qui visus es, qui omnia illuminasti.

Paulum habere se quantum exultat augustissima Christi ecclesia; quae dum voce buccinatur indefessa tanti magistri Deo grata eloquia, evertit hostes, frangit adversarios, exterminat blasphemos, ad scientiam evehit fidelium animas, neque credentium modo, immo et incredulorum. Pronuntiat enim pulcherrima verba. Quisnam ergo suavi eius eloquio imbutus, ab actu abstinebit unquam? Qui sane edocetur psallere in fide et eum laudare, qui apparuit, qui omnia illuminavit.

Effundite iam vestri pectoris ubertatem, o Apostoli, in omnes nos vestro gaudentes perpetuo et amoenissimo magisterio, o beatissimi! Effundite, ut in priscos fideles, vestris, o sancti, provolutos pedibus. Ecce enim per vos conspicitur orbis coram Trinitate pronus, in saeculum saeculi, quam vos palam nuntiavistis. Inde laetatur coelum, terra tripudiat universa, mare canticis, montes gaudio abundant, ob eum qui venit, et omnia illuminavit.

1) ἀντιτάκτας, vox nova erit lexicis addenda, nisi codex alius det τὰς ἀντιτάξεις, aut ab Aeschylo accipiatur τοὺς ἀντιστάτας. — 2) τῶν τούτου λόγων cod. — 3) ἔστω id. — 4) φανέντα. Manent suo casu ἐφύμνια, favente sermonis cursu et consuetudine veterum: Τίς ἂν τάδε γηθήσειεν pro διὰ τάδε, Homer. Il. I, 77. Ἐστεφάνουν μ' εὐαγγέλια, Arist. in *Equit.* V, 647.

Ὅτε τοὺς σοὺς μαθητὰς, Ἰησοῦ,
νεάζοντας τῇ πίστει [1]) ἑώρας,
πρὸς θείαν γνῶσιν ἐπανάγων,
ἐπηρώτας ζητῶν
τὸν θερμὸν ὑπὲρ ἅπαντας,
εἶτα δὲ ὡς [2]) ἐβόας·
Τίνα λέγουσιν [3]) εἶναι
τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; φῄς [4]).
ἁπάντων ὁ θερμὸς
καὶ πιστὸς ὑπὲρ πάντας,
ἐβόησε Κηφᾶς
τὴν φωνὴν τῆς ἀξίας·
Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς [5]) ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ!
Ὅθεν τότε
κληροῦται καὶ αὐτὸς
τὴν ἐκκλησίαν τὴν σήν.
τὸν γὰρ ἄνω τοῖς κάτω
θεωρῶν, σὲ ὡμολόγει,
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.

Νῦν [6]) ἑορτάζωμεν πόθῳ, πιστοί,
ψάλλωμεν ἐν κατανύξει λοιπὸν,
τιμῶντες πίστει τοὺς ἁγίους
ἀποστόλους Χριστοῦ,
Πέτρον καὶ Παῦλον, σήμερον.
τούτων γὰρ ἡ παροῦσα
πανήγυρις ὑπάρχει,
τῶν ἐγκωμίων [7]) γέμουσα·
σιγὴν δὲ τῷ λαλεῖν
ἐπιδόντες, τὸν τούτους
δοξάσαντα Θεὸν
μεγαλύνωμεν πάντες,
εἰς αἰῶνα αἰώνων κραυγάζοντες·
Σῶσον ἡμᾶς,
καὶ ῥῦσαι τοῦ πυρὸς
καὶ τῆς μελλούσης ὀργῆς,
ὁ Θεὸς, ἵνα πίστει
προσκυνοῦντές σε ὑμνῶμεν [8]),
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.

Tuos cum discipulos, Iesu, recenti debiles fide vidisses, ad divinam eos scientiam provocans, quaestione compellas omnibus animosiorem, et hac demum voce clamabas: « Quem dicunt esse Filium hominis, aisti? » Prae cunctis fervidior, fiducius caeteris in hanc Cephas prorupit vocem plausu celebrandam: « Tu es Christus Filius Dei vivi. » Statim inde in sua tuam recipit Ecclesiam. Te enim in superis sublimem per inferiora contemplatus, confitebatur, qui visus es, qui illuminasti omnia.

Nunc festivo recolamus amore, fideles, ac flebilibus etiam psalmis cum fide veneremur sanctos Christi apostolos, Petrum et Paulum, hac die celebratos. Adest enim eorum publica pompa, conferta laudibus. Silentio vocibus alternatis, Deum eos glorificantem magnum clamemus omnes, ad ultima usque saecula vociferantes: Salva nos, et eripe ab igne et ventura ira, o Deus, ut in fide, vultu prono, te canamus, qui apparuisti, et illuminasti omnia.

1) ἐν τῇ πίστει cod. — 2) ὡς id. cf. Matth. XVI, 13. — 3) με λέγουσιν cod. Metrum et sacra verba tenere satius est. — 4) φησίν cod. contra continuum ad Christum sermonem. — 5) σὺ εἶ, λέγων, Χριστὸς cod. Pressius iterum θεόπνευστα referimus. — 6) Νῦν. Multus inde oritur rerum tumultus, ut praeter integra troparia intercepta, neque ordo remanentium acrostichidi consonat. Omissis enim quae ad quatuor litteras respiciebant, caetera porro troparia sunt 1° ὅτε. 2° Πέτρος. 3° νῦν ἑορτάζωμεν. 4° νῦν ἑορτάζει. 5° καταχαυχᾶται. 6° ἄνωθεν. 7° ἴδε. Tum acrostichide, tum sententia facem praebentibus, donec alius codex meliora praestet, suo quaeque loco pro viribus restituimus. Mox καὶ ψάλλωμεν cod. — 7) τὰ ἐγκώμια γέμουσα id. quod nemo tulerit, uti nec in sequenti versu τοῦ λαλεῖν. — 8) ὑμνοῦμεν id.

Καταχαυχᾶται Τάρσος ἐν ταῖς σαῖς,
παμμακάριστε Παῦλε [1]), διδαχαῖς·
κραυγάζῃ [2]) οὖν ἡ Κιλικία,
Δαμασκός τε ὁμοῦ,
ἡ ἑῴα δὲ ἅπασα,
Πόντος καὶ ἡ Φρυγία,
Ῥώμη καὶ Σικελία,
τὰ Ἑσπέρια ἅπαντα.
κυκλώσας γὰρ τὴν γῆν,
ὥσπερ ἥλιος ἄλλος,
καὶ σπείρας ἐν αὐτῇ
τοῦ Χριστοῦ τὴν ἀγάπην,
καρποφόρον αὐτὴν ἀπετέλεσας·
πέμπει γὰρ οὖν [3])
αὐτοῦ τοὺς ἐκλεκτοὺς
εἰς γενεὰς γενεῶν
τῷ Θεῷ καὶ ἁγίους,
ἵν' ἀπαύστως ἀνυμνῶσιν
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.

Α . . . .

Ἴδε [4]), καί τίς που ὁ ψάλλων πιστῶς
ἐν τῇ μνήμῃ τῶν σοφῶν μαθητῶν,
καὶ ζήλωσον ἐν κατανύξει,
(ἵνα γίνῃ καί συ
μαθητὴς τοῦ Κυρίου σου)
Πέτρου μὲν τὰς ὀδύνας,
Παύλου δὲ τὰς διώξεις·
καὶ τοῦ ψύχους τὴν γύμνωσιν
κἂν δέῃ τοῦ παθεῖν [5]),
καὶ ναυάγια δέξαι,
ῥαβδίσθητι τρισσῶς,
καὶ λιθάσθητι ἅπαξ,
καὶ φρουρᾷ δὲ [6]) οἰκεῖν ἐπιθύμησον.
φεῦγε πάθη
τὰ πάντα [7]) τῆς σαρκὸς,
ὡς ἐν ὀργῇ τῇ σπουδῇ
ἀποτμήθητι [8]) κάραν,
ἵνα φθάσῃς ἐπὶ πᾶσι

Glorietur Tarsus in tuis, fortunatissime Paule, doctrinis. Vocem quoque tollat Cilicia, praeterea Damascus, tum totus Oriens, Pontus ac Phrygia, Roma quoque et Sicilia, omnes etiam tractus Vespertini. Gyro namque tuo ambiens terram, ut sol alter, perque orbem spargens Christi charitatem, fertilem eam effecisti. Deo enim ipsa nunc mittit suos electos, sacratos, qui ab aevo in aevum hymno incessabili eum celebrent, qui effulsit, et illuminavit omnia.

Considera tu, quisquis fideli psalmo ornas illam sapientium discipulorum memoriam, et contrito pectore imitare (ut fias et ipse Domini tui discipulus) et Petri cruciatus et Pauli vexationes. Et in algore nuditatem si te quoque pati oporteat, immo naufragia perfer,

1) Πάμμακαρ Παῦλε id. Melodus a duplici decasyllabo constanter orditur. — 2) κραυγάζει cod. — 3) νῦν fortasse. Caeterum adeo implicatur verborum series, ut aliqua extra locum vagari facile putarem, ut τῷ Θεῷ propius ad verbum πέμπει accedat, istud vero εἰς γενεὰς γενεῶν proxime iungatur hisce: ἵν' ἀπαύστως ἀνυμνῶσιν. Neque obstante rhythmo, scribendum fortasse est: πέμπει γὰρ νῦν — αὐτοῦ τοὺς ἐκλεκτοὺς — τῷ Θεῷ καὶ ἁγίοις — εἰς γενεὰς γενεῶν, — ἵν' ἀπαύστως. Codex vero habet, uti supra presse dedimus, in quo nota ἵν' rarum ellipseos apud melodos exemplum; deinde scribitur perperam ὑμνοῦσιν. — 4) Ἴδε, vel cum atticis ἰδὲ, ubi suspicatur vir doctus: ἰδὲ, καὶ θὲς νοῦν ὁ ψάλλων, sed audacius. — 5) An που, an σοῦ παθεῖν? neutrum ausim accipere. — 6) δὲ attice. — 7) φεῦγε τὰ πάθη πάντα ibid. — 8) ἀποτμήθητι τὴν κάραν, ita membrana. Omnino aliquis vellet: ἀποτμηθῇ τὴν κάραν, et de carne intelligit: « abscindatur ei caput, caro obtruncetur. » Durum nimis, neque servato satis perpetuo ad apostoli martyrium et exemplum respectu.

τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.
Πέτρος [1]) ἡ πάντων κρηπὶς τῶν πιστῶν,
ὁ ὄροφος [πάσης] ἐκκλησίας,
ὁ τὸ πρὶν ἁλιεὺς, νυνὶ δὲ
[πρῶτος] ἀπόστολος,
ὁ σαγήνην [ἀποῤ]ῥήξας,
καὶ κώπας ἀπελάσας,
καὶ συντρίψας κάλαμον,
οὐκ ἔφερεν, ἐν τῷ σταυρῷ
ἡλούμενος πίστει,
ὀρθίως ἀνὰ αὐτῷ
παγῆναι τοῖς ἥλοις·
ἀλλὰ ἐβόα τρανῶς
τοῖς τολμήσασιν [αὐτὸν ἀδικῆσαι?]·
ἐγὼ θνητὸς
ὑπάρχω, ἀπὸ γῆς
σπεύδω εἰς τοὺς οὐρανούς·
διὰ τοῦτο τὴν κάραν
κάτω θέτε [ἵνα φθάσω]
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.
Ἄνωθεν πάντας ἡμᾶς ἐν ταῖς σαῖς,
ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλὴ [2]),
ἐπόπτευε ἀεὶ πρεσβείαις,
τοὺς τὴν σὴν ἐπὶ γῆς [3])
εὐφημοῦντας μετάστασιν.
ἔχεις γὰρ παῤῥησίαν,
Πέτρε, πρὸς τὸν δεσπότην
καὶ οἰκτίρμονα Κύριον.
τῇ γῇ γὰρ ἀκραιφνὴς
κατεχόμενος, μύστα,
ἐξήρανας ὁμοῦ,
ἐν τῷ λόγῳ σου μόνῳ,
Ἀνανίαν καὶ τούτου τὴν σύζυγον,
ὡς πειρατὰς [4])

fustibus ter tunditor, semel obruitor saxis, in ergastulo coerceri ambias, carnis fuge quascumque illecebras, demum vel ira iubente ex impetu, capite plexus esto, quo citius omnibus ad eum properes, qui venit, et illuminavit omnia.

Petrus, omnium basis fidelium, totius ecclesiae laquear, dudum piscator, nunc vero primus Apostolus, qui sagenam disrupit, qui abiecit remos, qui arundinem fregit, non sustinuit se, dum cruci pro fide figeretur, erecto capite ab ea pendere, aperta autem voce clamavit tortoribus: « Ego mortalis homo sum, qui a terra propero in coelos. Versum igitur ponite caput, ut curram ad eum qui apparuit, et illuminavit omnia. »

De coelo omnes nos tuis, o divinum sacrumque caput, suffragiis semper protege, nos qui tuam in terra miram celebramus mutationem. Palam et libere agis, Petre, apud herum, apud misericordem Dominum. Tu enim hic manens, integerrimus sacrorum minister, arefecisti, uno tuo verbo, Ananiam eiusque coniugem, ut qui violatores Dei mandatorum

1) Πέτρος. Incidimus in luxatam prae caeteris melodiam, in qua notarius vix uno in versu haud a chorda aberravit. Uncis inclusa supplenda esse visum est. Cod. in 2. v. ὄρ. τῆς ἐκκλ. — in v. 5, ὁ τὴν σαγήνην ῥήξας. — in v. 6, καὶ κόπας. — in v. 7, τὸν κάλαμον. — in v. 8, οὐ φέρει τῷ σταυρῷ. — in v. 9, προσηλούμενος. — in v. 10, ἐν αὐτῷ. — in v. 11, προσπαγῆναι. — in v. 12, ἀλλ᾽ ἐβόα. — in v. 16, ἐν τοῖς οὐρανοῖς. —

2) Is v. totus est in S. Asterii hom. VIII, p. 281. — 3) ἀπὸ γῆς vix non lego, ut μετάστασις ad cursum graphice depictum potius referatur, quam ad variam vitae conditionem superius expositam. — 4) παραβάτας legi, scripturus libenter ὡς παρβάτας, ut Aeschyl. *Eumen*. 523, audaci quadam scriptura, sed iam pene accepta, nisi potius suspicarer: ὡς πειραστὰς, ex Act. V, 9: τί ὅτι συνεφωνήθη ὑμῖν πειρᾶσαι τὸ Πνεῦμα Κυρίου;

ὑπάρχοντας αὐτοὺς
τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ·
νῦν δὲ πάντας σωθῆναι
τοὺς τιμῶντάς σε δυσώπει,
τὸν φανέντα,
καὶ φωτίσαντα πάντα.

Υ . . . .

Λ . . . .

Ο . . . .

Νῦν ἑορτάζει [1]) φαιδρῶς σὺν ἡμῖν
ἡ πάνσοφος ξυνωρὶς, ὦ πιστοὶ,
τῶν πρωτοβάθμων ἀποστόλων,
χορηγοῦσα [2]) λοιπὸν
μυστικῶς τὸ καθ' ἕκαστον·
δεῦτε οὖν, ἐπαξίως
τούτους τοῖς ἐγκωμίοις
εὐφημήσωμεν ᾄσμασι
καθαίροντες ὁμοῦ
τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα,
τὸν λόγον, τὸ στενὸν [3]),
σὺν τοῖς αἰσθητηρίοις,
ἀκοὴν, ἁφήν τε καὶ τὴν ὄσφρησιν·
ὅπως ὕμνους [4])
ᾄδοντας δέξηται,
ὡς παρ' ἡμῶν ἀπ' αὐτοῦ [5])
προσφερόμενον δῶρον,
καὶ σὺν τούτοις ἀνυμνῶμεν [6])
τὸν φανέντα [7]),
καὶ φωτίσαντα πάντα.

se exhibuerint: nunc vero ut salventur omnes tui cultores, deprecare eum qui apparuit, et illuminavit omnia.

Nunc iam hilari festo particeps nobiscum fit sapientissimus duumviratus, o fideles, primi subsellii apostolorum, qui mysticum inde chorum certatim ducunt. Adeste igitur, ut rite festivis eos canticis ornemus, ac simul emundemus animam et corpus, sermonem et fauces, sensusque omnes, auditum, tactum et odoratum, unde nos Christus melodos accipiat, donum quasi ab ipso nobis datum offerentes, utque cum apostolis eum canamus, qui apparuit, et illuminavit omnia.

1) ἑορτασθῇ omnino volui primum, deinde ἑορτάζῃ, ut sive fideles, sive apostoli ad communia festa vocentur: haud displicuit demum ipsos duces pompae suae adesse duumviros. — 2) χωρηγοῦσα cod. — 3) τὸν στενὸν id. — 4) ἀκοήντε, ἀφὴν καὶ τὴν ὄσφρησιν. ὅπους τοὺς ὕμνους ᾄδοντας δεχθῇ. τοὺς παρ' ἡμῶν id. continua plaga. — 5) αὐτοῦ. Quasi ἀκέφαλος periodus esset, nisi Αὐτοῦ sumeretur ἐμφατικῶς, ac si antea Θεὸς vel Χριστὸς praeivisset. Ita, ne alios adducam, S. Anastasius antiochenus in orat. I, n. 21, p. 71 editionis nostrae quae sub praelo currit. — 6) ἀνυμνοῦμεν, ne ultima quidem voce sana. — 7) φανέντα. Alluditur in ἐφυμνίοις ad Ioan. I, 9: ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον.

OFFICIA

Μηνὶ Ἰανουαρίῳ ιϛ', ἡ προσκύνησις τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου καὶ πανευφήμου ἀποστόλου Πέτρου.

AD VESPERAS

Εἰς τὸ· Κύριε, ἐκέκραξα, ἱστῶμεν στίχους ϛ'· στιχηρὰ ἦχος δ'.

Πρὸς τό· Ὡς γενναῖον ἐν μάρτυσιν.

Τὴν ἀπάτην ἐδέσμευσας,
ἐν Κυρίῳ δεσμούμενος,
καὶ εἱρκτῇ, ἀπόστολε, συγκλειόμενος·
διό σε πόθῳ γεραίρομεν,
καὶ πίστει τὴν ἅλυσιν
ἀσπαζόμεθα τὴν σήν·
ἐξ αὐτῆς ἀρυόμενοι [1])
ῥῶσιν σώματος
καὶ ψυχῆς σωτηρίαν,
κατὰ χρέος,
εὐφημοῦμέν σε, θεόπτα,
τῶν ἀσωμάτων ἐφάμιλλε [2]).
Διά σου γνῶσιν δέχεται
ἀγνωσίᾳ κρατούμενα [3])
τῶν ἐθνῶν πολύσπορα γένη, πρότερον
ὧν τὴν εἰκόνα ἐδήλωσεν
ἐξ ὕψους φερόμενον
σκεῦος, ἔνδοθεν χωροῦν
ἅπαν ζῶον, ἀπόστολε·
ὅθεν πᾶσά σε [4])
ἡλικία δοξάζει,
προσκυνοῦσα

Die XVI Ianuarii, Veneratio pretiosae catenae sancti ac laude dignissimi Apostoli Petri.

Ad Ps. CXL:* Domine, ad te clamavi, *imponimus versiculos VI. Psallimus stichira toni IV.

***Ad modulum:* « Quam egregium in martyribus. » — Fraudem alligasti, vinctus in Domino, Apostole, et carcere inclusus: ideo te amore decoramus, ac tua vincula in fide osculamur; ex quibus haurientes corporis robur et animae sanitatem, ut par est, grato te plausu attollimus, qui Deum intueris, spiritualibus choris immixtus.

Per te scientiam recipit mersum in inscitia gentium genus late pullulans, quarum tibi primam imaginem ostendit vas desuper illapsum, intus quodcumque animal continens: unde omnis te aetas, Apostole, laudat, ac veneratur vincula, quae pro Christo promptissime sustinuisti.

1) Ἀῤῥυόμενοι veteres edd. ἀρουόμενοι rec. — 2) τῶν ἀποστ. πρωτόθρονε vatic. 2, barberin. 1. — τῶν ἀσωμ. συνόμιλε vat. 4. — 3) κρατούμενος ibid. Act. X, 9. — 4) ἅπασα ἡλικία vat. 2.

ἃς [1]) ἐφόρεσας ἁλύσεις
ὑπὲρ Χριστοῦ προθυμότατα [2]).
Ὃν ἠρνήσω κρινόμενον,
ἐγειρόμενον ὕμνησας
ἐκ νεκρῶν, ἀπόστολε, καὶ ἐκήρυξας
εἰς τὰ τοῦ κόσμου πληρώματα
Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον,
ἀγαθότητι πολλῇ
τοῖς βροτοῖς ὁμιλήσαντα·
ὅθεν πόθῳ σε
μακαρίζομεν, Πέτρε,
προσκυνοῦντες
ἃς ἐφόρεσας ἁλύσεις
ὑπὲρ Χριστοῦ [3]), πανσόφιμε!

Δόξα, ἦχος πλβ'.

ΒΥΖΑΝΤΟΣ

Σήμερον ἡμῖν
ἡ κρηπὶς τῆς ἐκκλησίας,
Πέτρος, ἡ πέτρα τῆς πίστεως,
προτίθεται
τὴν τιμίαν αὐτοῦ ἅλυσιν
εἰς ψυχικὴν εὐεξίαν·
δεῦτε πάντες,
ταύτην προσπτυσσόμενοι,
ἐν εὐφήμοις [4]) ᾠδαῖς
αὐτὸν καταστέψωμεν.
χαίροις!
ὁ θερμὸς τῆς πίστεως πρόμαχος,
ὁ θερμῇ τῇ διανοίᾳ
τὸν Χριστὸν ὁμολογήσας
καὶ Υἱὸν Θεοῦ ἐν παῤῥησίᾳ πολλῇ.
χαίροις!
τῆς οἰκουμένης τὸ ἀγαλλίαμα,
καὶ τῆς οὐρανῶν βασιλείας κλειδοῦχε [5]).
χάριν πορίζου
τοῖς πόθῳ σε τιμῶσι,
καὶ τὴν σὴν σεβάσμιον ἅλυσιν
προσπτυσσομένοις ἐκ πόθου,
ὡς παριστάμενος τῷ θρόνῳ
τοῦ παντάνακτος Θεοῦ,
πρεσβείαν ποιούμενος
ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἐπταικότων.

Quem negasti iudici sistentem, redivivum cecinisti ex mortuis, Apostole, et nuncupavisti per omnem orbis ambitum Deum simul et hominem, optima cum benignitate mortales inter conversatum: idcirco te beatum alacriter dicimus, Petre, ac veneramur quae tulisti pro Christo vincula, o fama commendatissime.

Gloria, toni obliqui II. Byzantis. — Hodie nobis en Ecclesiae fulcrum, Petrus, haec petra fidei, suam proponit pretiosam catenam, ad animarum incolumitatem. Adeste omnes huc venerabundi, in plausu et canticis coronemus eum. Gaude! tu fidei strenue propugnator, qui in alacri sententia professus es Christum, eumque Dei Filium fortissime asseverasti. Gaude! tu orbis terrarum laetitia, et claviger regni coelorum; tu gratiam praebe iis qui te pie colunt, et tua sacra vincula ex animo venerantur, tu enim stas coram throno, cui insidet omnium rex Deus, ut suffragia nobis peccatoribus praestes.

1) ὡς vett. edd. — 2) Πέτρε κυρίου ἀπόστολε, alio versu mutilo, vatic. 2, barber. 1, 3. — 3) ὑπὲρ Χρ. προθυμότατα iterum iid. Huc usque satis consentiunt codd. romani, tres mosquenses, vindobon. ac plerique parisienses. Sequentia barberin. 1 habet anepigrapha, Byzantis nomen cum edd. omn. servavit stichirarion mosquense caesarei tabularii. — 4) ἐν εὐφημίοις vett. edd. et rec. venet — 5) κλειδοῦχος barberin.

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον [1]).

Θεοτόκε, σὺ εἶ ἡ ἄμπελος,
ἡ ἀληθινὴ, ἡ βλαστήσασα
τὸν καρπὸν τῆς ζωῆς·
σὲ ἱκετεύομεν,
πρέσβευε, δέσποινα, μετὰ τοῦ ἀποστόλου,
ἐλεηθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Σταυροθεοτόκιον· Τριήμερος ἀνέστης.

Ἐν ξύλῳ τὴν ζωὴν ἡμῶν
ὁρῶσα ἡ πανάμωμος
Θεοτόκος κρεμαμένην, μητρικῶς
ὠδύρετο βοῶσα·
Υἱέ μου καὶ Θεέ μου,
σῶσον τοὺς πόθῳ ἀνυμνοῦντάς σε.

Εἰς τὸν στίχον στιχηρὰ,
ἦχος δ', πρὸς τό· Ἔδωκας σημείωσιν.

Ἄλυσιν [2]) τὴν πάντιμον,
ἐν ᾗ παθῶν διαλέλυται
τὰ δεσμὰ, προσκυνήσωμεν.
σεπτῶς γὰρ ἡγίασται
δωρεαῖς ἀῤῥήτοις
Πέτρου τοῦ πανσόφου,
καὶ παρ' αὐτοῦ, ὡς ἀληθῶς,
εἰσδεδεγμένη χάριν ἀέννασν·
σειρὰς καὶ αὐτὴ θλίψεων,
καθὼς αὐτὸς παραπτώσεων,
Θεοσδότως συντέμνουσα,
τῶν δεινῶν λύσιν δίδωσιν.

Στίχ. εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν.

Λάμπει σου ἡ ἅλυσις,
ὦ κορυφαῖε ἀοίδιμε,
ὡς σειρὰ ἐπουράνιος,
δι' ἧς ἀναγόμεθα
ἀπὸ γῆς πρὸς ὕψος
πυλῶν οὐρανίων·
καὶ ὡς κλειδούχῳ σοι, σοφὲ,
καὶ ὑπερλάμπρῳ πιστῶς πελάζομεν.
τὰς κλεῖς οὖν, ἀξιάγαστε,

Ad Dei Genitricem. — Deipara, tu es vitis vera, quae protulisti vitae fructum: te supplices petimus, intercede, Domina, cum Apostolo, ut misericordia animabus nostris fiat.

Ad crucem et V. Deiparam, sub modulo: « Triduanus surrexisti. » — In ligno ut vitam nostram vidit suspensam immaculata Dei genitrix, materno capta dolore, clamavit: « Fili mi ac Deus meus, salva eos qui tibi hymnos ex amore canunt. »

Ad versiculum stichira toni IV, sub modulo: « Dedisti signum. » — Catenam honestissimam, qua cupiditatum vincula soluta sunt, proni veneremur: omnino enim consecrata fuit ineffabilibus largitionibus sapientissimi Petri, a quo certe virtutem recepit continuo scaturientem. Tum etiam ipsa sic compedes tribulationum cum virtute Dei confringet, ut ipse Petrus solvit vincula lapsorum, nobisque calamitatum finem dabit.

Ad ℣. « In omnem terram exivit sonus. » — Sic fulget catena tua, o coryphaee famigerate, ut coeleste vinculum, quo attollimur e terris ad sublimium portarum limina; ac tibi prout clavigero, multa luce coruscanti, vir sapiens, confidenter astamus: ergo

1) Θεοτόκιον. Ne unum quidem repperi codicem in quo alterutrum ad B. Virginem troparium contineatur. Graecis solemne fuit recentiora huiusmodi liberius mutare. — 2) Ἄλυσιν. Tria stichira in iisdem codd. romanis extant; in barberino autem ab initio officii vesperarum; succedunt ἕτερα στιχηρὰ προσόμοια eiusdem toni, quae ipsa in primo loco vulgantur: τὴν ἀπάτην κ. τ. ἑ., uti superius leguntur. Vulgatae editionis seriem dari monuimus.

τῆς βασιλείας ἀγόμενος,
συμπαθῶς ἡμῖν ἄνοιξον
τὴν σωτήριον εἴσοδον.

Στίχ. οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται.

Σύμφωνον τὸν αἶνόν σοι
ἀγγελικαὶ τάξεις σήμερον
σὺν βροτοῖς, Πέτρε, μέλπουσιν·
ἀγγέλου εἰσόδῳ γάρ,
τὴν πλευρὰν νυγείς σου,
καὶ φρουρᾶς προτρέχων
τὴν ἐν ἁλύσει συνοχήν,
τοῖς σε δεσμοῦσι δεσμὸν ἀπέλιπες·
ἡμῖν δὲ ταύτην, πάνσοφε,
τὴν χαρμονὴν παρεχόμενος,
τῶν πταισμάτων τὰ ἄλυτα
διαλύεις ἐγκλήματα.

Δόξα, ἦχος πλβ'.

Πάλιν ἡμῖν [1])
ὁ θερμὸς προστάτης
συνεγείρεται
πρὸς πνευματικὴν πανδαισίαν,
Πέτρος, ἡ πέτρα τῆς πίστεως,
τὴν τιμίαν αὐτοῦ ἅλυσιν προτιθεὶς ἡμῖν,
καθάπερ ὀψώνιον πολυτελές,
εἰς νοσημάτων ἰατρεῖον,
εἰς θλιβομένων παραμυθίαν,
εἰς λιμένα χειμαζομένων.
δεῦτε πάντες,
ταύτην περιπτυσσόμενοι [2]),
τὸν αὐτὸν δοξάσαντα [3]) δυσωπήσωμεν·
ταῖς αὐτοῦ ἱκεσίαις [4]), Χριστέ,
σῶσον τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον [5]).
Ὅλην ἀποθέμενοι.

Γνώμῃ ὀλισθήσαντα,
καὶ δουλωθέντα τῷ πλάνῳ,
ἀπάτῃ, Θεόνυμφε,
(πρὸς τὴν ὑπερθαύμαστον
εὐσπλαγχνίαν σου,

claves aulae regiae, o summis digne honoribus, admovens, pro tua bonitate nobis salutis aditum aperias.

***Ad* ℣.** **« Coeli enarrant gloriam. » — Hodie consonum tibi, Petre, canticum agmina Angelorum mortalibus mixta modulantur. Tu enim, Angelo sternente viam, percusso excitatus latere, et a custodia prorumpens, in vinculis liber, ligantibus te ligamen reliquisti; nobis vero, o multum sapiens, laetitiam largitus, iniquitatum inextricata solvis gravamina.**

Gloria, toni obliqui II. **— Ecce nobis iterum animosus patronus accersitur, lautum et spirituale daturus epulum, Petrus, qui fidei petra est, proposita nobis sacra ipsius catena, eximii cibi instar, in aegritudinum medelam, in solatium angustiarum, in obvium a tempestate portum. Venite omnes, eamque obsequiis cumulemus, et qui eumdem honestavit, imploremus: quo supplice coram te, Christe, salva animas nostras.**

Ad Dei Genitricem, sub modulo: **« Omnes deserentes ». — Mente mea lapsum, servumque erroris et fraudis, me ad tuam, o Dei sponsa, stupendam misericordiam, me infe-**

1) Πάλιν ἡμῖν. Hoc toni obliqui II troparium ibidem extat in vatic. 2. — 2) περιπτυσσόμενοι cum vat. 2, barber. 8, περιπτυξώμενοι edit. rom. περιπτυσσώμεθα venet. — 3) δοξάσαντα cum ed. ven. rec. et rom. — δοξάσαντες plures codd. et vett. edd. — 4) πρεσβείαις barberin. 3. Supra respexit panes post vesperas benedicendos. — 5) Θεοτόκιον. Iterum hic codd. deficiunt.

καὶ θερμὴν δέησιν,
παναγία κόρη,
καταφεύγω ὁ πανάθλιος·)
δεσμοῦ με λύτρωσαι
τῶν πειρατηρίων καὶ θλίψεων,
καὶ σῶσόν με, πανάμωμε,
τῶν δαιμονικῶν ἐπιθέσεων·
ἵνα σε δοξάζω.
καὶ πόθῳ ἀνυμνῶ καὶ προσκυνῶ,
καὶ μεγαλύνω σε, δέσποινα,
τὴν ἀειμακάριστον.

Σταυροθεοτόκιον. Τριήμερος ἀνέστης.

Ὁρῶσά [1]) σε σταυρούμενον,
Χριστὲ, ἡ σε κυήσασα,
ἀνεβόα· Τί τὸ ξένον ὃ ὁρῶ
μυστήριον, υἱέ μου;
πῶς ἐπὶ ξύλου θνήσκεις,
σαρκὶ κρεμαμένος, ζωῆς χορηγέ;

Τροπάριον, ἦχος δ'.

Τὴν Ῥώμην [2]) μὴ λιπὼν,
πρὸς ἡμᾶς ἐπεδήμησας,
δι' ὧν ἐφόρεσας
τιμίων ἁλύσεων,
τῶν ἀποστόλων πρωτόθρονε·
ἃς ἐν πίστει προσκυνοῦντες, δεόμεθα
ταῖς πρὸς Θεὸν πρεσβείαις σου
δωρῆσαι ἡμῖν τὸ μέγα ἔλεος.

licem ad tuum, o sanctissima Virgo, fervidum suffragium confugientem, a vinculo libera tentationum et aerumnarum, et salva me, tota immaculata, ab omni daemonum impetu; ut te laudem, te ex animo canam et venerer, te magnam clamare valeam, o Domina, ac semper beatam.

Ad crucem et B. V., sub modulo: « Tertia die surrexisti. » — Te in cruce quum vidit, Christe, quae te genuit, aiebat: « Unde insolitum quod video mysterium, fili mi? Quomodo tu in ligno moreris, carne suspensus, qui vitae dux es? »

Troparium, toni IV. — E Roma non exiens, ad nos migravisti, per haec quae tulisti sacra vincula, Apostolorum protothrone: eaque dum in fide veneramur, postulamus ut per tua ad Deum suffragia, nobis magna detur misericordia.

1) ὁρῶσα. In barber. 1. — 2) Ῥώμην. Caeteris celebrius est ultimum troparion, quo nomine gaudet κατ' ἐξοχὴν, ut non semel caeteris in capite officii praeponatur, neque immerito existimetur omnibus antiquius. Contulimus vatic. 2, 4, barber. 1, 3, mosquens. 1, 2, 3.

ANALECTA

Ad Vesperas, post stichira in Ps. CXL.

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον [1]).

Μεταβολὴ τῶν θλιβομένων,
ἀπαλλαγὴ τῶν ἀσθενούντων
ὑπάρχουσα, Θεοτόκε παρθένε,
σῶζε πόλιν καὶ λαὸν,
τῶν πολεμουμένων ἡ εἰρήνη,
τῶν χειμαζομένων ἡ γαλήνη,
μόνη προστασία τῶν πιστῶν.

Ἦχος δ'. Τριήμερος ἀνέστης [2]).

Τὸ ὄμμα τῆς καρδίας μου
ἐκτείνω πρὸς σὲ, δέσποινα,
μὴ παρίδῃς
τὸν πικρόν μου στεναγμόν·
ἐν ὥρᾳ, ὅταν κρίνῃ
ὁ σὸς υἱὸς τὸν κόσμον
γένου μοι [3]) σκέπη καὶ βοήθεια.

Ὅμοιον σταυροθεοτόκιον.

Ἡ ἄμεμπτος ὡς εἶδέ σε
ἐπὶ σταυροῦ κρεμαμένον,
θρηνῳδοῦσα
ἀνεβόα μητρικῶς·
Υἱέ μου καὶ Θεέ μου,
γλυκύτατόν μου τέκνον,
μὴ καταλίπῃς με τὴν δουλήν σου.

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον, ἦχος ὁ αὐτός.

Παρθένε ὑπερύμνητε,
κυρία μου καὶ δέσποινα,
δέομαί σου,
τὸν δεσπότην καὶ Θεὸν
ἱκέτευε ἀπαύστως
πηγάσαι μοι [4]) πλουσίως
τὰ πλούσια ἐλέη αὐτοῦ
καὶ μέθεξιν τῆς ὄντως [5]) χαρᾶς.

Ad Vesperas, post stichira in Ps. CXL.

Ad B. V. — Mutatio rerum pro afflictis, pro infirmis aversio malorum quum esse soleas, Virgo Dei genitrix, salva civitatem et populum, tu pax praeliantium, tu serenitas eorum qui procellis iactantur, tu sola fidelium tutela.

Aliud, toni IV, sub modulo: « Post tres dies surrexisti. » — Oculum cordis mei dirigo ad te, Domina; ne meum despicias amarum planctum; in qua hora tuus filius mundum iudicaturus est, esto mihi protectio et auxilium.

Simile, ad crucem et B. V. — Immaculata Virgo, te quando vidit in cruce suspensum, gemebunda ut mater, clamavit: « Fili mi et Deus meus, dulcissima mea proles, ne relinquas me famulam tuam. »

Aliud, ad B. V. eiusdem toni. — Virgo hymnis cumulanda, Domina mea, hera mea, te oro: Dominum et Deum supplex et sine fine deprecare, ut infundat mihi ubertim abundantem suam misericordiam et verissimi gaudii participationem.

1) Θεωτόκιον. Ex cod. vat. 2. — 2) ἀνέστης. Quae sequuntur, cuncta ex barberin. 1. Pro modulo cf. infra exapostilaria. — 3) γένου με cod. — 4) μου ib. — 5) ὄντος ib.

AD MATUTINUM

Εἰς τὸν ὄρθρον, κανὼν τῆς ὀκτωήχου εἷς, καὶ τοῦ ἀποστόλου δύο·
τοῦ α' ἀκροστιχὶς, ἄνευ τῶν Θεοτοκίων· Πέτρου τὰ δεσμὰ προσκυνοῦμεν ἐκ πόθου.

ΘΕΟΦΑΝΟΥΣ [1]).

Ὠδὴ α', ἦχος δ'. Ἀνοίξω τὸ στόμα μου.

Πέτρᾳ στηριζόμενοι
ὁμολογίας ἐνθέου σου,
πρωτόθρονε, καύχημα
ἀποστόλων Χριστοῦ [2]),
προσκυνοῦμέν σου
ἐν πίστει τὰς ἁλύσεις,
ἐν αἷς σου αἱ ἄχραντοι
χεῖρες ἐδέθησαν.
Ἔθετό σε Κύριος
τῆς ἑαυτοῦ σωματώσεως,
ἀπόστολε, μάρτυρα
παναληθέστατον,
διηγούμενον
αὐτοῦ τὴν παρουσίαν,
σταυρὸν καὶ τὸν θάνατον,
καὶ τὴν ἀνάστασιν.
Τρίτον ἀρνησάμενος
τοῖς θεοκτόνοις τὸν Κύριον,
βροτὸν ὡς ψιλώτατον,
οὐδὲν διήμαρτες
τῆς προτέρας σου
θεολογίας, Πέτρε·
ἐκήρυξας τοῦτον γὰρ
Υἱὸν Θεοῦ [3]) καὶ Θεόν.

In officio matutino, primus canon est octoechi, deinde Apostoli duo;
prioris acrostichis est, seclusis tropariis ad B. Virginem:
« Petri vincula adoremus cum amore. »

THEOPHANIS. *Ode I, ad modulum:* « Aperiam os meum. » — Firmiter in petra innixi divinae tuae confessionis, primi throni sessor, gloria Apostolorum Christi, cum fide adoramus vincula, quibus tuae innocentes manus ligatae sunt.

Te posuit Dominus incarnationis suae testem, Apostole, veritate integerrimum, ad enarrandam eius apparitionem, crucem et mortem atque resurrectionem.

Ter etsi negaveris coram deicidis Dominum ut prorsus purum hominem, nihil offendisti priorem tuam, Petre, divinitatis assertionem: eumdem enim praedicavisti Filium Dei et Deum.

1) Θεοφάνους. Desideratur hymnographi nomen in edit. venetis, in versionibus Slavorum et Valachorum, servatur in ed. romana et cod. vat. 2. Papebrochius ideo somniavit auctorem esse Byzantem, quod eius nomen superiori vidit tropario praefixum. Canon integer legitur in vatic. 2, barber. 1, paris. 3. — 2) τῶν ἀποστ. Χριστοῦ vulgo, addita syllaba quae sola totius odae modulum vulnerat. — 3) Υἱὸν vel Θεοῦ pro una syllaba erit, quae quidem synizesis in posteriore voce etiam apud classicos haud semel occurrit. Cf. Il. I, 18.

Ῥῆξον τοὺς κλοιοὺς ἡμῶν
τῆς ἁμαρτίας, ἀπόστολε,
πιστῶς προσκυνούντων σου
τὴν θείαν ἅλυσιν,
καὶ τὰς κλεῖς ἡμῖν
τῆς ἄνω βασιλείας
σπλαγχνισθεὶς διάνοιξον,
ὡς συμπαθέστατος.
Ἁγνείας τὸ πάναγνον
ὁ ῥυπαρός τε καὶ ἄναγνος
ἐγὼ ἐνδιαίτημα
μέλπειν οὐ σθένω σου,
ἀπειρόγαμε·
διό με τῇ χωνείᾳ
τοῦ πνεύματος κάθαρον,
ἵνα δοξάζω σε.

Ἕτερος κανὼν οὗ ἡ ἀκροστιχίς· Πέτρον γεραίρω τὴν βάσιν τῶν δογμάτων, Ἰωσήφ [1]).

Ὠδὴ α', ἦχος δ'. Χόροι Ἰσραήλ.

Πανηγυρίζει χορεύουσα πᾶσα
ἡ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἐν Πνεύματι
εὐφημοῦσά σε πίστει·
καὶ τὴν σήν, ἀπόστολε [2]),
πρωτόθρονε, ἀσπαζομένη
ἅλυσιν τιμίαν ἐκ πόθου,
δέσμιος ἣν ἐφόρεσας,
δεσμῶν [3]) τὸν τύραννον·
Ἐκ τοῦ βυθοῦ ἀπάτης [4]) ζωγρῶν, Πέτρε,
τοὺς βροτοὺς ὡς ἰχθύας προσήγαγες
τῷ σε ἐκλεξαμένῳ
ἀπὸ ἁλιέων ἀληθῶς [5])
εἰς κορυφαῖον [6]) πάντων

Frange compedes nostri peccati, Apostole, adorantium in fide tuam sacram catenam, nobisque claves superni regni pro tua benignitate porrige, qui facile miseris ades.

Canere te, quae sanctissimum es innocentiae domicilium, ego immundus et castitatis expers, haud sustineo, Virgo innupta: me igitur, effuso Spiritu, emunda, ut laudem te.

Canon alter sub acrostichide: **« Petrum, basin dogmatum, exorno Ioseph. »**

Ode I, toni IV, ad modulum: **« Chori Israel. » — Pompam et choros universa Christi Ecclesia ducit, Spiritu afflata, fidelique plausu te salutat, Apostolorum protothrone, tuam sacram osculata cum amore catenam, quam tu, beate, tulisti vinctus, ipsum devinciens tyrannum.**

Ex abysso ignorantiae piscatus homines, Petre, eos ut pisces eduxisti ad eum qui te elegit, te a piscatorum conditione ad fastigium ferens omnium discipulorum: idcirco vincula quae tulisti, religiose osculamur.

1) Ἰωσήφ. Veteres edd. ven. acrostichiden canoni non praemittunt, satis per se perspicuam, in quam Ioseph suum, ut fere semper, nomen inseruit Canonem recensui et restitui ex codd. vatic. 4, paris. 3, mosquens 1, 2, 3. Vid. *Analecta*. — 2) ἀπόστολε om. vatic. 4. — 3) δεσμῶν, μάκαρ ed. ven. rec. contra solemnem in clausula rhythmum. — 4) τῆς ἀπάτης ed. venet. — 5) Lege ἀπὸ τῶν ἁλιέων, expunge ἀληθῶς ob similia intrusum, vel retine in v. 5 restituto: ἀληθῶς κορ. πάντων. — 6) εἰς κορυφαῖα vatic. 4, mox om. τῶν cum edd.

τῶν μαθητῶν, διὸ [1]) ἅλυσιν,
ἣν ἐφόρεσας, εὐλαβῶς
κατασπαζόμεθα.
Τῷ θεμελίῳ τῆς πίστεως, πάντων
τὰς ψυχὰς τῶν πιστῶν ᾠκοδόμησας,
καὶ τεμένη τῆς πλάνης,
Πέτρε, καταστρέψας,
ἐδομήσω ἐκκλησίας,
σὲ μεγαλοφώνως τιμώσας [2])
πάντοτε καὶ τὴν ἅλυσιν,
ἥνπερ [3]) ἐφόρεσας.
Ῥομφαῖαι [4]) πᾶσαι τοῦ δολίου ἐχθροῦ,
ἄχραντε παρθένε, τελείως ἐξέλιπον,
ἀφ' οὗ λόγχῃ ἐτρώθη
ὁ τὴν σὴν γαστέρα
τὴν ἀμόλυντον οἰκήσας Λόγος [5]).
σὺ τῷ γλυκυτάτῳ νῦν τρῶσαι
ἔρωτι τὴν καρδίαν μου
καθικετεύω σε.

Ὠδὴ γ'. Οὐκ ἐν σοφίᾳ.

Οἷς σε Ἡρώδης
ὡς κακοῦργον κλοιοῖς κατεδίκασεν,
ἐν αὐτοῖς σε νῦν τιμᾷ
ἡ ἐκκλησία, πανεύφημε
Πέτρε, τὰ παθήματά
σου προσκυνοῦσα πιστῶς.
Ὑπὲρ χρυσίον
καὶ πολύτιμον κόσμον κεκόσμηται
ταῖς ἁλύσεσι ταῖς σαῖς
ἡ ἐκκλησία, ἀπόστολε,
ἃς καὶ κατασπάζεται
σεμνυνομένη ἐν σοί.
Τετραδίοις σε [6])
παραδοὺς ὁ τετράρχης ἐν τέσσαρσιν,
καὶ ἁλύσει περιθείς,
ἐφρούρει, Πέτρε, τοῦ κτεῖναί σε,
ἐξ ὧν σε ἐῤῥύσατο
Χριστὸς ἀγγέλου χειρί.

In fundamento fidei aedificasti omnium credentium animas; subversisque a te, Petre, errantiae delubris, struxisti ecclesias, quae magna voce te ubique laudant, et quam sustinuisti catenam.

Omnes dolosi hostis frameae, Virgo inviolata, omnino defecerunt, quando lancea vulneratum est Verbum, quod uterum tuum impollutum inhabitavit, dulcissimo cuius amore precor te nunc ut cor meum vulneres.

Ode III, ad modulum: « Non in sapientia. » — Quibus te vinculis Herodes ut nefarium iniuste ligavit, iisdem nunc te exornat Ecclesia, quae quidquid passus es, Petre celeberrime, cum fide veneratur.

Splendidius quam auri et gemmarum decore ornata fuit Ecclesia tuis, Apostole, vinculis; quibus dum oscula figit, tua laude honestatur.

Quatuor militum manipulis te commisit tetrarcha, et vinculis ligavit, custodivitque, ut te, Petre, interficeret: a quibus, angeli manu, te Christus eripuit.

1) διὰ τοῦτο vulg. Mox εὐλαβῶς om. vatic. 4 et vett. edd. ven. Alii aliam medelam in hac ode luxata tentarunt. — 2) τιμῶ σε vat. 4, qui solus dedit πάντοτε. Alias πάντων καὶ vel πάντων, μάκαρ, καὶ τ. ἅ. — 3) ἥνπερ πάνσοφε ed. ven. rec. — 4) Ῥομφαῖαι. Maraccius in suo *Mariali* S. Iosephi, p. 54, excerpsit singula de B. Virg. troparia, nec semper sensum iustum elicuit. Neque etiam graeca integra sunt. — 5) λόγος. Vox abundat ac vix non sensum impedit. — 4) σε om. vulg. facile excidit Cf. Act. XII, 4.

Ἀπὸ τοῦ θείου
καὶ πανσέπτου χρωτός σου, ἀπόστολε,
μετασχόντα τὰ κλοιὰ,
τὰ σῆς 1) προσψαύσαντα χάριτος,
πάντας ἁγιάζουσι
τοὺς προσκυνοῦντας αὐτά.
Ἰδοὺ κατάρας
τῆς ἀρχαίας ἐλύθη τὸ βρότειον,
καὶ κατήγηται 2) Σατὰν, εγηται
ἁγνὴ, τοῦ πτώματος αἴτιος·
ἡμῖν γὰρ ἐγέννησας
τὴν εὐλογίαν αὐτή.

Ἄλλος, ὁ εἱρμός·

Τόξον δυνατῶν ἠσθένησεν,
καὶ οἱ ἀσθενοῦντες
περιεζώσαντο δύναμιν·
διὰ τοῦτο ἐστερεώθη
ἐν Κυρίῳ ἡ καρδία μου 3).

Ὅλος τῷ φωτὶ ἑνούμενος
τῷ καθαρωτάτῳ,
αὐτοῦ ταῖς θείαις μεθέξεσι,
φῶς ὡράθης δεύτερον, Πέτρε,
καταυγάζων 4) τὰς ψυχὰς ἡμῶν.
Νόμους τοῦ Χριστοῦ ἐκράτυνας,
καὶ παρανομοῦντας
τὴν εὐνομίαν ἐδίδαξας,
ἀποστόλων ὡς κορυφαῖος,
ὡς δογμάτων βάσις ἄσειστος.
Γλώσσῃ ἱερᾷ ἐκήρυξας
Θεὸν τὸν παθόντα,
καὶ τῇ σαρκὶ 5) ὁμιλήσαντα·
διὰ τοῦτο, Πέτρε, τιμῶμεν
τὴν δεσμεύσασάν σε ἅλυσιν.
Ἔστη μέχρι σου ὁ θάνατος
τῆς ἀκατασχέτου
ὁρμῆς 6), σὺ γὰρ ἔτεκες
τὴν πηγὴν τῆς ἀθανασίας,
Θεοτόκε μητροπάρθενε.

A divino tuo et sacro corpore translata vincula, Apostole, quae tuam pene tetigere gratiam, sanctificant omnes qui ea venerantur.

En veteris maledicti solutum est exitium, et Satan, lapsus auctor, o immaculata, contritus est: nobis enim ipsa peperisti benedictionem.

Alius, ad modulum: « Arcus fortium superatus est, et infirmi accincti sunt robore: « ideo confirmatum est in Domino cor meum. »

Totus cum purissimo lumine iunctus, apparuisti lumen alterum, Petre, qui divinis eius radiis nostras animas percellis.

Leges Christi firmavisti, legumque edocuisti violatores iustitiam, tu Apostolorum coryphaeus, tu dogmatum inconcussa basis.

Sacra praedicavisti lingua Deum passum, in carne conversantem: idcirco tuam, Petre, catenam honoramus quae te vinxit.

Stetit coram te mors et cohibuit irrefraenabilem impetum: tu enim immortalitatis fontem peperisti, Deipara semper Virgo.

1) τὰ σῆς emendavi, vulg. τά σοι. Vix non ausim scribere: προσψαύσαντα τὰ χλοιὰ, τὰ σῆς μετασχόντα χάριτος, etiam versus ab initio: ἐπὶ τοῦ θείου. — 2) f. κατεάγη. — 3) μου. Exemplum habes moduli vetustissimi, totumque biblicum; ex Annae enim cantico derivatur (I. Reg. II, 1, 4.) — 4) καταυγάζον ed. ven. rec. — 5) καὶ σταυρῷ edd. omnes. σαρκὶ vat. 2. Syllabam addimus, ne vel semel rhythmus laedatur. — 6) fort. ἀπὸ ὁρμῆς.

Κάθισμα, ἦχος δ'.
Ταχὺ προκατάλαβε [1]).

Τριάδος γενόμενος [2])
τῆς ὑπερθέου ναὸς,
ἐν οἴκῳ ἁγίῳ σου,
τούς σε τιμῶντας πιστῶς
ἁγίασον, φώτισον,
πλήρωσον τὰς αἰτήσεις,
καὶ παράσχου τὰς λύσεις
πάντων τῶν ἐπιόντων
τοῦ βελίαρ σκανδάλων,
Χριστὸν ἐκδυσωπῶν ἐκτενῶς [3]),
Πέτρε ἀπόστολε.

Δόξα. Ὁ ὑψωθεὶς ἐν τῷ σταυρῷ [4]).

Ὡς κορυφαῖον τῶν σόφων ἀποστόλων,
καὶ ὡς κλειδοῦχον οὐρανῶν βασιλείας,
ἀνευφημοῦμεν [5]) πίστει σε, ἀπόστολε·
καὶ κατασπαζόμεθα,
καθαρᾷ [6]) συνειδήσει,
Πέτρε, ἃς ἐφόρεσας,
ὡς κακοῦργος, ἁλύσεις,
τὰς κακουργίας [7]) λύων τοῦ ἐχθροῦ,
ἐξ ὧν ῥυσθῆναι ἡμᾶς καθικέτευε.

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον ὅμοιον.

Τῶν Χερουβὶμ καὶ Σεραφὶμ ὑπερτέρα,
τοῦ οὐρανοῦ τε καὶ τῆς γῆς πλατυτέρα,
καὶ ἀοράτου κτίσεως καὶ τῆς ὁρατῆς
ὤφθης ὑπερέχουσα,
ἀσυγκρίτῳ συγκρίσει [8])·
ὃν εὐρυχωρία γὰρ
οὐρανῶν οὐ χωροῦσιν,
ἐν σῇ γαστρὶ ἐχώρησας, ἁγνή·
ὃν ἐκδυσώπει σωθῆναι τοὺς δούλους σου.

Cathisma toni IV, ad modulum: « Cito praeoccupa. » — Tu Trinitatis superdivinae templum factus, in sacra domo tua eos qui te fideliter venerantur, sanctifica, illustra, vota eorum adimple, et praesta ut dissipentur occurrentia quaeque Belial scandala, Christum suppliciter orando, Petre Apostole.

Gloria, ad modulum: « Exaltatus in cruce. » — Te ut sapientium Apostolorum coryphaeum, te ut custodem clavium regni caelorum sursum cum fideli plausu tollimus, Apostole, et pura mente deosculamur, Petre, quas tu sustinuisti catenas, similis scelerato, dum inimici scelera dissolvis, a quibus ut expediamur, deprecator.

Simile, ad Deiparam. — Tu Cherubim et Seraphim sublimior, tu amplior coelo et terra, tu quavis creatura conspicua et abscondita praestantior apparuisti, omnique comparatione maior; tuo enim utero eum complexa es, quem continere nequeunt immensa coelorum spatia, o immaculata: a quo supplex ora, ut tui famuli incolumes fiant.

1) προκατάλαβε. Alius in vet. ed. venet. modulus praefigitur: ὁ ὑψωθεὶς ἐν τῷ σταυρῷ, eo incommodius, quod εἱρμὸς legitimus, quem post alios restituimus, non solum vetustissimus est, Romani fortasse, sed raro praeterea et eleganti exemplo praestat continuam periodum novem versiculis heptasyllabis instructam, quae omnino Syrorum consuetudini consonat. — 2) γενόμενος. Canoni quatuor huc inserta sunt troparia, quorum priora duo vidi in vatic. 2, barber. 1, mosquens. 1, 2, 3; secundum etiam legi in vatic. 4 et barberin. 3; duo posteriora tantum in edd. mihi occurrerunt. — 3) ἐκτενῶς om. vatic. 5. — 4) σταυρῷ. Nobilissimum modulum Romanus frequentavit. — 5) εὐφημοῦμεν barberin. 3. — 6) καὶ καθαρᾷ id. — συνειδότι vatic. 2. — 7) τὰς κακουργίας om. barberin. 3. — 8) δυνάμει ed. rom. Nihil mutandum, nisi in versu 3 καὶ bis repetitum, e primo loco sustuleris.

Σταυροθεοτόκιον ὅμοιον.

Τὸν ἐξ ἀνάρχου τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα,
ἡ ἐπ' ἐσχάτων σε σαρκὶ τετοκυῖα
ἐπὶ σταυροῦ κρεμαμένον ὁρῶσα, Χριστέ·
οἴμοι! ποθεινότατε
Ἰησοῦ, ἀνεβόα,
πῶς ὁ δοξαζόμενος
ὡς Θεὸς ὑπ' ἀγγέλων,
ὑπὸ ἀνόμων νῦν βροτῶν, υἱέ,
θέλων σταύρωσαι [1]; ὑμνῶ σε, μακρόθυμε.

Ὠδὴ δ'. Ὁ καθήμενος ἐν δόξῃ [2]).

Διαζώννυταί σου πίστει
νοητῶς ἡ βασίλειος
ἁλουργὶς καὶ πόλις,
Πέτρε, τὴν σειρὰν τὴν ὑπέρτιμον·
ἣν αἰσθητῶς [3]) προσκυνοῦσα,
κατασπάζεται,
καὶ γεραίρει σου καὶ τὴν ἰσχὺν,
καὶ τὰ θαύματα.

Ἐν φρουρᾷ σε κλοιοφόρον
ὁ Ἡρώδης ἀπέθετο
τοῦ ἀναγαγεῖν σε
δήμῳ θεοκτόνῳ, ἀπόστολε·
διασωθεὶς δὲ θεόθεν,
καταλέλοιπας
εἰς προσκύνησιν τὰ σὰ δεσμὰ
τοῖς οἰκέταις σου.
Στομωθεῖσα τῇ προσψαύσει
τοῦ ἀχράντου σου σώματος,
καὶ χαριτωθεῖσα,
ἡ περιτεθεῖσά σοι ἅλυσις,
ἁγιασμὸν ἡμῖν πᾶσι
μεταδίδωσι,
προσκυνοῦσιν αὐτὴν διὰ σὲ,
Πέτρε πάνσεπτε.
Μετὰ δέους τε καὶ πόθου [4])
προσελθόντες προσπέσωμεν
τοῖς δεσμοῖς τοῦ Πέτρου,
διὰ τῶν συμβόλων προσάγοντες
τῷ ἀποστόλῳ, τὴν πίστιν

Simile, ad crucem et B. Virg. — Te quem genuit sine principio Pater, ut in cruce suspensum, o Christe, vidit quae te in novissimo tempore incarnatum peperit: « Hei mihi! o desideratissime Iesu, clamavit, quomodo tu qui Deus ab Angelis glorificatus es, a scelestis hominibus tua sponte, fili mi, affixus es? Te hymno canam, longanimis! »

Ode IV, ad modulum: « Qui sedet in gloria. » — Accingitur fide tua ut zona spirituali purpura regia et civitas, o Petre, quae pretiosissima tua vincula tactu veneratur et deosculatur, tuamque exaltat virtutem et quae prodigiose a te gesta sunt.

Custodiae te vinculis onustum Herodes commisit, ut deicidae populo te traduceret, Apostole: at divinitus incolumis factus, reliquisti tua vincula famulis tuis adoranda.

Corroborata contactu innocentis tui corporis, et gratiis catena cumulata est, quae te circumcinxit: ideo sanctitatem nobis omnibus largitur, eam propter te adorantibus, Petre summopere venerande.

Cum metu simul et amore properantes, procumbamus ad Petri vincula, in fide confirmati per haec symbola Apostoli, quibus perinde ac ipsi venerationem praestamus.

1) σταυρῶσαι edd. omnes. — 2) δόξῃ. Incidimus in celeberrimum poema inscriptum *Acathistus*, a quo is modulus a Theophane excietur. — 3) εὐσεβῶς barber. — 4) πόθῳ vulg.

βεβαιούμενοι,
  τὴν προσκύνησιν, ὡς πρὸς αὐτὸν
  διαβαίνουσαν.
Θεοτόκον, ὡς τεκοῦσάν
  σε Θεὸν μετὰ σώματος,
  ἀνυμνολογοῦμεν,
  πᾶσαν ἀποτρέποντες αἵρεσιν·
  ἐν ἑαυτῇ [1]) γὰρ ὁ Λόγος
  ἐξ αἱμάτων σου
  σάρκα ἔμψυχον ζωοπλαστήσας
  ἐπέφανεν [2]).

Ἄλλος. Δι' ἀγάπησιν οἰκτίρμων [3]).

Ῥητορεύων τοῦ δεσπότου τὰ μεγαλεῖα,
  τῶν ἀπειθῶν Ἑβραίων
  τὰς καρδίας πρὸς πίστιν
  ἐπέστρεψας ἔνθεον,
  ὡς ἕδρα τῆς πίστεως.
Αἱ πορεῖαί σου ἐγνώσθησαν ἐφ' ὑδάτων,
  ὑπερβολῇ φιλίας
  τοῦ πεζεύσαντος ταῦτα,
  Πέτρε, καὶ τὰς τρίβους σοι [4])
  τὰς θείας γνωρίσαντος.
Ἰατρεῖον κεκτημένοι ἀῤῥωστημάτων
  παντοδαπῶν τὴν θείαν
  ἅλυσίν σου, πάμμακαρ [5]),
  ταύτην ἀσπαζόμεθα,
  πιστῶς σε γεραίροντες [6]).
Ὡς παλάτιον εὐρύχωρον κατοικήσας
  ὁ βασιλεὺς τῶν ὅλων
  τὴν ἁγίαν σου μήτραν,
  ὤφθη σωματούμενος,
  πανάμωμε δέσποινα.

Ὠδὴ ε'. Νῦν ἀναστήσομαι.

Ἆρον, ἀπόστολε,
  τῆς ἁμαρτίας μου τὰ κλοιὰ,
  τὰ ἐπικείμενά
  μοι ἐπαυχένια,
  καὶ ὠθοῦντα πρὸς φθορὰν,

Deiparam propterea hymnis prosequimur, quod te genuit Deum incarnatum, omnemque evertimus haeresim: in te enim, Virgo, Verbum ex tuo sanguine sibi animatam carnem assumens, se patefecit.

Alius, ad modulum: « Per dilectionem misericors. » — Verba dum facis de Domini portentis, incredulorum Hebraeorum pectora divinam ad fidem flectis, utpote fidei sedes.

Nota sunt itinera tua super aquas in nimio tuo amore erga eum qui hoc sibi iter fecerat, o Petre, et qui divinas tibi semitas ostendit.

Medelam adepti variarum aegritudinum in sacra tua catena, beatissime, eam osculamur, te cum fide glorificantes.

Amplum uti palatium postquam rex universorum inhabitavit tuum sanctum uterum, visus est corpore indutus, o immaculatissima Domina.

Ode V, ad modulum: « Nunc exsurgam. » — Aufer, Apostole, peccati mei nexus, a vertice mihi impositos, meque in sordibus opprimentes: quippe potestatem a Salvatore ligandi et solvendi peccata recepisti.

1) ἑαυτῷ vulg. Ob ἀνακόλουθον fortasse aliquis totum refinxit troparium, uti habetur infra inter analecta. — 2) ἐπέφανεν. Ultimo versu, deficiente una syllaba, in totius odae εὐρυθμίαν peccatur, lege sis κατεπέφανεν. — 3) οἰκτίρμων. Iosepho optime placuit modulus haud inelegans, ex uno bis heptasyllabo et quatuor heptasyllabis conflatus, plane ex melodia Syrorum. — 4) σου vulg. cf. Ps. LXXVI, 20. — 5) μάκαρ vet. ed. ven. — 6) γεραίροντες. Deesse unum troparium, infra restitutum, monet acrostichidis series.

ὡς ἐξουσίαν
τοῦ σωτῆρος εἰληφὼς
τοῦ δεσμεῖν καὶ λύειν [1]) τὰ πταίσματα.
Παῦσον, πανεύφημε,
τὴν ἐπανάστασιν τῶν ἐθνῶν·
λῦσον τὰ σκάνδαλα,
ταῖς ἐκκλησίαις δὲ
τὴν ὁμόνοιαν διδοὺς,
ὁ ὑπὲρ ταύτης
ἐν ἁλύσει δεσμευθεὶς,
ἣν πιστῶς καὶ περιπτυσσόμεθα [2]).
Ῥῦσαι, ἀπόστολε,
αἰχμαλωσίας τῆς νοητῆς
τοὺς προσκυνοῦντάς σου
πιστῶς τὴν ἅλυσιν·
καὶ διάσωσον ἡμᾶς
πρὸς οὐρανίους
ἃς πεπίστευσαι σκηνὰς,
ὡς ποιμὴν ἡμῶν καὶ διδάσκαλος.
Οὓς ἐδικαίωσε,
τῇ μεσιτείᾳ σου τῇ φρικτῇ [3]),
Πέτρε ἀπόστολε,
ὁ σὸς διδάσκαλος
βασιλεύειν ἐφ' ἡμᾶς
ὀρθοδοξοῦντας,
διαφύλαττε τῇ σῇ
κραταιᾷ δεξιᾷ, πανεύφημε.
Εἶδεν ὁ ἥλιος
ἀπαυγασμάτων τῶν ἑαυτοῦ
σὲ διαφέρουσαν
πολλῷ, πανύμνητε,
ἐξ ἧς ὤφθη ὁ Θεὸς
ἐνανθρωπήσας,
τοὺς τιμῶντάς σε πρὸς φῶς
ἀνυψῶν τῆς αὐτοῦ θεότητος.

Ἄλλος. Τὸν φόβον σου, Κύριε.

Τὸν τοῦ Πατρὸς συνάναρχον
ἐκήρυξας Υἱὸν,
ἀποκαλύψει, πανεύφημε, θείᾳ,
καὶ μακαρισμοῦ κατηξιώθης
μακαρίου ἐκ στόματος.

Quiescere fac, laudibus dignissime, gentium in nos impetus, amove scandala, ecclesiis restitue animorum concordiam, pro qua catenis vinctus es, quas fideliter veneramur.

Eripe nos, Apostole, a spirituali captivitate, qui cum fide honoramus tua vincula, nosque salva ductos ad commissa tibi coelestia tabernacula, utpote noster pastor et magister.

Quum favente tuo interventu formidoloso, o Petre apostole, tuus dignatus sit magister imperare nobis orthodoxis, custodi nos tua potente dextera, omnium plausu commendande!

Vidit sol distare se longe a tuis radiis, gloriosissima, ex qua Deus palam homo factus est, ut cultores tuos ad lumen divinitatis suae promoveret.

Alius, ad modulum: « Timorem tuum, Domine. » — Quod Filium Patri coaeternum pronuntiavisti, celeberrime praeco, idcirco divina uti revelatione et beatus vocari beato ex ore meruisti.

1) τοῦ λύειν edd. et codd. facili lapsu. — 2) νῦν περιπτυσσόμεθα barber. 1. — 3) φρικτῇ. Recole quae apostolica Sedes pro pace Graecorum, maxime Theophanis in aevo, egregie et fortiter fecit. Verte, si mavis: *Quos ... dignos censuit magister, qui nobis imperarent, etc.*

Ἡνίκα φῶς ἑώρακας
ἐκλάμψαν [1]) ἐν Θαβὼρ,
τὰς τοῦ ἡλίου καλύπτον ἀκτῖνας,
φῶς τὸ ἐκ φωτὸς, ηὐγάσθης, Πέτρε,
καὶ Χριστὸν Θεὸν ἔγνωκας [2]).
Νεκρὸν τριημερεύσαντα
ἐκήρυξας Χριστὸν,
δι' ὃν [3]) ἁλύσεις ἐφόρεσας, Πέτρε·
ἅσπερ προσκυνεῖν ἀξιωθέντες,
εὐσεβῶς σε γεραίρομεν.
Βεβαρυμένον, ἄχραντε,
τῷ φόρτῳ τῶν πολλῶν
ἁμαρτημάτων ἐλάφρυνόν με νῦν,
φέρειν τὸν ζυγὸν ἐνδυναμοῦσα
Χριστοῦ τὸν ἐλαφρότατον.

Ὠδὴ ς'. Ἦλθον εἰς τὰ βάθη [4]).

Σήμερον οὐράνιαι δυνάμεις
καὶ ἀποστόλων δῆμοι
συνευφραίνονται τοῖς ἐπιγείοις,
Πέτρε, τῶν σῶν
παθημάτων βλέποντες
προσκυνούμενα τὰ σύμβολα.
Κροτοῦσιν ἁγίων αἱ χορεῖαι,
καὶ ὀλολύζει φάλαγξ
ἡ δαιμόνιος δειματουμένη,
Πέτρε, τῶν σῶν
παθημάτων βλέποντες
προσκυνούμενα τὰ σύμβολα.
Ὕπνωσαν ἀγγέλου παρουσίᾳ
οἱ στρατιῶται, Πέτρε,
οἱ φρουροῦντές σε· ἐκ τῶν χειρῶν δὲ
ἄφνω τῶν σῶν
αἱ ἁλύσεις ἔπεσον,
ἃς ὁσίως [5]) ἀσπαζόμεθα.
Νεκρὰν Ταβιθὰν ἐξαναστήσας,
τοὺς δὲ φρουροὺς νεκρώσας,
τῶν ἁλύσεων ἐξετινάχθης·
πάντα τὰ σὰ
ὑπὲρ νοῦν, ἀπόστολε·
ὅθεν πιστοί [6]) σε γεραίρομεν.
Ἦλθον εἰς χειμῶνα ἀπωλείας,

Quando lucem vidisti, Thabor ex vertice coruscantem, solis tegentem radios, lumen nimirum ex lumine, tu splendore perfusus fuisti, Petre, et Christum agnovisti Deum.

Christum tribus diebus mortuum nuntiavisti, pro quo tulisti vincula, Petre, quae quum venerari nobis contigerit, pio te plausu laudamus.

Multorum pondere criminum me gravatum, o labis expers, subleva nunc, me corroborans ad levissimum Christi iugum deferendum.

Ode VI, ad modulum: « Veni in profunditatem. » — Hodie supernae virtutes et Apostolorum coetus communi fruuntur cum terrestribus gaudio, o Petre, dum intuentur eorum quae passus es adoranda symbola.

Manibus plaudunt chori sanctorum; ululat vero cohors daemonum tremebunda, o Petre, dum intuentur eorum quae passus es adoranda symbola.

Somno premuntur, astante Angelo, milites te, Petre, custodientes; excussa tibi sunt vincula, quae venerabundi osculamur.

Tu qui Tabitham adduxisti ad vitam, ad necem vero custodes, repente e vinculis ereptus es: tua quaecumque sunt, mentem superant, o Apostole, nos igitur fideles te laudamus.

1) ἐκλάμπον vatic. 4. — 2) καὶ πιστοὺς κατεφώτισας id. — 3) δι' ὧν male rec. ed. ven. — 4) βάθη. Ut odae quintae, ita sextae modulum Theophanes accepit ex Damasceni canone in S. Ioannis Baptistae nativitatem. — 5) αἰωνίως barberin. — 6) πίστει vulg.

καὶ συνετάραξάν με
ποταμοὶ σφαλμάτων ἀμετρήτων·
ἀλλ' ἐπ' ἐμοὶ
σπλαγχνισθεῖσα, δέσποινα,
πρὸς λιμένα θεῖον ἴθυνον.

Ἄλλος.

Ἐβόησε [1])
προτυπῶν τὴν ταφὴν τὴν τριήμερον,
ὁ προφήτης
Ἰωνᾶς ἐν τῷ κήτει δεόμενος·
ἐκ φθορᾶς με ῥῦσαι,
Ἰησοῦ βασιλεῦ τῶν δυνάμεων.
Ἀντίστροφον
παραδόξως ὑπέμεινας σταύρωσιν,
ἑτοιμάσας
πρὸς οὐράνιον τρίβον τοὺς πόδας σου·
ἣν ἡμᾶς βαδίζειν,
μαθητὰ τοῦ Χριστοῦ, ἐνδυνάμωσον.
Συνῴκησας
τῇ τῶν ζώντων [2]) ζωῇ, καὶ δεσμούμενος
ὑπὲρ ταύτης,
τὰ δεσμὰ τοῦ βελίαρ συνέτριψας·
τὴν δεσμεύσασάν [3]) σε
διὰ τοῦτο σεβόμεθα ἅλυσιν.
Ἱκέτευε
τὸν δεσπότην, πάμμακαρ, τῆς κτίσεως,
καταπέμψαι
ἱλασμὸν καὶ εἰρήνην καὶ ἔλεον
τοῖς δοξάζουσί σε,
ὡς αὐτοῦ μαθητὴν γνησιώτατον.
Νεκρώσεως
δερματίνους χιτῶνας ἐνδέδυται [4])
ὁ προπάτωρ·
ὁ δὲ [5]) κτίστης αὐτὸν ἐπενδύεται,
ἐκ τῶν σῶν αἱμάτων
σαρκωθεὶς ὑπὲρ λόγον, πανάμωμε.

Κονδάκιον, ἦχος β'. Τὰ ἄνω ζητῶν [6]).

Ἡ πέτρα Χριστὸς,
ὁ τὴν πέτραν τῆς πίστεως

Incidi in exitialem procellam, et conturbaverunt me innumerabilium peccatorum flumina: mei vero miserata, Domina, duc me divinum ad portum.

Ad alium modulum: « Clamavit, typum prae se ferens triduae sepulturae, propheta « Ionas, in cete deprecatus: A corruptione libera me, Iesu rex virtutum! »

Dum verso capite, haud sine portento, sustinuisti crucem, promptos parasti pedes tuos ad caelestem semitam, quam ut teramus, Christi discipule, conforta nos.

Cohabitasti cum viventium vita, vinctusque illius causa, Belial ligamenta contrivisti; eam igitur, quae ligavit te, catenam veneramur.

Ora supplex conditi orbis Dominum, summe beate, ut mittat propitiationem, pacem et misericordiam cunctis te laudantibus, quantum ipsius decet discipulum integerrimum.

Mortalitatis pelliceas vestes primus parens induit; creator autem illo superindutus est, sanguine ex tuo, o purissima, ineffabiliter incarnatus.

Condacium toni II, ad modulum: « Quae sursum sunt quaerens. » — Petra, quae Christus est, quum fidei petram splendide ornaverit, Apostolum primi throni sessorem, con-

1) Ἐβόησε. Haud piguit hymnographum rescribere totum modulum, veterem aeque et elegantem. — 2) καὶ τῶν ζώντων vatic. 4. — 3) δεσμεύουσαν id. — 4) ἐνδίδοται id. — 5) ὁ γὰρ veter. ed. ven. — 6) ζητῶν. Hoc modulo ornavit Romanus exordium anni ad primam Septembris diem. Nil mirum igitur innumera id genus ab eodem rhythmo incepisse.

δοξάσας [1]) φαιδρῶς,
αὐτοῦ τὸν πρωτόθρονον [2]),
συγκαλεῖται [3]) ἅπαντας
ἑορτάσαι ἐπὶ [4]) τῷ θαύματι
τῆς τιμίας ἁλύσεως,
δοθῆναι τῶν πταισμάτων [5])
τὴν συγχώρησιν [6]).

Ἕτερον,
ἦχος β'. Τὴν ἐν πρεσβείαις [7]).

Τὸν κορυφαῖον
καὶ πρῶτον τῶν ἀποστόλων,
τῆς ἀληθείας
τὸν ἔνθεον ὑποφήτην,
Πέτρον τὸν μέγιστον εὐφημήσωμεν·
καὶ τὴν αὐτοῦ ἐν πίστει
ἀσπασώμεθα ἅλυσιν,
πταισμάτων τὴν λύσιν κομισόμενοι.

Ὁ οἶκος. Τείχισόν μου.

Τὸν εὐκλεῆ
καὶ μέγαν Κυρίου μαθητὴν ἐπαξίως
ποία γλῶσσα βροτῶν
ἐγκωμιάσαι δυνήσεται [8]);
ὃν γὰρ εὐλόγως ὁ θεῖος λόγος
ἐμακάρισε, ποῖος νοῦς ἐπαινέσει;
ὅμως ἐπεὶ ὅπερ τις κατὰ δύναμιν κέκτηται,
ὀφείλει Θεῷ [9]) προσφέρειν,
τοῦτο δὴ καὶ ποιῆσαι
πειράσομαι·
ἀλλ' ὦ φιλέορτοι, εὐσεβῶς
τὸν πρωτόθρονον ᾄσμασι στέψωμεν,
πταισμάτων τὴν λύσιν κομισόμενοι [10]).

vocat omnes ad festa persolvenda miraculo venerandae catenae et accipiendam peccatorum veniam.

Aliud toni II, ad modulum: « Quae in precibus. » — Coryphaeum et principem Apostolorum, divinum veritatis internuntium, Petrum illum maximum festivo clamore salutemus, eiusque catenam cum fide osculemur, peccatorum solutionem adepturi.

Oecus, ad modulum: « Meam munito mentem. » — Gloriosum illum magnumque Domini discipulum digne commendare qualis valebit lingua mortalium? quem enim merito beatum renuntiavit Dei Verbum, quae mens laudabit? Interea quantum quisque valet, quum Deo oportet offerri, id quoque peragere enitar. Vos autem, festorum amatores, iam piis carminibus primi throni Apostolum coronemus, peccatorum solutionem adepturi.

1) ἐδόξασε vatic. 2, 4, barberin. 1; δοξάζει barberin. 4. — 2) ὁ ante τὴν, tam sententia quam aure monente, in 2 versu addimus. At audacior aliquis in barberin. 4 totum initium sic refinxit: Τὴν πέτραν Χριστὸν. καὶ κήρυκα τῆς πίστεως. ὑμνήσωμεν φαιδρῶς. Χριστὸν καὶ πρωτόθρονον. — 3) συγκαλεῖ γὰρ ἅπαντας vatic. 4, barberin. 1, 4. — 4) ἑορτ. πίστει vulg. ἑορτ. τὴν μνήμην τοῦ θαύματος barberin. 1, 4, uterque alio peccato. — 5) ἁλύσεως δοθῆναι πταισμάτων cum vat. 4. ἁλύσ. καὶ δοῦναι vulg. contra syntaxin. — 6) συγχώρησιν. Tria inserta huc troparia, sunt mutila quorumdam canticorum membra, quorum alia fortasse disiecta coegi in anecdotis proximis et alia ad dies Iunii XXIX et XXX. Praeter codd. paris. mosquens. vindobonens. in quibus eadem deesse non notavi, integra extant in vatic. 2, 4; in barberin. 1, 4. — — 7) πρεσβείαις. Cosmae modulus est in cantico insigni de Assumpta Virgine, et nostro aptissime consonat. — 8) δύναται melius iuxta archetypum eiusdem Cosmae. A quo tamen is recentior melodus sensim magisque discedit, ut demum integri versus desiderentur; de qua re alibi fusius. — 9) Χριστῷ ed. ven. — 10) κομιζόμενοι vulg. in fine utriusque troparii.

Τῷ αὐτῷ μηνὶ ις'· ἡ προσκύνησις τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου.

Σὴν προσκυνοῦντος, Πέτρε, σειρὰν τιμίαν [1]),
σειρὰς μακρὰς λῦσόν μου τῶν ἐγκλημάτων·
σειρὰν προσκυνέω Πέτρου δεκάτῃ ἐνὶ ἕκτῃ.

Ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου Πέτρου τὴν προσκύνησιν ποιούμεθα, ἣν αὐτῷ περιέθηκεν, ὡς ὁ ἀπόστολος Λουκᾶς ἐν ταῖς πράξεσιν ἱστορεῖ, ὁ τετράρχης Ἡρώδης. Λυθεῖσαν δὲ ταύτην ἐξ ἐπιφανείας ἀγγέλου, τινὲς τῶν πιστῶν εὑρόντες κατὰ διαδοχὴν διεφύλαξαν· ἥτις ὕστερον παρὰ τῶν εὐσεβῶν, [βασιλέων] εἰς Κωνσταντινούπολιν ἀνεκομίσθη, καὶ κατετέθη ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Πέτρου τῷ ὄντι ἔνδον τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ἔνθα καὶ ἡ σύναξις αὐτοῦ τελεῖται [2]).

Ὠδὴ ζ'. Ὁ διασώσας ἐν πυρί.

Ὁ βασιλεύειν μὲν δοκῶν,
βεβασιλευμένος δὲ μᾶλλον
ὑφ' ἡδονῆς, τὸ ἀρεστὸν
Ἰουδαίοις ποιῶν, χειροπέδαις σε [3])
σιδηραῖς κατεδίκασεν·
ἃς, ἀπόστολε, τιμῶσίν
σε ἀνυμνοῦντες.
Ὑποχωρεῖ σοι, μαθητὰ
τοῦ Χριστοῦ, ἡ σύμπασα κτίσις·
τὰ γὰρ πελάγη πορευτὰ,
τὰ κλοιὰ ὡς στυππεῖα, πυλῶνες δὲ
σιδηροῖ σοι ὡς ἄμφοδα
ἐλογίσθησαν, δυνάμει
τοῦ Παρακλήτου.

Synaxarium. Eiusdem mensis die XVI, adoratio venerandae catenae sancti apostoli Petri.

Adorantem me tuam, Petre, venerabilem catenam, a gravibus catenis meorum criminum absolve me. Vincula Petri veneror, in die decima sexta.

In hac die pretiosae catenae sancti Petri adorationem agimus, quam ipsi, ut Lucas apostolus in Actibus testatur, tetrarcha Herodes imposuit: eamdem vero solutam propter angeli apparitionem, nonnulli fideles cum reperissent, de manu ad manum custodiendam transmiserunt, donec postremo eam pii imperatores in Constantinopolim ferendam curaverint. Quae deposita est in templo sancti Petri, quod ipsum est in magna ecclesia, in qua et eiusdem synaxis perficitur.

Ode VII, ad modulum: « Qui salvos in igne fecit. » — Qui imperio potiri videbatur, quinimmo subiectus imperio voluptatum, optimum factu ut Iudaeis esset, te ferreis compedibus arctari iussit, quos veneramur, apostole, et hymnos tibi persolvimus.

Obedit tibi, Christi discipule, qua patet creatura: maria enim pervia tibi, vincula stuppis similia, ferreae demum portae ut aperta compita, virtute Paracleti, habentur.

1) τιμίαν. Primum habes exemplum iamborum, quos hymnographi affectant, non tam classico metro quam rhythmo duodecim syllabarum astricti. — 2) τελεῖται. De quibus ego uberrima facile notaverim, nisi in synaxaria commentarium canere me extra chorum hymnographiae pigeret. — 3) σε. Ἰδίωμα Theophanis propemodum est, voculas, immo et particulas δὲ, μὲν, τὲ, praeter omnem expectationem, in extremum versiculum reiicere.

Μάγους ψευδεῖς συναναιρῶν,
νέκυας ἐγείρων, χωλούς τε
καὶ παρειμένους ὑγιῶν,
καὶ νοσοῦντας σκιᾷ σου ἰώμενος,
κεκλεισμένων ἦλθες 1) πυλῶν,
καὶ κλοιῶν προσκυνουμένων
ἐξέδυς, Πέτρε.
Ἐκ Παλαιστίνης ὁ Χριστοῦ
ἵππος καὶ ἀπόστολος Πέτρος
ὡς ἐκ βαλβίδος προελθὼν,
καὶ τῷ κόσμῳ κηρύξας, ἐν Ῥώμῃ μὲν
τῇ προτέρᾳ κατέπαυσε 2),
τῇ ἕῳ δοὺς τὴν ἅλυσιν
προσκυνεῖσθαι.
Τῆς σῆς λοχείας τὸ καινὸν
ἡ Χαλδαϊκὴ φλὸξ ἐδήλου,
τοὺς παῖδας βλάπτουσα μηδέν·
τοῖς πολλοῖς τοιγαροῦν παραπτώμασι
φλογιζόμενον, δέσποινα,
τῆς πρεσβείας σου τῇ δρόσῳ
διάσωσόν με.

Ἄλλος. Ἀβραμιαῖοί ποτε 3).

Τρίτον ἠρνήσω Χριστόν·
ἐπερωτήσει ὅθεν
τριττῇ ἰᾶταί σου τὸ ἔγκλημα,
Πέτρε παναοίδιμε,
καὶ στηριγμὸν δεικνύει
πολλῶν σαλευομένων.
Ὡς δεσμευθεὶς τοῦ Χριστοῦ
τῷ γλυκυτάτῳ πόθῳ,
δεσμοῖς ποικίλοις προσωμίλησας·
διό σου τὴν ἅλυσιν,
λύουσαν πάθη, Πέτρε,
ἐν πίστει προσκυνοῦμεν.
Δόξα Χριστοῦ ἐγένου,
τοῦτον τοῖς μέλεσί σου δοξάσας,
Πέτρε παναοίδιμε·
διό σε δοξάζομεν,
καὶ τὴν δεσμεύσασάν σε
ἅλυσιν προσκυνοῦμεν.
Ὁ καταβὰς ἐπὶ γῆς 4)

Mendaces magos qui subvertis, qui mortuos excitas, qui claudos et paralyticos sanas, qui aegros umbra tua reficis, tu foribus clausis permeas, et vincula excutis quae adoramus, o Petre.

Ex Palaestina, ut Christi equus et Apostolus, quasi ex campi repagulis profectus, per orbem praedicavit; in vetere autem Roma quievit, deditque catenam Orienti adorandam.

Partus tui prodigium flamma Chaldaeorum declaravit, quae pueris nihil nocuit; permultis igitur me peccatis ambustum, o Domina, tuorum rore suffragiorum salva.

Ad alium modulum: « Quondam Abrahamitae. » — Quem ter negavisti, trina inde quaestione Christus sanat crimen tuum, Petre, omnibus notissime, ac simul fulcrum titubantibus multis ostendit.

Uti vinctus suavissimo Christi amore, nexibus multiplicibus implicaris; tuam ideo catenam, quae passiones solvit, o Petre, devote adoramus.

Gloria Christi factus es, quem tuis glorificasti membris, Petre, laudis merentissime; te idcirco laudamus, et quae te cinxit, catenam adoramus.

1) διῆλθες vulg. — 2) κατεπαύσατο rectius, id modo rhythmus concedat. Deinde τοὺς τῆς barber. 1, τοῖς τῇ vulg. — 3) ποτε. Modulo Cosmas inter primos utitur in canone μεταμορφώσεως, in quo Syrorum indolem amoenamque simplicitatem repperit; hirmus enim tantum heptasyllabis conflatur, uno longiore versu separatis. — 4) τῆς γῆς vulg.

ὡς ὑετὸς, παρθένε,
θεογνωσίᾳ ἅπασαν ἤρδευσε
τὴν γῆν, καὶ ἀνέδειξέ
σε τῶν ἀγγέλων πάντων,
ἁγνὴ, τιμιωτέραν.

'Ωδὴ η'. Εἱρμός·

Λυτρωτὰ [1]) τοῦ παντὸς παντοδύναμε,
τοὺς ἐν μέσῳ φλογὸς εὐσεβήσαντας
συγκαταβὰς ἐδρόσισας,
καὶ ἐδίδαξας μέλπειν·
πάντα τὰ ἔργα,
εὐλογεῖτε, ὑμνεῖτε τὸν Κύριον.
Νομοθέτα, ποιμὴν καὶ διδάσκαλε
τῶν θρεμμάτων Χριστοῦ, Πέτρε ἔνδοξε [2]),
τοὺς εὐσεβῶς ὑμνοῦντάς σε,
καὶ πιστῶς προσκυνοῦντάς
σου τὰς ἁλύσεις,
ἁμαρτίας δεσμῶν ἀπολύτρωσαι.
Ἐνοχλήσεις δαιμόνων ἀπέλασον,
ἁμαρτίας χειμῶνα κατεύνασον·
νόσους, κινδύνους, θλίψεις τε,
καὶ βαρβάρων ἐφόδους
διώκων, Πέτρε,
ἀπὸ τῶν τὰς ἁλύσεις τιμώντων σου.
Κεχαρίτωται πᾶς προσαπτόμενος
τῆς τιμίας σου σειρᾶς, ἀπόστολε·
ἁγιασμοῦ πληρούμενος
καὶ χαρᾶς ἀναμέλπει·
πάντα τὰ ἔργα,
εὐλογεῖτε, ὑμνεῖτε [3]) τὸν Κύριον.
Πανδαισίας [4]) ἁπάσης ὑπέρκειται
ἡδονῆς τῶν σεπτῶν σου ἁλύσεων
ἡ εὐλαβὴς προσκύνησις·
σὺ γὰρ καὶ ἑστιάτωρ
τῆς εὐφροσύνης
τῆς τοιαύτης ἐνθέου, ἀπόστολε.
Ὑφερπύσας [5]) τρυφῆς ἐξορίζει με
δυσβουλίαις ὁ ὄφις ὁ δόλιος·
βουλῆς δ' ὁ μέγας ἄγγελος,

Illapsus in terram ut imber, idem, o Virgo, et orbem universum divina doctrina irrigavit, et te, immaculata, Angelis honorabiliorem effecit.

Ode VIII, ad modulum: « Mundi redemptor omnipotens, in medio igne pios tuos « cultores, desuper lapsus, rore perfudisti, eosque modulari docuisti: Omnia opera, « benedicite, laudate Dominum. »

Legislator, pastor et magister pecudum Christi, gloriose Petre, tuas laudes pie canentibus, tuaque devote adorantibus vincula, impetra ex peccati vinculis libertatem.

Molestias daemonum expelle; peccati compone procellas; morbos, pericula, calamitates, et barbarorum incursiones, o Petre, a tuorum vinculorum cultoribus amoveas.

Gratia cumulatur quicumque tetigerit tuam, Apostole, honorabilem catenam; ac sanctitate et laetitia repletus canit: omnia opera, benedicite, laudate Dominum.

Superat cuiuslibet lauti convivii delicias pius sanctorum nexuum honor; tu enim illas, divinae laetitiae epulas, apostole, paravisti.

Surrependo a deliciis me extrusit anguis malesuadus et dolosus; consilii vero magnus angelus, homo ex utero tuo natus, paradisi incolam me iterum effecit.

1) λυτρωτά. Hirmus integer rescribitur, ut pro insignioribus solet, idemque Theophani simul et Iosepho quum placuerit, ab utroque eidem odae VIII praefigitur. — 2) πέτρα πάγκλυτε vatic. 2, barberin. 1, qui mox plura incommode omittit. — 3) ὑμνεῖτε om. ven. edd. — 4) πανδαισίας. Troparium om. barber. 1. — 5) ὑφερπύσας cum eod. ἐφερπύσας alii. L. ἐξώρισε.

βροτωθεὶς ἐκ σῆς μήτρας,
τοῦ παραδείσου
οἰκητῆρά με [1]) πάλιν εἰργάσατο.

Ὁ αὐτός.

Γεωργῶν καρδιῶν, Πέτρε, λήϊα,
εὐφορώτατα ταῦτα ἐτέλεσας
τῷ γεωργῷ τῆς κτίσεως,
τῷ τὰς κλεῖς σοι τὰς θείας
παρεχομένῳ,
τοῦ δεσμεῖν τε καὶ λύειν ἐγκλήματα.
Μακαρίζομέν σε, Πέτρε, πάντοτε,
καὶ τὴν σὴν ἀσπαζόμεθα ἅλυσιν,
ἣν ὡς κακοῦργος ἔφερες,
ἀναιρῶν τῆς κακίας
τὸν ἀρχηγέτην,
καὶ δεσμῶν τοῖς δεσμοῖς σου, ἀπόστολε.
Τὰ δεσμὰ [2]) καὶ τὸ πάθος τὸ ἄχραντον
τοῦ δεσμεύσαντος ᾅδην καὶ θάνατον
περιφανῶς ἐκήρυξας·
διὰ τοῦτο, πάμμακαρ,
τὴν ἅλυσίν σου
ἀσπαζόμενοι ἁγιαζόμεθα.
Ὡς τὰ ἄνω βοήσωμεν τάγματα,
τρισαγίοις φωναῖς τὸν παναίτιον
Πατέρα νῦν δοξάζοντες [3]),
καὶ Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα,
μίαν οὐσίαν,
μίαν δύναμιν, μίαν ἐνέργειαν.
Νοητήν σε λυχνίαν προέγραψεν
ὁ προφήτης, τὸ θεῖον λαμπάδιον,
θεογέννητορ, φέρουσαν,
τὸ φωτίσαν τοὺς πρώην
ἐσκοτισμένους
τῶν κακῶν ταῖς πολλαῖς ἀμαυρώσεσι.

Ὠδὴ θ΄. ἅπας γηγενής.

Ὅλος γλυκασμὸς
ὑπάρχεις, ἀπόστολε,
ἀνευφημούμενος,
πάσης θυμηδίας τε
πεπληρωμέναι
αἱ πανηγύρεις σου·
διὸ καὶ νῦν τοὺς δούλους σου [4]),
τοὺς προσκυνοῦντας πιστῶς
τὰ δεσμά σου,
εὔφρανον, ἁγίασον,
καὶ φαιδρῶς ἑορτάσαι ἀξίωσον.

Ad eumdem modulum. — Arva cordium, o Petre, dum exaras, efficis ea fertilissima pro totius orbis agricola, qui tibi divinas commisit claves ad tenenda solvendaque crimina.

Beatum te, Petre, omni tempore dicimus, tuamque osculamur catenam, quam scelesto similis tulisti, nequitiae subvertens principem, eumque tuis, Apostole, vinculis alligans.

Illius vincula passionemque intemeratam, qui infernum mortemque constrinxit, publica praedicasti concione; propterea tuam, beatissime, catenam osculati, sanctificamur.

Ad superna clamemus agmina, ter sanctis vocibus laudantes omnium auctorem Patrem et Filium et Spiritum, unam substantiam, unam potestatem, unam efficaciam.

Te ut intellectualem lampadem praesignavit propheta, o Dei genitrix, divinam ferens lucernam, qua illuminantur obscurati in multis nequitiarum tenebris.

Ode IX, ad modulum: « Omnis homo. » — Totus es suavitas, Apostole, plausu excipienda; omnique gaudio redundant tuae festivitates: nunc igitur famulos tuos, cum fide pronos ante vincula tua, exhilara, sanctifica, honora, ut splendide festum perficiant.

1) οἰκητῆρα καὶ vulgo. — 2) δεσμά. Totum troparium om. vatic. 4. — 3) δοξάζοντες cum eodem; caeteri δοξάσωμεν. — 4) τοῖς δούλοις σου τοῖς προσκυνοῦσιν vet. ed. cum barberin. 1.

Θραῦσον τὴν ἰσχὺν
τῶν ἐθνῶν, ἀπόστολε,
πολεμούντων [1]) ἡμᾶς,
καὶ τῷ βασιλεῖ ἡμῶν,
ἀμάχῳ σθένει
σου, καθυπόταξον·
ἐν χειροπέδαις ἄρχοντας
αὐτῶν ἐν τῇ [2]) πόλει σου
θριαμβεύων,
ἔνθα σου ἡ ἅλυσις
τῶν ἀχράντων χειρῶν νῦν τετίμηται.
Ὄντως ἀληθεῖς
οἱ λόγοι σου, δέσποτα,
οὓς ἀπεφήνω εἰπών·
Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ
καὶ μείζονά μου
ἐργάσεται [3]).
Ἰδοὺ γὰρ ὁ ἀπόστολος
καὶ ζῶν τὰ πάθη σκιᾷ
ἐξιᾶτο,
καὶ νῦν τοῖς κλοιοῖς αὐτοῦ
τὰ ποικίλα ἐργάζεται θαύματα.

Ὕψιστε Πάτερ [4]),
Υἱὲ καὶ Παράκλητε,
τριὰς ὁμότιμε,
ταῖς τοῦ κορυφαίου σου
τῶν ἀποστόλων
Πέτρου δεήσεσι,
τῷ βασιλεῖ συμμάχησον
ἐν τοῖς πολέμοις ἀεί,
τῇ δὲ πόλει
ἄσειστον, ἀκλόνητον,
εἰρηναίαν παράσχου κατάστασιν.
Ἅπαντες βροτοί,
ὑμνεῖν [5]) ἀποροῦντές σου
τὸ ξένον λόχευμα,
τὸν τοῦ καταπτάντος σοι
ἀγγέλου λόγον
χαίροντες ᾄδομεν·
Χαίροις [6]), βροτῶν ἡ λύτρωσις [7]),
τῶν πεινομένων τροφή·
τῶν δαιμόνων
χαίροις ἀμυντήριον·
χαίροις, σπίλων ἡμῶν καθαρτήριον.

Contere vim gentium, Apostole, quae bella nobis inferunt; easque subde, invicta virtute tua, imperatori nostro, de ducibus earum, manibus constrictis, triumphum per civitatem tuam agens: in qua catena, insontibus tuis innexa manibus, nunc honoratur.

Sane fidelia sunt verba tua, Domine, quae edidisti, aiens: « Qui credit in me, maiora quam ego opera faciet. » Ecce enim Apostolus, et vivens umbra sanavit aegrotos, et nostro quoque tempore vinculis suis varia operatur prodigia.

Altissime Pater, Fili et Paraclete, Trinitas aeque adoranda, suffragia praestante apostolorum tuorum coryphaeo Petro, imperatori semper auxiliare in praeliis, et civitati concede statum immotum, inconcussum, pacificum.

Mortales nos omnes, haud canere ausi tuum incredibilem partum, verba Angeli, qui ad te devolavit, laetabundi canimus. Salve, mortalium redemptio, esurientium epulum! Adversus daemones propugnaculum, salve! Salve, macularum nostrarum ablutio.

1) τῶν πολεμούντων vulg. — 2) αὐτῶν τῇ ib. — 3) τὰ ἔργα ποιήσει melius cum Ioan. XIV, 12. — 4) ὕψιστε θεὲ barber. 2. — 5) ὑμνῶν id. — 6) χαῖρε id. — 7) βροτῶν σωτήριος id. σωτηρία vat. 2.

Ἄλλος εἱρμός·

Ὁ τόκος σου ἄφθορος ἐδείχθη,
Θεὸς ἐκ λαγόνων σου προῆλθε,
σαρκοφόρος ὡς ὤφθη
ἐπὶ γῆς, καὶ τοῖς ἀνθρώποις
συνανεστράφη·
σὲ, Θεοτόκε,
διὸ πάντες μεγαλύνομεν.
Ἰδεῖν ἠξιώθης τὰ μακρόθεν
πιστῶς ἐλπιζόμενά σοι, Πέτρε,
καὶ καμάτων τὰ γέρα
ἐκ Θεοῦ τοῦ φιλανθρώπου
χαίρων κομίζῃ,
οὗ τῇ σαρκί σου
πάθος θεῖον ἐξεικόνισας.
Ὡς θεῖος κλειδοῦχος βασιλείας,
τὰς ταύτης ὑπάνοιξον εἰσόδους
τοῖς πιστῶς σε τιμῶσιν
ἐπὶ γῆς καὶ τὴν σεπτήν σου
ἀσπαζομένοις
ἅλυσιν, Πέτρε,
ἣν δεσμούμενος ἐφόρεσας.
Συνὼν τῷ Υἱῷ ἐν Θαβορίῳ,
φωνῆς πατρικῆς αὐτὸν [1]) δηλούσης
ἠξιώθης ἀκοῦσαι,
τοῦ σεπτοῦ Πνεύματος, Πέτρε,
σοῦ τὴν καρδίαν
κεκαθαρμένην
παραδόξως καταγαύσαντος.
Ἡμῖν τοῖς ἐκ πόθου σε τιμῶσι,
καὶ τὴν ἅλυσιν ἀσπαζομένοις,
μεθ' ἧς, Πέτρε, ἐδέθης,
ἱλασμὸν καὶ ὀφλημάτων
αἴτησαι λύσιν,
καὶ βασιλείας
οὐρανίου τὴν ἀπόλαυσιν.
Φωτὸς οἰκητήριον ἐγένου·
διὸ φωταγώγησόν με, κόρη,
ἀμαυρούμενον πάσαις
τοῦ ἐχθροῦ ταῖς ἐπηρείαις [2]),
ὅπως ἐν πίστει
σε, παναγία,
μεγαλύνω, μητροπάρθενε.

Ad alium modulum: « Proles tua intemerata apparuit, Deus ex visceribus tuis pro-« diit, tanquam homo manifestatus est in terra, et cum hominibus conversatus est; « te magnam igitur, Dei genitrix, profitemur. »

Dignus habitus es, Petre, qui videres ea quae a longe sperabas, et laborum mercedes ex amantissimo Deo laetus accipis, cuius divinam passionem in corpore tuo retulisti.

Ut sacer custos clavium regni, huius pande aditus tuis fidelibus in terra cultoribus, qui augustam tuam, Petre, catenam osculantur, quam vinctus sustulisti.

Consors factus Filii in Thabor, patris vocem ipsum manifestantem exaudire meruisti, Petre, dum Spiritus sacratissimus cor tuum emundatum ineffabili radio illustraret.

Da nobis te cum amore honorantibus, tuamque catenam osculatis, qua ligatus es, assequi veniam, debitorumque remissionem et coelestis regni ditionem.

Lucis habitaculum facta es; propterea illumina me, o puella, multis adversarii insidiis obtenebratum, ut cum fide magnificem te, sanctissima Virgo Mater.

1) αὐτὸν vatic. 4, caeteri cum edd. omnibus αὐτῷ. — 2) ταῖς ἀπιστίαις edd. ven. rec.

Ἐξαποστειλάριον.
Γυναῖκες ἀκουτίσθητε [1].

Οὐ σὰρξ καὶ αἷμα, Πέτρε, σοι,
ἀλλ' ὁ Πατὴρ ἐνέπνευσε
θεολογῆσαι τὸν Χριστὸν
Υἱὸν Θεοῦ Πατρὸς ζῶντος·
διό σε καὶ μακάριον
αὐτὸς προεμαρτύρατο,
καὶ φερωνύμως κέκληκε
Πέτρον, ὡς πέτραν καὶ βάσιν
ἀῤῥαγῆ [2]) τῆς ἐκκλησίας.

Θεοτόκιον ὅμοιον.

Παρθένος παναμώμητος
σὺ ἐγνώσθης καὶ μήτηρ,
ὡς Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον
ὑπὲρ φύσιν τεκοῦσα,
καὶ σωτηρία γέγονεν
ἡ κυοφορία σου
τοῖς μελῳδοῦσιν ἐκ πόθου·
δόξα πρέπει, τιμή τε,
καὶ προσκύνησις Τριάδι,
τῇ ἀστέκτῳ καὶ θείᾳ.

Εἰς τοὺς αἴνους στιχηρὰ προσόμοια,
ἦχος πλβ'. Τριήμερος [3]) ἀνέστης.

Τοὺς πόνους τοῦ κηρύγματος
τιμῶντές σου, πανεύφημε
κορυφαῖε,
καὶ τὴν ἅλυσιν πιστῶς
προσκυνοῦντες, ὑμνοῦμεν
Χριστὸν τὸν ζωοδότην,
τὸν εὐεργέτην τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Πάλιν τὸ αὐτό.

Ὡς ἐκ τῆς ἀθείας βυθοῦ
ἀνήγαγες, πανεύφημε,

Exapostilarium, ad modulum: « Mulieres exaudite. » — Non caro, nec sanguis tibi, Petre, sed Pater inspiravit hanc theologiam, Christum esse Filium Dei, Patris viventis. Beatum te igitur ac proprio te nomine dixit Petrum, quasi petram et basim Ecclesiae frangi nesciam.

Simile, ad B. V. — Integerrima virgo simul et mater agnita es, utpote quae Deum et hominem citra naturam peperisti, ac salus facta est proles tua omnibus, cum amore canentibus: Decet gloria et honor atque adoratio formidolosam ac divinam Trinitatem.

Ad Laudes stichira consimilia toni obliqui II, ad modulum: « Triduanus exurgis. » — Dum tuae praedicationis labores miramur, celebratissime coryphaee, dum tuam cum fide catenam veneramur, hymnos mittimus ad Christum, vitae datorem, nostris animabus beneficum.

Item. — Quemadmodum ex impietatis abysso, hamo praedicationis tuae mortales eduxisti, plausu dignissime, ita et tuis, Petre, suffragiis ab ignavia nos erige, te cum amore celebrantes.

1) γυναῖκες. Modulus extat inter paschalia cantica in Dominica τῶν μυροφόρων, ex novem similibus tetrametris compositus a quo prorsus recedit sequens troparium, consonum tamen etsi dicatur. Prius cum vatic. 2 et barberin. 1 conferre licuit; posterius in romanis codd. desideratur. — 2) ἀῤῥαγῆσαι τῆς αὐτοῦ ἐκκλ. inconcinne barberin. nec melius in fine vet. edd. αὐτοῦ addunt. — 3) τριήμερος. Vide superiora Analecta loco 2° et p. XXI, XXII, XXIV. Interea suspicor errorem in tono inscripto latere.

τῷ ἀγκίστρῳ
τοῦ κηρύγματος βροτούς·
καὶ ἡμᾶς ἀθυμίας
ἀνάγαγε πρεσβείαις,
Πέτρε, ταῖς σαῖς πόθῳ ὑμνοῦντάς [1]) σε.
Πρεσβείαις σου τὰς θείας κλεῖδας,
πανεύφημε, εὐτρέπισον,
οὐρανίους [2])
τὰς εἰσόδους καὶ ἡμῖν
τὰς πύλας διανοίξας [3]),
ὡς ἔχων παῤῥησίαν,
τοῖς κορυφαῖόν σε δοξάζουσιν.

Δόξα, ἦχος δ'.

Τῷ τριττῷ [4]) τῆς ἐρωτήσεως,
τῷ· Πέτρε, φιλεῖς με;
τὸ τριττὸν τῆς ἀρνήσεως
ὁ Χριστὸς διωρθώσατο·
διὸ καὶ πρὸς τὸν κρυφιογνώστην ὁ Σίμων·
Κύριε, πάντα γιγνώσκεις,
τὰ πάντα ἐπίστασαι,
σὺ οἶδας ὅτι φιλῶ σε.
Ὅθεν πρὸς αὐτὸν ὁ σωτήρ·
Ποίμαινε τὰ πρόβατά μου,
ποίμαινε τὴν ἐκλογάδα μου,
ποίμαινε τὰ ἀρνία μου,
ἃ ἐν τῷ ἰδίῳ αἵματι περιεποιησάμην
εἰς σωτηρίαν·
αὐτὸν [5]) ἱκέτευε,
θεομακάριστε ἀπόστολε,
δωρηθῆναι
ἡμῖν τὸ μέγα ἔλεος.

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον.
Ὡς γενναῖον ἐν μάρτυσιν [6]).

Ὡς πρεσβείαν ἀκοίμητον,
καὶ παράκλησιν ἔμμονον
κεκτημένη, πάναγνε, πρὸς τὸν Κύριον,
τοὺς πειρασμοὺς κατακοίμησον,
τὰ κύματα πράϋνον

Tua tutela, honestissime, divinas claves nobis concilia; coelestes aditus et portas, confidenter agens cum Deo, aperi coryphaeum te celebrantibus.

Gloria, toni IV. — Per triplicem interrogationem hanc: « Petre, amas me? » trinam negationem Christus emendavit. Idcirco Simon ad scrutatorem absconditorum ait: « Domine, tu novisti omnia quae sciri possunt. Tu scis quia amo te! » Ad quem ergo Salvator: « Pasce oves meas; pasce gregem meum; pasce agnos meos, quos proprio sanguine in salutem acquisivi. » Ipsum deprecare, tu dictus a Deo beatus, o Apostole, ut magnam nobis misericordiam largiatur.

Ad B. V. sub modulo: « Quam egregium inter martyres. » — Propterea quod indefessam tutelam continuumque patrocinium adepta sis, innocentissima, apud Dominum, compesce vexationes, seda fluctus animae meae infelicis, interque angustias cordi meo iactato da solatium, puella; supplex oro te, meamque mentem impleto gratia, ut tibi laudes dignas proferam.

1) ὑμνοῦντες edd. et mox iid. ταῖς θείαις κλεισὶ contra rhythmum, sententiaque perversa. — 2) οὐρανίου rec. ed. ven. — 3) διανοίας ead. — 4) τριττῷ. In vat. 2, 4 et barber. 3 extat cum alio stich. ἀξίως, cui nomen Anatolii praefigitur, ut multis huiusmodi tropariis, in eodem loco positis, et quasi insigniori hymnographo ad coronidem officiorum reservatis. In distinctione versuum profuit ed. rom. collata cum vatic. barberin., mosquens. 4, parisiens. 3, 7. — 5) αὐτὴν ed. rom. — 6) μάρτυσιν. Cf. initium officii huius diei p. XIX.

τῆς ἀθλίας μου ψυχῆς,
καὶ ἐν θλίψει ὑπάρχουσαν
τὴν καρδίαν μου
παρακάλεσον, κόρη, δυσωπῶ σε,
καὶ χαρίτωσον τὸν νοῦν μου,
ὅπως ἀξίως δοξάζω σε.

Σταυροθεοτόκιον ὅμοιον.

Τὸν ἀμνὸν καὶ ποιμένα σε
ἐπὶ ξύλου ὡς ἔβλεψεν
ἡ ἀμνὰς ἡ τέξασα, ἐπωδύρετο,
καὶ μητρικῶς σοι ἐφθέγγετο·
Υἱὲ ποθεινότατε,
πῶς ἐν ξύλῳ τοῦ σταυροῦ
ἀνηρτήθης, μακρόθυμε;
πῶς τὰς χεῖράς σου
καὶ τοὺς πόδας σου, Λόγε, προσηλώθης
ὑπ' ἀνόμων, καὶ τὸ αἷμα
τὸ σὸν ἐξέχεας, δέσποτα;

Εἰς τὸν στίχον [1]) στιχηρὰ τῆς ὀκτωήχου. Δόξα, ἦχος δ'.

ἈΝΑΤΟΛΙΟΥ.

Ἀξίως εἴληφας
ἐκ Θεοῦ τὰ χαρίσματα,
σοφὲ ἀπόστολε,
πέτρα τῆς πίστεως·
ἀνθ' ὧν [2]), ὡς ῥόδον,
τὸ αἷμά σου τῷ κτίστῃ, ὡς γλυκεῖον
ἔδεσμα, προσήγαγες, πανεύφημε,
καὶ κλειδοῦχος χάριτι τῶν οὐρανίων πυλῶν,
πᾶσιν ἀναδέδειξαι
τοῖς πίστει εὐφημοῦσί σε.

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον. Ἔδωκας σημείωσιν [3]).

Ζόφος φοβερώτατος
ὁ τοῦ θανάτου, θεόνυμφε,
τὴν ψυχήν κατατρύχει μου,

Simile, ad crucem et B. V. — Te agnum et pastorem ut vidit, in crucis ligno, ovis quae te genuit, suspiria duxit et materna voce locuta est: Dulcissime Fili, quomodo in crucis arbore erectus es, o nimium benigne! Quomodo, o Verbum, tuas manus pedesque tuos clavis infigi, scelestorum facinore, et cruorem tuum, Domine, effudi passus es?

Ad versiculos stichira, ut in octoecho. Gloria, toni IV. Anatolii. — Haec digne a Deo suscepisti gratiarum munera, sapiens Apostole, fidei petra, propterea quod, ut roseum sertum, creatori tuum protulisti sanguinem, dulcis instar edulii, o laudum merentissime, et claviger caelestium portarum, tuam charitatem omnibus expandisti, fausto tibi plausu clamantibus.

Ad B. V. sub modulo: « Signum dedisti. » — Immanissima caligo mortis, o Dei sponsa, meam opprimit animam, ac reddenda ratio stupere me facit ac tremere, vim daemonum formidantem, a quibus, o bona Virgo innupta, velis me tua eripere potentia ac recipere in salutis portum, in sanctorum lumen inocciduum.

1) εἰ βούλει ὁ προεστὼς, ποιοῦμεν δοξολογίαν· εἰ δ' οὐ, εἰς τὸν στίχον στιχηρὰ τῆς ὀκτωήχου. Ita fusius ed. romana, idem tamen. De Anatolio alias satis, cuius nomen deest in codd. nostris vatic. 2, 4, barberin. 3. — 2) ἀνθῶν ὡς ῥόδον vatic. 2, haud intellecta forma in primis attica. — 3) σημείωσιν. Cf. supra p. XXI. Stichiron utrumque ad B. Virg. in codd. desideratur.

τὸ δὲ λογοθέσιον
ἐξιστᾶν καὶ τρέμειν
ἀεὶ [1]) τῶν δαιμόνων
παρασκευάζει, ἀγαθή·
ἐξ ὧν με ῥῦσαι τῇ δυναστείᾳ σου,
παρθένε ἀπειρόγαμε,
καὶ πρὸς λιμένα σωτήριον,
καὶ πρὸς φῶς τὸ ἀνέσπερον
τῶν ἁγίων κατάταξον.

Σταυροθεοτόκιον ὅμοιον.

Νεκρούμενον βλέπουσα
Χριστὸν ἡ πάναγνος δέσποινα,
καὶ νεκροῦντα τὸν δόλιον,
ἠλάλαξε κράζουσα
πικρῶς τῷ ἐκ σπλάγχνων
αὐτῆς προελθόντι,
καὶ τὸ μακρόθυμον αὐτοῦ
ἀποθαυμάζουσα κατεπλήττετο·
Τέκνον μου ποθεινότατον,
μὴ ἐπιλάθῃ τῆς δούλης σου·
μὴ βραδύνῃς, φιλάνθρωπε,
τὸ ἐμὸν καταθύμιον.

Ἡ λοιπὰ ἀκολουθία τοῦ ὄρθρου ὡς συνηθὲς, καὶ ἀπόλυσις. — Εἰς τὴν λειτουργίαν τὰ τυπικὰ, καὶ ἀπὸ τοῦ κανόνος τοῦ ἀποστόλου ᾠδὴ γ', καὶ ᾠδὴ ς'. — Προκείμενον, ἦχος πλδ'· εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν [2]). — Στίχος· οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται. — Ὁ ἀπόστολος, πράξεων τῶν ἀποστόλων τὸ ἀνάγνωσμα· Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρόν [3]). Ζήτει σάββατον δ' τοῦ Πάσχα. — Ἀλληλούϊα· ἐξομολογήσονται οἱ οὐρανοί [4]). — Εὐαγγέλιον ἑωθινὸν ια'· Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἐφανέρωσεν ἑαυτὸν ὁ Ἰησοῦς τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ [5]). — Κοινωνικόν· εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν, καὶ τὰ λοιπά.

Simile, ad crucem et B. V. — Morientem cum Christum vidit purissima Domina, hostemque dolosum necem ei inferentem, lamenta edidit, clamansque moestissime ad eum qui de utero suo exivit, eius longanimitatem mirabatur, stupore amens: Fili mi, desideratissime, ne immemor esto famulae tuae, neu morare, amice hominum, vota adimplere mea.

Reliquum matutinum Officium, ut solet, atque conclusio. — Ad Missam typici psalmi cum canonis de Apostolo ode III et VI. — Antiphona toni VIII: « In omnem terram exivit. » — *Versus:* « Coeli enarrant. » — *Apostolus, ex Actibus Apostolorum lectio:* « In eodem tempore. » *Quaere Sabbatum post Dominicam IV in Pascha. — Alleluia:* « Confitebuntur coeli. » — *Evangelium XI matutinum:* « In illo tempore manifestavit se Iesus discipulis suis. » — *Ad Communionem:* « In omnem terram exivit, » — *et reliqua.*

(Sequuntur Analecta quae in edd. desiderantur.)

1) ἀεί. Aliquid deesse videtur, fort. βάρει. — 2) ἐξῆλθεν. Ps. XVIII, 5, dein. 1. — 3) καιρόν. Act. XII. — 4) οὐρανοί. Ps. LXXXVIII, 6. — 5) αὐτοῦ. Ioan. XXI, 1.

Canon Sancti Andreae Cretensis.

Ὠδὴ α', ἦχος δ', ὁ εἱρμός [1]·

Οὐκ ἔστι σοι ὅμοιος,
δεδοξασμένε Κύριε·
ἐν χειρὶ γὰρ κραταιᾷ
ἐλυτρώσω τὸν λαὸν,
ὃν ἐκτήσω, φιλάνθρωπε.
Σὺ δεσμεῖν καὶ λύειν τε
ἐν οὐρανοῖς δεξάμενος
ἐξουσίαν καὶ ἐν γῇ,
ἐν ἁλύσει δεσμευθεὶς,
τοὺς δεσμίους διέλυσας [2]).
Σὺ, κορυφαιότατε
τῶν ἀποστόλων, ἔλυσας
παραπτώσεων [3]) σειρὰς,
ἐν ἁλύσει δεσμευθεὶς,
ἣν νῦν [4]) περιπτυσσόμεθα.
Τὴν θείαν σου ἅλυσιν,
τῶν ἀποστόλων πρόκριτε,
προσκυνοῦμεν· δι' αὐτῆς
σὺ κατέδησας Θεῷ [5])
λελυμένους πάντας ἡμᾶς.
Τὸ ὄρος τὸ ἅγιον,
τὸ ὑπερφέρον ὄχημα,
τὴν μητέρα τοῦ Θεοῦ
καὶ παρθένον ἀληθῶς,
ἐπαξίως ὑμνήσωμεν [6]).

Ὠδὴ γ', εἱρμός·

Οὐκ ἐν σοφίᾳ,
καὶ δυνάμει καὶ πλούτῳ καυχώμεθα,
ἀλλ' ἐν σοὶ, τῇ τοῦ Πατρὸς
ἐνυποστάτῳ
σοφίᾳ, Χριστέ·

Ode I toni IV, ad modulum: « Nemo tibi similis, gloriose Domine; manu enim « forti redemisti populum, quem acquisivisti, hominum amator. »

Tu ligandi et solvendi tam in coelis quam in terra potestatem adeptus, in vinculis strictus, captivos solvisti.

Tu longe primus coryphaeus Apostolorum, extricavisti lapsorum nexus, in vinculis strictus, quae nunc veneramur.

Divinam tuam catenam, Apostolorum praeses, adoramus: per eam enim nos Deo nexisti quoscumque iam solutos.

Montem sacrum, currum sublimem, Dei matrem vere et virginem, meritis decoremus hymnis.

Ode III, ad modulum: « Non sapientia, neque vi, neque divitiis gloriamur: sed « in te, consubstantiali cum Patre sapientia, Christe: non est enim sanctus, praeter « te, clementissime. »

1) εἱρμός. Andreae, inter hymnographos maximi, sanctum nomen praefert cod. paris. 4. Alius canon S. Ioannis damasceni, infra editus, iisdem plane modulis in octo odis instruitur. Extat vero, sed omisso nomine, idem carmen in vatic. 1, barberin. 3. Modulus quasi totus accipitur e cantico Exod. XV, 11, 13, 16. — 2) δεσμίους πάντας ἔλυσας barberin. — 3) παραπτώσεως id. et mox iterum δεσμευθεὶς δεσμίους πάντας ἔλυσας id. — 4) ἣν περιπτυσσόμεθα duo codd. fort. ἣν καὶ, ut p. XXXII. — 5) δι' οὗ ἔδησας vatic. δι' αὐτὴν σὺ κατεδυσάσθω λελυμένους πάντας ἡμᾶς barber. λελυμένους γὰρ ἅπαντας vatic. — 6) τιμήσωμεν barberin.

οὐ γάρ ἐστιν ἅγιος,
πλήν σου, φιλάνθρωπε.
Τῆς δόξης πλήρη [1])
προσκυνοῦμέν σου, Πέτρε [2]), τὴν ἅλυσιν
ἁγιασθεῖσαν σεπτῶς [3]),
ἐφ' ᾧ τραχήλῳ
τὴν θείαν Χριστὸς
ἐκκλησίαν ἥδρασε
μένειν ἀκλόνητον.
Τοῖς αἰδεσίμοις
καὶ αὐτοῖς τοῖς ἁγίοις σου [4]) μέλεσιν
ἐπιτεθεῖσαν σεπτὴν [5])
σειρὰν τιμῶμεν
ὡς κόσμον [6]) λαμπρὸν,
ἔνδοξε ἀπόστολε,
ἐκκλησίας [7]) Χριστοῦ.
Νῦν τὰ δεσμά σου
προσκυνοῦντες φιλοῦμεν [8]), ἀπόστολε,
καὶ τὴν ἅλυσιν, δι' ἧς [9])
δεσμὰ ἐλύθη
ἀγνοίας ἐθνῶν·
τρίπλοκος δὲ ἐδέθη [10])
θεογνωσίας σειρά.
Ἀπειρόγαμε,
ἡ Θεὸν σαρκωθέντα κυήσασα,
τῶν παθῶν ταῖς προσβολαῖς [11])
κλονούμενόν με
σὺ στερέωσον·
οὐ γάρ ἐστιν, ἄχραντε [12]),
πλήν σου βοήθεια.

Ὠδὴ δ', εἱρμός·

Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν,
ὁ ἐκ παρθένου σαρκωθεὶς,
καὶ τὴν φύσιν θεώσας,
ὃν ὑμνοῦντες βοῶμεν·
δόξα τῇ δυνάμει σου, Κύριε.
Χριστῷ [13]) πειθαρχῶν, Πέτρε,
καὶ ἐν ἁλύσει δεσμευθεὶς,
παραδόξως τῆς φρουρᾶς
δι' ἀγγέλου λυτρωθεὶς,
μάκαρ, ἀπειθοῦντας [14]) διήλεγξας.

Gloria cumulatam, o Petre, tuam veneramur catenam mira sanctitate ornatam: ecce tuo in collo Christus divinam Ecclesiam stabilivit, in aevum immotam et mansuram.

Summe venerandis tuisque ipsius membris sacris impositam honorabilem catenam celebramus, gloriose Apostole, ut Ecclesiae Christi splendidum ornamentum.

Iam nunc coram tuis proni vinculis, osculamur tuam, Apostole, catenam, qua rupti sunt ignorantiae gentium compedes, constrictus vero divinae scientiae triplex funiculus.

Virgo innupta, quae Deum carnem factum edidisti, me voluptatum ictibus quassatum consolida: haud enim est aliud, intemerata, praeter te auxilium.

Ode IV, ad modulum: « Ipse est Deus noster, ex Virgine caro factus, qui natu- « ram deificavit, quem inter hymnos invocamus: Gloria tuae virtuti, Domine! »

Christo, Petre, dum obtemperas, dum in vinculis captus es, mirum in modum e carcere per angelum expeditus, o beate, contumaces redarguisti.

1) πλήρης codd. — 2) σε, Πέτρε barberin. — 3) σου σεπτῶς vatic., ἀληθῶς barberin. — 4) σου. Utinam det alius codex: ἁγιωτάτοις τοῖς σου μέλ. 5) σου σεπτὴν barber. — 6) κόσμου id. — 7) τῆς ἐκκλησίας Θεῷ codd. — 8) τιμῶμεν barberin. — 9) δι' ὧν vatic. — 10) τρίπλοκος codd. ἀγνώσθης δὲ vat. τρίπλακος θεογνωσίας σειρᾷ fort. — 11) τὰς προβολὰς barberin. — Mox σὺ om. codd. — 12) ἄχραντος πλήν σου, πανάμωμε barberin. — 13) Θεῷ id. — 14) ἀνεβοῶντας id.

Τὰς κλεῖς πιστευθέντος σου
τὰς οὐρανίους, ἐν εἱρκτῇ
εὐχερῶς [1]) ἐκλυθεῖσαι,
δέσμαι [2]) οἷα στυπίου,
φόβῳ αἱ ἁλύσεις ἐξέπεσον.
Σὲ τὸν πυλωρὸν, Πέτρε,
τῶν οὐρανίων τεμένων [3])
σιδηρᾶ πύλη φρουρεῖν
μὴ ἰσχύουσα, τρόμῳ
θᾶττον αὐτομάτη διήνοικται.
Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν,
ὃν ἐσωμάτωσας, ἁγνὴ,
ἐκτενῶς δυσωποῦσα
μὴ ἐλλίποις [4]), παρθένε,
ὑπὲρ τῶν ἀεὶ δοξαζόντων σε [5]).

Ὠδὴ ε, εἱρμός·

Ὁ κτησάμενος ἡμᾶς
περιούσιον λαὸν,
τῷ αἵματί σου, Κύριε,
τὴν σὴν εἰρήνην δὸς ἡμῖν,
ἐν ὁμονοίᾳ φυλάττων τὴν ποιμνήν σου.
Σοῦ ἡ δόξα φοβερὰ,
οὐρανοὺς κλειδουχοῦσα,
νόσους ἐν γῇ διώκουσα,
νεκροὺς ᾅδου ἐγείρουσα·
διό σε, Πέτρε, ἐν πίστει δοξάζομεν.
Σοῦ, Πέτρε [6]), καὶ ἡ σκιὰ
σεπτὴ ὡς θαυματουργός·
σοῦ καὶ τὰ σιμικίνθια
ὡς ῥωστικὸν [7]) σεβάσμια·
καὶ ἀσπαστή σου ὡς θεία ἡ ἅλυσις.
Σοῦ καὶ μόνη δυνατὴ
ἡ πανίερος μνήμη
ψυχὰς σῶσαι, ἀπόστολε,
τῶν πίστει προσκυνούντων σου [8])
τὴν ἀψαμένην χρωτὸς θείαν ἅλυσιν.
Ἡ τὸ φῶς τὸ ἐκ φωτὸς
συλλαβοῦσα ἐν γαστρὶ,
παρθενόμητορ ἄχραντε,

Cui coelestes commissae sunt claves, vincula tibi in carcere facile soluta, stupae ut fasciculi, prae timore exciderunt.

Te ianitorem, Petre, coelestium templorum, non valuit ferrea porta custodire: prae formidine citius per se mota, patuit.

Christum Deum nostrum in te, immaculata, corpore indutum supplici voce deprecari ne desistas, o Virgo, pro his qui te continuo laudant.

Ode V, ad modulum: « Qui populum nos proprium acquisivisti sanguine tuo, Domine, « da nobis tuam pacem, ad servandum in concordia gregem tuum. »

Horrorem incutit tua gloria, quae clave coelos obsignat, quae morbos in terra expellit, quae ab inferno eripit mortuos: te igitur, o Petre, in fide laudamus.

Etiam, Petre, umbra tua, ut thaumaturgus, sacra est; etiam semicincta tua, ut salutifera, religioni habentur, et quasi divina osculanda est tua catena.

Vel potis est sola tua memoria, quae omnem religionem habeat, ut salvet animas eorum, o Apostole, quae cum fide adorant tuae cuti aptata deificâ vincula.

Tu quae lumen ex lumine concepisti in utero, Virgo mater intemerata, vitae largitorem Dominum pro mundo semper deprecator.

1) εὐχαίρως id. — 2) ἐκλυθεῖσαι vatic. δεσμὸς barberin. — 3) οὐρανίων τε μονῶν duo codd. — 4) μὴ παρίδῃς barberin. — 5) ἀεὶ δυσωπούντων σε id. — 6) Πέτρε. In barberin. totum hoc mutatur troparium, et quod sequitur, ponitur loco tertio. — 7) ῥωστικῶς barberin. Mox ἀπαστὴ uterque cod. — 8) σου τὴν ἀψ. χρωτὸς θείου barberin.

τὸν ζωοδότην Κύριον
ὑπὲρ τοῦ κόσμου ἀεὶ καθικέτευε.

Ὠδὴ ς', εἱρμός·

Ἐν κήτει, Χριστὲ, τριημερεύσας
Ἰωνᾶς προέγραψέ σε τὸν ἀθάνατον,
ὡς νεκρὸν ἑκουσίως
ἐν τῇ κοιλίᾳ τῆς γῆς τριημερεύσαντα.
Πειράζειν ἀφρόνως οἰηθέντα
πνεῦμα τὸ πανάγιον, Σιμῶνα ἤλεγξας,
ὃς [1]) ἐθεολόγησας
πρῶτος τρανώσας τὸν Θεὸν, παμμακάριστε.
Ἐν πέτρᾳ [2]) Χριστὸς τῇ στερεμνίῳ,
σοὶ τῷ Πέτρῳ, τὴν ἐκκλησίαν πηξάμενος,
ἐν τῇ πίστει ἄσειστον
στηρίξοι [3]) ταύτην λιταῖς σου αἰωνίζουσαν.
Ἐν τοῖς σοῖς δεσμοῖς τῆς ἀπιστίας
τὰ δεσμὰ, ἀπόστολε, κόσμου ἐκλέλυται·
ὅθεν προσκυνοῦμέν σου
ὡς ἁμαρτίας λυτήριον τὴν ἅλυσιν.
Τὰ θεῖα χειρόπεδα φιλῶν σου
τῆς [4]) δεσμίου δεξιᾶς, Πέτρε ἀπόστολε,
ὡς κλειδοῦχον δέομαι,
ἀναπετάσαι μοι πύλην τὴν [5]) οὐράνιον.
Τὸν πάσης ἐπέκεινα οὐσίας
Θεὸν [6]) λόγον τέτοκας σεσαρκωμένον ἡμῖν·
Θεοτόκον ὅθεν σε
χείλεσι πάντες καὶ ψυχῇ καταγγέλλομεν.

Ὠδὴ ζ', εἱρμός·

Ὁ ἐν ἀρχῇ
ἄναρχος Λόγος,
σὺν Πατρὶ [7]) καὶ Πνεύματι,
Υἱὸς μονογενὴς,
εὐλογητὸς εἶ
καὶ ὑπερυψούμενος,
ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν.
Καταπτὰς [8])
ἄγγελος ἀγγέλῳ
ἐπιγείῳ οὐράνιος,

Ode VI, ad modulum: « O Christe, tribus diebus Ionas cete inclusus te praesignavit immortalem, sponteque ut mortuum, in sinu terrae triduo iacentem. »

Qui stulte opinabatur attentari posse Spiritum sanctum, Simonem confutasti, longe beatissime, tu primus theologus qui Deum Christum aperta voce declarasti.

In petra quae solida est, in te Petro Christus qui fundavit Ecclesiam, eamdem in hac fide immotam tuis stabiliat precibus, in aevum mansuram.

In tuis vinculis, Apostole, nexus infidelitatis totius orbis dissipatus est; unde proni stamus ante catenam tuam, ut quae peccata solvat.

Deosculatus divina tuae dexterae vincula, Petre Apostole, te clavium custodem precor, ut mihi coelorum ianuam aperias.

Deum Verbum omni natura sublimiorem peperisti carne nobis indutum: Dei igitur genitricem labiis et mente omnes te salutamus.

Ode VII, modulus: « Qui in principio eras sine principio Verbum, cum Patre et Spiritu, Filius unigenitus es, benedictus et superexaltatus, Deus patrum nostrorum. »

1) ὁ codd. — 2) πέτρᾳ. Iterum in barberin. sequens troparium huic praeponitur. — 3) στήριξον id. στηρίξαι fort. — 4) τῆς om. vatic. — 5) πύλην οὐράνιον vatic. — 6) Aut Θεὸν unius erit syllabae, ut alias, aut legendum: τὸν λόγον. — Θεοτόκον πάντες σε id. — χείλεσί τε καὶ ψυχῇ vatic. — 7) σὺν πατρί τε καὶ praeciuebat noster ex sequentibus. — 8) καταπτάς. Ne aliud quaere, immo vide duos versiculos sibi compendia praestantes. Aliud troparium habet barberin:

σοὶ, Πέτρε, τῶν δεσμῶν
  δωρεῖται λύτρον,
  καὶ κόσμῳ σε κήρυκα
  ἐξ εἱρκτῆς σωτηρίας πέμπει.
Τοπαζίου
  ἡ ἐκκλησία
  καὶ χρυσίου τὸν σίδηρον,
  ἀψάμενον σαρκός
  σου [1]), ἀπόστολε,
  ὡς λίαν ὑπέρτιμον
  ἑαυτῇ θησαυρίζει [2]) ὄλβον.
Τῇ τῷ πυρὶ
  τῶν πειρασμῶν τε [3])
  καὶ τοῖς θείοις ἱδρῶσί σου,
  ἀπόστολε, σειρᾷ
  ἐστομωμένῃ [4]),
  ψυχῆς τὰ δυσίατα
  χειρουργῶν πάθη ἴασαί μου.
Τὴν ἐν γαστρὶ
  τὸν πρὸ αἰώνων
  ἐκ Πατρὸς ἀνατείλαντα,
  Θεὸν [5]) Λόγον ἐν σαρκὶ
  συνειληφυῖαν,
  πάντες μακαρίσωμεν,
  ὡς μητέρα τοῦ πάντων [6]) Θεοῦ.

Ὠδὴ η', εἱρμός·

Ὁ τὰ σύμπαντα φέρων
  τῇ ἀποῤῥήτῳ σου δυνάμει, Χριστὲ,
  τοὺς ὁσίους σου παῖδας
  ἐν τῇ φλογὶ ἐδρόσισας, κράζοντας·
  Εὐλογεῖτε, τὰ ἔργα, τὸν Κύριον.
Ὁ σειρῶν ἐξ ἀφύκτων [7])
  θεόθεν λύειν ἐξουσίαν λαβὼν,
  τὸν τοῦ σκότους πεδίτην [8])
  λῦσόν με νῦν, ἀπόστολε, χάριτι
  ἐνσκηνούσῃ [9]) τῇ θείᾳ ἁλύσει σου.
Συγχωρεῖν ὁ τοῖς πταίσταις [10])

Pennis delapsus ad te, Angelus ad Angelum, supernus ad terrigenam, largitur tibi, Petre, vinculorum solutionem, teque e carcere ad mundum mittit salutis nuncupatorem.

Topazio et auro pretiosius habet Ecclesia ferrum, quod lateri tuo, Apostole, adhaesit, quodque prae opimis sibi divitiis in thesaurum servat.

Per hanc catenam in igne tentationum tuisque, Apostole, divinis sudoribus corroboratam, animae meae vix sanabilibus plagis manum adhibe et medelam.

Quae in utero ortum ex Patre ante saecula Deum Verbum, in carne suscepit, hanc nos omnes beatam dicamus, uti matrem Dei omnium.

Ode VIII, modulus: « Tu qui omnia sustines ineffabili virtute tua, Christe, tuos in-« nocentes pueros in fornace perfudisti rore, clamantes: Benedicite, opera, Dominum. »

Tu qui nexibus ab insuperabilibus solvendi potestatem divinitus habes, per noctis umbras ambulantem me solve nunc, Apostole, per gratiam divina in tua catena reconditam.

1) τὸν ἀψάμενον, dein ἀπόστολέ σου vatic. — 2) ἀποθησαυρίζει barber. — 3) πειρασμῶν σου ib. — 4) ἐστωμένη ib. — 5) Θεὸς, ut antea, monosyllabus. — 6) τῶν ὅλων barber. — 7) σειρῶν ἐξαφύκτων barber. — 8) τὸν δεινοῖς πεδηθέντα id. — 9) ἐνσκηνοῦσι vatic. ἐνσκηνούσει barberin. — 10) πταίσταις vox insolita, ἀμέτροις iuncta, quum et sequens et quartus versiculus haud uno pede ob grandiora verba claudicent. Per me licet subodorari in v. 1: συγχωρεῖν τοῖς πταίσασι — in 2 μαθὼν εἰς ἑβδομηκοντάκις ἑπτά — in 4 πρεσβείαις διάλλαξον, nisi graeculi non iam ore rotundo dixerint ζα pro διὰ, aut noster, more Aeschyleo, διὰ in unam syllabam contraxerit.

μαθητευθεὶς ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ,
τὸν Θεὸν ἵλεών μοι
ἁμαρτωλῷ πρεσβείαις σου διάλλαξον [1],
εὐφημοῦντί σε, Πέτρε μακάριε [2].
Ἧς ἀπέλαβες πταίσας,
συγγνώμης πταίσαντι μετάδος κἀμοὶ,
ταῖς πρεσβείαις σου, μάκαρ,
δουλοπρεπῶς φιλοῦντι θερμότατά
σε, φιλοῦντα Χριστὸν καὶ φιλούμενον.
Θεοτόκε παρθένε,
σεσαρκωμένον ἡ τεκοῦσα Θεὸν,
ὑπὲρ τῶν ἱκετῶν σου
αὐτὸν ἀεὶ δυσώπει, θεόνυμφε [3],
λυτρωθῆναι κινδύνων τὴν ποιμνήν σου.

Ὠδὴ θ', εἱρμός·

Σὲ τὴν ὑπερένδοξον νύμφην
καὶ ἀδιάφθορον παρθένον,
τὴν τὸν κτίστην τεκοῦσαν
ὁρατῶν [4] τε πάντων καὶ ἀοράτων,
ἐν ὕμνοις μεγαλύνομεν.
Σὺ παντὸς ὑπέρκεισαι ὄντως
μακαρισμοῦ τοῦ [5] παρ' ἀνθρώπων·
τοῦ Θεοῦ γάρ σε τὸ στόμα
μακαρίσαν [6], Πέτρε, ἀποχρῆ δεῖξαι
τῷ κόσμῳ, παμμακάριστε.
Σοῦ τὰ πάντα ἔμπλεα δόξης,
ἁγιασμοῦ τε καὶ θαυμάτων,
λόγοι, λείψανα, κόνις·
καὶ ἡ πίστει, Πέτρε, προσκυνουμένη
ἀξίως θεία ἅλυσις.
Σοῦ με ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας
ἐξοργανώσας [7] θιασώτην,
μελῳδὸν ἵστησί σοι [8]
τὴν χαρὰν τεκούσῃ, μεγαλοφώνως
τὸ χαῖρε προσφθεγγόμενον [9].

Tu qui parcere labentibus didicisti usque septuagies septies, Deum fac tuis suffragiis propitium mihi peccatori, qui tibi faustam hanc vocem promo: Beate Petre!

Quam tu lapsus expertus es, veniam mihi quoque labenti impetra tuis precibus, beate; famulatu enim vero te diligo ac ferventissimo, qui Christum amas, ab eo redamatus.

Dei genitrix Virgo, quae Deum peperisti incarnatum, pro supplicibus tuis eum semper ora, Dei sponsa, ut a periculis grex tuus redimatur.

Ode IX, modulus: — « Te omni gloria sublimiorem sponsam et intemeratam Virgi-
« nem, quae conditorem edidisti visibilium omnium et invisibilium, magnam te hymnis
« nostris dicimus. »

Tu sane omnem excedisti beatitudinis nuncupationem, datam ab hominibus: Dei enim vocem, qua te beatum praedicavit, Petre, mundo significare sat est, beatissime.

Tua quaecumque sunt gloria cumulantur, sanctitateque et prodigiis: verba, exuviae, cinis, et cui fidelia, Petre, oscula figuntur, vere divina catena.

Tui fructus uteri me suum compegit comitem, melodumque fecit adesse tibi, laetitiae parenti, cui cum ingenti plausu Ave refero.

1) πρεσβ. διαφύλαξον. barberin. — 2) Π. ἀπόστολε id. om. sequens troparium. — 3) δυσώπησον, δέσποινα id. — 4) τῶν ὁράτων vulgo. — 5) τοῦ om. id. barberin. — 6) μακαρίσαντες id. — 7) ἐξοργανώσας. Ne quis horreat, cedo vocem ἐξοργιάσας, *initians*, et sono affinem, et sensu vicinam sequenti θιασώτην. — 8) σου barberin. — 9) προσφθεγγόμενος id.

Eiusdem Canonis varia.

Σοῦ, Πέτρε, σεβάσμιος λίαν
ἐν πίναξιν ἁγία εἰκὼν,
τὸ ἀρχέτυπον κάλλος
τὴν ἐφάμιλλον [1]) τοῖς προσκυνοῦσι
θαυμάτων χάριν δίδωσιν.

Κάθισμα, ἦχος δ'. Ἐπεφάνης.

Προσκυνοῦμεν σήμερον
τὴν τιμίαν ἅλυσιν
ἣν ἑκὼν ἐφόρεσας,
τίμιε Πέτρε,
καὶ αὐτὴν ἀσπαζόμεθα·
ἐφ' ᾧ τραχήλῳ γὰρ αὐτὴν [2]) ἐφόρεσας.

Ὁ οἶκος [3]).

Τῶν ἀποστόλων ὁ χόρος
σήμερον εὐφημείσθω,
τὰ ἄνω καὶ τὰ κάτω
σήμερον ἀγαλλέσθω [4])·
καὶ οἱ βροτοὶ [5]), θεάσασθε.
Φησίν· Ὁ Ἡρώδης
κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν,
τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἔβαλε,
καὶ τὸν Πέτρον τηρεῖσθαι προσέταξε
μετὰ τῶν κακουργῶν,
ὧν [6]), ἐβόα ὁ δεσπότης,
ὑπάρχεις ἡ ἄσειστος πέτρα.
Αὐτὸς δὲ ὁ Χριστὸς
προσευχὴν ἀκόυσας
τοῦ πιστοῦ αὐτοῦ λαοῦ,
ἐν τῇ πανσέπτῳ
καὶ ἀληθινῇ
ἐκκλησίᾳ, τοῦτο βοῶντος·
ἐξ ὧν ῥυσθῆναι ἡμᾶς καθικέτευε.

Ode IX, tropar. III. — Multam religionem tna, Petre, sancta iubet imago, in tabulis expressa; ab exemplari enim accepta pulchritudo aequalem cultoribus gratiam miraculorum confert.

Cathisma toni IV, ad modulum: « Apparuisti. » — Veneramur hodie tuam pretiosam catenam, quam sponte tulisti, aestimande Petre, eamque osculamur, tuo nempe collo impositam.

Oecus. Hodie chorus Apostolorum faustis vocibus excipiatur; hodie laetentur superna et inferiora, cunctique mortales intuemini. Scriptum est: Herodes, sub hoc tempore, operi misit manus, et Petrum cum scelestis custodiri praecepit. Tu horum es, clamat tyrannus, petra inconcussa! At Christus exaudivit preces fidelis populi, in augustissima et vera Ecclesia clamantis: Ut ab illis liberemur, deprecator.

1) Post ἐφάμιλλον praepostere γὰρ intruditur in barberin. — 2) αὐτὴν γὰρ id. — 3) οἶκος ex eod. barber. 3. — 4) ἀγαλλέτω id. — 5) βροτοὶ θεάσασθαι id. Inde plura desiderabis. — 6) ὧν cod. et aliquid absonum pergit, neque certus modulus auxilium praestat.

Ad Theophanis Canonem alia Theotocia [1]).

Ὠδὴ α'. — Τὴν ἀπειροδύναμον
Θεοῦ σοφίαν καὶ δύναμιν
τεκοῦσα, πανάμωμε,
Χριστὸν ἀσπόρως σαρκὶ,
κράτος ἰσχύος
καὶ θεῖα μεγαλεῖα
ἐκτήσω τῷ τόκῳ σου,
θεογεννήτρια.

Ὠδὴ γ'. — Θεοκύητορ,
παναμώμητε μητροπάρθενε,
τῆς ψυχῆς μου τὰς σειρὰς
τῇ σῇ πρεσβείᾳ διάῤῥηξον,
καὶ λύτρωσαι πάντων με
τῶν συνεχόντων δεινῶν.

Ὠδὴ δ'. — Ὑπεδέξατο ἐν ὕλῃ
ἡ παρθένος τὸν ἄϋλον
ἐν μεθέξει ὕλης,
βρέφος ἐξ αὐτῆς χρηματίσαντα·
ὅθεν ἐν δύο οὐσίαις
νῦν γνωρίζεται,
σαρκοφόρος καὶ βροτὸς,
ὑπερούσιος.

Ὠδὴ ε'. — Οἶκον τῆς δόξης,
ὄρος Θεοῦ ἅγιον, ἁγνὴ
νύμφη, παστάδα,
ναὸν ἁγιάσματος,
ὁ Υἱὸς ὁ τοῦ Θεοῦ
ἐν σοὶ οἰκήσας,
καὶ παράδεισον τρυφῆς
αἰδίου ἡμῖν εἰργάσατο.

Theophanis *auctaria*. — *Ode I*. — Dei Sapientiam et virtutem, quae vim omnem excedit, quando peperisti, o prae omnibus intemerata, Christum nempe ex te sine semine carni natúm, tu quoque robur virtutis ac divinas celsitudines ex partu tuo acquisivisti, Dei genitrix.

Ode III. — Deipara, intemeratissima Virgo mater, meae mentis vincula tuo patrocinio disrumpe, meque redime ab omnibus quibus teneor saevis angustiis.

Ode IV. — Suscepit Virgo haec inter elementa Deum corporis expertem, iam materiae participem, puellum ex ipsa factum; duas igitur naturas nunc agnovit, carnem ferens et mortalis, sed supersubstantialis.

Ode V. — Domum decoris, sanctum Dei montem, o Virgo immaculata, porticum te et templum sanctitatis Filius Dei, dum in te habitaret, immo et perennis voluptatis paradisum nobis te effecit.

1) *Theotocia* quatuor ex barberin. 1 accipiuntur.

Ad Iosephi Canonem restituenda.

Ὠδὴ δ'. — Ῥώμην [1]) σώματός σου θείου τῇ
καθηγίαζες, Πέτρε, [καταθέσει
καὶ τὴν νέαν φωτίζεις
πίστει τὴν τιμίαν σου
κατέχουσαν ἅλυσιν.

Ὠδὴ ζ'. — Νύκτα βαθεῖαν δεινῆς
πολυθείας λύεις,
τὴν οἰκουμένην διερχόμενος,
ὡς μέγιστος ἥλιος,
Πέτρε, Χριστοῦ αὐτόπτα,
τῶν ἀποστόλων κλέος.

Ὠδὴ η'. — Ἀκλονήτῳ σου πέτρᾳ τῆς πίστεως
συντηρῶν ἐκκλησίας τὸ πλήρωμα,
τὰ διὰ μέσου σκάνδαλα
ἀναδίωξον, Πέτρε,
καὶ εἰρηναίαν
ἐξαιτοῦ ταύτῃ, μάκαρ, κατάστασιν.

Κάθισμα, δόξα, ἦχος πλα'.
Τὸν συνάναρχον λόγον.

Τὸν συνάναρχον λόγον [2])
Πατρὶ καὶ Πνεύματι,
τὸν σάρκα γεγονότα
συγκαταβάσει αὐτοῦ,
ὡμολόγησας σεπτῶς
Υἱὸν τοῦ ζῶντος Θεοῦ,
ὡς θεολόγος μαθητὴς [3]),
καὶ μακάριος κληθεὶς,
τὰς κλεῖς ἐδέξω, πάμμακαρ,
τῆς οὐρανῶν βασιλείας,
ὡς ἀποστόλων, Πέτρε, πρόκριτος.

Θεοτόκιον ὅμοιον.

Χαῖρε, ἅγιον ὄρος
καὶ θεοβάδιστον·
χαῖρε, ἔμψυχε βάτη βάτος
καὶ ἀκατάφλεκτε [4])·

Iosephi auctaria. — Odae IV tropar. IV. — Romam sacri tui corporis depositione, Petre, multa sanctitate auxisti; novam quoque Romam fide illuminas, quae tuam venerabilem catenam possidet.

Odae VII tropar. II. — Profundam noctem immanis multiplicium Deorum superstitionis dissipas, orbem emensus universum, maximo soli similis, Petre, Christi speculator, decus Apostolorum.

Odae VIII tropar. III. — Inconcussa in fidei tuae petra tu qui conservas totum Ecclesiae ambitum, de medio tolle scandala, Petre, eidemque, beate, pacificam impetra securitatem.

Cathisma, Gloria toni obl. I, ad modulum: « Coaeternum Verbum. » — Verbum quod sine principio est cum Patre et Spiritu, sua vero demissione factum hominem, quum Filium eum esse Dei viventis sacro praeconio confessus es, discipulus utpote theologus, tumque beatus dictus recepisti, beatissime, claves regni coelorum, factus o Petre, Apostolorum princeps.

Simile, ad B. V. — Ave, mons sacer, in quo Deus graditur! Ave, spirituale rubetum et incombustum! Ave, quae sola mundo ad Deum pons facta es, unde vehantur morta-

1) Ῥώμην. Tria troparia, ab acrostichide requisita, accepi ex cod. mosquensi 1. — 2) λόγον. In barberin. 1 tria sequentia. — 3) μαθητής, post vers. seq. in cod. — 4) κατάφλεκτε ib.

χαῖρε, ἡ μόνη πρὸς Θεὸν
τοῦ κόσμου γέφυρα,
ἡ μετάγουσα θνητοὺς
πρὸς τὴν αἰώνιον ζωήν·
χαῖρε, ἀκήρατε κόρη,
ἡ ἀπειράνδρως τεκοῦσα
τὴν σωτηρίαν τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Σταυροθεοτόκιον.

Τῷ σταυρῷ τοῦ υἱοῦ σου,
θεοχαρίτωτε,
τῶν εἰδώλων ἡ πλάνη
πᾶσα κατήργηται·
διὰ τοῦτο οἱ βροτοὶ ἅπαντες [1])
ἀξίως σε, κόρη,
ὑμνοῦντες εὐσεβῶς,
καὶ προσκυνοῦντες εὐλαβῶς,
καὶ πόθῳ σε ἀνυμνοῦμεν,
ὡς κυρίως Θεοῦ μητέρα
καὶ προστασίαν τοῦ παντὸς ἀσφαλῆ.

Ἐξαποστειλάριον.
Ἐν Πνεύματι τῷ ἱερῷ.

Ἁλύσεσι [2]) δεσμούμενον
τῶν παθῶν με τὸν τάλαν
ἀπόλυσον, μακάριε,
ὥς ποτε τὰς ἁλύσεις
διέλυσεν ὁ ἄγγελος
τοῦ Θεοῦ, καὶ τῆς εἱρκτῆς
ἐξήγαγε παραδόξως
συγκλεισθέντα σε ταύτης,
ἀποστόλων κορωνίς,
μακαριώτατε Πέτρε.
Ἁλύσεις [3]) ἃς ἐφόρεσας
ὑπὲρ τοῦ διδασκάλου,
Πέτρε, Χριστοῦ ἀπόστολε,
προσκυνοῦντες ἐν πίστει,
ἀνευφημοῦμέν σε πόθῳ·
σὺ γὰρ ἅπασαν κτίσιν
εὐθέως κατελάμπρυνας
τῷ φωτὶ τῆς τριάδος·

les ad aeternam vitam! Ave, intacta puella, quae sine hominis ope edidisti salutem nostrarum animarum!

Ad crucem et B. V. — Per crucem filii tui, plena Dei gratia, omnis idolorum fallacia evanuit: ideo omnes nos fideles tibi, puella, sacros iure persolvimus hymnos, devotamque addimus proni venerationem, et cantica cum amore ad te mittimus, ut vere Dei genitricem ac firmum totius mundi praesidium.

Exapostilarium, ad modulum: « In sacro Spiritu. » — Voluptatum vinculis impeditum me miserum libera, beate, ut olim catenas tuas solvit Dei angelus, teque inclusum prodigiose eduxit e carcere, Apostolorum coronis, beatissime Petre.

Ad alium modulum. — Dum vincula quae pro magistro tulisti, Petre, Christi apostole, cum fide veneramur, te cum amore salutamus; ecce enim universam creaturam repente Trinitatis lumine circumfudisti. Et hoc quoque tempore, cum sanctissima Dei genitrice, nos tuis protege suffragiis, ut divinum decet primi throni sessorem.

1) πάντες ib. — 2) ἀλύσεσι. Descripsi ex mosquens. 2, contuli cum mosquens. 1, 3, vatic. 2, 4, barberin. 1, edit. romana. — 3) ἀλύσεις. In eod. cod. mosquensi 2, sequentia duo troparia repperi, quorum quidem modulus aut me fugit aut excidit e codice. Sed exceptis versibus ultimis, decem priora cum praecedenti uno pede currunt.

ἀλλὰ καὶ νῦν μετὰ τῆς
πανάγνου καὶ Θεοτόκου,
σκέπε ἡμᾶς πρεσβείαις σου,
ὡς πρωτόθρονος θεῖος.

Θεοτόκιον.

Ὅλη [1]) σεμνὴ ὑπέραγνος,
ὅλη ὑπεραγία,
ὅλη ὑπεραμώμητος,
ὑπεράγαθος ὅλη,
ὅλη ὑπέρτιμος, ὅλη
ὑπερευλογημένη,
ὅλη ὑπερχαρίτωτος,
ὑπερένδοξος ὅλη,
σὺ ἐγένου [2]) ὑπερτέρα
πάντων τῶν ποιημάτων·
Θεὸν γὰρ μόνη ἔτεκες
τὸν τῶν ὅλων, παρθένε.

Θεοτόκιον.

Ὁ πρότερον [3]) θεότητος
ἐλπίδι δελεάσας με
ὁ σοφιστὴς τῆς κακίας,
σαρκὸς προβλήματι αὖθις
πανσόφως δελεάζεται
τοῦ ἐκ παρθένου λάμψαντος·
καὶ οὕτως τὸ κατάκριμα
σαρκὸς σαρκὶ διελύθη
θάνατον θανατωθέντος.

Σταυροθεοτόκιον ὅμοιον.

Ἐν δύο ταῖς θελήσεσι
καὶ φύσεσι, πανάμωμε,
μιᾷ δὲ τῇ ὑποστάσει
τίκτεις Θεὸν ἀπορρήτως,
τὸν δι' ἡμᾶς πτωχεύσαντα
μέχρι σταυροῦ, θελήματι
καὶ ἡμῖν χαρισάμενον
τὸν τῆς θεότητος πλοῦτον,
θεοκύητορ παρθένε.

Ἐξαποστειλάριον· Τῶν μαθητῶν.

Ὡς [4]) κορυφαῖον ὄντα τῶν ἀποστόλων,
Πέτρε, ἀνευφημοῦμεν σὴν θείαν μνήμην,

Ad B. Virg. — Tota augusta castissima, tota supersancta, tota superimmaculata, superbona tota, tota supernobilis, tota superbenedicta, tota superabundans gratia, supergloriosa tota, tu sublimior es omnibus creaturis; Deum enim universorum sola peperisti, Virgo.

Ad B. Virg. — Me olim qui spe falsa deitatis alliciebat opifex astutus iniquitatis, nunc dextere capitur obiecta iterum carnis illecebra, per eum qui de Virgine coruscavit, et hoc modo carnis damnatio eluitur carne illius qui mortem mortificavit.

Simile, ad crucem et B. V. — In duabus integrum voluntatibus et naturis, o tota immaculata, in una constantem persona paris Deum ineffabili pacto; pauperem pro nobis factum usque ad crucem, sponte nobis largientem divinitatis divitias, o Deipara Virgo.

Aliud exapostilarium, ad modulum: « Tuorum discipulorum. » — Te ut coryphaeum Apostolorum, Petre, faustis ornamus plausibus, tuam sacram recolendo memoriam, proni

1) ὅλη. Ex laud. codd. mosquensib. quibuscum veteres slavi interpretes consentiunt. — 2) ἐγένου, unica vox dubia in meo apographo. — 3) πρότερον. Ex barber. 1 tamillud quam seq. troparium accepi. Aliud incipiens παρθένος occurrit in editione rom. a basilianis monachis procurata, suos codices cryptoferratenses diligenter scrutantibus. — 4) ὡς. Ex barber. 3.

πίστει προσκυνοῦντές σου τὴν ἅλυσιν,
ἐκ πόθου ἣν ἐφόρεσας,
διὰ Χριστὸν ὃν ἔφιλες,
Θεὸν αὐτὸν ἐκδιδάσκων.

Εἰς τοὺς αἴνους στιχηρὸν,
ἦχος δ'. Ὁ ἐξ ὑψίστου.

Ὁ ἁλιεύων [1]) τὸ πρότερον ἰχθύας,
δικτύοις ἡλίευσας
τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ [2]),
καὶ παρ' αὐτοῦ, Πέτρε πάνσοφε,
ἐξαπεστάλης
εἰς τὴν τοῦ κόσμου ἄπειρον θάλασσαν,
ἀγκίστρῳ τῶν λόγων σου,
ἐκ ματαιότητος
ἀναγαγεῖν, ἐν τῇ χάριτι,
βεβυθισμένας [3])
ψυχὰς ἀνθρώπων καὶ ματαιωθείσας·
ὅθεν σε πίστει
μακαρίζοντες, περιχαρῶς
ἀσπαζόμεθά σου
τὰς τιμίας ἀλύσεις,
ἃς ἐφόρεσας, δεόμεθα.

Ὅμοιον.

Ἡ κορυφαία κρηπὶς τῶν ἀποστόλων,
σὺ πάντα κατέλιπες,
καὶ ἠκολούθησας
τῷ διδασκάλῳ, βοῶν αὐτῷ·
Σὺν σοὶ θανοῦμαι,
ἵνα [4]) ζήσω τὴν μακαρίαν ζωήν·
καὶ γέγονας Ῥώμης τε
πρῶτος ἐπίσκοπος,
τῆς ὀρθοδόξου τῶν πόλεων
κρηπὶς καὶ στύλος,
τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ ἑδραίωμα·
καὶ πύλαι ᾅδου
οὐ σαλεύσουσιν ὄντως ταύτην,
ὡς [5]) Χριστὸς ἀπεφήνατο·
ὅθεν πίστει καὶ πόθῳ
προσκυνοῦμέν σου τὴν ἅλυσιν.

cum fide ante tua vincula quae prae amore portasti, propter Christum quem diligebas, dum eum ut Deum edoceres.

Ad Laudes, stichiron sub modulo: « Qui ab Altissimo. » — Qui prius pisces capiebas, nunc piscatus es cum retibus Dei incarnati, a quo, sapientissime Petre, missus fuisti in impermeabilem mundi oceanum, ut hamo sermonum tuorum discas educere per gratiam ex vanitatis abysso animas hominum in profundum mersas ac deperditas: unde te confidenter beatum salutantes, alacriter osculando pretiosas catenas quas tulisti, supplices deprecamur.

Simile. — Vertex simul et basis Apostolorum, tu omnia abiecisti, et secutus es tuum magistrum, fortiter dicens ei: Tecum moriar, ut vivam beatorum vita. Ac Romae primus factus es episcopus, orthodoxae prae civitatibus Urbis basis atque columna, Christi insuper Ecclesiae fulcrum: portae inferi eam prorsus non conquassabunt, ut Christus declaravit: idcirco cum fide et alacritate tuam catenam adoramus.

1) ἁλιεύων. Quatuor laudum troparia ex barberin. 1 derivantur. — 2) Θεοῦ. Recole quae supra notantur p. XXV, XLIX. — 3) οἱ βυθισμένας cod. Mox id. ἐκμεματηθεῦσαι. Dubiam sane medelam adhibui, respectu ad Rom. I, 21. — 4) ἵνα καὶ id. — 5) ὡς. Cf. Matth. XVI, 18. Hic plura a v. 11, fortasse ob verba sacra, exorbitant. Eadem propemodum infra recurrunt.

Ὅμοιον.

Ὁ τῇ φιλίᾳ Χριστοῦ συγκεκραμένος,
ὅτε τοῦτον ἔβλεψας
βαίνοντα ὕδατι
πόσιν ἀχράντοις, ἐκκέκαυσαι
πλεῖον ὡς τούτου
τῇ ἀγαπήσει, καὶ ἐπεθύμησας,
ὡσαύτως καλέσαντος
καιροῦ, ὀχούμενος
νώτοις [1]) θαλάσσης διέρχεσθαι,
πίστει τελείᾳ,
εἰ καὶ ὡς ἄνθρωπος, Πέτρε,
ἑάλωκας·
ὅθεν θερμόν σε καταγγέλλοντες
φίλον Χριστοῦ μακαρίζομεν,
θείαν ἣν ἐφόρεσας
προσκυνοῦντες πόθῳ ἅλυσιν.

Σταυροθεοτόκιον.

Ἔφερες [2]), πανάμωμε,
ἐν τῇ καρδίᾳ σου πυρίνῃ,
Συμεών σοι ὡς ἔφησεν,
ῥομφαίαν [3]), καὶ τέτρωσαι ἐν αὐτῇ
τὰ σπλάγχνα καὶ τὰς διαθέσεις,
ὡς ἐθεάσω τὸν υἱὸν
ἐπὶ τοῦ ξύλου σταυροῦ κρεμάμενον,
διὸ καὶ ἀνεκραύγαζες·
Τέκνον ἐμον, μὴ παρίδῃς
με τὴν μητέρα καὶ δούλην σου,
ἀλλὰ σπεύσας ἀνάστηθι.

Simile. — Tua cum Christo necessitudine iunctus, quum eum vidisti super undas intemeratis pedibus ambulantem, tanto magis incendebaris studio in eum ardenti, et anhelabas, quasi urgente opportuno tempore, citius prorumpere in pelagi terga, perfecta fide vectus, etiamsi, o Petre, debilis ut homo deprehensus fueris: unde qui fervidum te Christi amicum profitemur, beatum salutamus, cum amore divinam quam tulisti, catenam venerantes.

Ad crucem et B. V. — Ferebas in pectore tuo flammis accenso, o immaculata, quam Simeon tibi praedixit romphaeam, et viscera inde sensusque sauciata, statim ut vidisti in crucis arbore filium tuum suspensum; ideo crescente singultu aiebas: Fili mi, ne me matrem et famulam tuam despicias, sed festina et exurge.

1) ὀχούμενον νόθοις barber. in quo mox quaedam hiare videntur. Ubi ausim scribere ἑάλωκας, id offendebam: ἰώκλασας, quod frustra retuleris ad ὀκλάζω, *genibus subsido, deficio.* Rhythmo et sententiae satis illud faceret: εἰ καὶ ὡς ἄνθρωπος ἀσθενὴς — ἑάλωκάς συ. Succedit mox in eodem cod. καταγγέλλοντα, neque etiam magis ferendum, quam alia proxima: ἣν ἐφόρεσας πρὸς θείαν προσκυνοῦντας. — 2) Ἔφερες. In eodem cod. ponitur post automelum τῷ τριττῷ mox edendum, ac memoratur tantum theotocion: ἐκ παντοίων κινδύνων, ad cuius modulum illud ipsum σταυροθεοτόκιον referendum esset. — 3) ῥομφαία cod.

Ἰουνίῳ μηνὶ κθ', τῶν ἁγίων, ἐνδόξων, πανευφήμων ἀποστόλων
καὶ πρωτοκορυφαίων Πέτρου καὶ Παύλου.

AD VESPERAS

Εἰς τὸ· Κύριε, ἐκέκραξα, ἐν τῷ μικρῷ ἑσπερινῷ ἱστῶμεν στιχηρὰ δ',
καὶ ψάλλομεν στιχηρὰ προσόμοια, ἦχος δ'.

Ἔδωκας σημείωσιν.

Ἔδωκας [1]) καυχήματα
τῇ ἐκκλησίᾳ, φιλάνθρωπε [2]),
τοὺς σεπτοὺς ἀποστόλους σου,
ἐν ᾗ [3]) ὑπερλάμπουσι
νοητοὶ φωστῆρες,
Πέτρος τε καὶ Παῦλος,
ὥσπερ ἀστέρες λογικοὶ,
τὴν οἰκουμένην περιαυγάζοντες·
δι' ὧν ἐφωταγώγησας [4])
τὴν δυτικὴν ἀμαυρότητα,
Ἰησοῦ παντοδύναμε,
ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.
Ἔδωκας ὑπόδειγμα
ἐπιστροφῆς ἁμαρτάνουσι,
τοὺς διττοὺς ἀποστόλους σου,
τὸν μὲν [5]) ἀρνησάμενον
ἐν καιρῷ τοῦ πάθους,
καὶ μετεγνωκότα·
τὸν δὲ [6]) κηρύγματι τῷ σῷ
ἀντιταξάμενον, καὶ ὑπείξαντα [7]),
καὶ ἄμφω τοῦ συστήματος
πρωτοστατοῦντας τῶν φίλων σου,

Mensis Iunii, die XXIX, in festivitate sanctorum, illustrium et maxime memorabilium apostolorum ac maiorum coryphaeorum Petri et Pauli.

Ad Ps. CXL, in minoribus vesperis statuimus stichira IV, et psallimus stichira similia in tono IV, ad modulum: **« Dedisti signum. »**

Gaudia dedisti Ecclesiae, Deus hominum amator, in tuis sacris Apostolis: in qua summopere coruscant spirituales faces, Petrus et Paulus, astra veluti mentium, quorum radiis perfunditur orbis, quibus illuminasti Occidentalium obscuritatem, Iesu potentissime, nostrarum salvator animarum.

Exemplum dedisti peccatoribus ut convertantur, in duobus tuis Apostolis, quorum hic te negavit, passionis in tempore, ac resipuit; ille vero praeconio tuo obstitit, dein

1) Ἔδωκας. Minores eaedem vesperae diei XXX assignantur partim in vatic. 1, 3, barberin. 2. Eadem extant in parisiens. 5, 7, in mosquens. 4, in omnibus edd. venet. Desunt in edit. romana. Eumdem vide modulum superius p. XXI, XLIV. — 2) ἐκκλ. ἐκ σοῦ, Κύριε vat. 1, barberin. 1. — 3) ἐν οἷς ὑπερλάμπει ὡς ἐν ἀστράσι λογικοῖς barberin. 2. — 4) φωταγωγήσας vatic. 1. — 5) τὸν πρὶν id. τὸν πρ. ἀρνούμενόν σε barberin. 2. — 6) καὶ τὸν vatic. 1. — 7) ὑπήξαντα barberin. 2; ὑποδείξαντα vatic. ὑπάρξαντα edd. omnes. Etiam placuisset ὑπαγέντα.

Ἰησοῦ παντοδύναμε,
ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.
Ἔδωκας στηρίγματα
τῇ ἐκκλησίᾳ σου, Κύριε,
τὴν τοῦ Πέτρου στεῤῥότητα,
καὶ Παύλου τὴν σύνεσιν,
καὶ λαμπρὰν σοφίαν,
καὶ τὰς ἑκατέρων
θεηγορίας, ἀληθῶς
τὴν τῶν ἑλλήνων πλάνην διωκούσας [1]·
διὸ μυσταγωγούμενοι
παρ' ἀμφοτέρων, ὑμνοῦμέν σε,
Ἰησοῦ παντοδύναμε,
ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Δόξα, ἦχος β'. Γερμανοῦ [2].

Πέτρε, κορυφαῖε τῶν ἐνδόξων ἀποστόλων,
ἡ πέτρα τῆς πίστεως,
καὶ Παῦλε θεσπέσιε,
τῶν ἁγίων ἐκκλησιῶν
ὁ ῥήτωρ καὶ φωστήρ,
τῷ θείῳ θρόνῳ παριστάμενοι,
ὑπὲρ ἡμῶν Χριστῷ πρεσβεύσατε.

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον [3].
Εἰς τὸν στίχον στιχηρὰ προσόμοια,
ἦχος πλβ'. Τριήμερος ἀνέστης, Χριστέ.

Ἀπόστολοι, Χριστοῦ μαθηταί,
καὶ κήρυκες [4] πανένδοξοι,
οἱ τὸν δρόμον
τὸν καλὸν ἐπὶ τῆς γῆς
τελέσαντες, πρεσβείαν
μὴ παύσητε ποιοῦντες
ὑπὲρ τῶν πίστει ἀνυμνούντων ὑμᾶς.

Στίχ. Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν.

Τοῦ βίου ἐν τῷ κλύδωνι
ἀπαύστως χειμαζόμενοι,
ἐκβοῶμεν·
σῶσον πάντας, ἀγαθέ,

obedivit; ambo autem tuorum amicorum collegio praesunt, Iesu potentissime, nostrarum salvator animarum.

Dedisti stabilitatem tuae, Domine, Ecclesiae in Petri soliditate et Pauli scientia ac splendenti sapientia, et in divinis utriusque oraculis, quae veritatis ope errorem Graecorum excusserunt: ideo amborum studio sacris initiati, te canimus, Iesu potentissime, nostrarum salvator animarum.

Gloria, toni II. Germani. — Petre, illustrium coryphaee Apostolorum, tu fidei petra; eximie Paule, tu ecclesiarum doctor et lumen, divino coram throno astantes, pro nobis ad Christum intercedite.

Stichira in versiculos similia, toni VI, ad modulum: « Triduanus surrexisti, Christe. » — Apostoli, Christi discipuli, gloriosi praecones, pulchro per terram itinere functi, intercedere ne quiescite pro fidelibus vos celebrantibus.

Ad ℣. « In omnem terram. » — In huius vitae procella aestu perpetuo iactati cla-

1) θεηγορίας ταπεινοῦν τῆς ἀθείας μεγαλοῤῥήμονα edd. venet. Quae paulo obscuriora declaravit ut supra vatic. 1. Aliter vero barberin. 2: θεηγορίας ταπεινούσας ἀθείαν μεγαλοῤῥήμονα. — 2) Γερμανοῦ nomen, in codicibus rarum, servavit mosquense stichirarion (archiv. public. VII, 207.) — 3) Θεοτόκιον hic omissum refertur, ut alia, in maioribus vesperis. Quae vero sequuntur, nullibi in codd. qui praesto sunt, continentur. Idem porro modulus est, quam supra p. XXI, XXIII, XXIV, XLII. — 4) καὶ ante κήρυκες om. vett. edd. ven.

πρεσβείαις τῶν σοφῶν σου,
καὶ θείων ἀποστόλων
τῶν κορυφαίων, ὑπεράγαθε.

Στίχ. Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται.

Οἱ θεῖοι καὶ σεπτοὶ μαθηταὶ,
καὶ μύσται, καὶ διδάσκαλοι,
Πέτρε, Παῦλε,
ἀποστόλων ἡ κρηπὶς,
τὸν κτίστην τῶν ἁπάντων
καὶ Κύριον τῆς δόξης
ὑπὲρ ἡμῶν ἀεὶ πρεσβεύσατε.

Δόξα, καὶ νῦν, θεοτόκιον ὅμοιον.

Παρθένε Θεοτόκε ἁγνὴ,
δυσώπησον τὸν Κύριον·
ὅπως πᾶσι,
ταῖς πρεσβείαις σου, ἁγνὴ,
συγχώρησιν πταισμάτων
δωρήσηται καὶ σώσῃ,
ὡς ἐλεήμων καὶ φιλάνθρωπος.

Ἀπολυτίκιον, ἦχος δ'· Οἱ τῶν ἀποστόλων πρωτόθρονοι, καὶ θεοτόκιον, καὶ ἀπόλυσις.

Ἐν δὲ τῷ μεγάλῳ ἑσπερινῷ στιχολογοῦμεν τὸ α' ἀντίφωνον, τὸ· Μακάριος ἀνὴρ, εἰς δέ τό· Κύριε ἐκέκραξα, ἱστῶμεν στιχηρὰ η' καὶ ψάλλομεν στιχηρὰ προσόμοια, ἦχος β'.

Αὐτόμελον Ἀνδρέου Πυροῦ [1]).

Ποίοις εὐφημιῶν στέμμασιν
ἀναδήσωμεν Πέτρον καὶ Παῦλον,
τοὺς διῃρημένους τοῖς σώμασι,
καὶ ἡνωμένους τῷ Πνεύματι,
τοὺς θεοκηρύκων [2]) πρωτοστάτας,
τὸν μὲν ὡς τῶν ἀποστόλων προεξάρχοντα,

mamus: Salva nos omnes, benigne, deprecantibus tuis sapientibus, apostolorumque tuorum coryphaeis, clementissime.

Ad ℣. « Coeli enarrant. » — Vos divini ac venerandi discipuli, ministri sacrorum et magistri, Petre, Paule, Apostolorum fundamenta, apud creatorem mundi gloriaeque Dominum pro nobis continuo intercedite.

Gloria, etc. ad B. V. simile. — Virgo Dei genitrix immaculata, propitium fac Dominum, ut omnibus per tuas preces, intemerata, concedat peccatorum veniam et salutem, quum sit misericors et amet homines.

Ad dimittendum, ton. IV: « Tuorum apostolorum protothroni, » deinde theotocion, fitque terminus.

Ad maiores vesperas recitamus primam antiphonam cum Ps. I; ad Ps. CXL, statuimus stichira VIII, et psallimus similia stichira in tono II.

Proprium stichiron ANDREAE PYRI. — Quali laudum serto annectemus Petrum et Paulum, corporibus in duobus uno iunctos spiritu, nuntiorum Dei duces, hunc quidem

1) Πυροῦ. Cf. vat. 1, 3, barber. 2, paris. 5, 7, mosquens. 4. Andreae nomen, non praetermissum in laudat. mosquensi stichirario edd. omnes habent. Αὐτόμελον satis per se dicit melodiam sui generis, ex tribus troparîis inter se collatis describendam. — 2) τῶν θεοκηρ. vat. 1.

τὸν δὲ ὡς ὑπὲρ τοὺς ἄλλους κοπιάσαντα;
τούτους γὰρ ὄντως [1] ἀξίους
ἀθανάτου δόξης,
διαδήμασι στεφανοῖ
Χριστὸς, ὁ Θεὸς ἡμῶν,
ὁ ἔχων τὸ μέγα ἔλεος.

Ποίοις ὑμνῳδιῶν κάλλεσιν
ἀνυμνήσωμεν Πέτρον καὶ Παῦλον,
τῆς θεογνωσίας τὰς πτέρυγας,
τὰς διαπτάσας τὰ πέρατα,
καὶ πρὸς οὐρανὸν ἀνυψωθείσας,
τὰς χεῖρας εὐαγγελίου τοῦ τῆς χάριτος,
τοὺς πόδας τῆς ἀληθείας τοῦ κηρύγματος,
τοὺς ποταμοὺς τῆς σοφίας,
τοῦ σταυροῦ [2] τὰ κέρατα,
δι' ὧν τὴν δαιμόνων [3] ὀφρὺν
Χριστὸς καταβέβληκεν,
ὁ ἔχων τὸ μέγα ἔλεος;

Ποίοις πνευματικοῖς ᾄσμασιν
ἐπαινέσωμεν Πέτρον καὶ Παῦλον,
τὰ τὴν ἀθεότητα σφάττοντα
μὴ [4] ἀμβλυνόμενα στόματα
τῆς φρικτῆς τοῦ Πνεύματος μαχαίρας,
τὰ Ῥώμης περιφανῆ ἐγκαλλωπίσματα,
τὰ πάσης [5] τῆς οἰκουμένης ἐντρυφήματα,
τὰς τῆς καινῆς διαθήκης
θεογράφους πλάκας,
νοουμένας ἃς ἐν Σιὼν
Χριστὸς ἐξεφώνησεν,
ὁ ἔχων τὸ μέγας ἔλεος;

Δόξα, ἦχος β', Ἰωάννου Μοναχοῦ. Τῷ τριττῷ τῆς ἐρωτήσεως (vide p. XLIII.) Καὶ νῦν· Ὁ διὰ σὲ θεοπάτωρ προφήτης Δαυίδ. — Εἴσοδος, τὸ φῶς ἱλαρὸν, τὸ προκείμενον τῆς ἡμέρας, καὶ τὰ ἀναγνώσματα καθολικῆς πρώτης ἐπιστολῆς Πέτρου τὸ ἀνάγνωσμα. — Ἀδελφοὶ (I. Pet. I, 3, 9.) — Ἀγαπητοὶ (I. Pet. I, 13, 19.) — Ἀγαπητοὶ (I. Pet. II, 11, 24.)

praefectum apostolis, illum vero plus caeteris fatigatum? Ambos enim merito donandos immortali gloria, duplici coronat diademate Christus, Deus noster, qui multam habet misericordiam.

Quali hymnorum decoribus prosequemur Petrum et Paulum, duas veluti alas quae ad Dei scientiam ferunt, omnesque fines praetervolant et ad coelum usque evehuntur, manum utramque evangelii gratiae, pedes ad veritatis praedicationem, fluvios sapientiae, cornua crucis, unde daemonum superbiam Christus prostravit, qui multam habet misericordiam?

Quibus canticis Spiritu afflatis celebrabimus Petrum et Paulum, duo ora formidandi gladii Spiritus, quae a nemine obtusa impietatem perimunt; ambo splendida Romae ornamenta, totius terrarum orbis deliciae, novi foederis tabulae, quas divina mente excogitatas, in Sion Christus sua voce dictavit, qui multam habet misericordiam?

Gloria toni II, Ioannis Monachi (vid. supra l. c.) *Deinde theotocion:* « Per te avus Christi propheta David. », *Tum ad ingressum canitur:* « lumen iucundum », *Deinde versiculus diei, et lectiones ex epistola catholica I Petri.*

1) τούτους γὰρ μόνους vat. 1, barber. 2; ὄντως ἀξίως vatic. 1, ultimam tantum dictionem barberin. retinuit. Edd. vero omnes veneti habent τ. γ. ὄντως ἀξίως. — 2) τοῦ σταυροῦ ita mss. et edd. Suspicor pro una syllaba haberi vulgaria quaedam verba, quae brevissimo compendio sub oculis poni solent, ut Θεὸς, σταυρὸς, fortasse et Χριστός. — 3) δι' ὧν δαιμόνων vulg. — 4) καὶ μὴ vulgo, et etiam in codd. obstante modulo, quem temere frangi nefas est. — 5) τὰ πάσης τῆς καινῆς διαθ. vett. edd. venet. turpi typorum lapsu; τῆς σκηνῆς barberin.

Εἰς τὴν λιτὴν στιχηρὰ ἰδιόμελα,
ἦχος β'. Ἀνδρέου Ἱεροσολυμίτου.

Δεῦρο [1], δῆμοι, σήμερον
τὸ τῶν πιστῶν εὐφήμως καλλιέρημα [2],
τοὺς τῆς χάριτος ἐκλόγους ὑφάντας,
Πέτρον καὶ Παῦλον,
πρέπουσιν ἐγκωμίοις στεφανώσωμεν·
ὅτι ἀφθόνως πᾶσι
τὸν λόγον κατασπείραντες,
σὺν τούτοις καὶ τὴν χάριν
τοῦ Πνεύματος κατεπλούτησαν·
καὶ τῆς ἀληθινῆς ἀμπέλου
ὑπάρχοντες κλήματα,
βότρυν ἡμῖν πέπειρον ἐδομήσαντο [3],
εὐφραίνοντα τὰς καρδίας ἡμῶν·
πρὸς οὓς βοήσωμεν,
ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ,
καὶ καθαρῷ συνειδότι, λέγοντες·
χαίρετε, πορθμευταὶ τῶν ἀλόγων,
καὶ ὑπουργοὶ τῶν ἐν λόγῳ.
χαίρετε, τοῦ παντὸς [4] ποιητοῦ
καὶ κηδεμόνος ἐκλόγια τερπνά.
χαίρετε, πρόξενοι τῶν ἀγαθῶν,
καὶ διῶκται τῶν δολερῶν·
οὓς ἱκετεύσωμεν πρεσβεύειν ἀεί,
εἰρήνην σταθηρὰν τῷ κόσμῳ δωρήσασθαι [5],
πρὸς τὸν κτίστην καὶ διδάσκαλον,
καὶ ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὸ μέγα ἔλεος [6].

Ἀρσενίου ὁ αὐτός.

Τοὺς μαθητὰς τοῦ Χριστοῦ,
καὶ θεμελίους τῆς ἐκκλησίας,
τοὺς ἀληθεῖς στύλους καὶ βάσεις,
καὶ σάλπιγγας ἐνθέους
τῶν τοῦ Χριστοῦ δογμάτων καὶ παθημάτων,
τοὺς κορυφαίους, Πέτρον καὶ Παῦλον,
ἅπας ὁ κόσμος

In processione stichira idiomela toni II, ANDREAE HIEROSOLYMITANI.

Adeste, populi, hodie, felix faustusque ovantium fidelium coetus: selectos gratiae opifices, Petrum et Paulum, ut par est, encomiis coronemus: omnibus enim affatim verba serentes, Spiritus quoque gratiam ubertim largiti sunt. Nam verae vineae palmites, racemum nobis concoctum ministraverunt, quo nostra corda laetificantur. Ad eos clamemus, revelata facie et pura conscientia, dicentes: Salvete! vectores irrationabilium pecudum, et ministri eorum qui Verbi sunt. Salvete! quos totius orbis creator et rector exquisite sibi delegit. Salvete! bonorum internuncii, insectatores nefariorum. Quos humillime deprecemur, ut intercedant apud conditorem et magistrum, unde pax firma mundo detur et animabus nostris misericordia.

ARSENII *simile.* — Christi discipulos, Ecclesiae fundamenta verasque columnas et bases, tubas quibus insonuere divinitus quaecumque Christus docuit et passus est, coryphaeos

1) Δεῦτε melius. Solitaria plerumque sunt cantica certis inscripta nominibus. Eidem Andreae idiomelon in XXIV Iunii tribuitur, ab initio et in fine satis simile. Modulus ex edit. et codd. romanis, quoad licuit, exactus est. — 2) καλλιέρημα χοροστατήσαντες ἅμα τοὺς τῆς χάριτος in sola ed. rom. nescio ex quibus codd. haud sine incommodo; εὐλόγους vat. 1. — 3) f. ἐδωρήσαντο. Paulo post βοήσωμεν ed. rom. om. tum habet: ἀναβοήσωμεν λέγοντες, iterum impedite. Pergere malim: χαίρετε, πορθηταὶ τῶν ἀλόγων, καὶ ὑπουργοὶ τῶν ἐλλόγων, quibuscum cf. v. 21, 22. — 4) πάντων vat. 1. — 5) αἰτήσασθαι id. — 6) ἔλεος. Hoc troparium et sequentia quinque extant in vatic. 1, 3, mosquensi 4, tacitis vero hymnographorum nominibus.

ὡς προστάτας εὐφημήσωμεν·
οὗτοι γὰρ διαδραμόντες
τὸ κύτος [1]) ὅλον τῆς γῆς,
ὥσπερ ἀρότρῳ, ἔσπειραν τὴν πίστιν,
καὶ πᾶσι τὴν θεογνωσίαν κατέβλυσαν,
τῆς τριάδος δεικνύντες [2]) λόγον·
ὦ Πέτρε, πέτρα καὶ κρηπίς,
καὶ Παῦλε, σκεῦος ἐκλογῆς·
οἳ καὶ ζευκτοὶ βόες τοῦ Χριστοῦ,
πάντας εἵλκυσαν πρὸς τὴν θεογνωσίαν,
ἔθνη, πόλεις τε καὶ νήσους,
Ἑβραίους δὲ πάλιν πρὸς τὸν Χριστὸν ἐπα-
καὶ πρεσβεύουσι [νήγαγον,
τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Γερμανοῦ ὁ αὐτός. Πέτρε κορυφαῖε ...

Ὁ αὐτός [3]).

Παῦλε, στόμα Κυρίου,
ἡ κρηπὶς τῶν δογμάτων,
ὅ ποτε μὲν διώκτης Ἰησοῦ τοῦ σωτῆρος,
νῦν δὲ καὶ πρωτόθρονος
τῶν ἀποστόλων γενόμενος, μακάριε,
ὅθεν ἄῤῥητα εἶδες, σοφέ,
ἕως τοῦ τρίτου οὐρανοῦ ἀναβὰς καὶ ἔκραζες·
δεῦτε σὺν ἐμοί,
καὶ τῶν ἀγαθῶν μὴ ὑστερηθῶμεν.

Ἦχος γ΄. Ἰωάννου Μοναχοῦ.

Οἱ τῆς ἄνω Ἱερουσαλὴμ πολῖται,
Πέτρος [4]) ἡ πέτρα τῆς πίστεως,
καὶ Παῦλος ὁ ῥήτωρ τῆς ἐκκλησίας τοῦ
ἡ τῆς τριάδος δυάς, [Χριστοῦ,
τοῦ κόσμου οἱ σαγηνευταί,
καταλιπόντες σήμερον τὰ ἐπὶ γῆς,
ἐπορεύθησαν ἐν ἀθλήσει πρὸς Θεόν,
καὶ πρεσβεύουσιν αὐτῷ ἐν παῤῥησίᾳ,
τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

illos Petrum et Paulum, hos patronos ab universo orbe fauste celebremus. Ipsi enim emensi totam terrae profunditatem, vomeris instar, fidem seminaverunt, cunctisque hominibus Dei effuderunt agnitionem, et Trinitatis notitiam patefecerunt. O Petre, tu lapis et basis; tu quoque, Paule, vas electionis! ambo, quasi sub eodem Christi iugo boves, traxerunt omnes ad Dei agnitionem, gentes nimirum et civitates et insulas, iterumque Hebraeos ad Deum Christum deduxerunt, qui nunc advocati agunt ut animae nostrae incolumes fiant.

Germani *simile* (v. p. LX.)

Simile. — Paule, os Christi, doctrinae fundamentum, prius Christum Iesum Salvatorem persecutus, nunc vero etiam inter Apostolos protothronus, o beatissime, vel e tertio coelo ubi sublime elatus ineffabilia vidisti, vir sapiens, etiam clamavisti: « Venite mecum, neque bona posthabeamus. »

Ioannis Monachi, *toni III*. — Supernae Hierusalem cives, Petrus fidei petra, et Paulus in Christi ecclesia dicendi magister, Trinitatis duumviratus, totius orbis piscatores, hodie dimissis quae in terra sunt, ad Deum fortiter pugnando processerunt: qui cum fiducia apud eum intercedunt ut salvet animas nostras.

1) κῆτος venet. edd.; κῦτος ed. romana. — 2) δεικνύοντες vatic. 1. — 3) ὁ αὐτός. Haec Germano quoque in mosq. stichir. tribuuntur. — 4) Πέτρος hic deesse vel in edit. romana, immo et duo verba καὶ Παῦλος in v. sequenti, mirum enimvero est. Idem tamen notavi in barber. 2.

Δόξα, ἦχος πλα'. Βυζαντίου.

Ἡ σοφία τοῦ Θεοῦ,
ὁ συναΐδιος λόγος τοῦ Πατρὸς,
καθὼς ἐν εὐαγγελίοις προέφη,
τὰ εὔφορα [1]) κλήματα
ὑμεῖς ἐστε, πανεύφημοι ἀπόστολοι,
οἱ τὸν βότρυν τὸν πέπειρον καὶ τερπνὸν
ἐν τοῖς κλάδοις ὑμῶν φέροντες,
ὃν οἱ πιστοὶ ἐσθίοντες
ἐπιστείχομεν [2]) γεῦσιν πρὸς εὐφροσύνην·
Πέτρε, ἡ πέτρα τῆς πίστεως,
καὶ Παῦλε, καύχημα [3]) τῆς οἰκουμένης,
στηρίξατε ποίμνην
ἣν ἐκτήσασθε ταῖς διδαχαῖς ὑμῶν.

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον.

Μακαρίζομέν σε, θεοτόκε παρθένε,
καὶ δοξάζομέν σε οἱ πιστοὶ, κατὰ χρέος,
τὴν πόλιν τὴν ἄσειστον,
τὸ τεῖχος τὸ ἄῤῥηκτον,
τὴν ἀῤῥαγῆ προστασίαν,
καὶ καταφυγὴν τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Αἱ συνήθεις εὐχαί· εἶτα εἰσερχόμεθα ἐν τῷ ναῷ, ψάλλοντες στιχηρὰ ἰδιόμελα τοῦ στίχου.

Ἦχος α'. Ἀνδρέου Κρήτης [4]).

Τὰ κατὰ πόλιν δεσμὰ,
καὶ τὰς θλίψεις σου
τίς διηγήσεται, ἔνδοξε ἀπόστολε Παῦλε;
ἢ τίς παραστήσει
τοὺς ἀγῶνας καὶ τοὺς κόπους σου,
οὓς ἐκοπίασας ἐν τῷ
εὐαγγελίῳ τοῦ Χριστοῦ,
ἵνα πάντας κερδήσῃς, καὶ Χριστῷ
προσαγάγῃς τὴν ἐκκλησίαν;
ἀλλὰ ταύτην αἴτησαι φυλάττειν
τὴν καλήν σου ὁμολογίαν,
μέχρι τελευταίας ἀναπνοῆς,

Gloria, toni V, Byzantii. — Ut Dei sapientia, coaeternum Patris Verbum, praedixit in evangeliis, palmites fructum ferentes vos estis, celebri laude digni apostoli, racemum maturum et iucundum e pampinis vestris gerentes, quo dum vescimur fideles, gustu eius in laetitiam recreamur. Petre, lapis fidei, Paule, deliciae orbis, confirmate ovile, quod vestro acquisivistis magisterio.

Ad B. Virg. — Beatam te dicimus, Dei genitrix Virgo, et gloriosam te, ut aequum est, nos fideles clamamus, civitatemque inconcussam, murum frangi nescium, invictam tutelam, securum animabus nostris refugium.

Tum solitae fiunt preces, et procedimus in templum, psallentes stichira idiomela ad versiculos.

Toni I. Andreae Cretensis. — Tua in Urbe vincula, tuasque vexationes quis enarrabit, gloriose apostole Paule? aut quis tua proferet certamina, tuosque labores pro Christi evangelio exantlatos, ut omnes lucrifaceres et Ecclesiam ad Christum adduceres? Quem quidem ora ut haec servet nobilem fidei formam ad extremum usque spiritum, Paule apostole, et magister ecclesiarum.

1) ἔμφωνα edd. venet. vet. et aliqui codd. sed perperam, neque intrudatur dictio nova et barbara ἔμφορος, sed cf. Ioan. XV, 2, 4, 5, etc. — 2) ἐπιστοιχοῦμεν ed. rom. fortasse novum lexici incrementum, male edit. ven. vetus: ἐπιστιχοῦμεν. — πρὸς εὐφρόσυνον ed. romana. — 3) τὸ καύχημα vatic. 1. — 4) Κρήτης. Ioannis Damasc. nomen exprimitur in mosq. stichirario.

ὡς [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ἐξῆλθεν,

[illegible]

[illegible]

[illegible] σου

[illegible] ἔνδοξε ἀπόστολε Παῦλε;

[illegible], τοὺς μόχθους,

[illegible] ἀγρυπνίας, τὰς ἐν λιμῷ

καὶ δίψει κακοπαθείας,

τὰς ἐν ψύχει καὶ γυμνότητι,

τὴν σαργάνην, τοὺς ῥαβδισμοὺς,

τοὺς λιθασμοὺς [2]), τὴν περίοδον,

τὸν βυθὸν, τὰ ναυάγια·

θέατρον ἐγένου

καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις,

πάντα οὖν ὑπέμεινας

ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντί σε Χριστῷ,

ἵνα κόσμον κερδήσῃς

ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ [3]) τῷ Κυρίῳ σου·

διὸ δυσωποῦμέν σε,

οἱ τελοῦντες τὴν μνήμην πιστῶς,

ἀδιαλείπτως ἱκετεύειν [4])

τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Στίχ· Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται.

Κασίας [5]).

Τοὺς φωστῆρας τοὺς μεγάλους τῆς ἐκκλησίας,

Πέτρον καὶ Παῦλον εὐφημήσωμεν·

ὑπὲρ ἥλιον γὰρ ἔλαμψαν

ἐν τῷ τῆς πίστεως στερεώματι·

καὶ τὰ ἔθνη ταῖς ἀκτῖσι τοῦ κηρύγματος

ἐκ τῆς ἀγνοίας [6]) ἐπανήγαγον·

ὁ μὲν, τῷ σταυρῷ προσηλωθεὶς,

πρὸς οὐρανὸν τὴν πορείαν ἐποιήσατο,

ἔνθα τῆς βασιλείας παρὰ Χριστοῦ

τὰς κλεῖς ἐγκεχείρισται [7])·

ὁ δὲ, τῷ ξίφει ἀποτμηθεὶς,

πρὸς τὸν σωτῆρα ἐκδημήσας,

ἐπαξίως μακαρίζεται·

καὶ ἀμφότεροι τὸν Ἰσραὴλ καταγγέλλουσιν,

ὡς εἰς αὐτὸν τὸν Κύριον χεῖρας ἐκτείναντα·

διὸ εὐχαῖς αὐτῶν, Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν,

Idem in ℣. « In omnem terram. » — Tua in Urbe vincula, tuasque vexationes quis enarrabit, gloriose Apostole Paule? Et labores, angustias, vigilias, in fame et siti, in algore et nuditate molestias, e muro cistam, virgarum quadragenas, itinera, saxa, abyssum, rates? Spectaculum factus es angelis et hominibus, omnia sustinuisti in eo qui confortavit te Christus, ut mundum lucrifaceres in Iesu Christo Domino tuo: ideo te imploramus, tua fideliter functi memoria, ut indesinenter petas animarum nostrarum salutem.

Ad ℣. « Coeli enarrant. » Cassiae. — Magna haec lumina Ecclesiae, Petrum et Paulum fausta voce excipiamus; sole enim clariores sunt in fidei firmamento, fulgoribusque suae praedicationis populos ex umbra ignorantiae eduxerunt: ille quidem, cruci affixus, iter in coelum confecit, ubi claves regni coelorum a Christo commissas accepit; hic vero, ense truncatus, ad Salvatorem se recipiens, merita beatitate fruitur; ambo autem advocati Israelis sunt, ad eos uti ad ipsum Dominum manus attollentis: idcirco ob

1) αὐτὸς. Eiusdem toni, sed ab initio tantum similia sunt, neque archetypus subest, unde norma deducatur. Romanam plerumque editionem sequimur. — 2) τοὺς λιθασμοὺς om. vet. edd. ven. — 3) Ἰησοῦ om. ed. rom. — 4) ἱκέτευε edd. — 5) Κασίας al. Ἰκασίας, de quo nomine, inter hymnographos haud ignobili, alias. — 6) ἐκ τῆς ἰώας vat. 1. — 7) ἐγκεχείρισται edd.

τοὺς καθ' ἡμῶν κατάβαλε,
καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν κράτυνον,
ὡς φιλάνθρωπος.

Δόξα, ἦχος πλβ'. Ἐφραὶμ Καρίας [1]).

Ἑορτὴ χαρμόσυνος
ἐπέλαμψε [2]) τοῖς πέρασι σήμερον,
ἡ πάνσεμνος [3]) μνήμη τῶν σοφωτάτων ἀ-[ποστόλων,
καὶ κορυφαίων Πέτρου καὶ Παύλου·
διὸ καὶ Ῥώμη συγχαίρει χορεύουσα
ἐν ᾠδαῖς καὶ ὕμνοις·
ἑορτάσωμεν καὶ ἡμεῖς, ἀδελφοί,
τὴν πανσεβάσμιον ταύτην ἡμέραν ἐκτελέ-[σαντες.
χαῖρε,
Πέτρε ἀπόστολε,
καὶ γνήσιε φίλε τοῦ σου διδασκάλου,
Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν.
χαῖρε,
Παῦλε παμφίλτατε,
καὶ κήρυξ τῆς πίστεως,
καὶ διδάσκαλε τῆς οἰκουμένης·
ὡς ἔχον παῤῥησίαν ζεῦγος ἁγιόλεκτον [4]),
Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν ἱκετεύσατε
σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν·

Τροπάριον [5]), ἦχος δ'.

Οἱ τῶν ἀποστόλων πρωτόθρονοι,
καὶ τῆς οἰκουμένης διδάσκαλοι,
τῷ δεσπότῃ τῶν ὅλων πρεσβεύσατε,
εἰρήνην τῇ οἰκουμένῃ δωρήσασθαι,
καὶ ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὸ μέγα ἔλεος·

Δίς, τὸ· θεοτόκε παρθένε [6]), ἅπαξ· ἡ εὐλόγησις τῶν ἄρτων, καὶ ἀνάγνωσις [7]).

eorum preces, Christe Deus noster, hostes nostros deiice, rectamque confirma fidem, pro tua clementia.

Gloria, toni VI. Ephraemi Cariae. — Hodie laeta festivitas ad fines usque terrarum illuxit, memoria longe venerabilis sapientissimorum apostolorum et coryphaeorum Petri et Pauli; propterea et Roma hilares exercet choros, odis et hymnis mixtos; nos quoque fratres, festum agamus, sacratissimam hanc diem celebrantes. Gaude, Petre apostole, amice vere tui magistri, Christi Dei nostri. Gaude, Paule dilectissime, fidei praeco, totius orbis magister; in hac fiducia qua polles, amborum sacra et electa societas, supplices apud Christum Deum estote, nostras ad salvandas animas.

Troparium, toni IV. — Primi inter Apostolos throni sessores, orbis terrarum magistri, ab omnium rerum Domino petite, mundo pacem donari et animabus nostris magnam misericordiam.

Quod bis dicitur, semel vero theotocium: « Dei genitrix Virgo », *tum panum fit benedictio, et instituta lectio.*

(Accedunt p. LXVIII, LXIX ex mss. libris quae edd. omiserunt.)

1) Καρίας. Immo iterum Cassiae vindicatur in stichir. mosquensi, sed lubrica huiusmodi nomina. — 2) ἐπιφάνη vatic. 1. — 3) πάνσοφος id. πάνσεπτος ed. rom. — 4) ἁγιόζευκτον vatic. 1. — 5) ἀπολυτίκιον edd. venet. Extat in omnibus codd. et bis in officio repetitur. Integrum inseritur typico sancti Bartholomaei. — 6) παρθένε. Vid. Horolog. venet. p. 126. Salutationi angelicae Latinorum paene ad verbum consentit. — 7) ἀνάγνωσις. Aliquando enim hic recitatur patrum quaedam pro tempore et die homilia.

Στιχηρὰ προσόμοια [1], ἦχος β'.
Ὅτε ἐκ τοῦ ξύλου.

Πέτρε, τῶν ἀποστόλων κρηπίς,
πέτρα τῆς Χριστοῦ ἐκκλησίας,
χριστιανῶν ἀπαρχή,
ποιμαίνων [2]) τὰ πρόβατα,
τῆς σῆς αὐλῆς εὐκλεῶς,
τὰ ἀρνιά σου φύλαττε
ἐκ λύκου δολίου·
λύτρωσαι τοὺς δούλους σου
ἐκ συμφορῶν χαλεπῶν·
σὲ γὰρ πρεσβευτὴν πρὸς τὸν Θεὸν
ἄϋπνον κεκτήμεθα πάντες,
καὶ ἐν σοὶ καυχώμενοι σωζόμεθα.

Ὅμοιον.

Παῦλε, τῶν ἐθνῶν σαγηνευτά,
τῶν χριστιανῶν ὁ προστάτης,
τῆς οἰκουμένης φωστήρ,
στόμα τὸ ἀσύγκριτον
Χριστοῦ τοῦ ζῶντος Θεοῦ,
ὁ δραμὼν, ὥσπερ ἥλιος,
τὰ πέρατα πάντα,
διὰ κηρύγματός σου,
τοῦ τῆς θείας πίστεως,
λῦσον ἐκ δεσμῶν ἁμαρτίας
τοὺς ἀνευφημοῦντάς σε πόθῳ,
καὶ σὲ μιμουμένους ταῖς πρεσβείαις σου.

Ὅμοιον.

Πέτρε, κορυφαῖε μαθητῶν,
Παῦλε, ἀποστόλων ἀκρότης,
οἱ πρὸς Θεὸν κήρυκες [3]),
νῦν καθικετεύσατε [4])
πρὸς τὸν Θεὸν ἐκτενῶς,
καὶ ταχεῖαν [5]) βοήθειαν
καὶ λύσιν κινδύνων
ἄμφω καταπέμψατε
τοῖς θλιβομένοις ἡμῖν,
ὅπως ἐγκαυχώμεθα [6]) πίστει
νῦν ἐν τῇ σκηνῇ ὑμῶν ταύτῃ [7]),
ἔργοις προσδεικνύντες τὴν σκέπην ὑμῶν.

Similia stichira toni II, ad modulum: « Quod ex ligno. » — Petre, Apostolorum basis, petra christianae Ecclesiae, Christianorum primitiae, qui pascis oves, ovilis tui pecora egregie tuere ex lupo fraudulento; exime servos tuos a funestis casibus, te enim apud Deum omnes acquisivimus patronum semper vigilem, et gaudio in te perfusi salvamur.

Simile. — Paule, gentium piscator, christianorum patrone, fax orbis, os incomparabile Christi viventis Dei, qui solis instar omnes fines perlustras, per tuum divinae fidei praeconium, solve a peccatorum vinculis eos qui te ex amore appellant, teque tuis confisi praesidiis aemulantur.

Simile. — Petre, discipulorum coryphaee, Paule, vertex Apostolorum, vos Dei praecones, nunc certatim et enixe Deum exorate, et promptas suppetias, ac periculorum amotionem ambo nobis procurate, inter angustias versantibus, ut cum fide iam nunc exultemus sub vestri tabernaculi umbra, ac nostris operibus tutelam vestram profiteamur.

1) προσόμοια. Tria quae primum occurrunt troparia praestant codd. mosquens. 4, et vatic. 3. Rhythmus haud ita tritus ex trium collatione certus fit. — 2) ποιμάνοντα mosquens. — 3) οἱ πρωτοκήρυκες mosquense, neque displiceret, sed addita syllaba: οἱ πρὶν πρωτοκήρ. — 4) παριάσεσθαι barbare vatic. — 5) καὶ τάχει id. — 6) ἐγκαλώμεθα id. — 7) τῇ σκηνῇ ἡμ. iterum id.

Θεοτόκιον.

Ἔχοντα [1]) βίου προστάτην σε,
σκέπην καὶ τεῖχος, ἁγνή,
καὶ λιμένα ἀχείμαστον, προστασίαν
ἄμαχον, θερμὴν προστάτην,
πρεσβείαις πρόμαχον, προσφθάνουσάν με [2]),
καὶ πρὸ τῆς κλήσεως,
δέξαι με, δέσποινα,
πλήρη τῶν ἐλπίδων σου,
καὶ τοὺς ἀεὶ μάτην πολεμοῦντάς με
καταπολέμησον.

Σταυροθεοτόκιον.

Ἡ δάμαλις ἄσπιλος
τὸν μόσχον ἐθελουσίως
ὀδυρομένη, ἐβόα γοηρῶς [3])·
οἴ μοι! ἀνεβόα, ποθεινότατον τέκνον,
τίς μοι ἀνταπέδωκεν [4])
ἀχάριστός σε δῆμος,
θέλων με ἄτεκνον δεινῶς, παμφίλτατε;

Ἕτερον θεοτόκιον.

Χαῖρε, πᾶσα κτῆσις ἐβόα,
χαῖρε, παναγία παρθένε,
χαῖρε, τὸ σκῆπτρον Δαυὶδ,
χαῖρε, ἡ βλαστήσασα τὸν βότρυν τὸν μυ-[στικὸν,
χαῖρε, πύλη οὐράνιε,
χαῖρε, ἡ πάντων χαρὰ,
χαῖρε, ἀποστόλων χαρμοσύνη,
χαῖρε, ἀντίληψις, χαῖρε,
προστασία πάντων ὑμνούντων σε.

Ἕτερον.

Ἀσπόρως ἐκ θείου Πνεύματος,
βουλήσει δὲ Πατρὸς,
συνείληφας Υἱὸν τὸν τοῦ Θεοῦ,
ἐκ Πατρὸς ἀμήτορα πρὸ τῶν αἰώνων
ὑπάρχοντα, δι' ἡμᾶς δὲ
ἐκ σοῦ ἀπεκύησας,
καὶ βρέφος ἐγαλούχησας·
διὸ μὴ παύσῃ πρεσβεύειν
τὸν λυτροῦντα [5]) κινδύνων τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Ad B. V. — Te quum habeam in vitae meae tutelam, in custodiam et murum, immaculata, in portum hiemi inaccessum, in praesidium inexpugnabile, in strenuam vindicem, in propugnatricem suffragiis tuis me praeoccupantem, vel nondum invocatam, excipe me, Domina, copiosas in te spes conferentem, et eos qui frustra, sed semper me impugnant, debellare festina.

Ad crucem et B. V. — Innocua iuvenca vitulum sponte occisum gemitu cum fleret, lamentabunda dixit et clamavit: Hei mihi! Desideratissime fili, quorsum crudelis hic populus et ingratus te mihi restituat, qui me iubet esse filio orbatam, dilectissime.

Aliud ad B. V. — Salve, omnis creatura clamavit; salve, sanctissima Virgo; salve, sceptrum Davidicum; salve, quae misticum germinavit racemum; salve, porta coeli; salve, Apostolorum laetitia; salve, auxilium; salve, tutela omnium te canentium.

Aliud. — Sine semine tu divino ex Spiritu, consensu vero Patris, suscepisti Filium Dei, ex Patre genitum sine matre ante saecula, ex te vero propter nos eum peperisti et puerum lacte nutristi: unde ne desistas intercedere apud eum qui animas nostras a periculis redimit.

1) Ἔχοντα. Quatuor theotocia ex vat. 3. — 2) προφθάνουσα id. mox δεῖξόν με... ἐλπ. μου. — 3) γοηρὸς cod. Deest post ἐθελουσίως vel κρεμαμένον, vel θυέντα. — 4) f. ἀπολώλεκεν. — 5) λυτρωτὴν ib.

Ἐν τοῖς ἀποδείπνοις, κανὼν τοῦ ὁσίου Βαρθολομαίου, ἦχος πλβ'.

Ὠδὴ α'· Ὡς ἐν ἠπείρῳ [1]).

Δόξης ἀπαύγασμα, Πέτρε,
τῆς πατρικῆς,
τὸν Χριστὸν δυσώπησον,
τὴν ἀθλίαν μου ψυχὴν,
μολυνθεῖσαν πάθεσι πολλοῖς,
ἐπὶ πέτραν ἐντολῶν
στηρίξαι πάντοτε.
Ὕδωρ θαλάσσιον, Πέτρε,
καταλιπὼν,
ὕδωρ ζῶν ἀλλόμενον
ἀγαπήσας, τῶν ἐθνῶν
ὕδατα ἐτάραξας· διὸ
τῶν παθῶν μου τοὺς δεινοὺς
χειμάῤῥους ξήρανον.

Αἴγλῃ φωτὸς τοῦ μεγάλου
πρὶν καθαρθεὶς,
Παῦλε, προσεπέλασας,
καὶ τὰς ὄψεις πυρωθεὶς [2]),
εἰς παντὸς τοῦ κόσμου φωτισμὸν
ἀνατέλλεις νοητῶς,
ὡς μέγας ἥλιος.
Σκηνὴ Θεοῦ παναγία,
στάμνε χρυσῆ [3]),
κιβωτὲ τῆς χάριτος,
τὴν ἀθλίαν μου ψυχὴν,
σπιλωθεῖσαν πάθεσιν αἰσχροῖς
καὶ ἀτόποις λογισμοῖς,
κάθαρον, δέσποινα [4]).

In completorio, canon S. Bartholomaei, *toni VI, ode I:* « Ut in solida terra ». — Paternae glorjae splendorem, Christum fac, Petre, propitium miserae meae animae, multis inquinatae vitiis, ut semper mandatorum in petra stabiliatur.

Undam maris, Petre, dum deseris, aquae in vitam salientis amore captus, gentium conturbavisti fluctus: immanes igitur passionum mearum exsicca torrentes.

Fulgore magni luminis, Paule, mundatus prius, proxime accessisti, et oculis zelo incensis, ad orbis terrarum illuminationem, ut sol spiritualis et ingens, exsurgis.

Sacratissimum Dei tabernaculum, aurea urna, arca gratiae, meam infelicem animam, foedis contaminatam sordibus et ineptis consiliis, o Domina, repurga.

1) ἠπείρῳ. Veterem hirmum Damascenus totum praefixit in octoecho primo canoni tono sexto, quem sanctus Abbas a primo ad ultimum odae verbum religiose servavit. — 2) πυρωθεὶς ed. rom. ex aliqua corruptela, nisi fallor, quae me anxium satis diu tenuit. — 3) χρυσῆ, raro quidem exemplo, pro utroque genere, quum χρυσῆ feminino ascribi soleat. — 4) δέσποινα. Plura dare supersedeo, quamvis haud ignobile grandioris officii, neque tritum esset incrementum Bartholomaei opus, proprium, nisi fallor, omninoque Niliano monasterio reservatum. Iam publici iuris totum fecit cl. Vitalius in novissimi cuiusdam Anthologii editione romana, passim memorata superius. Hunc ipsum sancti Abbatis canonem, quum audiverim prope diem esse edendum ab eiusdem alumnis, satius visum est pauca tantum, honoris et memoriae gratia, praelibavisse.

Εἰς τὸν ὄρθρον ἡ συνήθης στιχολογία, μετὰ δὲ τὴν πρώτην στιχολογίαν κάθισμα Πέτρου, ἦχος πλδ'· Τὴν σοφίαν καὶ λόγον.

Τὸν βυθὸν τῆς ἁλείας καταλιπὼν,
οὐρανόθεν ἐδέξω παρὰ Πατρὸς
τὴν θείαν [1]) ἀποκάλυψιν
τῆς τοῦ λόγου [2]) σαρκώσεως,
καὶ παῤῥησίᾳ πίστῃ
ἐβόας τῷ κτίστῃ σου·
Τοῦ Θεοῦ [3]) σε γινώσκω
Υἱὸν ὁμοούσιον.
ὅθεν ἐπαξίως
ἀληθῶς ἀνεδείχθης
ἡ πέτρα τῆς πίστεως,
καὶ κλειδοῦχος τῆς χάριτος·
Πέτρε ἀπόστολε,
πρέσβευε Χριστῷ τῷ Θεῷ
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν δωρήσασθαι
τοῖς ἑορτάζουσι πόθῳ τὴν [4]) μνήμην σου.

Θεοτόκιον ὅμοιον.

Ἐνθυμοῦμαι τὴν κρίσιν, καὶ δειλιῶ,
τὴν ἐξέτασιν φρίττω τὴν φοβερὰν,
τρέμω τὴν ἀπόφασιν,
καὶ πτοοῦμαι τὴν κόλασιν,
τὴν τοῦ πυρὸς ὀδύνην,
τὸ σκότος, τὸν τάρταρον.
τὴν ψυχὴν ἐμόλυνα [5])
καὶ τὸ σῶμα ὁ ἄσωτος·
οἴ μοι, τί ποιήσω;
ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ
ὅταν τιθῶνται θρόνοι,
καὶ αἱ βίβλοι ἀνοίγωνται,
καὶ αἱ πράξεις ἐλέγχωνται,
τότε, δέσποινα, βοήθειά
μοι γενοῦ καὶ προστάτης θερμότατος·
εἰς σὲ γὰρ ἔχω ἐλπίδα ὁ δοῦλός σου.

Μετὰ τὴν β'· στιχολ. στιχηρὸν ὅμοιον Παύλου.

Οὐρανόθεν τὴν κλῆσιν παρὰ Χριστοῦ
κομισάμενος, ὤφθης κήρυξ φωτὸς,
πᾶσι τὰ τῆς χάριτος

Ad matutinum, solita fit stichologia, postque priorem, cathisma de Petro, in tono VIII: « Sapientiae Verbum. » — E profundo piscatorum lacu egressus, coelitus a Patre accepisti divinum oraculum de Verbo carne induto, nihilque dubitans tuo clamavisti creatori: Dei te agnosco Filium consubstantialem. Unde merito vereque petra fidei designatus es et gratiae claviger. Petre Apostole, roga Christum Deum, ut peccatorum veniam concedat quibuscumque festivo cum amore tuam celebrantibus memoriam.

Ad B. V. simile. — Iudicium considero ac paveo, formidolosam horresco inquisitionem, pertimesco sententiam, et vereor castigationem, ignisque tormentum, noctem, tartarum. Animam corpusque pollui, ego demens; heu mihi! quid agam? In illa hora, quando erigentur throni, et libri aperientur, et referentur acta, tum esto mihi, Domina, auxilium et caldissima tutela: in te enim famulus tuus spem habeo.

Post stichologiam posteriorem, de Paulo simile. — Coelitus quum a Christo legationem accepisti, lucis praeco visus es, omnibus irradiare fecisti gratiae documenta. Sub-

1) θείαν om. vatic. 3, articulum malim expungere. — 2) λόγου θεότητος καὶ παῤῥησίᾳ ἐβόας ἐν πίστει τῷ κυρίῳ id. — 3) τοῦ πατρὸς ed. rom. — 4) ἁγίαν add. edd. ven. — 5) μολύνας vulg.

καταλάμψας διδάγματα·
τὴν γὰρ τοῦ νόμου ξέσας
λατρείαν τοῦ γράμματος,
τοῖς λαοῖς κατέγραψας [1])
τὴν γνῶσιν τοῦ πνεύματος·
ὅθεν καὶ εἰς τρίτον
οὐρανὸν ἐπαξίως
ἐπήρθης μετάρσιος,
καὶ παράδεισον ἔφθασας·
Παῦλε ἀπόστολε,
πρέσβευε Χριστῷ τῷ Θεῷ,
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν δωρήσασθαι
τοῖς ἑορτάζουσι πόθῳ τὴν μνήμην σου.

Θεοτόκιον ὅμοιον.

Χαριστήριον αἶνον χρεωστικῶς,
ὡς ἡ χήρα ἐκείνη δύο λεπτὰ,
προσφέρω σοι, δέσποινα,
ὑπὲρ πασῶν τῶν χαρίτων [2])·
σὺ γὰρ ὤφθης σκέπη [3])
ὁμοῦ καὶ βοήθεια,
πειρασμῶν καὶ θλίψεων
ἀεί με ἐξαίρουσα·
ὅθεν, ὡς ἐκ μέσης
φλογιζούσης καμίνου
ῥυσθεὶς τῶν θλιβόντων με,
ἐκ καρδίας κραυγάζω σοι·
Θεοτόκε, βοήθει μοι,
πρεσβεύουσα σῷ υἱῷ καὶ Θεῷ,
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν δωρήσασθαι
τοῖς προσκυνοῦσιν ἐν πίστει τὸν τόκον σου.

Μετὰ τὸ πολυέλεον κάθισμα ὅμοιον.

Κορυφαίους ὀφθέντας τῶν μαθητῶν,
τοὺς μεγάλους φωστῆρας καὶ φαεινοὺς,
Πέτρον εὐφημήσωμεν
καὶ τὸν πάνσοφον Παῦλον·
τῷ γὰρ πυρὶ τοῦ θείου
ἐκλάμψαντες Πνεύματος,
τὴν ἀχλὺν τῆς πλάνης
κατέφλεξαν ἅπασαν·
ὅθεν καὶ τῆς ἄνω
βασιλείας ὁπλῖται
ἀξίως ἐδείχθησαν,
καὶ τῆς χάριτος σύνθρονοι·
διὰ τοῦτο [4]) βοήσωμεν·

lato enim legalis litterae cultu, gentibus descripsisti spiritus scientiam: unde haud immerito tertium in coelum sublimis evectus es, et paradisum petisti. Paule apostole, roga Christum, etc.

Ad B. Virg. simile. — Canticum, uti par est, eucharisticum, more illius viduae duo minuta dantis, offero tibi, Domina, pro universis muneribus: tu quippe adfuisti, protectio simul et auxilium meum, me ut a periculis et angustiis continuo eriperes: idcirco, e media propemodum accensa fornace liberatus, in qua me vexabant, ex imo corde ad te clamo: Dei genitrix, succurre mihi, rogans tuum filium et Deum, ut peccatorum veniam concedat tuum in fide partum adorantibus.

Post Ps. CXXXIV, Cathisma simile. — Conspicuos discipulorum coryphaeos, magna ac splendida luminaria, Petrum salutemus et Paulum sapientissimum. Igne enim spiritus coruscantes, omnem erroris caliginem combusserunt: ideo et superni imperii satellites iure facti sunt et gratiae in throno considunt; ad eos igitur clamemus: Apostoli Christi Dei, peccatorum veniam impetrate vestram cum amore memoriam celebrantibus.

1) γράμμ. τοῖς πιστοῖς κατήστραψας vulg. Sequor vatic. — 2) χαρίτων σου edit. romana. — 3) σκέπη μου rhythmus requirit, ac proxima varietas suggerit. — 4) l. διὸ βοήσωμεν.

ἀπόστολοι Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ,
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν αἰτήσασθε,
τοῖς ἑορτάζουσι πόθῳ τὴν μνήμην ὑμῶν.

Οἱ κανόνες τοῦ κυρίου Ἰωάννου.
Ὠδὴ α΄, ἦχος δ΄.
Οὐκ ἔστι σοι ὅμοιος [1].

Τὸν κορυφαιότατον
τῶν ἀποστόλων σήμερον,
ὡς πρωτόκλητον Χριστοῦ,
θεοπνεύστοις ἐν ᾠδαῖς
ἐπαξίως ὑμνήσωμεν.

Σὲ ὁ προαιώνιος
προεγνωκὼς προώρισε,
παμμακάριστε Πέτρε,
ὡς προστάτην ἐκκλησίας [2],
καὶ σὲ ὡς μέγαν πρόεδρον.

Οὐ σὰρξ οὐδὲ αἷμά σοι,
ἀλλ' ὁ πατὴρ ἐνέπνευσε
τὸν Χριστὸν θεολογεῖν
Υἱὸν Θεοῦ [3]) ἀληθινὸν
τοῦ ὑψίστου, ἀπόστολε.

Τὸ ὄρος τὸ ἅγιον,
τὸ ὑπερφερὲς ὄχημα [4],
τὴν μητέρα τοῦ Θεοῦ,
καὶ παρθένον ἀληθῶς
μετὰ τόκον, ὑμνήσωμεν.

Ἕτερος κανὼν τοῦ ἁγίου Παύλου,
ποίημα τοῦ αὐτοῦ κυρίου Ἰωάννου,
ᾠδὴ α΄, ἦχος πλδ΄. Ἡ κεκομμένη.

Ὥσπερ ὄντα καλῶν [5]) τὰ ἀνύπαρκτα,
Χριστὸς τῇ θείᾳ γνώσει,
Παῦλε παμμακάριστε,
αὐτὸς ἐκ μητρικῆς
γαστρός σε ἐξελέξατο
βαστάσαι ἐναντίον τῶν ἐθνῶν
αὐτοῦ τὸ θεῖον ὄνομα,
τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα·
ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται.

Περιτομὴν μὲν τελῶν ὀκταήμερον,
καὶ ζηλωτὴς πατρῴων,
Παῦλε, παραδόσεων,
Ἑβραίων ἐκ σπορᾶς,

Canones Domini Ioannis, ode I, in tono IV: « Non est tibi similis. » — Excelsissimum ducem Apostolorum, ac primum a Christo vocatum, hodie cum hymnis divinitus inspiratis, quantum par est, celebremus.

Te ante saecula videns praedestinavit, beatissime Petre, qui Ecclesiae fieres patronus ac summus praeses.

Neque caro, nec sanguis tibi, sed ipse Pater inspiravit, Deum dicere Christum, verumque Dei altissimi Filium, Apostole.

Montem sanctum, sublimem currum, Dei matrem ac vere Virginem post partum, hymnis prosequamur.

Alius canon in S. Paulum, auctore eodem Domino Ioanne, ode I in tono VIII: « Quae divisa est. » — Qui vocat ea quae non sunt ac si essent, in divina sua Christus scientia te, beatissime Paule, ipse matris e sinu elegit, ut in conspectu gentium ferres divinum nomen, quod superat omne nomen; gloria enim cumulatum est.

Dum octavae diei tenes circumcisionem, dum paternas aemularis, Paule, traditiones,

1) ὁμοιός. Prioris canonis vide modulos apud Andream p. XLVI-LI. — 2) προστάτην καὶ σε ἐκκλησίας καὶ πρόεδρον vatic. 3) Aliquid vitiari monemur. — 3) Θεοῦ id. om. Stet pro una syllaba. — 4) ὄχημα cum eod. τὸ ὑπὲρ ἔννοιαν ὄχημα omnes edd. male. — 5) ὁ καλῶν desideratur.

φυλῆς Βενιαμίτιδος,
ἐν νόμῳ Φαρισαῖός τε δειχθείς,
ἡγήσω πάντα σκύβαλα,
καὶ Χριστὸν ἐκέρδησας·
ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται.

Τὴν ἐσομένην μηνύων σοι ἔλλαμψιν
τῆς εὐσεβείας, Παῦλε,
καὶ πλάνης καθαίρεσιν [1]),
Χριστὸς ἐπιφανείς
ἐν ὄρει ἀστραπόμορφος,
τὸ ὄμμα μὲν σκοτίζει τῆς σαρκός,
τὴν ψυχὴν συνετίζει δὲ
τῆς τριάδος τῇ γνώσει·
ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται.

Ἄχραντε [2]) μῆτερ Θεοῦ παντοκράτορος,
ἡ βασιλίδος φυλῆς
δέσποινα, βλαστήσασα
καὶ μόνη τὸν Θεόν,
τὸν πάντων βασιλεύοντα,
γεννήσασα σαρκὶ ὑπερφυῶς,
κινδύνων με διάσωσον,
τῷ υἱῷ σου ψάλλοντα·
ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται.

Καταβασία [3]).

Ἀνοίξω τὸ στόμα μου,
καὶ πληρωθήσεται Πνεύματος,
καὶ λόγον ἐρεύξομαι
τῇ βασιλίδι μητρί,
καὶ ὀφθήσομαι
φαιδρῶς πανηγυρίζων,
καὶ ᾄσω γηθόμενος
ταύτης τὰ θαύματα.

Ὠδὴ γ'. Οὐκ ἐν σοφίᾳ.

Μακάριόν σε [4])
τὸ γλυκύτατον στόμα Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ [5]),
καὶ ταμεῖον ἀσφαλὲς
τῆς βασιλείας ἀνέδειξε·
διὸ ἀνυμνοῦμέν σε,
Πέτρε ἀπόστολε.

dum Hebraeorum de gente, de tribu Beniamin, in lege te Pharisaeum praefers, ecce omnia stercora esse aestimas, Christum lucrifaciens, qui gloria cumulatus est.

Significans in te futuram esse religionis claritatem, et subversionem erroris, tibi se Christus e sublimi ostendit fulgori similem; carnis quidem oculus obscuratur, anima vero illustratur Trinitatis intellectu, quae gloria cumulatur.

Integra mater omnipotentis Dei, regia ex stirpe Domina, quae sola Deum regem omnium germinasti et peperisti in carne, praeter omnem naturae vim, e periculis eripe me psalmos filio tuo canentem, qui gloria cumulatur.

Descensus. — Os meum aperiam, et spiritu implebitur, et eructabo verbum reginae matri, et adero hilaria festa agens, et laetabundus canam eiusdem miracula.

Ode III: « Non in sapientia. » — Te beatum declaravit os Christi dulcissimum, te quoque regni tutum dispensatorem; ideo te cantamus, Petre Apostole.

1) τὴν καθαίρεσιν edd. Is versus pene solus rhythm. violat. — 2) Ἄχραντε. Aliud troparium in vatic. 4 et alius ordo caeterorum. — 3) Καταβασία. Id genus troparia, multis diebus communia, vix in codd. nostris ab initio significantur. Sequimur edit. vet. ven. — 4) σε μακάριον vat. 3. — 5) Θεοῦ, ut toties, monosyllabus evadit, ac ne id demum videatur insolentius, iterum moneo hanc legem esse vel poetarum atticorum, ut fuse Porson. ad Euripid. *Orest.* 593, quod neque etiam Homerus respuit: Ὑμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν Il. I, 18.

Ἐπὶ τὴν πέτραν
τῆς σῆς θεολογίας ἐπήξατο
ὁ δεσπότης Ἰησοῦς
τὴν ἐκκλησίαν ἀκλόνητον
ἐν ᾗ σε, ἀπόστολε
Πέτρε, δοξάζομεν.
Ὡς ὑπέρτερος
τῶν ἀγγέλων ὁ Πέτρος ἐν σώματι [1])
ἐν γὰρ τῇ ἐπιφανεῖ [2])
ἐλεύσει, τοῦτον Χριστὸς ὁ Θεὸς
κριτήν τε καὶ σύνεδρον [3])
ἔσεσθαι ἔφησεν.

Ἀπειρόγαμε *(ut supra p. XLVII.)*

Ἄλλος· Σὺ εἶ τὸ στερέωμα.

Σὺ λίθον θεμέλιον
ταῖς τῶν πιστῶν ψυχαῖς τέθεικας,
πολυτελῆ, ἀκρογωνιαῖον,
τὸν σωτῆρα καὶ Κύριον.

Πάντοτε τὴν νέκρωσιν
τοῦ Ἰησοῦ ἐν τῷ σώματι
εἰλικρινῶς, Παῦλε, περιφέρων,
ἠξιώθης [4]) τῆς ὄντως ζωῆς.
Παῦλε παμμακάριστε,
τῷ θεμελίῳ σου πρέσβευε
τῶν ἀρετῶν ἐποικοδομεῖσθαι
εὐσεβῶν τὴν λαμπρότητα.
Σὲ νῦν μακαρίζουσιν,
ὡς προεφήτευσας, πάναγνε,
αἱ γενεαὶ πᾶσαι τῶν ἀνθρώπων,
διὰ σοῦ νῦν σωζόμεναι.

Καταβασία.

Τοὺς σοὺς ὑμνολόγους, θεοτόκε,
ὡς ζῶσα καὶ ἄφθονος πηγή,
θίασον συγκροτήσαντας
πνευματικόν, στερέωσον,
καὶ ἐν τῇ θείᾳ δόξῃ σου
στεφάνων δόξης ἀξίωσον.

In Petra divinae confessionis tuae stabilivit Dominus Iesus immotam Ecclesiam: te in ipsa, Apostole Petre, glorificamus.

Angelis veluti sublimior in corpore Petrus est: in rutilante enim suo adventu, Christus eum futurum esse iudicem et praesidem pronuntiavit.

Alius canon: « Tu es fortitudo. » — Tu struendis fidelium mentibus posuisti lapidem fundamenti, electum, angularem, Salvatorem et Dominum.

Omni dum tempore Christi mortem in corpore tuo palam, Paule, circumfers, dignus vera vita factus es.

Paule longe beatissime, fac tuis in virtutibus, ut in fundamento, aedificari piorum hominum splendorem.

Te nunc beatam nuncupant, ut praedixisti, innocentissima, omnium mortalium propagines, quae nunc per te salvae fiunt.

Descensus. — Tuos melodos, spirituali tripudio tibi, Deipara, plaudentes, fons veluti vivus et copiosus, inebria et conforta, atque fac eos tuae gloriae participes, honestis cingi coronis.

1) Πέτρος ἐγένετο vatic. 1. — 2) τῇ δευτέρᾳ γὰρ φρικτῇ ἐλεύσει vatic. 3. — 3) σύνθρονον id. — 4) ἠξιώθης, pro tribus syllabis, tam metrico quam tonico accentu conflatis.

Ἡ ὑπακοή, ἦχος πλδ'.

Ποία [1]) φυλακὴ οὐκ εἶχέ σε δέσμιον;
ποία δὲ ἐκκλησία
οὐκ ἔχει σε ῥήτορα;
Δαμασκὸς μέγα φρονεῖ ἐπὶ σοί, Παῦλε,
εἶδε γάρ σε σκελισθέντα [2]) φωτί·
Ῥώμη σου τὸ αἷμα δεξαμένη
καὶ αὐτὴ κομπάζει·
ἀλλ' ἡ Ταρσὸς πλέον χαίρει,
καὶ πόθῳ τιμᾷ σου [3]) τὰ σπάργανα.
Πέτρε, τῆς πίστεως ἡ πέτρα,
Παῦλε, καύχημα τῆς οἰκουμένης,
ἐκ τῆς Ῥώμης συνελθόντες,
στηρίξατε ἡμᾶς.

Ὠδὴ δ'. Οὗτος ὁ Θεός.

Βροτῶν ἁλιέα σε
ὡς ἐπηγγείλατο Χριστός,
ἀπειργάσατο θεῖον,
τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας
πρώτῳ ἐγχειρίσας τοὺς οἴακας.

Πρὸς σοῦ δυσωπούμενος
ὁ ζωοδότης Ἰησοῦς [4]),
ὁ δεσμεῖν τε καὶ λύειν
δεδωκώς σοι εὐθύνας,
Πέτρε, γενηθήτω μοι ἵλεως.
Χριστοῦ τὰ βασίλεια
ἀνεῳχθῆναι, ἐκτενῶς
καθικέτευσον, Πέτρε,
τοῖς τὴν θείαν σου μνήμην
πίστει ἀδιστάκτῳ γεραίρουσιν.
Κυρία πανύμνητε,
θεοκύητορ, τοὺς ἐμοὺς
λογισμοὺς [5]) σαῖς πρεσβείαις
ἐκκαθάρασα, δεῖξόν
με εὔκαρπον, μῆτερ τοῦ πάντων Θεοῦ.

Ἄλλος. Ἐπέβης ἐφ' ἵππους.

Ἐπέβη, ὡς λέων
ἀγριωπῶς λυμαινόμενος
τὴν Χριστοῦ ἐκκλησίαν ὁ Σαῦλός ποτε [6])·
τιθασσευθεὶς δὲ
θείᾳ φωνῇ ἀμνοῦ τοῦ Θεοῦ,

Responsum, in tono VIII. — Quae te custodia vinctum non habuit? Quae vero te ecclesia oratorem iam non habet? Damascus de te, Paule, superbit: te enim vidit lumine labantem. Roma, quae tuum excepit cruorem, suam quoque pompam agit; in primis vero Tarsus laetatur, tuasque cunas amanter et religiose servat. Petre, lapis fidei, Paule, orbis decus, ambo e Roma convenientes, habete nos vobis innixos.

Ode IV: « Ipse Deus est. » — Mortalium quum te piscatorem misit Christus, te divinum effecit, dum habenas Ecclesiae suae tibi primo commisit.

Per te utinam enixe rogatus vitae dator Iesus, qui ligandi et solvendi reatus tibi, Petre, ius tradidit, fiat mihi clemens.

Christum intentis precibus exora, Petre, ut regiae eius aulae pandantur iis qui indubitata fide tuam venerantur memoriam.

Domina omnibus celebranda, Dei parens, sensus emunda meos, tuisque suffragiis ostende me frugiferum, mater Dei qui universa tenet.

Aliud: « In equos ascendisti. » — Irrupit olim, ut leo, immani rabie furens, Saulus

1) ποία. In vatic. 1, 3, et plerisque aliis. — 2) σκελισθέντα plane novum, an pro σκοτισθέντα? 3) ποθεῖ τιμῶσά σου vatic. 1. — 4) ζωοδότης καὶ Θεὸς id. Deinde idem restituit ὁ ante δεσμεῖν. — 5) μολυσμοὺς vatic. 1. — 6) πρὶν fort. hic et infra. Hendecasyllabus esse versus solet.

ἣν ἐδίωκε ποίμνην,
οἵαπερ ποιμὴν ἐγχειρίζεται.
Ὁ μέλλων φωτίζειν
τὴν οἰκουμένην, σκοτίζεται·
Ἀνανίας δὲ τούτῳ ἀπέσταλται,
τότε [1]) ψυχῆς φέγγος
διδοὺς καὶ τοῦ σώματος,
ἐκ θείας ἐμφανείας [2])
σκεῦος ἐκλογῆς διδαχθεὶς αὐτῷ.
Τῷ Παύλῳ ἀξίως
ἡ Δαμασκὸς ἐναμβρύνεται [3])·
ἐκ γὰρ ταύτης, ὡς ἐκ παραδείσου ποτὲ,
ναμάτων οὕτως
προῆλθε μεγίστη πηγὴ,
καὶ ἐμέθυσε πᾶσαν
τῇ θεογνωσίᾳ ἀφθόνως τὴν γῆν.
Καθεῖλε δυνάστας [4])
ἀπὸ τῶν θρόνων ὁ Κύριος,
ἡ παρθένος καὶ μήτηρ ὡς ἔφησε,
τοὺς δὲ πεινῶντας
θείων ἀγαθῶν ἐνέπλησε,
τοὺς πίστει μελῳδοῦντας·
δόξα τῇ δυνάμει σου, Κύριε.

Καταβασία.

Τὴν ἀνεξιχνίαστον θείαν βουλὴν
τὴν ἐκ τῆς παρθένου σαρκώσεως
σου, τοῦ ὑψίστου
ὁ προφήτης Ἀμβακοὺμ
κατανοῶν, ἐκραύγαζε [5])·
δόξα τῇ δυνάμει σου, Κύριε.

Ὠδὴ ε'. Ὁ κτησάμενος.

Τὴν ἐκ πόθου εἰληφὼς [6])
παῤῥησίαν πρὸς Θεὸν,
ἀξίως ἐθαυμάζετο
ὁ ἁλιεὺς καὶ ἄγροικος [7]),
τερατουργῶν παραδόξως τῇ χάριτι.

ille in Christi Ecclesiam: mansuefactus autem ad divinam Agni Dei vocem, ovili quod exagitabat, uti pastor, praeficitur.

Qui lucem orbi daturus est, in umbra caecutit; Ananias vere ad eum deputatus est; tum animae simul et sensuum claritatem restituit, divino monitus oraculo eum vas electionis esse.

Aequum erat in Damascum Pauli rorem emanare; inde enim, ut ex paradiso quondam, fluminum fons uberrimus exivit, atqui Dei scientia affatim inebriavit terram universam.

Deposuit potentes Dominus ex suis sedibus, uti virgo et mater cecinit; famelicos autem divinis implevit bonis, fideles illos melodos canentes: Gloria virtuti tuae, Domine.

Descensus. — Impervestigabile Dei consilium, quo ex Virgine sumpsisti carnem, quum Altissimi propheta Habacuc intelligeret, exclamavit: Gloria virtuti tuae, Domine.

Ode V: « Qui possedit. » — Tantam ob amorem suum adeptus apud Deum confidentiam, haud immerito stuporem dabat Apostolus, piscator scilicet et rudis homo, ob suam prodigia patrandi gratiam.

1) τότε adeo friget ut metro monente recipiam τῆς ψυχῆς φέγγος. Etiam haesit vatic. 3, in quo versus omittitur. — 2) ἐπιπνοίας vat. 1, 3. — 3) ἐγαμβρύνεται codd. et edd. An ἐνομβρήσεται, ex dubia lectione ὀμβρανὸς apud Hes. Opp. 453, vel ἐπομβρομεῖται? Mox οὗτος edd. — 4) δυνάστας. Luc. I, 52, 53. — 5) ἐκραύγαζε. A longe respicit Habac. III, 19. — 6) εἰληφώς. Primum ex quinque troparis quae in superiorem Andreae canonem invexit cod. barber. 3. — 7) ἄγροικος id.

Ἡ ὑπακοή, ἦχος πλδ'.

Ποία [1]) φυλακὴ οὐκ εἶχέ σε δέσμιον;
ποία δὲ ἐκκλησία
οὐκ ἔχει σε ῥήτορα;
Δαμασκὸς μέγα φρονεῖ ἐπὶ σοί, Παῦλε,
εἶδε γάρ σε σκελισθέντα [2]) φωτί·
Ῥώμη σου τὸ αἷμα δεξαμένη
καὶ αὐτὴ κομπάζει·
ἀλλ' ἡ Ταρσὸς πλέον χαίρει,
καὶ πόθῳ τιμᾷ σου [3]) τὰ σπάργανα.
Πέτρε, τῆς πίστεως ἡ πέτρα,
Παῦλε, καύχημα τῆς οἰκουμένης,
ἐκ τῆς Ῥώμης συνελθόντες,
στηρίξατε ἡμᾶς.

Ὠδὴ δ'. Οὗτος ὁ Θεός.

Βροτῶν ἁλιέα σε
ὡς ἐπηγγείλατο Χριστός,
ἀπειργάσατο θεῖον,
τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας
πρώτῳ ἐγχειρίσας τοὺς οἴακας.

Πρὸς σοῦ δυσωπούμενος
ὁ ζωοδότης Ἰησοῦς [4]),
ὁ δεσμεῖν τε καὶ λύειν
δεδωκώς σοι εὐθύνας,
Πέτρε, γενηθήτω μοι ἵλεως.
Χριστοῦ τὰ βασίλεια
ἀνεῳχθῆναι, ἐκτενῶς
καθικέτευσον, Πέτρε,
τοῖς τὴν θείαν σου μνήμην
πίστει ἀδιστάκτῳ γεραίρουσιν.
Κυρία πανύμνητε,
θεοκύητορ, τοὺς ἐμοὺς
λογισμοὺς [5]) σαῖς πρεσβείαις
ἐκκαθάρασα, δεῖξόν
με εὔκαρπον, μῆτερ τοῦ πάντων Θεοῦ.

Ἄλλος. Ἐπέβης ἐφ' ἵππους.

Ἐπέβη, ὡς λέων
ἀγριωπῶς λυμαινόμενος
τὴν Χριστοῦ ἐκκλησίαν ὁ Σαῦλός ποτε [6])·
τιθασσευθεὶς δὲ
θείᾳ φωνῇ ἀμνοῦ τοῦ Θεοῦ,

Responsum, in tono VIII. — Quae te custodia vinctum non habuit? Quae vero te ecclesia oratorem iam non habet? Damascus de te, Paule, superbit: te enim vidit lumine labantem. Roma, quae tuum excepit cruorem, suam quoque pompam agit; in primis vero Tarsus laetatur, tuasque cunas amanter et religiose servat. Petre, lapis fidei, Paule, orbis decus, ambo e Roma convenientes, habete nos vobis innixos.

Ode IV: « Ipse Deus est. » — Mortalium quum te piscatorem misit Christus, te divinum effecit, dum habenas Ecclesiae suae tibi primo commisit.

Per te utinam enixe rogatus vitae dator Iesus, qui ligandi et solvendi reatus tibi, Petre, ius tradidit, fiat mihi clemens.

Christum intentis precibus exora, Petre, ut regiae eius aulae pandantur iis qui indubitata fide tuam venerantur memoriam.

Domina omnibus celebranda, Dei parens, sensus emunda meos, tuisque suffragiis ostende me frugiferum, mater Dei qui universa tenet.

Aliud: « In equos ascendisti. » — Irrupit olim, ut leo, immani rabie furens, Saulus

1) ποία. In vatic. 1, 3, et plerisque aliis. — 2) σκελισθέντα plane novum, an pro σκοτισθέντα? 3) ποθεῖ τιμῶσά σου vatic. 1. — 4) ζωοδότης καὶ Θεὸς id. Deinde idem restituit ὁ ante δεσμεῖν. — 5) μολυσμοὺς vatic. 1. — 6) πρὶν fort. hic et infra. Hendecasyllabus esse versus solet.

ἣν ἐδίωκε ποίμνην,
οἷάπερ ποιμὴν ἐγχειρίζεται.
Ὁ μέλλων φωτίζειν
τὴν οἰκουμένην, σκοτίζεται·
Ἀνανίας δὲ τούτῳ ἀπέσταλται,
τότε [1]) ψυχῆς φέγγος
διδοὺς καὶ τοῦ σώματος,
ἐκ θείας ἐμφανείας [2])
σκεῦος ἐκλογῆς διδαχθεὶς αὐτῷ.
Τῷ Παύλῳ ἀξίως
ἡ Δαμασκὸς ἐναμβρύνεται [3])·
ἐκ γὰρ ταύτης, ὡς ἐκ παραδείσου ποτὲ,
ναμάτων οὕτως
προῆλθε μεγίστη πηγὴ,
καὶ ἐμέθυσε πᾶσαν
τῇ θεογνωσίᾳ ἀφθόνως τὴν γῆν.
Καθεῖλε δυνάστας [4])
ἀπὸ τῶν θρόνων ὁ Κύριος,
ἡ παρθένος καὶ μήτηρ ὡς ἔφησε,
τοὺς δὲ πεινῶντας
θείων ἀγαθῶν ἐνέπλησε,
τοὺς πίστει μελῳδοῦντας·
δόξα τῇ δυνάμει σου, Κύριε.

Καταβασία.

Τὴν ἀνεξιχνίαστον θείαν βουλὴν
τὴν ἐκ τῆς παρθένου σαρκώσεως
σου, τοῦ ὑψίστου
ὁ προφήτης Ἀμβακοὺμ
κατανοῶν, ἐκραύγαζε [5])·
δόξα τῇ δυνάμει σου, Κύριε.

Ὠδὴ ε'. Ὁ κτησάμενος.

Τὴν ἐκ πόθου εἰληφὼς [6])
παῤῥησίαν πρὸς Θεὸν,
ἀξίως ἐθαυμάζετο
ὁ ἁλιεὺς καὶ ἄγροικος [7]),
τερατουργῶν παραδόξως τῇ χάριτι.

ille in Christi Ecclesiam: mansuefactus autem ad divinam Agni Dei vocem, ovili quod exagitabat, uti pastor, praeficitur.

Qui lucem orbi daturus est, in umbra caecutit. Ananias vero ad eum deputatus est; tum animae simul et sensuum claritatem restituit, divino monitus oraculo eum vas electionis esse.

Aequum erat in Damascum Pauli rorem emanare; inde enim, ut ex paradiso quondam, fluminum fons uberrimus exivit, atqui Dei scientia affatim inebriavit terram universam.

Deposuit potentes Dominus ex suis sedibus, uti virgo et mater cecinit, famelicos autem divinis implevit bonis, fideles illos melodos canentes: Gloria virtuti tuae, Domine.

Descensus. — Impervestigabile Dei consilium, quo ex Virgine sumpsisti carnem, quum Altissimi propheta Habacuc intelligeret, exclamavit: Gloria virtuti tuae, Domine.

Ode V. « Qui possedit. » — Tantam ob amorem suum adeptus apud Deum confidentiam, haud immerito stuporem dabat Apostolus, piscator scilicet et rudis homo, ob suam prodigia patrandi gratiam.

1) τότε adeo friget ut metro monente recipiam τῆς ψυχῆς φέγγος. Etiam haesit vatic. 3, in quo versus omittitur. — 2) ἐπιπνοίας vat. 1, 3. — 3) ἐναμβρύνεται codd. et edd. An ἐνομβρήσεται, ex dubia lectione ὀμβρηνὸς apud Hes. Opp. 453, vel ἐπομβρομεῖται? Mox οὗτος edd. — 4) δυνάστας. Luc. I, 52, 53. — 5) ἐκραύγαζε. A longe respicit Habac. III, 19. — 6) εἰληφώς. Primum ex quinque tropariis quae in superiorem Andreae canonem invexit cod. barber. 3. — 7) ἄγριχος id.

Οὐ χρυσίον διὰ σὲ,
οὐκ ἀργύριον, Χριστὲ,
ὁ θεῖός σου ἀπόστολος,
ἀλλὰ ἀρετὴν κτησάμενος,
τὴν τῶν θαυμάτων ἐπλούτησε δύναμιν.
Κατηρτίζοντο σφυρὰ
καὶ αἱ βάσεις τῶν χωλῶν,
τῷ ἐνεργεῖ σου ῥήματι·
διὰ γὰρ τοῦ θείου [1]) πνεύματος
ἀπετελεῖτο παράδοξα πράγματα.
Σεσωμάτωται Θεὸς,
καθ' ὑπόστασιν, ἁγνὴ,
ἐκ σοῦ σαρκὶ ἑνούμενος·
μεμενηκὼς [2]) οὐκ ἔλαττον
κατὰ τὴν θείαν οὐσίαν ἀσώματος.

Ἄλλος. Φώτισον ἡμᾶς.

Σὺ τὸ ἀληθὲς
ἐξελέξω, Παῦλε, καύχημα,
τὸν σταυρὸν τοῦ βασιλέως Χριστοῦ [3]),
ἀεὶ βαστάζων
ὥσπερ τροπαῖον [4]), ἀπόστολε.
Σοὶ τὸ ζῆν Χριστὸς,
τὸ θανεῖν δὲ κέρδος ἄριστον·
τῷ γὰρ πόθῳ συνεσταύρωσαι
τῷ σταυρωθέντι
δι' ἡμᾶς, ὦ Παῦλε [5]) ἔνδοξε.
Χαίροις ἀληθῶς
ἐν Κυρίῳ, Παῦλε τίμιε,
ἐκδημήσας ἐκ τοῦ σώματος,
καὶ ἐνδημήσας
πρὸς Χριστὸν τὸν ζωοδότην Θεόν.
Χαίροις ἀληθῶς,
παρθενίας τὸ κειμήλιον,
ἡ τῆς προμήτορος ἀνάκλησις,
καὶ τῆς κατάρας
ἡ λύσις τοῦ προπάτορος [6]).

Καταβασία.

Ἐξέστη τὰ σύμπαντα
ἐπὶ τῇ θείᾳ δόξῃ σου.

Propter te, Christe, quum neque aurum neque argentum divinus tuus Apostolus possideret, sed virtutem, locupletem habuit vim miraculorum.

Aptabantur claudorum crura et bases, potenti tuo eloquio: in divino enim Spiritu ea prodigia perficiebantur.

Carnem sumpsit Deus, cuius persona carni ex te, Virgo pura, sumptae unita est, manens nihilominus secundam divinam substantiam incorporeus.

Alius: « Illustra nos. » — Veram tu gloriam elegisti, Paule, crucem regis Christi, quam semper tulisti ut tropaeum, o Apostole.

Tibi vivere Christus est, tibi mori lucrum optimum; ex amore enim cum crucifixo confixus es propter nos, o Paule gloriose.

Laetaris vere in Domino, honorabilis Paule; tuo ex corpore egressus, ingrederis in Christum, Deum vitae datorem.

Laetaris vere, tu virginitatis thesaurus, tu prioris matris advocata, tu primi parentis maledictum solvens.

1) διὰ γὰρ θείου vulg.; πνεύματος ἐδυναμοῦντο σαρκὸς προσφερόμενα vatic. 1; πν. ἰδίου. σαρ. ὦ ἀπόστολε vatic. 3. — 2) ὁ μεμενηκὼς fort. — 3) τὸν σταυρὸν τοῦ κυρίου ἡμῶν Χριστοῦ, ita suaderet Gal. V, 14, rhythmo etiam restituto. — 4) στρατιώτης ὥσπερ τροπαῖον vat. 1, 3. — 5) ὦ Παῦλε cum vatic. 1; δι' ἡμᾶς, Παῦλε edd. Cf. Phil. I, 21; Gal. II, 19. — 6) πρωτοπάτορος fort. rhythmi gratia.

σὺ γὰρ, ἀπειρόγαμε παρθένε,
ἔσχες ἐν μήτρᾳ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν,
καὶ τέτοκας ἄχρονον υἱὸν,
πᾶσι τοῖς ὑμνοῦσί σε
σωτηρίαν βραβεύουσα,

Ὠδὴ ς'. Ἐν κήτει.

Ὡς πάλαι, Χριστὲ, τῇ δεξιᾷ σου
ἐν ὑγρᾷ πεζεύοντα Πέτρον διέσωσας,
κἀμὲ βυθιζόμενον
σάλῳ δεινῶν πειρασμῶν,
ἐπανάγαγε [1].
Ἀφῆκας, ὦ Πέτρε, τὰ μὴ ὄντα,
καὶ τὰ ὄντα ἔφθασας ὥσπερ τις ἔμπορος,
καὶ σαφῶς ἡλίευσας
τὸν μαργαρίτην Χριστὸν
τὸν πολύτιμον.
Πειράζειν ἀφρόνως οἰηθέντας
πνεῦμα τὸ πανάγιον, Πέτρε, ἐνέκρωσας,
ὃ ἐθεολόγησας
πρῶτος τρανώσας Θεὸν,
παμμακάριστε.

Τὸν πάσης (*vid. p. XLIX.*)

Ἄλλος· Τὴν δέησιν ἐκχεῶ.

Ἁπάντων περιφρονήσας τῶν τερπνῶν,
βεβλημένος τοῦ δεσπότου τῷ φίλτρῳ,
καὶ τῆς κοινῆς
σωτηρίας τῷ πόθῳ,
διαμαρτεῖν αὐτῷ [2] αἱρετισάμενος,
Παῦλε μακάριε, καὶ νῦν
ὑπὲρ τῆς οἰκουμένης ἱκέτευε.
Ἀξίως σοι ἐδωρήσατο Χριστὸς
τὸ πολίτευμα, ἀπόστολε Παῦλε,
ἐν οὐρανοῖς·
μένουσαν γὰρ ἐνταῦθα
οὐκ ἐπεπόθησας πόλιν, μακάριε,
πιστὸς ὑπηρέτης γεγονὼς [3]
οἰκονόμος τε τῶν μυστηρίων αὐτοῦ.

Descensus. — Stupuere omnia, ob tuum divinum decus; tu enim, innupta virgo, in utero habuisti Deum universorum, et peperisti genitum ante tempora Filium, omnibus te canentibus largita incolumitatem.

Ode VI. « In cete. » — Ut olim, Christe, dextera tua Petrum in humido mari ambulantem salvasti, me quoque mersum in immanium tentationum pelagus sursum eripe.

Dimisisti, o Petre, quae nihili erant, ad ea quae sunt properans, ut mercator, piscatorque sapiens cepisti margaritam pretiosam, quae Christus est.

Eos qui stulte opinabantur posse Spiritum sanctissimum tentari, exitio tradidisti, tu qui primus eum clara voce Deum docuisti, beatissime.

Alius : « Preces effundam. » — Quibuscumque spretis deliciis, captus amore tui Domini, quum prae desiderio salutis omnium, anathema esse elegeris, o fortunatissime Paule, etiam nunc pro universo orbe deprecare.

Tibi meritum Christus dedit ius civium in coelis, Apostole Paule; manentem enim civitatem hic non quaesivisti, beate, famulus fidelis factus ac dispensator mysteriorum.

1) ἐπανάγαγες vat. 1; ὑπεξάγαγε vat. 3; σῶσόν με ὡς εὔσπλαγχνος edd. omnes. — 2) αὐτοῦ melius, *Ipso*, scilicet Deo, *temet defraudare, frustrari*, ex Rom. IX, 3. — 3) γεγονώς. Duo ultimi versus huius troparii, aut moduli normam superant, aut sibi mutuo aliquid cedunt. Dele τῶν in ultimo versu, et cf. I. Cor. IV, 1, tum in seqq. I. Cor. IX, 20, XI, 1; Rom. XIII, 14.

Ὡς ἄριστος τοῦ δεσπότου μιμητὴς,
καὶ αὐτὸν ἐνδεδυμένος ὁ Παῦλος,
εἰλικρινῶς
πᾶσι γέγονε πάντα,
ἵνα πάντας κερδήσῃ καὶ σώσῃ λαοὺς
καὶ ἔσωσεν ὡς ἀληθῶς,
τῷ Χριστῷ σαγηνεύσας τὰ πέρατα.

Ἐπέβλεψεν ἐπὶ σοὶ ὁ Κύριος,
τὴν ἐμὴν ἀνακαινίζων οὐσίαν,
ὡς δυνατὸς
μεγαλεῖα ποιήσας,
θεογέννητορ, ὡς ἔφης [1]), πανάμωμε,
καὶ ἔσωσέ με διὰ σοῦ
ἐκ φθορᾶς ὁ Θεός μου ὡς εὔσπλαγχνος.

Καταβασία.

Τὴν θείαν ταύτην καὶ πάντιμον
τελοῦντες ἑορτὴν, οἱ θεόφρονες,
τῆς θεομήτορος,
δεῦτε, τὰς χεῖρας κροτήσωμεν,
τὸν ἐξ αὐτῆς τεχθέντα
Θεὸν δοξάζοντες.

Κονδάκιον· Τοὺς ἀσφαλεῖς *(vid. p. I.)*

Ὁ οἶκος· Τρανῶσον *(ibid.)*

Στίχοι.

Σταύρωσις εἷλε κήρυκα Χριστοῦ Πέτρον·
τομὴ δὲ Παῦλον, τὸν τεμόντα τὴν πλάνην·
ἐτλῆ ἐνάτη σταυρὸν Πέτρος εἰκάδι,
ἄορ ὁ Παῦλος.

Ὠδὴ ζ'. Ὁ ἐν ἀρχῇ.

Τὸ συμπαθὲς
θείᾳ προνοίᾳ
τοῦ Χριστοῦ παιδευόμενος
ἐκμιμεῖσθαι [2]), συγχώρει
τὸ πρὸ τοῦ πάθους,
Πέτρε, τῆς ἀρνήσεως
ὑποστῆναι κλυδόνιον.

Σοὶ ὁ Χριστὸς
πρωτοκληθέντι [3])
καὶ σφοδρῶς ἀγαπήσαντι,
ὡς προέδρῳ εὐκλεεῖ [4])
τῶν ἀποστόλων,
πρῶτον [5]) ἐμφανίζεται,
ἀναστὰς ἐκ τοῦ μνήματος.

Egregius Domini imitator, ipsoque indutus Paulus, aequissime omnibus omnia factus est, ut omnes lucraretur, gentesque salvaret, retibus pro Christo fines ad ultimos missis.

Te intuitus est Dominus, meam ut substantiam recrearet; potens enim est, faciens mirabilia, ut dixisti, Deipara immaculata, et salvum me per te fecit ex perditione, Deus meus clementissimus.

Descensus. — Divinam hanc et venerandam agentes festivitatem Dei genitricis, vos Deo attenti adeste, manibus plaudamus, nato ex illa Deo hymnum gloriae nuncupantes.

Stichus. — Crucifixio tulit praeconem Christi Petrum, gladii vero incisio, Paulum, qui secuit errorem; Petrus crucem sustinuit in vigesima nona die, passus et Paulus gladium.

Ode VII: « In principio. » — Divina edoctus providentia ad imitandam Christi pietatem, sine, Petre, te ante passionem sustinere negationis procellam.

Tibi se Christus, utpote in primis vocato, et vehementer amanti, atque insigni Apostolorum praesidi, tum primum ex monumento surgens, revelavit.

1) ἔφη edd. omnes. — 2) νὸx ἀπάσιμς συγχωρῇ utergue vat. — 3) πρώτῳ κληθέντι vulg. — 4) εὐκλεῶς id. edd. cum duobus vat. Sequitur barber. 3. — 5) πρῶτον id. barber. caeteri πρῶτος.

Σοῦ τὸ τρισσὸν
  τῆς πρὸ τοῦ πτῶθους
  ἐξαλείφων ἀρνήσεως,
  ὁ δεσπότης τῷ τρισσῷ
  τῆς θεοφθόγγου
  ἐρωτήσεως [1]
  βεβαιοῖ τὴν ἀγάπησιν.
Τῆς πρὸς Χριστὸν,
  Πέτρε, φιλίας
  προετίθεσο μάρτυρα,
  καὶ τὸν πάντα ὡς Θεὸν
  εἰδότα Λόγον·
  ὅθεν καὶ τὸ φίλτατον
  ἐγχειρίζει σοι ποίμνιον.

Ἄλλος. Ἐν πεδίῳ Δεειρᾷ.

Ἐχρημάτισε, Χριστὲ,
  σφραγὶς καὶ στέφανος τῶν ἀποστόλων σου,
  ὁ ἐπ' ἐσχάτων κληθεὶς τῶν χρόνων,
  σπουδῇ πάντας ὑπερβάλλων δὲ,
  μεθ' οὗ ὁ λαὸς
  τῆς ἐκκλησίας ψάλλει σοι·
  ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν Θεὸς, εὐλογητὸς εἶ.
Εἰ καὶ [2] ἐδίωξε τὸ πρὶν
  τὴν ἐκκλησίαν σου Παῦλος ὁ δέσμιος,
  ἀλλ' ὑπερέβη τὴν πάλαι τόλμαν
  τῷ σῷ ζήλῳ τῷ ἐπ' ἐσχάτων·
  συνήγαγε γὰρ
  Χριστῷ τὰ ἔθνη κράζοντα· ὁ τ. π.
Σὺ ἐξ Ἱερουσαλὴμ
  κηρύξας ἅπασι τὸ εὐαγγέλιον,
  περιλαβὼν δὲ κύκλῳ ἅπασαν [3]
  τὴν γῆν μέχρι τερμάτων, Παῦλε,
  τοῦ Ἰλλυρικοῦ,
  διδάσκων ἀνεκραύγαζες· ὁ τ. π.
Ἐν ἐκστάσει ἐπαρθεὶς
  τὸν τρίτον ἔφθασας πόλον, πανόλβιε,
  καὶ ἐπακούσας ἀῤῥήτων λόγων,
  βοᾷς· Δόξα τῷ ἀνωτάτῳ
  Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ,
  ἀπαυγάσματι συνθρόνῳ [4],
  τῷ ἐρευνῶντί τε σαφῶς [5]
  Πνεύματι Θεοῦ τὰ βάθη.

Triplicem negationem, quae passioni praecessit, Dominus quum divina voce emendaverit trina interrogatione, charitatem confirmavit.

Tuae erga Christum dilectionis, Petre, testem te statuisti, et erga Verbum, quod utpote Deus omnia novit: unde carissimum tibi commisit ovile.

Alius: « In campo Deirae. » — Christe, Apostolorum factus est sigillum et coronis, qui fuit ultimis in diebus electus; at caeteros zelo superavit, quocum populus Ecclesiae tibi psallit: Deus patrum nostrorum, benedictus es.

Quod si tuae fuerit Ecclesiae persecutor Paulus strictus errore, priorem superavit ferociam zelo quem postmodum in te habuit: Christo enim conciliavit gentes conclamantes: Deus, etc.

Orsus ab Hierusalem, Paule, faustum omnibus nuntium praedicans, emensus circuitu universam terram, usque ad Illyricos fines, inter docendum aiebas: Deus, etc.

In mentis excessu raptus ad tertium usque polum, felicissime, auditisque arcanis sermonibus, exclamas: Gloria excelsissimo Patri et Filio, eius splendori tronique participi, et Spiritui qui alta Dei scrutatur.

1) l. αὐτοῦ ἐρωτήσεως. — 2) καὶ tolle ob metrum et sensum. — 3) πᾶσαν vulg. Cf. Rom. XV, 19. — 4) συμμόρφῳ Vatic. 5. Cf. II. Cor. XII, 4; Hebr. I, 3; I. Cor. II, 10. — 5) σαφῶς plane otiosum abeat. Etiam huc refer scholium p. XCVII, in not. 5.

Ὡς ἐπὶ πόκον ὑετὸς [1],
ἐν σοὶ κατέβη, παρθένε, Χριστὸς,
καὶ σαρκοφόρος ἐκ σοῦ προῆλθεν,
ἑνῶν τὰ πρὶν διεστηκότα [2],
εἰρήνην ἐν γῇ
καὶ οὐρανῷ δωρούμενος [3], ὁ τ. π.

Καταβασία.

Οὐκ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει οἱ θεόφρονες
παρὰ τὸν κτίσαντα,
ἀλλὰ πυρὸς ἀπειλὴν
ἀνδρείως πατήσαντες,
ἔχαιρον ψάλλοντες·
ὑπερύμνητε,
ὁ τῶν πατέρων Κύριος
καὶ Θεὸς εὐλογητὸς εἶ.

Ὠδὴ η'. Ὁ τὰ σύμπαντα.

Ἐκτενοῦσί σου χεῖρας
καὶ σταυρῷ σε περιζώσουσιν [4],
ὁ δεσπότης προφήσας,
Πέτρε, προστάττει ἕπεσθαι κράζοντα·
εὐλογεῖτε, τὰ ἔργα, τὸν Κύριον.
Τῷ τῆς χάριτος λόγῳ
τὸν μὲν Αἰνέαν παρειμένον δεινῶς,
Ταβιθὰν δὲ θανοῦσαν
τερατουργῶν ἀνέστησας, κράζοντας· εὐλ.
Ὁ τῷ Πέτρῳ τὰ ἔθνη
κεκαθαρμένα ἀποφήνας, Χριστὲ,
τῇ τοῦ Πνεύματος αἴγλῃ·
κἀμοῦ τὰς φρένας κάθαρον κράζοντος [5]·
εὐλογεῖτε, τὰ ἔργα.
Ἐν μιᾷ συσκηνοῦσα
τῶν ἑαυτῆς ἁγίων ὑποστάσεων
ἡ θεότης, παρθένε,
ὅλη μοι ὅλῳ ἥνωται, ὅθεν σε
ὡς μητέρα Θεοῦ μακαρίζομεν.

Ἄλλος. Τὸν ἐν ὄρει.

Συνεκρώθη [6]
τῷ πόθῳ σου ὁ Παῦλος,
τὴν καλὴν δὲ

Ut imber in vellus, in te, virgo, Christus descendit, carneque indutus ex te prodiit, iungens ea quae prius dividebantur, pacem in terra et in coelo largitus, Deus, etc.

Descensus. — Cultum creatae rei prae conditore non praestiterunt pueri Deum sapientes, ignis vero furorem fortiter conculcantes, laeto canebant psalmo: Dignissime hymnis, patrum nostrorum Dominus et Deus benedictus es.

Ode VIII: « Qui omnia. » — Manus tuas extendent et cruci te accingent; sic Dominus, Petre, praedixit, teque pergere iussit clamando: Benedicite, opera, Dominum.

Verbo gratiae tum Aeneam dire paralyticum, tum mortuam Tabitham prodigiose erexisti, clamantes: Benedicite, etc.

Tu qui Petro gentes quoque mundas esse ostendisti, Christe, in Spiritus lumine, mihi quoque puros da sensus aienti: Benedicite, omnia opera!

Quae in una ex sacris personis manet divinitas, o virgo, integra mihi integro unita est: unde te matrem Dei beatam dicimus.

Alius: « In monte. » — Tibi desiderio cohaesit Paulus, et egregiam obstupuit mu-

1) ὑετός in duabus fortasse syllabis; quae duo in sequenti v. desiderantur. — 2) διεστῶτα vatic. 1. — 3) οὐρανῷ ἡνώθησε id. — 4) περιζώσουσι. Ioan. XXI, 18. Ne a sacris verbis recederet, melodus modulum truncavit. — 5) κράζοντας barberin. — 6) ἐνεκρώθη requiritur

ἀλλοίωσιν ἐξέστη·
οὐχ ἑαυτῷ γὰρ ἔζη [1]) ὁ ἀοίδιμος,
εἶχε δὲ οἰκτιρμὸν
ζῶντα ἐν αὐτῷ σε,
εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.
Συνηρμόσω
ὡς νύμφην παραστῆσαι
τῷ νυμφίῳ
Χριστῷ τὴν ἐκκλησίαν·
νυμφαγωγὸς γὰρ ταύτης ἀναδέδειξαι,
Παῦλε θεοφόρε,
ὃν ὑπερυψοῦμεν
εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.
Ἠγωνίσω
τὸν κάλλιστον ἀγῶνα,
καὶ τελέσας
τὸν δρόμον σου νομίμως,
Χριστῷ προσῆλθες χαίρων, πανаοίδιμε·
ὅθεν τῶν στεφάνων,
Παῦλε, ἠξιώθης
τῶν τῆς δικαιοσύνης.
Χαῖρε, θρόνε
πυρίμορφε Κυρίου·
χαῖρε, νύμφη,
ἀνύμφευτε παρθένε [2])·
χαῖρε, νεφέλη ἥλιον ἐκλάμψασα
τῆς δικαιοσύνης,
ὃν ὑπερυψοῦμεν
εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας

Καταβασία.

Παῖδας εὐαγεῖς ἐν τῇ καμίνῳ
ὁ τόκος τῆς θεοτόκου διεσώσατο·
τότε μὲν τυπούμενος,
νῦν δὲ ἐνεργούμενος,
τὴν οἰκουμένην ἅπασαν
ἐγείρει ψάλλουσαν·
τὸν Κύριον ὑμνεῖτε, τὰ ἔργα,
καὶ ὑπερυψοῦτε
εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

Ὠδὴ θ'. Σὲ τὴν ὑπερένδοξον.

Σοῦ [3]) ἡ ὑπερβάλλουσα χάρις
δημοσιεύεται ἀξίως,

tationem; non sibi enim vixit praestantissimus, te vero ipsam misericordiam in se habuit, viventem in omnia saecula.

Despondisti tanquam sponsam exhibere sponso Christo Ecclesiam; ipsius enim paranymphum, Paule deifer, egisti, quem superexaltamus in omnia saecula.

Certavisti optimum certamen et cursu rite defunctus, ad Christum accessisti ovans, longe memorabilis; unde coronis iustitiae dignus, Paule, reputatus es.

Salve, igniformis throne Domini; salve, sponsa innupta virgo; salve, nubes quae solem iustitiae effulgere fecisti, quem superexaltamus in omnia saecula.

Descensus. — Pueros innocentes in fornace partus virginis fecit incolumes: qui tunc quidem praesignatus, nunc vero opere completus, universum excitat orbem ad psallendum: Dominum benedicite, opera, et superexaltate in omnia saecula.

Ode IX: « Te supergloriosam. » — Tua superabundans gratia merito divulgatur, cuius umbra, o Petre, infirmorum fugat aegritudines: te idcirco magnum clamamus.

1) ἔζη. Hic et infra cf. Gal. II, 20; Rom. XIV, 7; II. Cor. XI, 2; II. Tim. IV, 7. — 2) παρθένε. Exciderunt v. 2 et 3 in vat. 3. — 3) σοῦ. Quatuor huius canonis troparia, primum odae V, secundum odae VII, tertium odae VIII, et primum huiusce IX in canonem Andreae, superius editum, inserta vidi in barber. 3, et plura ad alium locum translata in caeteris codd.

τῆς σκιᾶς σου τὰ πάθη
τῶν ἀσθενούντων, Πέτρε, φυγαδευούσης·
διό σε μεγαλύνομεν.
Φάσμασι τὸν Σίμωνα μάγον,
τὸν θεομάχον, ἐπαρθέντα
πρὸς αἰθέριον ὕψος,
καταβαλὼν ἀῤῥήτῳ θείᾳ δυνάμει,
ὁ Πέτρος μακαρίζεται.
Τῶν πλημμελημάτων τὴν λύσιν
ταῖς ἱκεσίαις σου παράσχου,
φωτισμόν τε καρδίας
καὶ εὐφροσύνην πνεύματος τοῖς ὑμνοῦσι
τὴν μνήμην σου, ἀπόστολε.
Θεὸν συλλαβοῦσα, παρθένε,
κυριοτόκος ὀνομάζῃ
κατ' ἀξίαν· διό σε
οἱ πιστοὶ συμφώνως δοξολογοῦντες,
ἐν ὕμνοις μεγαλύνομεν.

Ἄλλος. Ὅρους παρῆλθες.

Σοῦ προσκυνοῦμεν τὴν ἅλυσιν
ἣν ὑπὲρ Χριστοῦ ὡς κακοῦργος ἐφόρεσας.
τὰ στίγματά τε, Παῦλε,
περιπτυσσόμεθα [1]),
ἃ ἐν τῷ εὐκλεεῖ σου
καὶ νικηφόρῳ φέρεις σώματι.
Νῦν ἀναλύσας, ἀπόστολε,
πρὸς [2]) τὸν ὑπὸ σοῦ ἀενάως ποθούμενον,
αὐτῷ τε ὡς θεράπων
συναυλιζόμενος,
ἀπαύστοις ἱκεσίαις
τοὺς σοὺς ἱκέτας πρὸς σὲ ἕλκυσον.
Νῦν οὐδαμῶς ἐν αἰνίγματι
οὐδὲ ἐν ἐσόπτρῳ σοι [3]) ὀπτάνεται,
πρὸς πρόσωπον δε μᾶλλον
ὁρᾶται πρόσωπον,
τελείως σοι τὴν γνῶσιν
ἀποκαλύπτων [4]) τῆς θεότητος.
Λόγον ἐδέξω τὸν ἄσαρκον,
φύσιν τὴν ἐμὴν ἀναπλάσαι βουλόμενον,
καὶ τοῦτον σαρκωθέντα,
παρθένε, τέτοκας·
διό σε, Θεοτόκε,
ἀκαταπαύστως μεγαλύνομεν.

Simonem magum Dei hostem, praestigiis raptum per aeris sublimia, dum deiecit Petrus, arcana Dei virtute, beatus declaratur.

Delictorum abolitionem concilia precibus tuis, cordium praeterea illustrationem, ac spiritus laetitiam omnibus hymno tuam, Apostole, memoriam celebrantibus.

Verbum quae concepisti, Virgo, Domini parens iusto nomine nuncuparis: ideo fideles nos, communi gloriae cantico, te magnam asserimus.

Alius: « Terminos praetergressa. » — Tuam veneramur catenam, quam uti scelestus pro Christo tulisti; tua quoque stigmata, Paule, suspicimus, quae in tuo decoro ac triumphanti corpore praefers.

Quum iam ad eum migraveris, Apostole, quem iugiter optaveras, cuius nunc in aula minister agis, indefessis postulationibus, supplices tuos ad te attrahe.

Non iam ultra in aenigmate aut speculo Christus tibi ostenditur; quin immo tibi facie cernitur, perfectam tibi revelans divinitatis notitiam.

Verbum accepisti incorporeum, meam innovandi naturam cupidum, ipsumque carnem factum, o Virgo, peperisti: idcirco te, Deipara, sine fine magnificamus.

1) περιπτυσσώμεθα ed. ven. vet. — 2) πρὸς om. ead. — 3) ἔτι f. deest. — 4) ἀποκαλύπτει ed. ven.

Καταβασία.

Ἅπας γηγενὴς [1])
σκιρτάτω τῷ πνεύματι,
λαμπαδουχούμενος·
πανηγυριζέτω δὲ
ἀΰλων νοῶν
φύσις γεραίρουσα
τὴν ἱερὰν πανήγυριν
τῆς θεομήτορος,
καὶ βοάτω·
χαίροις, παμμακάριστε,
θεοτόκε, ἁγνή, ἀειπάρθενε.

Ἐξαποστειλάριον.
Γυναῖκες, ἀκουτίσθητε·

Τῶν ἀποστόλων ἅπαντες [2])
τὴν κορυφὴν ὑμνήσωμεν,
Πέτρον καὶ Παῦλον, τοὺς θείους
τῆς οἰκουμένης φωστῆρας,
τοὺς κήρυκας τῆς πίστεως,
τὰς θεολόγους [3]) σάλπιγγας,
δογμάτων τοὺς ἐκφάντορας,
τῆς ἐκκλησίας τοὺς στύλους,
καὶ καθαιρέτας τῆς πλάνης.

Θεοτόκιον ὅμοιον.

Τὸ μέγα καὶ παράδοξον
τοῦ τόκου σου μυστήριον,
θεοχαρίτωτε κόρη,
καὶ θεόμητορ παρθένε,
προφῆται προεκήρυξαν,
ἀπόστολοι ἐδίδαξαν,
μάρτυρες ὡμολόγησαν,
ἄγγελοι δὲ ἀνυμνοῦσι,
καὶ ἄνθρωποι προσκυνοῦσιν.

Descensus. — Omnes terrigenae spiritu tripudient, facibus cursu traductis; pompam simul agat laetabunda supernarum mentium natura, in solemni festo Matris Dei, et clamet: Gaudeas, felicissima Dei genitrix, intacta puella, semper Virgo.

Exapostilarium: « Auscultate mulieres. » — Vos quotquot estis, hymnis dicite Apostolorum verticem, Petrum et Paulum, divina mundi lumina, fidei praecones, tubas Deum sonantes, interpretes dogmatum, Ecclesiae columnas, et fallaciae eversores.

Ad B. V. simile. — Magnum et prodigiosum tui partus mysterium, gratia Dei plena puella, Virgo Deipara, prophetae praecantaverunt, Apostoli docuerunt, martyres confessi sunt, angeli canunt et homines adorant.

1) γηγενής. Haud omisit Damascenus hoc nobilissimo uti tropario, moduli instar, sive in maiori, sive in minori suo Paracletico, ad tonum IV. Quanquam verba respiciant quamdam B. Virg. festivitatem, nullo tamen officio proprie assignantur; cantica enim sunt, nisi fallor, quasi communia et ab remotissima antiquitate repetunda. Nemo enim vel primos hulus melodiae sonos audiet, quin aure statim et gustu percipiat, auream spirare vetustatem, quae omnem pene fugit interpretationem. Cuique in primis nota est λαμπαδηδρομία. — 2) ἅπαντες. In omnibus fere codd. occurrit ut in laud. vatic. et barberin. Modulus ad Pentecostarion pertinet. Cf. p. XLII. — 3) θεοφθόγγους vatic. 1.

Εἰς τοὺς αἴνους ἱστῶμεν στίχους δ', καὶ ψάλλομεν στιχηρὰ προσόμοια.

Ἦχος δ'. Ὁ ἐξ ὑψίστου κληθείς.

Ὁ οὐρανόθεν τὴν χάριν δεδεγμένος·
ὅτε τὴν ἐρώτησιν
τῶν μαθητῶν σωτὴρ [1])
τὴν δωδεκάριθμον ἔφησε
τῶν ἀποστόλων·
τίνα με λέγουσιν εἶναι [2]) ἄνθρωποι;
τότε καὶ ὁ πρόκριτος
ἀποστόλων [3]) Κηφᾶς
θεολογῶν ἀνεκήρυξε [4]),
τρανῶς βοήσας·
Σὺ εἶ Χριστὸς τοῦ ζῶντος Θεοῦ Υἱός·
ὅθεν ἀξίως
μακαρίζεται, ὡς ἐξ ὕψους
λαβὼν ἀποκάλυψιν,
τοῦ δεσμεῖν τε καὶ λύειν
τὰς εὐθύνας κομισάμενος.

Ὁ ἐξ ὑψίστου κληθείς, οὐκ ἀπ' ἀνθρώπων·
ὅτε τὸ ἐπίγειον
σκότος ἠμαύρωσε
τοὺς ὀφθαλμοὺς, τοὺς τοῦ σώματος,
τῆς ἀσεβείας
δημοσιεῦον τὴν σκυθρωπότητα,
τότε τὸ οὐράνιον
φῶς περιήστραψε
τῆς διανοίας τὰ ὄμματα,
τῆς εὐσεβείας
ἀνακαλύπτον τὴν ὡραιότητα,
ὅθεν ἐπέγνως
τὸν ἐξάγοντα τὸ φῶς [5]) ἐκ σκότους,
Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν,
ὃν ἱκέτευε σῶσαι,
καὶ φωτίσαι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.
Σὺ ἐπαξίως πέτρα προσηγορεύθης·
ὅτε τὴν ἀκράδαντον

Ad laudes statuimus versus IV, et psallimus stichira similia, in tono IV, sub modulo: « Ab Altissimo vocatus. »

Coelitus hic gratiam nactus erat: quando inter discipulorum Salvator coetum apostolorum duodenum interrogavit hac voce: « Quem me dicunt esse homines? » tum etenim praeses Apostolorum Cephas, divina fatus, aperto pronuntiavit oraculo: « Tu es Christus, viventis Dei Filius. » Aequum igitur erat beatum eum denuntiari, qui ab alto revelata arcana habuit, retinendi et solvendi reatus potestatem adeptus.

Hic ab Altissimo, non ab hominibus vocatus est: quando terrestres umbrae obscuraverunt oculos, qui corporei sunt, et impietatis tetricam faciem patefecerunt, tum etenim coeleste lumen emicuit mentium ad oculos, palam pietatis revelata pulchritudine. Tu igitur qui novisti eum qui de tenebris lumen educit, Christum Deum nostrum, supplex ora eum ut salvet et illustret animas nostras.

Tu iusto nomine petra vocatus es: quando inconcussam Ecclesiae fidem Dominus vallavit, summum te pastorem rationalium ovium instituit, tum etiam coelestium por-

1) ὁ σωτὴρ edd. Utinam aliquis codex lucem huc afferat, in hunc aut in similem modum: ὅτε ἀπηρώτησε μαθητεύων σωτὴρ, aut rectius: ὅτε τὴν συγκρότησιν! — 2) με εἶναι δοκοῦσιν ἄνθρωποι vatic. 1. — 3) τῶν ἀποστολων vulg. — 4) ἐφθέγξατο vatic. 1. — 5) ἐξάγοντα φῶς ibid.

πίστιν ὁ Κύριος
τῆς ἐκκλησίας ἐκράτυνεν,
ἀρχιποιμένα
τῶν λογικῶν προβάτων κατέστησεν·
ἐντεῦθεν κλειδοῦχόν σε [1])
οὐρανίων [2]) πυλῶν,
ὡς ἀγαθὸν ἐνεχείρισεν
ἀνοίγειν πᾶσι
τοῖς μετὰ πίστεως προσεδρεύουσιν·
ὅθεν ἀξίως [3])
κατηξίωσαι σταυρωθῆναι,
καθὼς ὁ δεσπότης σου,
ὃν ἱκέτευε σῶσαι,
καὶ φωτίσαι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.
Ὁ Χριστοκήρυξ, σταυροῦ καύχημα φέρων·
σὺ τὴν πολυέραστον
θείαν ἀγάπησιν,
ὡς τοὺς ἐρῶντας [4]) συνδέουσαν
τῷ ποθουμένῳ,
εἰλικρινῶς ἁπάντων προέκρινας·
ἐντεῦθεν καὶ δέσμιος
προσηγορεύθης Χριστοῦ [5]),
τῶν πειρασμῶν τὴν δυσχέρειαν
ὡς γλυκυτέραν
τρυφῆς ἁπάσης αἱρετισάμενος,
καὶ τῆς τιμίας
ἀναλύσεως ἠξιώθης,
συνὼν τῷ δεσπότῃ σου,
ὃν ἱκέτευε σῶσαι,
καὶ φωτίσαι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Δόξα, ἦχος πλβ', Κοσμᾶ Μοναχοῦ [6]).

Ἡ πάνσεπτος ἀποστόλων ἐπεδήμησεν
ἑορτὴ τῇ ἐκκλησίᾳ Χριστοῦ,
προξενοῦσα πᾶσι
σωτηρίαν ἡμῖν·
μυστικῶς οὖν κροτήσαντες,
τούτοις προσείπωμεν·
χαίρετε!
φωστῆρες τῶν ἐν σκότει,
τοῦ νοητοῦ [7]) ἡλίου
ἀκτῖνες ἀστράπτουσαι.
χαίρετε!
Πέτρε καὶ Παῦλε,

tarum te commisit optimum ianitorem, qui aperias omnibus cum fide fores pulsantibus. Dignus igitur fuisti honore patiendi crucem, quemadmodum tuus Dominus, quem ora supplex ut salvet et illustret animas nostras.

Tu Christi praeco, in cruce gloriari superbis: vehementem Dei charitatem, quae quoscumque amantes amato unitos colligat, manifesto omnibus praeposuisti; inde et vinctus Christi nuncupatus es, tentationum acerbitatem prae quibuscumque deliciis suaviorem eligens, et dissolvi pretiosa morte meruisti, tuo coniunctus Domino, quem ora supplex, ut salvet et illustret animas nostras.

Gloria toni VIII, Cosmae Monachi. — Nobilissima Apostolorum solemnitas recurrit in Ecclesia Christi, nobis omnibus munera salutis largita: mystico igitur plausu gestientes, salutemus eos: Gaudete! Luminaria stantium in tenebris, solis spiritualis radii coruscantes. Gaudete, Petre et Paule, solida dogmatum fundamenta, amici Christi, vasa

1) τότε καὶ κλ. mosquens. 4. — 2) τῶν οὐρανίων ib. Mox facile legerim ὡς ἀγαθὸς, ut passim. — 3) ὅθεν ὁ κόσμος — ἀδιστάκτως ὑμνεῖ καὶ σέβει — Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν — ὃν ἱκέτευε σ. mosquens. — 4) ὁρῶντας et codd. et edd. ad lectorem torquendum. — 5) Χριστοῦ. An rursus lex compendiorum obtineat? — 6) Βύζαντος in vat. 3. — 7) νοητοῦ om. edd. ven. ἀκτ. ὑπάρχοντες ib.

δογμάτων τῶν θείων θεμέλιοι ἀῤῥαγεῖς,
φίλοι τοῦ Χριστοῦ, σκεύη τίμια·
πάριτε μέσον ἡμῶν ἀοράτως,
καταξιοῦντες δωρεῶν ἀΰλων
τοὺς τὴν ὑμῶν ἑορτὴν
εὐφημοῦντας ᾄσμασι [1].

Θεοτόκε, σὺ εἶ ἡ ἄμπελος [2]...

Δοξολογία μεγάλη καὶ ἀπόλυσις. — Εἰς τὴν λειτουργίαν τυπικὰ, καὶ ἐκ τῶν κανόνων ᾠδὴ γ' καὶ ς'. — Προκείμενον, ἦχος πλδ'· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν. — Στίχος· Οἱ οὐρανοὶ διηγ. — Ὁ Ἀπόστολος πρὸς Κορινθ. β'· Ἀδελφοί, ἐν ᾧ δ' ἄν τις τολμᾷ. — Ἀλληλούϊα ἦχος α'. Ἐξομολογήσονται οἱ οὐρανοί. — Εὐαγγελ. κατὰ Ματθαῖον· Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἐλθὼν ὁ Ἰησοῦς. — Κοινωνικὸν· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν.

Στιχηρὰ ἰδιόμελα τῶν ἀποστόλων εἰς τὴν διάδοσιν τοῦ ἁγίου ἐλαίου, ἦχος δ'.

Χριστὸς, ἡ πέτρα,
Πέτρε, τῶν ἀποστόλων πρόκριτε, διὰ σὲ
τὴν ἐκκλησίαν ἀσειστον [3] ἐθεμελίωσε·
ἣν πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσουσιν,
αἱρετικῶν γλωσσαλγίαι,
οὐδ' οὐ μὴ πορθήσουσιν
βαρβάρων φρυάγματα·
ταύτην [4] οὖν ῥῦσαι πειρασμῶν
καὶ κινδύνων, ταῖς σαῖς ἱκεσίαις
παμμακάριστε.

Ὁ αὐτὸς. Ἰωάννου Μοναχοῦ [5].

Χριστός σε πρῶτον
ἐν τῇ ἐκλογῇ, Πέτρε, κρηπῖδα
τῆς πίστεως ἐστεφάνωσεν·
σὲ [6] ὁ τοῦ παντὸς δεσπότης προσέφησεν·

pretiosa. Adeste huc in medium modo invisibili, incorporeis donaturi charismatibus eos qui vestram festivitatem resonari canticis faciunt.

Ad B. V.: « Tu vitis es. » — *Maior doxologia, et dimissio fit.* — *In liturgia, typici psalmi, ex canonibus ode III et VI.* — *Versiculi toni VIII:* « In omnem terram. » — ℣. « Coeli enarrant. » — *Apostolus ad Corinthios* II (XI, 21): « Fratres, in quo quis audet. » — *Alleluia toni I:* « Confitebuntur coeli. » — *Evangelium secundum Matthaeum* (XVI, 13): « In illo tempore, veniens Iesus. » — *Communio:* « In omnem terram. »

Stichira idiomela Apostolorum, ad distributionem olei, in tono IV.

Christus, qui petra est, per te, Apostolorum praeses, et in te fundavit immobilem Ecclesiam, cui non prevalebunt portae inferi, sive haereticorum garrulitates, neque eam diruet unquam barbarorum arrogantia; illam igitur a pressuris et periculis libera tuis precibus, omnium beatissime.

In eodem tono, IOANNIS MONACHI. — Christus te primum, Petre, in selecto agmine, ut religionis fulcrum, coronavit: cui mundi rector profatus erat: Beatus es, Simon,

1) ἑορτὴν εὐσεβῶς γεραίροντες vat. 1, p. CXLIII, CXLIV. — 2) ἀμπελος. Vid. Horolog. venet. ad hor. tert., p. 85. — 3) ἀσειστον, deinde ἣν om. edd. ven. — 4) post ταύτην nihil addit vat. 1; ἐγένου ib. — 5) Μοναχοῦ. Id. nomen in vatic. 3. — 6) σὲ om. edd. venet. mox προσέφησεν id.

Μακάριος εἶ, Σίμων Βὰρ Ἰωνᾶ,
ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα, οὐθ' ἕτερον
ἱεροκήρυκά μοι [1]) πεποίηκέ σε,
ἀλλ' ὁ ἐμὸς πατὴρ ὁ ἐν οὐρανοῖς·
αὐτὸν ἱκέτευε, θεομακάριστε ἀπόστολε,
δωρηθῆναι ἡμῖν τὸ μέγα ἔλεος [2]).

Στιχηρὸν, ἦχος πλβ'. Θεοφάνους.

Τοὺς τῆς εὐσεβείας ἀληθεῖς κήρυκας,
καὶ τῆς ἐκκλησίας
ὑπερφαεῖς [3]) ἀστέρας,
ὕμνοις ἐγκωμίων τιμήσωμεν,
Πέτρον, τὴν πέτραν τῶν πιστῶν [4]),
καὶ Παῦλον, τὸν ἀληθῆ διδάσκαλον
καὶ μύστην τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ·
οὗτοι γὰρ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον
σπείραντες ἐν ταῖς καρδίαις τῶν πιστῶν,
πᾶσιν καρποφορίαν ἐδίδουν [5]),
καὶ πρεσβεύουσι Χριστῷ
τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Ἦχος πλδ'. Ἰωάννου Μοναχοῦ.

Ὑβριστὴς καὶ διώκτης τῆς ἐκκλησίας
γέγονας, Παῦλε παμμακάριστε,
οὐρανόθεν κληθεὶς ὑπερήσπισας
ταύτης δὲ παραδόξως,
ἣν καὶ νῦν ἱκέτευε
ῥυσθῆναι τὴν ποίμνην σου ἐκ κινδύνων,
καὶ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Εἰς ὄρθρον, μετὰ τῆς συνηθείας
στιχολογίας κάθισμα,
ἦχος α'. Τοῦ λίθου σφραγισθέντος.

Τῆς ἐκκλησίας [6]) τὴν πέτραν,
τὸν πανεύφημον Πέτρον,
καὶ ὑπέρμαχον ταύτης

Bariona, quia neque caro, nec sanguis, neque aliud quidquam te mei sacrum praeconem fecit, sed Pater meus, qui in coelis est. Hunc deprecator, Apostole, quem beavit Deus, ut nobis magnam impertiat misericordiam.

Stichiron, toni VII, Theophanis. — Religionis veros praecones, et Ecclesiae faces valde conspicuas, laudum canticis decoremus: Petrum, fidei lapidem, et Paulum, verum magistrum, Christique salvatoris ministrum; qui sparso veritatis verbo in corda fidelium, omnibus dederunt ubertatem, et Christo intercedunt ut salvet animas nostras.

Toni VIII, Ioannis Monachi. — Contumeliosus factus es Ecclesiae persecutor, coelitus vero vocatus, Paule fortunatissime, tuo eam prodigioso clypeo protexisti, pro qua etiam nunc ora, ut a periculis grex tua eripiatur, animaeque nostrae fiant incolumes.

(Sequuntur quae ad diem XXIX in edd. libris desunt.)

Ad matutinum, cum solita Stichologia, Cathisma toni I: « Sigillato lapide. » — Ecclesiae lapidem, memorabilem omnibus Petrum, pro eadem strenue militantem Paulum

1) μοι om. mosquens. 4. — 2) ἔλεος. Duo toni IV troparia, vix primos et ultimos versus eiusdem moduli habent; neque magis sibi consentiunt sequentia in tono VI. — 3) ὑπερφυεῖς edd. venet. — 4) τῆς πίστεως ib. καὶ Παῦλον τῆς ἀληθείας vat. 3, caeteris om. — 5) ἐνδίδουν edd. fort. ἐνεδίδουν. — 6) ἐκκλησίας. Ex cod. mosquens. 4 descripsi tria troparia quibus Analecta ordiuntur. Modulus primus damascenicus est, et satis apte proximis 6 et 7 tropariis respondet, ut etiam ultimi versus iisdem sonent euphemiis. Cf. p. XCI.

τὸν πανένδοξον Παῦλον [1]),
ἀξίως εὐφημήσωμεν, πιστοὶ [2]),
ὡς ἔχοντας τὰς κλεῖς [3]) τῶν οὐρανῶν,
ὑπ' αὐτῶν γὰρ ἐφωτίσθη
ἡ οἰκουμένη τῇ πίστει [4]) τῆς τριάδος·
δόξα τῷ χαριτώσαντι αὐτοὺς [5]),
δόξα τῷ λαμπρύναντι,
δόξα τῷ δωρουμένῳ δι' αὐτῶν
πᾶσιν ἰάματα.

Ἄλλο, δόξα, ἦχος β'. Τῷ Θεῷ ἀπὸ μήτρας.

Τοὺς σοφοὺς πρωτοθρόνους τῆς ἐκκλησίας,
καὶ ταχεῖς καθαιρέτας τῆς ἀσεβείας,
Πέτρον καὶ Παῦλον,
ἐν ὕμνοις τιμήσωμεν,
ὡς τῶν εἰδώλων τὴν πλάνην ἐξάραντας,
καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἱδρύσαντας·
καὶ γὰρ αὐτοὶ πρεσβεύουσιν ἀεὶ
ὑπὲρ ἡμῶν Χριστῷ τῷ Θεῷ.

Δόξα, ὅμοιον, μετὰ τὸ πολυέλεον.

Μακαρίζω σε, Ῥώμη, καὶ εὐφημῶ,
προσκυνῶ καὶ δοξάζω καὶ ἀνυμνῶ·
ἐν σοὶ γὰρ ἀπόκεινται
τῶν κορυφαίων τὰ σώματα,
τῶν μεγάλων φωστήρων
τὰ θεῖα διδάγματα,
τῶν σκευῶν τῶν ἀχράντων
τὰ τίμια λείψανα·
ὅθεν δυσωποῦμεν,
τὴν ἁγίαν δυάδα
σαφῶς ἑορτάζοντες,
καὶ ἐν ὕμνοις γεραίροντες·
κορυφαῖοι ἀπόστολοι,
πρεσβεύσατε Χριστῷ τῷ Θεῷ.

Δόξα καὶ νῦν.

Τὰς χεῖράς [6]) σου τὰς θείας,
αἷς τὸν κτίστην ἐβάστασας,

plane gloriosum, aequum est, fideles, laetis efferre vocibus, utpote qui habeant coelorum claves; ab ipsis enim fide Trinitatis totus fuit illustratus orbis. Gloria tantae gratiae auctori! Gloria lumen praebenti! Gloria largienti per eos omnibus medelas!

Aliud pro Gloria, toni II: « Deo ab utero Matris. » — Sapientes primi in Ecclesia solii sessores, alacres impietatis subversores, Petrum et Paulum, hymnis nobilitemus; quippe qui idolorum fallaciam sustulerunt, qui rectam firmavere fidem, qui etiam pro nobis semper ad Christum Deum intercedunt.

Gloria, simile, post Ps. CXLVIII. — Te, Roma, beatam voco; tibi plausus, adoratio, gloria, hymnorumque concentus: in te enim habentur corpora coryphaeorum; in te virorum qui magna lumina sunt, divinae doctrinae; vasorum incorruptibilium sacrae exuviae; unde enixe precamur, binos sanctos festiva frequentia laetisque hymnis recolentes: Coryphaei Apostoli, suffragia ad Christum Deum praestate.

Ad B. V. — Manus tuas deificas, quibus creatorem portasti, Virgo sanctissima, dum

1) ὑπέρμαχον Παῦλον, τὴν σαγήνην τοῦ κόσμου vatic. 3, in quo hoc primum aeque occurrit. — 2) ἀνευφημήσωμεν πιστοί, omisso ἀξίως ib. alias versus habet novem syllabas. — 3) ἔχοντας κλεῖς ib. tum ὑφ' αὐτῶν mosquens. — 4) οἰκουμ. πίστει vatic. — 5) δόξα τῷ δόξαντι ὑμᾶς, δόξα τῷ ἐνισχύσαντι, δ. τ. δ. δι' ὑμῶν ζωὴν τὴν αἰώνιον ibid. — 6) χεῖρας. Quinque porro troparia idem vatic. 3 servavit. Primum et secundum ex superiori modulo τοῦ λίθου pendent.

παρθένε παναγία,
σαρκωθέντα χρηστότητι,
προτείνασα, δυσώπει αὐτὸν
λυτρωθῆναι ἡμᾶς ἐκ πειρασμῶν
καὶ παθῶν καὶ κινδύνων,
τοὺς εὐφημοῦντας πόθῳ καὶ βοῶντάς σοι·
δόξα τῷ ἐνοικήσαντι ἐν σοί,
δόξα τῷ ἐλευθερώσαντι
διὰ τοῦ τόκου σου.

Σταυροθεοτόκιον.

Σταυρῷ σε προσπαγέντα
ὑπὸ τῶν παρανόμων
καὶ στρατιωτῶν, σῶτερ,
λόγχῃ [1]) τὴν πλευρὰν νυγέντα,
ἡ πάναγνος ὠδύρετο πικρῶς,
καὶ τὸ πολύ σου καὶ φρικτὸν τῆς ἀνοχῆς
ἐξίστατο, βοῶσα·
δόξα τῇ πρὸς ἀνθρώπους σου στοργῇ,
δόξα σου τῇ χρηστότητι,
δόξα τῷ ἐν θανάτῳ βροτοὺς
ἀθανατώσαντι.

Στιχολογία β', ἦχος δ'.
Ἐπεφάνης σήμερον [2])·

Φωτοβόλοις λάμψεσιν,
ὥσπερ ἀστέρες,
τὰ τῆς γῆς πληρώματα
φωταγωγεῖτε διδαχαῖς,
τοῦ παναγίου κηρύγματος
οὐρανόμύσται, Κυρίου ἀπόστολοι.

Δόξα καὶ νῦν.

Τὴν θερμὴν ἀντίληψιν,
ταῖς ἐν ἀνάγκαις
τὴν ἡμῶν βοήθειαν,
καὶ πρὸς Θεὸν καταλλαγήν,
δι' ἧς φθορᾶς ἐλυτρώθημεν,
τὴν θεοτόκον, πιστοί, μακαρίσωμεν.

Σταυροθεοτόκιον.

Ἐπὶ ξύλου βλέπουσα
ἀναρτηθέντα
τὸν υἱόν σου, πάναγνε,

in sua benignitate carnem suscepit, easdem extende, et supplex ora eum, ut nos liberet a tentationibus, ab infirmitatibus et periculis, qui vota, plausus, vocesque ad te mittimus: Gloria inhabitanti in te! Gloria redimenti nos partu tuo!

Ad crucem et B. V. **— Te cruci affixum, Salvator, a scelestis hominibus et militibus, te latere confossum lancea Mater innocentissima acerbe lamentabatur, et quam multa et quam immania tolerares attonita cernens, clamavit: Gloria tuae erga homines pietati! Gloria tuae mansuetudini! Gloria tibi qui per mortem homines voves immortalitati!**

Post stichologiam posteriorem, in tono IV: **« Hodie manifestatus es. » — Coruscis fulgoribus, siderum instar, lucem per universum orbem effunditis, sacratissimi praeconii coelestes interpretes, Domini Apostoli.**

Gloria. **— Alacrem nostri tutelam, auxilium in angustiis, restitutam cum Deo gratiam, qua liberati a corruptione fuimus, Dei genitricem, fideles, beatam salutemus.**

Ad B. V. et crucem. **— In ligno quum vidisti elevatum tui ipsius filium, purissima, maternis laniata visceribus, aiebas: Quomodo occidis, lux mea immortalis?**

1) καὶ τὴν λογχ. cod. — 2) σήμερον. Vide eumdem modulum supra p. LII.

σπλάγχνα μητρῷα γοηρῶς
σπαραττομένη, ἐκραύγαζες·
πῶς ἔδυς τὸ φῶς μου τὸ ἄχρονον;

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον.

Πειρασμοῖς πολυπλόκοις περιπεσὼν
ἐξ ἐχθρῶν ἀοράτων καὶ ὁρατῶν,
τῷ σάλῳ συνέχομαι
τῶν ἀμέτρων πταισμάτων μου,
καὶ ὡς εἰς θερμὴν ἀντίληψιν
καὶ σκέπην μου, ἄχραντε,
τῷ λιμένι προστρέχω
τῆς σῆς ἀγαθότητος·
ὅθεν, παναγία,
τὸν ἐκ σοῦ σαρκωθέντα
ἀπαύστως ἱκέτευε
ὑπὲρ πάντων τῶν δούλων σου,
τῶν ἀπαύστως ὑμνούντων σε,
θεοτόκε πανάχραντε,
πρεσβεύουσα αὐτῷ ἐκτενῶς
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν δωρήσασθαι
προσκυνοῦσιν ἐν πίστει τὸν τόκον σου.

Σταυροθεοτόκιον.

Ἡ παρθένος καὶ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ,
ἐπὶ ξύλου ὁρῶσα τὸν ποιητὴν,
ἔστενε δακρύουσα,
καὶ πικρῶς κατετρύχετο,
τὴν ψυχὴν [1]) καὶ τὸ σῶμα
σπαράττουσα, τύπτουσα,
καὶ πρὸς αὐτὸν ἐβόα
πικρῶς [2]) καὶ κραυγάζουσα·
οἴ μοι! ὦ υἱὲ,
πῶς ἐνέγκω τὸ πάθος σου [3]),
τοὺς ἥλους, τὴν λόγχευσιν,
ἡ ἀπόνως σε λοχεύσασα [4]);
ἀλλὰ σπεῦσον ἐγερθῆναι
τοῦ ἰδεῖν σε, υἱὲ καὶ Θεὲ,
καὶ τοῦ θρήνου παύσασθαι καὶ πόνου·
καὶ ὑμνοῦντές σου τὰ πάθη
πταισμάτων λύσιν κομίζωνται.

Κάθισμα, ἦχος α'. Τὸν τάφον σου.

Ὡς δύο [5]) φωταυγεῖς
τοῦ ἡλίου ἀστέρες,

Ad B. V. — Discrimina multiplicia perpessus ab inimicis absconditis et apertis, in mare mergor innumerabilium noxarum, inviolata, et tanquam ad promptum praesidium ac tutelam, ad portum tuae clementiae confugio, ut indefessa supplicatione eum ores, sanctissima, qui in te carnem habuit, pro omnibus famulis tuis qui te sine fine canunt, Deipara omnium purissima, utque a Deo petas instanter peccatorum indulgeri veniam fidelibus tuum partum adorantibus.

Ad crucem et B. V. — Virgo ac Iesu mater, contemplata suum in ligno conditorem, planxit, perfusa lacrimis, acerbo luctu laniata intus corpusque atterens, contusoque pectore, voce fideli et gemebunda illi dixit: « Heu mihi! O fili, quomodo tuam sustineo passionem, et clavos, et lanceam, ego quae te sine labore edidi? Agedum, festina exsurgere, ut te videam, fili ac Deus, finemque fletibus et aerumnis imponam, ac detur tuos cruciatus celebrantibus venia peccatorum.

Cathisma, toni I: « Sepulchrum tuum. » — Uti duo sidera a sole rutilantes, lumen

1) ψυχήν. Deesse aliquid vel rhythmo compertum est. — 2) πιστῶς cod fort. υἱέ μου. — 3) σου tolle, ut legas λόγχην σου. Inde ad finem troparii multa modulus patitur, praeced. habito respectu. — 4) λογχεύσασα cod. — 5) δύο. Ex barberin. 3.

φωτίζετε τὴν γῆν
διδαχαῖς σελασφόροις
ἑκάστοτε ἐν χάριτι [1]),
κορυφαῖοι ἀπόστολοι·
ὅθεν δέομαι,
τὴν σκοτισθεῖσαν ψυχήν μου
παραβάσεσι
καὶ περιστάσεσι βίου,
φωτίσατε, ἅγιοι.

Ἕτερος κανὼν [2]) εἰς ἀμφοτέρους ἀποστόλους Πέτρον καὶ Παῦλον, ἦχος β'.
Ἀκροστιχίς· Πέτρον γεραίρω, Παῦλον ὑμνῶ προφρόνως.

Ὠδὴ α', Ἀνοίξω τὸ στόμα [3]).

Παράσχου μοι, Κύριε,
τοῦ παναγίου σου πνεύματος
σταγόνα χαρίσματος,
λόγον τὸν ἄσημον [4]),
καὶ τερφθήσομαι
πιστῶς, ἐγκωμιάζων
τῶν πρωταποστόλων σου
τὰ κατορθώματα.
Ἔλιπες, πανεύφημε
Πέτρε, προθύμως τὰ πρόσκαιρα,
καὶ Χριστοῦ τοῖς ἴχνεσιν
ἐπηκολούθησας·
τὴν δυσπάθειαν
ἀπέλιπες δὲ, Παῦλε,
καὶ τῷ σε καλέσαντι [5])
ἐπηκολούθησας.
Τὴν χάριν, ἀπόστολοι,
οὐσιωδῶς ἐνδημήσασαν
ὑμῖν εἰσδεξάμενοι
τοῦ θείου Πνεύματος,
διενείμασθε
τῆς γῆς ἁπάσης, Πέτρε,

terrae semper infunditis luculentis gratiae doctrinis, coryphaei Apostoli: unde precor, ut obscuratam mentem meam inter vitae transgressiones et discrimina, o sancti, lumini restituatis.

Canon alius in duos Apostolos Petrum et Paulum; acrostichis: « Petrum exorno, Paulum cano prae amore. »

Ode I, toni IV. — Praebe mihi, Domine, e tuo Spiritu sanctissimo gratiae guttam, sermonem modestum, ut sacra laetitia gestiens, laudibus prosequar tuorum Apostolorum principum egregia facinora.

Liquisti actutum, Petre prae omnibus insignis, quae ad manum erant, Christique vestigia relegisti; rebelles animos posuisti, Paule, et invitanti te voci obsecutus es.

Gratiam divini Spiritus in vobis, Apostoli, penitus inhabitantem postquam suscepistis, eam docendo, Petre et Paule, per omnes dividistis orbis terminos.

1) χάριτι. Tantum is versus ab archetypo recedet, quum heptasyllabus sit alias. — 2) κανών. Incipio a vat. 3 et 7 seriem canon. anecdotorum. — 3) στόμα. Cf. p. XXV. Notatu dignum, omnes canonis modulos in *Acathisto* hymnor. facile celeberrimo reperiri. Cf. p. XXV, LXXIV. — 4) f. ἄζυμον, *purum, sincerum*. — 5) καλέσαντα codd. Pergit vat. 7: ἄνωθεν εἶπε, σοφέ

καὶ Παῦλε, διδάσκοντες
πάντα τὰ πέρατα [1]).
Ῥητόρων πολύφθογγοι,
καὶ μουσικῶν λίαν εὔηχοι
γλῶσσαι δὴ [2]) σὺ σθένουσι
τολμᾶν μέλπειν [3]), ἁγνή,
ὑπὲρ ἄνθρωπον
ἐπὶ ὃ πεπραγμένον
ἐν σοὶ ὄντως πέφυκε
θεῖον μυστήριον.

Ὠδὴ γ'. Τοὺς σοὺς ὑμνολόγους [4]).

Ὁ σύγγονος, Πέτρε, σοι Ἀνδρέας
προφαίνει Μεσσίαν τὸν Χριστόν,
ᾧ πίστει προσεπέλασας·
καὶ σύ, Παῦλε θαυμάσιε,
τῷ θεουργῷ βαπτίσματι
δι' Ἀνανίου [5]) πεφώτισαι.
Νωθρῶς τοὺς [6]) τῷ γράμματι τοῦ νόμου
προσπταίοντας γόνους Ἰσραήλ,
τῷ φωτισμῷ τῆς χάριτος [7])
ὁ Πέτρος προσενήνοχε·
τὰς τῶν ἐθνῶν ἀγέλας δὲ [8])
ὁ Παῦλος πλάνης ἐῤῥύσατο.
Γυμνοὺς καὶ ἀόπλους εἰς τὰ ἔθνη
ἀπέστειλάς σου τοὺς μαθητάς,
ἀνθ' ὅπλων σου τὸ ὄνομα
βαστάζοντας τὸ ἅγιον,
καὶ τὸν τῆς πλάνης πόλεμον,
Χριστέ, τῇ πίστει διέλυσας.
Ἐπλήσθη, ἀπόστολοι, τοῦ γνῶναι
τὸν Κύριον σύμπασα ἡ γῆ,
τὸν ἐκ παρθένου λάμψαντα,
καὶ κόσμον ἀναπλάσαντα,
θείῳ ὑμῶν [9]) κηρύγματι,
Πέτρε καὶ Παῦλε πανεύφημοι.

Ὠδὴ δ'· Τὴν ἀνεξιχνίαστον.

Ῥωμαλεωτάτοις μὲν οἱ ἀσθενεῖς [10]),
ῥητορικωτάτοις δὲ μέροψιν

Neque oratorum sexcenta verba, neque melodorum suavisona labia ullo attingere cantu audent aut valent, casta Virgo, peractum in te, praeter humanitatem, re tamen vera, divinum mysterium.

Ode III: « Te hymno canentes. » — Frater tuus, Petre, Andreas tibi ostendit Christum Messiam, ad quem fide proxime accessisti; Tu vero, mirabilis Paule, in baptismo Deifico per Ananiam luce perfusus es.

Stulte offensos legis in littera filios Israel Petrus ad gratiae illuminationem obtulit; Gentium vero greges Paulus ab errore expedivit.

Nudos eos et inermes misisti, ad gentibus ferentes, armaturae instar, tuum sanctum nomen; sicque tu, Christe, per fidem bellum erroris dissipavisti.

Impleta est, Apostoli, terra qua patet Domini fama, ex Virgine coruscantis, mundumque refingentis, divino favente praeconio vestro, Petre ac Paule, in aevum memorandi.

Ode IV: « Impervestigabilem. » — Cum robustissimis imbecilles, cum facundissimis

1) διδάσκαλοι, πᾶσι τοῖς πέρασι vat. 7, neque male. — 2) δὲ codd. — 3) τιμᾶν ἢ μέλπ. vat. 7; tum ὑπὲρ ἀνθρώπου vatic. 3, *pro salute hominis;* ἐπὶ τὸ πεπρ. duo codd.; σοι μόνῃ πέφυκε vat. 7. — 4) τοὺς σοὺς ὑμνολόγους, Θεότοκε, ita Acathistus: unde primus versus modo undecim, modo duodecim secum fert elementa. Cf. p. LXXV. — 5) τε add. vat. 3. — 6) τοῖς id. — 7) τὸν φωτισμὸν id. — 8) αἱ τ. ἐ. ἀγέλαι δὲ id. — 9) ἡμῶν id. — 10) ἀσθενεῖς. Tantopere subhorruit notarius in vat. 3, ad insolentiora verba, ut haec aperte effuderit: ῥαμαλεώτατος μὲν οἱ πασθενεῖς.

οἱ ἰδιῶται,
συμπλακέντες εὐσεβῶς [1])
Πέτρος καὶ Παῦλος ἤραντο
νῖκος τοῦ Χριστοῦ οἱ ἀπόστολοι.
Ἀποστάτην Σίμωνα, μάγον δεινὸν,
ὡς φιλοχρυσότατον ἤλεγξεν
ὁ θεῖος Πέτρος·
καὶ νῦν Παῦλος ὁ σοφὸς,
τὸν τρίβους διαστρέφοντα
τοῦ Χριστοῦ, Ἔλυμαν ἐπήρωσεν.
Ἰδιωτικώτατον ὁ ἁλιεὺς
καὶ ὁ σκηνουργὸς [2]) λόγον ἔχοντες,
ἀλλ' ἠρτυομένον [3])
θείῳ ἅλατι, ψυχὰς
τῶν φιλοσόφων ἤδυναν,
καὶ Χριστοῦ τῇ πίστει προσήγαγον.
Ῥήσει θεοπνεύστῳ πρὶν ὁ Ἀμβακοὺμ,
ὄρος σε δασὺ καὶ κατάσκιον [4]),
ἁγνὴ, προεῖδεν
ὁ προφήτης ἀψευδὴς,
καὶ διὰ σοῦ σαρκώμενον,
δέσποινα, μηνύει [5]) σαφέστατα.

Ὠδὴ ε'. Ἐξέστη [6]) τὰ σύμπαντα.

Ὡς ὄντα στεῤῥότατον
Χριστός σε πέτραν κέκληκε,
Πέτρε, καὶ ἐν σοὶ τὴν ἐκκλησίαν
ἣν ᾅδου πύλαι οὐ κατισχύουσι·
σὲ δὲ, Παῦλε, σκεῦος ἐκλογῆς
ἔφη, τοῦτον φέρειν [7]) σε
ἐθνῶν ἔμπροσθεν τοὔνομα.
Πέτρος ἀρνησάμενος
ἐκ τρίτου τὸν διδάσκαλον,
τριττῇ τοῦ φιλεῖν συγκαταθέσει
προσῳκειώθη· Παῦλος ὁ πρὶν βλάσφημος,
σοβαρῶς τε θλίβων τοὺς πιστοὺς [8]),

hominum idiotae manum pie conserentes, Petrus et Paulus apostoli victoriam Christo reportarunt.

Simonem, illum apostatam, magumque trucem, tanquam auri famelicum, divinus Petrus profligavit; nunc vero Paulus sapiens Elymam, Christi semitas subvertentem, occaecavit.

Illiberali sermone usus piscator, Paulus quoque tentorii opifex, conditis tamen divino sale verbis, animas edomuere philosophorum, Chistique fidei aggregaverunt.

Divino olim oraculo Habacuc, montis denso et umbroso similem te, casta Virgo, praevidit, neque fefellit propheta: ac per te Deum carne indutum, o Domina, perspicue praesignavit.

Ode V: « Stupenti omnia. » — Tanquam solidissimum Christus te lapidem vocavit, Petre, et in te stabilivit Ecclesiam, cui portae inferi non prevalebunt; te vero, Paule, vas dixit electionis, ad ferendum suum ipsum nomen in conspectu gentium.

Petrus quum ter negaverit Dominum trina amoris assertione reconciliatus est; Pau-

1) ἀσεβῶς vat. 3. Incidimus in archaïca quaedam, simillima pentecostali canoni Ioannis *ab Arcla,* quo nihil asperius, forte et antiquius in huiusmodi carminibus. Hic vero habebis continuo : φιλοχρυσότατον, ἰδιωτικώτατον, προσῳκειώθη, νομολεύτρας, φάμενος, quibus adde impexam periodorum stribliginem mirum in modum complicatam. — 2) σκηνουργὸς etiam addenda dictio lexicis. — 3) ἠρτομένον codd. — 4) κατ. ὁ θεῖος ἔφη, τὸν ἐλθόντα ἐκ Θεμᾶν, καὶ vat. 7. Inde l. προεῖπεν. Cf. Habac. III, 3. — 5) μηνύων vat. 7. — 6) ἐξέστη. Cf. p. LXXXVIII. — 7) φέρων vat. 7, φέργειν vat. 3, an φέρνειν? — 8) τοῖς πιστοῖς vat. 3; πιστοὺς ὑπὲρ ἡμῶν vat. 7, qui om. caetera.

ὕστερον ἐκήρυττε
ὃν ἐδίωκε πρότερον.
Ἀκήρατον εὔκλειαν,
καὶ δόξαν τὴν ἀμάραντον [1]),
Πέτρε, πρὸς Χριστοῦ εὗρες σὺν Παύλῳ·
τὰς κλεῖς ὁ μὲν τῶν οὐρανῶν πιστευθείς,
ὁ δὲ εἰς παράδεισον ἀχθείς,
ῥήματά τε ἄῤῥητα [2])
μυηθεὶς ὑπὲρ ἄνθρωπον.
Ὑπὸ θείου πνεύματος
ὁ Ἡσαΐας ἐμπλέως [3])
τόκον ἀπάτορα προεῖπέ σου
ἐκ παρθένου τεχθέντος Ἐμμανουὴλ,
ὅς ἐστι Θεὸς ὁ μεθ' ἡμῶν,
ὃν, ἁγνὴ, ἐκύησας·
διὸ πάντες ὑμνοῦμέν σε.

Ὠδὴ ς'. Τὴν θείαν ταύτην.

Λαμπρὰ τοῦ Παύλου τὰ τέρατα,
σεπτά τε καὶ τοῦ Πέτρου τὰ θαύματα.
τὰ γὰρ σουδάρια,
σκιαὶ αὐτῶν τὰ νοσήματα
τῶν ἀσθενῶν ἰῶνται [4])
ἐπιτιθέμενα.
Ὁ Πέτρος ὄντως ὁ ἔνδοξος,
καὶ Παῦλος ἀληθῶς ὁ θεσπέσιος,
δυὰς ἡ ἔνθεος,
καὶ τῆς σεπτῆς καταγώγια
ζωαρχικῆς τριάδος,
ἁπάντων μνήσθητε.
Νοσοῦντα [5]) ψυχὰς καὶ σώματα
ὁ θεῖος ἰατρός τε καὶ ἄριστος
Πέτρος ἰάσατο·
Παῦλος τὰ ἔθνη κατηύγασε,
καὶ τῷ φωτὶ Κυρίου
ἐσημειώσατο.
Ὑμνεῖν σε καταχρέος ὀφείλομεν [6])
ἀλλ' ὄντως κατ' ἀξίαν οὐ σθένομεν·
διὸ ὑμνοῦμέν σου,
σιγῇ τιμῶντες, τὸ ἄφραστον

lus antea blasphemus, dirisque molestiis divexans fideles, tandem eum praedicavit quem prius insequebatur.

Illibatum decus et immarcescibilem gloriam apud Christum, Petre, cum Paulo invenisti: claves enim coelorum tibi commissae; hic vero in paradisum raptus, et arcana doctus, quae humanum excedunt fastigium.

Divino plenus Spiritu Isaias tuum sine patre partum praefatus est, natum ex Virgine, Emmanuel, qui est nobiscum Deus, quem peperisti, intemerata; te ideo omnes adornamus hymnis.

Ode VI: « Hanc divinam festivitatem. » — Splendida Pauli prodigia sunt, augusta quoque miracula Petri, sudaria nempe eorumque umbrae profligatos infirmorum morbos sanant.

Tu, Petre, qui vere gloriosus es, tu vere sacer Paule, par divinum, augustae et vivificae Trinitatis sedes, omnium mementote.

Infirmas mentes et corpora coelestis optimusque medicus Petrus curavit; Paulus gentes suis implevit radiis, easque in Domini luce signavit.

1) ἀΐδιον vat. 7. — Χριστοῦ, Παῦλε, κομισθέντες id. ὁ μένγε id. — 2) ἄπειρα id. — 3) ἔβλεπεν id. τόκον τὸν ἀπάτορα id. — 4) τὰ τραύματα vat. 7. νοσήματα τῶν ἀσθενούντων ἐπιτιθ. vat. 3. — 5) νοσούντων τὰς ψυχὰς καὶ σώματα vat. 7. — 6) ὀφείλομεν. Modulo monente, aliquid supcrest. Ὀφείλω fort. ut in sequenti σθένομαι, ubi vatic. 3 barbare: ὀστένομα.

τὸ ἐπὶ σοὶ, παρθένε,
πραχθὲν μυστήριον.

Ὠδὴ ζ′. Οὐκ ἐλάτρευσαν [1]).

Μεμακάρισται
ὁ Πέτρος παρὰ τοῦ Χριστοῦ,
ὡς τοῦτον φάμενος
Υἱὸν τοῦ ζῶντος Θεοῦ·
καὶ Παῦλος τετίμηται
ὡς σκεῦος εὔχρηστον [2]),
καὶ ἐκραύγαζον·
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν...
Νομολάτρας [3]) μὲν
ὁ Πέτρος ἐσυνέτιζεν,
ὡς προετέτακτο·
ὁ Παῦλος δὲ ἐθνικοὺς,
ἄμφω τε τῇ χάριτι
Χριστῷ προσέφερον,
καὶ ἐκραύγαζον [4])·
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν...
Ὡς πανάριστος
ὁ Πέτρος τοῦ Χριστοῦ ποιμὴν,
τὴν ποίμνην εἴληφεν·
τῆς ἐκκλησίας δὲ
ὁ Παῦλος διδάσκαλος
ἔνθεος [5]) γέγονεν,
ἀνακράζων τε·
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν...
Παναμώμητε
Μαρία, καὶ ἀσύγκριτε
τῇ ἁγιότητι,
ἡ τὸν Θεὸν ἐν σαρκὶ,
παρθένε, κυήσασα,
ἀπειρόγαμε, ἁγνὴ,
αὐτῷ [6]) πρέσβευε
ἐν παντοίαις ἡμᾶς ῥύσασθαι
συμφοραῖς καὶ ἁμαρτίαις.

Ὠδὴ η′. Παῖδας εὐαγεῖς [7])

Ῥώμῃ κρατυνθεὶς ὁ Πέτρος θείᾳ
θανοῦσαν ἤδη Ταβιθὰν [8]) ἀνέστησε·
Παῦλος δὲ τὸν Εὔτυχον [9]),

Te hymno canere, uti par est, oportet; sed quantum mereris, omnino non valemus: idcirco laudamus, cum silentii praeconio, actum in te, Virgo, ineffabile mysterium.

Ode VII: « Non adoraverunt. » — Beavit Christus Petrum, qui ipsum affirmavit Filium Dei viventis; Paulus quoque vas honestum et utile dictus est, et ambo clamabant: Deus patrum nostrorum...

Legis cultores Petrus edocuit, ut prius praeceptum est; Paulus vero gentes; uterque omnes Christo in gratia offerebant, et concinnebant: Deus patrum nostrorum.

Petrus, qua Christi longe maximus pastor, ovile suscepit; Ecclesiae vero magister divinus Paulus factus est, simul succinens; Deus...

Plane illibata Maria, et incomparabilis sanctitate, tu, Virgo, quae Deum in carne peperisti, innupta, intacta, apud eum intercede, ut ab omnibus nos casibus et peccatis immunes faciat.

1) ἐλάτρευσαν. Vid. sup. καταβασίαν p. LXXII. — 2) εὐχάριστον vat. 3. — 3) νομολεύτρας vat. 3. — 4) καὶ κραυγάζων codd. — 5) ἔνθεος δὲ vatic. 3; καὶ ἐκραύγαζεν vat. 7. fort. ἀνακράζοντες· ὁ τ. π. — 6) αὐτὸν iid. In hisce ultimis odis sub finem resonare solent ἐφύμνια, quae cum alacri quodam tumultu melodiam perturbant. Ea vero Graeculi recentiores inepto vocabulo dixerunt κυκύλλιον, quod sane fuit ab initio nobilissima praecentoris aut christianae plebis ὑπακοὴ vel εὐφημία. — 7) εὐαγεῖς. Vid. etiam supra καταβασίαν p. LXXXIII. — 8) Ταβιθάν. Act. IX, 40. — ἐξανέστησε codd. impedito metro. — 9) Εὔτυχον. Act. XX, 10.

ὕψους ὀλισθήσαντα,
καὶ νεκρωθέντα ἤγειρεν,
ἄμφω κραυγάζοντες·
τὸν Κύριον ὑμνεῖτε, τὰ ἔργα...
Ὁράσει φρικτῇ καὶ θαυμασίᾳ [1])
Κορνήλιον Πέτρος ἐφωταγώγησε·
Παῦλος δὲ τὸν Γάϊον,
Κρίσπον καὶ πανέστιον
τὸν Στεφανᾶν [2]) ἐφώτισε,
ἄμφω κραυγάζοντες· τὸν Κύριον...
Φρουρούμενον Πέτρον δεδεμένον
Χριστὸς μὲν δι' ἀγγέλου νύκτωρ ἔλυσε·
Παῦλον [3]) σὺν τῷ Σίλᾳ δὲ
αὖθις προσευχόμενον,
κολαστηρίῳ τε πόδας
δεινῶς δεδεμένον,
ἀνῆκε, τῆς φρουρᾶς [4]) διασώσας·
ὅθεν ἀνυμνοῦμέν σε, Χριστὲ,
εἰς τοὺς αἰῶνας.
Ῥῦσαι ἐκ τῶν παθῶν ὀλεθρίων,
σειράς τε [5]) τῶν ἐγκλημάτων διάῤῥηξον,
οἷς ἕκαστος συσφίγγεται·
πάντες γὰρ ἡμάρτομεν
καὶ ἱλασμὸν αἰτούμεθα,
ὄντες ὑπεύθυνοι,
οἷς δίδου, θεοτόκε, λιτάς σου [6])
τοῖς ὑπερυψοῦσι Χριστόν.

Ὠδὴ θ'. Ἅπας γηγενὴς [7]).

Ὅλον πανταχοῦ
τὸν κόσμον διήλθετε,
ὥσπερ ὑπόπτεροι,
καὶ τὸ εὐαγγέλιον
φυλαῖς ἁπάσαις,
γλώσσαις καὶ ἔθνεσι,
τὸ τοῦ Χριστοῦ κηρύξαντες,
πάντας εἱλκύσατε
καὶ πρὸς πίστιν,
Παῦλε παμμακάριστε,
καὶ θεσπέσιε Πέτρε ἀπόστολε.

Ode VIII: « Innocentes pueros. » — Divina pollens virtute Petrus mortuam dudum Tabitam excitavit: Paulus vero Eutychum, ab alto delapsum, post emortuum, evigilavit; ambo conclamantes: Dominum benedicite, omnia opera....

Visionem post horrendam ac stupendam Cornelium Petrus ad lumen eduxit; Paulus vero Caïum, Crispum, et cum domo sua Stephanam illuminavit, ambo decantantes: Dominum, etc.

Custodia inclusum Petrum et vinculis ligatum Christus ope Angeli in nocte expedivit; Paulum una cum Sila rursus effundentem preces ac pedibus in carcere truculenter strictis, eduxit e custodia incolumemque fecit: propterea te, Christe, perpetuo in saecula cantico prosequimur.

Frange exitialium vitiorum compedes, rumpe criminum vincula, quibus quisque stringitur; omnes enim peccavimus, ac propitiationem flagitamus, uti nocentes, quibus, Dei genitrix, Christum exaltantibus tua concede suffragia.

Ode IX: « Quisque terrigena. » — Totum undequaque mundum peragrate, alati ut nuntii, Christique evangelium per omnes tribus, linguas et gentes divulgantes, omnes ad fidem trahite, fortunatissime Paule, tuque, Petre, divine Apostole.

1) θειοτάτῃ vat. 7. — 2) Στεφανᾶν. I. Cor. I, 14, 16. — 3) Παῦλον. Act. XVI, 19, seqq. Hic vero duos v. om. vatic. 7; Σίλᾳ δὲ διαιτώμενον ἀνῆκε, nec plura. — 4) τὴν φρουρὰν codd. — 5) σειράς τε καὶ iid. ἐγκλ. νῦν vat. 3, ἐγκλ. μου vat. 7. — 6) λιταῖς σου vat. 3; ὑπερ. τὸν ἄσπορόν σου τόκον, vat. 7. cod. — 7) γηγένης. Vid. supra καταβασίαν p. XXXIX, LXXXV.

Νεύσας εἰς βαθὺ [1])
τὸ γῆρας, καὶ φύσεως
τὸ χρέος [2]), Πέτρε, πληρῶν,
τῇ τοῦ διδασκάλου σου
Χριστοῦ μιμήσει,
σταυρὸν ὑπέμεινας·
σὺ δὲ τὴν κάραν, Παῦλε, σοῦ
τμηθεὶς, θαῦμα [3]) φρικτὸν,
ἀντὶ λύθρου,
γάλακτος ἀνέβλυσας,
ἐχθίστους [4]) καὶ ἀπίστους ἀποστρέψας.
Ὦ θεία δυὰς,
σοφῶς ἡ πιστευθεῖσα
ὅλου [5]) κόσμου ψυχὰς,
καὶ πρὸς θεοσέβειαν
ἐξ ἀσεβείας
μεταρυθμίσασα,
καὶ μετὰ πότμον σώζουσα [6])
ἔτι πιστῶν ψυχὰς
καὶ νῦν ἡμῶν
μνήσθητε καὶ πρόστητε [7]),
τοῦ Χριστοῦ κορυφαῖοι ἀπόστολοι.
Σῶτερ ἀγαθὲ,
ὁ φύσει φιλάνθρωπος [8])
καὶ πολυεύσπλαγχνος,
ταῖς τῆς πανυμνήτου σου
μητρὸς παρθένου
θείαις ἐντεύξεσιν,
Πέτρου πρεσβείαις Παύλου τε,
τῶν ἀποστόλων σου,
τὰ ἐλέη
σου καὶ τὴν βοήθειαν
οὐρανόθεν ἡμῖν ἐξαπόστειλον.

Cedens iam in provectum senium, naturaeque debito, Petre, fungens, tuumque magistrum imitatus Christum, sustinuisti crucem. Tu vero, Paule, capite minutus, proh! tremendum spectaculum! cruoris loco, lac scaturisti, tyrannis incredulisque subversis.

O divinum par virorum, cui aequum erat totius orbis committi animas, tu eas Dei ad religionem ex impietate transposuisti, etiam post mortem animas fidelium salvans, nunc et nostri mementote, omnesque tuemini, Christi primores apostoli.

Salvator bone, natura amicus noster et clementissimus, divinis inclytae Virginis, matris tuae precibus, Petri et Pauli tuorum apostolorum suffragiis, tuam misericordiam tuumque mitte nobis coelitus auxilium.

1) εἰς βάθη cod. cryptoferrat. ad meos usus opportune sollicitatus. — 2) χρέος fortasse ex συνεκφορᾶς contrahitur, nisi totum initium commodius refingatur: νεύσας εἰς βαθὺ — γῆρας, καὶ τὸ φύσεως — χρέος, π. πλ. — 3) ὢ θαῦμα vat. 3 ὡς θύμα cryptoferr. — 4) ὀχετοὺς codd. f. διωκτάς; neque etiam mutare cogitandum in οἰκητοὺς vel οἰκέτας ἐπίστρεψας. Quum vero neograecis ὀχθρὸς dicatur pro ἐχθρὸς, inde recens aliquis ἐχθίστους mutaverit in ὀχετούς. — 5) τοῦ ὅλου codd. — 6) ζώζουσα ἔτι μνήσθητε καὶ πρόστητε vatic. 3, in quo multae inde lacunae et ἀσύστατα ad finem usque. — 7) πίσθητε cryptoferrat. — 8) φιλάνθρωπος. Sequentia opportune mihi supplevit cod. cryptoferratensis. Totus enim vers. 3 in duobus vatic. deest, et ab initio v. 5 μητρὸς saltus fit ad πρεσβείαις in vatic. 3. Interea a v. 5 legitur in vatic. 7: παρθένε, θείας ἐντεύξεσι Πέτρον πρεσβείαις Παῦλον δὲ. Tum demum in v. 10 vatic. 3 habet καὶ τὴν σὴν βοήθειαν.

Ἕτερος κανὼν [1]) εἰς ἀμφοτέρους ἀποστόλους.

Ὠδὴ α', ἦχος δ'. Ἄσομαί σοι.

Ἄσομαί σοι, Κύριε, ὁ Θεός μου,
ὅτι τοὺς σοὺς ἀποστόλους
ἀπέστειλας ἔθνεσι,
τὴν ἄναρχον καὶ ἄφθαρτον [2])
κηρῦξαι βασιλείαν σου.
Πάντες ἑορτάσωμεν θεοφρόνως
Πέτρου καὶ Παύλου, τῶν σοφῶν
κηρύκων τῆς χάριτος,
τὴν μνήμην τὴν πανίερον·
εὐφραίνῃ [3]) καὶ τὰ σύμπαντα.
Ἔχοντες τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας,
Πέτρος καὶ Παῦλος, οἱ σοφοὶ
τῆς χάριτος κήρυκες,
παράδοξα θαυμάσια
ἐν κόσμῳ κατειργάσαντο [4]).
Πέτρος, ἡ στεῤῥότης ἐκκλησίας,
Παῦλος, ἡ ἄσειστος κρηπὶς
τῆς ὀρθοδοξίας [5]),
σοφίαν τὴν ψευδώνυμον
ποικίλως ἐτροπώσαντο.
Ἄσομαί σοι [6]), Κύριε, ὁ Θεός μου
ὅτι ἐτέχθης ἐκ μητρὸς
παρθένου ἁγίας,
καὶ ἔσωσας τὸν ἄνθρωπον,
ὡς μόνος παντοδύναμος.

Ὠδὴ γ'. Τόξον δυνατόν.

Πέτρος
ἁλιεύειν πέπαυται,
καὶ θεομαχεῖν Παῦλος,
καὶ ἄμφω πρὸς δαίμονας

Canon alius in utrumque Apostolum.

Ode I, in tono IV: « Cantabo tibi. » — Cantabo tibi hymnum, Domine Deus meus, tuos quoniam misisti apostolos, qui gentibus tuum regnum principii expers et immortale annuntiarent.

Omnes, Deo movente, celebremus Petri et Pauli, sapientium gratiae praeconum sacratissimam memoriam: laetentur etiam omnia.

Spiritum veritatis habentes, Petrus et Paulus, sapientes illi gratiae internuncii, incredibilia per orbem miracula operati sunt.

Petrus, Ecclesiae soliditas, Paulus, inconcussa rectae doctrinae crepido, falsam multiplici arte sapientiam subverterunt.

Cantabo tibi, Domine, Deus meus, quoniam natus ex matre, Virgine sancta, salvum hominem fecisti, utpote solus omnipotens.

Ode III: « Arcum potentem. » — Petrus a piscatione abstinet, a bello in Deum Paulus, et ambo, cruce armati, cum daemonibus animarum occisoribus congrediuntur.

1) κανὼν describitur ex mosquensi 4, coll. vindobon. 33, barberin. 29, vatic. 8, 9. — 2) ἄφραστον vatic. 9. — 3) εὐφραίνει codd. — 4) κατειργήσαντο duo codd. — 5) ὀρθοδοξίας. Vetus quidem hirmus sex syllabas hic requirit. — 6) Ἄσομαι. Ut om. tropar. 3 in barberin. ita aliud est theotocion tam in ode I quam in VI et VII.

παρετάξαντο ψυχοφθόρους,
τῷ σταυρῷ καθοπλισάμενοι.
Πέτρον
ἡ αὐγὴ τοῦ πνεύματος,
ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ Παῦλον [1])
ἀκτὶς ἐπιλάμψασα,
μετεσκεύασε πρὸς τὸ κρεῖττον,
ἀχωνεύτως μεταπλάσασα [2]).
Πέτρος
ἐν Σιὼν πεφώτισται,
τῇ τοῦ παρακλήτου
ἐπιδημίᾳ καὶ τῇ χάριτι,
καὶ Χριστὸν τὸν ἐσταυρωμένον
τοῖς σταυρώσασι κατήγγειλε.
Παῦλον
Δαμασκὸς ἀφώτιστον
ὑποδεξαμένη,
πεφωτισμένον τεθέαται,
βεβαιοῦντα τὴν πορθουμένην
παρ' αὐτοῦ τὸ πρὶν εὐσέβειαν [3]).

Χαίροις,
μῆτερ ἀπειρόγαμε,
ἡ τὸν Θεὸν, τὸν Λόγον
ἐν γαστρί σου χωρήσασα,
καὶ τεκοῦσα σεσαρκωμένον,
ὡς Θεὸν ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπον.

Ὠδὴ δ'. Τοὺς οὐρανοὺς ἡ ἀρετῆς.

Τῇ παραδόξῳ τῶν ἰχθύων ἄγρᾳ Πέτρος
τὴν Ἰησοῦ ἐπέγνω κυριότητα·
τὸν οὐρανόθεν Παῦλος δὲ
Κύριον καλοῦντα ἐγνώρισεν.
Ἀπὸ ἰχθύων [4]) τῶν ἀφώνων ἐδιδάχθη
Χριστοῦ τὸ πανσθενὲς ἐπίταγμα Πέτρος·
τῇ ἀβλεψίᾳ Παῦλος δὲ
τούτου τὴν ἰσχὺν ἐκπεπαίδευται.
Τὴν μὲν οἰκίαν πατρίδα Πέτρος ἔλιπε·
τὴν Φαρισαίων Παῦλος [5]) δὲ ἠρνήσατο
μεγαλοφρόνως ἔπαρσιν,
θείῳ πυρακτούμενος ἔρωτι.

Petro irradiavit Spiritus; Paulo autem Christi splendor illuxit, utroque in melius aptato, nulla manu mutationi adhibita.

Petrus in Sion illustratus est, Spiritus adventu et gratia, Christumque cruci affixum iis qui crucifixerunt eum renuntiavit.

Paulum quae exceperat Damascus luce orbatum, illuminatum eum aspexit, confirmantem quam prius evertebat, sacram religionem.

Laetare, innupta mater, quae Deum Verbum utero tenuit et carne vestitum effudit, Deum simul et hominem.

Ode IV: « Coelos virtus. » — In portentosa piscium captura Petrus agnovit Iesu divinitatem: Dominum vero coelitus vocantem Paulus intellexit.

Mutis a piscibus Petrus rescivit omnipotens Christi imperium: vim vero eiusdem Paulus oculorum amissione didicit.

Domum paternam reliquit Petrus; Paulus vero Phariseorum superbiam sublimi animo respuit, divina candefactus charitate.

1) τὸν Παῦλον codd. duo, dum melodus unum Christi nomen soleat articulo augere. Tantum sequentia in barberin. et vatt. mutantur: ἀκτὶς τῆς ἐλλάμψεως. In fine vellem: ἀφωνήτως, *modo ineffabili*. — 2) μεταπλάσασαι barberin. f. ἀχειροτεύκτως μεταπλάσαι. — 3) ἀσέβειαν codd. — 4) ὑπὸ ἰχθύων duo vatic. ἀπὸ τῶν ἀφ. ἰχθύων barberin. — 5) ὁ Παῦλος mosquens.

Τῶν οὐρανῶν τὴν κλειδουχίαν ἀντηλλάττετο
τῆς τῶν ἰχθύων Πέτρος [1]) σαγηνεύσεως·
σκηνοῤῥαφίας Παῦλος δὲ
γνῶσιν μυστικὴν καὶ οὐράνιον.
Χερουβικῶν ταγμάτων ἡ ὑπερέχουσα,
καὶ Θεὸν ἐν ἀγκάλαις σου ὀχούμενον
μετὰ σαρκὸς βαστάσασα,
χαῖρε, θεοτόκε ἀνύμφευτε.

Ὠδὴ ε΄. Φωτισμόν σου, Κύριε.

Ὑπὸ Πατρὸς ὁ Πέτρος οὐρανόθεν
ἑρμηνευθείς, Υἱὸν ὑψίστου
Χριστὸν ὡμολόγει·
Παῦλος δὲ αὐτὸν λαλοῦντα
εἶχε τὸν Πατρὶ συναΐδιον [2]).
Ἀπαγορεύσας Πέτρος πόῤῥωθεν [3])
πάθος Χριστοῦ, καὶ Παῦλος, τούτου
μὴ σέβων τὸ κράτος,
αὖθις ἀπαθῆ τοῖς πᾶσι
τοῦτον καὶ παθόντα διήγγειλεν.
Σκηνοποιεῖν ὁ Πέτρος τῷ σωτῆρι
βουληθείς, καὶ σκώπτων [4]) Παῦλος
αὐτὸν ὡς ταφέντα,
αὖθις ὡς τὸ πᾶν πληροῦντα
τοῦτον θεϊκῶς ἀνηγόρευον [5]).
Τίς ἐξειπεῖν δυνήσεται τοῦ τόκου
σου, ἁγνή, τὸν ὑπὲρ λόγον
παράδοξον τρόπον;
ὑπὲρ φύσιν ἐκύησας
φύσει γὰρ Θεὸν σεσαρκωμένον.

Ὠδὴ ς΄. Ἐβόησε προτυπῶν [6]).

Ἐβόησαν,
πειρασμοῖς πολυτρόποις κυκλούμενοι,
ἀπόστολοι
πρὸς Χριστόν, τὸν οἰκεῖον διδάσκαλον·
ἀγαθέ, μὴ λίπῃς
ὀρφανούς, ὡς ὑπέσχου, τοὺς δούλους σου.
Ἀπαστράπτει
ξυνωρὶς ἀποστόλων ὑπέρλαμπρος,
καὶ φωτίζει
τοὺς ἐφορῶντας [7]) πιστοὺς ὁρωμένη

Coelestium custodiam clavium Petrus anteposuit piscium capturae; Paulus vero tentorium opificium posthabuit arcanae supernarum rerum scientiae.

Cherubim quae agminibus antecellis, Deumque in ulnis tuis gestatum in carne ferebas, laetare, innupta Dei genitrix.

Ode V: « Illuminationem tuam, Domine. » — Coelitus a Patre edoctus Petrus confessus est Christum esse Altissimi Filium; ipsum audivit Paulus Filium Patri coaeternum.

Abnegavit Petrus praedictam dudum Christi passionem; et Paulus, qui eius potentiam sprevit, rursus eumdem iam pati nescium omnibus passum esse praedicavit.

Petrus qui Salvatori faciendum esse tabernaculum proposuit, et Paulus qui deridebat eum ut sepultum, ecce eum, tamquam omnia divinitate sua implentem, protestati sunt.

Quis enarrare poterit partus tui, pura puella, modum quacumque ratione incredibilem? Qui enim natura Deus est, eum in carne praeter omnem naturam peperisti.

Ode VI: « Exclamavit praefigurans. » — Clamaverunt, innumeris circumcincti discriminibus, Apostoli ad Christum, familiarem magistrum: O Bone, ne orphanos relinquas tuos famulos, ut qui auxilia pollicitus es.

1) ὁ Πέτρος id. Et alias voculas in utrumque versum temere insertas putem. — 2) συννοούμενον barberin. — 3) πόῤῥωθεν barberin. προῤῥῆθεν alias. — 4) σκοπτῶν codd. — 5) ἀνηγόρευσαν barberin. — 6) προτυπῶν. Cf. p. XXXIV. — 7) ὁρῶντας codd.

πιστῶς, καὶ δαιμόνων
ὄψεις ἀμαυροῖ φθονερὰς ταῖς φαιδρότησι.
Καταλείψας
τὰ προσόντα [1]), ὁ Πέτρος προσέδραμε
τῷ σωτῆρι,
καὶ ζημίαν [2]) ὁ Παῦλος ἡγήσατο
τὰ τοῦ κόσμου κέρδη,
ἵνα μόνον κερδήσῃ τὸν κτίσαντα.
Δυσώπησον
ὑπὲρ τῶν οἰκετῶν σου, ἀλόχευτε
Θεοτόκε,
τὸν ἐκ σοῦ σαρκωθέντα Θεὸν ἡμῶν,
ὅτι σε καὶ μόνην
προστασίαν ἡμῶν ἐπιστάμεθα.

Ὠδὴ ζ'. Ἀβραμιαῖοί ποτε.

Τῆς ἀθείας [3]) τὸ πῦρ
τὴν οἰκουμένην φλέγον
σὺν Πέτρῳ Παῦλος δρόσοις ἔσβεσεν
ἐνθέου κηρύγματος,
ὁ τῶν πατέρων, βοῶν,
εὐλογητὸς εἶ.
Κατὰ κυμάτων ὑγρῶν
ὁδοιπορεῖ ὁ Πέτρος,
καὶ διὰ Παύλου ζάλης σώζονται [4])
πλωτῆρες, ἐκραύγαζον· ὁ τῶν π. ε. ε.
Τὰς ἀφανεῖς ἐμφανῶς
παρανομίας Πέτρος
καταδικάζων, ἀπεδείκνυτο
φοβερῶς [5]) τοῖς κράζουσιν·
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν...
Ἑρπυστικοῦ ἐκφυγὼν
θηρὸς ἰὸν ὁ Παῦλος,
Θεὸς βαρβάροις ἐνομίζετο·
ἀλλ' οὖν οὐκ ἐκρύπτετο
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν...
Ἐν τῇ ἀφλέκτῳ βάτῳ,
καὶ δροσοβόλῳ καμίνῳ,
σὺ προγραφεῖσα, μῆτερ ἄχραντε,
ἀφράστως ἐκύησας

Rutilat splendida biga Apostolorum, spargitque lucem in fideles pie intuentes, daemonum vero obtutus lethiferos fulgoribus suis in noctem trudit.

Relictis quae commoda erant, Petrus ad Salvatorem properavit; at Paulus iacturam duxit mundi lucra, ut solum conditorem lucrifaceret.

Supplex esto famulis tuis, Dei genitrix in partu illibata, apud Deum meum ex te carnem factum; te nempe solam novimus nostrum esse praesidium.

Ode VII: « Filii quondam Abraham. » — Impietatis incendium quo flagrabat orbis terrarum, una cum Petro Paulus, rore divini praeconii, extinxit, clamore edito: Benedictus es, Deus patrum.

Humida per aequora Petrus iter aperit; Paulo favente, vehementi a turbine nautae salvantur; conclamabant: Deus patrum...

Palam dum Petrus sententia percutit absconditas nequitias, patefecit, horrorem incutiens clamantibus: Deus patrum...

Serpentinae dum bellicae venenum Paulus caveret, barbaris existimatus est Deus; sed minime absconditus fuit, Deus patrum...

Tu in rubo incombusto et rorifera fornace praefigurata, illibata Dei parens, ineffabili modo peperisti Deum nobis carnem factum, o benedicta.

1) τὰ ἐνιόντα mosquense. — 2) ζημίαν. Phil. III, 7. — 3) τῆς ἀσεβείας barberin. — 4) σώζονται. Act. XXVII. — 5) φρικτῶς τοῖς κραυγάζουσιν id. Cf. Act. V, 1-12.

σεσαρκωμένον ἡμῖν Θεὸν,
εὐλογημένη.

Ὠδὴ η'. Οἱ ἐν Βαβυλῶνι.

Τοὺς ἐξ Ἰσραὴλ ὁ Πέτρος [1])
καὶ ὁ Παῦλος ἐθνικοὺς διενείμαντο,
ἀλλήλων διεστῶτας δὲ τοὺς λαοὺς
ἀμφοτέρους συνάψαντες,
ἑνότητι πίστεως ὁμοφρόνως
κραυγάζειν ἐδίδαξαν·
εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα,
Θεὸν, τὸν Κύριον.
Τὴν ἐπιθυμίαν εἶχον
λαμπρῶς συνεῖναι Πέτρος καὶ Παῦλος Χρι-
ὀρέξει σωτηρίας γὰρ τῶν ἐν γῇ [στῷ·
τὴν ἐν πόνοις προέκριναν
ζωὴν θεοφρόνως, τοῦ ἀλύπως
ἐν χώρᾳ [2]) τῶν ζώντων βοᾶν·
εὐλογεῖτε...
Τοὺς τοῦ ζωηφόρου τρόπους
θανάτου γνόντες ὁ Πέτρος καὶ ὁ Παῦλος
σαφῶς παρ' οὗπερ ἐπεπόθησαν
Ἰησοῦ ταῖς ἐλπίσιν ἠγάλλοντο
τῶν ἀποκειμένων ἀκηράτων
τιμῶν, αὐτοὺς [3]) κράζοντες·
εὐλογεῖτε...
Τὴν φωτοειδῆ νεφέλην
ἐν ᾗ κατέβη [4]) ὄμβρος πηγάζων ζωὴν,
Μαρίαν τὴν ἁγνὴν οἱ πιστοὶ
ἀξίως [5]) μακαρίζωμεν·
Θεὸν γὰρ τεκοῦσα, τοῖς βροτοῖς
διὰ σαρκὸς [6]) ὁμιλήσαντα,
περιέπει τὴν ἡμετέραν ζωὴν,
ὡς ἐλπὶς ἡμῶν [7]).

Ὠδὴ θ'. Σὲ τὸν ἀχώρητον.

Σὲ τὸν τῇ σκιᾷ μὲν τοῦ Πέτρου,
τῷ χρωτὶ τοῦ Παύλου δὲ
θεραπεύσαντα νόσους,
Χριστὲ, καὶ δι' ἀμφοτέρων γνωσθέντα

Ode VIII: « In Babylone. » — Filios Israel Petrus, gentiles Paulus sibi divisere, dissitosque ab invicem ambos populos conciliarunt, fidei ex unitate, unanima mente et voce, eos dicere docentes: Benedicite, omnia opera, Dominum.

Desiderium ardenter habuere Petrus et Paulus Christo uniri; prae salutis enim anhelitu, praeelegerunt magis vitam in laboribus quam sine angustiis, viventium in terra, cantare: Benedicite...

Quotuplex sit mors vitae ferax experti Petrus et Paulus, in Iesu quem vehementer ardebant, multa exultabant spe munerum quae sincera manent et reservantur clamantibus: Benedicite.

Nebulam luci assimilatam, in qua descendit imber vitam irrorans, Mariam innocentem, quoad decet fideles, beatam profiteamur; eam nempe quae mortalibus peperit Deum in carne conversatum, nostramque vitam amplexa est, utpote spes nostra.

Ode IX: « Te quae immensum. » — Te qui Petri per umbram, perque Pauli cutem morbos sanavisti, te o Christe, per ambos iis manifestatum qui prius ignorantia premebantur, Domine, ut beneficum magnificamus.

1) Πέτρος. In cod. vindobon. 33. Duae huius can. odae in alium canonem Πέτραν ζωῆς temere translata sunt. — 2) ἐν χόρῳ barberin. mosquens. — 3) αὐτοῖς barberin. — 4) ἐφ' ᾗ ἐπέβη id. et vindobon. — 5) ἐν ὕμνοις μακαρίζομεν iid. — 6) ἐν σαρκὶ τοῖς βροτοῖς iid. — 7) ὁμιλήσαντα τοῖς οἰκέταις πᾶσιν ὑπάρχει ἀπόρρητον στήριγμα iid. plane.

τοῖς πρὶν ἀγνοίᾳ κεκρατημένοις,
εὐεργέτα Κύριε,
ὕμνοις μεγαλύνομεν.
Σὲ τὸν ἀναδείξαντα πάθους
μιμητὰς καὶ μάρτυρας
τοὺς σοὺς [1]) Πέτρον καὶ Παῦλον,
Χριστὲ, τὴν διὰ σταυροῦ τε καὶ ξίφους
πρὸς σὲ πορείαν ποιησαμένους,
καὶ ἀξίως στέψαντα,
ὕμνοις μεγαλύνομεν.
Δυὰς ἀποστόλων ἁγία,
κορυφαία, κῆρύξ τε [2])
τῆς ἐν μονάδι τριάδος
σεπτῆς, ταύτην ἀνενδότως δυσώπει,
πταισμάτων ῥύσασθαι καὶ κινδύνων
τοὺς ὑμῶν τὴν ἔνδοξον
μνήμην μεγαλύνοντας.
Σὲ τὴν φωτοφόρον νεφέλην,
Θεοτόκε ἄχραντε,
καὶ μητέρα τοῦ Θεοῦ,
τὴν τῷ Μωϋσῇ θεαθεῖσαν τὸ πρὶν
μυστικῶς, ἐπὶ τοῦ ὄρους Σινᾶ,
βάτον ἀκατάφλεκτον,
ὕμνοις μεγαλύνομεν.

Κανὼν εἰς ἀμφοτέρους ἀποστόλους.

Ὠδὴ α', ἦχος δ'. Ἀνοίξω τὸ στόμα [3]).

Ὃν πρῶτος μακάριον
ὁ πρῶτος Λόγος καὶ Κύριος,
καὶ μόνος μακάριος,
ὡς θεολόγον λαμπρὸν
ἀνεκήρυξεν,
ἀξίως μακαρίσει
τίς ἄλλος, προσάγων σοι
Πέτρε, τὸν ἔπαινον;

Tu qui tuae passionis imitatores ac testes designasti Petrum et Paulum, Christe, dum merito eos coronas qui per crucem et ensem semitam ad te sibi straverunt, hymnis te magnificamus.

Apostolorum par sacrum et praecipuum, ambo praecones augustae illius in unitate Trinitatis, eamdem sine intermissione rogate, ut eripiat ex iniquitatibus et periculis eos qui gloriosam vestram memoriam magnificant.

Te nubem illam luciferam, inviolata Dei genitrix, te matrem Dei, olim Moysi ostensam mystice in monte Sina, rubum uri nescium, hymnis magnificamus.

Canon alius de ambobus Apostolis.

Ode I, in tono IV: « Os aperiam. » — Te quem primum primus ille Dominus ac Verbum, solusque beatus, beatum nuncupavit, luculentum, utpote theologum, quis alius, ut par est, beatum dixerit, dignam tibi, Petre, laudem praestans?

1) σου cod. — 2) κορυφαίων κήρυκες vindobon. — 3) στόμα. Descripsi ex unico quem superesse sciam codic. 4 mosquens. Titulum quidem tonumque, mihi licet defuerint, haud incertis tamen indiciis nemo mecum non suppleverit. Hic vero notandum subit rursus, quod monui supra, et huic melodo placuisse, omnes, uno excepto tantum, exsculpere modulos e celebri hymno *Acathisto*. Vide igitur p. XXV, LXXIV, XCIII.

Τὴν πέτραν προβλέπων σου,
καὶ τὴν ἀνδρείαν τῆς πίστεως,
θεμέλιον τίθησι
τῆς ἐκκλησίας Χριστὸς,
ὡς φιλάνθρωπος·
φιλάνθρωπον ὁρῶν δὲ
καὶ κλεῖς τῆς βασιλείας
πιστεύει, Πέτρε πιστέ [1].
Ὁ νοῦς ὁ προάναρχος,
νῦν σε καὶ στόμα καὶ κήρυκα
προβλέπων ἐσόμενον
τοῦ βασιλέως Χριστοῦ,
καὶ πρὸ μήτρας σε
συνέλαβεν ἐν κόλποις,
Παῦλε, καὶ προώρισε,
καὶ καθηγίασεν.
Οὐ φέρει σου Κύριος
τὸ πῦρ τοῦ ζήλου πρὸς τὰ μάταια [2]·
πυρὶ καταστράπτει δὲ,
καὶ διὰ σκότους τὸ φῶς
ἐκκαλύπτει σοι,
φωστῆρά τε δεικνύει,
ὡς ἥλιον, τρέχοντα,
Παῦλε, γῆν [3] σύμπασαν.

Ὠδὴ γ'. Τοὺς σοὺς ὑμνολόγους.

Ἁλιὰν [4] λιπὼν, Πέτρε, καὶ λίμνην,
ζωγρείαν ἀνθρώπων κοσμικὴν
καὶ κάλαμον πεπίστευσαι
τοῦ λόγου, καὶ ἀνέλκεις δὲ
πρὸς οὐρανὸν τὸ θήραμα,
τῷ σε θηράσαντι, μακάριε.
Σιμὼν μὲν ἐκλήθης, ὡς καὶ μέλλων
ὑπήκοος [5] ἔσεσθαι Χριστοῦ·
στερεωθεὶς τῇ πίστει δὲ,
καὶ Πέτρος προσηγόρευσαι,
καὶ λόγῳ καὶ τὰς κλήσεις σου
τῷ Θεοῦ Λόγῳ προσαρμόζοντι [6].
Τάρσου μὲν ὁρμώμενος, ὦ Παῦλε,
νυμφίος ἐκτρέχεις ἐκ παστοῦ,
ὡς γίγας δὲ τὸν δρόμον σου
ἐκ Δαμασκοῦ πεποίηκας,

In te quum prius Petram vidisset, fideique firmitatem, fundamentum te statuit Ecclesiae Christus, prae sua clementia; et clementem te cernens, claves quoque regni confidit tibi, Petre fidelis.

Mens illa sempiterna, iam quae te os, praeconemque futurum esse imperantis Christi prospexit, te, Paule, vel matris ante uterum, in gremio suscepit, praedestinavitque et consecravit.

Tuus haud tulit Dominus te zeli igne ob inania accendi: in ignem vero iaculatur fulgorem, tuisque in tenebris lucem detegit, facemque te creavit soli similem, o Paule, quae cursu universum metitur orbem.

Ode III: « Tuos melodos. » — Missa ut fecisti, Petre, mare et stagnum, piscari in mundo homines iussus es, calamumque iacere sermonis; praedam vero extrahis usque ad coelum, tuo dandam venatori, o Beate.

Et Simon vocatus es, utpote Christo futurus obediens; firmatus vero fide, etiam Petrus dictus es a Verbo Dei vocationes tuas etiam verbo accommodanti.

Cursum e Tarso orsus, o Paule, sponsus properas e thalamo; alterque gigas, impetum a Damasco facis, occursusque tuus a summo orbe ad ultimorum finium terminos.

1) πιστί. Syllaba ludo conceditur. — 2) μάταια; tolle unum ex articulis. — 3) τὴν συμπ. cod. — 4) ἀλιίαν apographum, ἁλιείαν metrum respuit. De modulo cf. p. LXXV, XCIV. — 5) ὑπήκοος, *Simon, obediens*. — 6) σοι Θεοῦ Λόγον προσαρμόζοντα cod.

ἐξ ἄκρων γῆς τὴν ἔξοδον
ἕως τῶν ἄκρων τὸ κατάντημα.
Ἀνίσχεις ὡς ἥλιος ἑώας,
ἐκτρέχεις δὲ, Παῦλε, πρὸς δυσμάς·
οὐχ ἅπαξ δὲ τὸν κύκλον σου,
πολλάκις δὲ πεποίησαι·
ἔνθεν καὶ ὡς ἀκάματος [1],
καὶ χόρον τρέχεις πρὸς οὐράνιον.
Ῥανίσιν ἐλεούς σου, παρθένε,
τοὺς ἄνθρακας σβέσον τῶν ἐμῶν
παθῶν, θεοχαρίτωτε,
καὶ ἐσβεσμένον ἄναψον
τὸν λύχνον τῆς καρδίας μου
χρυσῇ λυχνίᾳ σου [2], πανάμωμε.

Ὠδὴ δ'. Τὴν ἀνεξιχνίαστον.

Τὴν ἀπειροδύναμον, Πέτρε, ἰσχὺν
ἐν σοὶ θεωρήσας τῆς πίστεως,
μὴ κατισχύειν
ταύτης ἔφησε Χριστὸς
ᾅδου τὰς πύλας, ἔκραζες
σὺ δέ· Τῇ δυνάμει σου, Χριστέ [3].
Τὴν ἀνεξιχνίαστον γνῶσιν Θεοῦ
καὶ ἀνεξερεύνητον πρόνοιαν
ἐν γνώσει Παῦλος
καὶ ἐκ μέρους ἐφευρὼν,
ἐξεστηκὼς ἐκραύγαζεν·
ὢ βάθος [4] τῆς σοφίας σου, Χριστέ!
Εἶδές τε καὶ ἤκουσας, Παῦλε, Χριστοῦ,
ἐγκλίνας τὸ οὖς· ἐπελάθου δὲ
λαοῦ καὶ οἴκου
τοῦ πατρώου δυσσεβοῦς,
καὶ βασιλεῖ προσέδραμες,
τῷ ἐπιθυμοῦντι τοῦ κάλλους σου [5].
Σὲ τὸ ἱλαστήριον πάντων βροτῶν,
πίστει ἱκετεύω καὶ δέομαι,
εὐλογημένη,
ἵλεών μοι τὸν κριτὴν,
τὸν σὸν υἱὸν, ἀπέργασαι,
ὅπως ἐν αἰνέσει δοξάζω σε.

Exurgis ut sol in Oriente, festinas inde, Paule, ad Occidentem; haud semel vero gyrum tuum, sed pluries perficis; inde siquidem uti infatigabilis, excurris ad chorum coelestem.

Guttis tuae misericordiae, Virgo, carbones mearum libidinum extingue, o gratissima Deo; et extinctam suscita lucernam cordis mei ex aurea tua lampade, omnium intemeratissima.

Ode IV: « Impervestigabilem. » — Ineluctabile robur fidei in te, Petre, cum videret, illi nunquam praevalitum iri effatus est Christus inferni portas, te vero clamante: Et hoc virtute tua, Christe.

Paulus inaccessam Dei cognitionem et inscrutabilem scientiae vel ex parte quum invenit, raptus in admirationem clamavit: « O tuae, Christe, sapientiae altitudo! »

Vidisti simul et audivisti Christum, o Paule, tuam inclinans aurem; at oblitus es populi domusque patriae infidelis, properasque ad regem tuum decus concupiscentem.

Propitiatorium te omnium mortalium cum fide invoco et deprecor, benedicta; fac mihi propitium iudicem, filium tuum, ut laudis in cantico te honorem.

1) ἀκάματον apograph. — 2) σου om. cod. — 3) Χριστέ. Ex impetu sermonis syllaba excidit. Cf. p. LXXVII, XCIV. — 4) ἀβάθους σοφίας ib. manifesto errore, pro ὢ βάθους; tum metro simulet syntaxi ut indulgeam, scribo nihil dubitans: ὢ βάθος τῆς σοφίας: aperte enim respicitur ad Rom. XI, 33: ὢ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ. — 5) σου. Cf. ps. XLIV, 12.

Ὠδὴ ε'. Ἐξέστη [1]) τὰ σύμπαντα.

Ἐξέστη τὰ σύμπαντα,
ἐπὶ τῇ θείᾳ γλώττῃ σου,
ὦ Πέτρε [2]), καὶ τῷ ζήλῳ πυρίνῳ,
ὅτε Θεὸν μὲν πρῶτος ἐφθέγξω Χριστόν·
πρῶτος δὲ θανεῖν ὑπὲρ αὐτοῦ,
μόνος δὲ τὴν μάχαιραν
ἀπεγύμνους εἰς ἄμυναν.
Πεζεύεις μὲν θάλασσαν,
τὸν κτίστην σου μιμούμενος,
λόγῳ τε πειθόμενος καὶ πόθῳ·
πλὴν κλυδωνίζῃ δοκιμαζόμενος,
αὖθις ἀνασώζῃ δὲ χειρὶ
τοῦ σε δοκιμάζοντος,
καὶ τῇ πίστει ῥωννύοντος [3]).
Ἐξέστη τὰ σύμπαντα,
ὅτε τὰ πάντα ἔλεγες
κτήματα καὶ πράγματα, ὦ Παῦλε,
τῶν δύο κόσμων ἡγεῖσθαι σκύβαλα [4]),
πρὸς τὴν ὑπὲρ κτίστου σου σφαγήν,
ἣν τρυφὴν ἐνόμιζες
καὶ δόξαν σου καὶ στέφανον.
Ὁ κόσμος σταυροῦταί μοι,
καὶ τῷ κόσμῳ δὲ σταυροῦμαι [5]),
Παῦλος ἀνεβόα, περιφέρων
τοῦ νεκρωθέντος ἡμῖν τὴν νέκρωσιν·
ὅθεν ζωηφόρος σὺν αὐτῷ
δείκνυται γινόμενος,
κόσμον πλάνης λυτρούμενος.
Νοῦ ἐμοῦ [6]) θεράπευσον
τὰς ἐκτροπάς, πανάμωμε,
ἴασαι τὰ πάθη τῆς ψυχῆς μου,
τῆς ῥᾳθυμίας σκότος ἀφάνισον,
ὅπως ἐν αἰνέσει σε ὑμνῶ,
τὴν ἀειμακάριστον,
θεοτόκε πανύμνητε.

Ὠδὴ ς'. Τὴν θείαν ταύτην [7]).

Ἀφῆκας, Πέτρε, βραχύτατα,
ἐκτήσω δὲ τὰ σύμπαντα κάλλιστα,
ὠνήσω, πάντιμε,

Ode V: « Stupuere omnia. » — Obstupuere omnia ad divinam tuam, Petre, linguam, igneumque zelum, quando primus Christum asseruisti Deum esse; primus autem te pro eo moriturum ais, solus autem gladium exeris in ultionem.

Iam mare calcas, creatorem aemulatus, tam voce suasus quam amore; quamvis mergaris, tentatione probandus, statim salvus erigeris manu probantis te et fidem tuam confirmantis.

Stupuere omnia, quando aiebas, Paule, quaecumque bona et negotia utriusque mundi reputare te ut stercora, prae obeunda pro conditore nece, quam delicias habuisti ac decus et coronam.

« Mundus mihi crucifigitur, et ego crucifigor mundo, » Paulus exclamavit, mortem secum gerens eius qui pro nobis mortuus est, unde cum illo vitae lator visus est factus, mundum ab errore redimens.

Sana meae mentis aberrationes, tota inviolata; medeare meae morbos animae, ignaviae dissipa nebulas, ut laudis hymno prosequar te semper ac longe beatam, Deipara, hymnis cumulanda.

1) ἐξέστη. Cf. p. LXXVIII, XCV. — 2) ὦ ante Πέτρε cod. om. — 3) τῇ πίστει ῥαννύοντος cod. — 4) σκύβαλα. Phil. III, 8. — 5) σοι τῷ κ. διεσταυροῦμαι cod. Cf. Gal. VI, 14. — 6) νοῦς μου θεράπευσον cod. — 7) ταύτην. Cf. p. LXXX, XCVI.

καὶ τὸν ἀτίμητον μάργαρον,
καὶ προεδρίαν εὗρες
τὴν ἐπουράνιον.
Μανθάνεις θρήνῳ συμπάθειαν
τῷ πτώματι, ὦ Πέτρε, τοῖς πτώμασι
νέμειν συγχώρησιν·
τὸν γὰρ κλειδοῦχον τοῦ ζώσεσθαι [1]),
καὶ δι' αὐτοῦ καὶ ταῦτα
ἔχρην παιδεύεσθαι.
Ἐγένου, Παῦλε, ὡς ἔφησας,
ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων σὺ θέατρον [2])·
ἀλλ' ἐξεπλάγησαν
ὅλους τοὺς ἄθλους νικῶντά σε,
καὶ τοὺς στεφάνους ὅλους
ἄνω δυσάμενον.
Τοῖς πᾶσι πάντα γινόμενος,
ἐν πᾶσιν ὑπὲρ πάντων πυρούμενος,
καὶ ὑπὲρ ἅπαντας
ἐν πᾶσι, Παῦλε, κοπούμενος
καὶ ὑπὲρ πάντων εὗρες
τὴν ἀγαλλίασιν.
Ὑμνολογῶ σε, πανύμνητε,
δοξάζω τὰ σεπτὰ μεγαλεῖά σου·
τῶν ἀκαθάρτων με
διὸ παθῶν ἐλευθέρωσον,
καὶ αἰωνίου δόξης
με καταξίωσον.

Ὠδὴ ζ'. Οὐκ ἐλάτρευσαν [3]).

Οὐχὶ σάρξ, ἀλλ' οὐδὲ αἷμά σοι τὸν ἔνσαρκον
Θεὸν ἐγνώρισεν,
ἀλλ' ὁ Πατὴρ τὸν Υἱόν·
διὸ θεοδίδακτος
ὀφθεὶς ἐδίδασκες,
ὑπερύμνητε
Πέτρε, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον
τὸν αὐτόν, εἰς τοὺς αἰῶνας.
Οὐκ ἐνίπτου σου τοὺς πόδας δι' εὐλάβειαν,
παρὰ τοῦ κτίσαντος
ἀπειληθεὶς δὲ σφοδρῶς,
ὑφ' οἷς [4]) καὶ ἀντέβαινες,
ὤφθης πειθόμενος·
κορυφαῖος γὰρ

Ode VI: « Divinam illam. » — Abiecisti, Petre, tenuissima, comparavisti autem quaecumque optima: emisti, honestissime, etiam sine pretio margaritam, et primam invenisti sub coelo cathedram.

Discis tuo singultu pietatem, o Petre, tuo lapsu ut veniam labentibus impertias; clavium quippe custodem cingi, eoque ipsius experimento oportebat edoceri.

Factus es, Paule, prout aiebas, Angelis et hominibus spectaculum, verum eos stupefecisti, omnia quum superavisti certamina, quum omnes supernas cinxisti coronas.

Omnibus omnia te praestans, in cunctis prae omnibus incensus, et plus caeteris omnimode, Paule, laborans, laetitiam qua nihil supra invenisti.

Te hymnis invoco, hymnis dignissima, tuas laudo magnificentias: me igitur ab immundis libera flagitiis, et aeterna dignum me fac gloria.

Ode VII: « Non servierunt. » — Neque caro, sed neque sanguis tibi Deum incarnatum, verum Pater Filium revelavit: Deo igitur discipulus magistro docuisti, famigerate Petre, Deum et hominem eumdem esse in saecula.

Noluisti lavare pedes ob venerationem, sed a conditore vehementer minitatus pro-

1) ζώσεσθαι. Cf. Ioan. XXI, 18. Sed fortasse ῥώσεσθαι, « ut *roboretur* claviger, opus erat ut ipse per semet eadem edoceretur. » — 2) θέατρον. I. Cor. IV, 9. — 3) ἐλάτρευσαν. Cf. p. LXXXII, XCVII. — 4) ὑφ' ἧς cod. Cf. Ioan. XIII, 6, 7.

ὑπακοῆς καὶ πίστεως
καὶ ἀγάπης ἔφυς, Πέτρε.
Ὡς κατάκομος, ὦ Παῦλε, καὶ κατάκαρπος,
ἦρας τοῦ σπεύδεσθαι·
ἀλλ' ἠναγκάζου σφοδρῶς
προσμένειν τῷ σώματι,
διὰ τὸ κήρυγμα·
τῷ Κυρίῳ σου
ζῶν γὰρ καὶ θνήσκων, ἔπασχες
τραύματα [1]) καὶ λίαν πάθη.
Τίς τοὺς ἄθλους σου, ὦ Παῦλε, διηγήσεται,
τοὺς διὰ Κύριον;
τίς σου τὸ πῦρ τῆς ὁρμῆς;
τίς δὲ καὶ τοὺς ἔρωτας,
οἷς εὔθρους γέγονας,
οἷς ἠλλοίωσαι,
οἷς ἀνεκρίθης ἄνωθεν,
οἷς ἐντεῦθεν ἀνηρπάγης;
Ἡ βασίλισσα παρθένος, ἡ κυήσασα
τὸν βασιλέα Χριστὸν [2]),
οἴκτειρον, σῶσόν με,
πάθεσι κλονούμενον,
πίστει στερέωσον,
καὶ ὁδήγησον .
πρὸς σωτηρίας τρίβον με,
τῶν πιστῶν ἡ σωτηρία.

Ὠδὴ η'. Παῖδας [3]) εὐαγεῖς.

Ὦ Πέτρε, τῶν σῶν ἀξιωμάτων
ὅσα τε καὶ οἷα προτετίμησαι!
πίστεως μὲν ἔρεισμα,
κύριος θανάτου δὲ
καὶ τῆς ζωῆς, ὡς δέδειξαι [4])
δεσμεῖν καὶ λύειν ψυχάς,
κλειδοῦχος βασιλείας τῆς θείας,
πρόεδρος τῶν ἄνω,
κριτὴς τῶν Ἰουδαίων.
Χεῖρας ἐκταθείς, ὡς ὁ δεσπότης
ἔφησε, καὶ ἔπαθες ὑπομείνας [5])
σταύρωσιν ἑκούσιον,
σταύρωσιν ἀντίστροφον,
οὐ φέρων τοῦ δεσπότου σου

pterea quod obnitebaris, morem gerere visus es; antesignanus enim obedientiae et fidei charitatisque factus es, Petre.

Ut canitie onustus, Paule, et fructibus, properare ardebas; sed omnimodo urgebaris immanere corpori et praedicationi, Domino enim tuo sive vivens, sive moriens, passus ultra modum es vulnera et cruciatus.

Quis praelia tua, Paule, enarrabit, quae pro Domino tulisti? Quis quo igne campum aggrediaris? Quis quot ardoribus et Deo plenus fias, et totus immuteris, et desuper pendeas, et ab hinc rapiaris?

Regina Virgo, quae regem Christum edidisti, sis mihi benigna; salvum me fac, voluptatibus iactatum; in fide institue, et duc me per salutis semitam, tu fidelium salus.

Ode VIII: « Innocentes pueros. » — O Petre, tuarum dignitatum qualia et quanta decora sunt? fidei quippe fulcrum, tum vitae mortisque dominium, ius nempe ligandi et solvendi animas, custodia clavium divini regni, supernarum rerum primatus, in Iudaeos iudicium.

Manibus extensus, iuxta Domini vocem, passus es, spontaneam sustinens crucifixionem, crucifixus vero capite verso, qui non tuleris similem te magistri esse, malueris-

1) θαύματα cod. — 2) Χριστόν. Neque alia in ode ἀνομία est quam in hisce 2 et 3 versiculis se ultro citro perficientibus, nisi iuverit: τὸν βασιλῆ Χριστὸν οἴκτ. καὶ σῶσόν με. — 3) παῖδας. Cf. p. LXXXIII, XCVII. — 4) f. δέδεξαι. — 5) ἔπαθεν ὑπέμεινας cod.

τὴν σὴν ἀφομοίωσιν,
τυπῶν δὲ τὸ μυστήριον μᾶλλον,
Θεὸν μὲν κατελθόντα,
βροτοὺς ἀνυψουμένους.
Ὁ σῶμα δραμὼν τὴν οἰκουμένην,
ψυχῇ [1]) δὲ τοῦ κόσμου τὰ φροντίσματα,
Παῦλε, σοῦ χωρησάσῃ,
νοῦν δὲ [2]) κτίσιν ἅπασαν
περιελθὼν ἀόρατον,
καὶ παραστὰς τῷ Θεῷ,
ἀκούσας τε ῥημάτων ἀῤῥήτων,
καταξιωθεὶς δὲ
καὶ θέας ἀθεάτου·
Στίγματα Χριστοῦ καὶ τὰς ἁλύσεις,
ἀπόστολε Παῦλε, περιέφερες,
ἔσοπτρα, αἰνίγματα·
φθάσας δὲ τὸ ἔσχατον
τῶν ὀρεκτῶν ἀκρότατον,
βλέπεις πρὸς τὸ πρόσωπον [3])
τριάδος ἀστραπὴν ἀποῤῥήτως,
ἣν καὶ ἐξιλέου
ἡμῖν εἰς τοὺς αἰῶνας.

Ἐν σοὶ πᾶσαν ἐλπίδα σωτηρίας [4])
ἀνέθηκα, θεόμητορ ἀπειρόγαμε,
καὶ σὲ εἰς βοήθειαν
προσκαλοῦμαι πάντοτε·
διάσωσόν με θλίψεων
καὶ πειρασμῶν τοῦ ἐχθροῦ,
καὶ λῦσον τὰς σειρὰς τῶν κακῶν μου,
καὶ τοῦ αἰωνίου
ἐξάρπασόν με σκότους.

Ὠδὴ θ'. Ἅπας γηγενὴς [5]).

Τρὶς ἐρωτηθεὶς
φιλεῖν τὸν δεσπότην σου,
καὶ ὑποσχόμενος
τὴν ἐγχειρισθεῖσάν σοι
ποιμαίνειν ποίμνην,
Πέτρε μακάριε,
μὴ διαλείποις ἄνωθεν
εἰς τόπον χλόης σκηνῶν,
ἐφ' ὑδάτων
τρέφων ἀναπαύσεως,
εἴς τε μάνδραν καλῶν τὴν οὐρανίαν.

que mysticum prae te ferre typum, Dei nempe descendentis, hominum vero sursum sublatorum.

Tu vero qui pedibus peragravisti terram, mente vero totius orbis sollicitudines amplexus es, Paule, qui animo demum omnem creaturam vel invisibilem praetergressus, Deo astans coram, audivisti arcana verba, et invisibilia spectare meruisti;

Christi stigmata et vincula, Paule Apostole, circumtulisti, ut specula et aenigmata; te vero ferens ad summum fastigium eorum quae appetuntur, intueris facie ad faciem, ineffabili pacto, trinitatis radium; quam nobis propitiam facias in saecula.

In te salutis omnem spem reposui, Deipara innupta, teque in auxilium invoco semper: salva me ab hostis oppressionibus et tentamentis, ac solve malorum meorum catenas et ab aeterna me nocte auferas.

Ode IX: « Omnis terrigena. » — Ter quaesitus an Dominum ames, terque iussus commissum tibi pascere gregem, Beate Petre, de coelis ne supersedeas, herbosis in pascuis tentoria figere, pascere secus aquas blandae quietis, et caeleste in ovile convocare.

1) ψυχῇ δὲ τῆς οἰκουμένης iterum, ut mendum aut codici aut apographo meo insertum oportuerit. — 2) νοῦς δὲ cod. — 3) πρὸς πρόσωπον apograph. — 4) σωτηρίας. Duo priores versus aliquid passi sunt, neque etiam v. 4 videtur integer. — 5) γηγενής. Cf. p. XXXIX, LXXXV, XCVIII.

Πρῶτος σταυρωθεὶς,
κατ' ἴχνος ἑπόμενος
τῷ διδασκάλῳ σου,
πρῶτος καὶ τὸν στέφανον
ἀνείλου, Πέτρε,
τῆς ὁμοιώσεως,
εἰς οὐρανοὺς καθιδρύσας
πρῶτος τὸν θρόνον σου,
καὶ ταμείας
μόνος ἀναπέφηνας
βασιλείας, ἡμῖν ἣν μεσίτευε.
Ὅλος πεφηνὼς [1])
τοῦ φίλτρου τοῦ κτίστου σου,
τίς κτίσις, ἔλεγες,
ἡμᾶς ἡ χωρίζουσα;
τοῦτον δὲ, Παῦλε,
ὅλως μιμούμενος,
ἀπὸ Χριστοῦ ἀνάθεμα
εἶναι βουλόμενος
ὑπὲρ πάντων,
ὧν καὶ νῦν προΐστασο,
δι' οὓς μᾶλλον Χριστὸν νῦν ἐκέρδησας.
Πάντα γεγονὼς,
ὦ Παῦλε, τοῖς ἅπασι,
πάντας ἐκέρδησας,
πᾶσι προεξένησας·
Χριστοῦ τὸ κέρδος,
τὸ ὑπὲρ ἔννοιαν·
Χριστὸν πρῶτος ἐκέρδησας,
ὃν καὶ ἐπόθησας
ὑπὲρ πάντας,
πάντων γὰρ ἀπείληφας
τὸν μισθὸν, ἐξ αὐτοῦ στεφανούμενος.
Πέτρος ἡ κρηπὶς,
σφραγὶς δὲ καὶ στέφανος
τῆς ἐκκλησίας σου,
συναρμολογούμενος
ὁ Παῦλος ὅλην,
οἱ λοιποὶ [2]) σὺν αὐτοῖς,
λίθοι καὶ στύλοι τέλειοι,
πᾶσαν συνέχοντες
ἐκκλησίαν [3]),
ὧν πρεσβείαις ἄσειστον
συντήρησον, Θεοῦ Λόγε, εὐχαῖς
τῆς τεκούσης σε [4]).

Cruci primus affixus, magistri tui dum vestigia premis, primus quoque coronam tulisti, Petre, simillimae mortis; in coelis tuum statuisti thronum, qui iam solus effulges promus illius regni, cuius nobis esto sequester.

Totus amore raptus erga creatorem, aiebas, o Paule: « Quae creatura nos divisura est? » Totus eiusdem imitator, a Christo anathema esse optabas pro omnibus, quorum nunc esto patronus, qui iam propter eos Christum lucratus es.

Omnia, o Paule, omnibus factus, omnes acquisivisti, omnibus Christi tesseram et lucra dedisti, quae sensum superant; Christum comparavisti, eumque desiderasti prae omnibus; quamcumque enim mercedem abnuisti, ab eo coronandus.

Petrus, Ecclesiae tuae crepido, sigillum et coronis, Paulus qui totam eamdem instruxit, caeterique cum ambobus perfecti lapides et columnae, omnem continent Ecclesiam: quorum suffragiis eam, Dei Verbum, conserva inconcussam, praestante genitrice tua suppetias.

1) fort. μεμηνὼς τῷ φίλτρῳ. **Cf. Rom. VIII, 35-39. — 2)** οἱ δὲ λοιποὶ **cod. Statim emendandus. — 3)** ἐκκλησίαν **codici vel apogr. meo deest. — 4)** σε. **Properanti in finem notario mutila quaedam exciderunt, omissumque theotocion. Sane nec plura, meis saltem in schedis.**

Κανὼν τοῦ ἁγίου Πέτρου [1]), οὗ ἡ ἀκροστιχίς· Πέτρον γεραίρω τ...

Ὠδὴ α'. Δεῦτε, λαοί.
ἦχος β'

Πέτραν ζωῆς,
καὶ ζωηφόρον Χριστὸν τὸν Θεὸν,
ὃν, ἐκ Πατρὸς δεξάμενος
τὴν ἀποκάλυψιν,
ὡμολόγησας, Πέτρε,
τούς σε προσκαλουμένους
σῶσαι, δυσώπησον.
Ἐπὶ τῆς σῆς
ὁμολογίας, θεσπέσιε,
σοῦ τὸν στεῤῥὸν θεμέλιον
ᾠκοδομήσαντα
τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας,
τοῖς πίστει σε τιμῶσιν [2])
νῦν ἐξιλέωσαι.
Τὸν οὐρανὸν,
ὡς βασιλείας τὴν εἴσοδον
πεπιστευμένος, ἔνδοξε,
τούς σοι προσφεύγοντας,
διανοίξας, προσδέχου,
συγχώρησιν πταισμάτων
τούτοις αἰτούμενος.
Ῥήσει σοφῇ
τῶν σῶν χειλέων ἑπόμενοι [3]),
περιχαρῶς, Θεοτόκε,
μακαρίζομέν σε,
τὴν ἡμῶν γενομένην
αἰτίαν τῆς ἀφράστου
μακαριότητος.

Ὠδὴ γ'. Ἐν πέτρᾳ.

Οὐρανοὺς ἐν συνέσει ὁ διατείνας,
οὐρανόν σε λογικὸν, τὴν θείαν δόξαν
πανσόφως διηγούμενον, ἀναφαίνει
Χριστὸς, ᾧ ψάλλομεν·

Canon de S. Petro, cum acrostichide: **« Petrum laude prosequor. »**

Ode I: **« Adeste populi. » — Vitae lapidem, vitaeque latorem, Christum Deum, quem, oraculo Patris tibi dato, Petre, confessus es, deprecare ut invocantes te faciat incolumes.**

In istud confessionis tuae, vir divine, firmum fundamentum quum suam aedificaverit Ecclesiam, celebrantibus te cum fide nunc propitium redde.

Coelum aperiens, utpote cui regni accessus commissus est, gloriose Apostole, ad te confugientes continuo recipe, peccatorum veniam pro ipsis deprecatus.

Sapiens iuxta tuorum labiorum verbum, Deipara, te beatam praedicamus, quae nobis facta causa es inanerrandae beatitatis.

Ode III: **« In Petra. » — Qui coelos sapienter extendit, te exhibuit esse coelum logicum et vocale, quo Dei gloria sapientissime enarratur, Christus nempe, ad quem psallimus: Tu es Deus meus, haud enim sanctus est, prater te, hominum amator.**

1) Πέτρου. Ex unico vindobonensi codice habui, quem piget invenisse negligenter scriptum. — 2) τιμοῦσιν cod. — 3) χειλέων. Inde liberius oportuit ἀνακόλουθα ad sensum et metrum restituere, quae sic legebam in codice: ἑπόμενοι περιχαρῶς νόσημα χαρίζομεν τὴν ἐμῶν γ. α. τοῖς ἀ. μ. fort. ἡμῖν. Unde irrepserit νόσημα in morbidum locum satis non video.

σὺ εἶ [1]) Θεὸς ἡμῶν,
σὺ γάρ ἐστιν ἅγιος,
πλὴν σου, φιλάνθρωπε.
Νεφέλαις οὐρανὸν γὰρ ὁ περιβάλλων,
νεφέλην σε πηγάζουσαν ἰαμάτων,
καὶ βρύουσαν ἀνθρώποις τὴν σωτηρίαν
Χριστὸς ἡγήσατο [2]),
Πέτρε μακάριε,
ἀποστόλων πρόκριτε,
στόμα πυρίπνοον.
Γῆν ὁ θεμελιώσας ἐπὶ θαλάσσης,
θαλάσσης ἐπιβαίνοντα παραδόξως [3])
ἀνέδειξε, καὶ χεῖρά σοι ζωηφόρον
Χριστὸς ἐξέτεινε,
ὃν νῦν δυσώπησον,
ἀποστόλων καύχημα,
σῶσαι τὴν ποίμνην σου.
Ἐν σοὶ ἐθεωρήθησαν αἱ πορεῖαι,
παρθένε, τοῦ δεσπότου καὶ βασιλέως·
γεγέννηκας σαρκὶ γὰρ καὶ ἀποῤῥήτως
σάρκα γενόμενον·
τούτῳ οὖν ψάλλομεν·
σὺ γάρ ἐστιν ἅγιος,
πλὴν σου, φιλάνθρωπε.

Ὠδὴ δ'. Ὑμνῶ σε.

Ῥημάτων
ἡ φωνή σου ἔδραμεν [4])
εἰς τὰ πέρατα, φθεγγομένη
θείας ζωῆς [5]) ῥήματα,
καὶ θαύματα διηγουμένη
Χριστοῦ,
τοῦ ἐνδόξως σε δοξάσαντος,
καὶ κορυφαῖον θεῖον ἐκτελέσαντος [6]).
Ἀκτῖνα
παμφαῆ σε ἔδειξεν [7])
ἀνατείλας δικαιοσύνης
ὁ ἥλιος, ἅπασαν
φωτίζουσαν τὴν οἰκουμένην,
Χριστὸς,
λαμπηδόνα τοῦ κηρύγματος,
καὶ τῶν θαυμάτων αἴγλην καταλάμπουσαν [8])

Nubibus namque coelum qui circumtegit, Christus te nubem esse iussit medelas scaturientem, hominibusque pluentem salutis imbres, o beate Petre, Apostolorum caput, os ignem spirans.

Qui terram stabilivit maris in fundamento, super mare ambulantem prodigiose te Christus ostendit, tibique manum porrexit vita refertam; quem velis nunc orare supplex, tu decus Apostolorum, tuum ut ovile salvum efficiat.

Itinera Domini ac regis in te, Virgo, apparuerunt; ipsum enim carnem factum peperisti in carne, ineffabili modo: cui igitur psallimus; nullus enim sanctus est, praeter te, clementissime.

Ode IV: « Tibi hymnum. » — Tuorum sonus verborum cucurrit usque in fines, divinae vitae verba referens, Christique enarrans mirabilia, qui te splendide glorificavit, divinumque effecit coryphaeum.

Exoriens sol iustitiae, Christus, coruscum te ut radium emisit qui totum orbem illuminaret, utque praeconii splendorem ac luculentam prodigiorum claritatem.

1) Θεός. Caetera cod. om. — 2) εἰσηγάσατο id. — 3) ἐπιβαίνοντο παραδόξοις id. — 4) ἔδραμεν. Melodo lubet ab sacris verbis troparia inchoare; ut enim ibi respexit ps. XVIII, 5, sic supra eiusd. ps. 1, 2, tum ps. CIII, 2, 3, 5, etc. — 5) φωνῆς fort. — 6) ἐκτελέσαντα cod. — 7) παμφαὴς ἔδειξεν ἀ. δικαιοσύνην cod. — 8) αἴγλη καταλάμπουσαι id.

Ἰάσεις [1]
ἡ σκιὰ τοῦ σώματος
τοῦ ἁγίου σου ἀνατέλλει·
δοχεῖον γὰρ γέγονας
τοῦ Πνεύματος τοῦ παναγίου,
καὶ τῶν
θαυμάτων θείαν ἐνέργειαν [2])
κατεπλουτίσθης, Πέτρε παμμακάριστε.
Ῥυπῶσαν
τὴν ψυχήν μου πάθεσιν,
καθαρότητος γενομένη
πανάχραντον ὄργανον,
ἐκάθηρας, θεογέννητορ·
διὸ
ὡς αἰτίαν καὶ καθάρσεως
ἀνευφημῶ σε, μῆτερ [3]) ἀειπάρθενε.

Ὠδὴ ε'. Ὁ φωτισμός.

Ὡς ἱερὰ
κορυφαίων ἀκρότης
τῶν ἀποστόλων,
ὡς τῆς ἐκκλησίας ἀσφαλεστάτη [4])
βάσις ὑπάρχων,
παμμακάριστε Πέτρε,
στήριξόν με θεολογίᾳ σου,
ἕνα προσκυνοῦντα Χριστὸν, ὃν ἐκήρυξας.
Τῇ φωταυγεῖ
λαμπρυνόμενος αἴγλῃ
τοῦ Παρακλήτου,
τὸν σεσαρκωμένον υἱὸν ἐπέγνως
Θεοῦ τοῦ ζῶντος,
καὶ μακάριος ὤφθης,
Πέτρε, τὰς κλεῖδας δεξάμενος
τῆς Χριστοῦ βασιλείας, σεβασμιώτατε [5]).
Τῇ φωταυγεῖ
λαμπρυνόμενος αἴγλῃ
τῶν θαυμασίων [6])
χαρισμάτων, τῇ σῇ θαυματουργίᾳ,
τῶν ἰαμάτων
ἡ ἀέναος χάρις,
θεόφαντορ, ἡμᾶς ἐφώτισες [7])
τοὺς θεολογοῦντας Χριστὸν, ὃν [8]) ἐκήρυξας.
Νέα σκηνὴ
ἁγιάσματος, οἶκος

Sanitates sacri tui corporis umbra effundit: vas enim factus es sacratissimo spiritu impletum, ac divina miraculorum virtute locupletatus es, Petre fortunatissime.

Conspurcatam vitiis meam animam, tu quae puritatis facta es inviolatissimum instrumentum, emundavisti, Deiparens: idcirco tibi, ut causae et matri puritatis, vota plaususque mitto, o semper Virgo.

Ode V: « Illuminatio. » — Tu summorum quum sis sacra sublimitas apostolorum, tu utpote solidissima Ecclesiae basis, Petre omnium fortunatissime, per tuam Dei confessionem confirma me, pronum coram uno quem nuntiavisti Christum.

Luminosa Paracleti face irradiatus, carne tectum agnovisti Filium Dei viventis, beatusque declaratus es, Petre, claves regni Christi adeptus, o venerande.

Luminosa miraculorum face irradiatus, tua prodigiorum ubertate, o fons perennis sanationum, Dei interpres, illuminasti nos, Deum salutantes Christum quem praedicavisti.

1) βάσεις id. — 2) καὶ id. om. τὴν pro θείαν habet. — 3) σε καὶ κ. ἀ. σεμνὴν μητέρα id. — 4) ἀσφαλέστατος id. — 5) σεβάσμιε id. — 6) θαυμασίων χαριστάτη θαυμασίων id. pene ad desperandum: caeterum rupta acrostichide monemur aliena irrupisse. — 7) ἐφώτισεν id. — 8) ὃν om. id.

Θεοῦ ὑπάρχεις,
κεχαριτωμένη φωτὸς λυχνία,
τράπεζα θεία
τὸν οὐράνιον ἄρτον
δεξαμένη, τὸν διατρέφοντα
τούς σε θεοτόκον ἁγνὴν καταγγέλλοντας.

Ὠδὴ ς΄. Ἐν ἀβύσσῳ πταισμάτων.

Κοσμικῶν σε [1])
φροντίδων ἀνώτερον
πᾶσιν ἀναδέδειξαι [2]) καὶ περιστάσεων,
ὡς κυβερνήτης ἄριστος,
παμμακάριστε Πέτρε θεσπέσιε.
Ἁλιεύειν
ἀνθρώπους προσέταξεν,
σὲ προχειρισάμενος ἔνθεον κήρυκα
τῆς ἑαυτοῦ θεότητος,
ὁ δεσπότης τῶν ὅλων καὶ κύριος.
Λαμπηδόσι
Χριστοῦ φωτιζόμενος,
τῇ τῶν ἀποστόλων χορείᾳ κεκόσμησαι [3]),
ἧς κορυφαῖος γέγονας,
καὶ προστάτης καὶ θεῖος πρωτόθρονος.
Ὁ τῶν ὅλων
ἐπέκεινα Κύριος,
Λόγος ὁ ὑπέρθεος σὰρξ ἐχρημάτισε,
δι' εὐσπλαγχνίαν ἄφατον,
ἐν γαστρί σου σκηνώσας, πανάμωμε.

Ὠδὴ ζ΄. Εἰκόνος χρυσῆς [4]).

Ἀΰλου φωτὸς
ἀϊδίου Θεοῦ [5]) φῶς
ἐχρημάτισας,
ὅλον τὸν κόσμον καὶ κατηύγασας
τῆς πάσης οἰκουμένης τῷ φέγγει
τοῦ κηρύγματος, ὦ Πέτρε,
καὶ κραυγάζειν ἐδίδαξας·
εὐλογεῖτε...
Ναμάτων πηγὴ
ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ

Tu es novum tabernaculum sanctitatis, Dei domus, lampas gratiae copioso lumine referta, divina mensa quae coelestem excepit panem, eos nutrientem qui te puram Dei matrem annuntiant.

Ode VI: « In abysso peccatorum. » — Mundanis curis et negotiis superiorem te omnibus exhibuisti, ut optimus gubernator, Petre fortunatissime ac vir divine.

Hominum esse te piscatorem iussit, qui te divinum instituit divinitatis suae praeconem, universorum herus ac Dominus.

Christi splendoribus imbutus, a choro Apostolorum honoratus fuisti, quorum factus es coryphaeus, patronusque ac divinus protothronus.

Rerum omnium supra modum Dominus, Verbum superdivinum caro factum est, prae ineffabili pietate, in utero tuo inhabitans, inviolatissima.

Ode VII: « Imaginis aureae. » — Spiritualis luminis aeterni Dei lux factus es, orbemque terrarum, ubicumque hominum patet, nitido implevisti radio praedicationis, o Petre, et clamare docuisti: Benedicite, etc.

1) κοσμικῶν με id. — 2) ἀναδέδειξε id. — 3) χορία καὶ κόσμησαι id. — 4) χρυσῆς. Id demum notare iuvat tritos modulos nostro displicuisse hymnographo, neque ullum ex variis hactenus positis receptum illi fuisse. — 5) ἀϊδίου τοῦ Θεοῦ cod.

προϊεμένη
σὺ ἀνεδείχθης, τὸ γὰρ πρόσωπον
τὸ τῆς ἐκκλησίας κατήρδευσας,
στάζων τὴν τοῦ Πνεύματος [1]) δρόσον,
καὶ ποτίζων τοὺς ψάλλοντας·
εὐλογεῖτε...
Ὑπάρχων τὸ πρὶν
ἀπερίγραπτος Θεὸς
φύσει, σώματος
περιγραφῇ νῦν, οὗ προείληφεν [2]),
κατασκήνωσέ σου, πάναγνε,
τὴν ἡγιασμένην σου μήτραν·
διὸ πίστει σοι κράζομεν·
εὐλογεῖτε...

Ὠδὴ η'. Σὲ τὸν ἀχώρητον.
Τοὺς ἐξ Ἰσραὴλ [3]). *(vid. supra p. CIV.)*
Ὠδὴ θ'. — Σὲ τὸν τῇ σκιᾷ. *(vid. ibid.)*

Ἰωάννου [4]) Μοναχοῦ κανὼν εἰς τὸν ἅγιον Πέτρον τὸν κορυφαῖον, οὗ ἡ ἀκροστιχίς· Μολπὴν ᾄδω σοι, Πέτρε, ταύτην ἑβδόμην· ὕμνος Ἰωάννου.

Ὠδὴ α', ἦχος βαρύς· Νεύσει σου πρὸς γεώδη.

Μόνην ἐπιποθήσας
τῶν ἀγαθῶν τῶν μελλόντων,
σοφὲ, τὴν ἀπόλαυσιν,
τὰ ῥέοντα παρέδραμες,
ὅθεν Χριστῷ ἐκολλήθης
καὶ συνανεκράθης [5])
αὐτῷ διαπύρῳ στοργῇ.

Tu fons aquarum e domo Dei scaturiens visus es, Ecclesiae enim faciem irrigasti, Spiritus instillans rorem, et eos epotans qui psallunt: Benedicite...

Qui prius est Deus natura incircumscriptus, iam corporis ambitu, quod assumpsit, in tuo, purissima, sanctificato utero inhabitavit; ideo cum fide ad te clamamus: Benedicite...

Ioannis Monachi canon in Beatum Petrum coryphaeum; primae versuum litterae significant: « Carmen tibi cano, Petre, septimum: hymnus Ioannis. »

Ode I, tonus gravis: « Inclinatione tua ad terrena. » — Unico ardens futurorum bonorum studio, fugitiva fastidisti; unde Christo adhaesisti, ferventissima cum eo dilectione coniunctus.

1) Πνεύματος. Aliquid ex articulis abundat, nisi πνεύματος et compendio et συνεκφωνήσει contrahatur. — 2) προείληφεν. Tres maiores versus hic plus minus deficiunt. — 3) Ἰσραήλ. Inde in codice alia manus vel indiligentior, quae temere duas invexit odas alterius canonis. — 4) Ἰωάννου. Satis de canonis auctore dixi alias, quem cl. Maïus partim edidit primus ex cod. vatic. 92, f. 107. Detecto demum fonte primo, satisque turbido, nonnulla quidem emendare contigit, pigebat vero multa in fine intercepta esse, rupta penitus acrostichidis catena, quae ipsummet Maium fugit, quum legisse sibi visus fuerit: μολπὴν ᾄδω σοι, Πέτρε, ὕμνος Ἰωάννου. Ego quidem in vatic. legi ᾄδω σοι, Πέτρε, ταῦτον ἕβδομον ὕμνον, donec novus codex palat. aliis bene multis huc illuc excussis, et iusta dederit initia et plenam coronidem et integrum canonem, et necessarias emendationes, quibus rhythmum addidi novum. — 5) συνεκράτης ed.

Ὅλον σε πυρακτώσας
πυρὶ ἀΰλῳ καὶ θείῳ
ὁ ἄνθραξ, ὁ ἄϋλος [1]),
ὃν εἶδεν Ἠσαΐας ποτὲ,
ἄνθρακα πυρὸς ἀΰλου,
καίοντα τὴν ὕλην
τῆς πλάνης, ἀπέφηνεν.
Λύχνον φωτοβολοῦντα
καὶ χρυσαυγῆ σε λάμπαδα,
τὸ φέγγος πυρσεύουσαν
τῆς θείας ἐπιγνώσεως,
Πέτρε, τὸ ἅγιον Πνεῦμα
τοῖς ἐσκοτισμένοις
ἀνέδειξεν ἔθνεσιν.
Πίστις, ἐλπὶς, ἀγάπη,
τῆς σῆς στρατιᾶς τὰ ὅπλα [2]),
ὁ θώραξ ὁ ἄῤῥηκτος,
ἡ μάχαιρα ἡ δίστομος,
καὶ ἡ περικεφαλαία
ἡ τοῦ σωτηρίου,
ἀπόστολε τίμιε.
Ἤνοικται, θεόμητορ,
τῷ παναχράντῳ σου τόκῳ
ὁ πάλαι παράδεισος,
ὃν ἡ προμήτωρ ἔκλεισε,
καὶ τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει
πάλιν ἡ ἀρχαία
πατρὶς ἀποδέδοται.

Ὠδὴ γ'. Ὁ κατ' ἀρχάς.

Νεφελοδρόμος ἀετὸς
ὁ πεζοπόρος ἐδείχθης·
ἐν ῥοπῇ γὰρ
ὥσπερ ὀφθαλμοῦ,
τῷ παντουργικῷ
καὶ θείῳ Πνεύματι [3]),
ἀπὸ τῆς Ῥώμης ἐν Σιὼν
διὰ νεφέλης ἐγένου,
κηδεῦσαι τὴν ἔμψυχον νεφέλην Θεοῦ [4]).
Ἃ ἐκαθάρισε Θεὸς [5])
ὁ καθαρὸς φύσει μόνος,
μὴ κοινούτω
ἄνθρωπος, φησὶ,
καὶ γὰρ καθαρὰ
τοῖς καθαροῖς ἐστι

Totum te igne incorporeo et divino postquam perussit carbunculus spiritualis, quem vidit olim Isaïas, flamma te incorporea accensum effecit, erroris sylvam comburentem.

Lucernam ardentem et lampada splendentem, luce divinae disciplinae mentes illuminantem, Petre, praebuit te Spiritus sanctus gentibus in umbra iacentibus.

Fides, spes. charitas, militiae tuae arma, infracta lorica, utrinque acutus ensis, et galea salutis, venerande Apostole.

Apertus est, Dei genitrix, purissimo tuo partu, antiquus paradisus, quem clauserat prima parens, et generi hominum restituta est pristina patria.

Ode III: « Qui in principio. » — Aquila apparuisti nubibus invecta, pedes inambulans: nam veluti in oculi ictu, divino et omnipotente Spiritu, de Roma in Sion per nubem translatus es, vivae Dei nebulae ut parentares.

Quae purgavit Deus, solus natura mundus, ne homo communia habeat, ut scriptum

1) ἄνθραξ ἄϋλος ib. — 2) ὅπλα. Ephes. VI, 17. — 3) νεύματι palat. — 4) Θεοῦ. Multum hic variat ultimus versus qui solet esse hendecasyllabus. Caeterum melodus aestu poetico rapitur in notissima quaedam areopagitica *De div. nominib.* c. 3. Cf. Damascen. *De dormit. Deip.* t. I, p. 585 seq. cl. viri interpretationem hic illic ausim attingere. — 5) Θεός. Act. X, 15.

πάντα τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ·
διὸ παθῶν ἀκαθάρτων
κάθαρόν με, Πέτρε, ταῖς πρεσβείαις σου.
Δημηγορήσας ἐν Σιὼν,
καὶ τὸν τῆς πίστεως λόγον
κατασπείρας
πρῶτος ἐν αὐτῇ,
πολύχουν εὐθὺς
τὸν στάχυν ἤνεγκας,
καρποφορήσας ἐν Χριστῷ,
τῇ πανυμνήτῳ Τριάδι,
τὴν ἀνδρῶν τρισχιλίων ἐκκλησίαν [1].
Ὡς διαέριος πυρσὸς
τοῖς ἐν πελάγει θαλάττης
ποντουμένοις
μέσον τῆς νυκτὸς,
ὡς [2]) τοῖς πλέουσι
ἡμῖν τὴν θάλατταν
τὴν ζοφερὰν καὶ σκοτεινὴν
τῆς πολυκύμονος πλάνης
ἐφάνης φωτὶ, Πέτρε, τῆς πίστεως.
Σὲ κραταιὰν καταφυγὴν,
καὶ πρὸς τὸ σώζειν ἑτοίμην
προστασίαν,
δέσποινα πλωτῶν [3]),
ἱκετεύω σε
θερμῶς καὶ δέομαι·
τῆς ἐμῆς πρόστηθι ψυχῆς,
χοριζομένης τοῦ σκήνους,
καὶ πρὸς κόσμον ἄλλον ἀπαιρούσης γῆς [4]).

Ὠδὴ δ'. Ὁ πατρικούς.

Ὁ προδραμὼν
πάντων μαθητῶν
ἐπὶ τὸν τάφον
ἐνυποστάτου [5]) ζωῆς,
τὸν ἐν τάφῳ με καθεύδοντα
λιθώδους πωρώσεως,
διὰ μετάνοιαν ἀνάστησον [6]).
Ἰλιγγιᾷ
νοῦς κατανοεῖν
τὴν ἐν θαλάττῃ
καὶ ἐν γῇ περίοδον

est. Nam omnia opera Dei munda mundis: quapropter, Petre, purifica me precibus tuis ab immundis affectibus.

Plebem allocutus in Sion, et ibi primum fidei sermonem disseminans, statim messem tulisti feracem; et in Christo genuisti celebratissimae Trinitati illam trium millium virorum ecclesiam.

Velut fax aeria media in nocte per maria navigantes, ita nos mare tenebrosum et obscurum procellosi erroris traducentes luce fidei illuminasti, Petre.

Te summum refugium et ad salvandum paratissimam auxiliatricem, nautarum domina, vehementer oro et deprecor, animam meam suscipe, a tabernaculo migrantem, et, derelicta terra, aliam regionem petituram.

Ode IV: « Qui paternos. » — Qui discipulorum omnium primus cucurristi ad sepulchrum praestantissimae vitae, me in sepulchro petraeae obdurationis dormientem excita per poenitentiam.

1) σεπτὴν add. vatic. — 2) ὡσαύτως codd. duo. Mox duo versus communi vitio laborabant, ob praefixum ἡμῖν. — 3) πλουτῶν ed. — θερμῶς ἱκετεύω σε καὶ δέομαι ed. — 4) ἐκ γῆς vatic. — 5) τῆς ἐνυποστάτου id. — 6) ἀνάστησον. Saepius in longiore et ultimo versu peccatur.

τοὺς ἱδρῶτας, τοὺς καμάτους σου
οὓς ἔτλης γηθόμενος
ὑπὲρ τοῦ εὐαγγελίου τῆς χάριτος.
Παλαιωθεὶς
ὅλος ἐν κακοῖς,
ἀπὸ τῶν τρίβων
τοῦ Θεοῦ ἐχώλανα
ἀμφοτέραις ταῖς ἰγνύαις μου·
ἀνόρθωσον [1]), ἅγιε,
τὸν πρὸς ἀρετήν με χωλεύοντα.
Ἐκ τοῦ Χριστοῦ
σὺ παραλαβὼν
τὴν ἐκκλησίαν,
ἣν αὐτὸς ὁ Κύριος,
καὶ οὐκ ἄνθρωποι, ἐπήξατο,
καλῶς ἐκυβέρνησας,
ὡς ὁλκάδα, ταύτην, ἀπόστολε.
Τὴν καλλονήν
σε τοῦ Ἰακὼβ,
τὴν καθαρὰν καὶ
ἐκλέκτην καὶ ἄμωμον,
ἣν ἠγάπησε [2]) Χριστὸς ὁ Θεὸς,
ὁ κάλλει ἀσύγκριτος,
ἱκετεύω, δέσποινα, σῶσόν με.

Ὠδὴ ε΄. Κύριε, ὁ Θεός μου.

Ῥώμης ὁ πολιοῦχος,
καὶ τῆς βασιλείας ὁ ταμιοῦχος,
ἡ πέτρα τῆς πίστεως,
ὁ στεῤῥὸς θεμέλιος
τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας,
ἱεροῖς ὑμνείσθω [3]) ἐν ᾄσμασιν.
Ἕως ἑπτάκις, πάλαι
τοῦ Χριστοῦ πυθόμενος εἰ ἀφήσεις
τοῖς ἐξαμαρτάνουσιν
εἰς σε, Πέτρε, ἤκουσας·
οὐ λέγω σοι ἕως ἑπτάκις,
ἑβδομηκοντάκις δὲ μᾶλλον ἑπτά.
Τίμιος ἐναντίον
Κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὁσίων
αὐτοῦ, καθὼς γέγραπται·
ὁ σὸς δὲ, πανεύφημε,
πολλῷ τιμιώτερος ὄντως,
ὡς τοῦ θείου πάθους τὸ ἐκσφράγισμα [4]).

Recordari horret mens quot terras, quot maria pervadere, quot sudores, quot labores perferre laetus non dubitaveris pro evangelio gratiae.

In malo totus consenescens procul a via Dei, utroque poplite claudico; devium, sancte, ad virtutem reforma.

Acceptam a Christo Ecclesiam, quam ipsa Dominus constituit, non autem homines, bene gubernasti ut navem, Apostole.

Te speciem Iacob, quam mundam et electam et sanctissimam dilexit Christus Deus, pulchritudine incomparabilis, oro, Domina, salva me.

Ode V: « Domine, Deus meus. » — Romae praeses et regii aerarii, petra fidei, firmum catholicae Ecclesiae fundamentum, sacris celebretur carminibus.

Usque septies, respondit tibi Christus, petenti quoties peccantibus in te dimittendum, non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.

Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius, uti scriptum est; tua vero multo honorabilior, quia divinae passionis vera imago.

1) ἀρτίωσον codd. et cl. editor, sed vocabulo prorsus insolito. Fort. ὀρθίασον vel διόρθωσον. — 2) ἠγάπησας ed. — 3) l. ἀνυμνείσθω et in seq. trop. παρὰ τοῦ Χριστοῦ. — 4) τὸ id. et vat. om.

Ἄπασα μαλακία
ἐκ τῶν πιστευόντων καὶ πᾶσα νόσος
ταῖς ἀλεξικάκοις σου
παλάμαις ἠλαύνετο,
ἃς ἐπιτιθεὶς τοῖς νοσοῦσιν,
ὑγιεῖς ἐδείκνυς, ἀπόστολε.
Ὕψωσας, θεοτόκε,
τὴν ταπεινωθεῖσαν ἀνθρώπων φύσιν,
καὶ ταύτην ἐξήγειρας
τοῦ ἀρχαίου πτώματος·
τὸν Χριστὸν γὰρ τὸν ἀνορθοῦντα
τοὺς κατεῤῥαγμένους, ἐγέννησας.

Ὠδὴ ϛ'. Ναυτιῶντα.

Τὰ ψευδῆ σημεῖα
καὶ τὰς φασματώδεις δυνάμεις
τοῦ Σίμωνος, Πέτρε, τοῦ καταράτου
εἰς τὸ μηθὲν διαλύσας, ἀνέλυσας
ὡς ἥλιος γνόφον καὶ ὁμίχλην,
καὶ πολλὰς δυνάμεις ἐν Θεῷ ἐποίησας.

Ἡ Θεοῦ σοφία,
ἡ ἐξουσιάζουσα πάντων,
καὶ σοί, Πέτρε, δέδωκεν ἐξουσίαν
πατεῖν ἐπάνω σκορπίων καὶ ὄφεων,
τῶν τε ὁρατῶν καὶ ἀοράτων,
ὧν τῆς ἰοβόλου κακουργίας ῥῦσαί με [1]).
Νενιμμένος, Πέτρε,
τοὺς ὡραιοτάτους σου πόδας,
καὶ τρίβον βαδίσαντας τῆς εἰρήνης,
χερσὶν ἀχράντοις Χριστοῦ, χάριν εἴληφας
τοῦ τὴν κεφαλὴν πατεῖν ἀφόβως
τοῦ παρατηροῦντος τὴν σὴν πτέρναν ὄφεως.
Εἰ φιλεῖς με, Πέτρε,
πλεῖον τούτων, ἔφη Χριστός σοι,
προθύμως τὴν μέριμναν καὶ φροντίδα
τῶν λογικῶν μου θρεμμάτων ἀνάδεξαι·
ποίμαινε καλῶς τὰ πρόβατά μου,
ἐπὶ τόπον χλόης βόσκε τὰ ἀρνία μου.
Βασιλίδα πάντων,
ὡς παμβασιλέως μητέρα,

Omnis languor procul a credentibus, et omnis morbus pellebatur salutiferis tuis manibus, quas aegris imponendo, eos sanabas, Apostole.

Humiliatam hominum naturam extulisti, Dei genitrix, et antiquo casu depressam erexisti: nam genuisti Christum, qui contritos exaltat.

Ode VI: « Vomentem. » — Fallacia signa maledicti Simonis, Petre, et vanas virtutes prorsus evertisti, sicut sol tenebras et caliginem fugat; et multa prodigia in Deo fecisti.

Omnipotens Dei sapientia, tibi quoque, Petre, facultatem dedit scorpiones deambulandi, visibiles et invisibiles; quorum a venenata malignitate me liberes.

Lotis, Petre, speciosissimis pedibus tuis, qui pacis semitas ambulaverunt, intemeratis Christi manibus, gratiam accepisti conculcandi caput serpentis, calcaneo tuo insidiantis.

Si diligis me plus his, Petre, ait tibi Christus, vehementiorem habe curam, et alacriorem sollicitudinem mearum rationalium ovium. In optima deduc pascua oves meas, herbosum in campum age agnos meos.

1) με. Καὶ μᾶλλον, ὦ Πέτρε, τοὺς ὡραιοτάτους σου πόδας, sic pergit cl. Maius, qui folio codicis vaticani forcipe corraso in falsa potuit adduci. Sistit demum, cuius quidem interpretationem mutare piaculo pene duxi. Caetera extant in Palat. 138.

γινώσκων σε, δέσποινα, δέομαί σου·
τὴν ἐκ παιδὸς ἐν ἐμοὶ βασιλεύουσαν,
κατάβαλε φαύλην ἁμαρτίαν,
τυχεῖν βασιλείας οὐρανῶν διδοῦσά μοι.

Ὠδὴ ζ΄. Κάμινον παῖδες.

Δίκαιος ὄντως
ὡς φοίνιξ ἀνθήσει [1],
Δαυὶδ ὁ δίκαιος ὥς φησι,
καὶ ὡσεὶ κέδρος ἡ ἐν τῷ λιβάνῳ δὲ,
σαφῶς πληθυνθήσεται·
ἐπληθύνθη καὶ γὰρ, Πέτρε, ἡ δόξα σου.
Ὅπου τὸ πτῶμα [2],
ἐκεῖ Χριστὸς ἔφη
τοὺς ἀετοὺς συναχθήσεσθαι.
ἐν οὐρανοῖς [3] αὐτοῦ τὸν πεσόντα Ἀδὰμ
Πατρὶ συγκαθίσαντος,
ὡς ἀετὸς ἐκεῖ συνήχθης, ὦ σοφέ [4].
Μέγας προστάτης,
θερμὸς ἀντιλήπτωρ,
καὶ βοηθὸς ἀκαταίσχυντος,
ἐν συμφοραῖς, ἐν ἀνάγκαις, ἐν θλίψεσιν,
θεόθεν δεδώρησαι,
μαθητὰ τοῦ Χριστοῦ, τῷ χριστωνύμῳ λαῷ.
Ἤνεγκε ξένως,
οὐ βότρυν πικρίας
ἡ τῶν Ἑβραίων πικρὰ κληματὶς [5],
οἶνον δρακόντων θύμον ἀποβλύζοντα,
γλυκερὸν δὲ βότρυν σε,
γλυκασμὸν μυστικοῦ νέκταρος στάζοντα.
Νόμους λαθοῦσα
τῆς φύσεως μόνη,
τῷ θείῳ τόκῳ σου ἡρμόσω [6]
τὴν παρθενίαν τὴν ἄσπιλον, δέσποινα·
ὅθεν με σπιλούμενον
μολυσμοῖς τῶν παθῶν, ἁγνὴ [7], κάθαρόν με.

Ὠδὴ η΄. Ἄφλεκτος.

Ὕπνον ἐν σταυρῷ
τὸν μακάριον ὑπνώσας,

Omnium te reginam, utpote regis omnium matrem, agnosco et supplex oro, ut quae in me ab incunabulis dominatur, peccati nequitiam evertas, coelorumque regno potiri me largiaris.

Ode VII: « Fornacem pueri. » — Iustus enimvero sic ut palma florebit, ut David ipse iustus ait, et vere quasi cedrus in Libano multiplicabitur: etenim multa, Petre, gloria tua facta est.

Ubi corpus est, inquit Christus illuc congregandas esse aquilas: in coelis igiturquum Adamum lapsum ipse Patri considere fecit, illuc, sapiens, aquilae instar, evectus es.

Ut egregius vindex, animosus defensor, patronusque dehonestari nescius, inter vitae discrimina, necessitates et angustias, coelitus, discipule Christi, christianae plebi donatus es.

Mirum est quod non tulerit amarus Hebraeorum palmes acerbum racemum, qui pro vino iram draconum scaturit; quin immo, suavem te uvam, quae mystici nectaris dulcedinem exprimit.

Tuum est unius nescire naturae leges, tu quae cum partu tuo, Domina, puram conciliasti virginitatem; ideo passionum foecibus inquinatum me repurga.

1) ἀνθήσει ps. XCI, 13. — 2) πτῶμα. Matth. XXIV, 28. — 3) συναχθήσεται cod. — Deinde id. ἐν οὐρανοῖς οὖν, fallacia compendiorum. — 4) ὦ cod. om. ante σοφέ. — 5) f. τὸ τῶν Ἑβραίων πικρὸν κλῆμα vel ἡ ἑβραίων cf. Ierem. II, 21. — 6) ἥρμοσον cod. — 7) ἁγνὴ cod. deest.

πρὸς τὴν μακρὰν ἐξέγερσιν [1]),
καὶ τῶν νεκρῶν τὴν ἐξανάστασιν
κατήντησας ἀληθῶς,
κοιμίσας πρότερον πικρὰ
τῆς πλάνης κύματα·
ὅθεν κόσμος ἀκοίμητον
ἔχοι σε ὡς φωστῆρα [2])
λύοντα ζοφώδη
τῆς ἁμαρτίας ὕπνον.
Μείνας ὅπερ ἦν,
καὶ τὸ πρόσλημμα θεώσας,
εἰς οὐρανοὺς, ὁρῶντός σου,
ὅθεν κατῆλθεν, ἀνελήλυθεν
ὁ Κύριος Ἰησοῦς,
καὶ σοὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ
πνεῦμα κατέπεμψεν,
ἤχῳ φρικώδει καθάπερ
βιαίας φερομένης
πνοῆς οὐρανόθεν,
εἰς γῆν καταφοιτῆσαν.
Νέφος διασχὼν,
τοῦ σαρκίου, καὶ τὸ δάνος ?.
τῇ γῇ διαλυσάμενος,
ἔδυς εἰς γνόφον τὸν ἀνείδεον,
οὐ πλάκας ὡς Μωϋσῆς
νόμου λαβεῖν, οὐδὲ Θεοῦ
ἰδεῖν ὀπίσθια,
τῷ δὲ προσώπῳ Χριστοῦ
νοερῶς ἐμφανισθῆναι [3]),
καὶ τῇ πανυμνήτῳ
Τριάδι παραστῆναι.
Ὅπλον ἀῤῥηγὲς
κατ' ἐχθρῶν προβεβλημένος,
τὸ ζωηφόρον τροπαῖον,
κατετροπώσω τὸν ἀντίπαλον,
τὸν ἄρχοντα τὸν πικρὸν
τῆς ἐξουσίας [4]) ἀερὸς,
ὡς ὁ Παῦλος βοᾷ,
τὸν ἐνεργοῦντα καὶ νῦν [5])
ἐν υἱοῖς τῆς ἀπειθείας
τὸν τῆς ἀνομίας
υἱὸν καὶ ἀπωλείας.
[Στάμνον, κιβωτὸν,
πύλην, τράπεζαν, λυχνίαν,

Ode VIII: « Igne non combustus. » — Somnum in cruce beatum dormire postquam contigerit, diuturna in resurrectione redivivosque inter mortuos iure Christo occurristi, dum prius amarulentos erroris fluctus sedaveris; unde merito te mundus habeat ut lumen inocciduum, quo caliginosus peccati somnus dissipetur.

Manens quod erat, assumptam vero carnem deificans, quum te cernente, Dominus Iesus, abiit in coelos unde descenderat, sanctum ipsius Spiritum tibi misit delapsum in terram, edito horrendo strepitu, sicut vehementis flatus desuper irruentis.

Excussa carnis caligine, solutoque terrae foenore, ingrederis in nebulam oculis inaccessam, haud legis tabulas, uti Moses, recepturus, neque tantum Deum a tergo intuiturus, sed ad Christum in facie contemplandum, sistendumque coram Triade hymnis celebranda.

Armatura solida cinctus, tropaeo quod vitae ferax est, sternis adversarium, trucem illum principem aeriae potestatis, sicut Paulus clamat, qui etiam nunc in filiis diffidentiae operatur, filium nempe malitiae et perditionis.

1) ἐγήγερσιν cod. — 2) ὁ κόσμος ἀκ. ἑ. σε φωστῆρα cod. — 3) Cf. Hebr. XII, 24. — 4) τοῦ ἀερὸς cod. — 5) νῦν. Duo iterum versus reciproce compensati, melius f. ἐν υἱοῖς ἀπειθείας.

νεφέλην, θρόνον, γέφυραν,
κλίμακα, ῥάβδον, καταπέτασμα,
λαβίδα χερουβικὴν,
θυμιατήριον χρυσοῦν,
πλάκα θεόγραφον,
ἔμψυχον πόλιν, κατάσκιον
ὄρος, γῆν ἁγίαν,
σὲ οἱ θεηγόροι
προήγγειλαν, παρθένε.

Ὠδὴ θ'. Μὴ τῆς φθορᾶς.

Ἰδοὺ ὡς λέων ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος,
ὁ τῶν ἀνθρώπων ἀντίδικος ὁ διάβολος
νῦν περιέρχεται
ζητῶν καταπιεῖν με,
ᾧ κράτυνόν με, μάκαρ,
κραταιῶς ἀντιστῆναι,
ἐν πολέμοις τὸν κραταιὸν [1]) δυσωπῶν.
Ὡς ἀρτιγέννητον βρέφος, ἐπιποθίσαι με [2])
τὸ λογικόν τε καὶ ἄδολον γάλα ποίησον,
ἵνα τρεφόμενος
πνευματικῶς αὐξήσω,
μέχρι τέλειον εἰς ἄνδρα,
εἰς μέτρον ἡλικίας
τοῦ πληρώματος καταντήσω Χριστοῦ [3]).
Ἁμαρτησάντων ἀγγέλων εἰ οὐκ ἐφείσατο [4])
ἀλλὰ σειραῖς ταρταρώσας ζόφου παρέδωκε
τούτους ὁ Κύριος,
εἰς κρίσιν τηρουμένους [5])
καὶ κόλασιν γεέννης,
ἐγὼ πῶς διαφύγω
τὰς κολάσεις ὁ ἀδιόρθωτος;
Νοῦν κεκτήμενος καὶ λόγον ἄνους καὶ ἄλογος
ἐκ ῥαθυμίας κατέστην [6]) καὶ ἐπιστρέφω κα-
ἐπὶ τὸ ἴδιον [κῶς
ἐξέραμα [7]) ὡς κύων,
καὶ λούομαι ὡς χοῖρος
εἰς κύλισμα βορβόρου [8])·
ὑπηρέτα [9]) Θεοῦ, βοήθει μοι.

Te urnam, arcam, portam, mensam, lampadem, nubeculam, thronum, pontem, scalam, virgam, velum, forcipem cherubicum, thuribulum aureum, tabulam a Deo scriptam, animatam civitatem, montem umbrosum, sic te, o Virgo, Dei vates praedixerunt.

Ode IX: « Ne in corruptione. » — Ecce ut leo rapax et rugiens, Diabolus, hominum infensus hostis, nunc circuit, quaerens me ut devoret; cui contra fac me, beate, fortiter obstare, deprecatus eum qui potens est in bellis.

Ut recens natum infantem fac me potari lacte spirituali ac sine dolo, ut enutritus in spiritu, crescam, donec occurram in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi.

Si peccato lapsis Angelis nulla venia fuit, sed eos vectibus tartareae caliginis Dominus tradidit, in iudicium reservatos et gehennae supplicium, quomodo ego fugiam castigationes, inemendatus?

Ego mente et ratione praeditus, amens tamen et irrationabilis, ob ignaviam rebellavi, et pessime reversus sum ad vomitum ut canis, et immersus uti sus in volutabrum luti: Dei famule, adesto mihi.

1) l. ἐν πολέμοις κραταιόν. — 2) με. Sequitur κατὰ πόδα I. Petr. II, 2. — 3) Χριστοῦ. Ephes. IV, 13. — 4) ἐφείσατο II. Petr. II, 4. — 5) τηρούμενος cod. — 6) f. ἔστην. — 7) ἐξέραμα ib. — 8) βορβόρου. Cf. II. Petr. II, 22. Prov. XXVI, 11. — 9) ὑπέριστα cod.

Νεανικῶς πρὸς τὴν φύσιν σοφοὶ ἱστάμενοι,
καὶ ὑπὲρ φύσιν ἀγῶνας ἐπιδειξάμενοι,
Πέτρε πολύκλητε,
οὐρανοφοῖτα Παῦλε,
βραβείων οὐρανίων
ἐτύχετε, καὶ δόξης
ἀθανάτου κατηξιώθητε.
Ὁλοφαεῖς ὡς ἀστέρας ὑμᾶς ἀνέδειξε
Χριστὸς, ὁ ἄδυτος ὄντως τῆς δόξης ἥλιος·
ἀλλὰ φωτίσατε
τὰς τῆς ἐμῆς καρδίας
ἐσκοτισμένας κόρας,
καὶ σκότους [1]) ἐξωτέρου
ῥύσασθέ με, Χριστοῦ ἀπόστολοι.
Ὑπερφυῶς τὸν σωτῆρα Χριστὸν ἐγέννησας,
καὶ κατὰ φύσιν παρθένος ἔμεινας, δέσποινα·
φύσεως νόμους γὰρ [2])
Θεὸς οὐχ ὑποκόπτει,
τῆς φύσεως ὁ πλάστης·
διὸ ὑπὲρ τὴν φύσιν
τῶν ἀνθρώπων πταίσαντα σῶσόν με.

Troparia praecedentibus Canonibus inserta.

Εὐλογημένη [3]), ἁγνὴ καὶ πανύμνητε,
σὺ ὡς κυήσασα
τὸν σεσαρκωμένον Θεὸν,
ἀντίληψις θερμὴ
τῶν πίστει ἐλπιζόντων εἰς σε
ὑπάρχεις καὶ βοήθεια·
διὸ δυσώπησον ὃν ἔτεκες,
δωρηθῆναι τῷ κόσμῳ
τὸ μέγα ἔλεος.
Σὲ πάντες [4]) κεκτήμεθα

Ab initio in naturam sapienter obsistentes et ultra naturam defuncti praeliis, Petre conspicue, coelestisque Paule, caelestia meruistis praemia, et immortali gloria digni fuistis.

Vos ut sidera lumine circumfusa designavit Christus, inaccessus ille sol iustitiae: verum et cordis mei illuminate pupillas nocte oppressas, et a tenebris exterioribus liberate me, Christi Apostoli.

Mirabiliter edidisti Salvatorem Christum, o Domina, ac superata natura, virgo permansisti; Deus quippe naturae legibus haud obnoxius, qui naturam compegit: idcirco me contra hominum naturam delinquentem salva me.

Ad B. Virg. — Benedicta, casta et omnibus memoranda, utpote quae genuisti Deum incarnatum, tu eorum qui cum fide in te sperant, caldissima patrona es praesidiumque; roga igitur quem peperisti, ut mundo largiatur magnam misericordiam.

1) σκότος cod. — 2) νόμεις γὰρ id. — 3) Εὐλογημένη. Sunt decem troparia in vatic. 1 ab editis alia, quorum 1, 2, 3, 4, 5 pertinent ad secundum Damasceni canonem ὥσπερ, scilicet ad odas I, III, IV, V, VI; sequentia vero 6, 7, 8 sunt primi canonis τὸν κορυφαιότατον, ex odis VII et VIII; caetera 9, 10 in posteriores recidunt odas VIII, XI. Quinque priora, ut per se patet, sunt theotocia; sextum est triadicum sive penultimum troparium; sex autem sequentia rursus theotocia sunt, ultimo in loco singularum odarum posita. — 4) πάντες. Secundum et quartum troparia extant quoque in vatic. 3.

καταφυγὴν καὶ τεῖχος ἡμῶν
χριστιανοί·
σὲ δοξολογοῦμεν
ἀσιγήτως, θεόνυμφε [1]).
Παρθένος καὶ μήτηρ
ὑπερφυῶς ὤφθης, πάναγνε,
ὡς Θεὸν τὸν αὐτόν τε καὶ κύριον
Χριστὸν τεκοῦσα,
τὸν ὑπ' ἀγγέλων ὑμνούμενον·
τοῦ λαοῦ σου τὴν λύπην
τρέψον εἰς χαρὰν ταῖς πρεσβείαις σου.
Δυσώπησον ἀεὶ [2])
τὸν υἱόν σου καὶ Θεὸν ἡμῶν,
ἀπειρόγαμε Μαρία ἁγνή,
τοῦ καταπέμψαι ἡμῖν
τοῖς πιστοῖς τὸ μέγα ἔλεος.
Μὴ παύσῃ ὑπὲρ ἡμῶν πρεσβεύουσα,
παναγία θεοτόκε παρθένε,
ὅτι πιστῶν
στηριγμός συ ὑπάρχεις,
καὶ τῇ ἐλπίδι τῇ σῇ κραταιούμεθα,
καὶ πόθῳ σε καὶ τὸν ἐκ σου
σαρκωθέντα ἀτρέπτως δοξάζομεν.
Ὁ ἐν τρισὶν ἀδιαστάτως
κηρυχθεὶς ὑποστάσεσιν,
ἐν οὐσίᾳ δέ μιᾷ,
εὐλογημένος καὶ ὑπερυψούμενος
ὁ Θεὸς τῶν πατέρων.
Τὴν ἐν γαστρὶ ἀδιαφθόρως
Θεὸν Λόγον κυήσασαν,
Θεοτόκον οἱ πιστοὶ
εὐσεβοφρόνως [3]) ὕμνοις εὐφημήσωμεν,
ὡς προστασίαν τοῦ γένους ἡμῶν.
Παναγία παρθένε,
ἡ τὸν Θεὸν Λόγον τεκοῦσα
σαρκὶ, τῆς ψυχῆς μου
τὸν ζόφον ταῖς σαῖς λιταῖς
διώξασα, λάμπρυνόν με βοῶντα [4])·
εὐλογεῖτε...
Τὴν δι' ἀγγέλου

Ad B. Virg. — Te omnes christiani nostrum acquisivimus refugium ac murum; tibi gloria, nec vox sileat, Dei sponsa.

Ad eamdem. — Virgo et mater supra naturam demonstraris, o sanctissima, ut quae Deum ipsum ac Dominum Christum peperisti, eumdem ab Angelorum hymnis celebratum; populi tui luctum in laetitiam converte tuis precibus.

Ad eamdem. — Exora semper tuum filium et Deum nostrum, innupta et casta Maria, ut nobis mittat fidelibus magnam misericordiam.

Ad eamdem. — Ne intermittas pro nobis suffragari, sanctissima Virgo Dei genitrix, quoniam fidelium es sustentaculum, ac spe in te roboramur, et amore ducti te tuumque natum sine fine glorificamus.

Ad Trinitatem. — Qui tribus in personis, in una vero natura continuo praedicaris, benedictus sis et superexaltatus, Deus patrum.

Ad B. V. — Quae sine ulla labe in utero Deum Verbum suscepisti, eam nos fideles pia mente laetaque hymnis celebremus, tamquam humani generis subsidium.

Ad eamdem. — Sanctissima virgo, quae Deum Verbum edidisti in carne, caliginem animae meae tuis pulsa precibus, illustra me clamantem: Benedicite.

1) ἀνύμφευτε vatic. 3. — 2) δυσ. ἁγνή id. — 3) εὐσεβοφρόνως. Ut alia e nostris multa, lexicis etiam hoc adde vocabulum. — 4) λάμπρυνον ἐκβοῶντος ὑμνεῖτε τὸν κύριον vat. 3, qui et hoc troparium habet.

τὸ χαῖρε δεξαμένην,
  καὶ τεκοῦσαν
  τὸν Κύριον τῆς δόξης,
  καὶ τὸ φῶς τῷ κόσμῳ ἀνατείλασαν,
  πάντες ἀνυμνοῦμεν
  καὶ δοξολογοῦμεν
  εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.
Χαῖρε, ἁγία θεόνυμφε,
  χαῖρε, ἡ τὸ φῶς τὸ τοῦ κόσμου κυήσασα,
  χαῖρε, ἡ χωρήσασα
  Θεὸν τὸν ἀχώρητον·
  αὐτῷ οὖν, ὡς υἱῷ σου,
  ὑπὲρ ἡμῶν ἀπαύστως πρέσβευε.
Τὴν ἐν γαστρὶ [1]) τὸν πρὸ αἰώνων
  ἐκ Πατρὸς ἀνατείλαντα,
  Θεὸν Λόγον, ἐν τῇ σῇ
  συνειληφυῖαν, πάντες μακαρίζομεν,
  ὡς μητέρα τοῦ πάντων Θεοῦ.
Σὺ, παναγία μηρόθεε, |τ
  καύχημα Χριστοῦ ἀποστόλων γεγένησαι,
  μαρτύρων τε ἡ δόξα,
  καὶ προφητῶν ἡ κρηπίς·
  διὸ, πιστοὶ πάντες,
  ἀξιόχρεώς σε μακαρίζομεν.
Σοὶ πάντες [2]) προστρέχομεν, Θεοτόκε,
  ὡς ὑπερμάχῳ ἀσφαλεῖ,
  εἰς πρέσβειαν κινοῦντές σε
  λυτρώσασθαι τὴν ποίμνην σου
  ἐκ πάσης περιστάσεως.
Θαλασσοπόρου [3]) ἀποστὰς ὁ Πέτρος σκάφους,
  διὰ σπυρίδος Παῦλος δὲ ὀλέθρου ῥυσθεὶς,
  τὸν λυτρωτὴν καὶ κύριον
  ἄμφω ἐν τῷ κόσμῳ ἐκήρυξαν.
Τὴν παρθένον
  ἐν γαστρὶ συλλαβοῦσαν θεώμενος
  καὶ τεκοῦσαν
  Ἡσαίας προφήτης ὁ ἔνδοξος
  σαρκωθέντα Λόγον
  τὸν Ἰησοῦν τοῦ Θεοῦ, νῦν ἀγάλλεται.
Τῆς παρθενίας βλέπων

Ad B. Virg. — Ab angelo salutatam, matrem quae genuit Dominum gloriae, lumenque mundo effudit, omnes hymnis attollimus, gloriosamque dicimus in omnia saecula.

Ad eamdem. — Salve, sacra Dei sponsa; salve, quae peperisti lumen mundi; salve, quae Deum immensum continuisti; cui igitur, ut filio tuo, pro nobis suffragari ne supersedeas.

Ad eamdem. — Quae tuo in utero genitum ex Patre ante saecula concepisti Deum Verbum, omnes beatam dicimus, ut matrem Dei omnium.

Ad eamdem. — Tu, sanctissima Dei mater, laetitia Apostolorum Christi facta es, martyrumque gloria, prophetarum crepido: propterea, fideles universi, te quantum potis est, beatam plaudimus.

Ad eamdem. — Omnes ad te currimus, Deipara, ut ad tutam patronam, te in auxilium accersentes, quae gregem tuum ab omni necessitate eximas.

Tropar. II Odae IV. — Cymbam fluctivagam quum Petrus reliquerit, sporta vero quum Paulus evaserit ab hoste, ambo redemptorem et Dominum in mundo proclamant.

Ad B. V. — Qui Virginem vidit utero concipientem et parientem Iesum Verbum Dei carnem factum, Isaias, gloriosus propheta, nunc laetatur.

1) γαστρί. Idem vat. 3 hoc praestat ad eiusdem canonis oden VII, uti sequens ad oden ult. — 2) πάντες. Inde quatuor troparia dedit barberin. 2, quae canoni Ἄσωμαι accedunt in odis I, IV, VI, VII. — 3) θαλασσοπόρον. Eadem plane legebant veteres Slavorum interpretes.

τὸν ὑπὲρ φύσιν τόκον
ὁ Ἡσαίας ὁ ἀοίδιμος,
μεθ' ἡμῶν ἐκραύγαζε·
ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν...

Σὲ τὸν ἀπαλλάξαντα πλάνης [1])
τὴν τῆς γῆς ἑσπέριον
καὶ φιλόζωον λῆξιν [2]),
Χριστὲ, τοῖς τῶν ἀποστόλων σου
Πέτρου καὶ Παύλου μέχρι σφαγῆς ἀγῶσι,
καὶ δαιμόνων σβέσαντα
θράσος, μεγαλύνομεν.

Κάθισμα [3]), ἦχος δ'. Κατεπλάγη.

Ἐν ᾠδαῖς πνευματικαῖς
τοὺς κορυφαίους μαθητὰς
εὐφημήσωμεν, πιστοὶ,
Πέτρον καὶ Παῦλον·
τὸν ἀνεξιχνίαστον τόκον Πέτρος
ὡς ἐκ τοῦ Πατρὸς προαιώνιον
μαθὼν τὸν αὐτὸν μετὰ σαρκὸς
ἐπὶ τῆς γῆς, ἐβόησε·
Δόξα τῷ εὐσπλάγχνῳ· καθόδωσον.

Ἐξαποστειλάρια.

Τὸν δρόμον [4]) ἐκτελέσασα,
ἡ δυὰς ἡ ἁγία
πρὸς οὐρανοὺς ἀνέδραμεν,
ἐν σκηναῖς οὐρανίαις,
ὁ Πέτρος ὁ μακάριος,
σὺν τῷ Παύλῳ σοφῷ
καὶ τῶν ἐθνῶν διδασκάλῳ·
οὓς τιμῶντες ἀξίως
μακαρίζομεν πιστῶς,
ὡς κορυφαίους προστάτας.

Ἄλλο. — Τοῦ πνεύματος τὰ ὄργανα,
τὰ σκεύη τὰ πολύτιμα,
τοὺς ἀποστόλους Κυρίου,
ἀνευφημήσωμεν πίστει,
Πέτρον καὶ Παῦλον ἅπαντες
ἐνθέως μελῳδήσωμεν·
αὐτοὶ γὰρ ἐσαγήνευσαν

Ad B. Virg. — Isaias, nomine praestans, intuitus virginalem citra naturae rationem partum, nobiscum exclamavit: Deus patrum, etc.

Tropar. V Odae IX. — Te qui ab errore liberasti occidentalium terram, vitae cupedini deditam, te, Christe, qui Apostolorum tuorum usque ad mortem certaminibus extinxisti daemonum arrogantiam, magnificamus.

Cathisma in tono IV: « Expavit Ioseph. » — Spiritualibus in canticis discipulos coryphaeos, fideles, plausu celebremus, Petrum et Paulum. Partum quippe inscrutabilem Petrus ut didicit ex Patre, filium ante saecula natum, carne natum esse in terra, exclamavit: Clementissimo Gloria! Tu nos dirige.

Exapostilaria. — Sacer duumviratus, cursu consummato, coelos petivit, sursum elatus in coelestia tabernacula, Petrus ille beatus, cum illo sapienti Paulo, gentium magistro: quos digno recolentes honore, beatos pie salutamus, coryphaeos utpote tutelares.

Aliud. — Spiritus organa, vasa pretiosa, Domini apostolos, fideli ornemus plausu: Petrum et Paulum sacris melodiis omnes celebremus: hi quippe nos ab idolorum errore retibus eduxerunt Domino offerendos.

1) πλάνης. Hoc troparium solus habet barberin. 2. — 2) λῆξιν cod. — 3) Κάθισμα. Inseritur canoni Ὃν πρῶτος, post oden III in mosquens. 4. — 4) δρόμον. In eod. mosquensi post laudatum canonem duo inde exapostilaria inveni.

ἡμᾶς ἐκ πλάνης εἰδώλων
προσάξαντες τῷ Κυρίῳ [1]).
Βούλης μεγάλης ἄγγελον
τὸν τοῦ Πατρὸς γεγέννηκας
Χριστὸν, πανύμνητε κόρη,
τὸν βασιλέα τῆς δόξης,
οὗ [2]) τὸν σταυρὸν ἀπόστολοι
κηρύξαντες, ἐφώτισαν
τὰ ἔθνη, καὶ ἐδίδαξαν
σε θεοτόκον δοξάζειν,
καὶ προσκυνεῖν τὸν τόκον.

Εἰς αἴνους στιχ. ἦχος δ'.
Ὁ ἐξ ὑψίστου.

Ὁ ἐκ Πατρὸς [3]) δηλωθεὶς τὸν Θεὸν Λόγον,
τίνα με νομίζετε [4]);
διερωτῶντι Χριστῷ,
Σὺ ὁ τοῦ ζῶντος Πατρὸς Υἱὸς,
ὡς πάντων στόμα
θεηγορῶν [5]), εὐθὺς ἀνεβόησας·
διὸ καὶ μακάριος [6]),
Σίμων Βαριωνᾶ,
ἀντιμισθίαν κεκόμισαι·
εἰ γὰρ [7]) δοξάζει
Θεὸς τοὺς τοῦτον πιστῶς δοξάσαντας [8]),
καὶ πρὸς ἐπάθλων
δαψίλειαν, καλῶν καὶ πέτραν,
ἐν σοὶ ἀκαταίσχυντον
ἐκκλησίας τὴν ἕδραν
ὁ θεμέλιος ἐπήξατο.

Ad B. Virg. — Consilii magni angelum, Patris Filium genuisti Christum, memorabilis puella, regem gloriae, cuius dum crucem Apostoli praedicarent, illuminaverunt gentes, simulque docuerunt glorificare te Dei genitricem tuumque adorare filium.

Ad Laudes. — Edoctus a Patre, de Verbo Deo, tu interroganti Christo: « Quem me existimatis? — Tu es viventis Patris Filius, » statim ut os omnium et a Deo afflatus, exclamavisti. Propterea et tu, Beate Simon Ionae fili, praemium meritis respondens recepisti. Si enim glorificat Deus eos qui gloriam ipsi fidelem dederunt, ideo postconcessam certaminum mercedem, te praeterea Petram vocans, in te cathedram Ecclesiae confundi nesciam, qui ipse fundamentum est, stabilivit.

1) Κυρίῳ. Quum uno versu mutilum troparium minuatur, fort. post μελωδήσωμεν, aut illud aut aliquid simile excidit: αὐτοὺς τιμῶντες ἀξίως. Sequens vero dedit vatic. 3. — 2) ὃν cod. — 3) πατρός. In eod. vatic. 3 et mosquens. 4 vid. modulum p. LVII, LXXXVI. — 4) νομίζητε vatic. 3; ἀπορουμένῳ Χριστῷ mosquens. — 5) θεοχορῶν vatic. 3. — 6) μακάριος εἶ mosquens. — 7) καὶ γὰρ id. — 8) δοξάζοντας id.

Τῷ αὐτῷ μηνὶ, τῇ λ', ἡ σύναξις [1]) τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ πανευφήμων τῶν ιβ'.

Εἰς τό· Κύριε ἐκέκραξα στιχηρὰ,
ἦχος δ'. Ὡς γενναῖον ἐν μάρτυσιν [2]).

Ὡς αὐτόπται καὶ μάρτυρες
τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως,
μαθηταὶ πανόλβιοι, μακαρίζεσθε·
ὡς ἀστραπαὶ γὰρ λαμπόμενοι
τῷ κόσμῳ ἐφάνητε [3]),
καὶ ὡς ὄρη νοητὰ,
γλυκασμὸν ἐσταλάξατε,
ὡς ἀέναοι
ποταμοὶ παραδείσου
μερισθέντες,
τῶν ἐθνῶν τὰς ἐκκλησίας
θείοις ποτίζετε νάμασιν.
Ὡς βολίδες ἀστράπτουσαι
ταῖς ἀκτῖσι τοῦ Πνεύματος,
εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα διεπέμφθητε,
τὴν τῶν θαυμάτων ἐνέργειαν
ἀφθόνως παρέχοντες,
λειτουργοὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ
μυστηρίων λεγόμενοι,
καὶ θεόγραφοι
θείας χάριτος πλάκες,
γεγραμμέναι
θεοδίδακτον τὸν νόμον,
ἱερόμυσται πανόλβιοι.
Ἁλιέων ὁ καλαμὸς
φιλοσόφων τὸ φρύαγμα
καὶ ῥητόρων ῥεύματα [4]) διεχάραξε,
θεοσοφίας διδάγματα
χαράττων καὶ δόγματα,
καὶ μυρίων ἀγαθῶν

Eiusdem mensis die XXX, communis solemnitas sanctorum, gloriosorum et memorabilium XII Apostolorum.

Ad Psalm. CXLVI, stichira in tono IV: « Quam egregium in martyribus. » — Vos oculati spectatores et testes assumptae a Verbo carnis, gloriosi discipuli, beatitate polletis: namque ut luculenti fulgores, mundo apparuistis; utque spiritualia montium culmina suavitatis stillas effudistis; et divisi perennia veluti paradisi flumina, gentium ecclesias divinis liquoribus potatis.

Vos ut iacula fulgoribus crepitantia radiisque mixta Spiritus, per universum orbem missi fuistis, prodigiorum adepti inexhaustam virtutem, publici mysteriorum Christi dispensatores, tabulae a Deo scriptae, divinam gratiam exprimentes, quibus lex a Deo data exaratur, o sacri initiatores fortunatissimi.

Piscatorum calamus expunxit philosophorum fastum oratorumque facundiam, dum divinae sapientiae insculpsit praecepta et dogmata; dum innumerabilium bonorum renun-

1) σύναξις. Quos in primis codd. adhibeo sunt vatic. 1, 3, barber. 1, 2, 3, mosquens. 4, parisiens. 13, 1575. Prima ad Vesperas stichira plerumque in codd. ad Laudes amandantur. — 2) μάρτυσιν. Cf. p. XIX, XLIII. — 3) ἐφάνατε vulg. — 4) fort. ῥήματα.

τηλαυγῶς ἐκτιθέμενος
εὐαγγέλιον,
καὶ τρυφῆς ἀϊδίου
μετουσίας,
καὶ ἀγγέλων ἀπολαύσεις,
καὶ διαμένουσαν εὔκλειαν.

Εἰς τὸν ὄρθρον κανὼν τῶν ιβʹ, οὗ ἡ ἀκροστιχίς· Χριστοῦ γεραίρω τοὺς σοφοὺς ἀποστόλους, ποίημα [1]) Θεοφάνους.

Ὠδὴ αʹ, ἦχος δʹ. Θαλάσσης.

Χορείαν τῶν ἀποστόλων μέλπειν μοι
προθυμουμένῳ, Χριστὲ [2]),
ταῖς ἱκεσίαις τούτων, ὡς Θεὸς,
τὴν ἀκτῖνα [3]) τοῦ Πνεύματος
τοῦ παναγίου δώρησαι,
καὶ τὴν λαμπάδα τῆς σοφίας σου.
Ῥωσθέντες ῥώμῃ τῇ σῇ καὶ χάριτι,
Χριστὲ, τὴν δύναμιν
τῶν ἐναντίων ἔθραυσαν ἐχθρῶν
οἱ σεπτοί σου ἀπόστολοι,
θεοειδεῖς γενόμενοι
ταῖς ἀνενδότοις πρὸς σὲ νεύσεσιν.
Ἰάσεις ἐπιτελοῦντες, δέσποτα,
τῷ σῷ ὀνόματι,
τὰ τῶν ἐθνῶν συστήματα τῇ σῇ
ἐπιγνώσει ἐζώγρησαν [4])
οἱ εὐκλεεῖς ἀπόστολοι,
καὶ τῷ φωτί σου κατελάμπρυναν.
Τριάδος τῆς ὑπερθέου, πάναγνε,
τὸν ἕνα τέτοκας,
ἔκ σου σαρκὶ φανέντα [5]) καθ' ἡμᾶς,
εὐδοκίᾳ τοῦ φύσαντος
καὶ συνεργείᾳ Πνεύματος
τοῦ παναγίου, μητροπάρθενε.

tiavit splendide faustum nuntium, aeternaeque voluptatis commercium, angelorumque gaudia et gloriam perpetuo duraturam.

Ad matutinum canon de XII, Theophanis opus, praefixa acrostichide: « Christi celebro sapientes Apostolos. »

Ode I, in tono IV: « Mare rubrum. » — Chorum dicere Apostolorum optanti mihi, eorum precibus concede, Christe, qui Deus es, radium sanctissimi Spiritus et sapientiae tuae lucernam.

Vi tua, Christe, corroborati et gratia, obstantium fregerunt hostium impetum magnanimi Apostoli, facti Deo similes continuis ad te inclinationibus.

Sanationes dum frequentant, Domine, tuo in nomine, populorum catervas, sparsa tui cognitione, venati sunt inclyti Apostoli, et lumen in tuum immerserunt.

Trinitatis superdivinae unum, sanctissima, genuisti in carne, ex te secundum nos manifestatum, benedictione et efficacia insufflantis sanctissimi Spiritus, o mater Virgo.

1) ποίημα. Fide veterum apud Slavos interpretum, nobilissimo hymnographo canon adscribitur. — 2) Χριστέ. Videsis unde aliquid abundet, quum caetera modulo adamussim respondeant. — 3) ἀκτῖνα τῆς χάριτος τῆς θείας σου καταπέμψοι barber. — 4) ἐστήριξαν vatic. 3. — 5) τέτοκας σαρκὶ φανέντα τοῦτον καθ' ἡμᾶς id. vatic.

Ὠδὴ γ'. Εὐφραίνεται ἐπὶ σοί.

Οὐράνια καὶ σεπτὰ
θεηγοροῦντες ἐπὶ γῆς δόγματα,
γλώσσαις πυρὸς φθεγγόμενοι [1]),
κήρυκες Χριστοῦ, παρεδώκατε.
Ὑπέδειξας οὐρανοὺς
τοὺς μαθητάς σου λογικούς, δέσποτα,
δόξαν τὴν σὴν ἅπασιν
ἐκδιηγουμένους τοῖς πέρασι.
Γραφέντες ἐν οὐρανοῖς,
καὶ δεδειγμένοι τοῦ Χριστοῦ σύσκηνοι,
τοὺς νῦν ὑμᾶς, πάνσοφοι,
σέβοντας προθύμως φρουρήσατε.
Ἐσκήνωσεν ἐπὶ σοί,
ὁ ἐν ὑψίστοις κατοικῶν, πάναγνε,
ἄνευ σπορᾶς σάρκα γὰρ
ἐκ σου προσλαβὼν πεφανέρωται.

Κάθισμα, ἦχος δ'. Ὁ ὑψωθείς [2]).

Κατοικισθέντες ἐν φωτὶ ἀπροσίτῳ,
ὡς οἰκητήρια φωτὸς πεφυκότες,
οἶκον ὑμῶν τὸν ἅγιον φωτίζετε
ἀεὶ θείαις προσφοιτήσεσιν,
ὅθεν πίστει βοῶμεν·
σκότους ἡμᾶς ῥύσασθε
καὶ παντοίων κινδύνων,
καὶ χαλεπῶν ἐθνῶν ἐπιδρομῆς,
ἐκδυσωποῦντες τὸν κτίστην, ἀπόστολοι.

Θεοτόκιον.

Οὐ σιωπήσομεν ἀεί, θεοτόκε,
τὰς δυναστείας σου λαλεῖν οἱ ἀνάξιοι·
εἰ μὴ γὰρ σὺ προΐστασο πρεσβεύουσα,
τίς ἡμᾶς ἐῤῥύσατο
ἐκ τοσούτων κινδύνων;
τίς δὲ διεφύλαξεν
ἕως νῦν ἐλευθέρους;
οὐκ ἀποστῶμεν, δέσποινα, ἐκ σου,
σοὺς γὰρ δούλους σώζεις ἐκ παντοίων δεινῶν.

Ὠδὴ δ. Ἐπαρθέντα.

Ῥημάτων θείων
ὁ φθόγγος τῶν ἀποστόλων

Ode III: « Laetatur in te. » — Coelestia, augustaque Dei oracula tradidistis, igneis linguis in terra loquentes, Christi praecones.

Praebuisti coelorum instar, Domine, tuos loquaces discipulos, qui gloriam tuam omnibus usque finibus enarrent.

In coelis inscripti, receptique in Christi contubernium, nunc, sapientissimi, eos qui studiose vos recolunt, tueamini.

In te tentorium fixit qui in excelsis habitat, purissima; ex te enim sine semine carnem suscipiens, revelatus est.

Cathisma, in tono IV: « Qui elevatus est. » — Iam inhabitantes in lumine inaccesso, lucis ut domicilia evasistis, sanctamque domum vestram divinis illustrationibus semper impletis: unde fideli clamore petimus: A nocte nos eripite, a cunctisque discriminibus, et ab hostium immanium impetu, creatorem suppliciter orantes, Apostoli.

Ad B. V. — Haud silebimus unquam, Deipara, in tuis potentiis commemorandis, quantumvis impares. Nisi tu enim adfuisses propitia, quis nos eruisset tantis ex periculis? Quis servavisset nos hactenus liberos? non discedimus a te, Domina; tuos enim famulos ab omnibus calamitatibus eximis.

1) φθεγγόμενοι. Hic duo versus in unum quasi conflantur, neque aliud laedit modulum satis elegantem, in quo heptasyllabi et hendecasyllabi pene alternant. — 2) ὑψωθείς. Cf. p. XXIX.

πυρσοφανῶς διῆλθε
τὴν οἰκουμένην πᾶσαν,
πλάνης μὲν τὴν ὕλην
? ἐμπίπτων [1]), φωτίζων δὲ χάριτι
τὰ τῶν εὐσεβούντων συστήματα.
Ἀμαυρωθέντα
τῷ ζόφῳ τῆς ἀσεβείας [2])
θεοφεγγεῖς φωστῆρες
οἱ μαθηταὶ φανέντες,
κόσμον κατελάμπρυναν
ἀκτῖσι τῆς χάριτος
καὶ μαρμαρυγαῖς τοῦ κηρύγματος.
Ἱερωτάταις
λαμπάσιν ἠγλαϊσμένοι
τοῦ νοητοῦ ἡλίου,
ὡς ἀστέρες ἐν κόσμῳ [3]),
λάμπετε πανόλβιοι,
φωτὶ τῆς θεότητος
πλάνης τὴν ἀχλὺν ἐκδιώκοντες.
Ὡραϊσμένος
ποικίλῃ φωτοχυσίᾳ,
ὁ οὐρανὸς ἔμψυχός
σου τοῦ [4]) βασιλέως τῶν
βασιλευόντων, Χριστὲ,
παρθένος ἡ ἄχραντος
νῦν ὡς θεοτόκος δοξάζεται.

Ὠδὴ ε'. Σὺ, Κύριέ μου, φῶς.

Τοὺς θείους σου, Χριστὲ,
καὶ πανσόφους θεράποντας
φῶς ἔδειξας ἐν τῷ κόσμῳ,
σὲ τὸ ἄδυτον φέγγος
τοῖς πᾶσι καταγγέλλοντας.
Οἱ πᾶσαν ἀρετὴν
προφανῶς ἐξασκήσαντες,
ἀπόστολοι, τῆς ποικίλης
τῶν δαιμόνων κακίας
καὶ βρόχους διελύσατε.
Ὑπέφηναν ἡμῖν
τῆς Τριάδος τὴν ἔλλαμψιν
θεότητος ἐν μονάδι

Ode IV: « Elevatum. » — Verba divina ferens, sonus Apostolorum, igni similis, exivit in orbem universum, attigitque errorum sylvam et gratia illuminavit piorum hominum coetus.

Obtenebratum orbem impietatis in caligine, ut accensae a Deo faces, discipuli illuminarunt, emicantes gratiae radiis et praeconii fulgoribus.

Sacratissimis imbuti lampadibus illius spiritualis solis, ut sidera in mundo, fulgetis, felicissimi viri, ac luce deitatis erroris nebulas dissipatis.

Exornatum variegata luminis effusione, coelum animatum in quo sedes, Domine Dominantium, o Christe, Virgo immaculata nunc ut Dei Genitrix glorificatur.

Ode V: « Tu lux, Domine. » — Tuos, Christe, divinos et sapientes famulos creavisti ut mundi luminaria, te lumen inaccessum omnibus annuntiant.

Publica omnium virtutum schola functi, o Apostoli, multiplicem daemonum malignitatem et laqueos dissolvistis.

Nobis declararunt Trinitatis claritatem in deitatis unitate Apostoli, ignitis cum linguis verba emittentes.

1) εἰς πλάνης μ. τ. ὕ lege, vel τὴν ὕλην ἐμπρήθων. Mox τῶν ὀρθοδόξων vatic. 3. — 2) ἀθείας id. — 3) ὡς ἥλιος ἐν κόσμῳ vat. 1, 3; λάμπετε πάντα εὔφημοι vat. 3; ὡς ἀστέρες κόσμου omnes edd. — 4) τοῦ παμβασιλέως vatic. ne clausus articulo versus praeter morem pendeat.

οἱ πυρίναις ἐν γλώσσαις
φθεγγόμενοι ἀπόστολοι.
Σὲ ὅπλον ἀῤῥαγὲς
κατ' ἐχθρῶν προβαλλόμεθα,
σὲ ἄγκυραν καὶ ἐλπίδα
τῆς ἡμῶν σωτηρίας,
θεόνυμφε, κεκτήμεθα.

Ὠδὴ ς'. Θύσω σοι μετὰ φωνῆς.

Στηρίξας
τοὺς μαθητὰς σοφίᾳ καὶ χάριτι [1]),
δυνατωτέρους εἰργάσω
τῆς ἑλλήνων, σῶτερ, ἐρεσχιλίας,
καὶ τὰ τούτων
ἀπατηλὰ κατήργησας δόγματα.
Οἱ θεῖοι
ποταμοὶ τῆς σοφίας ἐπλήρωσαν
τῶν σωτηρίων ναμάτων
τὰς κοιλάδας πάσας τῆς ἐκκλησίας,
σωτηρίου
ἐκ τῶν πηγῶν [2]) τὰ ῥεῖθρα πλουτήσαντες.
Φανέντες
ζωτικοὶ ὡς ἀστέρες, πανόλβιοι,
διεσκεδάσατε πᾶσαν
τὴν ζοφώδη πλάνην ταῖς φωτοβόλοις
λαμπηδόσι,
θεογνωσίας φέγγος ἀστράπτοντες [3])
Ὅλην σε
τὴν πλουσίαν καλὴν τε καὶ ἄμωμον,
ὡς καθαρὸν εὑρὼν κρίνον,
καὶ κοιλάδων ἄνθος, ὦ θεόμητορ,
ὁ νυμφίος
ὁ νοητὸς ἐν σοι κατεσκήνωσεν.

Κοντάκιον. — Τοὺς ἀσφαλεῖς *(vid. p. I.)*

Ὁ οἶκος. — Τράνωσον *(ibid.)*

Στίχοι.

Τιμῶ θεόπτας δώδεκα Χριστοῦ φίλους,
ἥρωας ἄνδρας καὶ θεοὺς τολμῶ λέγειν·
δώδεκα εὐκλέας τριακοστὴ ἀγείρει μύστας.

Ὠδὴ ζ'. Ἐν τῇ καμίνῳ.

Υἱοθετήσας
τοὺς μαθητάς σου πρὶν, ὁ φύσει υἱός,
θέσει

Te ut invictum clypeum hostibus opponimus; te anchoram et spem salutis nostrae, Dei sponsa, possedimus.

Ode VI: « Sacrificabo tibi vocis hostiam. » — In sapientia et gratia confirmans discipulos, potentiores, Salvator, eos effecisti Graecorum cavillis, quorum fallaces sententias subvertisti.

Divini sapientiae amnes salutaribus fluentis impleverunt Ecclesiae convalles, Salvatoris ex fontibus aquarum thesauros haurientes.

Coruscantes ut vivifica sidera, praestantissimi, omnem dispulistis caliginosum errorem, dum divinae scientiae acumina fulgoribus radiantia spargitis.

Totam opulentam te et pulchram et puram ut candidum lilium inveniens, utque florem vallium, o Deipara, in te sponsus spiritualis thalamum elegit.

Versus: — Recolo oculatos Dei testes, duodecim Christi amicos, quos viros heroas deosque dicere audeo; duodenos inclytos vates trigesima dies excitat.

Ode VII: « In fornace. » — In filios quum prius tuos adoptasti discipulos, qui na-

1) καὶ θαύματα vatic. 3, barberin. 2. — 2) ἐκ πηγῶν σου vat. 1. — 3) ἀστράψαντες vat. 3.

κληρονόμους ἔδειξας πατρικῆς
κληρουχίας, ὑπεράγαθε,
καὶ συνεδρεύειν σοι [1])
ὡς Θεὸς καὶ δεσπότης καὶ Κύριος.
Σοφίας χύμα,
καρδίας πλάτος, γλῶσσαν εὔλαλον [2]),
Λόγε,
παρασχὼν τοῖς θείοις σου μαθηταῖς
ἐξαπέστειλας κηρύττοντας
τὸ εὐαγγέλιον
τῆς βασιλείας πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν.
Ἀναφανέντες
ὥσπερ νεφέλαι πλήρεις θείου φωτὸς,
πᾶσιν,
ἐπομβρίζουσιν ὕδωρ ζωοποιὸν
οἱ ἀπόστολοι κραυγάζοντες·
εὐλογημένος
ἐν τῷ ναῷ τῆς δόξης σου, Κύριε.
Πεποικιλμένη
τῇ θείᾳ δόξῃ ὤφθης, ἄχραντε,
μόνη
ἐξ αἰῶνος Λόγον τὸν τοῦ Πατρὸς
δεξαμένη, μητροπάρθενε,
εὐλογημένη συ
ἐν γυναιξὶν ὑπάρχεις, πανάμωμε [3]).

Ὠδὴ η'. Χεῖρας ἐκπετάσας.

Ὁ θεῖος καὶ πάνσοφος [4]) χόρος
ἀποστόλων Χριστοῦ,
πυρὶ τοῦ Πνεύματος,
ὡς ὕλην εὔπρηστον, ἔφλεξε
τῶν δαιμόνων τὰ σεβάσματα,
καὶ τὰς καρδίας τῶν πιστῶν
ἐφωταγώγησε,
τῶν βοώντων·
πάντα τὰ ἔργα...
Συμφώνως τοὺς θείους μαθητὰς,
ἀποστόλους [5]) Χριστοῦ,
τοὺς τὰ οὐράνια
ἡμῖν βροντήσαντας δόγματα,
τοὺς λειμῶνας τοὺς τῆς πίστεως,

tura filius es, eosdem facis haeredes paternae possessionis esse, omnium longe optime, et sedere tecum, tu qui Deus, Dominus et dominator es.

Sapientiae ubertatem, cordis amplitudinem, linguae facundiam tuis, o Verbum, divinis largitus discipulis, mittis eos praedicaturos faustum regni nuntium gentibus universis.

Sursum erumpentes ut nubes divino lumine refertae, Apostoli in omnes rorem vivificum effuderunt, clamantes: Benedictus es in templo gloriae tuae, Domine.

Apparuisti varietatibus ornata in Dei gloria, intemerata, quae sola genitum ab aeterno Verbum Patris recepisti, Mater et Virgo; benedicta tu in mulieribus, omnium dominarum purissima.

Ode VIII: « Extendisti manus. » — Divinus ac plane sapiens chorus Apostolorum Christi, sub Spiritus igne, ut minutam incendii materiem ambussit doemonum delubra, fideliumque mentes luce imbuit concinentes: omnia opera Domini...

Consona voce celebremus, deificos discipulos, Christi Apostolos, coelestia nobis dogmata intonantes, prata illa fidei, communes omnium benefactores, Salvatores humanitatis, Verbi famulos.

1) συνοδεύειν σοι ὡς δεσπότης εὐδόκησας vatic. 3. — 2) l. καὶ γλῶσσαν εὔλαλον. Quum versus alias sit hendecasyllabus. — 3) δέσποινα vulg. add. — 4) πάντιμος vat. 1. Mox τῶν ἀποστόλων vulg. — 5) τοὺς ἀποστόλων ib.

τοὺς εὐεργέτας τοὺς κοινοὺς,
τῆς ἀνθρωπότητος,
τοὺς σωτῆρας,
καὶ ὑπηρέτας τοῦ Λόγου τιμήσωμεν.
Τὰ πάνσεπτα καὶ χωρητικὰ
δοχεῖα ἀρετῶν [1]),
τὰς βροτῶν ἀπαρχὰς,
τὰς τοῦ κηρύγματος σάλπιγγας,
τοὺς χειμάῤῥους ἀφθάρτου [2]) ζωῆς,
τὰς θεοφόρους ἀστραπὰς,
τὰς ἰαμάτων [3]) πηγὰς,
τοὺς νοεροὺς [4])
πόδας τοῦ εὐαγγελίου δοξάσωμεν
Ὁ πλήρης κενοῦται δι' ἡμᾶς,
ἵνα πληρώσεως
αὐτοῦ μετάσχωμεν·
τὴν γὰρ πανάχραντον μήτραν σου
ὑποδὺς ὁ ἀπερίληπτος,
τῶν πατρικῶν οὐκ ἀποστὰς
κολπῶν, σεσάρκωται·
ὅθεν πάντες
σὲ εὐλογοῦμεν, Μαρία θεόνυμφε.

Ὠδὴ θ'. Λίθος ἀχειρότμητος.

Λύειν τὰς σειρὰς τῶν πταισμάτων
τὴν ἐξουσίαν εἰληφότες,
παρὰ τοῦ δεσπότου, θεόπται
τὰς ἁμαρτίας
ἀνυμνούντων [5]) ὑμεῖς — ῶν
συμπαθῶς ἐξαλείψατε [6]),
καὶ σωτηρίας ἀξιώσατε.
Ὅλην τὴν τοῦ Πνεύματος αἴγλην,
οὐσιωδῶς ὑμῖν φανεῖσαν,
πάντες ὑπεδέξασθε σοφοὶ [7]),
ἐν ὑπερῴῳ
μυσταγωγούμενοι
τὰ ὑψηλὰ διδάγματα,
καὶ νῦν ἀξίως μακαρίζεσθε.
Ὑμῖν ὁ Χριστὸς νῦν τοῖς φίλοις
ἀναπαυσαμένοις [8]) βραβεύει

Multum augusta et ampla virtutum domicilia, mortalium primitias, tubas praedicationis, torrentes immortalis vitae, fulgura Deum vehentia, fontes sanitatum, spirituales evangelii pedes glorificemus.

Plenus propter nos vacuus efficitur, ut eius plenitudini participemus; castissimum enim uterum tuum subiens contineri nescius, nec tamen paternos sinus amittens, caro factus est: unde omnes tibi benedicimus, Maria Dei sponsa.

Ode IX: **« Lapis haud manu excisus. » — Solvendi vincula lapsorum nacti potestatem a Domino, oculati socii Dei, iam peccata vos unanimiter celebrantium clementer delete, salutemque donate.**

Integram Spiritus claritatem vobis re ipsa ostensam, omnes accepistis, o sapientes superiore in domo ad sublimia initiati mysteria; nunc vero aequum est beatitate fruamini.

Nunc vobis Christus amicis iam quiescentibus praemia dividit, coronas perpetuo floridas, divinae contemplationis satietatem; quem supplices nunc precamini ut ecclesias saluti restituat.

1) τῶν ἀρετῶν τὰς τῶν vulg. — 2) τῆς ἀφθάρτου ib. — καὶ χειμάῤῥους τῆς ἀφθάρτου τρυφῆς vat. 1. — 3) f. ἀναμάτων. — 4) ὡραίους barber. 2. — 5) τῶν ἀνυμνούντων vulg. — 6) ἐξαλείψαντες vatic. 3. — καὶ τῆς σωτηρίας barber. 2. — 7) σεπτοὶ vat. 3. — 8) ἀναπαυσαμένοις cum eod. ἀναπαυόμενος caeteri et vulg.

τοὺς ἀμαραντίνους στεφάνους
καὶ θεωρίας
θείας ἐμπίπλησιν·
ὅνπερ νῦν δυσωπήσατε
τὰς ἐκκλησίας διασώσασθαι [1])
Σαρκὶ ἐνδημῆσαι [2]) θελήσας
ὁ διακοσμήσας τὰ πάντα [3])
Λόγος ἔν σοι κατεσκήνωσε
μόνην ἁγιωτέραν [4])
πάντων εὑρόμενος,
καὶ θεοτόκον ἔδειξεν
ἐν ἀληθείαις, θεόνυμφε [5]).

Ἐξαποστειλάριον.
Τῶν μαθητῶν ὁρώντων.

Τῶν μαθητῶν τὴν πάντιμον δωδεκάδα
χαρμονικῶς συνδράμωμεν εὐφημῆσαι·
χαίρετε, τὴν σύμπασαν κυκλώσαντες,
καὶ τῶν ἐθνῶν ζωγρήσαντες
τὰς κακοπίστους ἀγέλας,
ματητευθέντες τὰ θεῖα.

Θεοτ. — Ἡμεῖς ἔν σοι καυχώμεθα, Θεοτόκε,
καὶ εἰς Θεόν σε ἔχομεν προστασίαν·
ἔκτεινον τὴν χεῖρά σου τὴν ἁγίαν,
καὶ θραῦσον τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν,
σοῖς ἐξαπόστειλον δούλοις
βοήθειαν ἐξ ἁγίου.

Εἰς τοὺς αἴνους στιχηρὰ προσόμοια
ἦχος δ'. Ὁ ἐξ ὑψίστου.

Ἡ κορυφαία κρηπὶς [6]) τῶν ἀποστόλων,
τὰ πάντα κατέλιπες,
καὶ ἠκολούθησας
τῷ διδασκάλῳ, βοῶν αὐτῷ·
σὺν σοὶ θανοῦμαι,
ἵνα ζήσω τὴν μακαρίαν ζωήν·
τῆς Ῥώμης δὲ γέγονας
σὺ πρωτεπίσκοπος,
τῆς παμμεγίστου τῶν πόλεων
δόξα καὶ κλέος,
καὶ ἐκκλησίας, Πέτρε, ἑδραίωμα
καὶ πύλαι ᾅδου

In carne degere quum vellet qui omnia pulchre composuit, Verbum in te hospitatum est, quam omnibus sanctiorem invenit, ac vere fecit Dei genitricem, o divina sponsa.

Exapostilarium: « Discipulorum intuentium. » — Discipulorum duodenam nobilissimam societatem exultabundi properemus ut salutemus: Gaudete, totius orbis circuitores, venati gentium catervas turpia colentes, divina doctrina magistri.

Ad B. V. — Nostrum in te gaudium est, Deipara, teque apud Deum tutelam habemus; extende tuam manum sacram, hostes nostros contere, et tuis famulis e sanctuario mitte auxilium.

Ad Laudes stichira similia. — Vertex basisque Apostolorum, tu omnia reliquisti et secutus es tuum magistrum, edito clamore: Tecum moriar, ut vita beatorum vivam. Romae autem factus primus episcopus, maximae omnium urbium fuisti gloria et decus, et Ecclesiae, o Petre, fulcrum, cui portae inferi non praevalebunt unquam, uti Christus prophetavit: quem ora ut salvet et illuminet animas nostras.

1) διασώζεσθαι vat. 3. — 2) ἐπιδημῆσαι vulg. contra constantem rhythmum. — 3) διάκοσμ. πάντα vulg. — 4) Etiam hic ἁγίαν rhythmus exigit, mox vero sententia et metro requiritur ἔδειξέ σε. — 5) μητροπάρθενε vat. 3. — 6) κρηπίς. Cf. p. LVII.

οὐ κατισχύσουσιν ὄντως ταύτης,
Χριστὸς ὡς προέφησεν·
ὃν ἱκέτευε σῶσαι
καὶ φωτίσαι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.
Ὁ ἐκ κοιλίας μητρὸς ἀφωρισμένος,
ὑλώδους ἐμφύσεως
βάρος πάσης [1]) φυγὼν,
ἀνεπτερώθης ταῖς πτέρυξι,
τῆς ὄντως θείας,
Παῦλε, ἀγάπης [2]) πρὸς ὕψος ἔνθεον,
ἔνθα τὸν ὑπέρφωτον [3])
γνόφον θείου [4]) φωτὸς
ὑπεισελθὼν, ὥς τις ἄσαρκος [5]),
τὴν τῶν ἀῤῥήτων [6])
κατεπλουτίσθης ῥημάτων μύησιν,
καὶ ἀπεστάλης
τοῖς ἐν τῷ σκότει τὸ φῶς μηνύων [7]),
Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν·
ὃν ἱκέτευε σῶσαι
καὶ φωτίσαι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.
Ὁ φῶς ὑπάρχων πρὸ πάντων τῶν αἰώνων,
ὅτε κατηξίωσας
πρός με τὸν ἄνθρωπον
ἐπιδημῆσαι, δι' ἄφατον
φιλανθρωπίαν,
καὶ σὰρξ γενέσθαι δι' ἀγαθότητα,
τότε φῶτα δεύτερα
τῆς σῆς λαμπρότητος
καὶ ἀστραπῆς ἀποστίλβοντα,
τοὺς ἀποστόλους
καὶ μαθητάς σου, σῶτερ, ἀνέδειξας·
οἱ καὶ πεμφθέντες,
τὴν κτίσιν ἅπασαν τῷ φωτί σου
τῷ θείῳ κατηύγασαν,
δυσωποῦντές σε σῶσαι
καὶ φωτίσαι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.
Πέτρε καὶ Παῦλε, τοῦ λόγου ἀροτῆρες,
Ἀνδρέα, Ἰάκωβε,
καὶ Ἰωάννη σοφὲ,
Βαρθολομαῖε, καὶ Φίλιππε,
Θωμᾶ, Ματθαῖε,
Σίμον, Ἰούδα, θεῖε Ἰάκωβε,
παγκόσμιε, πάντιμε,
μαθητῶν [8]) δωδεκὰς,

Tu qui matris ex utero selectus es, corporeae formae deposito pondere, vere avolasti pennis supernae charitatis, o Paule, ad divinam sublimitatem, ubi Dei lumen quod est super omne lumen introgressus, incorporeo similis, mystico arcanorum verborum thesauro initiatus es, missusque ad iacentes in nocte, nuntiaturus lumen, Christum Dominum, quem supplex ora ut salvet et illuminet animas nostras.

Qui lux es omnia ante saecula, quando dignatus es ad me hominem hospitari, prae incredibili clementia, et caro fieri, propter benignitatem, tum uti altera lumina, ex tua claritate ac fulgore irradiantia, Apostolos discipulosque tuos, Christe, effecisti: qui a te missi universam creaturam divino tuo lumine recrearunt, te exorantes ut salves et illumines animas nostras.

Petre et Paule, verbi aratores, Andrea, Iacobe, tu quoque sapiens Ioannes, Bartholomaee, Philippe, Thoma, Matthaee, Simon, Iuda, divineque Iacobe, omni decore omnique laude dignissima duodenorum discipulorum societas, qui in mundo praedicantes

1) ἁπάσης mosquens. 4, qui dedit ταῖς πτέρ. caeteri mss. et edd. ἀνεπτ. τῷ ἔρωτι. — 2) θείας περιστερᾶς πρὸς ὕψος οὐράνιον id. — 3) ὑπέρλαμπρον vat. 1. — 4) τοῦ θείου mosquens. 4. — 5) ὥσπερ ἄδυτον id. — 6) τῶν ἀρετῶν edd. ven. omnes. — 7) μηνῦσαι mosquens. — 8) τῶν μαθητ. vulg.

οἱ ἐν τῷ κόσμῳ κηρύξαντες
τὴν παναγίαν
Τριάδα, φύσει Θεὸν ἀΐδιον,
τῆς ἐκκλησίας
οἱ ἀλεξητήριοι [1]) ὄντως πύργοι
καὶ στύλοι ἀσάλευτοι,
τῷ δεσπότῃ τῶν ὅλων
πρεσβεύσατε [2]) σωθῆναι ἡμᾶς.

Δόξα, ἦχος πλδ'. Κοσμᾶ Μοναχοῦ.

Ἣν διήλθετε κτίσιν φωτίσαντες,
οἱ τοῦ σωτῆρος μαθηταὶ,
τὴν πλάνην τῶν εἰδώλων
ὡς ὕλην καταφλέξαντες [3]),
τοῖς διδάγμασιν ὑμῶν
τὰ ἔθνη ἐξ ἀγνωσίας βυθοῦ
πρὸς τὴν θείαν γνῶσιν
σαγηνεύσαντες, ἐσώσατε,
καὶ νῦν πρεσβεύσατε Χριστῷ,
ὅπως ἵλεως γενήσηται ἡμῖν
ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως [4]).

Καὶ νῦν, Θεοτόκιον· Δέσποινα, πρόσδεξαι, Δοξολογία μεγάλη καὶ ἀπόλυσις. — Εἰς τὴν λειτουργίαν τυπικὰ, καὶ ἐκ τοῦ κανόνος τῶν κορυφαίων ᾠδὴ γ', καὶ ἐκ τῶν ιβ', ᾠδὴ ς'. — Προκείμενον ἦχος πλδ'· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν· — Στίχος· Οἱ οὐρανοὶ διηγ. — Ὁ Ἀπόστολος πρὸς Κορινθ· α'· Ἀδελφοὶ, ὁ Θεὸς ἡμᾶς. — Ἀλληλουϊάριον· Ἀγαλλιάσονται οἱ οὐρανοί. — Εὐαγγέλιον κατὰ Λουκᾶν· Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἑστὼς ὁ Ἰησοῦς. Ζήτει κυριακὴν α' τοῦ Λουκᾶ. — Κοινωνικόν· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν. — Ἀλληλούϊα, ἀλληλούϊα, ἀλληλούϊα.

sanctissimam Trinitatem, natura Deum immortalem; ipsi sane tutelares Ecclesiae turres, inconcussaeque columnae, supplicia Domino universorum vota praestate, ut nos servet incolumes.

Gloria, in tono VIII, Cosmae Monachi. — Quam lustravistis creationem a vobis illuminatam, discipuli Salvatoris, salvam fecistis, idolorum fallacias, ut ignis materiem, comburentes, vestrisque doctrinis populos ab ignorantiae abysso ad divinam scientiam, retibus vestris adducentes: nunc apud Christum intercedite, ut misericors nobis in die iudicii fiat.

Et nunc, ad B. Virg.: Accipe Domina, *Doxologia maior, et conclusio. — Ad liturgiam typica, ex Coryphaeorum canone ode III, ex canone XII ode VI. — Versiculi in tono VIII:* « In omnem terram. » — ℣. « Coeli enarrant. » — *Apostolus ad Corinthios* (I. cap. IV, 9): — *Alleluiarion:* « Exultabunt coeli. » — *Evangelium secundum Lucam* (V, 1): *Quaere Dominicam* I. *Lucae. — Communio:* « In omnem terram. » Alleluia, Alleluia, Alleluia.

(Quaecumque sequuntur, edd. praetermisere.)

1) Ἀλάξευτοι vulg. et etiam codd. barbare tamen. — 2) ἱκετεύσατε iidem, quod emendari oportuit, donec aliquis cod. dederit: τὸν δεσπότην τ. ὁ. ἱκετεύσατε σῶσαι ἡμᾶς. — 3) ἐκκαθάραντες cod. mosquensis, sed in die XXIX inter idiomela. — 4) κρίσεως οἱ τῶν ἀποστόλων πρωτόθρονοι id. addit, ut translata suo in loco videantur.

AD VESPERAS

Στιχηρὰ εἰς τὸ· Κύριε ἐκέκραξα.
Ὁ ἐξ ὑψίστου.

Πέτρον [1]) καὶ Παῦλον, Ἰάκωβον, Ἀνδρέαν,
Φίλιππον τὸν ἔνδοξον,
καὶ Βαρθολομαῖον,
Θωμᾶν, Ἰωάννην, Ἰάκωβον
τοῦ Ἀλφαίου,
καὶ σὺν Ματθαίῳ τῷ θεοκήρυκι
καὶ Ἰούδαν τὸν πάνσοφον,
καὶ Συμεὼν Ζηλωτὴν,
καὶ τὸν Ματθίαν τιμήσωμεν,
τοὺς ἀποστόλους
καὶ τοῦ δεσπότου φίλους ὑπάρχοντας,
δι ὧν [2]) τὸ φέγγος
ἀνεγνώκαμεν τῆς Τριάδος,
καὶ σκότους ἐῤῥύσθημεν ἀγνωσίας,
οἱ τούτων πειθαρχήσαντες τοῖς δόγμασιν.

Εἰς ὄρθρον, Στιχολ. α'. ἦχος α'.
Τὸν τάφον.

Χόρος πνευματικὸς
ἀποστόλων τῷ κόσμῳ
ἐστάλη μυστικῶς
ἐκ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου,
καὶ ἄκος τοῖς πάσχουσι
καὶ ἀκέστορα [3]) ὤφθησαν,
τρία ἄναρχα
μοναδικῶς [4]) ἐκβοῶντες,
θείαν σάρκωσιν
τοῦ Ἐμμανουὴλ τοῦ Χριστοῦ
σαφῶς διαγράψαντες.

Δόξα. — Τὴν βάτον ἣν Μωϋσῆς
εἶδεν [5]) ἀκατάφλεκτον
εἰς τὸ ὄρος τοῦ Θεοῦ,
τὴν ἁγίαν νεφέλην,

Stichira, ad vesperas. — Petrum et Paulum, Iacobum, Andream, gloriosum Philippum et Bartholomaeum, Thomam, Ioannem, Iacobum Alphaei, cum Matthaeo Dei interprete, et sapientissimum Iudam, zelatoremque Simonem et Mathiam honoremus, qui Apostoli simul et amici Domini fuerunt, per quos agnovimus Trinitatis lumen, et ab ignorantiae caligine erepti fuimus, quicumque eorum dogmatibus obtemperamus.

Ad I stichologiam, in tono I: « Sepulchrum. » — Spiritualis Apostolorum chorus in mundum ob mysteria a Deo altissimo missus est, qui languentibus praeberet medelam et medicum, tria nempe absque principio in unitate conclamantes, divinam carnis assumptionem in Emmanuel Christo aperte describentes.

Gloria. — Rubum quem Moyses vidit incombustum in monte Dei, sacram nubeculam, impollutum tabernaculum, mensam in qua Deus excipitur, palatium altissimi regis, totam luminosam, imperviam portam, te, o Virgo, hymnis celebramus.

1) Πέτρον. Auctaria fere omnia mutuor ex vatic. 3, in quo aliquis suam gnave operam impendit, ut ritu solemniori synaxis duodenorum ornaretur, eaque addidit quae maioribus festis accedere solent, neque omisit amoenos rarosque adhibere modulos. — 2) διὸ cod. — 3) fort. melius ἀκέστορες. — 4) μοναδικὸς id. — 5) εἶδεν addo quod excidit, opinor. Hic vero μωϋσῆς dictio fit dissyllaba, ut mox Θεοῦ. Etiam scribitur Μωσῆς.

σκηνὴν τὴν ἀμόλυντον,
τὴν θεόδεκτον τράπεζαν,
τὸ παλάτιον
τοῦ ὑψηλοῦ βασιλέως,
τὴν ὁλόφωτον,
τὴν ἀδιόδευτον πόλην,
παρθένε, ὑμνοῦμέν σε.

Σταυροθ. — Ἑώρα ἐν σταυρῷ
ἡ ἀμνάς σε τὸν ἄρνα
κρεμάμενον, Χριστὲ,
τῶν κακούργων ἐν μέσῳ,
ἐβόα δακρύουσα,
καὶ πικρῶς ὀλολύζουσα·
τέκνον ἄναρχον,
τί τὸ ὁρώμενον ξένον;
μῆτερ ἄνανδρε,
ζωὴ παγκόσμιος, τοῦτο,
ἀντέφης, γνωσθήσεται εἰς τοὺς αἰῶνας.

Στιχ. β'. ἦχος γ'. Θείας πίστεως.

Θεῖαι [1]) σάλπιγγες τοῦ παρακλήτου,
ἐνηχούμεναι πνοὴν τοῦ Λόγου [2])·
τὴν σωτηρίαν τῷ κόσμῳ ἐχήσατε,
καὶ τοὺς ἐν τῷ ζόφῳ [3]) τῆς πλάνης
καθεύδοντας, θεογνωσίας
πρὸς φῶς [4]) ὡδηγήσατε·
παμμακάριστοι ἀπόστολοι, Χριστῷ
πρεσβεύσατε δωρήσασθαι
ἡμῖν τὸ μέγα ἔλεος.

Δόξα. — Θείας φύσεως οὐκ ἐχωρίσθη [5])
ὁ σάρξ γενόμενος ἐν τῇ γαστρί σου,
ἀλλά τε ἐνανθρωπήσας μεμένηκε
μετὰ τόκον, παρθενόμητορ,
ὡς πρὸ τοῦ τόκου [6]), φυλάξας σε
πανάμωμον, ὁ μόνος Θεὸς
Κύριος· αὐτὸν [7]) ἐκτενῶς

Ad crucem et B. V. — Te in cruce vidit ovis agnum suspensum, Christe, medium inter scelestos, perfusaque fletibus exclamavit, amaris oppressa singultibus: Aeterne fili, quam stupendum hoc spectaculum? O sine viro mater, et hoc addebas: Vita orbis universi, hoc quoque scelus cognoscetur in saecula.

Ad II stichologiam, in tono III: « Divinae fidei. » — Divinae consolatoris tubae, Verbi Spiritu inflatae, salutem mundo buccinate, et eos qui erroris in umbra dormiunt, ad lumen Dei scientiae conduxistis. Beatissimi Apostoli, apud Christum intercedite, ut nobis largiatur magnam misericordiam.

Gloria. — Divina ex natura haud recessit qui caro factus est in utero tuo; sed homo cum fieret, remansit post partum, o Virgo mater, ut ante partum, dum inviolatam te servavit, solus Dominus Deus: hunc ipsum suppliciter exora, ut nobis largiatur magnam misericordiam.

1) θεῖαι. Eadem vat. 1 intra canones, cathismatis in loco, inseruit. — 2) λόγου. Recte cum eodem; πνοῇ τῶν λόγων vatic. 3. — 3) ἐν ζόφῳ vatic. 1. — 4) πρὸς φῶς ἀναστήσαντες, προσηγάγεται (l. προσηγάγετε) τῷ θείῳ φωτί, ἀπόστολοι. Nec plura vatic. 3, quae cum sequentibus minime quadrant. Sed vereor ne in altero vaticano aliquid abundet: valde lubrica solent esse ultima vestigia, statim ac properatur ad plausus. — 5) ἐχωρ. σάρξ γενόμενος ἐν τ. γ. σου, ἀλλὰ δὲ ἐν. μ. ὁ μετὰ τόκον cod. Et alia id. genus emendo tacitus. — 6) ὡς πρωτοτόκος id. ubi haesi quidem; etiam σε id. om. — 7) πανάμ. μόνος κυρ. αὐτόν id.

ἱκέτευε δωρήσασθαι
ἡμῖν τὸ μέγα ἔλεος.

Σταυροθ. — Ἡ ἀμίαντος ἀμνάς, τοῦ Λόγου
ἡ ἀκήρατος παρθενομήτωρ, υἱὸν [1]
ἐν σταυρῷ θεασαμένη κρεμάμενον,
τὸν ἐξ ἑαυτῆς [2] ἀνωδύνως
βλαστήσαντα, μητροπρεπῶς
θρηνῳδοῦσα, ἐξεκραύγαζε·
οἴ μοι! τέκνον μου, πῶς πάσχεις,
θέλων ῥύσασθαι τῶν παθῶν
ἀτιμίας τὸν ἄνθρωπον;

Κάθισμα, ἦχος πλδ΄.

Τοὺς μεγάλους [3] φωστῆρας καὶ φαεινούς,
κορυφαίους ὀφθέντας τῶν μαθητῶν,
Πέτρον εὐφημήσωμεν,
καὶ τὸν πάνσοφον Παῦλον·
τῷ γὰρ πυρὶ τοῦ θείου
ἐκλάμψαντες Πνεύματος,
τὴν ἀχλὺν τῆς πλάνης [4]
κατέφλεξαν ἅπασαν·
ὅθεν καὶ τῆς ἄνω
βασιλείας πολῖται
ἀξίως ἐδείχθητε,
καὶ τῆς χάριτος σύνθρονοι·
διὰ τοῦτο βοῶμεν ὑμῖν [5]·
πρεσβεύσατε Χριστῷ τῷ Θεῷ,
τῶν πταισμάτων ἄφεσιν
δωρήσασθαι τοῖς ἑορτάζουσιν.

Δόξα. — Τῇ σαγήνῃ [6] τῶν λόγων τῶν θεϊκῶν
τοὺς ἰχθύας ζωγροῦντες τοὺς λογικοὺς [7],
τούτους προσηγάγετε
ἀπαρχὴν τῷ Θεῷ ἡμῶν·
καὶ τοῦ Χριστοῦ τὰ στίγματα
ποθοῦντες ἐνδύσασθαι,
μιμηταὶ τοῦ πάθους
αὐτοῦ πεφανέρωσθε·
ὅθεν συνελθόντες,
κατὰ χρέος τιμῶμεν,

Ad crucem et B. V. — Candida ovis, intemerata verbi mater et virgo, in cruce ut vidit suspensum filium, qui ex ipsa sine dolore effloruit, materno ingemiscens lamento, eiulabatur: Hei mihi! fili mi, qualia pateris, eruere volens hominem a vitiorum ignominia?

Cathisma in tono VIII. — Magna ac splendida luminaria, Coryphaeos discipulorum laetis vocibus excipiamus, Petrum et sapientissimum Paulum. Divino namque nitentes Spiritu, impietatis caliginem omnem extinxerunt: unde merito iure civitatis in supremo regno nobilitati estis, et gratiae in throno considetis. Propterea ad vos clamamus: Apud Christum Deum intercedite, ut peccatorum concedat veniam nobis festum celebrantibus.

Gloria. — Quos retibus divinorum eloquiorum spirituales pisces capitis, eos Deo nostro afferte primitias; Christi autem dum induere stigmata optastis, imitatores eiusdem passionis vos exhibuistis: idcirco frequenti concursu, uti par est, gloriosi Apostoli, vestram omni celebritate maiorem memoriam recolimus, et concentu vocum iteramus: Apud Christum, etc.

1) υἱὸν cod. deest. ἐν τῷ σταυρῷ. — 2) ἐξ αὐτῆς id. — 3) μεγάλους. Deficiente rhythmo, facile est multa aberrare, aegre vero ex uno codice emendatur. — 4) πλάνης cod. deest. — 5) ἡμῖν cod. — 6) τὴν σαγήνην id. — 7) τοῖς ἰχθύσι ζ. τοῖς λογικοῖς id.

ἀπόστολοι ἔνδοξοι,
πανέορτον [1]) μνήμην ὑμῶν,
καὶ συμφώνως βοῶμεν ὑμῖν
πρεσβεύσατε...

Δόξα καὶ νῦν, Θεοτόκιον.

Τὴν σοφίαν τοῦ Λόγου ἐν σου γαστρὶ
συλλαβοῦσα ἀφλέκτως, μῆτερ Θεοῦ,
τῷ κόσμῳ ἐκύησας
τὸν κόσμον [2]) κατέχοντα,
καὶ ἐν ἀγκάλαις φέρεις
τὸν πάντα συνέχοντα,
τὸν τροφοδότην πάντων,
καὶ πλάστην κτίσεως [3])·
ὅθεν δυσωπῶ σε,
παναγία παρθένε [4]),
τοῦ ῥυσθῆναι πταισμάτων,
ὅταν μέλλω παρίστασθαι
πρὸ προσώπου τοῦ κτίστου μου·
δέσποινα, παρθένε ἁγνή,
τὴν σὴν βοήθειαν τότε
μοι δώρησαι, καὶ γὰρ δύνασαι [5])
ὅσα θέλεις, πανύμνητε.

Σταυροθ. — Ἐν τῷ ξύλῳ ὁρῶσα τῷ σταυρικῷ
ἡ πανάμωμος μήτηρ τὸν λυτρωτὴν,
ἔθρηνε δακρύουσα,
καὶ πικρῶς ἀπεφθέγγετο,
καὶ συνοχῇ καρδίας
τὰς κόμας ἐσπάραττε,
καὶ πρὸς αὐτὸν ἐβόα·
Υἱέ μου καὶ Κύριε,
πῶς ὁ ἀνομώτατος
Ἑβραίων δῆμος ἀδικῶ
προσπηγνύει σε [6]) τῷ σταυρῷ,
ἀναμάρτητε; πῶς
καὶ θέλων ὑφίστασαι
τοῦ προσώπου ῥαπίσματα [7]),
ὄξος καὶ τὴν τρῆσιν πλευρᾶς,
χολήν τε, οἴμοι! καὶ ἥλους,
μακρόθυμε; ἀλλὰ δόξασον [8])
ταῦτα, ἅγιε δέσποτα.

Ad B. Virg. — Verbi sapientiam in utero tuo quum integerrime suscepisti, Dei mater, mundo edidisti eum qui mundum continet, ac tuis in ulnis gessisti qui omnia nutrit, omnemque formavit creaturam; ideo te precor, sanctissima Virgo, ut a peccatis me eruas, quando sistere me oportebit in conspectu mei creatoris; tu in hac hora, Domina, casta Virgo, auxilium tuum mihi praesta; quaecumque vis, namque potes, canticis dignissima.

Ad crucem et B. Virg. — Quum in ligno crucis Salvatorem vidit mater omnium purissima, ingemuit, fusis lacrymis, nec nisi moesta verba dedit, oppressoque pectore, laceris crinibus, ad eum clamavit: Fili mi ac Domine, quomodo impiissima gens Hebraea infami ligno affigit te, peccati expertem? Quomodo sponte sustines in faciem alapas, acetum, laterisque perforationem, et fel, hei mihi, et clavos, o longanimis! At propter ista gloria tibi, sancte Domine.

1) τὴν πανέορτον id. — 2) τὸν τὸν κόσμον cod. recte, sed durius et contra modul. — 3) τῆς κτίσεως ib. — 4) παρθένε. Aliquid alienum codicem invasit: καὶ πίστει δοξάζω σε μόνε, quod ante versum seq. intruditur. — 5) δύνασαι. Adeo utriusque ad Virginem troparii auctor laxas sibi habenas dedit, ut duos pene versus et alia congesserit, respiciens fortasse ad alium rhythmum. — 6) προσπηγνύσει τῷ cod. — 7) ῥαπίσματος cod. — 8) δόξα σοι, ἅγιε fort.

Κάθισμα [1]).

Θείοις δόγμασι τῆς εὐσεβείας
καταρδεύσαντες τὴν ἐκκλησίαν,
ὡς ποταμοὶ τῆς εἰρήνης, ἀπόστολοι,
τῆς εὐσεβείας τὴν χύσιν ἐξήρατε,
καὶ τοὺς πιστοὺς εὐκαρποῦντας ἐδείξατε·
ἀλλ' αἰτήσασθε
Χριστὸν τὸν Θεὸν, ἀπόστολοι,
δωρήσασθαι ἡμῖν τὸ μέγα ἔλεος.

Κονδάκιον [2]).

Τὸν Πέτρον, πιστοὶ,
τὴν πέτραν τῆς πίστεως,
αἰνέσωμεν νῦν καὶ Παῦλον,
τοὺς θεόφρονας·
συγκαλοῦμεν γὰρ ἅπαντας
ἑορτάσαι πίστει καὶ τοὺς λοιποὺς [3]),
ὡς κήρυκας τῆς πίστεως,
αἰτοῦντες πταισμάτων τὴν συγχώρησιν.

Οἶκος [4]).

Ὄντως νυνὶ ἐπέστη [5]) τοῖς πᾶσι,
τοῖς ἐγγὺς καὶ πόῤῥω,
ἑορτάσαι φαιδρῶς,
καὶ προσκυνῆσαι τῷ θαύματι [6]),
καὶ συμφώνως ὑμνῆσαι
Πέτρον καὶ Παῦλον,
Ἰωάννην, Ἀνδρέαν [7]), τοὺς πρωτοκλήτους,
Φίλιππόν τε καὶ Ματθαῖον [8]),
ἀπαύστως δοξάζοντες
Σίμωνα τὸν ζηλωτήν τε καὶ Ἰούδαν,
Ἰάκωβον [9]) καὶ ἅπαντας τοὺς λοιποὺς
ἀποστόλους, βοῶντες Χριστῷ [10])·
θαυμαστὸς ὁ Θεὸς γέγονε [11]),
δωρούμενος [12]) πᾶσι τὴν συγχώρησιν.

Cathisma. — Sacris fidei dogmatibus dum Ecclesiam inundavistis, ut pacis flumina, Apostoli, pietatis crescere fecistis effusionem, fidelesque bonorum fructuum feraces. Iam orate Christum Deum, Apostoli, ut det nobis magnam misericordiam.

Condacium. — Petrum, fideles, hanc fidei petram, Paulumque laudemus, utrumque Deo plenum: convocamus omnes ut etiam caeteros fideli festo honorent, utpote fidei praecones, a quibus deprecamur veniam peccatorum.

Oecus. — Vere omnibus praecipitur, tam proximis quam dissitis, hilari celebrare festivitate, et venerari illud miraculum, hymnoque concordi exornare Petrum et Paulum, Ioannem, Andream, in primis vocatos, Philippum et Matthaeum, incessabili laude prosecuti etiam Simonem Zelotam, Iudam et Iacobum ac reliquos Apostolos, clamantes Christo: Mirabilis Deus factus est, largitus omnibus veniam.

1) Κάθισμα. In barber. 2, cuius interpunctio rhythmum servavit. — 2) Κονδάκιον. Ex vat. 3. — 3) τοῖς λοιποῖς cod. — 4) οἶκος. Ex vat. 3, 4, barberin. 1, 4. — 5) ὄντως ἡμῖν ἐφέστηκε πᾶσι vat. 3; τοῖς ἐν γῇ vat. 4; καὶ τοῖς πόῤῥω vat. 3. — 6) καὶ ἀνυμνῆσαι τοὺς κήρυκας καὶ μύστας τοῦ λόγου Πέτρον. — 7) Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον τῆς οἰκουμένης barber. 1. — 8) καὶ Ματθίαν ἀξίως δοξάσωμεν vatic. 4; καὶ Μάρκον, Λουκᾶν ὁμοῦ καὶ Σίμωνα vatic. 3. — 9) τὸν θεῖον Ἰάκωβον, σὺν τούτοις καὶ τὸν Θωμᾶν τοὺς σοφοὺς ἀποστόλους καὶ σπεύσωμεν ἅπαντες αἰτοῦντες πταισμάτων τὴν συγχώρησιν id. — 10) βοῶντας Χριστῷ vatic. 4, qui addit rubrice Nᵃ Nᵃ. An interpretandum νεύματα, de quibus alias? — 11) Θεὸς ἡμῶν barber. 4. — 12) δοθῆναι vat. 4; πταισμάτων τὴν συγχωρίαν vat. 3, 4, barber. 4.

Ἐκ τοῦ κανόνος.

Ὠδὴ α'. — Σοφίᾳ [1]) μαθητευθέντες ἔνδοξοι
Χριστοῦ ἀπόστολοι
τῇ οὐρανίῳ, πᾶσαν προφανῶς
τῶν σοφῶν ἐμαράναντο [2])
πολυλογίαν ἄχρηστον,
τῇ συντονίᾳ τοῦ κηρύγματος.

Ὠδὴ δ'. — Ῥάβδον [3]) δυνάμεως
ἔχοντες τὴν σωτήριάν σου,
τὴν ἁλμυρὰν τοῦ βίου
οἱ αὐτόπται σου, Λόγε,
θάλατταν διέτεμον,
ὡς ἵπποι ταράσσοντες
τῆς πολυθείας τὰ ὕδατα.

Ὠδὴ ς'. — Ὅλην σε [4])
περιστερὰν τελείαν καὶ πάγκαλον,
καὶ τηλαυγὲς εὑρὼν κρίνον
καὶ κοιλάδων ἄνθος, ὦ θεόμητορ,
ὁ νυμφίος
ὁ νοητὸς ἔν σοι κατεσκήνωσεν.

Ἐξαποστειλάριον.

Τὸν δωδεκάριθμον χορὸν [5])
τῶν ἀποστόλων σήμερον
ἀνευφημῶμεν ἅπαντες [6]),
ὡς στηριχθέντες ὑπ' αὐτῶν,
καὶ τὸν Χριστὸν βοήσωμεν·
ταῖς εὐχαῖς αὐτῶν, σῶτερ,
τὸν κόσμον εἰρήνευσον.

Ὅμοιον. — Ἄχραντε δέσποινα ἁγνή,
καὶ μόνη ἀπειρόγαμε,
ἡ σωτηρία καὶ ἐλπίς,
σὺ δυσώπησον [7]) τὸν ἐκ σου
τεχθέντα, λυτρωτὴν ἡμῶν,
σῶσαι κόσμον ἐκ πλάνης
κινδύνων καὶ θλίψεων,
εἰς τοὺς αἰῶνας.

Canonis odae I, Tropar. IV. — Coelesti sapientia eruditi illustres Christi Apostoli, praedicationis praestantia, marcidam manifeste fecerunt omnem sapientium futilem loquacitatem.

Odae IV, Tropar. IV. — Virgam tuae virtutis salutarem habentes, qui te, Verbum, viderunt, vitae hoc mare salsum sulcarunt, ut hippocampi, fluctus polytheismi ab imo permiscentes.

Ode VI Theot. — Totam qui invenit te columbam perfectam, totamque pulchram et eminus splendens lilium, floremque vallium, o Deipara, en sponsus mysticus in te requievit.

Exapostilarium. — Chorum duodenum Apostolorum hodie una omnium voce salutemus, super illos utpote innixi, Christumque invocemus: horum precibus, Salvator, mundum in pace compone.

Simile, ad B. Virg. — Illibata et casta Domina, sola innupta, nostra salus ac spes, ora ex te natum redemptorem nostrum, ut mundum|ab errorum periculis et calamitatibus in aeternum eripiat.

1) σοφίᾳ. Ex vat. 3, barber. 1. Quibus troparis acrostichis perficitur. — 2) ἐμαυράνονται codd. — 3) Ῥάβδον. Ex iisd. et vat. 1. — 4) σε. Ex vatic. 3. — 5) χόρον. Ex eod.' duo sequentia troparia. — 6) ἀνευφημοῦμεν πάντες cod. — 7) δυσώπει ib.

Ἕτερον. Τῶν μαθητῶν.

Τοὺς κορυφαίους πάντες τῶν ἀποστόλων
ἐν θεοπνεύστοις ᾄσμασιν εὐφημῶμεν [1])
χαίροις, Πέτρε, πέτρα καὶ θεμέλιος
τῆς ἐκκλησίας ἄσειστος,
καὶ Παῦλε, στόμα τοῦ Λόγου,
φωταγωγῶν πᾶσαν κτίσιν.

Εἰς αἴνους
Στιχηρὰ [2]), ἦχος δ'. Ὁ ἐξ ὑψίστου.

Ὁ ἐπιβὰς σὺν Χριστῷ ἐπὶ ὑδάτων,
ὅτε τὸν θεμέλιον
εἶχες ἀδίστακτον
ἐν τῇ καρδίᾳ, μακάριε,
τῆς ἀνιχνεύτου
ὑγρᾶς ὁδοῦ αὐτῷ ἐκοινώνησας·
ὅτε δὲ ὡς ἄνθρωπος,
(πῶς ὑπὲρ ἄνθρωπον);
ἐννοηθεὶς ἐξηπόρησας
τοῦ νοῦ, τῷ κλόνῳ
τῷ τῶν κυμάτων σάλῳ ὠλίσθησας,
γνοὺς δὲ τὸν μόνον
κυβερνήτην Θεὸν καὶ σωτῆρα,
εὐθὺς διασώσειν σε,
ὃν ἱκέτευε σῶσαι...
Ὁ διδαχθεὶς τῷ Θεῷ τὸ πλέον νέμειν,
ὅτε τῇ θερμότητι
ὑπερθανεῖν τοῦ Χριστοῦ,
εἰ καὶ οἱ πάντες ἀρνήσονται,
ἀνομολογεῖς,
ἐπὶ τῇ πείρᾳ ἤλεγξαι ἄνθρωπος,
καὶ τρίτον παιδίσκη σε
θᾶττον ἀνέπεισε
τοῦ μὴ εἰδέναι τὸν Κύριον·
ἀλλὰ δακρύσας,
τῇ ὑπομνήσει, Πέτρε, διέμεινας,
καὶ ἐρωτήσει
ἰατρεύσας τριπλῆς ἀγάπης,
ποιμένα σε τέθεικε
τῶν ἰδίων θρεμμάτων,
ὃν δυσώπει τοῦ σωθῆναι ἡμᾶς.

Ad alium modulum: « Discipulorum. » — Coryphaeos Apostolorum divinis omnes canticis celebremus. Salve, Petre, lapis ac fundamentum Ecclesiae moveri nescium, tu quoque, Paule, os Verbi, qui creationem illuminas universam.

Ad Laudes stichira, in tono IV: « Qui ab Altissimo. » — Qui cum Christo in fluctus ascendisti, dum fundamentum indubitatum in corde gerebas, beate, immeabilis per humida viae particeps cum eo factus es; quando vero ut homo deprehensus (quomodo amplius homine egisses?) mente cogitabundus dubitasti, salsorum tumultu fluctuum iam iam immersus es, haud inscius tamen unius gubernatoris, Dei ac Salvatoris, te statim liberaturi, quem deprecator ut salvet...

Simile. — A Deo edoctus caeteris liberalius facere, vehementique studio testatus te moriturum esse cum Christo, etiamsi omnes recusaverint, in probatione aliquid humani passus es, teque ancilla citius ter adegit ad negandum te novisse Dominum: verum a fletibus, Petre, non destitisti, peccati memor, et qui te emendavit triplici amoris inquisitione, te suorum ovium pastorem praeposuit, quem exora ut salvet nos.

1) εὐφημοῦμεν cod. — 2) στιχηρὰ sunt tria descripta ex mosquensi 4, in festo XII Apostolorum, quae potius de unico Petro et quidem egregie dicunt.

Ὁ τῶν θερμῶν θερμότατος προστάτης
ῥᾳθύμων ἀνόρθωσις,
τῶν [1]) πεπτωκότων ἰσχύς,
τῶν παρειμένων ἀνάβασις,
τῶν πλανηθέντων
ἐπιγραφή, νοσούντων τε ἴασις,
πτωχῶν καταφύγιον,
τῶν πενομένων λιμήν,
ἁμαρτώλων τὸ δικαίωμα,
κεκληρωμένων
καὶ μοναζόντων φύλαξ καὶ καύχημα,
καὶ τῶν προέδρων
πρωτοβάθρα, κρηπὶς καὶ ἕδρα,
καὶ πῆξις ἀσάλευτος,
μετὰ τῆς Θεοτόκου
καὶ παρθένου, προσκυνοῦμέν σε.

Θεοτόκιον. Τίνι ὡμοιώθη;

Πρὸς τί ὑμᾶς [2]) καλέσωμεν;
ταλαίπωρε,
πρὸς μετάνοιαν οὐδ' ὅλως ἀναζῶσα [3]), ψυχὴ
καὶ τὸ πῦρ μὴ δειλιῶσα τῶν κακῶν,
ἐστρωμένη [4]) ἀνάστα·
καὶ τὴν μόνην πρὸς ἀντίληψιν
τάχειαν ἐπικάλεσαι καὶ βόησον [5]),
παρθενόμητορ, δυσώπησον
τὸν σὸν υἱὸν καὶ Θεὸν ἡμῶν,
ῥυσθῆναί με τῶν παγίδων τοῦ ἀλάστορος.

Σταυροθεοτόκιον.

Ἄρνα ἡ ἀμνὰς ὡς ἑώρακεν
ἑκουσίως ἐπὶ ξύλου
ἡλωμένον σωτηρικῶς,
ἀνέβοα μητρικῶς ὀδυρομένη κλαυθμῷ·
Υἱέ μου, τί τὸ ξένον τοῦτο θέαμα;
ὁ πᾶσι τὴν ζωὴν [δοὺς], ἡμῶν ὡς Κύριος,
πῶς ἀπέθανες [6]), μακρόθυμε,
βροτοῖς παρέχων ἀνάστασιν;
δοξάζω σου τὴν πολλήν,
υἱέ μου, συγκατάβασιν.

Tu ardentium ardentissimus patronus, ignavorum erectio, lapsorum robur, paralyticorum instauratio, errantium in via titulus, aegrotantium medela, pauperum refugium, laborantium portus, peccatorum iustificatio, clericorum et monachorum custos et decus, praesulum summum subsellium, basis et cathedra, indeclinabilisque stabilitas, te et Dei genitricem ac Virginem salutamus.

Ad B. Virg.: « Cui similis factus est? » — Quorsum vos advocabimus? Tu, infelix anima, quae poenitentiae minime reviviscis, quae reproborum ignem non reformidas, prostrata erigere! Et ad solum refugium te promptam confer et exclama: Virgo mater, deprecare tuum filium ac Deum nostrum, ut a laqueis praedonis me demum eripiat.

Ad crucem et B. V. — Ovem ut agna vidit sponte salutis in ligno affixum, materna voce erupit, moeste gemebunda: Fili mi, unde immane hoc spectaculum? Tu qui omnibus, utpote noster Dominus, vitam praestas, quomodo mortuus es, qui resurrectionem mortalibus affers? Tuam immensam glorifico, Deus meus, clementiam.

1) τῶν omitte in hoc v. 3 et in 8, ut rhythmus integer evadat. — 2) ὑμᾶς. Ex vat. 3. — 3) ἀναστύσασα cod. fort. ἀναζήσασα. Mox cod. δειλίασα. — 4) ἐταμονῇ id. — 5) ἐπικάλεσε καὶ βοήσε id. et alia id genus, tacite emendanda. — 6) θανατοῦσα cod.

Ex typico Cryptoferratensi S. Bartholomaei IV Abbatis.

Μηνὶ Ἰαννουαρίῳ τῇ ις'. Ἡ προσκύνησις τῆς τιμίας ἁλύσεως τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου.

Εἰς τὸ Κύριε ἐκέκραξα ἱστῶμεν στιχηρὰ ς', καὶ ψάλλομεν γ' στιχηρὰ τοῦ ἀποστόλου, καὶ γ' τῆς Θεοτόκου. Εἰς τὸ δόξα ἰδιόμ. ἦχος πλβ'· Σήμερον ἡμῖν ἡ κρηπὶς τῆς ἐκκλησίας. Εἰς τὸ καὶ νῦν θεοτόκιον. Εἰς τοὺς στίχους στιχηρὰ προσόμοια τοῦ ἀποστόλου. Εἰς τὸ δόξα ἰδιόμ. ἦχος δ'· Ἀξίως εἴληφας... Καὶ νῦν θεοτόκιον. Ἀπολυτίκιον, ἦχος δ'· Τὴν Ῥώμην μὴ λιπὼν, πρὸς ἡμᾶς ἐπεδήμησας, δι' ὧν ἐφόρεσας τιμίων ἁλύσεων, τῶν ἀποστόλων, πρωτόθρονε, ἃς ἐν πίστει προσκυνοῦντες δεόμεθα ταῖς πρὸς Θεὸν πρεσβείαις σου δωρήσασθαι ἡμῖν τὸ μέγα ἔλεος. Καὶ θεοτόκον. Τὰ αὐτὰ καὶ εἰς τὸ Θεὸς Κύριος, καὶ εἰς τὰς λοιπὰς ἀκολουθίας. Εἰς τὸ ἀπόδειπνον κανὼν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. Εἰς τὸν ὄρθρον στιχολογοῦμεν ψαλμὸν ιη'· Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται... Εἶτα κάθισμα τοῦ ἀποστόλου. Καὶ ἀναγινώσκομεν τὸν λόγον τῆς τιμίας ἁλύσεως εἰς τὸν Μεταφράστην. Εἶτα ὁ Ν'. Εἶθ' οὕτως κανόνες β' τοῦ ἀποστόλου. Εἰς τοὺς αἴνους στιχηρὰ τοῦ ἀποστόλου· εἰς τὸ δόξα ἦχος πλβ'· ἰδιόμ. Πάλιν ἡμῖν ὁ θερμὸς προστάτης... Καὶ νῦν θεοτόκιον. Εἰς τὴν λειτουργίαν προκείμενα

Mense Ianuario die XVI. Adoratio pretiosae catenae S. Petri Apostoli. (Interpretibus Cryptoferratensibus).

Ad psalmum: *Domine clamavi* (nempe ad Vesperas), statuimus versus maiores sex, psallimus tres versus maiores (in honorem) Apostoli et tres (in honorem) Deiparae; ad *Gloria*, versum maiorem proprii melos toni obliqui secundi: ***Hodie nobis Ecclesiae fundamentum...*** Ad *et nunc*, versum (in honorem) Deiparae. Ad versiculos, versus maiores assimilatos (in honorem) Apostoli. Ad *Gloria*, versum maiorem proprii melos toni quarti: ***Merito accepisti... Et nunc***, versum (in honorem) Deiparae. Parva conclusio (seu troparium) toni quarti: ***Romam' haud deserens, ad nos venisti per eas, quas gestasti, venerabiles catenas, Apostolorum princeps, easque in fide venerantes, oramus ut tuis ad Deum precibus, magna misericordia nobis concedatur.*** Et (troparium in honorem) Deiparae; eadem et ad versus: *Deus Dominus*, et ad alias officii partes. Ad Completorium (dicitur) hymnus (in honorem) sanctissimae Dei Genitricis. Ad Matutinum alternatim per versus recitamus psalmum XVIII: *Coeli enarrant*. Deinde cathisma (seu troparium ad pausam) Apostoli: et legimus sermonem de pretiosa catena apud Metaphrasten. Deinde (psalmus) quinquagesimus, postea canones (seu hymni) duo Apostoli. Ad laudes versus maiores Apostoli; ad *Gloria* toni obliqui secundi versus maior proprii melos: *Iterum nobis fervidus Patronus.* Ad *et nunc*, versus (in honorem) Dei Matris. Ad Missam, προκείμενα (hoc est versiculi Epistolae praeponendi) toni obliqui

ἦχος πλδ'· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν... Στιχ. Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται... Ὁ ἀπόστολος, Πράξεων τῶν ἁγίων ἀποστόλων· Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν... Ζήτει σαββάτῳ δ' ἀπὸ τοῦ Πάσχα. Ἀλληλούϊα ἦχος α'· Ἐξομολογήσονται οἱ οὐρανοὶ... Στιχ. Ὁ Θεὸς ἐνδοξαζόμενος... Εὐαγγέλιον κατὰ Ἰωάννην· Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἐφανέρωσεν ἑαυτὸν ὁ Ἰησοῦς... Ζήτει σαββάτῳ τῆς Ν'. Κοινωνικὸν· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν.

Μηνὶ Ἰουνίῳ τῇ κθ'. Τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ κορυφαίων τῶν ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου.

Ἑσπέρᾳ ποιοῦμεν κόλλυβα, καὶ τελοῦμεν πάντα ὡς καὶ (ἐν) ταῖς ἄλλαις ἑορταῖς ταῖς ἐπισήμοις. Εἰς τὸ Κύριε ἐκέκραξα ἱστῶμεν στιχηρὰ η'· καὶ ψάλλομεν στιχηρὰ εἰς ἦχον β'· Ποίοις εὐφημιῶν... Καὶ ἕτερα ὅμοια αὐτοῦ, ποιοῦμεν δὲ αὐτὰ η'· εἰς τὸ δόξα ἰδιόμ. ἦχος α'· Τὰ κατὰ πόλιν δεσμά... Εἰς τὸ καὶ νῦν θεοτόκιον. Προκείμενα τῆς ἡμέρας. Εἶτα τὰ ἀναγνώσματα· τὸ α' Καθολικῆς ἐπιστολῆς Πέτρου· Ἀδελφοὶ, ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ... Τὸ β' τοῦ αὐτοῦ· Ἀγαπητοὶ, ἀναζωσάμενοι τὰς ὀσφύας... Τὸ γ' τοῦ αὐτοῦ· Ἀδελφοὶ, παρακαλῶ (ὑμᾶς) ὡς παροίκους... Εἰς τοὺς στίχους ἰδιόμελα ἦχος β'· τὸ α'· Τοὺς μαθητάς τοῦ Χριστοῦ... Τὸ β'· Πέτρε κορυφαῖε... Τὸ γ'· Παῦλε, στόμα Κυρίου... Διὰ μέσον δὲ λέγομεν στίχους· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν... Καὶ τὸ· Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται... Εἰς τὸ δόξα καὶ νῦν ἰδιομ. ἦχος δ'· Τῷ τρίτῳ τῆς ἐρωτήσεως... Ἀπολυτίκιον ἦχος δ'· Οἱ τῶν ἀποστόλων

quarti: *In omnem terram...* Versus: *Caeli enarrant.* Apostolus (seu Epistola), ex Actis sanctorum Apostolorum: *Eodem tempore misit Herodes.* Quaere in sabbato quarto post Pascha. Alleluia toni primi: *Confitebuntur coeli...* Versus: *Deus glorificatus...* Evangelium secundum Ioannem: *In illo tempore manifestavit se Iesus...* Quaere sabbato Pentecostis. Κοινωνικὸν (seu Communio): *In omnem terram exivit.*

Mense Iunio die XXIX. Sanctorum gloriosorum et principum Apostolorum Petri et Pauli.

Ad vesperas, facimus colyva (genus placentae), perficimus omnia sicut et in aliis insignibus diebus festis. Ad psalmum: *Domine clamavi,* statuimus octo versus maiores, et psallimus maiores versus in tono secundo: *Qualibus faustae acclamationis...* et alia huic similia, horum autem facimus octo (videlicet iteramus, nam quatuor tantum reperiuntur). Ad *Gloria,* versum maiorem proprii melos toni primi: *Apud civitatem vincula...* Ad *et nunc,* versum in honorem Dei Genitricis. Prochimena diei. Deinde lectiones. Prima ex epistola catholica Petri: *Fratres, Deus et Pater...* Secunda eiusdem: *Dilecti, succincti lumbos...* Tertia eiusdem: *Fratres, hortor (vos) ut advenas.* Ad versiculos, versus maiores proprii melos toni secundi. Primus: *Discipulos Christi...* Secundus: *Petre princeps...* Tertius: *Paule, os Domini...* In medio autem horum dicimus: *In omnem terram...* Et *Coeli enarrant...* Ad *Gloria, et nunc,* versum maiorem pro prii melos toni quarti: *Tertio interrogationis...* Apolytichion (seu Troparium) toni quarti:

πρωτόθρονοι, καὶ τῆς οἰκουμένης διδάσκαλοι, τῷ δεσπότῃ τῶν ὅλων πρεσβεύσατε εἰρήνην τῇ οἰκουμένῃ δωρήσασθαι καὶ ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὸ μέγα ἔλεος.

Τὸ αὐτὸ καὶ εἰς τὸ Θεὸς Κύριος καὶ εἰς τὰς λοιπὰς ἀκολουθίας. Εἶτα προσκυνοῦμεν τὰς τιμίας εἰκόνας τῶν ἀποστόλων κατὰ τὸ ἔθος, καὶ ἀπόλυσις. Εἰς τὸ ἀπόδειπνον, κανὼν τῶν ἀποστόλων. Εἰς τὸν ὄρθρον στιχολογοῦμεν ἀντίφωνα γ'· τὸ α' ψαλμὸν ιη'· Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται... Τὸ β' ψαλμὸν ιθ'· Ἐπακούσαι σου Κύριος... Τὸ γ' ψαλμὸν κ'· Κύριε ἐν τῇ δυνάμει σου... Εἶτα ὑπακοὴ, ἦχος πλα'· Ποία φυλακή... Εἶτα ἀνάγνωσμα εἰς τὸ βιβλίον τοῦ αὐτοῦ μηνὸς, οὗ ἡ ἀρχή· Καλὸν μὲν τὸ ῥόδον... Μετὰ δὲ τὴν ἀνάγνωσιν, τοὺς ἀναβαθμοὺς, τὸ α' ἀντίφωνον τοῦ δ' ἤχου, προκείμενα ἦχος δ'· Ὁ Θεὸς ἐνδοξαζόμενος... Στιχ. Τὰ ἐλέη σου, Κύριε... Τὸ Πᾶσα πνοή... Εὐαγγέλιον κατὰ Λουκᾶν· Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἑστὼς ὁ Ἰησοῦς παρὰ τὴν λίμνην... Ζήτει κυριακῇ α'· τοῦ αὐτοῦ εὐαγγελιστοῦ. Μετὰ δὲ τὸν Ν', δόξα· Ταῖς τῶν ἀποστόλων... Καὶ νῦν· Ταῖς τῆς Θεοτόκου... Εἶτα κανὼν ἦχος δ'· Ἄσομαί σοι, Κύριε, ὁ Θεός μου... Ἀπὸ γ' κάθισμα καὶ ἀνάγνωσμα· ἀπὸ ς'· τὸ κονδάκιον· ἀπὸ θ' ἐξαποστειλάριον. Εἰς τοὺς αἴνους· Πᾶσα πνοὴ, εἰς ἦχον β', καὶ ψάλλομεν στιχηρὰ προσόμοια τὰ σύντομα· εἰς τὸ δόξα ἰδιόμ· ἦχος β'. Δεῦρο, δῆμοι, σήμερον... Καὶ νῦν θεοτόκιον. Καὶ ἀναφωνοῦμεν τὸ Δόξα ἐν ὑψίστοις... Καὶ γίνεται μεγάλη δοξολογία, καὶ ἡ ἐκτενὴς, καὶ συναπτὴ τῶν αἰτήσεων, καὶ ἀπόλυσις. Εἰς τὴν λειτουργίαν μακαρισμοὺς

« Principes Apostolorum, et orbis terrae magistri, precamini ad Dominum universi, ut concedat pacem terrae et animabus nostris magnam misericordiam. »

Idem et ad versus: Deus Dominus, et ad alias Officii partes. Deinde adoramus venerandas Apostolorum imagines, iuxta solitum, et fit dimissio. Ad Completorium dicitur Canon (idest hymnus) in honorem Apostolorum. Ad Matutinum alternatim per versus recitamus antiphona tria quorum primum est psalmus XVIII: *Coeli enarrant*... Secundum psalmus XIX: *Exaudiat te, Dominus*... Tertium psalmus XX: *Domine in virtute tua*... Deinde ὑπακοὴ (nempe troparium quod aliquantisper ab eo differt quod dicitur Cathisma, seu pausa) toni obliqui primi: *Qualis custodia*... Deinde fit lectio in libro eiusdem mensis, cuius principium: *Pulchra quidem rosa*... Post autem lectionem, ἀναβαθμοὺς (id est psalmos graduales). Primum antiphonon toni quarti. Prochimena (seu versiculi de more recitandi vel canendi ante aliquam sacrae Scripturae lectionem) toni quarti: *Deus glorificatus*... Versus: *Misericordias tuas, Domine*... *Omnis spiritus*... Evangelium secundum Lucam: *In illo tempore stans Iesus apud lacum*... Quaere Dominica prima eiusdem Evangelistae. Post autem psalmum quinquagesimum, ad *Gloria*: Apostolorum intercessionibus... *et nunc:* Deiparae precibus... Deinde dicitur Canon toni quarti: *Cantabo tibi, Domine, Deus meus*. Ad tertiam canonis odem dicitur cathisma, et lectio. Ad sextam, Condacium (hoc est quasi troparium, quod paucis verbis festi memoriam complectitur). Ad nonam, Exapostilarium (scilicet dimissionem). Ad laudes, *Omnis spiritus* toni secundi, et psallimus versus assimilatos (vocantur proprio nomine) sintoma, ad *Gloria* versum maiorem proprii melos toni secundi: *Huc populi hodie... et nunc,* in honorem Deiparae. Et canimus *Gloria in excelsis Deo*, fit magna doxologia et supplicatio et collectio petitionum et dimissio. Ad Liturgiam (nempe ad Missam)

τῶν ἁγίων ἀποστόλων, ἐὰν εὑρεθῶσι· εἰ δὲ οὐχὶ, τὴν ς' ᾠδὴν τοῦ κανόνος αὐτῶν. Ἀντίφωνα τὸ α'· Ἀγαθὸν τὸ ἐξομολογεῖσθαι τῷ Κυρίῳ... Ταῖς πρεσβείαις τῆς θεοτόκου... Το β'· εἰς ἦχον β'· Ὁ Κύριος ἐβασίλευσεν, εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο... Σῶσον ἡμας, Υἱὲ Θεοῦ, ὃ ἐν ἀποστόλοις θαυμαστός... Τὸ γ'· εἰς ἦχον δ'· Δεῦτε, ἀγαλλιασώμεθα τῷ Κυρίῳ... Οἱ τῶν ἀποστόλων πρωτόθρονοι... Καὶ μετὰ την εἴσοδον, τὸ κονδάκιον. Προκείμενα, ἦχος πλδ'· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν... Στιχ· Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται... Ὁ ἀπόστολος πρὸς Κορινθίους· Ἀδελφοὶ, ἐν ᾧ δ' ἄν τις τολμᾷ... Ζήτει εἰς τὴν τάξιν αὐτοῦ. Ἀλληλούϊα, ἦχος α'· Ἐξομολογήσονται οἱ οὐρανοὶ... Στιχ· Ὁ Θεὸς ἐνδοξαζόμενος... Εὐαγγέλιον κατὰ Ματθαῖον· Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἐλθὼν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸ μέρος. Ζήτει εἰς τὴν τάξιν αὐτοῦ. — Κοινωνικὸν· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτῶν... Τὸ δὲ μαρτύριον τῶν ἀποστόλων ἀναγινώσκομεν εἰς τὴν τράπεζαν. Καὶ ἔχομεν παράκλησιν, ᾠὰ τηγανίσμενα, καὶ πάντα κατὰ τὸ ἔθος τῶν παρελθόντων καιρῶν.

Τῷ αὐτῷ μηνὶ τῇ λ'. Σύναξις τῶν ιβ' ἀποστόλων.

Εἰς τὸ Κύριε ἐκέκραξα ἱστῶμεν στιχηρὰ ς', καὶ ψάλλομεν στιχηρὰ προσόμοια γ' τῆς Θεοτόκου, καὶ γ' τῶν ἀποστόλων· εἰς τὸ δόξα, ἦχος πλβ'· Ἡ πάνσεπτος ἀποστόλων... Καὶ νῦν θεοτόκιον. Εἰς τοὺς στίχους α', τὸ α' τῶν στιχηρῶν τῶν ἀποστόλων, καὶ θεοτόκιον. Ἀπολυτίκιον ἦχος δ'· Οἱ τῶν ἀποστόλων πρωτόθρονοι... Εἰς τὸ ἀπόδειπνον ὁ κανὼν

dicimus macharismos (id est beatudines) sanctorum Apostolorum, si inveniantur, sin minus, sextam odem canonis eorum. Primum antiphonon: *Bonum confiteri Domino... Intercessionibus Dei Genitricis.* Secundum toni secundi: *Dominus regnavit, decorem indutus est... Salva nos, Filii Dei, in Apostolis admirabilis...* Tertium toni quarti: *Venite, exultemus Domino... Apostolorum principes...* et post introitum, Condacium. Prochimena toni obliqui quarti: *In omnem terram...* Versus: *Coeli enarrant...* Apostolus (hoc est Epistola) ad Corinthios: *Fratres, in quo quis audet...* Quaere in eius ordinem. Alleluia toni primi: *Confitebuntur Coeli...* Versus: *Deus glorificatus...* Evangelium secundum Matthaeum: *In illo tempore veniens Iesus in partes...* Quaere in eius ordinem. (Communio proprio nomine) Κοινωνικόν: *In omnem terram exivit sonus eorum...* Martyrium autem Apostolorum legimus ad mensam, et pro solatio habemus ova sartagine cocta, et omnia iuxta morem transacti temporis.

Eodem mense, die XXX. Synaxis (seu commemoratio) duodecim Apostolorum.

(Ad vesperas) ad Psalmum: *Domine, clamavi,* statuimus versus maiores sex et psallimus tres versus maiores assimilatos in honorem Matris Dei et tres in honorem Apostolorum. Ad *Gloria* in tono obliquo secundo: *Augustissima Apostolorum... Et nunc,* versum in honorem Deiparae. Ad versiculos, primum ex maioribus versibus Apostolorum et in honorem Deiparae. Parva conclusio seu Troparium (proprie dictum) Apolytichion toni quarti: *Apostolorum principes.* Ad Completorium dicitur hymnus toni obliqui

ἦχος πλδ'· Ἡ κεκομμένη τὴν ἄτομον... Ὁ ὥσπερ ὄντα... Εἰς τὸν ὄρθρον στιχολογοῦμεν ἀντίφωνα γ'· τὰ ἅπερ ἐστιχολογήσαμεν χθὲς εἰς τὸν ὄρθρον των ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. Μετὰ δὲ τὴν στιχολογίαν ἀναγινώσκομεν τὰ ἐπίλοιπα τῆς χθεσυνῆς ἀναγνώσεως· εἶτα κανόνα τῶν ιβ' ἀποστόλων, μόνον ἦχος πλδ'· Θαλάσσης ἔπαξας... Ἡ δωδεκάπυρσος... Ἀπὸ γ' κάθισμα, καὶ ἀνάγνωσμα· ἀπὸ ς' κονδάκιον· Τοὺς ασφαλεῖς... Ἀπὸ θ'· ἐξαποστειλάριον. Εἰς τοὺς αἴνους στιχηρὰ προσόμοια, ἦχος δ' πρὸς· Ὁ ἐξ ὑψίστου κληθεὶς... εἰς τὸ δόξα· Τῶν ἀποστόλων. Εἰς τὴν λειτουργίαν εἰς τοὺς μακαρισμοὺς ἡ ς' ᾠδὴ τῶν ιβ', προκείμενα· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν... Στιχ. Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται... Ὁ ἀπόστολος πρὸς Κορινθίους· Ἀδελφοὶ, ὁ Θεὸς ἡμᾶς τοὺς ἀποστόλους... Ζήτει κυριακῇ ι', Ἀλληλούϊα, ἦχος α'· Ἐξομολογήσονται οἱ οὐρανοὶ... Στιχ. Ὁ Θεὸς ἐνδοξαζόμενος... Εὐαγγέλιον κατὰ Ματθαῖον· Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ εἶδεν ὁ Ἰησοῦς πολὺν ὄχλον, καὶ ἐσπλαγχνίσθη... Ζήτει τῇ β'· τῆς γ' ἑβδομάδος. Κοινωνικὸν· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν... Χρὴ γινώσκειν ὅτι τὴν τῶν κορυφαίων τῶν ἀποστόλων Πέτρου καὶ Πάυλου ἑορτὴν ἑορτάζομεν μέχρι τῆς ὀκταημέρου, συνάπτοντες αὐτῇ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ κατὰ τὴν ἡμέραν ἁγίου.

quarti : *Recisa insecabilem... Qui tanquam quae sunt...* Ad Matutinum alternatim per versus recitamus Antiphona tria quae heri in matutino SS. Apostolorum Petri et Pauli recitavimus. Post autem recitationem legimus reliquum lectionis praeteriti diei. Deinde solum duodecim Apostolorum canonem toni obliqui quarti : *Ad mare duxisti... Duodecim luminum...* Ad tertiam canonis odem cathisma et lectionem. Ad sextam, condacium : *Tutos.* Ad nonam, expostillarium. Ad Laudes, versus maiores toni quarti : *Ex Altissimo vocatus...* Ad *Gloria,* in honorem duodecim Apostolorum. In Missa, ad beatitudines (dicitur) sexta ode hymni duodecim Apostolorum. Prochimena : *In omnem terram...* Versus : *Coeli enarrant...* Apostolus (idest Epistola) ad Corinthios : *Fratres, Deus nos Apostolos...* Quaere Dominica X. Alleluia toni primi : *Confitebuntur coeli...* Versus : Deus *glorificatus...* Evangelium secundum Matthaeum : *In illo tempore vidit Iesus multam turbam et misertus est...* Quaere die secunda tertiae hebdomadis. Communio : *In omnem terram...* Animadvertendum est, quod principum Apostolorum Petri et Pauli festum celebramus usque ad octavam diem, ei adiungentes officium Sancti secundum diem.

INDEX MELODORUM [1])

Abraamius Spatharius Antiochenus.
Acacius monachus monasterii Διαχρεύσση.
Agapius Cretensis.
Alexius Nicaenus.
Ammonius.
Anastasius monachus.
Anastasius Quaestor.
Anatolius CP.
Andreas Coecus.
Andreas Cretensis.
Andreas monachus.
Andreas Pyrus.
Angelus Matthaeus.
Angelus Symmachus Zacynthius.
Anthimus CP. Pseudopatriarcha.
Anthimus IV CP.
Anthimus Iberorum monachus, dein Episcopus Rhemnicius.
Anthimus Melodus.
Antigenes (*vid.* Athenogenes).
Antonius Larissaeus.
Antonius monachus Studites.
Antonius Patarensis.
Aristobulus.
Arsenius Cryptoferratensis.
Arsenius monachus Studites.
Arsenius Pergamensis.
Athanasius Magnus Alexandrinus.
Athanasius iunior Alexandrinus.
Athanasius Carydes.
Athanasius Cretensis.
Athanasius Parius.
Athenogenes martyr.
Auxentius.
Babylas monachus.
Bartholomaeus abbas.
Bartholomaeus monachus.
Bartholomaeus ὁ Μαλομάστης (*alias* ὁ Καλομίτης)·
Basilius Cretensis.
Basilius Pagurites (?)
Basilius Tyrannus.

1) Il existe une première liste de onze hymnographes dans une épigramme iambique de Nicéphore Calliste, publiée par Allatius d'après le ms. palatin 362 f. 225 (V. Fabricius *Bibl. gr.* t. XI, p. 81). Une seconde série de vingt-neuf mélodes est placée en tête du Triodion de Venise, édition de 1601, et reproduite par les Bollandistes au tom. III d'Avril p. 787 (V. Patrol. t. XXIX p. CCCXXII). Allatius a porté le nombre à soixante-onze, dans une trop sèche nomenclature insérée en ses dissertat. *Sur les livres ecclésiast.* p. 81. Urbain Siber a fourni à Fabricius (*Bibl. gr.* t. V, p. 236) une liste non moins aride et incomplète, bien qu'enrichie de soixante-seize noms, parmi lesquels, outre grand nombre de *mélurges,* on s'étonne de voir figurer les *Anges,* Arius, Apollinaire, Bardésane, David, Hierax le gnostique, et enfin, si l'on peut pousser jusque-là l'incohérence indécente, *Notre Seigneur!* On aura peine à comprendre un jour la bizarrerie des plus sérieux théologues du protestantisme. Nous avons exclu de notre catalogue plusieurs noms compris dans ces listes, que nous n'avons rencontrés nulle part ailleurs, et même des auteurs illustres, comme Clément d'Alexandrie, Grégoire de Nazianze, Synesius, dont les poésies n'ont pas fait partie du culte public. Nous avons cru pouvoir y comprendre quelques anciens hymnographes slaves, en profitant de l'ouvrage déjà cité de Constantin Nicolski, (v. p. 9).

Bessarion.
Bryso eunuchus.
Byzantius.
Calliopus Calliergi.
Cassia.
Christophorus Patricius.
Chrysanthus.
Clemens Cryptoferratensis.
Clemens Studites.
Constantinus Cabasilas.
Constantinus CP.
Constantinus Daponte.
Constantinus Despotes.
Constantinus Porphyrogenitus.
Cosmas Cyprius.
Cosmas Indicopleustes.
Cosmas Maïumensis.
Cumulas.
Cyprianus.
Cyprianus de Krititsi.
Cyriacus.
Cyrillus Alexandrinus.
Cyrillus VI CP. (*al.* Cyrillus Sinaita Archiepiscopus).
Damianus.
Demetrius.
Demetrius Capetanaky.
Demetrius Caritziotes.
Demetrius Chomatianus.
Demetrius Gemistus.
Demetrius Rostoviensis.
Dometius.
Dorotheus.
Elias (*vid.* Helias).
Emmanuel Charitopulus.
Emmanuel Rambates.
Ephraem Atheniensis.
Ephraem Cariae.
Epiphanius.
Epiphanius Sapiens.
Epiphanius Slovenus.
Eudocimus (?).
Euphratas.
Eustathius Thessalonicensis.
Euthymius monachus.
Flavianus Antiochenus.
Gabriel.
Gabriel monachus Iberorum.
Gabriel Petroviensis.
Georgius Belima.
Georgius Constantinus Ioanninensis.
Georgius Gennadius CP.
Georgius Marius.
Georgius Nicomediensis.
Georgius Rammata (*al.* Gregorius Rambates).
Georgius Pachymeres.
Georgius Rhetor.
Georgius Scylitza.
Georgius Siculus.
Georgius Sinaita.
Georgius Supander Zacynthius.
Georgius Trapezuntius.
Gerasimus Alexandrinus.
Gerasimus Byzantinus.
Germanus I CP.
Germanus II CP.
Germanus Cryptoferratensis.
Germanus monachus.
Gregorius Bulgarus.
Gregorius CP.
Gregorius monachus.
Gregorius Sinaita.
Gregorius Slavorum.
Gregorius Syracusanus.
Gounaris Margarita.
Hagiopolita.
Hegumenus Dalmatarum.
Helias.
Hilarion monachus.
Herodion.
Hierotheus monachus.
Hippolytus.
Ignatius.
Isaac.
Isidorus CP.

Nicolaus Chalcodromeus.
Nicolaus Circus.
Nicolaus CP. I.
Nicolaus CP. III.
Nicolaus Gabrielopulus.
Nicolaus Melodus.
Nilus Cryptoferratensis.
Nilus Doxapatrius.
Nilus Rhodius.
Nilus Xanthopulus.
Orestes.
Pachomius Rhacendita.
Pachomius Serbus.
Palladius.
Pamphilus.
Pancratius Cryptoferratensis.
Paulus.
Paulus Amorius.
Petrus Casimates.
Petrus Studites.
Pitirim.
Philotheus CP.
Photius CP.
Photius monachus.
Procopius Chartophylax.
Procopius Cryptoferratensis.
Prochorus Rostoviensis.
Raphael Casulanus.
Romanus.
Sabas monachus.
Sergius CP.
Sergius S. Calogeri.
Sergius Slavus.
Siceotes.
Simeon Iunior.
Simeon Logothetes.
Simeon in Monte mirabili.
Simeon Studites.
Simeon Thessalonicensis.
Simeon Xylocerinus.
Sinaitae.
Sophronius Cryptoferratensis.
Sophronius Cytherorum Episcopus.
Sophronius Hierosolymitanus.
Stephanus Damasceni ὁ ἀνεψιός.
Stephanus Hagiopolita.
Stephanus Sabaita.
Stylitianus.
Tarasius.
Theocaris.
Theocteristus.
Theoctistus.
Theodoritus.
Theodorus Ducas Lascaris.
Theodorus Graptus.
Theodorus Notarius.
Theodorus Policarpoviensis.
Theodorus Protosecretarius.
Theodorus Protospatharius.
Theodorus Santabarenus.
Theodorus Smyrnaeus.
Theodorus Studites.
Theodorus Studites iunior.
Theodorus Tzetonita.
Theodosia.
Theodosius monachus.
Theodosius Petjerensis.
Theodosius Stauronicetanus.
Theodosius Syracusanus.
Theodotus Cryptoferratensis.
Theodulus Trapezuntinus.
Theognostus.
Theoleptus.
Theophanes Cyzicenus.
Theophanes Macedo.
Theophanes Nicaenus.
Theophanes Slavus.
Theophanes Studita.
Theophilus Imperator.
Theophylactus Lopatinski.
Thomas monachus.
Timocles.
Triphyllus.
Zagora.
Zacharias.
Zonaras (Ioannes).

INDEX MELURGORUM [1]).

1) Ce catalogue est dressé principalement d'après les manuscrits suivants: Vatican. 791. — Barberin. III, 2. — Vindobon. *Theol.* 185. *Phil.* 194, 343. — Monacens. 225, 255. — Petroburg. 64, 87, 77. Il ne nous est pas possible de donner ces listes comme étant à l'abri de confusion et d'erreur; chaque nom appelle une étude et des commentaires, que ni le temps, ni le lieu ne comportent. Voir plus haut p. 64-66.

Emmanuel Blatyrus.
Emmanuel Chrysaphe.
Emmauel Gaze.
Emmanuel Palaeorita.
Emmanuel Rhetor magnus.
Gabriel Anchialus.
Gabriel Xanthopulus.
Gabala (*vid.* Demetrius).
Gaura (*vid.* Constantin.)
Gennadius Anchialus.
Georgius Contopetri.
Georgius Ganus.
Georgius Moschianus.
Georgius Panaretus.
Georgius Plagiotes.
Georgius Redestinus.
Georgius Sguropulus.
Gerasimus Blates.
Gerasimus Chalceopulus.
Gerasimus Hagiorita.
Gerasimus Xanthopulus.
Germanus CP.
Giobaschus ὁ Βλάχης.
Glycis (Ioannes).
Glycis (Gregorius).
Gouta (*vid.* Manuel).
Gregorius Algates.
Gregorius Laosynactes.
Gregorius Μπονίτης.
Gregorius Marianus.
Gregorius Sabaita.
Ignatius S. Demetrii Archimandrita.
Ioachim hieromonachi.
Ioannes Batatzes.
Ioannes ὁ βιζύης.
Ioannes Clada.
Ioannes Caleburi.
Ioannes Cucuzeles.
Ioannes Glycis.
Ioannes Lampsacenus.
Ioannes Lascaris.
Ioannes Patriarcha (fort. Glycis).
Ioannes Plusidianus.
Ioannes Punites.
Ioannes Sguropulus.
Ioannes Tzacnopulus.
Ioannes Uraniotes.
Ioannes Xerus.
Ioasaphat.
Iosephus Cucuzeles.
Lascaris Pigonites.
Lascaris Pagansurius.
Lascaris Surpaganus.
Latutzes.
Leo Almuriotes.
Longinus monachus.
Macropulus.
Malachias.
Manuel (*vid.* Emmanuel).
Manuel Ananus.
Manuel Panaretus.
Manuel Papas Plagiotes.
Manuel Spanus.
Manuel Thebaeus.
Manurga (*vid.* Theodorus).
Marcus Blates.
Marcus Corinthius.
Matthaeus monachus.
Matthaeus Quaestor Panaretus.
Medicus (ὁ ἰατρός).
Melchisedech Redestinus Episc.
Melysinus.
Mennas Calliceladus.
Metrophanes Blemmydes.
Michael Aneotus.
Michael Cucula.
Michael Mustacon.
Michael Phocensis.
Moschianus (*vid.* Georgius).
Nathanael Cretensis.
Nicephorus Ethicus.
Nicolaus Asan.
Nicolaus Cloba.
Nicolaus Cyprius.
Nicon monachus.
Païsius.

IMPRIMATUR

Fr. Hieronymus Gigli Ord. Praed. Sacri Palatii Apost. Magister.

IMPRIMATUR

Petrus de Villanova Castellacci Archiep. Petrae, Vicesgerens.